UNIVERSITÉ CHARLES DE GAULLE LILLE III

École Doctorale des Sciences de l'Homme et de la Société

C.E.C.I.L.L.E. (Centre d'Études en Civilisations, Langues et Littératures Étrangères)

Les Américaines et la politisation de la sphère privée dans l'après-seconde guerre mondiale

Thèse pour le doctorat d'Études anglophones

Présentée par

Florence KACZOROWSKI

Sous la direction de

Madame le Professeur Catherine POUZOULET

Soutenue le 25 novembre 2016

Volume 2

Jury : Mesdames et Messieurs

Guyonne Leduc (Professeur à l'Université Charles de Gaulle Lille III)

Vincent Michelot, rapporteur (Professeur à l'IEP de Lyon)

Catherine Pouzoulet, directrice de la thèse (Professeur à l'Université Charles de Gaulle Lille III)

François Vergniolle de Chantal, rapporteur (Professeur à l'Université Paris Diderot-Paris 7)

TROISIÈME PARTIE : Politisation de la sphère privée et participation politique des femmes dans le Deuxième après-guerre

Comme nous l'avons vu dans la deuxième partie de ce travail, la culture dans l'après-seconde guerre mondiale promouvait tant les mérites de l'idéologie domestique que l'obligation morale des femmes d'intensifier leur engagement civique et politique et la période établissait donc un climat particulièrement propice à un activisme féminin à domicile. Le foyer de banlieue résidentielle, et sa cuisine plus précisément, étaient considérés comme un haut-lieu de la sociabilité féminine tandis que les 'kaffee klatsches' et les ventes à domicile faisaient partie intégrante du quotidien de ces femmes au foyer banlieusardes.

La maison et les nombreuses activités qui étaient conduites pouvaient fonctionner comme « un forum de politisation des femmes », surtout des ménagères.[1] Si « la place de la femme est à la maison » comme le voulait l'adage, rien ne l'empêchait d'y exercer des activités économiques ou politiques. Cette notion fit son chemin en politique comme le suggère, par exemple, la promotion de « l'approche du salon et du patio » ('the parlor and patio approach') mise en avant par Nora Lynch Kearns, présidente de la NFRW (National Federation of Republican Women) de 1953 à 1956, que nous examinerons dans le premier chapitre de cette dernière partie. Par ailleurs, les organisations féminines d'obédience conservatrice semblent avoir capitalisé plus encore que les autres sur les modes d'activisme à domicile ('kitchen-table activism'). La première page du bulletin des

[1] Voir Elayne Rapping, "Tupperware and Women," *Radical America* 14.6 (1980): 39-50, et Alison J. Clarke, "Tupperware: Suburbia, sociality and mass consumption," dans *Visions of Suburbia*, Roger Silverstone (dir.), Routledge, 2012, 132-160. E. Rapping et A. Clarke considèrent que les activités de vente Tupperware à domicile avaient un potentiel émancipateur pour les femmes qui se voyaient offrir des opportunités à l'intérieur comme à l'extérieur du foyer en plus de renforcer leur indépendance financière. Une étude portant sur les vendeuses Tupperware françaises pendant les années 1960-1970 semble corroborer cette thèse. Voir Catherine Achin and Delphine Naudier, «La libération par Tupperware? Diffusion des idées et pratiques féministes dans de nouveaux espaces de sociabilité féminine,» *Clio Histoire, femmes et sociétés* 29 (2009) : 131-140.

Minute Women of the U.S.A. (MWUSA), organisation féminine conservatrice fondée en 1949 dans le Connecticut, illustre parfaitement la manière dont certaines femmes au foyer choisirent de se servir de la sphère privée comme support de leur activisme politique. La maison américaine représentée en couverture du bulletin était décrite comme les « quartiers généraux nationaux ». [2] C'est dans ce cadre social et politique particulier que VWBA émergea en réponse à la demande de plus en plus soutenue de réviser le droit des traités ('treaty law'). Le recours au 'kitchen table activism' par ce groupe s'avéra une réussite au début de la campagne, comme nous le verrons dans le deuxième chapitre. Enfin, nous nous intéresserons à deux organisations conservatrices, *Mothers of Servicemen* et *Mothers' Crusade for Victory over Communism*, qui se trouvaient au cœur d'un réseau conservateur traditionaliste et anticommuniste opposé aux échanges commerciaux avec les pays communistes durant la Guerre du Vietnam.

[2] Voir l'expression utilisée dans les bulletins de l'organisation Minute Women for the United States: "our national headquarters." Lucille Cardin Crain papers, Coll 095, Box 83, Folders 10-12, Special Collections & University Archives, University of Oregon Libraries, Eugene, Oregon.

Chapitre 1. L'activité politique des femmes démocrates et républicaines durant les campagnes présidentielles de 1952 et 1956 et l'essor de « l'approche du salon et du patio »

> "[I]n the 1950s, for the first time in the thirty years since women won the vote, they were credited with working together to put a president – Dwight D. Eisenhower – in the White House."
> Eugenia Kaledin, *Mothers and More* (1984) [3]

Les élections présidentielles de 1952 et 1956 opposèrent, fait unique dans l'histoire américaine, les deux mêmes candidats – le républicain Dwight D. Eisenhower, auréolé du succès de ses victoires militaires, mais novice en politique ; et Adlai Stevenson II (1900-1965), ancien membre du Département d'État sous FDR, et gouverneur de l'Illinois de 1949 à 1953. Face à eux, un Parti Progressiste affaibli, dont la campagne électorale fit la part belle aux femmes – non seulement le parti nomina une femme noire, Charlotta A. Bass (1874-1969), comme colistière de Vincent Hallinan[4], mais l'épouse du candidat emprisonné, Vivian Hallinan (1896-1992),[5] fit un temps campagne à sa place.[6] D'après Edith P. Mayo, il fallut attendre les années 1950 pour qu'un parti politique majeur

---

[3] Eugenia Kaledin, *Mothers and More: American Women in the 1950s*, Boston, Mass: Twayne, 1984, 83.

[4] Avocat à San Francisco, il avait défendu le leader syndical de l'ILWU, Harry Bridges, australien naturalisé américain, condamné à cinq ans de prison pour faux témoignage. La cour l'accusait d'avoir nié son appartenance au Parti Communiste au moment de la procédure de naturalisation. Marie-France Toinet, *La chasse aux sorcières : 1947-1957*, 1984, 155. Hallinan fut condamné pour fraude fiscale.

[5] Voir "[Rev. William Howard] Melish Plea Wins $5,000 in A.L.P [American Labor Party] Drive," *Brooklyn Daily Eagle* 19 avril 1952 : 3. Il y est fait référence à Vivian Hallinan (1910-1999) ayant pris la parole au nom de son mari emprisonné lors d'un meeting de l'ALP, la branche du Parti Progressiste dans l'État de New York. Voir également : "ALP Opens Campaign," *Kingston Daily Freeman* [Kingston, New York] 14 mai 1952 : 8 ; "Mrs. Hallinan Will Be Speaker at Party," *Daily Capital Journal* [Salem, Oregon] 3 septembre 1952 : 5.

[6] D'autres partis mineurs nominèrent des femmes cette année-là : le Washington Peace Party choisit Ellen Linea Jensen comme candidate à la présidence ; Mary Kenny, femme au foyer du Nebraska, reçut l'investiture de l'American Party, et fut également nominée à la vice-présidence pour un autre parti conservateur, le nouveau Constitution Party, cofondé par Suzanne Stevenson, présidente de *Minute Women of the USA, Inc.* (1949). Le Constitution Party choisit pour candidat Douglas MacArthur, malgré le refus de celui-ci de concourir à l'élection. Mary Kenny se retira de la course à la Vice-présidence en septembre 1952 pour se consacrer à l'American Party. Voir : "Two Moves To Start New Party Announced," *Jacksonville Daily Journal* [Jacksonville, Illinois] 10 août 1952: 1 ; Clarke Thomas, "MacArthur Won't Sanction Parties Rising in His Name," *Lincoln Evening Journal* [Lincoln, Nebraska] 13 août 1952 : 1 ; "Lincoln Housewife Withdraws as Vice Presidential Nominee," *Lincoln Star* [Lincoln, Nebraska] 26 septembre 1952 : 22; "Madam President?" *Denton Record-Chronicle* [Denton, Texas] 17 octobre 1952 : 4.

bâtisse une campagne ciblant délibérément l'électorat féminin : "American political parties have always produced and distributed campaign items with a special appeal for women, but it wasn't until the fifties that a political party launched the first deliberate campaign aimed at women voters."[7] En réalité, Jo Freeman a mis en évidence l'élection de 1928, durant laquelle le parti républicain de Hoover avait également déployé des efforts considérables afin de courtiser les électrices américaines – avec succès, selon les observateurs de l'époque. Toutefois, Edith P. Mayo a raison de considérer les élections organisées dans les années 1950 comme uniques, en ce qu'elles révélèrent le désir renaissant et grandissant des partis de voir les femmes voter « en bloc » pour un candidat, et offrirent une visibilité sans précédent aux femmes.[8] Si ces dernières occupèrent une place cruciale durant les campagnes électorales, il n'en demeure pas moins que les stratégies choisies par les partis politiques, dans l'intention de les mobiliser en masse, reposaient sur une vision traditionnelle de la femme, et de son rôle en politique : "In both presidential elections in the fifties, campaign devices and images of women conveyed time-honored ideals of home and family."[9]

« Les moments de campagne électorale constituent des périodes d'activation des partis politiques particulièrement propices à l'observation de la répartition sexuée du travail partisan. »[10] Dans les années 1950, les moments de campagne mirent en lumière la rigidification des rôles militants selon le sexe. Comme l'observent Catherine Achin et Laure Bereni, « [s]'il y a des activités peu discriminantes pour les militant.e.s en campagne

[7] Edith P. Mayo, "Be a Party Girl: Campaign Appeal to Women," Keith Medler (dir.), *Hail to the Candidate: Presidential Campaigns from Banners to Broadcasts*, Washington : Smithsonian Institute Press, 1992, 149.

[8] "Enter, the Political Ladies, The Woman's Touch," *New York Times* 19 octobre 1952 : 12-3.

[9] Mayo, 154.

[10] Catherine Achin, Laure Bereni. « Campagne électorale ». *Dictionnaire genre et sciences politique : Concepts, objets, problèmes*, Presses de Sciences Po. Kindle.

(…), d'autres sont davantage pratiquées par les hommes (…) ou par les femmes (….) »[11] Cette « répartition sexuée du travail partisan » est d'autant plus manifeste dans le Deuxième après-guerre, puisque les programmes ciblant un électorat censé être sous-politisé – les femmes au foyer vivant en banlieue résidentielle, mères de jeunes enfants – proposèrent de concilier 'domesticity,' 'family togetherness' et militantisme partisan. Non seulement certaines activités étaient pratiquées quasiment exclusivement par les militantes ('precinct work') dans l'espace public, mais désormais l'espace privé/familial lui-même, à l'heure où les médias prônaient massivement l'idéal domestique et de cohésion familiale, devenait un espace politique à part entière, d'où les militantes pouvaient exercer nombre de leurs activités partisanes et, au sein d'associations bénévoles, revivifier la démocratie.[12] Cette évolution (perceptible dès 1952 dans la campagne sénatoriale énergique du jeune député du Massachusetts John Fitzgerald Kennedy (1917-1963) et celles des deux candidats principaux à la Présidence) vint à maturation en 1956. La présidente de la Fédération des clubs féminins républicains, Mrs. Nora Kearns (Mrs. Carroll Kearns) suggéra alors d'adopter ce qu'elle nommait « l'approche du salon et du patio ».

1. Harry Truman, Thomas Dewey et Henry Wallace face aux électrices américaines durant l'élection de 1948

Afin de mieux saisir les changements observés lors des élections de 1952 et 1956, il paraît essentiel d'évoquer, d'abord, brièvement, la relation qu'entretinrent les partis démocrate, républicain et progressiste avec les électrices américaines durant la première élection présidentielle d'après-guerre, en 1948.

[11] *Ibid*.
[12] Laville, *Cold War Women*, 44-47.

1.1. Le parti démocrate et l'électorat féminin

La campagne présidentielle de 1948 révéla la volonté flagrante des candidats d'attirer l'électorat féminin. La 'Women's Division' du DNC conçut peut-être la campagne la plus élaborée en ce sens, avec "Housewives for Truman." Lors de ses interventions destinées aux femmes, notamment à l'occasion du Women's Democratic Day, le candidat démocrate sortant avait sollicité la participation des citoyennes à la vie politique en raison de leurs valeurs humanistes et pacifistes :

> When you, the women of America, make your will felt at the polls, you make an invaluable contribution to this democratic system. The moral force of women has always had a wholesome influence upon the character of our civilization. They are deeply responsive to the fundamental human values. Women care more for people than for dollars, more for healthy children than fat dividends. Women want a society in which we build schools instead of prisons. Women want a world in which we sow and harvest the seeds of a good life instead of the seeds of war.[13]

Il intensifia ses efforts durant la campagne électorale,[14] célébrant par exemple à l'occasion du centenaire de la Convention de Seneca Falls le courage et la ténacité dont les pionnières avaient fait preuve pour obtenir leurs droits, ainsi que la manière dont les femmes avaient honorablement accompli, aux côtés de leurs compatriotes, leurs devoirs de citoyennes.[15] Il ne manquait jamais non plus de signaler aux femmes le poids de leurs responsabilités : "[women] have a million and a half more potential votes than men. I am confident that you will use this power to bring about a secure and good future for yourselves and your families."[16] Selon lui, seul le parti démocrate qui avait réussi à faire passer le 19ème amendement et permis aux femmes de « poursuivre la bataille en faveur

[13] Harry Truman, "Address Broadcast to the Women of the United States," 8 octobre 1947.

[14] Ernest B. Vaccaro, "Women's Votes Asked by Truman in Special Talk," *Corsicana Daily Sun* [Corsicana, Texas] 27 septembre 1948 : 1 ; "Truman Appeals to U.S. Housewives," *New York Times* 28 septembre 1948 : 24.

[15] "Women's Rights Project Wins President's Praise," *Post-Standard* 21 juillet 1948 : 5.

[16] Vaccaro, "Women's Votes Asked by Truman."

du progrès humain », saurait offrir un avenir florissant aux Américaines et à leur famille.[17] Toutefois, certaines femmes démocrates considéraient la campagne de Truman envers les femmes opportuniste : “The President’s new feminism elicited wry smiles among Democratic women.”[18] En effet, en dépit de son discours, son bilan en matière de nomination de femmes s’avérait décevant.

1.2. Le parti républicain et l’électorat féminin

La campagne que le camp de son adversaire républicain, Thomas E. Dewey (1902-1971), destina aux femmes fut menée, entre autres, par Bertha Adkins du *Republican National Committee* (RNC), et Marion Martin, de la *National Federation of Republican Women* (NFRW). À l’instar de leurs opposantes démocrates, elles encouragèrent les femmes à voter en masse au nom de leur devoir de mères et de citoyennes.[19] Lors de la primaire du Massachusetts, Helena Menaguale (vice-présidente de la *Massachusetts Federation of Republican Women’s Clubs*) souleva le problème de l’apathie des électeurs dans une lettre au *Berkshire Eagle* et rappela aux électrices l’influence qu’elles pourraient exercer si elles daignaient faire usage de leur droit de vote : “Who knows but that the hand that rocks the cradle may be the hand that decides world peace.”[20] Quand India Edwards et ses consœurs du DNC se concentrèrent sur la question du coût de la vie, les femmes républicaines décidèrent de valoriser le bilan favorable du candidat Dewey en tant que gouverneur de New York, où il avait mené une politique réformiste et notamment œuvré en faveur des femmes en emploi. En mai 1948, Mrs. Paul Skeen (ancienne présidente de la PTA) délivra un programme radiophonique de cinq minutes à

[17] *Ibid*.
[18] “Women Wary of Prospects,” *Decatur Herald* 12 août 1948 : 6.
[19] “Women Urged to Fight for Essential Freedom,” *Post-Standard* [Syracuse, NY] 7 octobre 1948 : 9.
[20] Lettre à l’éditeur, Mrs. Helena Menaguale, “Primary Day,” *Berkshire Eagle* 13 septembre 1948: 12.

propos de Dewey et de sa position sur la question des droits des femmes.[21] De même, une publicité sponsorisée par un club de femmes républicaines du Missouri ne manquait pas de mettre en exergue son bilan : le document publié dans la presse locale traitait de quatre questions depuis longtemps perçues comme susceptibles de mobiliser les électrices – le statut des femmes en emploi ; politiques de santé publique et d'aide sociale ; politique éducative.[22] Elles se focalisèrent également davantage que les femmes démocrates sur les questions de politique étrangère et, plus particulièrement, la menace communiste ; ainsi une autre figure républicaine influente de l'Oregon, Mrs. Charles Johns, s'exprima sur la politique de paix que mènerait Dewey.[23] Dewey lui-même évoqua peu la question des droits des femmes durant la campagne, mais y accorda toutefois davantage d'importance que Truman. Jo Freeman observe, par exemple, que Dewey fut le premier candidat d'un des partis politiques principaux à soutenir l'Equal Rights Amendment.[24] La 'Women's Division' du RNC chercha également à innover en matière de méthodes de campagne, comme le remarquait le *San Bernardino Daily Sun* : "Republican women announced a new look in campaign methods today. They've invented the 'Dewey-Warren campaign center.' Such centers are planned for key cities with such vote lures as: radio programs, baby sitter service, candid camera features, movies, door prizes, snack bars, fashion shows, school bands and entertainers."[25]

Durant la campagne de 1948, Truman demanda à J. Howard McGrath (1903-1966), président du DNC, de dissoudre la 'Negro Division' et d'intégrer le personnel, nous

[21] Karabell, *The Last Campaign: How Harry Truman Won the 1948 Election*, New York : Alfer A. Knopf, 2000, 100.

[22] Encart publicitaire. "Women, Look What Dewey Did in New York State," *Sedalia Democrat* [Sedalia, Missouri] 24 octobre 1948 : 19.

[23] Karabell, *The Last Campaign*, 100.

[24] Freeman, *One Room at a Time*, 131.

[25] "Republican Women Get New Campaign Look," *San Bernardino County Sun* 23 septembre 1948 : 6.

pouvons donc imaginer qu'en dehors du Sud, les femmes démocrates purent travailler à l'élection de Truman dans des équipes interraciales.[26] India Edwards fit progresser les choses dans ce sens, comme elle le relata dans un entretien en 1969 :

> [F]or the very first time in the history of the committee I had a Negro as one of my top assistants. Always before the committee had had what they called "The Negro Division," and I said, "I won't have that." I said, "We are going to have an integrated Women's Division." (…) In '48 I got Mrs. Venice Spraggs, a brilliant, wonderful Negro woman, who worked for the *Chicago Defender*, and she took a leave of absence and came in as one of my chief assistants. I also had a Negro secretary as well as a white one.[27]

Catherine Rymph signale également que, dans certaines localités, les équipes de militantes républicaines regroupaient femmes blanches et noires, comme au QG de Dewey à New York, même si cela demeurait exceptionnel en 1948.[28]

1.3. Le nouveau Parti Progressiste et l'électorat féminin

Le parti ayant peut-être le plus largement cherché à attirer l'électorat féminin durant l'élection fut le nouveau Parti Progressiste (Progressive Party)[29], créé par Henry A. Wallace, suite à sa défection du parti Démocrate.[30] Comme l'avance Helen Laville, le parti courtisa les électrices américaines mais démontra aussi une conscience aigüe du 'backlash' conservateur d'après-guerre envers les femmes :

> Wallace's campaign as a whole was unusual in the extent to which it attempted to appeal to women. In a pamphlet produced by the Women for Wallace Committee, Wallace made an insightful comment on the position of women in post-war American society. Noting the active role of women in the Second World War, Wallace asserted, 'Today, all women know

[26] Savage, *Truman and the Democratic Party*, 60.

[27] Entretien réalisé par Jerry N. Hess., le 16 janvier 1969, 61-2.

[28] Rymph, *Republican Women*, 79.

[29] Parti de gauche très controversé en raison du soutien qu'il reçut de la part du parti communiste américain (CPUSA). Fondé par Henry A. Wallace, ancien Secrétaire à l'Agriculture (1933-1940) et vice-président (1941-45) de Franklin Roosevelt. Henry Wallace usa de son influence en tant que rédacteur en chef du magazine *The New Republic* afin de discréditer la Doctrine Truman (12 mars 1947), critiquant la politique du gouvernement vis-à-vis de l'Union Soviétique et s'opposant au « plan Marshall », exposé par le secrétaire d'État George C. Marshall le 5 juin 1947. Son nouveau parti prônait également un grand nombre de réformes sociales et politiques – de l'instauration d'un salaire minimum à l'abolition des discriminations raciales. Le Parti progressiste de 1948 se distinguait assez fortement des partis homonymes créés en 1912 par Theodore Roosevelt et en 1924 par Robert M. La Follette.

[30] Truman avait renvoyé Wallace de son poste de secrétaire au Commerce en septembre 1946.

> that the drive to prevent their acting as full-fledged citizens and workers is as active as that against all our civil rights. Women are being told to abandon political and community work on the grounds that it is 'unfeminine'.[31]

Par ailleurs, quarante-sept femmes du parti progressiste (PP) se portèrent candidates aux élections législatives fédérales ou d'État, un record : "[The PP] will have more women candidates on the November ballot than any major party."[32]

Durant la campagne, Wallace prononça un discours, face au *New York State Women for Wallace Committee*, dans lequel il loua le courage et les efforts des suffragettes ainsi que la contribution des femmes durant la Seconde Guerre mondiale.[33] Son parti se donnait, en effet, pour objectif d'améliorer la condition des femmes, d'en faire « des citoyennes de première classe ».[34] Celles-ci jouèrent un rôle central dans sa campagne. Elinor S. Gimbel (1896-1983)[35] fut très tôt sollicitée par Wallace qui lui demanda de coordonner la campagne destinée aux femmes. Le comité *Women for Wallace* fut officiellement formé en avril 1948.[36] Elinor Gimbel fut assistée dans sa tâche par Charlotta Bass, militante pour les droits civiques et rédactrice en chef du *California Eagle*, la plus ancienne publication afro-américaine à l'Ouest.[37] Les femmes politiques servant de piliers au Parti Progressiste ne s'accordaient pas toutes sur la marche à suivre et, comme l'a montré Jacqueline L. Casteldine, étaient divisées quant aux effets de la

---

[31] Laville, *Cold War Women*, 39. La citation provient du pamphlet intitulé 'Woman: First class citizen,' produit par le groupe Women for Wallace.

[32] "Progressive Ballot Boasts Highest Distaff Number," *Salt Lake Tribune* [Salt Lake City, Utah] 23 août 1948 : 2.

[33] Karabell, *The Last* Campaign, 123.

[34] "Wallace Makes His 1st Bid for Women's Votes," *Brooklyn Daily Eagle* [Brooklyn, New York] 9 mai 1948 : 3.

[35] Fondatrice du Congress of American Women en 1946. L'organisation fut dissoute en 1950 suite aux accusations de la HUAC (House of Un-American Activities Committee). Elle présida également avec Lillian Hellman le groupe The Progressive Citizens of America, formé en 1946 de la fusion de plusieurs groupes du mouvement du front Populaire créés dans les années 1940, et qui représenta la base du nouveau Parti Progressiste de 1948. Voir Castledine, *Cold War Progressives*, 18-19.

[36] Castledine, *Cold War Progressives*, 57.

[37] Barbara Sicherman (dir.), "BASS, Charlotta Spears," *Notable American Women: The Modern Period: a Biographical Dictionary*, Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press, 1980, 61-62.

rhétorique maternaliste.[38] Toutefois, ce fut le camp d'Elinor Gimbel qui l'emporta, et ce fut vers elle que se tourna « presque exclusivement » Wallace lorsqu'il s'agit de définir la position du parti vis-à-vis de la question des femmes.[39] Henry Wallace présenta son « programme pour les femmes » en mai devant un parterre de 1 500 femmes à l'Hôtel Commodore de New York. Il y fit son premier discours de campagne dédié à la question des femmes et de la famille – un discours qui, selon le progressiste Curtis MacDougall (1903-1985),[40] avait été rédigé par Elinor Gimbel – et dont les points fondamentaux seraient inclus dans le programme du parti à la convention de juillet 1948.[41] Dans la presse, Elinor Gimbel y faisait référence sous le nom de « Bill of Rights des femmes » :

> The right to equal opportunity with any man to fill any available job for which you qualify. Equal pay for equal work. Decent, safe, healthful working conditions. Advancement in accordance with ability. Equal job security with men. Unemployment insurance for all workers. Health insurance for all citizens. The best educational facilities for all children, including free nursery education, after school care and necessary diet while at school."[42]

Toutes les requêtes d'Elinor Gimbel ne furent pas retenues, mais le nouveau Parti Progressiste (PP) s'engagea à faire évoluer la condition des femmes. Ainsi le programme politique recommandait l'adoption d'un amendement à la Constitution en vue d'octroyer l'égalité des droits aux femmes : "We recommend to Congress the submission of a constitutional amendment providing equal rights for women."[43] Toutefois, l'amendement envisagé n'était pas l'ERA défendu par le NWP. Wallace avait offert son soutien à cet

[38] L'historienne cite le débat entre Susan B. Anthony II et Mary van Kleek en 1946 afin d'illustrer les différences d'opinion ; la première légitimait la participation politique des femmes parce que « la famille est l'unité la plus importante de notre civilisation » et qu'elle y détenait de grandes responsabilités, ce à quoi Mary van Kleek répondit que c'était plutôt « en tant qu'êtres humains » que le femmes devaient s'engager « dans les affaires cruciales du monde. » Castledine, *Cold War Progressives*, 44.

[39] Castledine, *Cold War Progressives*, 57.

[40] Il écrivit la première histoire du parti.

[41] Castledine, *Cold War Progressives*, 57.

[42] "Wallace Group President Sees Women as '1st Class Citizens'," *Post-Standard* [Syracuse, New York] 9 juillet 1948 : 6.

[43] Republican Party Platforms: "Republican Party Platform of 1948," 21 juin 1948. Online by Gerhard Peters and John T. Woolley, *The American Presidency Project*. http://www.presidency.ucsb.edu/ws/?pid=25836.

amendement au début des années 1940, mais en 1948, il avait cessé de préconiser la mesure controversée, sous l'influence des syndicalistes réformateurs.[44] Le parti espérait, en effet, accorder aux femmes l'égalité sociale, économique et politique, tout en sauvegardant les lois du travail en leur faveur, des lois « vitales aux…mères et futures mères ». Elinor Gimbel préférait donc à l'ERA le Women's Status Bill introduit au Congrès en 1947.[45] Enfin, si le *Women for Wallace Committee* fit campagne en employant une rhétorique maternaliste privilégiée par Susan B. Anthony II ou Elinor Gimbel, ses tracts de campagne ne manquaient pas de remettre en cause certains soubassements de l'idéologie domestique. Ainsi, le tract intitulé "The children's bill of rights" confiait la mission essentielle d'éducation, non plus uniquement à la mère, mais à tous les adultes de la nation :

> Together with equality of the sexes and the right to a job, we must base any sound program which seeks honestly to solve women's needs on the principle that the entire adult population of this country must, as its first responsibility, recognize the rights of children. Women have too long been held almost solely responsible for the life and growth of each succeeding generation….[46]

Truman remporta l'élection à la surprise générale, et la presse couronna India Edwards « reine des Démocrates », parce qu'elle était parvenue à rallier les femmes au parti. Le Parti Progressiste de Wallace, victime d'attaques en raison de ses liens présumés avec le Parti communiste américain (CPUSA), connut un échec cuisant ; il finit quatrième derrière le *Dixiecrat* Strom Thurmond (1902-2003)[47], ne remportant aucun État, et

[44] Castledine, *Cold War Progressives*, 60.

[45] *Ibid*. Réintroduit chaque année jusqu'en 1954, le projet de loi ne fut jamais vote.

[46] Women for Wallace, "The children's bill of rights," c. 1948. *Credo*. University of Massachusetts Amherst. http://credo.library.umass.edu/view/pageturn/mums312-b123-i087/#page/1/mode/1up

[47] Gouverneur de Caroline du Sud de 1947 à 1951. Il se présenta comme candidat à l'élection sous l'étiquette du *States Rights Party*.

seulement 2,4% du vote populaire.[48] Ce qui n'empêcha pas les femmes du nouveau PP de poursuivre leur engagement de plus belle, comme l'a montré Jacqueline Castledine :

> Understandably, election results disheartened the party faithful, as Wallace garnered less than 3 percent of the presidential popular vote and not a single electoral vote. Yet despite the *New York Times*'s description of Wallace's defeat as so convincing that his supporters' "chances of achieving any importance in the foreseeable future are extremely small," Progressive women of the party continued to press their peace agenda.[49]

Lors de l'élection présidentielle de 1952, le parti républicain redoubla d'efforts pour séduire l'électorat féminin en faisant appel à leur identité de femme au foyer et de mère. La mobilisation des femmes durant la campagne et aux urnes fit dire aux observateurs que l'élection de 1952 marquait véritablement pour elles un tournant dans le champ politique.

[48] Concernant l'électorat de Wallace, Kaspi considère que « dans une proportion de 75%, ses électeurs sont des Juifs, des Noirs et surtout des citadins. » Kaspi, « La maturité (1945-1964) : Une nation sous influence, » *Les Américains 2*, Kindle.

[49] Castledine, *Cold War Progressives*, 13.

Figure 22. Encart publicitaire en faveur du candidat républicain à la présidence, Thomas E. Dewey, sponsorisé par le Pettis County Republican Women's Club (présidé par Mrs. L. H. Hodges).

Texte:

WOMEN, LOOK WHAT DEWEY DID IN NEW YORK STATE

Toward Better Health –

Strengthened local public health facilities

Increased appropriations for institutions and local and state health services

Launched a program to eradicate TB in 25 years

Broadened and extended cancer control, blood bank, public health nursing, venereal disease control, and other health programs

Appropriated $83 million dollars for mental health treatment – aimed at curing, not just caring for the mentally ill

For Social Welfare –

Slashed red tape, streamlines welfare laws

Shortened residence period for old-age assistance

Established preferential market for blind-made products

Expanded recreational facilities

Set up program to prevent juvenile delinquency

Vastly increased state aid to local communities for welfare work

For Women Who Work –

Placed more women in key government jobs than any other state

Sponsored women's legislation programs – EQUAL PAY FOR EQUAL WORK – Expanded coverage of minimum wage laws

Raised wage floor for 325,000 workers in many businesses

Appointed New York Woman's Council to work with a woman as nation's first Deputy Commissioner of Commerce

Established clinics to help women open small businesses

For Education –

To give children the best possible education, state aid for schools was increased by $82,000,000 or 80%.

Created first State University in New York's history

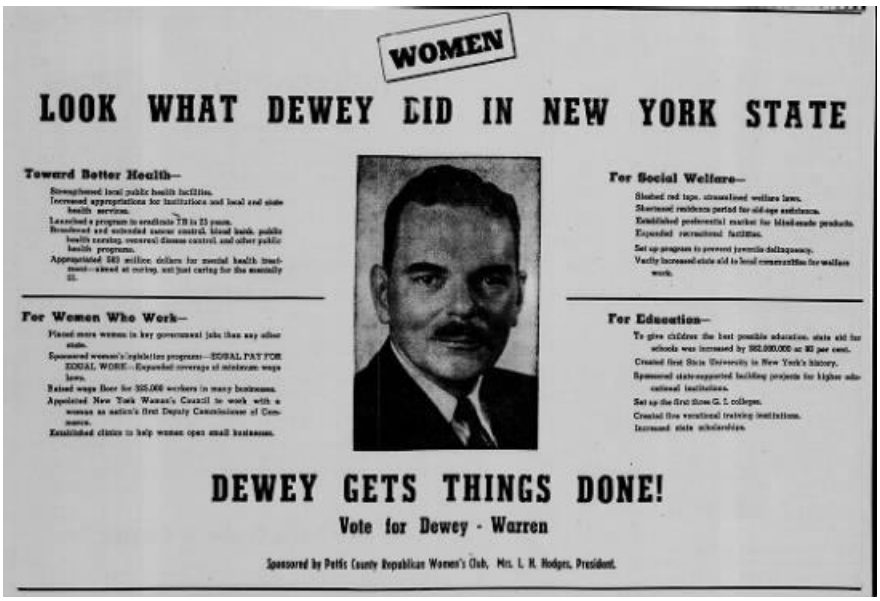
Sponsored state-supported building projects for higher educational institutions

Set up the first three G.I. Colleges

Created five vocational training institutions

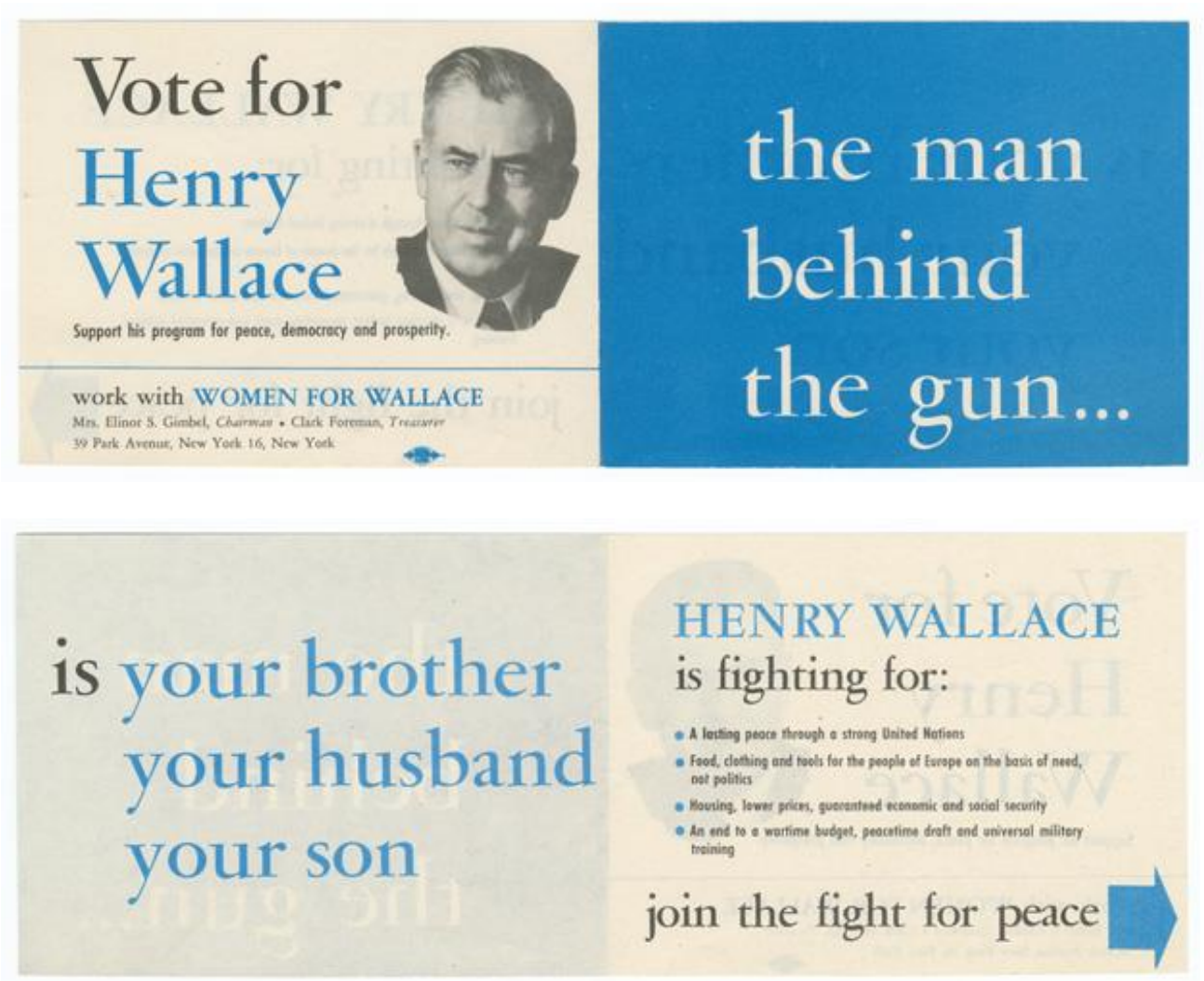
Increased state scholarships

DEWEY GETS THINGS DONE! VOTE FOR DEWEY-WARREN



Source : *Sedalia Democrat* [Sedalia, Missouri] 24 octobre 1948 : 19.

Figure 23. Recto-verso de la brochure politique intitulée “Vote for Henry Wallace”, produite par le groupe Women for Wallace lors de l’élection présidentielle de 1948.



Source: http://library.duke.edu/exhibits/sevenelections/elections/1948/issues.html

2. Le tournant 1952 ?

2.1. Les participants à la campagne électorale

a. Les candidats et leurs thèmes de campagne

Dwight Eisenhower, novice en politique électorale, « qui jusqu'à cette date n'a[vait] jamais voté [et] ne se sent[ait] ni démocrate ni républicain »[50] se laissa convaincre par ses proches de concourir à l'élection de 1952 sous la bannière républicaine. Les Démocrates et le GOP l'avaient approché en 1948, mais Eisenhower avait alors déclaré ne pas vouloir entrer en politique. Toutefois, le mouvement populaire ('Draft Eisenhower movement') l'appelant à se présenter à l'élection présidentielle, lancé en 1948, puis ravivé dès 1951, aboutit début 1952.[51] Henry Cabot Lodge, Jr. (1902-1985), sénateur républicain du Massachusetts, déclara Eisenhower candidat à la primaire républicaine du Massachusetts, sans son aval. Eisenhower, alors en Europe où il assurait les fonctions de commandant suprême de l'OTAN, ne fit pas campagne, mais admit qu'une victoire dans cet État le conduirait à se présenter à la présidentielle. Il remporta la primaire face à son concurrent le plus sérieux, Robert Taft (1889-1953), sénateur de l'Ohio, et, dès le lendemain, le 12 mars 1952, fit acte de candidature. Taft, surnommé 'Mr. Republican,' représentait l'aile la plus conservatrice et isolationniste du GOP. Détracteur du New Deal et de la politique étrangère de Truman, il ne jouissait pas de la même popularité qu'Ike, dont les compétences militaires, l'habileté diplomatique, et l'image d'intégrité qu'il dégageait, attirèrent l'aile la plus modérée du GOP, ainsi que de nombreux Démocrates et électeurs indépendants en quête de changement. Taft fut

[50] Kaspi, « La maturité (1945-1964) : Une démocratie qui fonctionne, » *Les Américains2*, *Kindle*.

[51] Le slogan "I like Ike" qu'avaient adopté les partisans d'Eisenhower visait à rendre le Général plus accessible et moins intimidant. Le slogan était lui-même inspiré de la chanson d'Irving Berlin, créée pour un spectacle de Broadway, "Call me Madam," en 1950, soit deux ans avant l'élection présidentielle. Les slogans des démocrates, lancés en 1952, "Madly for Adlai" et "All the Way with Adlai," connurent un moindre succès. Voir *Presidential Campaigns, Slogans, Issues, and Platforms* 2004, 12-3 ; 214, 272-3.

écarté au profit d'Eisenhower à la Convention du parti en juillet 1952 ; pourtant, le candidat conservateur était arrivé en tête des primaires.[52] Les délégués à la convention nominèrent Richard M. Nixon, jeune sénateur de Californie, comme colistier d'Eisenhower, de façon à ce que les conservateurs se rallient au ticket. En effet, Nixon, s'était fait connaître en 1948, lorsqu'il avait dénoncé, alors qu'il était membre de l'HUAC, un 'New Dealer' influent, ancien collaborateur de FDR, Alger Hiss (1904-1996), accusé d'espionnage au profit de l'URSS. Comme le souligne André Kaspi, « Nixon a[vait] deviné que l'anticommunisme systématique serait une excellente arme électorale »[53] ; il l'utilisa à plusieurs reprises, notamment en 1950, lorsqu'il mena une campagne véhémente contre son adversaire à l'élection sénatoriale de Californie, Helen Gahagan Douglas, qu'il disait être « rose jusqu'à ses sous-vêtements ».[54]

Les Démocrates étaient à la tête de l'exécutif depuis vingt ans, les Républicains présentèrent donc l'élection comme le « temps du changement » ('It's Time for a Change'). Robert Dallek considère la campagne de 1952 comme « l'une des plus rudes de l'histoire du pays » : "(…) a unified Republican party (…) enthusiastically vilified the Democrats. (…) [They] hammered on Truman's alleged record of failures: described in shorthand as K1C2 – Korea, communism, and corruption."[55]

---

[52] Vallet et Grondin, *Les élection présidentielles américaines*, 17.

[53] Kaspi, « Les doutes et les incertitudes (1964-2014) : Comment terminer la guerre ? », *Les Américains 2,* Kindle.

[54] *Ibid*. L'adversaire démocrate d'Helen Gahagan Douglas aux primaires démocrates (Manchester Boddy) avait, avant Nixon, employé la même stratégie, qualifiant la candidate de '*Pink lady*.' Voir : "Douglas, Helen Gahagan (1900-1980)," *History, Art & Archives, U.S. House of Representatives*. <http://history.house.gov/People/Detail/12399> Web. 1 juin 2015.

[55] Robert Dallek, *Harry S. Truman: The American Presidents Series: The 33rd President, 1945-1953*, Macmillan, 2008, 143.

“Korea, Communism, Corruption,”[56] fut, en effet, le slogan choisi par les Républicains durant la campagne, en vue de discréditer la présidence d’Harry S. Truman. Le parti critiquait le président démocrate pour avoir failli à endiguer le péril communiste – les Républicains pointaient l’incompétence du président « après le fiasco des négociations en Chine, qui a vu les communistes arriver au pouvoir »[57] et s’indignaient de l’infiltration communiste au sein du gouvernement ; l’opposition rendait également Truman responsable d’avoir précipité la nation dans le bourbier coréen. Dwight D. Eisenhower apparaissait comme l’homme providentiel, capable de sortir les États-Unis de ce conflit impopulaire.[58] Le candidat créa l'événement lorsqu’il promit, fin octobre 1952, de se rendre lui-même en Corée, s’il était élu. Comme l’a indiqué Sophie Huet, « l’effet [fut] … immédiat et, par la suite, le candidat républicain [fit] un large usage – médiatique – de sa promesse. »[59] Enfin, les Républicains s’engagèrent à partir en guerre contre la corruption bureaucratique rampante sévissant sous Truman.[60] Un choix qui aurait pu s’avérer tout sauf judicieux, puisque Nixon se trouva lui-même impliqué dans un scandale financier qui

---

[56] Robert North Roberts, Scott John Hammond, Valerie A. Sulfaro, “Korea, Communism, Corruption,” *Presidential Campaigns, Slogans, Issues, and Platforms: The Complete Encyclopedia, Vol. 1*, ABC-CLIO, 2012, 255.

[57] Quentin Convard, *La Guerre de Corée : Entre guerre mondiale et guerre froide*. Grandes Batailles n°30 *50 minutes*. Kindle.

[58] D’après un sondage réalisé par Gallup au printemps 1952, 51 % des répondants considéraient que l’entrée des États-Unis dans le conflit était une erreur. Parmi ces répondants, 41% pensaient que l’ennemi était en train de gagner la guerre (contre 24% de répondants convaincus que leur camp semblait avoir pris le dessus). George Gallup, “Korea Peace: U.N. or Red Victory?” *Pantagraph* [Bloomington, Illinois] 2 avril 1952 : 4.

[59] Sophie Huet, « Le caniche espagnol de Nixon », *Le coup de poing américain: 35 ans de publicité politique aux États-Unis*, Éditions Jean-Claude Lattès, 1987, Kindle. Voir “Eisenhower Promises Trip to Korea If Elected to Presidency,” *Waukesha Daily Freeman* [Waukesha, Wisconsin] 25 octobre 1952 : 1 ; Relman Morin, “Van Fleet Letter Strengthens Gen. Eisenhower’s Korea Stand,” *Record-Argus* [Greenville, Pennsylvanie] 30 octobre 1952 : 1. Pour la réponse de ses adversaires à l’annonce d’Ike : “Eisenhower Korea Trip Ridiculed,” *Albuquerque Journal* [Albuquerque, Nouveau Mexique] 26 octobre 1952 : 24.

[60] À partir de 1949, les rumeurs de trafic d’influence, de malfaisance financière, etc. enflèrent, et le manteau de vison d’une valeur de $8 000 offert en pot de vin à une sténographe de la Maison Blanche par un officiel de la Reconstruction Finance Corporation (agence autorisée à consentir des prêts fédéraux aux institutions bancaires et financières pour leur permettre de relancer l’activité, de 1932 à 1957) en vint à symboliser la décadence et la malhonnêteté des démocrates au pouvoir dans le discours républicain et les médias.

l'éclaboussa en septembre 1952. Afin d'y mettre fin, le candidat à la vice-présidence Nixon acheta trente minutes d'antenne de façon à livrer « son plaidoyer *pro domo* », mis en scène tel un « spectacle médiatique », qui attira près de dix millions de téléspectateurs et conduisit deux millions de personnes à faire connaître leur soutien à Nixon en inondant le parti républicain de télégrammes, de lettres ou d'appels téléphoniques.[61]

Comme Eisenhower, Adlai Stevenson ne rechercha pas l'investiture de son parti. Sophie Huet considère que c'est là le « seul point commun » entre eux : « … une étonnante pénurie de candidats conduit chacun des partis à faire appel à ces deux personnalités, dont la confrontation ravit d'avance la presse américaine. »[62] Fin mars 1952, le Président sortant annonça qu'il ne se représenterait pas. Truman choisit pour successeur Adlai Stevenson, avocat formé sur les bancs de Princeton et de Yale, élu gouverneur de l'Illinois en 1948, qu'il préfèrait à Estes Kefauver (1903-1963), Sénateur du Tennessee.[63] Stevenson était peu enclin à concourir à l'élection de 1952. D'ailleurs, il ne prit pas part aux primaires, mais à l'été 1952, il s'était laissé convaincre et, en juillet, il remporta l'investiture du parti, au grand dam de Kefauver, vainqueur des primaires démocrates.[64] Pour obtenir le soutien des délégués sudistes, Stevenson sélectionna le Sénateur John Sparkman (1899-1985) de l'Alabama pour colistier. Le parti considérait que la modération de Stevenson pouvait faire de lui un rassembleur :

> Stevenson was a moderate and could smooth divisions between northern and mid-western liberals on the one hand and southern conservatives on the other… in many ways Stevenson was an idealist, but his approach to politics was far more

[61] Huet, « Le caniche espagnol de Nixon ».

[62] *Ibid*.

[63] Kefauver n'avait pas hésité, dans son enquête du crime organisé, à mettre en accusation des machines politiques de l'Est, ce qui gêna certains responsables du parti. En outre, les Sudistes lui reprochaient de manifester trop de sympathie au mouvement des droits civiques. *Presidential Campaigns*, 969.

[64] Convention démocrate tenue à Chicago, Illinois, du 21 au 26 juillet.

> pragmatic than Kefauver; and even though he supported civil rights reform, he was not viewed as a hard-liner, which made him more palatable than Kefauver.[65]

Entré en campagne, Stevenson prit rapidement ses distances vis-à-vis de Truman, dont l'extrême impopularité, pensait-il, était susceptible de le pénaliser.[66] Quoi qu'il en soit, difficile de rivaliser avec Ike. Tout d'abord, le candidat démocrate, plutôt méconnu au niveau national, faisait face à une figure des plus emblématiques ; comme il le reconnut plus tard, « ne concourez jamais contre un héros de guerre ».[67] Comme André Kaspi le signale, « Adlai Stevenson, admirable d'éloquence et d'élégance morale, libéral de la meilleure école » fut également « victime d'une image de marque trop intellectuelle et contraint d'assumer l'héritage de Truman dont une majorité d'Américains ne veulent pas. »[68] Non seulement des bruits coururent sur l'homosexualité de Stevenson, certains Républicains collèrent aussi l'étiquette de « communiste » au candidat ainsi qu'à ses conseillers (l'un deux étant Arthur Schlesinger, Jr.).[69] Enfin, il était « plus marqué politiquement » que le candidat républicain, ce dernier étant perçu « comme un candidat au-dessus des partis, ayant une vision internationale des problèmes. »[70]

Cette compétition électorale mit aux prises, selon l'expression de Raymond Cartier, « l'esprit contre l'épée », l'intellectuel ('egghead') contre le général.[71] Un duel qui passionna les médias. Pourtant, au-delà de leurs différences de parcours, de personnalité et d'approche durant la campagne, « le[ur] programme (…) [était] sensiblement le même,

---

[65] *Presidential Campaigns*, 969.

[66] Robert Dallek, *Harry S. Truman,* 142. Robert North Roberts, Scott John Hammond, Valerie A. Sulfaro, "Campaign of 1952," *Presidential Campaigns*, 963. En février 1952, un sondage Gallup révélait une côte de popularité de seulement 22%.

[67] *Presidential Campaigns*, 13.

[68] Kaspi.

[69] *Ibid*.

[70] Huet, « Le caniche espagnol de Nixon ».

[71] Raymond Cartier (*Histoire mondiale de l'après-guerre, vol.1*, 1973) cité dans Huet, « Le caniche espagnol de Nixon ».

que ce soit en politique intérieure ou extérieure. »[72] K.A. Cuordileone avance même, qu' « idéologiquement parlant, il était presque impossible de distinguer Stevenson de son rival », puisqu'il était « prudemment conservateur sur les questions de politique intérieure. »[73] Comme le public semblait prompt à répudier le libéralisme de FDR et de Truman, le slogan des républicains, "It's Time for a Change" fit davantage mouche que celui des Démocrates, "You never had it so good," censé rappeler aux électeurs le progrès accompli grâce aux programmes du 'New Deal' de FDR et du 'Fair Deal' de Truman.

b. Les femmes-clés de la campagne électorale

Les deux grands partis s'appuyèrent évidemment largement sur leur 'Women's Division' respective. Côté républicain, elle était sous la responsabilité d'Ivy Baker Priest (1905-1975)[74] et de Bertha Adkins.[75] Côté démocrate, la direction de la 'Women's Division' était assurée par India Edwards, qui, selon nombre de commentateurs, avait brillamment arraché le vote féminin en faveur de Truman, en 1948. Jo Freeman rappelle qu'au début des années 1950, les Républicaines pouvaient également compter sur les clubs féminins partisans de la NFWRC, formée par Marion Martin, et présidée en 1952 par Elizabeth P. Farrington (1898-1984)[76] : "In the 1950s, Republican women out organized Democratic women nationally as well as locally, relying on the many Republican women's clubs for personnel."[77] Sous l'égide d'Elizabeth Farrington, la NFWRC, devenue la *National Federation of Republican Women* (NFRW), connut d'importants changements structurels

[72] Gilles Rahier, *Eisenhower et l'État Providence : Un héros de guerre à la Maison-Blanche*, Grands Présidents n°11, *50 minutes*, 2014. *Kindle*.

[73] Cuordileone, 93.

[74] Nommée directrice ('director') à l'été 1952. Voir : "Ivy Baker Priest Top Woman in G.O.P. Learned Politics at Her Mother's Knee," *Ogden Standard-Examiner* [Ogden, Utah] 7 septembre 1952 : 7.

[75] 'Executive director.'

[76] Éditrice du *Honolulu Star-Bulletin*, présidente de la D.C. League of Republican Women de 1946 à 1948 puis présidente de la NFRW de 1949 à 1953. Elle fut également déléguée du territoire d'Hawaii au Congrès de 1954 à 1957.

[77] Freeman, *A Room at a Time*, 197.

et instaura une nouvelle relation avec le *Republican National Committee* : auparavant, la présidente de la fédération avait également dirigé la 'Women's Division' du RNC ; désormais, la NFRW avait gagné en indépendance et sa présidente assurait la « liaison » avec le Comité national.[78] Elizabeth Farrington s'efforça d'étendre l'influence de la Fédération à de nouvelles catégories de femmes, même si, ce faisant, elle eut tendance à embrasser une approche manifestement différentialiste :

> Farrington brought more than a desire for Federation autonomy to her presidency. Wanting to avoid the 'sin of talking to ourselves,' Farrington set out to expand the reach of the women's organization, and thereby the reach of the party. The end of the war presented the Federation with several new categories of potential clubwomen that it had previously done little to attract. These included civic workers, right-wing activists, and southerners. (…) In her efforts to make all women believe the Republican Party had something to offer them, Farrington chose to focus on women's unique qualities – supposedly shared by all women – rather than on women's equality with men, as Martin had done.[79]

Elizabeth Farrington lança le magazine bimensuel *Washington Newsletter* à destination d'un lectorat féminin, qu'elle faisait non seulement parvenir aux membres de la Fédération mais, fait nouveau, également à des milliers de leaders d'organisations féminines : "The Federation had avoided nonpartisan women's organizations in the past. Marion Martin had viewed nonpartisan groups as dangerous because they threatened to siphon away active Republican women. (…) Farrington (…) saw nonpartisan women's organizations as a resource the Federation could exploit."[80] En 1950, elle mit aussi en place un programme très médiatisé, 'Schools of Politics,' afin de préparer le terrain pour les élections de mi-mandat de 1950, en formant au travail partisan des militant-e-s dans chaque circonscription électorale : "it [the school program] will undertake to educate 25 'students' (local eladers) in three-day sessions at national headquarters. Students will be crammed with the importance of precinct operation, told how to get and distribute

[78] Rymph, *Republican Women*, 104.
[79] *Ibid*.,103.
[80] *Ibid*., 105.

information, and be given a field trip through Capitol Hill for a firsthand view of legislation in the making. 'Graduates' will, in turn, conduct similar sessions in their home towns. Three sessions are scheduled for May, and the WRC [i.e. the NFRW] anticipates the school will turn into a permanent institution."[81] En 1952, la Fédération eut recours à ce vaste programme, devenu partie intégrante de ses activités.[82] D'autres femmes occupèrent une place importante durant la campagne présidentielle républicaine de 1952 : citons notamment Ann W. Wheaton, en charge de la publicité de la 'Women's Division' du RNC (de 1939 à 1957)[83] et des relations publiques pour Mamie Eisenhower durant la tournée électorale de 1952 : "I arrange[d] press conference with women reporters, and interviews, and sort of present[ed] her to some of the local Republican women, as we went through various towns."[84] Dans un entretien donné en 1968, Ann Wheaton rappela à quel point il était rare de voir des femmes participer pleinement à ce tour électoral. Elle avait pris part à la campagne des deux précédents candidats républicains à la Présidence, Wendell Willkie (1892-1944) et Thomas Dewey, et remarquait une évolution positive en 1952 : "There was no top woman on the campaign [in 1944 and 1948], as there was on

[81] Robbie Johnson, "Robbie Johnson's Chat With Women," *Times Herald* [Olean, New York] 24 mars 1950 : 7. Voir également : Sonia Stein, "GOP to School Women in Political Tactics," *Washington Post* 9 avril 1950 : S3 ; "G.O.P Graduates 25 in School of Politics," *New York Times* 4 mai 1950 : 23 ; Robbie Johnson, "Robbie Johnson's Chat With Women; Political Activity of Republican Women is Paying Dividends," *Times Herald* 6 juillet 1950 : 9 ; "G.O.P to Teach How to Vote and How to Get It," *Chicago Tribune* 27 août 1950 : S3.

[82] Voir par exemple : "Republican Women Prepare for School of Politics Here," *Long Beach Independent* 16 mars 1952 : 11 ; "Bell Summons Women Voters: G.O.P. Women to Meet in Milton Friday," *Janesville Daily Gazette* [Janesville, Wisconsin] 18 mars 1952 : 2 ; "Politics School Is Arranged for Republican Women," *Washington C.H. Herald* [Washington Court House, Ohio] 5 avril 1952 : 10 ; "GOP Leaders Hold Politics School Here," *Mt. Vernon Register News* [Mt. Vernon, Illinois] 4 août 1952 : 2 ; "Republican Women Plan Politics School; Hear About Recent Convention," *Daily Capital Journal* [Salem, Oregon] 12 août 1952 : 6 ; "GOP Leaders Due at 'Politics School' Today," *Oregon Statesman* [Salem, Oregon] 8 septembre 1952 : 2.

[83] Directrice des relations publiques pour plusieurs organisations féminines dans l'entre-deux guerres. Nommée par Eisenhower porte-parole numéro deux du gouvernement ('associate press secretary') en 1957 ; la première femme à assurer ce rôle à la Maison Blanche. La première femme porte-parole de la Maison Blanche, Dee Dee Myers, fut nommée par Bill Clinton.

[84] "Reminiscences of Anne W. Wheaton: oral history, 1968." Entretien réalisé par John T. Mason, Jr. *Eisenhower Administration Project. Columbia University,* 16.

Ike's train."[85] L'une des femmes présentes à bord du train électoral exerça une influence considérable : Katherine G. Howard, *Republican National committeewoman* du Massachusetts,[86] s'occupait des activités destinées aux femmes ; *Newsweek* la faisait figurer parmi le « cercle restreint » des conseillers d'Eisenhower[87] et le journaliste Robert S. Allen l'incluait également dans ce groupe – "[an] all important unit [that] consists basically of five men, all personally hand-picked by Eisenhower." [88] La presse écrite la présentait, cependant, parfois comme la « secrétaire d'Ike. »[89] Son rôle était de coordonner les organisations féminines et de conquérir le vote des électrices américaines : "The purpose of the conference was to map plans to woo the women's vote in November. To that end, the general announced appointment of Mrs. Katherine G. Howard of Boston, national committeewoman from Massachusetts, to his personal staff. She will serve under Gov. Sherman Adams of New Hampshire, the general's political chief of staff."[90]

En 1952, une étude du Women's Bureau, portant sur les femmes en emploi, fournissait une liste des organisations politiques féminines principales ; en dehors du NWP et des 'Women's Divisions' (WD) du RNC et du DNC, le rapport citait la puissante NFRW, comptant un-demi millions de membres dans 4 000 clubs, et son « équivalent » du

[85] *Ibid*., 17. Le train « Spécial Eisenhower » transportait plus de 160 personnes et couvrit 45 États.

[86] Présidente du Women's Republican Club du Massachusetts de 1938 à 1945; Secretary of the RNC de 1948 à 1952 ; membre du Campaign Policy and Strategy Committee de Dwight D. Eisenhower en 1952. De 1953 à 1957, elle fut nommée à la Federal Civil Defense Administration.

[87] "Advisers: Ike's Inner Circle," *Newsweek* 40 (juillet-décembre) 1952 : 33.

[88] Robert S. Allen, "Difference in Candidates' Campaign Staffs," *San Bernardino County Sun* 23 septembre 1952 : 24.

[89] "Ike Balances Precariously Among Women in Politics," *Williamsport Sun-Gazette* [Williamsport, Pennsylvanie] 8 septembre 1952 : 7.

[90] Marvin L. Arrowsmith, "Ike Will Urge Middle of Road Course for U.S.," *Janesville Daily Gazette* [Janesville, Wisconsin] 20 août 1952 : 1.

côté démocrate, le *Woman's National Democratic Club*, avec seulement 800 membres.[91] En réalité, de nombreux clubs démocrates furent créés durant la campagne d'Adlai Stevenson II : "thousands of Democratic clubs were formed throughout the country. Unlike the traditional party clubs these brought into politics Democrats who were educated, professionally employed, and motivated by ideas rather than the desire for patronage."[92] Dans certaines villes, comme à New York, ces nouveaux clubs accueillaient hommes et femmes ; dans la plupart des cas, la tradition séparatiste continuait de prévaloir. Elizabeth Snyder, femme politique démocrate de Californie, déclara dans un entretien en 1977 que nombre de ces clubs féminins avaient survécu après la campagne de Stevenson : "[the Stevenson campaign] was when we formed many of the women's clubs that are still in existence today."[93] C'est également l'avis de l'historienne Jacqueline Braitman dans son article sur les Californiennes en politique : "The state Democratic Party's resurgence in the 1950s was aided by Adlai Stevenson's appeal to both men and women during his 1952 presidential campaign. His second campaign, in 1956, increased women's visibility in the party's club movement, which had emerged in the wake of Stevenson's first defeat. Many clubs were initiated by women themselves."[94] Les organisations d'amateurs, souvent bipartisanes et donc extérieures aux organes des partis, fondées durant la campagne, accordèrent un rôle crucial, bien que souvent subalterne, aux militantes. Certaines d'entre elles étaient nationales (*Citizens for Eisenhower et Volunteers for Stevenson*), d'autres se développèrent par État ou par région. Ainsi, dans le Texas, État de naissance du Général Eisenhower, s'opposaient les

[91] U.S. Dept. of Labor's Women's Bureau, *1952 Handbook of Facts on Women Workers: Bulletin n°242*, Washington: U.S. Govt. Printing Office, 1952, 119. Matthew Andrew Wasniewski, "Mary E. Betty Farrington, 1898-1984," *Women in Congress, 1917-2006*, 315.

[92] Freeman, *We Will Be He*ard, 229.

[93] Citée dans Freeman, *A Room at a Time*, 177. Voir également Slavin, "Democratic National Committee," *U.S. Women's Interest Groups*, 165.

[94] Braitman, "Partisans in Overalls," 223.

supportrices du ticket républicain sous la bannière de *Womanpower for Eisenhower*,[95] et *Texas Women for Stevenson*,[96] fondé par Lillian Collier (1896-1983) et Minnie Fisher Cunningham (1882-1964).[97]

Les organisations féminines non-partisanes ou bipartisanes, comme la LWV, la GFWC, l'AAUW, ou la BPW, continuèrent d'exercer leur mission éducative à destination de l'électorat américain, principalement féminin, et poursuivirent leur campagne pour « aller chercher le vote ».[98] En 1952, une nouvelle venue dans le paysage politique, l'organisation anti-communiste *Minute Women of the U.S.A, Inc*., formée en 1949, donna également pour mission de mobiliser les femmes aux urnes : "Mrs. Stevenson …has left her clay and marble flat to tour the country adjuring her countrywomen to get out and vote… [She] has no delusions about electing a woman president or vice president – doesn't even think it would be a good idea at this time, even if it were possible. Her organization, which now numbers 50,000 members in all 48 states, is pledged simply to get out the women's vote."[99]

Les chefs de file afro-américaines, bien qu'elles fussent peu visibles dans la campagne des Démocrates comme celle des Républicains, furent sollicitées pour aller chercher le vote noir, dans un contexte où la question des droits civiques apparaissait

---

[95] "Texas Women for Ike Set Organizational Meet," *El Paso Herald-Post* [El Paso, Texas] 24 septembre 1952 : 4 ; "Texas Women for Ike To Hear GOP Leaders," *Baytown Sun* [Bautown, Texas] 25 septembre 1952 : 10 ; Martha Cole, "500 Women Attend Eisenhower Clinic," *Big Spring Weekly Herald* [Big Spring, Texas] 3 octobre 1952 : 2. À propos d'un autre groupe formé pour soutenir Ike, *Utah Mothers Unite*, voir : "Mothers' Group Boosts Ike," *Salt Lake Tribune* [Salt Lake City, Utah] 30 octobre 1952 : 19.

[96] Sur la formation de ce club local, voir : "County Women To Organize For Stevenson," *Taylor Daily Press* 26 octobre 1952 : 1.

[97] Suffragiste et première secrétaire executive de la NLWV.

[98] "Mighty 'Get Out Vote' Drive Under Way," *Pantagraph* [Bloomington, Illinois] 16 septembre 1952 : 1 ; "Vote Getters," *Statesville Record and Landmark* [Statesville, Caroline du Nord] 24 octobre 1952 : 1.

[99] Dorothy Roe, "United States Needs Female Paul Revere," *Winona Republican-Herald* [Winona, Minnesota] 8 août 1952 : 10. Voir aussi : "Minute Women of U.S. Can Be Powerful Force in Country's Government," *Daily Times-News* [Burlington, Caroline du Nord] 26 août 1952 : 4 ; "Minute Women To Aid Voters," *Evening Independent* [Massillon, Ohio] 27 octobre 1952 : 12 ; "Group to Give Voters Rides," *Daily Times-News* 3 novembre 1952 : 2.

plus pressante que jamais.[100] Mrs. Ruth Mueller,[101] directrice exécutive du *National Council of Negro Women*, afficha son soutien au Général Eisenhower, bien que l'organisation dont elle faisait partie ait été non-partisane. Elle se rendit avec d'autres leaders noirs à Denver, dans le but de rencontrer le candidat républicain ; la visite de cette délégation fut largement relayée dans la presse écrite.[102] Ruth Mueller fut choisie pour assister Ivy Baker Priest, directrice de la WD, durant le reste de la campagne électorale. Jane Morrow Spaulding (1900-1965), travailleuse sociale et 'clubwoman' influente de Charleston, en Virginie Occidentale, approuva très tôt la candidature d'Eisenhower, et fut nommée assistante de Mary Pillsbury Lord (1904-1978),[103] co-dirigeante de *Citizens for Eisenhower* : "Spaulding drew upon her considerable organizational and managements skills and proved to be very effective in gaining black supporters throughout the United States. She was especially effective at informing African American voters about the Republican civil rights platform, which pledged improved citizenship and employment opportunities for minorities…"[104] Une autre Afro-américaine citée dans la presse pour sa mobilisation dans la campagne d'Eisenhower-

[100] Drew Pearson, "What Eisenhower Needs," *Bakersfield Californian* 18 septembre 1952 : 40. Pearson y signale l'importance du vote noir : "A careful Republican diagnosis of votes in 12 key states indicates that the Negro vote can probably swing the election either for or against Eisenhower. This may explain why the general recently stated that he might appoint a qualified Negro to his cabinet." Samuel Lubell, "Ike Supporters Scarce Among Negro Population," *Waco News-Tribune* 14 octobre 1952 : 8.

[101] Elle fut par la suite assistante de Bertha Adkins, successeur d'Ivy Baker Priest à la tête de la 'Women's Division.' Elle se trouva, comme Jane Morrow Spaulding, au cœur d'une controverse lorsque le gouvernement Eisenhower fut accusé de renvoyer les activistes noires, lorsque celles-ci osaient réclamer davantage d'investissement en faveur des droits civiques. Elle devint finalement enseignante à Los Angeles. Voir : "Top Officials of Council Meet in D.C. Nov 14-15," *Baltimore Afro-American* 13 septembre 1952 : 11 ; "People," *Jet* 20 août 1953 : 58.

[102] Peter Edson, "Detail Unmentioned," *Panama City News-Herald* [Panama City, Floride] 20 août 1952 : 4. Un autre groupe de 25 femmes, représentantes d'organisations afro-américaines, proclama son soutien au Général, en raison de sa « promesse de lutter pour l'abolition de la politique de ségrégation » à Washington, D.C. Voir : "Negro Women to Support Ike; Attack Demos' Racial Actions," *Kingsport News* [Kingsport, Tennessee] 2 octobre 1952 : 3.

[103] Le plus souvent citée sous le nom de Mrs. Oswald B. Lord.

[104] Jessie Carney Smith (dir.), "Spaulding, Jane," *Notable American Women, Book 2*, VNR AG, 1996, 611.

Nixon était Sadie Williams, de Harlem, qui, selon le magazine *Jet*,[105] investit non seulement son énergie et son temps, mais également son argent, dans la campagne du Général à l'investiture du GOP : "Don't play the Negro women politicians cheap in the Eisenhower campaign drive. Working around the clock to make Ike's name a household word is bustling Sadie Williams, who's spending thousands of dollars of her own money to set up women's groups across the nation."[106]

Venice Tipton Spraggs (1905-1956), membre du NCNW et journaliste du *Chicago Defender*, assista India Edwards dans les campagnes de Truman en 1948, puis d'Adlai Stevenson en 1952. En 1953, elle fut officiellement nommée assistante de la vice-présidente du DNC.[107] Comme Ruth Mueller, elle fut appelée à voyager à travers le pays pour courtiser le vote des femmes noires. À ma connaissance, il existe, malheureusement, peu de sources faisant état du type d'activités organisées pour les électrices noires ; et il est donc difficile de déterminer si des distinctions majeures existaient dans les programmes qui leur étaient destinés ou si celles-ci répondirent positivement aux efforts de la WD du RNC et du DNC. Par ailleurs, les noms de plusieurs militantes comportaient des erreurs orthographiques rendant la recherche particulièrement compliquée.[108] Le ticket Stevenson-Sparkman reçut aussi l'appui de piliers de la communauté afro-américaine, parmi elles, Edith S. Sampson (1901-1979),[109] et Mary McLeod Bethune, "First Lady of Negro America,"[110] qui défendirent le bilan du

[105] Magazine afro-américain hebdomadaire fondé en 1951.

[106] "New York Beat," *Jet* 15 mai 1952 : 65.

[107] Charlene J. Fletcher-Brown, "Spraggs, Venice Tipton (1905-1956)," *Black Past*, n.d. http://www.blackpast.org/aah/spraggs-venice-tipton-1905-1956; Entretien avec India Edwards réalisé par Jerry N. Hess à Washington, D.C., le 16 janvier 1969, 62.

[108] Ainsi, un mémoire de thèse publié en 1953 fait référence à Venice Tipton Spraggs sous le nom de Sprague. Des articles d'époque ou des sources secondaires emploient des orthographes différentes pour Crystal Bird Fauset (Fawcett/Fausset/Faussett/Faussette).

[109] Avocate et juge, première déléguée afro-américaine nommée aux Nations Unies.

[110] "The World's Ten Most Important Negroes," *Jet* 20 novembre 1952 : 16.

candidat à la vice-présidence, malgré les nombreuses attaques émise à l'encontre du sudiste ségrégationniste.[111] Mary McLeod Bethune se servit de sa rubrique hebdomadaire dans le *Chicago Defender* pour promouvoir le ticket démocrate, mettant en avant la filiation entre Stevenson et les deux précédents présidents : "I have decided…to march behind Adlai Stevenson and John Sparkman as I did behind Franklin Roosevelt and Harry Truman… I, therefore, ask you to march with me on election day."[112] En 1952, Mary Church Terrell, qui avait traditionnellement voté républicain et avait travaillé avec le RNC durant de précédentes campagnes, se tourna vers le parti démocrate, comme le précise Dorothy Sterling : "she broke with the ties of a lifetime to vote for Adlai Stevenson, a Democrat, for president."[113] Elle lui avait initialement préféré un autre candidat à l'investiture, W. Averell Harriman (1891-1986), Ministre du Commerce sous Truman,[114] mais déclara son soutien à Stevenson qui épousait « des vues éclairées plus en accord avec les siennes » que celles des Républicains en lice.[115] Il faut dire que, dès la fin des années 1930, le parti républicain mit fin aux efforts entrepris pour mobiliser la population noire, y compris les femmes :

> The Republican Party sought to lure Southerners from their traditional Democratic loyalties, sitting lily-white delegations from the South at its national convention and otherwise downplaying black participation. Mary Church Terrell's offer to the RNC to organize women as she had in past campaigns was ignored; the head of the campaign's Colored Division chose one of his own. Black women responded to this shift in party appeals by voting Democrat. Subsequent Republican campaigns continued to have special units for African Americans, but their role and influence in the party declined. By 1948, there was no longer a director in charge of

[111] "Sparkman Praised," *Lincoln Star* [Lincoln, Nebraska] 27 octobre 1952 : 3; "Negro Educator Defends Sparkman Says Dewey 'Just Plain Fibbing'," *Panama City News-Herald* [Panama City, Floride] 29 octobre 1952 : 3 ; "Joe Louis, Mrs. Bethune Back Stevenson," *Jet* 30 octobre 1952 : 5.

[112] Mary McLeod Bethune, "Mrs. Bethune Tells Why She's Behind Demo Ticket of Stevenson and Sparkman," *Chicago Defender* 25 octobre 1952 : 10.

[113] Dorothy Sterling, "THREE: Mary Church Terrell," *Black Foremothers : Three Lives, 2nd ed*. Feminist Press at CUNY, 1988, 155.

[114] "Prominent Profiles," *New York Age* 28 juin 1952 : 13.

[115] Cookie Lommel, *Robert Church*, Holloway House Publishing, 1995, 152.

organization of black women; instead several black assistants worked for the Women's Division.[116]

Enfin, les femmes-clés de la campagne électorale se trouvaient aussi dans l'entourage du candidat – au premier chef, l'épouse. India Edwards déplorait toutefois leur manque d'implication politique. Elle les incitait à prendre davantage part aux débats ; autrement dit, à abandonner le rôle de simple faire-valoir : "What do they talk about to other women? Recipes? How to take spots off dresses? (…) I should think they would want to discuss things of interest to their husbands. (…)"[117] Dans la campagne présidentielle démocrate, les équipes de communication furent confrontées à un cas non sans précédent[118] mais problématique – le statut divorcé du candidat, Stevenson. Stevenson faisait campagne sans épouse à son bras. Cela représentait, pour reprendre Sophie Huet, un « handicap » flagrant, à une époque où, comme nous l'avons vu, les épouses des candidats[119] prirent une importance considérable dans les campagnes électorales : "The election of 1952 pitted the first divorced presidential candidate in American history … against a purported model of marital happiness, General Dwight D. Eisenhower."[120] Le GOP distribua des badges "I like Ike but I LOVE MAMIE" et deux chansons furent consacrées à l'épouse d'Eisnehower durant le campagne électorale. Le journaliste James Reston déclara même dans le *New York Times* qu'elle valait au moins cinquante votes électoraux.[121] Stevenson reçut certes le soutien de femmes démocrates influentes, dont Eleanor Roosevelt, et put compter sur la participation de sa sœur,

[116] Freeman, *A Room at a Time*, 196.

[117] "Modest Campaigning is India Edwards'."

[118] Le Démocrate James Cox, candidat à la présidence en 1920, était divorcé mais, contrairement à Stevenson, était remarié au moment où il fit campagne.

[119] Mamie Eisenhower (1896-1979), Pat Nixon (1912-1993) ou Jackie Kennedy (1929-1994) en furent les parfaits exemples dans les années 1950 et 1960.

[120] Ben Shapiro, "A Woman's Touch," *Project President: Bad Hair and Botox on the Road to the White House*, Thomas Nelson Inc., 2010, 188.

[121] "Mamie Geneva Doud Eisenhower," *First Ladies: A Biographical Dictionary*, Dorothy Schneider, Carl J. Schneider (dir.), Infobase Publishing, 2005, 267.

Elizabeth 'Buffie' Ives (1897-1994)[122], à la campagne, mais ses apparitions au côté de sa sœur, plutôt que d'une épouse, donnèrent naissance à des rumeurs concernant sa sexualité.[123] Stevenson fut confronté à une campagne républicaine à tonalité négative : "While Eisenhower maintained his dignity, Senators McCarthy, Nixon and Jenner[124] played dirty, circulating rumors, stories, and innuendoes about Stevenson."[125] Si certains observateurs politiques et sondeurs d'opinion ne semblaient pas penser, à la veille de l'élection de 1952, que son divorce représentait un « handicap »[126], par la suite, ils furent nombreux, y compris au sein du parti démocrate, à suggérer que les électrices avaient en partie accordé leur voix à Eisenhower, en raison de son image de 'family man' : « les électrices purent être sensibles à la publicité faite à sa famille : sa femme l'accompagnant dans sa campagne, son fils combattant en Corée, alors que Stevenson, divorcé, était encadré de deux charmants garçons, ses fils, trop jeunes pour être mobilisés. ».[127]

c. Le mouvement pour la nomination d'une femme à la Présidence et à la Vice-présidence

La publication du Women's Bureau, *Status of Women in the United States, 1952*, sortie avant l'élection, indiquait une évolution « encourageante » dans le processus de politisation des Américaines : elles avaient davantage participé aux Conventions

[122] Mrs. Ernest L. Ives.

[123] *Ibid*., 189.

[124] Sénateur républicain William E. Jenner de l'Indiana (1947-59). Isolationniste et partisan du maccarthysme.

[125] K.A. Cuordileone, *Manhood and American Political Culture in the Cold War*, Routledge, 2012, 91.

[126] "Catholics Aren't Barred From Voting for Adlai," *Sunday-Herald* [Bridgeport, Connecticut] 17 août 1952 : 6. L'article cite un sondage Gallup paru dans le magazine *Look* concernant l'élection d'un homme divorcé à la Présidence : "The poll counted 81% who would vote for a divorced man, 14% who wouldn't and 5% who didn't answer or who had no opinion." Voir aussi : "Inside Washington: March of Events," *Vidette-Messenger* [Valparaiso, Indiana] 29 août 1952 : 4.

[127] Jean Gottmann, « La campagne présidentielle de 1952 aux États-Unis », *Revue française de science politique*, 3e année, n°1 (1953) : 136. Voir également : Samuel Lubell, "The Voters Speak: Stevenson's Divorce Will Cost Him Votes," *Freeport Journal-Standard* [Freeport, Illinois] 28 septembre 1956 : 1.

nationales des partis[128] ; un nombre record de femmes s'étaient déclarées candidates au Congrès : "According to pre-campaign indications, almost 50 women will be candidates for the House of Representatives this fall ; in 1950 there were only 17, of whom 8 were elected."[129] Enfin, l'auteure mentionnait le mouvement pour la nomination d'une femme à la Vice-présidence. En effet, en 1952, les militantes des deux partis politiques principaux réclamèrent la présence d'une femme sur le ticket de leur parti respectif.

Du côté démocrate, certaines militantes auraient aimé voir Eleanor Roosevelt briguer l'investiture du parti. India Edwards lui écrivit pour connaître ses intentions et, éventuellement, la convaincre :

> I am writing to ask you if there is any chance that you could be persuaded to accept the nomination if it should be offered to you. We have some good younger men – I personally think Adlai Stevenson is the outstanding one although in my position I cannot have a candidate – but I agree with my young Long Islander that you are the outstanding Democrat in the country.[130]

L'ex-Première Dame, maintenant surnommée "First Lady of the World," lui répondit par la négative, arguant que le temps n'était pas encore favorable aux femmes, et que son choix se porterait sur Stevenson.[131] Elle allait, en effet, une fois l'investiture obtenue par le Gouverneur de l'Illinois, soutenir ouvertement le candidat dans sa rubrique *My Day*,[132] bien que le DNC ne l'ait aucunement sollicitée à prendre part à la campagne, à son grand regret : "I have not been asked to do anything."[133] Son rôle en 1956 allait s'avérer bien plus central.[134]

---

[128] "Women in Politics," *Jacksonville Daily Journal* [Jacksonville, Illinois] 20 juillet 1952 : 2.

[129] Lucile Furman, *Status of Women in the United States, 1952*, U.S. Department of Labor, Washington: U.S. Govt. Printing Office, 1952, 3. Se reporter également à : "More Women Than Ever Now Seeking Political Posts," *Bedford Gazette* [Bedford, Pennsylvanie] 21 octobre 1952 : 6.

[130] Joseph P. Lash, *Eleanor: The Years Alone*, New York : W.W. Norton and Company, 2014, 205.

[131] *Ibid*.

[132] Rubrique qu'elle rédigea six jours par semaine de 1935 à 1962.

[133] *Ibid*., 211.

[134] Lash, *Eleanor*, 243.

Pour la première fois de son histoire, la NFBPW soutint la candidature de deux femmes (membres de l'organisation) à la vice-présidence – la juge démocrate Sarah Hughes et la sénatrice républicaine Margaret Chase Smith.[135] Des campagnes populaires en faveur des candidates s'ouvrirent à travers le pays. À la convention démocrate, des déléguées engagèrent Sarah T. Hughes[136] ainsi qu'India Edwards dans la course à la vice-présidence, mais celles-ci retirèrent leur candidature symbolique avant que le vote n'ait eu lieu, pour laisser le champ libre au sudiste Sparkman, dont l'investiture servirait à équilibrer le ticket. L'annonce de ces candidatures féminines fut parfois accueillie avec amusement, voire avec moquerie, comme le montre cette rubrique du journaliste et présentateur de télévision Walter Kiernan (1902-1978) :

> We have offers to run two women for the vice-presidency which no man seems to want and I would suggest that the nominations be closed and they both be elected. Then when men get around to realizing that the vice-presidency is an office and not a consolation prize we might re-open the lists. (…) I don't know which would have the better chance but I'd give it to Miss Hughes on a write-in ballot as it takes too long to write Margaret Chase Smith.[137]

La plupart des militantes et 'club women' y voyaient, cependant, une avancée symbolique pour les Américaines dans la sphère politique, ainsi qu'un-e journaliste le résuma à l'époque : "Many federation members doubt Senator Smith will get the convention's nod, but they figure that the mere fact she received consideration from the

[135] Freeman, *A Room at a Time*, 182. "Mrs. Edwards Urged for Vice President," *New York Times* 21 juin 1952 : 9 ; "B&PW Backers: Women Toss Hats Into Ring For Vice Presidents Race," *Corpus Christi Caller-Times* 4 juillet 1952 : 8; "Boom for Mrs. Smith, Maine Senator to Be Proposed for Vice-Presidency," *Kansas City Times* 8 juillet 1952 : 13; Alice Stanley, "First Time in History, Woman's Headquarters for Vice Presidency," *Terre Haute Tribune* [Terre Haute, Indiana] 20 juillet 1952 : 44; "Modest Campaigning is India Edwards'; She Seeks 'Veep' Nomination but She Does Not Thinks Only She Is Qualified," *New York Times* 21 juillet 1952 : 9; Margaret Hamilton, "Veep Aspirant Gold Star Mother," *Kansas City Times* [Kansas City, Missouri] 23 juillet 1952 : 7; "Thinking About 'A Madame Veep'," *Statesville Record and Landmark* [Statesville, Caroline du Nord] 24 juillet 1952 : 6.

[136] Avocate et juge du Texas, présidente de la NFBPW de 1950 à 1952.

[137] Walter Kiernan (distributed by I.N.S.), "One Man's Opinion," *Sandusky Register* [Sandusky, Ohio] 24 juin 1952 : 11.

convention would be a step forward for womankind."[138] Sarah Hughes était également d'avis qu'il fallait saisir chaque opportunité de jouer le rôle de véritables « co-pilotes »; c'est la raison pour laquelle elle accepta initialement de se porter candidate : "I would say that I had very little chance of getting the nomination, but women, if they want to get anywhere, have to get into the arena and fight."[139] En dépit de l'échec annoncé de leur candidature, le mouvement eut le mérite de rendre la question de la représentation politique des femmes plus visible dans les médias à la veille et durant les conventions nationales des partis.

Quelques mots enfin concernant le ticket des Progressistes, un parti certes mineur, mais dont la campagne mérite d'être mentionnée ici. Wallace quitta le parti suite à la défaite de 1948, et publia un *mea culpa*, *Where I Went Wrong* en 1952. D'autres figures ayant participé à la fondation du parti avaient déserté les rangs, et en 1952, l'aile non-communiste du parti se trouvait considérablement réduite.[140] Le parti nomina le ticket Vincent Hallinan-Charlotta Bass. Cette femme de médias et activiste pour les droits civiques entra dans l'histoire comme la première femme noire à être désignée candidate à l'une des deux fonctions les plus élevées du gouvernement. Lorsqu'elle accepta l'investiture de son parti, Charlotta Bass se réjouit, tout d'abord, d'être partie prenante de ce « moment historique » :"This is a historic moment in American political life. Historic for myself, for my people, for all women. For the first time in the history of this nation a political party has chosen a Negro woman for the second highest office in the land. It is a

[138] "Boom for Mrs. Smith," *Kansas City Times* 8 juillet 1952 : 13.

[139] "2 Women Now Seek 'Veep' Nomination," *New York Times* 20 juillet 1952 : 28.

[140] J. David Gillespie, "Thunder Left and Right: Short-Lived Parties, 1912-1960s," *Challengers to Duopoly: Why Third Parties Matter in American Two-Party Politics*, Columbia : University of South Carolina Press, 2012. Ebook.

great honor to be chosen as a pioneer."[141] En campagne, elle soulignait le peu d'efforts de la part des partis principaux d'accroître la représentation politique des Noirs : "Can you see these [les Démocrates et les Républicains] nominating a Negro for the second highest office of the land when they have never named a Negro for any one of the 48 judgeships in Brooklyn ?"[142] Elle rappela aussi l'alliance de longue date entre le mouvement pour l'émancipation des Noirs et celui pour les droits des femmes, convoquant la figure tutélaire de Frederick Douglass : "I am impelled to accept this call, for it is the call of all my people and call to my people. Frederick Douglass would rejoice, for he fought not only slavery but the oppression of women."[143] Ada B. Jackson, activiste de la CWA et membre de l'ALP de New York, présentait la candidate comme la digne héritière des pionnières Sojourner Truth (1797 ?-1883) et Harriet Tubman (1820 ?-1913).[144] Lorsque W.E.B. Du Bois soutint la nomination de Charlotta Bass, il mit en lumière l'interaction entre les questions de race et de sexe : "[She] represents Black America and American womanhood, as if one crown of thorns were not enough, she dares wear two."[145] Ce que fit également la candidate progressiste durant la campagne : "Bass's comments reminded voters that ultimately her political identity as a black woman was based on the interplay between the socially constructed categories of woman and black."[146] La manière dont elle et ses camarades progressistes, Eslanda Good Robeson (1895-1965) et Shirley Graham Du Bois (1896-1977), pensaient l'articulation entre racisme et sexisme anticipait le langage

[141] Charlotta Bass, "Acceptance Speech for Vice Presidential Candidate of the Progressive Party," 30 mars 1952, Convention du parti progressiste à Chicago, *Black Past*. <http://www.blackpast.org/1952-charlotta-bass-acceptance-speech-vice-presidential-candidate-progressive-party>

[142] "Melish Plea Wins $5,000 in A.L.P Drive," *Brooklyn Daily Eagle* 19 avril 1952 : 3.

[143] *Ibid*.

[144] Ada B. Jackson citée dans Gerald R. Gill, "Win or Lose – We Win": The 1952 Vice Presidential Campaign of Charlotta A. Bass," dans *The Afro American Woman: Struggles and Images*, Sharon Harley et Rosalyn Terborg-Penn (dir.), Black Classic Press, 2013 [1978]. Kindle.

[145] Gill, "Win or Lose," dans *The Afro American Woman*.

[146] Castledine, *Cold War Progressives*, 103.

des féministes des années 1960.[147] Toutefois, la question des droits des femmes demeurait subordonnée à celle de l'émancipation raciale :

> Robeson, Graham, and Bass undoubtedly confronted gender discrimination in postwar America. Yet their hope that the disruptions of war could help bring an end to white supremacy and create a new global radical order illustrated the belief that in the intersection of race and gender, it was racial discrimination that most shaped their lives and limited their opportunities. Thus, they struggled to find a "workable balance" between their womanhood and race in their progressive activism.[148]

En effet, malgré le choix du parti de nommer Charlotta Bass comme colistière, sa plate-forme politique en 1952 n'évoquait que brièvement la question de l'égalité entre les sexes.[149]

2.2. Un nouveau type de campagne

Après avoir porté notre attention sur les acteurs et actrices au centre du jeu électoral en 1952, il convient de se pencher sur trois aspects novateurs de cette « première campagne électorale des temps modernes »[150] : le développement de la télévision, l'essor du marketing politique et la montée des « amateurs » dans la campagne, en concurrence directe avec les « professionnels » et les militants permanents ('regulars') des organes partisans.

a. La révolution télévisuelle

En 1952, la télévision s'était considérablement développée depuis les dernières élections présidentielles de 1948, quand il n'y avait que 500 000 postes de télévision dans les foyers américains. Le président sortant, Truman, relativement hostile au nouveau média, avait préféré recourir aux méthodes de campagne classiques et éprouvées: il avait

[147] Weigand, *Red Feminism*, 3.

[148] Castledine, *Cold War Progressives*, 95.

[149] Le PP ne soutenait pas l'ERA; il réclamait plutôt l'égalité entre les sexes sans que ne soit remises en questions les lois de protection ouvrières réglementant le travail des femmes. Castledine, *Cold War Progressives*, 66.

[150] Huet, « Le caniche espagnol de Nixon ».

ainsi mené une tournée électorale ('whistle stop campaign'), parcourant le pays dans des trains spéciaux, favorisant le contact « direct » avec la population ; il avait fait usage de la radio, média adroitement exploité par son prédécesseur, l'inventeur des « causeries au coin du feu » ('fireside chats'), et qui demeurait à l'époque « l'outil de communication le plus puissant ».[151] L'unique spot télévisé publicitaire de la campagne de Truman en 1948, dans lequel lui-même n'apparaissait pas, encourageait simplement les électeurs à se rendre massivement aux urnes. Quant à son adversaire, Dewey, il avait rejeté l'offre du communicateur Rosser Reeves[152] d'enregistrer des spots publicitaires, « indignes » d'un homme politique ; en 1950, le gouverneur de l'État de New York s'était ravisé, et il mit sur pied une campagne innovante pour sa réélection, exploitant le potentiel de ce nouvel outil de communication, organisant par exemple un 'talkathon' de dix-huit heures en direct à la veille du scrutin.[153] En 1951, le Sénateur démocrate Estes Kefauver du Tennessee fut révélé au grand public lorsqu'il dirigea la Commission sur le crime organisé, dont la retransmission en mars fut suivie par 30 millions d'Américains. Le journaliste John Crosby commenta alors le potentiel de la télévision, média capable de transformer « un obscur avocat » en « figure nationale ».[154]

En 1952, il y avait désormais plus de 18 millions de postes récepteurs[155] et, grâce à de récentes innovations technologiques, il était devenu possible à des réseaux nationaux de télévision de se former. Le premier temps fort vint lorsque les conventions démocrates et républicaines furent diffusées à l'été 1952 :

---

[151] *Ibid*.

[152] De l'agence publicitaire Ted Bates; proposa bénévolement ses services à Eisenhower en 1952.

[153] Richard Craig, "Campaigning in the Image-Making Age," *Polls, Expectations, and Elections: TV News Making in U.S. Presidential Campaigns*, Lexington Books, 2014, 20.

[154] John Crosby, "TV Has Had Itself Quite a Year," *Evening Review* [East Liverpool, Ohio] 1er janvier 1952: 19.

[155] Craig, 20.

> Les deux Conventions se déroulèrent selon toutes les règles de l'art et de la tradition politiques. (…) Plus que jamais elles furent de grands événements nationaux, car la radio et surtout la télévision firent suivre les débats par des dizaines de millions d'auditeurs lointains. Jamais sans doute l'Américain moyen n'avait pu se sentir mêlé d'aussi près à la lutte politique : jamais la masse de la nation n'avait reçu une telle leçon d'éducation politique.[156]

Potentiellement, les conventions pouvaient être regardées par environ cinquante à soixante millions de téléspectateurs (environ quatre personnes par poste récepteur).[157] Comme le géographe français Jean Gottman, des commentateurs se réjouirent, à l'époque, du potentiel éducatif de la télévision, ou du moins, de voir la politique entrer dans les salons américains.[158]

Quant aux industriels de la télévision, le vent en poupe, ils profitèrent de cette année d'élection pour vanter le caractère populaire et démocratique de leur produit de vente :

> In November we will hold the greatest mass demonstration of self-government by free men in the history of the world. More people will vote in the election of a President and Congress than ever before. In the campaign leading up to the election, the candidates are going to take their story to the "whistle stops" of American. But this time, the whistle stops will not be just little stations on railroads. They will be the 18,000,000 television sets now in the nation's homes. For the first time, the candidates will be able to show themselves to 60,000,000 people, each in his own living room. Television has brought their government back to the people!(…) For the first time in the 120-year history of political conventions, the American people got a clear, first-hand view of how presidential dates are nominated. (…) In other words, with the aid of television, we had what amounted to the biggest town meeting ever held.[159]

---

[156] Jean Gottmann, « La campagne présidentielle de 1952 aux États-Unis », *Revue française de science politique*, 3e année, n°1 (1953) : 119.

[157] *Ibid*. Voir : "Living-Room Politics," *The Circleville Herald* [Circleville, Ohio] 17 janvier 1952: 6.

[158] Ham Park, "The Senator from Sandpit," *Salt Lake Tribune* 26 juillet 1952 : 5. Les mêmes remarques avaient été émises concernant la radio lors de l'élection de 1928, la première où les candidats eurent massivement recours à ce média, voir : "Political advertising,' *The Princeton Encylopedia of American Political History*, 564. En 1956, Mrs. Richard Simpson, membre de la National Federation of Republican Women, décrivit avec satisfaction l'impact colossal de la télévision, média qui avait « transféré » la politique « des espaces publics » à « la sphère féminine. » Voir Rymph, *Republican Women*, 139.

[159] Publicité de la Radio Corporation of America, "The Campaign Comes to 18,000,000 Whistle Stops !" *Chicago Tribune*, 19 août 1952 : 24. Voir aussi en annexe une publicité de Black Television Co. qui incitait les lecteurs à acheter un poste de television afin de profiter au mieux des résultats de l'élection. "Election Returns: Let's all have a Television Election Party," *Tyrone Daily Herald* [Tyrone, Pennsylvanie] 1er novembre 1952 : 5.

D'autres s'inquiétaient, cependant, des changements qui découleraient de l'usage intensif de la télévision en politique électorale. Certains dénonçaient la « médiocrité » de ce nouveau média,[160] d'autres annonçaient la dilution du message politique.[161] Les observateurs se demandaient de quelle façon cette révolution technologique allait « altérer la relation entre le politicien et l'électeur ».[162] Surgit également la question du financement de ce type de campagne, suite aux annonces de coûts faites par les deux partis.[163]

b. L'essor du marketing politique[164]

L'année 1952 est généralement retenue comme la « date fondatrice » du marketing politique.[165] Le Grand Old Party fit dans cette campagne électorale « une utilisation méthodique d'un certain nombre de procédés … aujourd'hui tenus pour caractéristiques des pratiques du marketing politique. L'étude systématique du « marché électoral » par le biais d'enquêtes d'opinion, condui[t] ainsi à l'adoption d'un « slogan directeur » de type « attrape-tout » qui ne s'embarrassait guère de préoccupations idéologiques : « Le temps du changement ».[166] Les Républicains engagèrent les services de l'agence de publicité new-yorkaise, Batten, Barton, Durstine et Osborne (B.B.D.O) et le

---

[160] "TV is being used to transmit mediocrities to a mediocre audience." Voir: "Radio v. TV in Politics," *Freeport Journal-Standard* [Freeport, Illinois] 20 septembre 1952 : 6.

[161] "Less Political Thunder," *Monroe News-Star* [Monroe, Louisiane] 21 février 1952 : 6.

[162] "Television Campaign," *Anniston Star* [Anniston, Alabama] 18 août 1952 : 4.

[163] Drew Pearson, "Washington Merry-Go-Round," *Waco News-Tribune* 2 octobre 1952: 6 ; "Costly, Blitz or No Blitz," *Daily Notes* [Canonsburg, Pennsylvanie] 22 octobre 1952: 4 ; Arthur Edson, "This Is Costliest of All Campaigns," *Paris News* [Paris, Texas] 29 octobre 1952: 6 ; B.L. Livingston, "House Probers Call Party Leaders to Check Finances: 'Alarming Costs' of 1952 Election under Scrutiny," *Kokomo Tribune* 1er décembre 1952 : 1.

[164] Jean-Marc Lehu donne la définition suivante du « marketing politique » : «Déclinaison du marketing qui consiste à considérer que le politicien est un produit marketing dont les consommateurs potentiels sont les électeurs. La démarche marketing vise alors à rechercher les attentes de ces consommateurs-électeurs ; de manière à concevoir le mix produit idéal, c'est-à-dire le programme politique qui leur apportera la plus grande satisfaction *a priori* permettant d'obtenir la caution de leur vote. » Jean-Marc Lehu, *L'encyclopédie du marketing commentée et illustrée*, Éditions Eyrolles, 2012, 468.

[165] Serge Albouy, *Marketing et communication*, Paris : L'Harmattan, 1994, 6.

[166] Albouy, *Marketing et communication*, 6.

Citizens for Eisenhower Committee demanda à la société Young et Rubicam de prendre en main leur campagne à destination principalement des électeurs indépendants et des démocrates. Le camp démocrate avait, tôt dans la campagne, lancé le slogan accrocheur 'You've never had it so good' en vue de convaincre l'électorat que leur situation s'était considérablement améliorée sous vingt années de présidence démocrate – la propagande du parti rappelait ainsi aux électeurs que le GOP avait laissé le pays s'enfoncer dans la Grande Dépression, [167]tandis que les Démocrates avaient remis le pays sur la voie de la prospérité, et introduit les bases d'un système de protection sociale (sécurité sociale, assurance chômage, etc.).[168] Pour riposte, Rosser Reeves proposa au camp Eisenhower d'appliquer la stratégie qu'il avait déjà suggérée à Dewey en 1948 – d'utiliser des spots publicitaires courts, d'une durée de vingt secondes à une minute. Reeves convainquit le général Eisenhower d'apparaître lui-même à l'écran. Le publiciste retravailla l'image du candidat et misa sur la notion de « proposition unique de vente » empruntée au domaine commercial, visant à simplifier le message politique : chaque spot n'exposant qu'une idée claire. La campagne s'accéléra, lorsqu'à la mi-septembre 1952, Ike enregistra en studio une quarantaine de spots publicitaires, pour une série intitulée "Eisenhower Answers America." Des individus lambda, hommes et femmes, censés figurer différentes catégories de la population, et choisis parmi les foules qui s'amassaient autour du Radio City Music-Hall à New York, y lisaient des questions adressées au candidat républicain. Eisenhower formulait des réponses brèves, à la manière d'un slogan, et« suffisamment évasives pour ne choquer personne. »[169] Seule la moitié des spots fut diffusée, dans une trentaine d'États ; la série "Eisenhower Answers America" ne laissa ni le public ni les

[167] Publicité politique démocrate, "Don't trade your cash for another Crash," *Daily Register* [Harrisburg, Illinois] 1er novembre 1952 : 11.

[168] *Presidential Campaigns, Slogans, Issues*, 546.

[169] Huet, « Le caniche espagnol de Nixon ».

observateurs politiques indifférents. Ainsi, Sophie Huet rappelle que les dirigeants de certaines stations locales de télévision refusèrent de programmer les spots qu'ils « jug[eaient] indignes d'une campagne présidentielle et dégradants pour la démocratie. »[170] Les publicistes produisirent aussi le premier spot autobiographique d'un candidat, "The Man from Abilene"[171] qui retraçait le parcours du Général ; extrêmement populaire, ce spot allait être imité en 1956 par l'équipe de campagne de Stevenson.[172]

Initialement, le camp démocrate se révéla profondément réfractaire à cette vaste campagne radio-télévisée du ticket républicain, assimilée à un véritable « blitz » dans les médias. Stevenson, et nombre de ses supporters et conseillers, affichèrent un dédain certain pour l'emploi de manœuvres discutables de la part de puissantes firmes publicitaires de Madison Avenue. Selon Stevenson, l'usage fait de la publicité par le camp adverse démontrait une méconnaissance et un mépris total de l'intelligence de ces concitoyens : "I think the American people will be shocked by such contempt for their intelligence. This isn't Ivory Soap versus Palmolive."[173] George Ball, directeur exécutif des *Volunteers for Stevenson*, partageait son avis et sous-entendait que les Républicains cautionnaient ce matraquage publicitaire en faveur du ticket Eisenhower-Nixon en raison de sa faiblesse :

> The air will be thick with political soap suds and gooey with tasteless bubble gum. They have conceived not an election campaign in the usual sense, but a super colossal, multi-million-dollar production designed to sell an inadequate ticket to

[170] *Ibid*.

[171] Le Général ne naquit pas à Abilene, dans le Kansas, mais y passa son enfance, ce qui en faisait à ses yeux, sa ville d'origine ('home town').

[172] Charles Guggenheim, "The Man from Libertyville," Democratic National Committee, 1956.<http://www.livingroomcandidate.org/commercials/1956>

[173] Cité dans "1952 Eisenhower vs. Stevenson," *The Living Room Candidate, Presidential Campaign Commercials, 1952-2012*. Museum of the Moving Image, 2012. http://www.livingroomcandidate.org/commercials/1952. Web. 13/06/2015. Voir aussi: "Stevenson Accuses Ike, 'Old Guard' of 'New Isolationism;' Probe of GOP TV Blitz Asked," *The News-Palladium* [Benton Harbor, Michigan] 3 octobre 1952: 17.

> the American people in precisely the way they sell soap, ammoniated toothpaste, hair tonic or bubble gum."[174]

En fait, comme l'explique Sophie Huet, « [l]e candidat démocrate n'[était] pas du tout préparé, par goût et par tempérament, à se lancer dans une bataille télévisuelle … Bon orateur, au sens classique du terme, il se délect[ait] dans les grands morceaux d'éloquence, utilisant volontiers un vocabulaire précieux et recherché, probablement plus adapté aux besoins de la radio qu'aux exigences du « direct » télévisuel. »[175] Ce n'est pas tant une hostilité au média en lui-même, mais plutôt aux méthodes de marketing politique que Stevenson manifesta durant la campagne. En effet, il avait auparavant fait usage de la télévision, puisqu'en tant que gouverneur, il enregistrait des discours mensuels à destination des habitants de l'Illinois : "As governor, Stevenson had made monthly television reports to the people of Illinois, presented with wit and relish. A man who wrote his own speeches and enjoyed words, he took easily to the medium and did well with it."[176] Son image d'intellectuel lui porta pourtant préjudice dans la campagne présidentielle, comme l'a observé Erik Barnouw : "As the television campaign progressed, his brilliance tended to become a liability. He came under criticism for his tea-cup words and his verbal brilliance by the rank and file voters."[177] Apparut donc un sérieux « déséquilibre entre la campagne républicaine, abondante en spots vidéo, et la campagne démocrate, pauvre en images télévisées. »[178] Toutefois, les Démocrates durent se

---

[174] Ball cité dans "GOP Plans Radio, TV Drive in 62 Counties to Swing 12 States to Ike," *Decatur Herald* 2 octobre 1952 : 1. Voir l'article suivant, où l'auteur cite le point de vue de Rosser Reeves, concepteur de la série Eisenhwoer Answers America : "'I think of a man in a voting booth who hesitates between two levers as if he were pausing between competing tubes of toothpaste in a drugstore,' Reeves explained later. 'The brand that has made the highest penetration on his brain will win his choice.'" Robert Bendiner, "How Presidents Are Made," *Reporter* 9 février 1956 : 18.

[175] Huet, « Le caniche espagnol de Nixon ».

[176] Bendiner, "How Presidents Are Made," 14.

[177] Cité dans Scott M. Cutlip, "Architects of the New Politics," *The Unseen Power: Public Relations: A History*, Routledge, 2013. Ebook.

[178] *Ibid*.

résoudre à « remodeler » leur campagne télévisuelle, afin de rivaliser avec celle d'Eisenhower qui comportait, en plus du spot autobiographique et de la série de questions/réponses avec le public, un court dessin animé "Ike for President" produit par Roy O. Disney (1893-1971), frère aîné de Walt Disney et PDG de la Walt Disney Company.

Ils firent appel à des agences publicitaires moins en vue puisque, selon Stephen A. Mitchell (1903-1974), ancien directeur du DNC, les agences plus réputées hésitaient à travailler avec le parti de peur de soulever des conflits avec leurs clients. Quant au gouverneur républicain de l'Arizona (1906-1987) John Howard Pyle,[179] il rendait les Démocrates responsables de la réticence des publicistes de travailler avec eux : "The Democrats have been careless in throwing words around about advertising agencies."[180]

Les Démocrates durcirent la campagne à la radio et à la télévision, où ils produisirent davantage de 'fireside chats'[181] ainsi que plusieurs publicités négatives[182] – le spot "Ike…Bob se moquait du rapprochement entre Eisenhower, le modéré, et Taft, le conservateur et isolationniste, adversaires au temps des primaires républicaines ; quant au spot "Platform Double-Talk," il condamnait l'incohérence et l'hypocrisie du discours républicain.[183] Les communicateurs utilisèrent pour Stevenson une chanson originale, "I love the Gov," une bien pâle alternative au morceau d'Irving Berlin et aux nombreuses

[179] Gouverneur de l'État de 1951 à 1955.

[180] "How Presidents Are Made," 18.

[181] "Gov. Stevenson Revamps Campaign Plans ; More Television 'Fireside' Chats," *Dixon Evening Telegraph* 2 octobre 1952 : 1.

[182] D'après Lynda Lee Kaid et Anne Johnston, 2/3 des spots de campagne produits durant la campagne d'Eisenhower et de Stevenson étaient des publicités négatives. Cependant, chez les républicains, on ne citait jamais directement le nom de l'adversaire ; on mettait plutôt le parti démocrate ou le gouvernement Truman en place à l'index. Lynda Lee Kaid et Anne Johnston, *Videostyle in Presidential Campaigns : Style and Content of Televised Political Advertising, Greenwood Publishing Group*, 2011, 112. Cette caractéristique se vérifie aussi dans les publicités politiques du ticket républicain parues dans la presse écrite.

[183] Leurs spots sous forme de dessins animés "Ike…Bob," "Adlai to You," "Platform Double Talk," et le dessin animé musical, "Let's Not Forget…the Farmer" se trouvent sur le site *Living Room Candidate*: <http://www.livingroomcandidate.org/commercials/1952> Web. 18 juin 2015.

autres chansons originales produites pour les Républicains.[184] Les Démocrates firent enregistrer à Truman trois discours télévisés en soutien au ticket Stevenson-Sparkman, à la fin octobre – une stratégie risquée, au vu de l'impopularité du président sortant.

L'émergence des spots de campagne ne signifia évidemment aucunement la mort des méthodes de campagne traditionnelles : les candidats continuèrent de s'appuyer fortement sur la radio, et chacun s'engagea dans une vaste tournée électorale. En outre, les deux camps continuèrent de miser sur des temps d'antenne de trente minutes, afin de donner la possibilité aux candidats de prononcer des discours télévisés, même si les publicistes en charge de la campagne républicaine raccourcirent systématiquement la durée du discours en lui-même, de façon à mettre un coup de projecteur sur la personnalité du candidat et sa popularité, filmant son arrivée et son départ triomphaux.[185] Les deux candidats restèrent prudents dans leur usage de ce média émergent, et refusèrent de participer à un débat télévisé en direct, craignant ce nouvel et délicat exercice.

Les médias se montrèrent critiques de la performance des femmes politiques ayant pris la parole aux conventions politiques en juillet. Des personnalités publiques et des femmes journalistes notamment leur reprochèrent, tantôt, de vouloir imiter, sans grand succès, la gestuelle et la prise de parole de leurs collègues masculins ; tantôt, de manquer de féminité et de glamour. Les médias remarquèrent, par exemple, que les oratrices démocrates s'étaient révélées incapables d'obtenir l'attention, ou du moins le

[184] Ben Atlas, "Washington Once-Over," *Billboard* 25 octobre 1952 : 2. Voir également : Benjmain S. Schoening et Eric T. Kasper, "Good Night, and Good Luck (1952-1968)," *Don't Stop Thinking About the Music: The Politics of Songs and Musicians in Presidential Campaigns*, Lexington Books, 2011, 126.

[185] Cutlip, "Architects of the New Politics."

silence, de l'assemblée.[186] Les femmes politiques répliquèrent publiquement à certaines de ces attaques, notamment celles de l'actrice Jane Russell, qui condamnait leur attitude agressive.[187]

La journaliste Cynthia Lowry conseilla aux femmes politiques de soigner leur image et de prendre exemple sur l'actrice et présentatrice de télévision Betty Furness,[188] qui était apparue dans les publicités du sponsor des conventions politiques, Westinghouse :

> By nature, by instinct, by physical construction and by the pitch of their voices, women are not orators. (…) women are victims of mistaken reasoning when they seek to imitate the platform manners of the boys. They might have got away with it in the days before public address systems and – most important – before television. (…) Women are at their best when they look pretty, crisp, cool and self-contained. They sound best when their voices are calm, pleasant and low-pitched and accompanied by graceful – not forceful – gestures. (…) If I were an important lady politician whose job was to win friends and influence people on a wholesale basis, I'd take a leaf from the notebook of the young woman plugging kitchen appliances. I'd slim down, pretty up, and I'd sell my political opinion with the poise, simplicity and conviction she used in talking informally about iceboxes and electric fans.[189]

Cynthia Lowry légitimait ainsi la répartition sexuée du travail partisan, arguant que les femmes n'avaient de talent pour la prise de parole publique qu'en petits groupes et dans des circonstances informelles :

> Women as a matter of fact, are at their best in informal surroundings and speaking to small groups. There has been a bit of grousing that political parties have had a tendency to use the services of women partisans in such chores of drudgery as raising funds and ringing doorbells on behalf of their beliefs and their candidates. Perhaps women really are better adapted to such jobs.[190]

---

[186] Hal Boyle, "Men Ignore the Women Speakers at Convention," *Mt. Vernon Register-News* 23 juillet 1952 : 9 ; Frederick C. Othman, "Women Speakers Got Snubbed Until Mrs. FDR Made Talk," *Corpus Christi Caller-Times* 26 juillet 1952 : 10 ; Ruth Millett, "Untaught Voices Mar Talks Of Most Women Politicians," *Dixon Evening Telegraph* 14 août 1952 : 4.

[187] "Women Demos Unleash Ire Upon Actress," *Salt Lake Tribune* 25 juillet 1952 : 10.

[188] Horace Newcomb (dir.), "Furness, Betty (1916-1994)," *Encyclopedia of Television, Second Edition*, Routledge, 2014 [1997], 948. William H. Young et Nancy K. Young, *The 1950s*, Greenwood Publishing Group, 51-52.

[189] Cynthia Lowry, "Political Gals Need Glamor for TV Shows," *Paris News* 10 août 1952 : 15.

[190] *Ibid*.

c. "Ardent amateurs" : *Citizens for Eisenhower* et *Volunteers for Stevenson*

La campagne de 1952 vit la montée des groupes d'amateurs, *Citizens for Eisenhower* et *Volunteers for Stevenson*, pour ne mentionner que ceux-là, qui firent campagne pour leur candidat avant la convention.[191] Dans un article de 1956 paru dans *The Reporter*,[192] Robert Bendiner revint sur ce phénomène qui gagnait du terrain en raison de l'importance croissante du vote indépendant :

> For millions of Americans the parties no longer have a claim to blind allegiance, and if a candidate for the Presidency wants to reach them he has to go outside the organized channels. The result is that every pre-elections season sees a flowering of volunteer groups, citizens' committees, and other *ad hoc* organizations designed to appeal to those who are beyond the reach of the precinct leader. (…) In the process a certain aura of virtue has come to surround the amateur in politics, while organization leaders have come to be regarded somewhat like paid ringers on a college basketball team. The development reached an extreme [in 1952], when both the Eisenhower and Stevenson camps were massively infiltrated by amateurs….[193]

L'objectif principal de ces groupes d'amateurs consistait à assurer le maximum de visibilité au candidat soutenu, promouvant l'organisation à la fois de larges meetings politiques et de petits événements dans le cadre plus informel du foyer, notamment autour du poste de télévision.[194] Il s'agissait aussi de motiver les électeurs à s'inscrire sur les listes électorales, de récolter des fonds pour la campagne[195] et de disséminer de la propagande électorale en faveur de leur poulain durant les primaires.[196]

---

[191] Dorothy Thompson, "Amateurs Outwit Political Pros," *Southern Illinoisan* [Carbondale, Illinois] 25 juillet 1952 : 4 ; "Political Novices Direct 'Citizens for Eisenhower," *Chicago Tribune* 13 août 1952 : 5 ; "Up to Amateurs," *Kansas City Times* 22 août 1952 : 1 ; Peter Edson, "Washington Column," *Santa Cruz Sentinel* [Santa Cruz, Californie] 16 septembre 1952 : 11.

[192] Magazine libéral influent basé à NYC, cofondé par James Reston et Max Ascoli en 1949 et en circulation jusqu'en 1968. Bihebdomadaire dont la ligne éditoriale était résolument internationaliste, anti-communiste mais critique du maccarthysme.

[193] Bendiner, "How Presidents Are Made," 14. Voir aussi l'article de Samuel Lubell qui revint sur le phénomène à la fin de la décennie : Samuel Lubell, "Amateurs Replace Pros at Polls," *Saturday Review* 6 juin 1959 : 21.

[194] Bendiner, "How Presidents Are Made," 14-15.

[195] Volunteers for Stevenson récolta un demi-million de dollars en deux mois.

[196] Bendiner, "How Presidents Are Made," 15.

Leur influence fut mal perçue par les professionnels de la politique et les cadres des comités nationaux du parti, respectivement le RNC et le DNC. Ainsi, comme l'a expliqué Herbert S. Parmet dans son ouvrage classique, *Eisenhower and the American Crusades,* Eisenhower dut manœuvrer habilement pour « harmoniser » le groupe d'amateurs avec les permanents ('regulars') du RNC.[197] Le groupe fut fondé par deux hommes d'affaires, Charles F. Willis Jr. (1981-1993) et Stanley M. Rumbough Jr. (1920-), qui n'avaient pas hésité à injecter leurs propres fonds dans le mouvement et avaient contribué à la mobilisation de l'opinion publique en faveur d'une candidature du Général. Basé à Hoboken dans le New Jersey, afin de donner au mouvement un caractère plus populaire, moins politicien, le groupe, qui allait être rebaptisé *Citizens for Eisenhower*, distribua massivement de la propagande électorale et réussit à créer plus de 800 clubs "I like Ike" dans 38 États.[198] En février 1952, ce sont eux qui organisèrent également le fameux 'Draft Eisenhower' meeting au Madison Square Garden, auquel environ 25 000 personnes assistèrent. Par la suite, Henry Cabot Lodge Jr. prit un temps la direction de ces militants bénévoles, et si des travailleurs salariés firent leur entrée dans le groupe, les Citizens for Eisenhower continuèrent de cultiver leur image de non-professionnels de la politique : "Of greatest value was their identification as political amateurs not connected with either party, an arrangement that was congenial for Democrats and independents."[199] Le RNC aurait souhaité absorber le groupe, pour mieux le contrôler : "Fearing a future division of authority and a loss of power, particularly of patronage (…) the national committee pressed for placing the Citizens under their control. The

[197] Herbert S. Parmet, *Eisenhower and the American Crusades*, Transaction Publishers, 1999 [1972], 110.

[198] *Ibid*., 110-111. Voir aussi : "The Eisenhower Campaign Is Born," *Life* 21 janvier 1952 : 22-25; "Political Novices Direct 'Citizens for Eisenhower," *Chicago Tribune* 13 août 1952 : 5.

[199] Herbert S. Parmet, *Eisenhower and the American Crusades*, 110-111.

amateurs, contending that that would compromise their appeal to the Democrats and independents, threatened to remain autonomous without any coordination with the rest of the campaign. They won their point, and, from that time, the Citizens, under the direction of Walter Williams and Mary Oswald Lord, had a relatively free hand."[200] Le Général accepta que *Citizens for Eisenhower* garde son indépendance, parce qu'il avait appris à apprécier l'idéalisme des amateurs, qu'il valorisait par rapport à l'égoïsme et l'opportunisme réputés de la Vieille Garde.[201] Les *Citizens for Eisenhower* assumaient des tâches différentes de celles incombant au RNC ; ils concentraient leurs efforts partout où dominaient les électeurs démocrates et indépendants, et prenaient en charge l'organisation des électeurs issus de groupes spécifiques, que ce soit par rapport à leur identité ethnique, religieuse, de genre ou bien encore en fonction de leur profession.[202]

Volunteers for Stevenson fut formé à l'issue de la Convention nationale démocrate. Ce groupe d'amateurs, basé à Chicago, et dirigé par des proches d'Adlai Stevenson (George Ball,[203] Jane Dick[204] et Dutch Smith[205]) ayant pour certains participé à sa campagne au poste de gouverneur de l'Illinois en 1948, cibla les électeurs indépendants et les Républicains modérés. Porter McKeever (1916-1992) était en charge de la publicité des Volunteers.[206] Au niveau local, le groupe joua souvent un rôle primordial, surpassant, selon Sean J. Savage, celui de l'appareil partisan, que ce soit dans

---

[200] *Ibid*., 111.

[201] *Ibid*.

[202] *Ibid.*, 112.

[203] Ball (1909-1994), banquier et homme politique démocrate. Sous-secrétaire d'État de 1961 à 1966, il fut critique de la politique de Johnson au Vietnam.

[204] Née en 1906, elle travailla dans le centre Hull House fondé par Jane Addams dans les années 1920. Républicaine, elle soutint Willkie en 1940 et ne quitta officiellement le parti qu'en 1954. Au début des années 1960, elle servit aux Nations Unies (Social Commission of the United Nationas Economic and Social Council). Voir : "Jane Dick, 91, Social Worker Who Served on U.N. Commission," *New York Times* [en ligne] 12 octobre 1997. <http://www.nytimes.com/1997/10/12/us/jane-dick-91-social-worker-who-served-on-un-commission.html> Murray, *The Progressive Housewife*, 218.

[205] Républicain, ami de Stevenson. Voir Murray, *The Progressive Housewife*, 218.

[206] "New Plans Drafted for Stevenson," *Miami News* 1 octobre 1952 : 5B.

les activités prosélytes, de récolte de fonds ou dans la mise en place de services aux électeurs.[207]

Chacun des deux groupes créa une structure visant à mobiliser les femmes. Jane Dick coordonnait les *Women Volunteers for Stevenson*, et Mrs. J. Ramsey Harris, la 'Women's Division' des *Citizens for Eisenhower*. D'autres femmes occupèrent une place centrale dans ces groupes d'amateurs, que ce soit avant ou après les Conventions nationales des partis. Ainsi, l'aviatrice et femme d'affaires Jacqueline Cochran (1906-1980) fut l'instigatrice principale du rassemblement politique 'Draft Eisenhower' au Madison Square Garden et elle livra en mains propres au Général la vidéo de l'événement, de façon à le convaincre de se porter candidat. Ce fut elle également qui sollicita l'aide des studios Disney dans la production d'un spot de campagne qui se révéla des plus populaires. Si l'on en croit nombre de commentaires de l'époque, les femmes constituaient même une majorité des militants de ces groupes d'amateurs.[208] Pourtant, comme au sein de l'appareil partisan, celles-ci ne se voyaient confier que des tâches subalternes ; ce qui provoqua une frustration profonde chez un nombre croissant de femmes. En 1956, Mrs. Elizabeth Taylor, ancienne présidente de la LWV, et militante des Women Volunteers for Stevenson, déplorait la place marginale encore accordée aux femmes, bien qu'elles aient démontré leur influence déterminante en 1952 : "It is very frustrating to have the yen and be told that you may stuff envelopes and give money. These suggestions fortunately satisfy some but unfortunately waste much, much talent and energy."[209] En ce sens, elle rejoignait des professionnelles de la politiques, telle que

[207] Savage, *Truman and the Democratic Party*, 74.

[208] À ce propos, voir les différentes études citées par Jo Freeman, *A Room at a Time*, 176-7 ; 293. Selon une enquête citée dans Catherine E. Rymph, *Republican Women*, 132, les femmes représentaient 56% des activistes du GOP, 41% des activistes démocrates.

[209] Citée dans Murray, *The Progressive Housewife*, 142.

Katherine G. Howard, qui avait tôt fait remarqué à Eisenhower l'importance de valoriser la contribution des militantes, notant la déception de certaines chefs de file républicaines, ainsi que le révélait un article du *Waco Trubune-Herald* en août 1952 :

> [Katherine Howard] sent [Eisenhower] a confidential report warning that GOP women leaders were becoming miffed at being 'slighted' in Eisenhower's campaign organization and plans. Mrs. Howard stated bluntly that unless this seeming 'indifferent attitude' was reversed, there was danger that women party leaders would not exert themselves in the campaign.[210]

Pour remédier au problème, Katherine Howard avait recommandé l'organisation d'une conférence dédiée aux femmes du G.O.P. à Denver, où celles-ci pourraient « discuter du rôle qu'elles allaient jouer dans la bataille électorale à venir. »[211]

2.3. "Woo the Woman Voter" : stratégies déployées pour mobiliser les femmes

> "When campaign orators address voters in this year's election and begin, 'Ladies and Gentlemen,' don't be surprised if they seem to linger on the word, 'Ladeees.' They probably will be thinking of those 1950 census figures, which show there are now nearly 2,000,000 more women than men of voting age in the United States."[212]
> J.A. O'Leary, 20 avril 1952

a. Gain de visibilité dans la campagne électorale

À l'instar du journaliste J.A. O'Leary, les gens des médias et les professionnels de la politique s'accordaient à dire que les candidats allaient déployer les grands moyens pour séduire l'électorat féminin en 1952 :

> There are approximately 2,000,000 more eligible women voters than men, and no professional politician has yet hazarded a guess as to how the ladies will vote. But they have spent millions of dollars, spoken millions of words and kissed millions of babies trying to convince women to vote for their man. American women have become a potent factor in this election, and they have caused a headache to the politicians."[213]

---

[210] "Republican Strategy," *Waco Tribune-Herald* 17 août 1952 : sect.III, 11.

[211] *Ibid*.

[212] J.A. O'Leary (North American Newspaper Alliance), "Women Voters Lead by Nearly Two Million," *Pittsburgh Post-Gazette* 20 avril 1952 : 16, section 5.

[213] Margaret Starr, "Tomorrow's Your Day, Girls – Or So The Politicians Say," *Toledo Blade* 3 novembre 1952 : 24. Voir également : "Women Voters Outnumber Men, Parties Woo Them," *Albuquerque Journal* 27 janvier 1952 : 6.

Les informations concernant leur supériorité numérique continuaient de saturer le discours.[214] Selon le recensement de 1950, les femmes en âge de voter constituaient, en effet, une majorité de l'électorat potentiel dans 38 États.[215] Les observateurs politiques s'intéressaient tant au vote des femmes que certains envisagèrent la distribution de bulletins de vote roses pour les femmes et bleus pour les hommes dans le but d'évaluer la différence de comportement électoral entre eux.[216]

On rapportait aussi un taux record d'inscription de celles-ci sur les listes électorales.[217] Des féministes, tous bords politiques confondus, profitèrent de la large diffusion de ces informations pour interpeller les candidats et décrocher de leur part la promesse qu'ils nommeraient davantage de femmes à des postes importants, une fois élus.[218] Puisque les partis utilisaient les femmes politiques comme faire-valoir, notamment lors des conventions nationales, de façon à « amadouer » l'électorat féminin,

---

[214] Robert E. Geiger, "Women's Votes Count – Just Ask Political Leaders Today," *Salina Journal* [Salina, Kansas] 27 janvier 1952 : 8 ; "Woman Voter Could Be the Key To This Presidential Election," *Kokomo Tribune* 3 mars 1952 : 18 ; "Ike Strategists Plan for Huge Women's Vote," *Daily Telegram* [Eau Claire, Wisconsin] 15 août 1952 : 1 ; "Plans Being Drafted to Woo Women's Vote For Eisenhower," *Salem News* [Salem, Ohio] 19 août 1952 : 1 ; Edward O. Ethell, "Women's Vote Sought for Ike and Republicans," *Winona Republican-Herald* 19 août 1952: 17 ; Congressional Quarterly, "Labor, Farm, Women Voters Courted But Not Counted," *St. Petersburg Times* 8 octobre 1952: 10 ; AP Newsfeatures. Robert Geiger, "Women Voters Outnumber Men," *Kokomo Tribune* [Kokomo, Indiana] 27 octobre 1952 : 12 ; Robert M. Grannis, "This Time Mom Will Call the Shot," *Brooklyn Daily Eagle* 4 novembre 1952 : 6.

[215] Congressional Quarterly, "Courted But Not Counted."

[216] Voir Sigrid Arne, "Women Strong Vote Influence," *Spokane Daily Chronicle* 6 novembre 1950 : 2.

[217] Dorothy Roe (AP Women's Editor), "Campaigners of Both Parties Report Women Voters Really Taking Hold This Time," *Lewiston Evening Journal* 28 octobre 1952 : 7.

[218] On peut citer par exemple Vivien Kellems, conservatrice ayant alors sa propre émission télévisée, 'The Power of Women.' Elle demanda aux candidats de s'engager publiquement à nommer plus de femmes, y compris au gouvernement. Voir : "Cabinet Candidates," *Kokomo Tribune* 15 août 1952 : 19; Lettre de Vivien Kellems à Dwight D. Eisenhower, 8 août 1952. *DDE's Records as President*, Official File, Box 852, OF158 Women. La présidente de la NFBPW, Miss Helen G. Irwin, sollicita également Eisenhower et Stevenson, qui répondirent tous deux qu'ils nommeraient davantage de femmes s'ils étaient élus à la présidence. "Both Eisenhower and Stevenson See Need for Women in Top Government," *Deseret News and Telegram* 27 octobre 1952 : 15.

selon la journaliste Inez Robb,[219] les femmes politiques saisirent l'occasion pour faire pression sur les hommes politiques et obtenir une meilleure représentation politique.

Par ailleurs, les femmes semblaient plus impliquées que jamais dans la campagne électorale : "Campaigners of both major parties say that one of the most remarkable things in this campaign is the enthusiastic participation of women who in the past left politics up to their husbands."[220] C'est un phénomène de politisation qui semblait affecter les femmes de toutes générations, bien qu'elles aient exercé des activités militantes différentes : "From the Girl Scouts and Campfire Girls who are volunteering as baby sitters for mothers who want to go the polls, to octogenarians who are having a whale of a good time getting their first taste of active politics, the women are making their presence felt this time."[221] Et toutes les régions, y compris le Sud où les femmes semblaient s'éveiller à la politique, au point de constituer « l'arme secrète » des partis politiques, selon la journaliste Mary Merryfield.[222] Le travail partisan auquel se consacraient les femmes bénéficiait d'une couverture médiatique de plus en plus large, au niveau local comme au niveau national : "Women are becoming more and more politically active, as the number of women attending the national political conventions this week will prove. Newspapers carry stories of their activities, and their power and influence is on the up-swing. Even in our own state of Delaware, women are not in the background, politically."[223] La journaliste Alice Hughes, qui visita le quartier général des *Citizens for Eisenhower* de l'État de New York, dirigé par Mrs. Walter Mallory (ancienne

[219] Inez Robb (INS), "Assignment America : Lady Politicians," *Greensburg Daily News* [Greensburg, Indiana] 20 juin 1952 : 12.

[220] Roe, "Campaigners of Both Parties."

[221] *Ibid*.

[222] Mary Merryfield, "South's Women Get in Politics and They Like It: Feminine Contingent is 'Secret Weapon' For Both Parties," *Washington C.H. Herald* [Washington Court House, Ohio] 8 septembre 1952 : 5.

[223] J.S., "Election Year Keeps Delaware Women Active in Their Political Clubs," *Sunday Star* [Wilmington, Delaware] 13 juin 1952 : 9-10.

présidente du *Women's National Republican Club*), s'étonnait de la ferveur avec laquelle la centaine de bénévoles ('Lady I-Like-Ikers') s'affairaient dans les locaux : "Watching their smooth-running organization, you can't help feeling that these women are imbued with the true crusading spirit."[224] Elle louait leur « enthousiasme, [leur] ingéniosité et [leur] approche novatrice », ce qui pouvait expliquer, selon elle, pourquoi beaucoup de professionnels de la politique n'appréciaient guère qu'elles viennent empiéter sur leur territoire.[225] Alice Hughes concluait que si, d'ici le jour de l'élection, il y avait des électeurs apathiques, « il y avait de grandes chances pour que ceux-ci ne soient pas des femmes. »[226]

De rares voix s'élevèrent contre cette percée des femmes en politique,[227] notamment en politique électorale, mais les commentateurs semblaient favoriser cette évolution. Toutefois, certains observateurs ne pouvaient s'empêcher de s'amuser des conséquences que de tels changements engendreraient dans la vie de couple et de vie de famille de ces militantes : "Politics is particularly dangerous as a topic among women, and more women have political opinions this year than ever. No husband can shut them up in public either, unless he wants his wife to give him an ear callous when she gets him alone."[228]

---

[224] Alice Hughes, "A Woman's New York," *Reading Eagle* 16 mai 1952 : 5.

[225] *Ibid*. "Maybe that's why most ward leaders and professional pols don't like the gals to poach on what they consider their property!"

[226] *Ibid*.

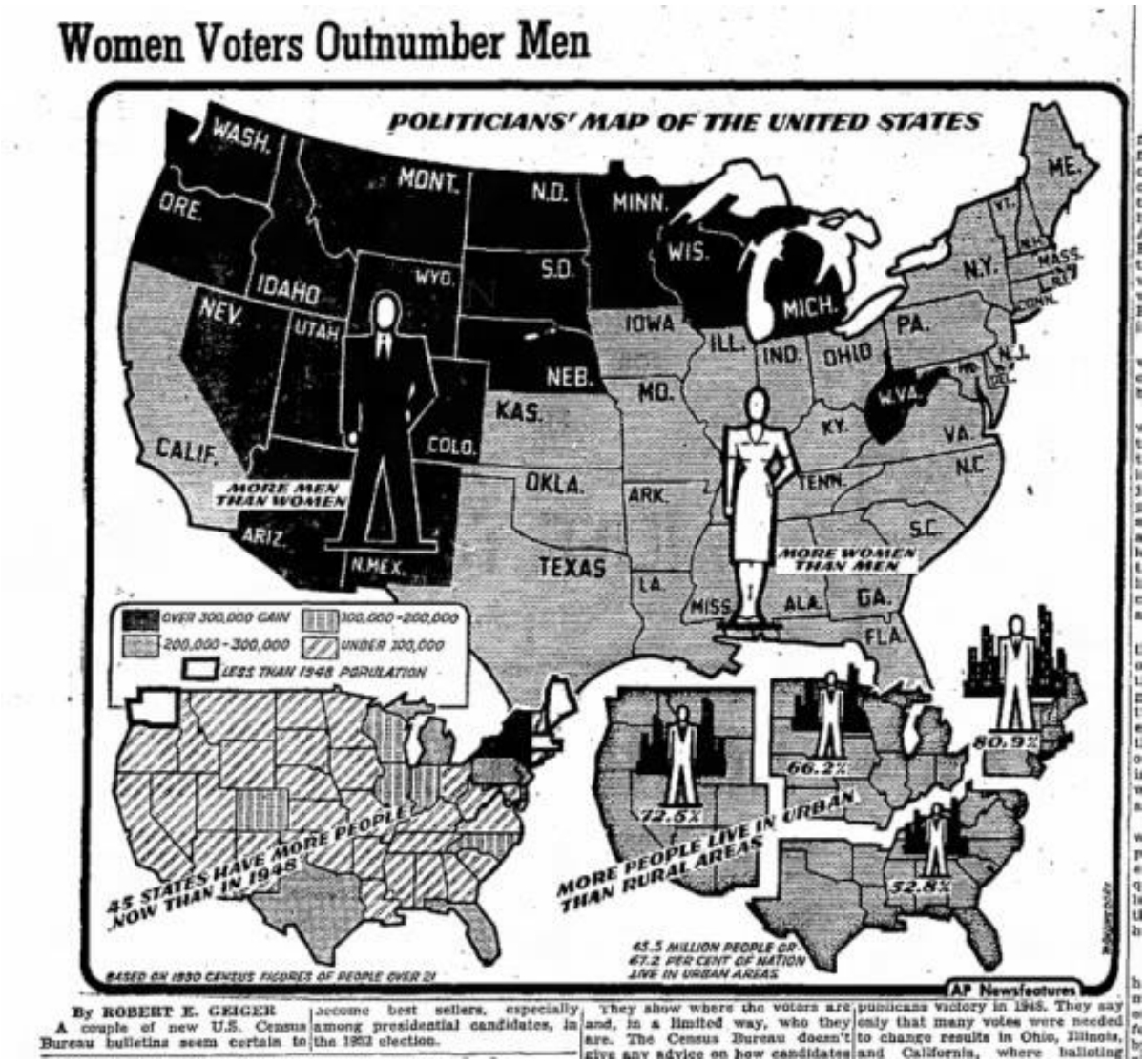
[227] Pour illustration, se reporter à cet article d'Erich Brandeis, dans lequel il s'opposait à l'entrée « officielle » des femmes dans le champ politique, parce que celles-ci y perdraient leur féminité et qu'elles seraient amenées à négliger leur vie de famille. Brandeis les incitait à s'impliquer en politique mais à exercer leur influence de manière indirecte : "What I meant by women going into politics was that they should EXERT their influence from their kitchens, their sewing rooms, their homes." Erich Brandeis, "Looking at Life," *Lebanon Daily News* [Lebanon, Pennsylvanie] 26 août 1952 : 6.

[228] Hal Boyle, "Roving with Boyle," *Daily Times-News* [Burlington, Caroline du Nord] 11 septembre 1952 : 4. Dans un autre article humoristique, il dépeignait un monde dans lequel les rôles selon le genre étaient inversés : les hommes faisant la cuisine, tandis que dans le salon, les femmes discutaient baseball et politique. Voir : Hal Boyle, "Hubby Brings Home Bacon – Cooks It," *Paris News* [Paris, Texas] 29 juillet 1952 : 6.

Les médias et les politiques débattirent longuement de l'attrait que pourraient porter les femmes à l'un ou l'autre des candidats à la présidence[229] et s'intéressèrent de près aux stratégies mises en place en vue de mobiliser les militantes et les électrices aux urnes.

[229] "The Women Like Ike," *Times Record* [Troy, New York] 20 octobre 1952 : 8 ; Doris Fleeson, "Ike, Adlai & Women Voters," *Decatur Herald* 22 octobre 1952 : 6 ; Margaret Starr, "Tomorrow's Your Day, Girls – Or So The Politicians Say," *Toledo Blade* 3 novembre 1952 : 24.

Figure 24. Cette carte des États-Unis montre la proportion d'électrices et d'électeurs dans chaque État. Au niveau national, les femmes, et donc potentiellement les électrices, surpassent les hommes. On observe, toutefois, d'importantes différences entre les régions.



Source : AP Newsfeatures. Robert Geiger, "Women Voters Outnumber Men, - Politicians' Map of the United States;" *The Kokomo Tribune* [Kokomo, Indiana] 27 octobre 1952 : 12.

Figure 25. Le dessin humoristique ci-dessous commente les efforts de séduction que déployèrent les deux partis politiques à l'encontre des électrices lors de l'élection de 1952.

Source : Vaughn Shoemaker. Dessin de presse. "Miss Voter." *Green Bay Press-Gazette* [Green Bay, Wisconsin] 3 novembre 1952 (main edition) : 6.

b. La stratégie différentialiste du camp républicain

Le camp républicain opta pour une stratégie ouvertement différentialiste, même si des femmes politiques de tous camps tendaient publiquement à nier l'existence d'un vote féminin spécifique et à minimiser l'importance des soi-disant « questions de femmes » ('women's issues').[230] La démocrate India Edwards déclarait ne pas croire au « mythe » du vote féminin en bloc et insistait sur le fait qu'une femme votait en tant qu'individu, et non en fonction de son identité sexuelle/de genre. Elle avait pourtant tenté de mobiliser les femmes en tant que ménagères durant la campagne de 1948 ('Housewives for Truman'). Elle reprochait aux Républicains d'adopter une approche qu'elle avait elle-même exploitée quatre ans plus tôt. À ses yeux, la stratégie républicaine de 1952 semblait démontrer une tentative de récupération d'un électorat potentiellement puissant et le peu de considération qu'éprouvait le GOP à l'égard des femmes en tant que citoyennes réfléchies et éclairées :

> [I]t seems to me the Democrats realize there is no such bloc and the Republicans are appealing to such a bloc. Governor Stevenson has talked to groups of women like he talks to any group, while General Eisenhower has talked down to them. Women resent any special appeal of favor as a voting groups and no one can tell them how to vote, not even their husbands. There are probably just as many women tell [sic.] their husbands how to vote as husbands telling wives.[231]

Son analyse du discours des deux candidats à la présidentielle souligne, en effet, une divergence fondamentale : face à un Stevenson au discours de campagne relativement neutre sur le plan du genre, le candidat républicain flatta inlassablement les femmes, et loua plus précisément l'engagement des militantes. Eisenhower exprima à plusieurs reprises la certitude que sa victoire serait conditionnée par le soutien des électrices américaines ; il comptait notamment sur l'appui de celles se sentant fortement

[230] "Women Bloc as a Myth, Mrs. Edwards Asserts They Vote as Individuals," *Kansas City Times* 15 octobre 1952 : 15.

[231] *Ibid*.

« indignées moralement » par le bourbier coréen ou la corruption du gouvernement Truman.[232] Ainsi, à Denver en août 1952, il déclara devant un parterre d'auditrices membres du comité de campagne: "I'll tell you this, if the women don't get on the campaign train, I'm going to get off."[233] Dans des messages adressés aux sympathisantes, il mettait en lumière leur influence prépondérante : "More and more in recent days I've been laying plans for the campaign. I have turned for counsel to the women, especially with respect to the spiritual and moral aspects of our crusade."[234] Le candidat républicain déclarait s'intéresser au vote des femmes pour deux raisons principales : la première, pragmatique, était leur supériorité numérique, la seconde, l'importance de prendre en compte leur « point de vue … précieux » : " [Women] believe and think possibly more of the future – of what our children and our grandchildren are going to have, and not how fat our pocketbooks are going to be but what they will have in the way of opportunity and the freedoms that they will enjoy."[235]

Adlai Stevenson n'adressa directement que peu de discours aux femmes en tant que femmes, en comparaison de son adversaire républicain. Il partageait toutefois la vision traditionnelle de la femme qui transparaissait de la propagande électorale adverse. Pour preuve son intervention à Smith College en 1955, 'A Purpose for Modern Woman,' maintes fois cité, y compris dans *The Feminine Mystique*, dans lequel il énonça que le rôle de la femme moderne, et notamment de la femme ayant reçu une bonne éducation, demeurait avant tout d'influer sur le monde par le biais de la sphère privée et par

[232] Cité dans Dorothy Roe, "Ike Gives Credit to Women," *La Crosse Tribune* [La Crosse, Wisconsin] 13 novembre 1952 : 13.

[233] Cité dans "More Than Orchid-Bearers," *Time* 24 novembre 1952 : 22.

[234] Voir Katherine Howard Oral History Research Office, Columbia University, 456. Egalement cité dans Helen Laville*, Cold War Women: The International Activities of American Women's Organizations*, NY: Manchester University Press, 2002, 19.

[235] Eisenhower cité dans "Eisenhower Attacks Un-American 'Isms' at Meeting with Women," *San Bernardino County Sun* 20 août 1952 : 2.

l'intermédiaire de son époux et de son/ses fils.[236] L'étude des publicités de la campagne républicaine et démocrate publiées dans la presse donne à voir ces divergences de choix de communication. Dans la presse écrite, aucune des publicités démocrates[237] invitant à voter pour le ticket démocrate Stevenson-Sparkman ne faisait ouvertement référence aux électrices en tant que femmes, mères, épouses et ménagères. A contrario, les Républicains firent publier plusieurs publicités destinées aux électrices, les encourageant à voter pour Ike, si elles souhaitaient voir le pays sortir de la guerre de Corée, débarrasser le gouvernement de la corruption, ou bien encore voir leur pouvoir d'achat augmenter. Une publicité sponsorisée par le groupe *South Carolinians for Eisenhower* donnait la parole à une mère dont l'un des garçons combattait en Corée et l'autre venait d'entrer dans l'armée :

> General Eisenhower says if he is elected he will go to Korea to try to end the war – honorably. General Eisenhower gives me hope of my boys returning home. Governor Stevenson says 'Have patience'. There's no hope there. I'm going to vote for General Eisenhower and I ask all mothers and fathers to vote for him.[238]

D'autres candidats républicains exploitèrent ce thème durant la campagne. "Wives, Sweethearts, Sisters and MOTHERS. What Do YOU Think of Korea ?" interrogeait une publicité de campagne pour Frank T. Bow (Ohio), candidat à sa réélection à la Chambre des Représentants de l'Ohio.[239] De façon à arracher le vote des femmes sur les questions

---

[236] "Women, especially educated women, have a unique opportunity to influence us, man and boy, and to play a direct part in the unfolding drama of our free society." Adlai Stevenson, A Purpose for Modern Woman, Women's Home Companion (sept. 1955): 30-31. <http://www.wwnorton.com/college/history/archive/resources/documents/ch32_04.htm> Web. 28 juin 2015.

[237] Parmi le corpus rassemblé en utilisant le site *Newspapers.com.* Il peut bien entendu exister des exemples n'apparaissant pas sur cette base de données, quoique très riche, et faisant mentir cette observation. Cela étant dit, le corpus révèle manifestement un déséquilibre flagrant entre la campagne de Stevenson-Sparkman et d'Eisenhower-Nixon ; cette dernière ayant délibérément ciblé les électrices en faisant appel à leur identité de mère et de ménagère.

[238] Publicité. "Dear Mom," *Florence Morning News* [Florence, Caroline du Sud] 3 novembre 1952 : 5.

[239] Publicité politique de Frank T. Bow, candidat républicain à la Chambre des Représentants. Bow for Congress Committee, R.A. Christian, Chairman, "Wives, Sweethearts, Sisters and MOTHERS, What Do

économiques, les Républicains produisirent également des publicités révélant le bilan soi-disant désastreux des démocrates en matière de lutte contre l'inflation. Un encart publicitaire financé par le *Clearfield County Eisenhower and Nixon Committee*, contrastait le panier de courses bien rempli de 1939 à celui, désespérément réduit, de 1952. L'accroche, 'Do you Call that Prosperity ?', mettait en pièces le slogan démocrate, 'You never had it so good,' adoptant une stratégie comparative à celle qu'avait brillamment mise au point India Edwards pour la campagne présidentielle démocrate en 1948.[240] Enfin, un autre thème majeur de la campagne électorale républicaine, le combat contre la corruption, fut efficacement abordé dans une publicité sponsorisée par les Citizens for Eisenhower diffusée à travers le pays, figurant une mère et ses deux enfants ; la mère regarde fixement le lecteur et exhorte ses voisins et autres « gens honnêtes » ("decent people") à choisir le ticket Eisenhower-Nixon.[241] Les spots télévisés de campagne, bien qu'y figuraient des femmes comme des hommes, n'exploitaient pas encore la stratégie différentialiste visible dans ces publicités de la presse écrite, et qui allait caractériser la campagne destinée aux femmes en 1956. Par contre, plusieurs programmes de campagne radiophoniques furent conçus de façon à gagner le vote des femmes pour le ticket républicain. Ainsi, les électrices pouvaient découvrir à l'antenne les raisons pour

---

YOU Think of Korea?" Source: *Daily Times* [New Philadelphia, Ohio] 1 novembre 1952 : 11. Edith P. Mayo mentionne également un 'comic book' publié par le RNC durant la campagne, dans lequel le lecteur découvrait une jeune fiancée forcée de repousser son mariage en raison de l'entrée en guerre, et une mère ayant perdu son fils à la guerre. Edith P. Mayo, "Be a Party Girl: Campaign Appeal to Women," Keith Medler (dir.), *Hail to the Candidate: Presidential Campaigns from Banners to Broadcasts*, Washington : Smithsonian Institute Press, 1992, 156.

[240] Publicité politique sponsorisée par le Clearfield County Eisenhower and Nixon Committee, "Do You Call this Prosperity? Vote for EINSENHOWER and NIXON and a Republican Congress," *Progress* [Clearfield, Pennsylvanie] 30 octobre 1952 : 4.

[241] Publicité politique sponsorisée par le groupe Citizens For Eisenhower de Caroline du Nord, dirigé par Nathan McElwee. I WANT MY KIDS TO GROW UP CLEAN – Vote for EISENHOWER and NIXON. Source: *Statesville Record and Landmark* [Statesville, Caroline du Nord], 30 octobre 1952 : 21.

lesquelles, en tant que femmes, elles « devraient voter pour Ike ».[242] Si les Démocrates invitaient les électrices à écouter les discours de Stevenson à la radio, la 'Women's Division' semble avoir moins mis en avant de programmes radiophoniques destinés uniquement aux femmes qu'en 1948. Cela s'inscrivait, bien entendu, dans la logique de la propagande électorale de Stevenson-Sparkman, qui ne différentiait que rarement les électeurs selon leur genre :

> Despite the decision to sponsor a ladies' day at the convention in 1952, the party's women's division seems not to have undertaken a voting appeal to women comparable to the Republicans'. Indeed the Democrats produced surprisingly little campaign material of any kind for the 1952 election when compared with the Republicans' tremendous output. Instead, the party stressed the integration of women into the political mainstream and (…) chose not to highlight women's issues as separate from those of interest to men.[243]

Comme l'a expliqué Edith P. Mayo, dans le Deuxième après-guerre, on assista à un regain d'intérêt pour les objets publicitaires de campagne à destination d'un public féminin, après trois décennies où ceux-ci étaient relativement passés de mode : "During the twenties, thirties, and forties, few campaign items were produced for women, including the traditional buttons, scarves, and plates. A variety of factors contributed to the lack of materials: women did not register or note in the numbers expected, the Depression and World War II greatly reduced the production of campaign objects of any kind, and the general acceptance that there was no separate women's vote (a political axiom almost from the beginning of women's suffrage) generated the belief that no special appeal to women was necessary. If there was a women's vote it was a volatile unknown, and the parties preferred not to disturb the status quo."[244] Ainsi, chez les Républicains en 1952, on produisit un nombre incalculable de ces objets – vêtements et

[242] "Why Should Women Vote for Ike ? Listen to Mrs. Larry Lightner, KBOR Tonight, October 26, 8:00 o'clock (pd. Pol. Adv.)," *Brownsville Herald* [Brownsville, Texas] 26 octobre 1952 : 19.

[243] Mayo, "Be a Party Girl: Campaign Appeal to Women," 152.

[244] Mayo, "Be a Party Girl: Campaign Appeal to Women," 151.

autres accessoires, à l'attention des hommes et des femmes, objets de décoration, gadgets, etc.[245]

En raison de la prégnance de l'idéologie domestique et de l'idéal de cohésion familiale ('family togetherness') durant les premières années de la guerre froide, les Républicains injectèrent dans leur campagne des thèmes qu'ils pouvaient traduire en des termes évocateurs pour les femmes. Au premier chef, la corruption. Le balai et le seau servirent de symbole à l'éradication de la corruption promise par les Républicains.[246] Les militantes pro-Eisenhower-Nixon portaient des broches en forme de balai et constituaient des 'Broom Brigades.'[247] L'électrice moyenne, encouragée à se déplacer aux urnes, se trouvait le plus souvent représentée en mère et en ménagère.[248] Le dessinateur de presse Jacob Burck, qui suivit la campagne pour le *Chicago Sun-Times*,[249] se pencha sur la stratégie différentialiste d'Eisenhower lorsqu'il dessina un Ike tout sourire, faisant du porte à porte, expliquant à une femme au foyer en quoi le G.O.P – représenté sous la forme d'un éléphant, dont la trompe se terminait en tête d'aspirateur – était apte à « faire le ménage » à Washington, D.C.[250] Autre thème au cœur de la campagne, la hausse du coût de la vie. Dans un effort de séduction de l'électorat féminin, les Républicains

---

[245] Il existe une belle collection d'objets publicitaires de campagne, consultable en ligne : Cornell University Political Americana Collection, *Division of Rare and Manuscript Collections, Cornell Univ. Library.*<http://libcudl.colorado.edu:8180/luna/servlet/view/all?sort=Date_Made%2CAccession%2CTitle%2CClassification>

[246] Rymph, *Republican Women*, 133.

[247] L'organisation d'obédience conservatrice, Pro America, forma également des 'Broom Brigades.' Bien qu'officiellement bipartisane, elle soutint initialement Taft, comme nombre d'organisations de droite. "Ready to Sweep Out Graft, A Women's Broom Brigade Promised by Club President," *Kansas City* Times 13 mai 1952 : 10 ; "Pro America Luncheon to Feature Talk," *Bakersfield Californian* [Bakersfield, Californie] 17 juin 1952 : 9.

[248] Voir par exemple l'affiche suivante: "Drop Everything Mom ! Let's go – BIG IKE RALLY!" c. 1952. Cornell University Political Americana Collection, *Cornell Univ. Library.* Web. 28 juin 2015.

[249] Le journal avait déclaré son soutien au candidat dès janvier 1952.

[250] "Just what you need for fall cleaning, Lady !" *Chicago Sun Times*, c. 1952 dans Jacob Burck, *Our 34th President: Ike's Campaign, Election and Inauguration in Historic Cartoons by Jacob Burck*, Chicago: Chicago Sun-Times, 1953, 42.

vantaient les qualités des femmes au foyer américaines, capables de gérer le budget familial. Traçant un parallèle entre la mission du futur gouvernement et celle incombant traditionnellement aux femmes.

La militante de campagne typique, quant à elle, se devait d'endosser le rôle de la 'party girl', un idéal qu'Edith Mayo décrit de la manière suivante :

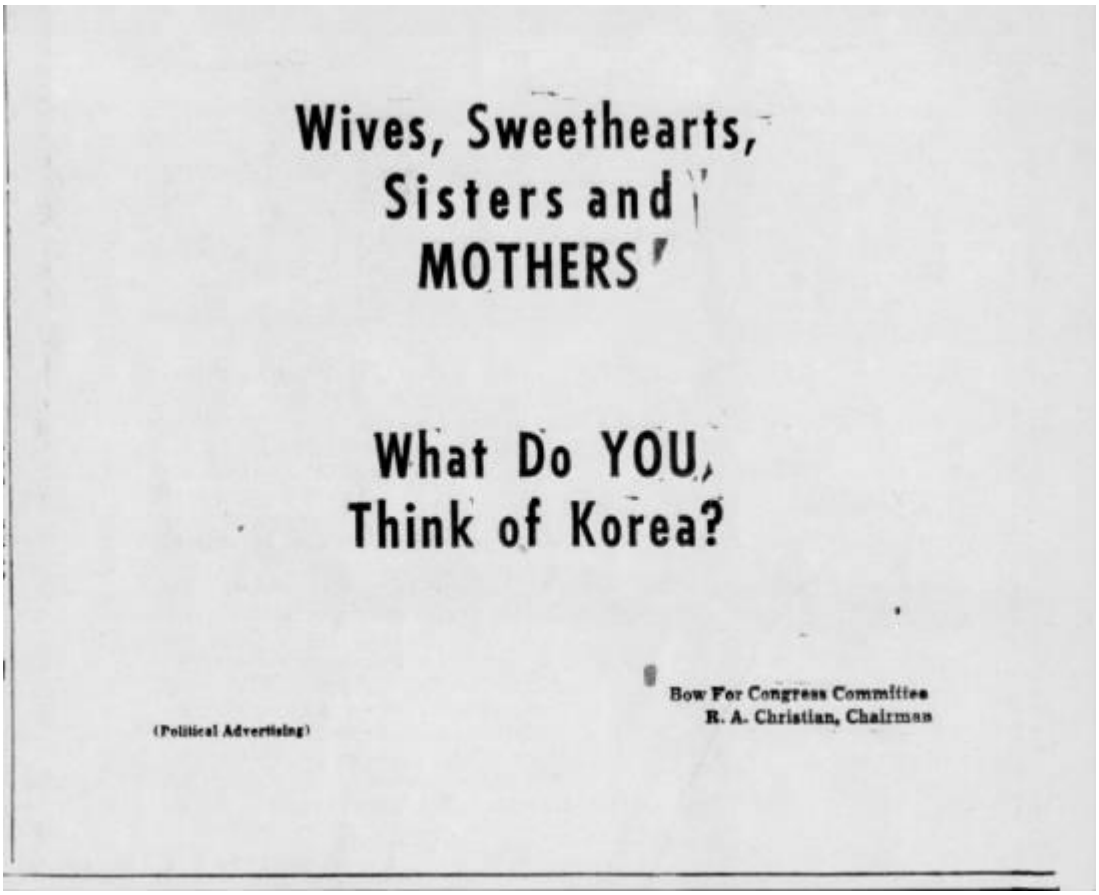
> [The Women's Division] urged them to work for the party while capturing the mindless, unthreatening, "fun-time girl" ideal of the fifties. Fit for the kitchen and the bedroom, and probably smart enough to stuff envelopes and dial phones, the Party Girl was certainly incapable of an independent thought. Properly reticent and unassertive, she had to be taught and urged to do everything. Republican literature always pictured women in supportive roles, in submissive postures, receiving explicitly detailed instructions from men of from the party on every subject."[251]

Au-delà de cette image de militante attirante, amusante et inoffensive, puisque sous influence masculine, les femmes devinrent des citoyennes-consommatrices à part entière, lorsque le camp républicain rabaissa la politique au rang de pur produit de consommation : "True to their capitalist ideology and affiliations, the Republican advisors and analysts drew heavily from their market-research and advertising backgrounds to formulate the approach to the campaign. They were able to translate the issues that the Women's Division wanted to emphasize into mass-produced and mass-marketed commodities for consumption."[252] Des militantes se transformaient même en support publicitaire, affichant par exemple 'I Like Ike' sur leurs collants : une photographie des jambes de la « sculpturale » ('shapely') Kathleen O'Hara, élue 'Miss Youth for Eisenhower of New York,' laissait paraître le slogan, comme le souligna un journaliste durant la campagne, « là où on ne [pouvait] le manquer ».[253]

---

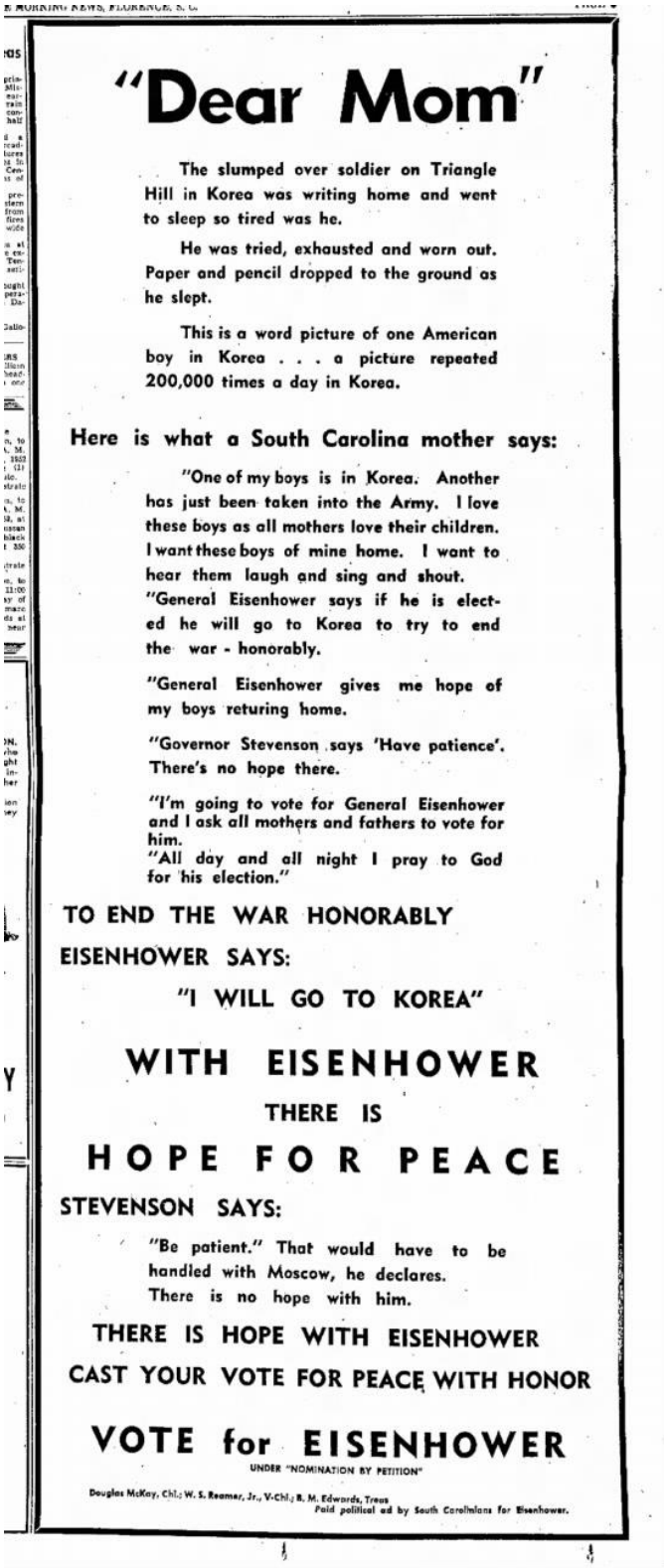
[251] Mayo, "Be a Party Girl: Campaign Appeal to Women," 153.
[252] Mayo, "Be a Party Girl: Campaign Appeal to Women," 152-153.
[253] "Hikes for Ike," *Waco Tribune-Herald* 3 février 1952 : 5.

Figure 26. La question de la Guerre de Corée sature la publicité politique des candidats républicains, qui adressent plusieurs de leurs tracts aux seules électrices. Dans cette publicité politique pour Frank T. Bow, candidat républicain à la Chambre des Représentants pour l'État de l'Ohio, elles se voient envisagées dans divers rôles et celui de mère est clairement mis en avant, comme le montre la mise en caractère gras du terme 'MOTHERS.'



Source : Bow for Congress Committee, R.A. Christian, Chairman. "Wives, Sweethearts, Sisters and MOTHERS, What Do YOU Think of Korea?" *The Daily Times* [New Philadelphia, Ohio] 1 novembre 1952 : 11.

Figure 27. La publicité politique ci-dessous, sponsorisée par un groupe de soutien à Eisenhower situé en Caroline du Sud, cible également l'électorat des mères et table sur le pathos en recourant à un motif classique, celui de la lettre que le jeune soldat adresse à sa mère.



"Dear Mom"

The slumped over soldier on Triangle Hill in Korea was writing home and went to sleep so tired was he.

He was tried, exhausted and worn out. Paper and pencil dropped to the ground as he slept.

This is a word picture of one American boy in Korea . . . a picture repeated 200,000 times a day in Korea.

Here is what a South Carolina mother says:

"One of my boys is in Korea. Another has just been taken into the Army. I love these boys as all mothers love their children. I want these boys of mine home. I want to hear them laugh and sing and shout.
"General Eisenhower says if he is elected he will go to Korea to try to end the war - honorably.

"General Eisenhower gives me hope of my boys returing home.

"Governor Stevenson says 'Have patience'. There's no hope there.

"I'm going to vote for General Eisenhower and I ask all mothers and fathers to vote for him.
"All day and all night I pray to God for his election."

TO END THE WAR HONORABLY

EISENHOWER SAYS:

"I WILL GO TO KOREA"

WITH EISENHOWER

THERE IS

HOPE FOR PEACE

STEVENSON SAYS:

"Be patient." That would have to be handled with Moscow, he declares.
There is no hope with him.

THERE IS HOPE WITH EISENHOWER

CAST YOUR VOTE FOR PEACE WITH HONOR

VOTE for EISENHOWER

UNDER "NOMINATION BY PETITION"

Douglas McKay, Chl.; W. S. Reamer, Jr., V-Chl.; B. M. Edwards, Treas
Paid political ad by South Carolinians for Eisenhower.

Source : South Carolinians for Eisenhower. 'Dear Mom,' *Florence Morning News* [Florence, Caroline du Sud] 3 novembre 1952 : 5.

Figure 28. Cette publicité politique sponsorisée par le groupe *Citizens For Eisenhower* de la Caroline du Nord, dirigé par Nathan McElwee, soulève la question de la corruption, un des thèmes de campagne du candidat républicain. Divers sponsors, groupes ou individus, firent paraître cette publicité dans la presse locale, au-delà des frontières de l'État.

I WANT MY KIDS TO GROW UP CLEAN—

but *will* they—if they keep on seeing shady operators prosper and nobody doing anything about it?

I don't think there's anything funny about mink coats or deep freezes or "fixers" or tax collectors accepting favors from gangsters.

How can I explain such things to wide-eyed kids who think our country is the finest in all the world? Kids whom I've taught to honor truth and decency?

How can I expect them to *believe* me when the newspapers and radio and TV tell of investigations balked at every turn—of slippery, public officials who actually get *better* jobs—instead of going to jail?

I don't know the ins and outs of politics. Being a good wife and mother takes all my time. But I do know right from wrong.

I know corruption in office is wrong. And it spreads—like rottenness in a basket of apples.

And as it spreads, it can corrupt my children—and yours.

In fact, from what I hear about the bribing of school basketball players—and selling narcotics on school playgrounds—and wholesale cribbings—and teen-age muggers—and all the other horrible forms of juvenile delinquency—*the corruption is spreading already!*

So I'm going to do something about it before it's too late. I'm going to the polls on election day and prove to my kids that crime doesn't pay—anywhere, any more.

I—and my neighbors—and decent people everywhere—know a crook caught red-handed will *always* promise to reform. *This* time, we are going to forget party politics AND HELP IKE CLEAN HOUSE!

Vote For EISENHOWER and NIXON

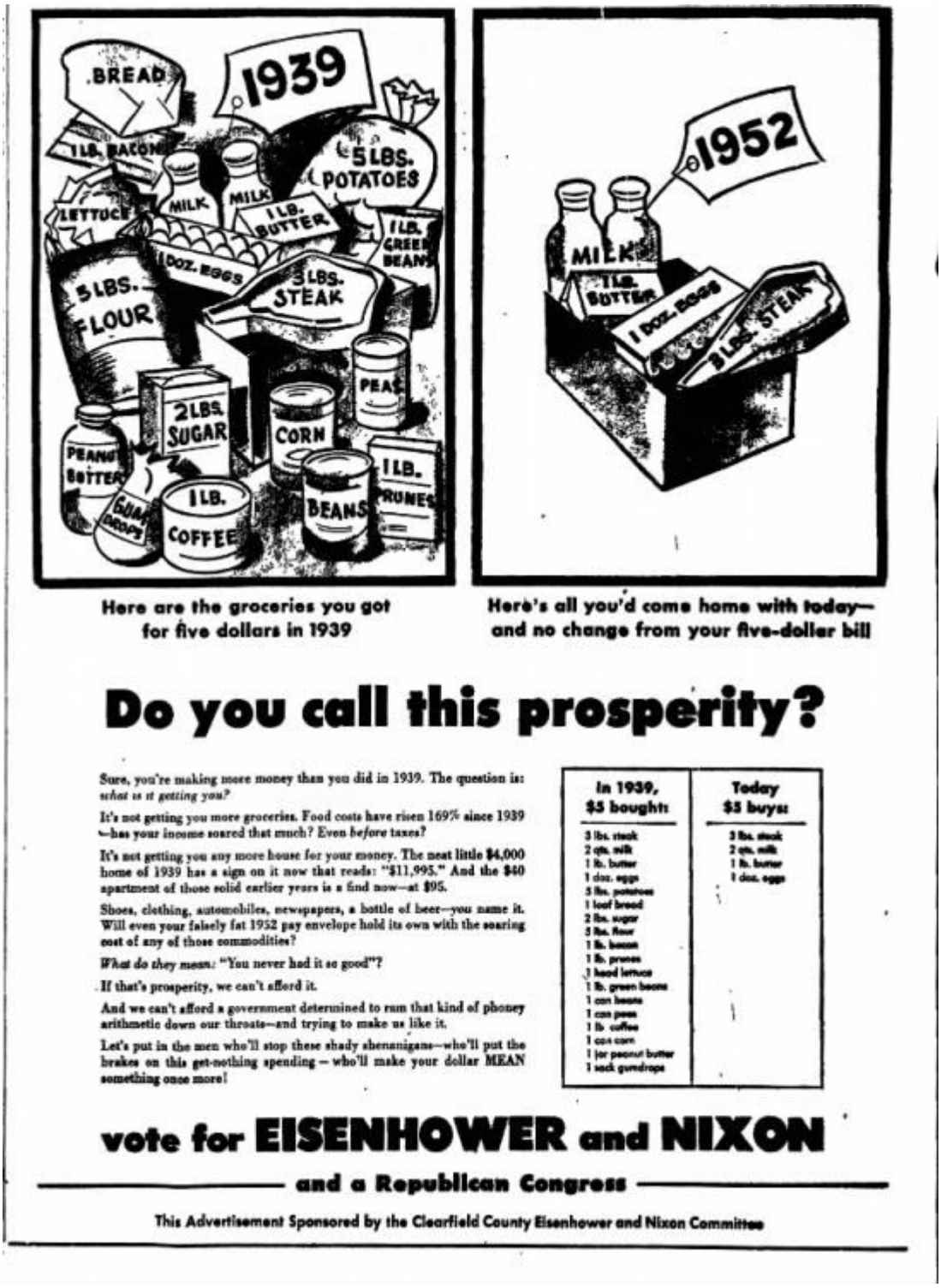
Citizens For Eisenhower

Headquarters 226 W. Broad St.
Tel. 6368

NATHAN McELWEE, Chairman

Source : *Citizens for Eisenhower*. Publicité politique. "I WANT MY KIDS TO GROW UP CLEAN – Vote for EISENHOWER and NIXON." *Statesville Record and Landmark* [Statesville, Caroline du Nord] 30 octobre 1952 : 21.

Figure 29. Un autre thème central de la campagne, celui de la hausse du coût de la vie, était censé mobiliser l'électorat, en particulier les ménagères.



Source : "Do you call this prosperity?" *Progress* [Clearfield, Pennsylvanie] 30 octobre 1952 : 4.

Figure 30. Affiche destinée aux femmes, promouvant le rassemblement en faveur d'Eisenhower, organisé à Hackensack, dans le New Jersey, le 4 avril 1952. La politique ici semble être une affaire de famille : le père et les enfants encouragent la mère à « abandonner » ses corvées ménagères le temps du rassemblement politique.

Source : "Drop everything, Mom! … BIG IKE RALLY!" c. printemps 1952.

Figure 31. Ci-dessus la carte de membre et la broche de la 'Broom Brigade' soutenant Eisenhower durant l'élection de 1952.

Source : Jacqueline Cochran : Papers, 1932-75. Eisenhower campaign series, Box 2. File : Eisenhower.

2.4. Le travail partisan au cœur de la sphère privée

a. "Those darned teas" : Un détour par la campagne sénatoriale de JFK

Parce que parmi les femmes que les candidats souhaitaient atteindre se trouvaient des femmes au foyer, et à l'ère du Baby-Boom, une large proportion de jeunes mères, les candidats conçurent de nouvelles stratégies afin de les mobiliser au cœur même de l'espace domestique et familial, en particulier dans les banlieues résidentielles en pleine expansion. L'organisation d'événements politiques à domicile affecta toute la famille, même s'ils ciblaient prioritairement les femmes. Nous l'avons vu, dans la campagne présidentielle de 1952, seuls les Républicains déployèrent véritablement une stratégie différentialiste. Nous pourrions donc nous attendre à ce que ce phénomène de politisation de la sphère privée ait eu lieu principalement au nom des activités partisanes républicaines. La presse locale révèle, en effet, parmi les précurseurs de ces nouvelles méthodes de campagne, John A. Scott, qui remporta en novembre 1951 la mairie de South Bend, dans l'Indiana. Il mit en place une opération de campagne fructueuse, nommée "Operation Coffee Cup"[254] qui consistait à organiser des réunions politiques au domicile de militants, auxquelles le jeune maire ainsi que les médias attribuèrent sa victoire :

> John A. Scott owes his electoral victory here to coffee – hundreds of cups of it. In his "Operation Coffee Cup," Scott staged and attended hundreds of coffee parties held for groups of voters ranging from a handful to hundreds. This new technique of campaigning might well be emulated by others running for public office. (…) Mayor Scott unhesitatingly gives a good measure of credit to a series of neighborhood 'coffee hours' for the upset political victory last November that established him as the first Republican mayor in 17 years in South Bend, a predominantly industrial Democratic city."[255]

[254] L'appellation allait être reprise par le RNC en 1952. Voir une description du programme dans Ivy Baker Priest (Treasurer of the U.S.), "The Ladies Elected Ike," *American Mercury* février 1953 : 27.

[255] H.I. Phillips, "Coffee Hours Pay Off," *Salem News* [Salem, Ohio] 2 septembre 1952 : 4. Voir également : "This Mayor Does Business Over a Cup of Coffee," *Star-Democrat* [Easton, Mayland] 20 mars 1953 : 26.

Scott déclarait s'être inspiré de son expérience dans les Marines, où il avait observé le pouvoir du café à favoriser une atmosphère conviviale – atmosphère qu'il avait tenté de reproduire dans la sphère politique : "Recalling the friendly atmosphere of relaxation that coffee provided in the military service, Scott hit on the idea of transferring this 'coffee climate' to the civilian scene."[256] Le but de ces rencontres informelles dans un cadre plus intime était de faire connaître, notamment aux électeurs indépendants, ce nouveau venu sur la scène politique. La technique fut jugée prometteuse et les femmes y répondirent très favorablement : "In many cases, the idea of the 'neighborhood coffee hours' was received so enthusiastically that the ladies wanted to continue them among themselves, as a means of getting to know each other better and strengthening their ties of community friendship."[257] Ceci pourrait expliquer pourquoi le camp républicain adopta le même plan, à bien plus grande échelle, un an plus tard.

Examiner la naissance de cette technique nous conduit également à faire un rapide détour par la campagne sénatoriale du jeune député démocrate John Fitzgerald Kennedy en 1952, durant laquelle le principe, étendu à l'État du Massachusetts, fascina les médias.[258] Plusieurs journalistes continuèrent d'ailleurs longtemps à dater l'émergence de ces réunions politiques festives et conviviales à domicile autour d'un thé ou d'un café à la campagne sénatoriale de JFK.[259] En réalité, il apparaît que Kennedy avait mis en œuvre ce type de programme dès 1946, lorsqu'il se présenta pour la première fois comme candidat à la Chambre des Représentants, puis à nouveau en 1948, pour sa

[256] *Ibid*.
[257] *Ibid*.
[258] Edward Lindsay, "Teacups Could Control Politics," *Decatur Herald* 10 octobre 1954 : 44.
[259] "Another Cup of Coffee…," *Decatur Herald* 6 octobre 1954 : 6 ; "Reuss Discusses the Issues Over Cup of Tea in Homes," *Milwaukee Journal* 21 octobre 1954 : 14 ; "400 Plus Women Attend Shriver Fund-Raising Tea," *Argus-Press* 3 février 1976 : 7. "They used to be known as 'Kennedy Teas,' mainly female reception-line events credited with helping to elect John F. Kennedy to the Senate and White House. But now they're 'Shriver teas.'

réélection ; toutefois, peu de sources semblent rendre compte de l'ampleur et du succès de ces thés politiques.[260] Comme cela était le cas pour le républicain John A. Scott, il s'agissait avant tout de multiplier les contacts avec les électeurs indépendants et de toucher l'électorat féminin. La famille de Kennedy, notamment sa mère et ses sœurs, s'investirent largement dans les événements de sa campagne sénatoriale qu'étaient les "Kennedy Teas" et "Coffee with the Kennedys.".[261] Les « thés » organisés de façon à mettre en lumière « la célébrité et le statut aristocratique » de la famille, et présenter de l'attrait pour les femmes catholiques de la classe ouvrière, par ailleurs exclues de ce type d'événements festifs, sont envisagés par l'historien Sean J. Savage sous un jour non-politique ("often issueless, seemingly nonpartisan parties").[262] Cependant, il reconnait le potentiel de ces nouveaux réseaux de sociabilité à conduire nombre de femmes sur le terrain de la politique. Ainsi, les invitées formaient par la suite « une large audience réceptive » au programme télévisé du candidat JFK, "Coffee with the Kennedys."[263] Dans ce programme, JFK apparaissait entouré de membres de sa famille, « sirotant son café du matin » tout en répondant aux questions de téléspectateurs au téléphone.[264] Les militantes étaient invitées à organiser des événements à domicile ('viewing parties') afin qu'elles puissent visionner le programme puis parler politique.[265] Longtemps après sa défaite face à JFK, le républicain Henry Cabot Lodge concédait l'importance de cette stratégie, affirmant qu'il devait son échec à ces « fichus thés » mis en place par le clan Kennedy. Longtemps aussi les médias accordèrent à ces thés et cafés politiques un rôle

[260] Claire L. Pattullo, "Coffee, Tea, and John F. Kennedy: Female Involvement in the 1952 Senate Campaign of John Fitzgerald Kennedy," Mémoire, *Wheaton College*, 2013, 47.

[261] "Lodge vs Kennedy," *The Indiana Gazette* 8 août 1952 : 9. Concernant l'influence des femmes du clan Kennedy dans cette campagne, se reporter au mémoire de recherche de Claire L. Pattullo, "Female Involvement in the 1952 Senate Campaign of John Fitzgerald Kennedy."

[262] Savage, "JFK and His Party," *JFK, LBJ and the Democratic Party*, New York : SUNY Press, 2006, 12.

[263] *Ibid*.

[264] "Magic Names Battling for Senate Seat," *Wilmington News-Journal* 17 octobre 1952 : 1.

[265] Pattullo, "Coffee, Tea, and John F. Kennedy," 58.

capital dans l'accession de JFK au Sénat : "Kennedy's election to the Senate in 1952 was attributed partly to the success of statewide tea and coffee parties given by his mother and sisters in Massachusetts. The Democratic standard bearer defeated Henry Cabot Lodge in that race, Lodge … later was quoted as blaming those 'darned tea parties' for his defeat."[266] Le phénomène ne concernait donc pas uniquement les Républicains en 1952 ; mais les Démocrates, dans l'ensemble, se contentèrent de promouvoir des activités à domiciles déjà bien établies ('phoning,' rédaction de lettres), et des 'listening parties' à domicile,[267] afin que les électrices puissent apprécier les dons d'orateur de Stevenson à la radio surtout, mais aussi à la télévision.

b. Événements politiques à domicile

Les stratégistes de la campagne électorale d'Eisenhower-Nixon misèrent, eux aussi, sur l'organisation d'événements sociaux et politiques, à domicile. Ils s'inspirèrent manifestement de l'effet de chaîne en vogue dans le champ associatif. Ainsi, dans l'État de New York, Theodora Goldstein (1918-2008), une des chefs de file de *Citizens for Eisenhower*, organisa un premier thé en janvier 1952 en vue de récolter des fonds avant même que ne débutent les primaires républicaines. Elle y convia plusieurs hôtes, qui elles-mêmes, d'après un effet de chaîne, s'engageaient à poursuivre l'action :

> In January Mrs. Theodora Goldstein invited 20 friends to tea at her Park Avenue home. There she suggested that those Eisenhower rooters present put up $5 for the campaign, and that each of her guests give a similar tea party for four or more people. Two months later there are 243 members and more are snow-balling the Chain Club. One thousand dollars forged the first link, and Mrs. Goldstein reports the chain is well into its second. (…) By the time [women] reach the sixth link, there will be 22, 528 members and the Citizens for Eisenhower Committee will be $112,640 stronger."[268]

[266] "Kennedy Plans Tea Parties for Women," *Times-News* 22 août 1960 : 7. Sur le faisceau de facteurs (dont « la popularité des *tea parties* auprès des électrices ») intervenant dans la victoire de Kennedy, voir Savage, "JFK and His Party," 13.

[267] "Election News," *Kokomo Tribune* 15 octobre 1952 : 14; "Idea on Congress, Too," *Kansas City Times* 16 octobre 1952 : 9.

[268] Alice Hughes, "A Woman's New York," *Reading Eagle* 16 mai 1952 : 5.

Cette stratégie, basée sur l'effet de chaîne, était assez communément utilisée au début des années 1950 par les organisations féminines non-partisanes, telles que la LWV ou la YWCA, comme par les associations caritatives, ainsi que le rapportait cet article concernant des 'coffee hours' lancées pour obtenir des fonds pour la lutte contre le cancer :

> Many Bend women will combine sociability with good work…a series of coffee hours, for benefit of the fund drive of the American Cancer Society will get under way. Some 50 hostesses will start the ball rolling, by inviting four friends for coffee and light refreshments. Each guest will make a donation to the cancer fund, and in turn will invite friends to her home. Sponsors of the plan expressed the hope that the movement will pyramid until all local resident have participated."[269]

Les femmes engagées dans la vie associative et civique constituaient donc une ressource inestimable pour les partis, puisqu'elles maîtrisaient parfaitement l'organisation de ce type d'événements. Dans le champ politique, ce mode de réunion était avant tout promu auprès d'électrices limitées par leur responsabilités familiales, comme Mrs. Donald McDonald, une jeune mère de Dumont, dans le New Jersey, présentée par la journaliste Dorothy Roe comme « typique » de cette génération de femmes politisées, mais contraintes de se doter de nouvelles stratégies leur permettant de concilier vie familiale et engagement politique :

> Unable to volunteer for doorbell-ringing or sound-truck speaking because she is tied down at home caring for her baby, Mrs. McDonald thought up a way she could help at home. She invited 20 neighbors in for an evening of doughnuts, coffee and political discussion, pledging each to go home and invite 20 more people to a similar party, the object being to sign up all guests for similar parties, ad infinitum. Says she: 'This chain reaction party technique can really get into astronomical figures, even in the short time remaining before election."[270]

---

[269] "Cancer Benefit Coffee Hours Start in Bend Next Week," *Bend Bulletin* [Bend, Oregon] 27 mars 1952 : 6. Concernant l'organisation de 'coffee hours' par la YWCA, voir : M.L.F., "Some Notations," *Daily Capital Journal* [Salem, Oregon] 25 avril 1951 : 6; "Coffee Hours Successful," *Oregon Statesman* [Salem, Oregon] 9 mai 1951: 6. Pour la LWV, se reporter à: "'Teas for Ten' to Begin: LWV to Stress Importance of Primary at Coffee Hours," *Chicago Heights Star* [Chicago Heights, Illinois] 22 février 1952.

[270] Roe, "Campaigners of Both Parties." Margaret Starr rapporta la même tendance dans l'article suivant : Margaret Starr, "Tomorrow's Your Day, Girls – Or So The Politicians Say," *Toledo Blade* 3 novembre 1952 : 24.

Le phénomène fut largement suivi par la presse locale. Dans l'Est et dans les États de l'Ouest, les 'coffee hours' connurent un succès indéniable, et le phénomène s'étendit rapidement à d'autres régions, y compris le Midwest, comme le signale cet article du *Pantagraph* d'octobre 1952 : "A new chain idea has come to Bloomington. At 2 o'clock Friday at Republican headquarters, (…) all county and city committee women have been invited to hear about the idea which has 'taken on' in the East and on the West Coast. The idea being a series of Chain Coffee hours for Eisenhower. (…) Mrs. Dalrymple gave the first in the Eisenhower chain Thursday at her residence…"[271] Au plus fort de la campagne, certains journaux firent la publicité de ces événements chaque semaine, le plus souvent dans la section destinée exclusivement aux lectrices.[272] Modelé sur le 'kaffee klatsch,' importé par les immigrants allemands à la fin du dix-neuvième siècle, ces 'coffee hours' ne perdirent aucunement leur fonction de sociabilité féminine, mais acquirent progressivement une dimension politique. En effet, le journaliste Hal Boyle ne s'y trompait pas lorsqu'il décrivait le caractère résolument politique de ces réunions autour d'un café, même si le plus souvent elles ont été décrites comme des événements purement sociaux et festifs : "most political talk at what-are-supposed-to-be-social

[271] "Chain 'Coffee Hours' For Eisenhower Hit Bloomington," *Pantagraph* [Bloomington, Illinois] 16 octobre 1952 : 13. Sur les coffee hours dans l'État de l'Illinois, voir aussi : "Coffee Hours for Ike Planned in Moultrie," *Decatur Herald* 22 octobre 1952 : 8. Pour quelques exemples du succès du programme dans le Sud, se reporter à : "To Hold 'Coffee Hour' To Boost Candidate," *Chilicothe Constitution-Tribune* [Chilicothe, Missouri] 18 octobre 1952 : 7; "Coffee and Ike, Too," *Emporia Weekly Gazette* [Emporia, Kansas] 23 octobre 1952 : 4.

[272] Voir par exemple le succès rencontré dans les communautés de San Bernardino et de Redlands, en Californie : "G.O.P. Women Plan Coffee Hour Campaign Aid," *Redlands Daily Facts* 30 septembre 1952 : 3 ; "Redlands Women Enthusiastic Over Eisenhower Coffee Hours," *San Bernardino Daily* Sun 5 octobre 1952 : 16 ; "Women Have First 'Coffee with Ike'," *San Bernardino Daily Sun* 11 octobre 1952 : 13 ; "'Coffee Hour for Eisenhower' Held," *San Bernardino Daily Sun* 19 octobre 1952 : 40 ; "Last Coffee Hour With Ike Slated," *San Bernardino Daily Sun* 25 octobre 1952 : 6 ; "Hostesses Named for 'Coffee Hour with Ike,'" *San Bernardino Daily Sun* 27 octobre 1952 : 9 ; "Local Hostesses Continue Series of Coffee Hours," *Redlands Daily Facts* [Redlands, Californie] 11 octobre 1952 : 3 ; "Special Broadcast Heard Tuesday At Eisenhower Coffee Hours," *Redlands Daily Facts* 17 octobre 1952 : 3 ; "Hostesses Named for 'Coffee Hour with Ike,'" *San Bernardino Daily Sun* 27 octobre 1952 : 9.

gatherings now is between women, not men."[273] L'avènement du média télévisé durant la campagne de 1952 rendit ces réunions à domicile plus populaires encore. Autour du petit écran, les militantes pro-Eisenhower-Nixon pouvaient débattre de politique, dans un cadre intime et rassurant, où l'idéal de démocratie participative semblait prendre vie.[274] Malgré l'aura d'amateurisme qui entourait ces événements à domicile, les comités de campagne participaient parfois à leur organisation, fournissant des objets publicitaires à distribuer, ou dans le cas de la campagne sénatoriale de JFK, prenaient en charge une grande partie des frais d'organisation, comme l'a rappelé Sean J. Savage : "Women (…) were provided with the refreshments, china, and other necessary items for hosting parties for Kennedy. They were also paid $100 each for 'cleaning' expenses."[275]

La seule difficulté éventuelle pour les militantes demeurait donc la garde des enfants pendant ces événements.[276] En planifiant les 'coffee hours' à domicile, le problème était résolu. Occasionnellement, la couverture médiatique des 'coffee hours' for Eisenhower faisait référence à cette question de manière implicite, à travers les photographies d'accompagnement, qui figuraient des enfants assistant eux aussi aux festivités, parfois sous la garde d'une baby-sitter.[277]

Les militantes exerçaient d'autres activités à domicile, même si celles-ci représentaient une moindre nouveauté comparée aux 'kaffee klatsches' politiques. Par exemple, les militantes du parti démocrate et du parti républicain avaient, depuis l'entre-

---

[273] Hal Boyle, Roving with Boyle, *Daily Times-News* [Burlington, Caroline du Nord] 11 septembre 1952 : 4.

[274] William L. Bird, Jr., "TV and the Ike Age," Keith Medler (dir.), *Hail to the Candidate: Presidential Campaigns from Banners to Broadcasts*, Washington: Smithsonian Institute Press, 1992, 172.

[275] Savage, "JFK and His Party," 4.

[276] La YWCA organisait ainsi la plupart des 'coffee hours' en matinée, pendant que les enfants étaient à l'école, mais face à la hausse du taux de participation des femmes sur le marché du travail, l'association commençait à prévoir également des événements en soirée. Voir : M.L.F., "Some Notations," *Daily Capital Journal* [Salem, Oregon] 25 avril 1951 : 6

[277] "Coffee Hours for Eisenhower: Women Go for Pyramid Parties in Bloomington," *Pantagraph* 2 novembre 1952 : 17.

deux guerres, progressivement pris la responsabilité de certaines tâches partisanes susceptibles d'être effectuées au quartier général local du parti ou bien à la maison, comme l'envoi en masse de courrier et le 'phoning.' La journaliste Alice Hughes fit tôt mention du travail des militantes républicaines qui exploitèrent l'effet de chaîne afin de distribuer un nombre record de lettres.[278] Selon la journaliste Margaret Starr, les militantes républicaines envoyèrent au total 76 000 lettres aux chefs de file d'organisations féminines et d'associations civiques.[279] Ces activistes au foyer ('kitchen table activists') en temps de campagne électorale assuraient aussi parfois des activités de lobbying. Ainsi Vivien Kellems, féministe conservatrice, profita de son influence et invita les téléspectatrices de son émission télévisée à exprimer, au travers d'une campagne épistolaire, leur soutien au mouvement pour la nomination de femmes au gouvernement ; suggestion à laquelle son public fit bon accueil, comme le révèle la lettre que l'activiste adressa au candidat Eisenhower en août 1952 :

> Since neither you nor Governor Stevenson has made a statement regarding the appointment of women to the Cabinet, I asked the audience of my television program "The Power of Women" for an expression of opinion. A perfect flood of letters has poured in and the consensus is overwhelmingly in favor of having women serve in the Cabinet. These letters will be made available to you, or your staff, if you care to have them.[280]

Quant au 'phoning,' l'activité devint d'autant plus adaptée à une pratique à domicile qu'environ 60% des foyers étaient équipés d'un téléphone au début des années 1950 (contre seulement 5% en 1900). La possession d'un téléphone demeurait donc encore un luxe réservé aux femmes des classes moyennes et supérieures, celles-là mêmes qui étaient les plus susceptibles de pratiquer leur activisme dans le cadre domestique. Ce n'était bien entendu pas une tâche exclusivement exercée par les femmes. Durant les

[278] Hughes, "A Woman's New York."

[279] Starr, "Tomorrow's Your Day, Girls."

[280] Lettre de Vivien Kellems à Dwight D. Eisenhower, 8 août 1952. *DDE's Records as President*, Official File, Box 852, OF158 Women.

primaires républicaines, au Nebraska, Thomas Roney, avocat et supporter d'Eisenhower, lança une campagne de 'phoning' en faveur du candidat, comme cela fut rapporté dans la presse locale : "[Roney] instructed each [Ike backer] to call four persons and ask them in turn to call four more urging them to write in Eisenhower's name on the ballot."[281] Toutefois, comme l'a montré Catherine E. Rymph, au début des années 1950, les femmes assuraient, en temps de campagne, et entre chaque campagne, la plus grande part du travail partisan. Le parti républicain considérait ce travail comme typiquement féminin ('women's work') et dessinait une ligne de démarcation claire entre les tâches dévolues aux militants et aux militantes, employant un langage rappelant celui de la propagande de guerre : de fait, l'arène politique en elle-même était envisagée tel un champ de bataille, où s'affrontaient les hommes, tandis que les femmes les assistaient « à l'arrière » : "we, as Republicans, [can] be proud of the women who work on the home front, ringing the doorbells, filling out registration cards, and generally doing the housework of government so that the principles of the Republican Party can be brought into every home."[282]

[281] "Write-In Drives Start in Nebraska," *Joplin Globe* [Joplin, Missouri] 25 mars 1952 : 2.

[282] 1954 Republican Speech Kit, prepared by the Republican Congressional Committee, Speech Kit, box 3, *DCP Papers*, cité dans Rymph, *Republican Women*, 133.

Figures 32A-32B. Ces deux photographies accompagnant un article sur le phénomène relativement nouveau des ‘coffee hours’ durant l’élection présidentielle de 1952 illustrent la dimension sociale de ces réunions politiques et révèle la manière dont les femmes s’organisaient afin de résoudre le problème de la garde d’enfants.

Left to right, Mrs. T. P. Olofson, Mrs. Tony Chrisman, Mrs. Russell Myers and Mrs. Walter Benson. In front, Cindy Chrisman and Katy Olofson.

Left to right, Rose Ann Benson, Margaret Bicket, David Dalrymple, Denny Litt, Lynn Allsup and Jay Chrisman.

Source : “Coffee Hours for Eisenhower: Women Go for Pyramid Parties in Bloomington,” *The Pantagraph* 2 novembre 1952 : 17.

Figure 33. Avec l'avènement de la télévision, les 'listening parties' connurent un grand succès durant l'élection de 1952.

RETURNS COME IN—Watching the early returns over TV were Mrs. James Garrigan, seated, and Mrs. Wallis Benedict, standing. They were attending the Six Points Kiwanis listening party Tuesday night. Listening parties, whether public or private, engaged most Corpus Christians' attention during the night.

Source : Photographie. "Returns Come In." *Corpus Christi Caller-Times* [Corpus Christi, Texas] 5 novembre 1952 : 12.

3. "A Living Room Affair" : L'essor des activités partisanes dans la sphère privée, vers « l'approche du salon et du patio », 1954-1956

3.1. L'émergence d'un « vote féminin spécifique » ?

a. "The ladies were the decisive factor in rolling up the Republican landslide:" Le vote des femmes, facteur décisif dans la victoire du GOP [283]

La victoire écrasante d'Eisenhower en novembre 1952 raviva le débat sur l'existence possible d'un vote féminin spécifique, alors que les analystes politiques et les spécialistes de l'opinion publique s'accordaient largement à dire que les femmes avaient voté en plus grand nombre que les hommes en faveur du Républicain.[284] L'émergence d'un « vote féminin » dans les rangs de la classe moyenne, combiné à « une défection des Démocrates vivant en banlieue résidentielle » avaient permis au ticket républicain de disposer d'une large marge électorale.[285] L'entourage d'Eisenhower lui-même se plut à attribuer le succès du Général au soutien entier des électrices, à commencer par leur implication dans le mouvement *Draft Eisenhower* jusqu'à leur déplacement en masse le jour du scrutin. Ce fut le cas d'Ivy Baker Priest, directrice de la 'Women's Division' du DNC, qui se réjouissait d'avoir observé la mobilisation historique des femmes derrière le ticket républicain :

> [I]n the greatest demonstration of political womanpower in history…the women of American elected…Eisenhower to the Presidency of the United States. Not that I am trying to claim all the credit for the ladies. The men did their part, and they did it extremely well. Nevertheless, it was the tremendous interest of women voters – the vast majority of them angrily determined that this time there would be a change, and a real change in Washington – that tilted the scales in favor of

[283] Ivy Baker Priest (Treasurer of the U.S.), "The Ladies Elected Ike," *American Mercury* février 1953 : 24.

[284] Dans la presse écrite de l'époque, voir par exemple : Phyllis Battelle (INS Woman's Editor], "Women Voters Called Deciding Factor in Eisenhower's Election," *Daily Times* [New Philadelphia, Ohio] 5 novembre 1952 : 13 ; "Credit Goes To Women For Win By Eisenhower," *Call-Leader* [Elwood, Indiana] 5 novembre 1952 : 3 ; Carmelita A. Pomeroy, "Women Got Out Vote for Eisenhower," *El Paso Herald-Post* 7 novembre 1952 : 20 ; Opal Dixon, "Lubbock Women Uphold Vote Record," *Lubbock Evening Journal* 26 août 1955 : sect. III, 10 ; "Women Elected Eisenhower In '52, Girls Told," *Morning Herald* [Hagerstown, Maryland] 28 juin 1960 : 7.

[285] Harvey, Votes *Without Leverage*, 211.

> General Eisenhower. The ladies were the decisive factor in rolling up the Republican landslide. [286]

Selon elle, la femme s'était impliquée politiquement en tant que mère et femme au foyer au nom des enjeux « les plus chers à son cœur » - « le bonheur et le bien-être moral de sa famille » ainsi que « le confort et la sécurité de son foyer. »[287] C'est parce que ses intérêts étaient menacés, qu'elle se « bat[tit] comme une tigresse enragée » : "The reason the American woman became so aroused during and even before the 1952 campaign can be summed up in these words : Korea, Communism, taxes, prices – mink coats."[288] L'appui enthousiaste dont se prévalait le Général dérivait aussi du fait qu'il s'était révélé « très, très conscient de la nouvelle importance des femmes » en politique électorale.[289]

b. "One woman is worth several men in a political campaign": De la valeur des militantes en temps de campagne

Au-delà des figures influentes ayant joué un rôle primordial dans la campagne, elle mit l'accent sur l'investissement de femmes ordinaires, à l'influence toute aussi déterminante :

> There was 'Operation Coffee Cup' – equally busy women whose names we shall probably never know. These were the women – housewives, mothers of young children – who gathered to discuss the practical ways in which they might help. There is no doubt about it – more women worked harder to get out the vote in this campaign than ever before in our history. It was fantastic. They addressed literature, they rang doorbells, they raised funds. And they interpolated a new note in campaigning – baby sitting. By twos, threes and fours, they took turns in sitting with each other's children so that the others might work.[290]

---

[286] Ivy Baker Priest (Treasurer of the U.S.), "The Ladies Elected Ike," *American Mercury* février 1953 : 24.

[287] *Ibid*.

[288] *Ibid*., 25. Dorothy Roe considérait que la question de la corruption avait motivé le ralliement d'une majorité d'Américaines au ticket républicain : "Never underestimate a woman with a broom. U.S. women, voting in the greatest numbers in history, held the balance of power in the recent election. (…) Old-time politicians, analyzing the results of one of the greatest election sweeps in generations, agreed on one point – keep an eye on the girls from now on. Gen. Dwight D. Eisenhower predicted on the eve of election that 'morally indignant women' would sweep the Republican party to victory." Dorothy Roe, "Ike Gives Credit to Women," *La Crosse Tribune* [La Crosse, Wisconsin] 13 novembre 1952 : 13.

[289] Ivy Baker Priest citée dans Phyllis Battelle, "Women Voters Called Deciding Factor."

[290] *Ibid*, 27.

D'après Ivy Baker Priest, cet engagement militant avait enfin valu aux femmes le respect sincère de leurs collègues : "(…) as the Eisenhower campaign gut under way and our woman's programs started really rolling, the condescension gradually slipped away, and for the first time in our political careers we 'girls' found ourselves accepted on equal terms by our masculine colleagues. And our ideas and suggestions were actually treated with respect."[291]

La journaliste Martha Cole affirmait, elle aussi, que les femmes – toutes classes sociales confondues – avaient permis à Eisenhower de remporter l'État du Texas,[292] qui votait alors traditionnellement Démocrate :

> Don't underestimate the power of the women in the Eisenhower victory in Texas. What can we do? They asked. Ring doorbells, keep the telephone lines busy, write. And by gum they did it. The housewives who left their children at mama's, the diamond-bedecked matrons who told the cook to figure out the menu, the secretaries who hurried over to headquarters at 5 o'clock.[293]

À l'instar du journaliste de *Time* qui considérait que les militantes ne servaient plus de simple faire-valoir en politique,[294] Martha Cole rappelait que les femmes s'étaient mises sérieusement au travail :

> [Women] wore 'Ike' in rhinestones, in gold – on pins and on ear rings. But they did more than that – they got out and worked. (…) And look what the women did – called every voter – every voter in Harris County in October and asked them how they were going to vote. (…) Look at the 500 women who went to Fort Worth in mid-October for a one-day womanpower clinic. Sure, some for them came because it was a fashionable thing to do… But they got out their pencils and notebooks, too, and listened and took notes.[295]

---

[291] *Ibid*., 28.

[292] Exception faite de l'élection présidentielle de 1928, quand le républicain Herbert Hoover avait remporté l'État.

[293] Martha Cole (AP Staff), "Every Voter in Harris Called," *Lubbock Evening Journal* 5 novembre 1952 : 5.

[294] "More Than Orchid-Bearers," *Time*.

[295] Cole, "Every Voter in Harris Called." Voir également : Frances Lewine (AP), "Women Have Been Active Campaigners," *Daytona Beach Sunday News-Journal* 4 novembre 1956 : 4A.

S'agissant de la percée des femmes en politique, la présidente de la *League of Women Voters* faisait preuve d'autant d'optimisme qu'Ivy Baker Priest. Sans attribuer la victoire d'Ike au vote des femmes, elle avançait que la hausse du taux de participation électorale par rapport à 1948[296] découlait du travail de longue haleine de ses membres, et plus généralement, de l'engagement sans précédent des Américaines durant la campagne :

> Mrs. John G. Lee, president of the League of Women Voters, today claimed for women the leading role in getting out the sixty million voters in the last election. But since the league is nonpartisan, she would not go so far as to agree with political analysts who had said the women's vote elected Gen. Dwight D. Eisenhower. 'People can draw their own conclusions about the election results,' she said. Mrs. Lee asserted the league had fed trained women into both parties.[297]

Les femmes assirent leur réputation d'excellentes militantes de campagne. Un point que rappelèrent plusieurs commentateurs, dont Warren E. Burger (1907-1995) – futur juge en chef de la Cour Suprême – dans le sillage de l'élection : "Burger said one woman is worth several men in a political campaign because 'they won't let down and they can fit their daily lives into the political picture better than men.'"[298]

Plusieurs figures démocrates, de James Farley (1888-1976), ancien directeur du DNC de 1932 à 1940, à Charles F. Brannan (1903-1992), Ministre de l'Agriculture entre 1948 et 1953, admirent pareillement l'influence du vote féminin dans l'élection d'Eisenhower.[299]

---

[296] Barbara C. Burrell, *Women and Political Participation: A Reference Handbook,* ABC-CLIO Ltd, 2004, p. 92. Aux élections présidentielles de novembre 1952, le taux de participation électorale des Américaines atteignit 55%, contre 45% en 1948. Il restait inférieur au taux de participation masculine (63% en 1952) mais montre un changement plus que significatif.

[297] "League of Women Cites Role in Vote," *New York Times* 18 novembre 1952 : L23.

[298] "Women Better in Political Drive – Burger," *St Petersburg Times* 9 décembre 1953 : 32.

[299] "Brannan Believes Women's Vote Gave Victory to Eisenhower," *Oshkosh Daily Northwestern* 6 novembre 1952 : 28. Farley cité dans Phyllis Battelle, "Women Voters Called Deciding Factor."

c. Le vote féminin en faveur d'Ike, un mythe ?

Katie Louchheim (1906-1991), successeur d'India Edwards, mit toutefois en doute l'idée qu'Ike devait sa victoire à l'électorat féminin. Ainsi, en novembre 1953, dans l'émission politique *Longines Chronoscope*[300], interviewée par Larry Lesueur (*CBS*) et Allan Chellis (*People Today*), elle contestait l'affirmation selon laquelle « les femmes ont aidé à élire le Général Eisenhower ou, en fait, l'ont élu » : "I would say that Eisenhower was elected by a plurality of six million votes, and I think it would be very hard to nail it down to women. I think it was men and women and I think there were many groups involved (….)"[301] Quatre ans plus tard, elle avait durci son discours : "I think the assertion that women elected Eisenhower in 1952 is a myth."[302] Au moins quelques Républicains semblent avoir partagé l'avis de Katie Louchheim, si l'on en croit l'éditorial signé par la sénatrice républicaine Margaret Chase Smith en vue de rappeler que, non seulement les électrices avaient contribué au triomphe d'Eisenhower, elles avaient aussi rendu possible la victoire du Parti Républicain aux élections législatives :

> I have read with interest disclaimers that women provided the sweeping victory for Gen. Eisenhower and the Republican Party in the 1952 election. Some of these disclaimers seem to me to be just a bit labored and to betray a resentment against any suggestion that women could control the result of an election. Surely it is not realistic to say that president Eisenhower owes his victory solely to women voters … but it is equally inaccurate to represent that women voters really made no difference in the final result. (…) You can put it down that this is a Republican Congress because of the women's vote. Therein lies a lesson and a warning for Republicans for the 1954 and 1956 elections.[303]

---

[300] Programme politique de CBS, sponsorisé par les montres Longines (1951-55). La Library of Congress a dressé une liste de 482 invités (il y en aurait eu environ 600). Parmi eux, à peine une vingtaine de femmes, dont Eugenie Anderson (ambassadrice des États-Unis au Danemark), Eleanor Roosevelt, Ivy Baker Priest (Secrétaire au Trésor), Alice K. Leopold (Directrice du Women's Bureau) et Clare Booth Luce (ambassadrice des États-Unis en Italie).

[301] Interview de Katie Louchheim, Longines Chronoscope, 20 novembre 1953. <https://archive.org/details/gov.archives.arc.95865>

[302] "Letter from Washington," *Las Vegas Daily Optic* [East Las Vegas, Nouveau Mexique] 20 septembre 1956 : 13. Voir aussi : "Denies Women Elected Ike," *Ironwood Daily Globe* [Ironwood, Michigan] 12 mai 1956 : 7.

[303] Margaret Chase Smith, "Herein Lies a Lesson," *Tucson Daily Citizen* 14 mai 1953 : 14.

C'est une "leçon" que les Républicains gardèrent évidemment en mémoire. Eisenhower continua, durant son premier mandat, de témoigner sa reconnaissance aux femmes, comme Mrs. T.A. Stockton, 'committeewoman' du RNC au Colorado le déclarait durant la campagne électorale de mi-mandat de 1954 : "[Eisenhower] 'makes no bones' about the fact that he owes his election to the presidency to the women of the country."[304] Il nomma plusieurs femmes à des postes de pouvoir, dans la lignée de ses prédécesseurs. Ses conseillères, Katherine Howard et Jessica Weiss, lui avaient clairement signalé qu'il devait « faire mieux » que Truman, qui avait nommé 18 femmes à des postes requérant l'aval du Sénat, un record.[305] Bertha Adkins présenta fièrement une liste de 27 femmes jouant un « rôle véritable » dans le fonctionnement du gouvernement Eisenhower en juillet 1953.[306]

3.2. Changements de stratégies des partis à la suite de l'élection de 1952

a. La dissolution des 'Women's Divisions'

Le GOP redoubla d'efforts en 1954 et en 1956 pour gagner de nouveau le vote des femmes, alors que le parti de l'opposition se résolut à faire davantage un « usage stratégique du genre en campagne électorale ».[307] Ainsi, immédiatement après leur lourde défaite, le comité exécutif du DNC réfléchit à de nouvelles stratégies pour arracher le vote des femmes. Parmi les solutions envisagées, l'organisation par des militantes de 'kaffee klatsches' dans leur quartier.[308] Pourtant, le Parti Démocrate comme le GOP firent le choix, consécutivement à l'élection de 1952, d'éliminer leur 'Women's Division' ;

[304] "Women Elected Ike Says GOP Workers," *Ukiah Daily Journal* [Ukiah, Californie] 25 août 1954 : 4.

[305] Harrison, *On Account of Sex*, 59.

[306] Cynthia Harrison avance que le président républicain établit un nouveau record de 28 nominations de femmes à des fonctions requérant la confirmation du Sénat. Voir Harrison, *On Account of Sex*, 62.

[307] Expression empruntée à Marion Paoletti, « L'usage stratégique du genre en campagne électorale : Eléments d'observation participante », *Travail, Genre et Sociétés* 11 (avril 2004) : 123-41.

[308] *Ibid*., 211-2.

décisions qui furent mal comprises, et condamnées en privé, par les militantes des deux partis.

Dans le même souci avoué d'intégration qui avait informé la dissolution de la Negro Division en 1948, le DNC abolit la 'Women's Division' en 1953. Même sa publication, le *Democratic Digest*, fut réquisitionnée pour servir d'organe publicitaire au DNC dans son ensemble.[309] Le nouveau directeur du comité national, Stephen A. Mitchell,[310] chargea Katie Louchheim de superviser le nouvellement créé OWA (*Office of Women's Activities*),[311] intégré dans l'appareil du DNC. India Edwards se vit forcée de laisser sa place. Cela marqua la fin, selon Sean J. Savage, de la division la plus active du DNC.[312] India Edwards exprima des années plus tard son désarroi à l'égard de cette suppression, qui fit perdre aux militantes démocrates l'influence qu'elles avaient si péniblement acquise au temps de Molly Dewson et sous sa propre présidence.[313] Si publiquement elle loua initialement la décision de Mitchell, elle condamna rapidement ce qu'elle considérait comme un moyen déguisé, sous couvert d'égalitarisme, d'économiser des fonds[314] et de priver les militantes d'une voie d'accès privilégiée à des postes de pouvoir.

Eu égard à la contribution majeure des femmes à la victoire d'Eisenhower, on aurait pu s'attendre à ce que Leonard 'Len' Hall (1900-1979), directeur du RNC, ait davantage estimé l'importance de la 'Women's Division,' sous la responsabilité d'Ivy Baker Priest et de Bertha Adkins durant la campagne électorale de 1952. Néanmoins, il suivit la même voie que celle empruntée par Mitchell ; en mai 1953, il dissout plusieurs

[309] Harvey, *Votes Without Leverage*, 216.

[310] Directeur du DNC de 1952 à 1956.

[311] Devant le déferlement de lettres de militantes mécontentes, Mitchell se résolut à créer l'OWA. Voir Jo Freeman, "Katie Louichheim," *Notable American Women*, 396.

[312] Savage, *Truman and the Democratic Party*, 85.

[313] *Ibid*.

[314] Harvey, *Votes Without Leverage*, 226.

divisions, dont la 'Women's Division' (WD), agissant ainsi à l'encontre des recommandations de Bertha Adkins, qui considérait la survie de la WD essentielle :

> We do not go along with the theory that has been given out at Democratic national headquarters that by abolishing the Women's Division you are taking a step forward. We believe there is still need for a Women's Division… As I see it, a Women's Division not only is alert to the possibility of promoting well-qualified women in public service, but it also has the responsibility of giving the women information which they need to do their job better. And I think any honest person recognizes that women often approach problems with a different point of view than that of a man."[315]

Hall établit une nouvelle entité, le 'Special Activities Board,' sous sa propre direction, dont la mission était de mettre en place des programmes destinés aux divers groupes d'intérêt – des femmes aux minorités, en passant par les agriculteurs. Comme Mitchell, Hall présenta l'abolition de la WD en des termes positifs ; les femmes, officiellement intégrées dans l'appareil partisan, allaient pouvoir exercer pleinement leur influence.[316] Bertha Adkins se donna pour mission de rendre la nouvelle entité dont elle avait la responsabilité aussi opérante que la défunte WD.[317] Ses programmes dédiés aux femmes rencontrèrent un tel succès que nombre d'entre eux devinrent partie intégrante des activités de campagne des militantes républicaines durant le reste de la décennie. En 1956, le DNC possédait à nouveau une WD, même si celle-ci n'en avait que le nom, aucunement l'indépendance d'origine.[318]

b. "A living room affair"[319] : amener la politique au cœur de l'espace domestique et familial durant les élections de mi-mandat de 1954

Malgré des changements considérables – une réduction de personnel de 66%[320] et une perte de pouvoir financier plus que conséquente, dont Katie Louchheim ne cessa de

[315] Bertha Adkins citée dans Freeman, *A Room at a Time*, 105.
[316] Freeman, *A Room at a Time*, 105.
[317] *Ibid*.
[318] *Ibid*.
[319] Katie Louchheim citée dans "Coffee Cups in Politics," *Statesville Record and Landmark* 23 avril 1954 : 18.

se plaindre aux cadres du DNC –, celle-ci réussit à maintenir l'OWA actif ; et sous sa houlette, furent lancés de nombreux programmes d'activités destinés aux militantes ; programmes en pleine adéquation avec l'idéologie domestique résurgente. Puisque l'OWA disposait de peu de moyens, la première tâche de Katie Louchheim consista à récolter des fonds; elle instaura durant l'élection de mi-mandat de 1954 un programme nommé 'Drop a Dollar in the Hat…Help Elect a Democrat' qu'elle introduisit de la manière suivante aux membres du comité sénatorial chargé d'évaluer les modes de financements des campagnes électorales en 1955 : "We urged women to collect contributions on a given day on street corners or at rallies or by going door to door. (…) The funds were divided 50-50 with half the money coming to the Democratic National Committee and half the money staying in the community in which it was raised."[321] Le succès d'une telle campagne de récolte de fonds était primordial, puisque, comme le rappela la vice-présidente du DNC, il n'existait pas, chez les Démocrates, d'équivalent de la NFRW : "[T]he office of women's activities is the only official organization of the Democratic Party for women. We do not have a national federation of clubs or women's groups."[322] De 1953 à 1956, l'OWA collecta $100 000,[323] ce qui fit dire au Sénateur démocrate Albert Gore Sr.,[324] que « la plupart des femmes sont douées pour la récolte de fonds ». Il poursuivit en louant « [l']adresse, [l']enthousiasme, et [le] charme » de Katie Louchheim, sans lesquels la « cause Démocrate serait sans espoir. »[325]

---

[320] Harvey, *Votes Without Leverage*, 226.

[321] "Testimony of Mrs. Katie Louchheim, Vice Chairman and Director of Women's Activities, Democratic National Committee," *Hearings Cong. 84 sess. 1/2 Rules &Administration 1955/1956*, Washington : U.S. G.P.O, 1955, 115.

[322] *Ibid*.

[323] Freeman, *A Room at a Time*, 94.

[324] Sénateur du Tennessee, 1953-71.

[325] "Testimony of Mrs. Katie Louchheim," *Hearings Cong. 84 sess. 1/2 Rules &Administration*, 119.

En 1954, sous l'impulsion de Katie Louchheim, l'OWA promut des activités militantes à domicile, comme les Républicains et le démocrate JFK l'avaient fait deux ans plus tôt. La chef de file démocrate assurait que toutes les femmes avaient la possibilité d'exercer leur activisme au sein de la sphère domestique, et par là-même, aisément politiser ou instruire leur proches et leurs amis : "*A woman can campaign simply by sitting in her living room*, and educating herself on the issues and talking about them intelligently to her family and friends. By working in politics women give service to all humanity, as well as to their country and to their party, for in the long run good government for all the people is their goal."[326] Plusieurs candidats démocrates, par ailleurs victorieux de ces élections législatives, dont Paul H. Douglas (1892-1976) dans l'Illinois[327], Edith Green (1910-1987) dans l'Oregon,[328] Henry S. Reuss (1912-2002) dans le Wisconsin[329], ou bien encore James Roosevelt (1907-1991) en Californie,[330] multiplièrent les apparitions aux 'coffee hours' planifiées aux domiciles des électeurs démocrates et indépendants. Ainsi, dans l'Illinois, le démocrate Paul H. Douglas et son adversaire républicain Joe Meek, s'inspirèrent tous deux de cette stratégie fortement médiatisée en 1952, comme le remarqua ce journaliste du *Decatur Herald* :

> WHATEVER else happens in the final weeks of this year's congressional election campaign, it can be said with certainty (…) that the 1954 campaign will be remembered as the one which brought the political coffee hour to boil. What's happening in Illinois is going on throughout the nation. For weeks Sen. Paul Douglas has been sitting down in city and town…sipping coffee, eating doughnuts, shaking hands and reminding his coffee-drinking friends that they ought to vote Democratic on Nov. 2. Monday coffee-loving feminine supporters of Joe Meek were supposed to hold 5,000 coffee hours in homes throughout the state in observance of Joe Meek day. Candidate Meek himself dropped in one of the

[326] Souligné par l'auteure. Katie Louchheim citée dans Jane Eads, "Women Can Expand in Politics," *The Daily Telegram* [Eau Claire, Wisconsin] 3 mai 1954 : 4.

[327] Sénateur démocrate de l'Illinois, de 1949 à 1967. Il remporta l'élection de 1954 face au républicain Joseph T. Meek.

[328] Députée démocrate de l'Oregon, de 1955 à 1974.

[329] Député démocrate du Wisconsin de 1955 à 1983.

[330] Fils aîné de FDR et Eleanor Roosevelt, député de Californie de 1955 à 1965.

> homes where a coffee was in progress. The idea apparently originated with Sen. John F. Kennedy (D-Mass) in 1952. Of course, in Massachusetts tea, not coffee, was drunk.[331]

Dans l'Oregon, Edith Green, candidate à la Chambre des Représentants, recourut elle aussi, avec succès, à cette approche : "When Mrs. Edith Green comes to town she'll be an expert on coffee, although she probably won't have another cup of it. During her campaign in Oregon's third congressional district she held approximately 350 informal coffee hours. This was one of the few gimmicks which accounted for her victory over Republican Tom Lawson McCall."[332] Henry S. Reuss, convoitant un siège à la Chambre des Représentants après sa défaite face au Sénateur Joseph McCarthy en 1952, visita plusieurs maisons, où il discuta de politique avec de petits groupes de femmes (de cinq à dix-huit, selon les cas), dont les enfants étaient gardés par une jeune fille du quartier le temps de la réunion politique : "Henry S. Reuss did some of the most genteel campaigning of his career Wednesday afternoon. The Democratic 5th district congressional candidate balanced teacups with groups of women in three Shorewood and Whitefish Bay homes. Between bites of cooky, he discussed everything from revolution in Russia to flooded basements."[333] En Californie, James Roosevelt ne dépensa « pas un cent », pour l'achat de temps d'antenne à la télévision ou à la radio; il misa plutôt sur cette nouvelle tendance politique promue par le DNC, notamment par Katie Louchheim, et visita les foyers des électeurs, « papotant avec eux » en « sirotant du café, » comme le rapportait fièrement Eleanor Roosevelt.[334]

---

[331] "Another Cup of Coffee…," *The Decatur Herald* [Decatur, Illinois] 6 octobre 1954 : 6.

[332] "New Congress Boasts Record of Women Lawmakers," *Abilene Reporter-News* [Abilene, Texas] 12 décembre 1954 : 9C.

[333] "Reuss Discusses the Issues Over Cup of Tea in Homes," *Milwaukee Journal* 21 octobre 1954 : 14.

[334] "Mrs. FDR Proud of Jimmy's Result in California Vote," *Medford Mail Tribune* [Medford, Oregon] 4 novembre 1954 : 16.

La brochure que l'OWA distribua à l'attention des militantes de campagne, et dont Katie Louchheim fit la publicité lors d'une conférence de presse en avril 1954, les exhortait à prendre davantage part aux activités politiques suggérées dans le document. Parmi celles-ci se trouvaient les 'kaffee klatsches' : "The feminine side of the Democratic National Committee [the OWA] has urged party workers to do more politicking over coffee cups to make politics a "living room affair."[335] La brochure mettait l'accent sur le caractère efficace mais également socialement divertissant d'un tel engagement politique : "politics is fun, not a chore."[336] Alors qu'en 1952, les stratégies déployées par les Républicains et les Démocrates durant la campagne présidentielle en vue de mobiliser l'électorat féminin avaient fortement différé, en 1954, les médias insistèrent sur la volonté commune de Katie Louchheim et de Bertha Adkins de faire du foyer un véritable espace politique pour les femmes, ainsi que pour le reste de la famille :

> "Both want to get meetings of politicians and workers out of those 'smoke-filled rooms' into the home living room. 'Have coffee hours,' recommended the Democrats. The Republicans urge the organization of men and women into neighborhood political clubs, taking turns meeting in each other's home."[337]

Le journaliste Edward Lindsay se réjouit du développement de cette technique de campagne au fort potentiel démocratique, exploitée par les candidats des deux camps en 1954. Il imaginait qu'elle pouvait permettre le transfert du pouvoir des élites et des professionnels de la politique vers les citoyens ordinaires, y compris les citoyennes, chargées de mettre en place ces événements :

> The neighborhood coffee hour technique that now is getting into full swing for both political parties is an institution that the political pros may come to regret. (…) Up to now the tea party and coffee hour approach to political discussion has been initiated by political pros who use this approach to sell their particular bill of goods. The possibility that I see is that the coffee hour may move into a [new]

[335] "Coffee Cups in Politics."

[336] *Ibid*.

[337] Ruth Cowan (for Jane Eads), "The Washington Letter," *Altoona Tribune* [Altoona, Pennsylvanie] 22 juillet 1954 : 3.

> stage. In this stage, the neighbor women may loosen themselves from the apron strings of the party organization manipulators and the campaigners and have a meeting all their own, for no other purpose than to attempt to crystallize their ideas as to the way they think politics ought to be run.[338]

Comme certains observateurs l'avaient fait en 1952, discutant de l'impact de la télévision en politique, Edward Lindsay espérait voir renaître l'esprit du 'town meeting', forme de « démocratie pure » :

> This technique could result in the rediscovery of pure democracy as known by the earliest citizens of the United States in the New England town meetings. (…) This was government by the whole voting population, sitting together, discussing and deciding on the issues. Now through the coffee hour, the town meeting approach to pure democracy can be extended to the whole nation, even in consideration of national and international issues.[339]

Chez les républicaines, les programmes élaborés par Bertha Adkins pour le RNC rejoignaient ceux de la NFRW, sous la responsabilité de Nora Kearns (Mrs. Carroll Kearns) de 1952 à 1956. Dans les deux cas, il s'agissait d'impliquer les militantes bénévoles (décrites comme des femmes au foyer de la classe moyenne) dans le travail partisan confié traditionnellement aux femmes – récolte de fonds, démarchage électoral, enquêtes d'opinion, 'kaffee klatsches,' etc., si bien qu'une intense rivalité opposait les deux groupes.[340] De plus, Bertha Adkins, vice-présidente du RNC, promouvait un républicanisme « moderne » et s'efforçait de conquérir un électorat féminin le plus large possible, ce qui déplaisait à la frange la plus droitière de la NFRW.[341]

3.3. La campagne présidentielle de 1956

> "In many respects, the election of 1956 was a replay of the campaign of 1952."
> Edith Mayo, "Be a Party Girl."[342]

a. Thèmes de campagne

[338] Edward Lindsay, "Teacups Could Control Politics," *Decatur Herald* 10 octobre 1954 : 44.
[339] *Ibid*.
[340] Rymph, *Republican Women*, 154.
[341] *Ibid*., 155.
[342] Mayo, "Be a Party Girl: Campaign Appeal to Women," 156.

Les Républicains optèrent de nouveau pour le ticket Eisenhower-Nixon, tandis que les Démocrates choisirent Estes Kefauver comme colistier d'Adlai Stevenson. On observe, évidemment, une grande continuité entre la campagne d'Eisenhower-Nixon de 1952 et celle de 1956. Les spots de campagne continuèrent de présenter Ike comme un homme proche du peuple[343] et à l'expérience inégalée en matière de politique étrangère. Parmi les nouveaux slogans, on trouvait "Peace, Prosperity and Progress," qui avait tant le mérite de proposer aux Américains des jours meilleurs que de rappeler le bilan positif de la Présidence d'Eisenhower – notamment la fin de la Guerre de Corée en juillet 1953 –, et "Keep America Strong with Ike." La promesse de paix en Corée avait été au cœur de la première campagne d'Eisenhower. Ainsi que l'expliquait le journaliste Drew Pearson (1897-1969), les conseillers du président lui rappelèrent tout au long de son premier mandat l'importance de ne pas rompre ses engagements de campagne, sous peine de perdre le soutien de l'électorat féminin : "[R]epublican strategists have since credited their 1952 victory to the women's vote and the campaign for peace. In fact, they have considered it such a potent issue that time after time they have urged the White House and State Department not reverse it."[344] Ainsi, début 1954, le gouvernement avait laissé entendre qu'une intervention en Indochine était possible, si les agressions des communistes persistaient. Cependant, l'afflux de courrier provenant de mères et

[343] Afin de dissiper l'image d'intellectuel dont Stevenson avait été victime en 1952, les stratégistes produisirent notamment une série de spots intitulés, "The Man from Libertyville," dans lesquels on le voyait par exemple faire des courses avec son fils et sa belle-fille avant de discuter du problème de hausse du coût de la vie. Charles Guggenheim, "The Man from Libertyville: High Cost of Living," DNC, 1956. Museum of the Moving Image, *The Living Room Candidate: Presidential Campaign Commercials 1952-2012*. <www.livingroomcandidate.org/commercials/1956/the-man-from-libertyville-high-cost-of-living> Web. 8 juillet 2015. Les stratégistes semblent avoir en partie réussi leur pari, si l'on en croit l'article suivant d'un spécialiste de l'opinion publique, Samuel A. Stouffer : Dr. Samuel A. Stouffer (Consultant to Elmo Roper and Associates), "Voters Check Phrases to Describe Candidates," *Waco-News Tribune* [Waco, Texas] 31 octobre 1956 : 11.

[344] Drew Pearson, "Ike's Political Advisers Recall Peace Pledge," *Sedalia Democrat* [Sedalia, Missouri] 31 mars 1955 : 8.

d'épouses, demandant au Président de ne pas engager leurs fils et leurs époux dans un conflit aussi vain que celui de Corée, força le gouvernement à assouplir sa position.[345] À en croire Bertha Adkins, la paix demeurait un thème mobilisateur pour les femmes durant la campagne de 1956, et les Républicains pouvaient se targuer d'avoir sorti le pays d'un conflit extrêmement impopulaire :

> Above everything else, women want peace and security. The Eisenhower Administration has demonstrated its capacity to give us that. (…) President Eisenhower knows the horror and futility of war and its impact on our families. We can be sure he will never take this country into war, as his predecessor did, without the consent of Congress.[346]

Citizens for Eisenhower-Nixon cibla ostensiblement les femmes en 1956, leur adressant des spots de campagne spécifiques ; les Démocrates n'en firent rien. Des spots courts, s'adressant à différentes catégories d'électrices (de la mère, la ménagère, à l'étudiante en passant par l'électrice noire) montraient chacun à leur manière pourquoi les femmes semblaient accorder leur confiance à Ike – son expérience diplomatique et son engagement en faveur de la paix tout en garantissant une Amérique forte :

> MOTHER: We have two sons, both of draft age. We believe in a strong America. I also believe that President Eisenhower, because of his experience, knows better than anyone else how to keep our country at peace. So there's no question in our minds. We're voting for Ike - again.[347]
> HOUSEWIFE: To be happy, it's important to like your neighbors and for them to like you. So think how really important it is for the whole world to like and respect the President of the United States. No American has ever won greater respect for our country than President Eisenhower — and that could mean the difference between war and peace. That's why I'm voting for Ike.[348]
> COLLEGE GIRL: I'm Irene Walpole, a college girl voting for the first time. I can't see how Mr. Stevenson has any experience in dealing with foreign countries. But both our allies and our enemies respect the greatness of President Eisenhower. In

[345] *Ibid*.

[346] Miss Bertha Adkins, Director of Women's Activities, RNC, "How Should Women Vote? Republican Says: Prosperity, Peace, Progress, Public Service," *The Indiana Gazette* 31 octobre 1956 : 10.

[347] "Mother," Citizens for Eisenhower, 1956. John F. Kennedy Presidential Library. Museum of the Moving Image, *The Living Room Candidate: Presidential Campaign Commercials 1952-2012*. <www.livingroomcandidate.org/commercials/1956/mother> Web. 7 juillet 2015.

[348] "Housewife," Citizens for Eisenhower, 1956. John F. Kennedy Presidential Library. Museum of the Moving Image, *The Living Room Candidate: Presidential Campaign Commercials 1952-2012*. www.livingroomcandidate.org/commercials/1956/housewife> Web. 8 juillet 2015.

> order to keep the peace, we need a president that other countries will listen to. In my book, that's President Eisenhower.[349]
> LENA WASHINGTON [: I'm Lena Washington, a mother. I'm voting for Ike because I think he can give us lasting peace. He stopped Communist aggression in Indochina, Iran and right here in America. And Guatemala. Ike ended the Korean war too. That's why I like Ike, and he'll get my vote.[350]

À la triade « paix, progrès, prospérité », censée séduire les femmes, Bertha Adkins ajoutait la question de l'engagement des femmes pour le service public, que le Parti Républicain encourageait vivement : "I believe that women can find in the Republican Party that kind of dedicated public service which invites participation and enthusiastic support. In the Republican Party, women can rely on a great force dedicated to high principles, dedicated to preservation of peace, to sustained prosperity and to abundant progress for our human needs."[351] Elle considérait le GOP comme un parti ayant historiquement défendu des causes chères aux femmes : "There is much in the Republican Party's 100-year record to commend it for support by American women."[352] Cependant, ce n'était pas ce bilan, mais bel et bien celui du candidat en lice pour sa réélection, qu'elle mit en valeur durant la campagne, de façon à remporter « à nouveau » le vote des femmes.[353]

Les médias répétèrent inexorablement le message véhiculé depuis les années 1940, à savoir que le vote des femmes constituait un facteur décisif de l'élection à

---

[349] "College Girl," Citizens for Eisenhower, 1956. John F. Kennedy Presidential Library. Museum of the Moving Image, *The Living Room Candidate: Presidential Campaign Commercials 1952-2012*. <www.livingroomcandidate.org/commercials/1956/college-girl> Web. 8 juillet 2015.

[350] "Lena Washington," Citizens for Eisenhower, 1956. JFK Presidential Library. Museum of the Moving Image, *The Living Room Candidate: Presidential Campaign Commercials 1952-2012*. <www.livingroomcandidate.org/commercials/1956/lena-washington> Web. 8 juillet 2015.

[351] *Ibid*.

[352] *Ibid*.

[353] "Plan to Hold '52 Voters : GOP Women Leaders Working on Campaign," *Anniston Star* [Anniston, Alabama] 1 janvier 1956 : 7

venir,[354] d'où les efforts acharnés des partis pour capturer leur vote : "Democratic and Republican campaign headquarters are going all out to court the women's vote in the 1956 presidential campaign. Their efforts are spurred by Census reports which show women in the majority among citizens of voting age and by a prevailing conviction that women's interest in politics in on the rise."[355]

Les électrices se virent adresser, en plus des très courts spots publicitaires évoqués plus tôt, une vidéo d'environ quatre minutes, "Women Voters," qui donnait la parole à une représentante du comité national des *Citizens for Eisenhower-Nixon* :

> This year there are 54 million women eligible to vote, two and a half million more women than men, enough to decide the whole election. And, as November 6 draws near, you women are doing a lot of thinking about a lot of important things. For instance, you're thinking about the cost of living. (…) You're thinking about your family. You want to be as sure as you can that you will all go on living together in our present happiness and prosperity in an America at peace. You are thinking about your children's future. (…) The women of our country swept Dwight E. Eisenhower into office four years ago. They will probably decide the election this time. And they like Ike![356]

Après avoir rappelé aux femmes le pouvoir électoral qui était le leur, le spot donnait la parole à une dizaine de femmes ordinaires. Elles exprimaient leurs préoccupations et leur foi en Eisenhower, un grand homme, intègre, très croyant ('God-fearing'), et marié à une Mamie modeste et charmante, la « Première Dame idéale ». Le spot valorisait le rôle des

---

[354] William McGaffin, "Winning Women's Vote Prime Aim of Both Party Organizations," *Corpus Christi Caller-Times* 4 février 1956 : 4; "Women May Out-Vote Men Here," *Kokomo Tribune* 7 avril 1956 : 1 ; Ruth Montgomery (Condensed from the May issue of *Cosmopolitan Magazine* and Distributed with Special Permission by INS), "Women Can Elect Next President If They Want To," *Albuquerque Journal* 23 mai 1956 : 6 ; George Gallup, "Women's Vote Seen as Major Factor in '56 Vote ; Majority Still Prefer Ike," *Lubbock Morning Avalanche* 16 juin 1956 : 26 ; Gay Pauley (United Press Staff Correspondent), "1956 Election Might See More Women than Men Voting," *Lubbock Morning Avalanche* 20 juillet 1956 : 17 ; "Women's Vote to Be Decisive in '56 Election," *San Mateo Times* [San Mateo, Californie] 17 octobre 1956 : 14 ; Nona B. Brown, "Women's Vote: The Bigger Half?" *New York Times* 21 octobre 1956 : 28 ; Jerry Klein, "Both GOP, Demos Woo Women Voters in 1956," *Marysville Journal-Tribune* [Marysville, Ohio] 23 octobre 1956 : 5 ; "Women Can Again Decide the Winner in Tuesday Voting," *Mexia Daily News* [Mexia, Texas] 5 novembre 1956 : 1.

[355] "Women in Politics," *Morning Herald* [Uniontown, Pennsylvanie] 21 février 1956 : 4.

[356] Young and Rubicam, "Women Voters," Citizens for Eisenhower, 1956. The Dwight D. Eisenhower Presidential Library. Museum of the Moving Image, *The Living Room Candidate: Presidential Campaign Commercials 1952-2012*. <www.livingroomcandidate.org/commercials/1956/women-voters> Web. 8 juillet 2015.

femmes, qu'on voyait à l'écran accomplir leurs tâches ménagères, faire les comptes, ou aider leurs enfants à faire leurs devoirs. Pour finir, le spot exhortait les électrices, les « gardiennes des valeurs de la famille », à soutenir pleinement le candidat et son épouse :

> So much of our future rests with the women of our country. They're the homemakers. The whole family unit revolves around them. Everything that affects the family's welfare affects them first, and everything in the family's life benefits from their influence. They do the family buying, they see that everybody in the family circle is well clothed and well fed, but beyond this, they are the custodian of its values and aspirations for the future. In their hands lies the training of our young people, to whom they pass on the rich heritage of our nation, its love of peace and justice, and its passion for freedom. (…) November 6th vote for Dwight D. Eisenhower.[357]

Enfin, les stratégistes de la campagne d'Eisenhower imaginèrent un programme télévisé entre Eisenhower et des électrices, nommé "The Women Ask the President," modelé sur le format de la conférence de presse.[358]

Dans un discours résolument ambivalent, les Démocrates et les Républicains ne s'épargnèrent aucun effort pour s'assurer du soutien des électrices en tant que femmes, se focalisant sur la personnalité des candidats et sur des enjeux censés les toucher plus particulièrement,[359] tout en faisant valoir l'idée que l'électrice américaine était, au final, un électeur comme les autres : "top women strategists in both parties (say) there is no such thing as a woman's vote or a woman's issue – and they insist they'll make no special appeal to the woman voter."[360] Ainsi, Mrs. S. Gutwillig, présidente du comité de campagne du *Women's National Republican Club*, croyait la stratégie différentialiste erronée : "It's a mistake to feel that just because they are women, they must be approached in a special way in matters relating to Government…Women today are

[357] *Ibid*.

[358] "Transcript, The Women Ask the President," *CBS*, Washington, D.C., 24 octobre 1956. *The Dwight D. Eisenhower Presidential Library*. <http://www.eisenhower.archives.gov/research/online_documents/women_in_the_1950s/1956_10_24.p> Web. 8 juillet 2015.

[359] "Women in Politics," *Morning Herald* 21 février 1956 : 4.

[360] Sylvia Porter, "No Special 'Women's Issues'," *Delaware County Daily Times* [Chester, Pennsylvanie] 26 septembre 1956 : 6.

mature human beings and want to be treated as such. Basically their problems are the same as those of men and they face them squarely and sensibly."[361] Le discours de Bertha Adkins se révélait, toutefois, plus nuancé; en 1954, elle avait exprimé la conviction, certes, que les femmes s'intéressaient aux mêmes enjeux de campagnes que les hommes, mais qu'elles adoptaient aussi une approche plus « subjective » de la politique : "[Women] take things more personally. On issues like taxes, for instance, women are likely to interpret them rather more quickly in terms of their effect on their home and family budget."[362]Quant à Katie Louchheim, elle affirmait catégoriquement qu'il « n'y a[vait] pas de questions féminines et pas de vote féminin, à proprement parler. »[363] De ce fait, la vice-présidente du DNC déclara même qu'aucune stratégie spécifique ne serait mise en œuvre dans le but d'obtenir le « soi-disant vote féminin ». Elle expliqua à l'agence United Press qu'il était « temps d'arrêter de parler des femmes comme si elles étaient une puissance étrangère ». Elle disait avoir conçu, avec l'OWA, un programme incitant les citoyennes à s'informer, à prendre part à la campagne et à travailler à la victoire des Démocrates en allant chercher le vote partout, pas uniquement dans la population féminine.[364]

Pour la journaliste Sylvia Porter, l'accent mis par les partis sur l'égalité entre citoyens et citoyennes, sur l'intelligence et la maturité de ces dernières, était bienvenu ; elle considérait, néanmoins, que les électrices comprenaient certaines questions, comme la question du coût de la vie, différemment des hommes :

---

[361] Citée dans Porter, "No Special 'Women's Issues.'"

[362] NEA, "Bertha Adkins Out to Corral the Fem Vote," *Daily Chronicle* [Centralia, Washington] 3 novembre 1954 : 5.

[363] Katie Louchheim citée dans Porter, "No Special 'Women's Issues.'" À propos de Katie Louchheim et le vote féminin, voir aussi : "Woman Party Leader Combines Marriage, Politics," *The Monroe County News* [Albia, Iowa] 20 août 1956 : 6.

[364] "Women Not 'Foreign Power' in Vote, Have no Ax to Grind, Says Demo Head," *Pasadena Independent* 3 novembre 1955 : 14; "Democrats Plan Rural Campaign," *Standard-Sentinel* [Hazelton, Pennsylvanie] 14 septembre 1956 : 26.

> It is the woman who manages most of the family budgets in our land. It is the woman who goes to market and who – without a single statistic to back up her statements – can tell a man exactly what is happening to the cost of living. With dignity, I accept the politicians' recognition of us as equal to men…But because we are equals doesn't mean there are no differences in our attitudes or in our emphasis on issues. There are differences, I submit, and always will be.[365]

Par-delà leur discours officiel, les Démocrates usèrent d'une stratégie différentialiste dans la campagne électorale de 1956 – une évolution avait été perceptible dès les élections législatives de 1954. En réalité, ils entreprirent bel et bien une opération de séduction de l'électorat féminin, en particulier des femmes au foyer vivant dans les banlieues pavillonnaires, comme l'a remarqué Anna L. Harvey : "In the 1956 presidential campaign the Democrats sought to expand their organizational appeals to women through special campaign activities, as well as through a neighborhood program specifically directed at suburban women ["Operation Crossroads"]."[366] L'Opération Crossroads,[367] lancée en octobre 1956 par le *Democratic Congressional Wives Forum* (DCWF),[368] ressemblait par certains côtés au programme "Housewives for Truman." À bord de quatre fourgonnettes, des équipes de femmes démocrates, conduites par de jeunes militants des *Young Democrats*, parcoururent le pays pendant plus de deux semaines, s'arrêtant dans des endroits habituellement isolés, suivant les instructions de la présidente du DCWF, Mrs. Hale Boggs ['Lyndy' Boggs][369] : "[Our objective :] To reach as many areas of feminine activity as possible, especially in small towns, suburbs, country

[365] Porter, "No Special 'Women's Issues.'"

[366] Harvey, *Votes Without Leverage*, 212.

[367] "Letter from Washington," *Las Vegas Daily Optic* [East Las Vegas, Nouveau Mexique] 20 septembre 1956 : 13. Voir aussi : "Democrats Plan Rural Campaign," *Standard-Sentinel* 14 septembre 1956 : 26 ; "Operation Crossroads," *Daytona Beach Morning Journal* 30 octobre 1956 : 1.

[368] Organisé en 1954 par Katie Louchheim afin de pallier la perte de personnel suite à la dissolution de la Women's Division, le Forum mettait à contribution des épouses des Représentants et des Sénateurs.

[369] Épouse de Hale Boggs, représentant (D-Louisiane, 1941-43 ; 47-73). Elle lui succéda à sa mort et siégea de 1973 à 1991 puis fut nommée ambassadrice des États-Unis près le Saint-Siège (1997-2001).

districts. De-emphasize big cities."[370] Les militantes organisaient des 'coffee hours' avec les organisations démocrates locales ou tenaient des « meetings de rue impromptus » à la sortie de magasins, d'usines et d'entreprise, sur les campus, etc.[371] Elles distribuaient des objets publicitaires et de la propagande électorale, abordant en particulier la question du coût de la vie.[372]

C'est en effet le point sur lequel s'appesantirent les stratégistes de la campagne démocrate afin de gagner le vote des femmes : "[T]he Democrats also have an issue that may win some women's votes – high living costs. Women do most of the shopping, and the Bureau of Labor Statistics shows that prices have shot up under the Republicans to the highest peak in history."[373]

En outre, Eleanor Roosevelt, qui apporta à nouveau son soutien à Stevenson, était convaincue, à tort, que les propositions du candidat de bannir les essais de bombes H et de mettre fin à la conscription avaient aussi de quoi séduire l'électorat féminin.[374]

b. "The parlor and patio approach"

Les femmes politiques démocrates, comme les Républicaines, s'engagèrent dans la campagne de manière anormalement précoce, dès 1955 :

> Never in the memory of veteran politicians have women workers in both the Democratic and Republican parties been so active so far in advance of the national presidential conventions as they are now. Both Bertha Adkins, Republican women's director, and Katie Louchheim, head of Democratic women's activities, see this as a sign of growing interest by women in politics. Even during

[370] "Operation Croosroads," *Office of Women's Activities, Campaign Report, 1956*, Chairman's Files, *JFK Presidential Library*.

[371] *Ibid*.

[372] *Ibid*. Concernant la distribution massive de brochures sur le coût de la vie au mois d'octobre, se reporter également à : "Ike, Adlai Woo Women's Vote; H-Bomb Rattled," *Daily Journal* [Commerce, Texas] 23 octobre 1956 : 1.

[373] "The Women's Vote," *Ogden Standard-Examiner* [Ogden, Utah] 4 octobre 1956 : 4.

[374] "Eleanor Believes Adlai to Gain By Frowning on Draft," *Daily Journal* [Commerce, Texas] 28 septembre 1956 : 1.

> the summer months, both Miss Adkins and Mrs. Louchheim received mail unusually heavy this far ahead of campaign time.[375]

Les deux camps mirent en place des programmes inédits. Bertha Adkins conçut l'idée d'une enquête d'opinion que les militantes républicaines pourraient conduire en amont des primaires, de façon à déterminer les questions qui préoccupaient davantage les électrices américaines. Quant à Katie Louchheim, elle lança un nouveau bulletin adressé aux femmes, *News and Comments for and about Women* dans lequel l'OWA pouvait promouvoir ses activités. Elle mit au point un plan, moins innovant puisque déjà expérimenté par les Républicains, de thés politiques prévus d'après le système pyramidal. Le fameux programme "Teas for TV" prévoyait de récolter des fonds en vue d'acquérir le maximum de temps d'antenne pour la campagne télévisée du futur candidat à la Présidence :

> Next year's presidential campaign still is far off, but among the women of the land the coffee pots and tea pots already are simmering in the name of politics. (…) [The OWA] is launching 'Teas for TV' parties over the nation at which guests will give $1 each to raise money for television during the campaign. The first of these 'Teas for TV' was held last week in a Washington D.C. suburb (…)[376]

Les militantes démocrates organisèrent un million de 'coffee parties' dans le pays dans le but d'entendre un discours d'Adlai Stevenson diffusé à la radio et à la télévision.[377]

La NFRW reconduisit l'"Operation Coffee Cup," dont l'objectif était de rapprocher des groupes de militantes qui se rencontreraient dans leur quartier pour un café et une formation aux méthodes de campagne : "[Women] will meet for coffee and schooling in

---

[375] Ruth Cowan (for Jane Eads), "Washington Newsletter: Women Political Workers Are Ahead on Campaigns," *Corpus Christi Caller-Times* 21 octobre 1955 : 18.

[376] Other Viewpoints, *Houston Post*, "Political Coffee & Tea," *Abilene Reporter-News* [Abilene, Texas] 6 décembre 1955 : 4-B. Voir également : "Teas for TV by Demo Women," *Independent Press-Telegram* [Long Beach, Californie] 6 novembre 1955 : W-6; "Ann Hare Tells Democratic Women of Teas for TV Program," *News-Palladium* [Benton Harbor, Michigan] 6 février 1956 : 4 ; "'Teas for TV' Are Launched on Wednesday," *Gettysburg Times* 9 février 1956 : 1 ; "Hollidaysburg Demo Women Set Campaign," *Altoona Tribune* 24 septembre 1956 : 2.

[377] "Coffee Parties Set," *Anniston Star* 23 octobre 1956 : 1; "Ike, Adlai Woo Women's Vote; H-Bomb Rattled," *Daily Journal* 23 octobre 1956 : 1.

politics in preparation for the campaign. The federation hopes to train 500,000 Republican women in the art of collecting votes when they are needed next year."[378]

Le programme "Teas for TV," comme l'"Operation Coffee Cup" de la NFRW, s'inscrivaient dans le mouvement amorcé en politique lors de l'élection de 1952. A destination des femmes au foyer, ces thés et cafés politiques, qu'ils aient servi à collecter de l'argent ou à « endoctriner les ménagères »[379] lors de tables rondes, devinrent incontournables en 1956. Le journaliste Charles V. Stanton, décréta que 1956 entrerait dans l'histoire comme l'année de l'avènement du 'kaffee klatsch' en politique : "This 1956 election may become known in history as the 'Coffee Election', to compare with the Boston Tea Party, for it brought about full scale use of the coffee sessions as established campaign procedure. Most of our candidates used this plan quite freely."[380] Notons ici que les « sessions » dont il parlait n'étaient pas organisées à l'attention unique des femmes. Ces 'kaffee klatsches' donnaient la possibilité à tous les électeurs de rencontrer un candidat dans un cadre intime. Stanton commenta la façon dont les campagnes électorales avaient évolué et suggéra qu'on pouvait voir dans l'essor du 'kaffee klatsch' politique le symptôme d'un phénomène notable, un repli sur la sphère privée ; les parades et les grands meetings, dit-il, semblaient être passés de mode :

> Attempts to get people out for mass meetings have fallen flat. Why should a man, after a day's work, dress up in his Sunday suit to sit in an uncomfortable seat in the town hall, when, searing pajamas, slippers and robe, stretched out in his easy chair at home, he can see and hear the candidates?[381]

En lisant l'éditorial de Charles V. Stanton, nous comprenons mieux l'approche nouvelle « du salon et du patio » prônée par Nora Kearns, présidente de la NFRW, durant

[378] Cowan, "Washington Newsletter: Women Political Workers."
[379] "Women in Politics," *Morning Herald* [Uniontown, Pennsylvanie] 21 février 1956 : 4.
[380] Charles V. Stanton, "Coffee Election," *News-Review* [Roseburg, Oregon] 10 novembre 1956 : 4.
[381] *Ibid*.

la campagne de 1956. Elle consistait à privilégier les pratiques politiques conduites au sein de la sphère privée, comme le résume Peter Edson :

> "The 1956 campaign will be keyed to the parlor and patio approach," advises Mrs. Carroll D. Kearns, president of the National Federation of Republican Women and wife of the Pennsylvania congressman. The alliterative idea, according to Mrs. Kearns, is to have Republican women hold Political Parties for Peace, Prosperity and Progress in their Parlors and Patios instead of in Public Halls, period.[382]

La sphère privée semblait être devenue un lieu propice à l'exercice de la citoyenneté politique – à l'exécution de tâches partisanes et même à l'organisation de réunions politiques informelles. Certes, cette tendance concernait tous les citoyens, mais dans un contexte marqué par la résurgence de l'idéologie domestique, le foyer se transformait tout particulièrement en un espace politique et un espace de politisation à part entière pour celles-là même dont c'était, selon des attentes sociétales profondément ancrées, la sphère de prédilection.

Le journaliste Peter Edson s'étonna – voire s'amusa – des plans imaginés par les femmes politiques. La plupart des programmes qu'il évoquait incarnaient ce repli sur le foyer, où les femmes, et parfois la famille toute entière, pouvaient s'adonner à leur ferveur partisane, ainsi que la (re)valorisation de certaines activités domestiques dites « féminines » (comme la cuisine ou la couture). Il citait, bien entendu, l'"Operation Coffee Cup" de la NFRW mais aussi son programme de récolte de fonds, "Quiet Evening at Home," conçu par la sœur d'un Sénateur du Colorado : "women party workers go around selling tickets for this 'Quiet Evening Home.' If buying a ticket to stay home doesn't at first make sense to you, it's just that you don't catch on quickly. The spiel is that whenever people stay home, they save money. Only instead of saving the money, the folks are

[382] Peter Edson, "The Ladies, Bless 'Em, Sew Lace on Politics," *Florence Times* 16 mars 1956 : 4.

urged to give it to the GOP."[383] Début septembre 1956, 5 000 membres de la NFRW se rencontrèrent à Chicago pour leur convention biannuelle, qui se tint à Chicago. Selon la journaliste Alicia Hart, cela représentait le plus grand rassemblement de militantes du GOP de l'histoire du pays.[384] Ce meeting, ajoutait-elle, avait notamment pour but de familiariser les Républicaines avec des techniques « de vente » efficaces dans le cadre du nouveau programme en 24 points, nommé "Double Dozen," visant à « attirer les hommes [électeurs démocrates ou indépendants] dans le giron du GOP » :

> Among other things, they'll be learning every trick in the book to jar you men from your independent or Democratic beliefs. (…) Members and delegates will be briefed on how to 'Tell and Sell.' (…) One of the special features of the convention will be displays of the latest campaign gimmicks. Most of them are designed to lure men into the GOP fold. It's part of the IFRW's parlor-and-patio approach to politics this fall. Eisenhower dress fabrics depicting the life of the President will be on display, along with 'I Like Ike' stockings, skirts, aprons and jewelry. The idea is for a girl to wear something or have something around that will be a political conversation piece. By this means, the housewife has a chance to get in a plug for Republican candidates when the laundryman or TV repairman comments on it.[385]

Comme "Quiet Evening Home" et "Operation Coffee Cup," le programme décrit ci-dessus, "Sell and Tell," s'inscrivait dans l'approche « du salon et du patio » prisée par Nora Kearns. Si le foyer servait d'espace politique et de lieu de rencontre pour les militantes, la NFRW comptait faire de celui-ci un endroit où pourraient évoluer de véritables « représentantes commerciales » du parti ('Salesladies'). S'appuyant tant sur leur charme que sur leur pouvoir de persuasion, les programmes du NFRW promouvaient auprès des électeurs une vision traditionnelle des femmes. La « représentante » typique n'avait rien d'une féministe, c'était une femme au foyer loyale au parti, n'attendant aucune rétribution pour son activisme. Pour Nora Kearns, c'était une des raisons pour lesquelles

[383] Peter Edson, "Leave it to the Women to Add Spice to Politics," *Mexia Daily News* [Mexia, Texas] 16 mars 1956 : 4.

[384] Alicia Hart (NEA Staff Correspondent), "GOP Women Plan Political Powwow: 'Womanpower For Eisenhower' Has Designs on Men," *Kokomo Tribune* 21 août 1956 : 3.

[385] *Ibid*.

elles étaient capables d'influencer le vote des électeurs : "We are not a militant organization demanding that women be elected to office. Rights do not enter into the picture. And that's why we are able to influence a number of men."[386] Dans l'intention de former les membres et les « transformer en super représentantes pour la campagne présidentielle de 1956 », la NFRW avait lancé, fin 1955, une série de « tables rondes » ('Republican Roundtables') à travers le pays. L'idée consistait à faire bénéficier les Républicaines d'une formation accélérée aux sciences politiques :

> Round tables, using textbooks supplied by the federation, have already been launched in and around the capitol with the first session offering a dash of political science along with the java. Our American Government – National, State and Local, was the topic. Tutors were professors of political science from Johns Hopkins, Georgetown and American Universities.[387]

Comme le laissait entendre Mrs. Ab Hermann, responsable des activités de campagne de la NFRW, les « Tables Rondes » étaient modelées sur les 'coffee hours' organisées en 1952 et 1954 : "While the girls sip their coffee they will study their text books and will learn the answers on politics, legislation and government."[388] Les Républicaines alliaient désormais l'esprit festif du 'kaffee klatsch' à l'éducation citoyenne et politique à domicile. Les militantes formées et éclairées pouvaient ensuite être le fer de lance de la « croisade pour la vérité » lancée par la Fédération : "The truth squads will spread information on the Republican candidates and why they should be supporter at the polls."[389]

« L'approche du salon et du patio » signifiait donc le déplacement de nombreuses activités politiques exercées par les femmes, d'espaces publics vers la sphère domestique, comme l'a signalé Catherine E. Rymph : "As the social lives of middle-class families came to center more and more on the private dwelling in the postwar years, so too did the

[386] Nora Kearns citée dans Hart, "GOP Ladies."
[387] Jane Eads, "The Woman's Side," *New London Evening Day* 12 décembre 1955: 8.
[388] Citée dans Eads, "The Woman's Side."
[389] "Aid GOP with 'Coffee Cups,'" *New Oxford Item* [New Oxford, Pennsylvanie] 25 octobre 1956 : 7.

political lives of middle-class Republican women."[390] À priori, les femmes les plus susceptibles d'être attirées par ces programmes se trouvaient principalement dans les banlieues résidentielles habitées par la classe moyenne blanche. Ainsi, malgré les instructions des responsables de la NFRW, qui cherchèrent à élargir la base militante participant à ces diverses activités à domicile, les hôtesses des Tables Rondes et des 'kaffee klatsch' s'appuyaient sur un réseau social de quartier dont étaient le plus souvent exclues les femmes de la classe ouvrière ainsi que les femmes issues de groupes ethniques ou religieux minoritaires.[391] Catherine E. Rymph y voit la « faiblesse » de cette stratégie bâtie sur l'activation d'un réseau de voisinage.[392]

C'est un principe similaire à 'Operation Coffee Cup' et 'Republican Roundtables' qui guida le programme "Read and Sew for '56" développé par la démocrate Katie Louchheim. Elle en fit la publicité dans le *Democratic Digest*, devenu l'organe de presse du DNC, et dans le bulletin officiel de l'OWA, *News and Comments for and about Women*, où elle adressa une lettre aux militantes démocrates, les incitant à monter des clubs "Read and Sew for '56" dans chaque communauté. Jane Eads y voyait la volonté, comme chez les républicaines, de véritablement « se former » à la chose politique et aux techniques de campagne : "Democratic women are equally ambitious to train themselves for the campaign to win the election for their party. They have launched a year-round program designed to keep the women's hands as well as their minds busy."[393] Le programme, selon la description de Katie Louchheim, offrait la possibilité aux « femmes occupées de se maintenir informées tout en pratiquant un hobby utile. »[394] Utile, puisque

[390] Rymph, *Republican Women*, 138.
[391] *Ibid*., 139.
[392] *Ibid*.
[393] Eads, "The Woman's Side."
[394] Katie Louchheim citée dans Eads, "The Woman's Side."

la visée de ce projet s'articulait selon deux axes : l'éducation politique et la récolte de fonds. En effet, les militantes se voyaient encouragées à produire du matériel publicitaire de campagne figurant l'âne démocrate, dont la vente servirait à financer la campagne menée par le DNC, tout en étudiant le contenu du *Democratic Digest*. L'OWA proposa même des patrons aux militantes intéressées.

L'OWA créa aussi plusieurs pièces et sketchs qui pouvaient être joués par des militantes lorsque les femmes se rencontraient dans le cadre d'ateliers, des "Teas for TV," ou des clubs "Read and Sew." Ces sketchs apprenaient aux militantes comment accomplir efficacement le travail partisan ; le plus souvent cité dans la presse, "How to Ring a Doorbell,' fut apparemment joué pour la première fois durant la campagne de 1956,[395] mais devint un classique utilisé par les femmes démocrates jusqu'au début des années 1960.[396] Un autre sketch, dont se moqua le journaliste Peter Edson, s'intitulait "Fashions for Fifty-Six" : la narratrice y présentait la « Démocrate Modèle » sous les traits d'une « croisée », Jeanne d'Arc, en l'occurrence.[397] La chef de file démocrate Katie Louchheim déclarait volontiers que les femmes étaient parfaitement taillées pour l'activité politique : "[Women] have the time…a wide variety of interests and talents (like making a little money go a long way in a campaign)…the persistence and patience for detail work that is required in politics."[398] Lors de ses nombreux déplacements, elle ne manquait pas de partager sa devise concernant les militants du parti : "Men do the difficult – women the impossible."[399]

---

[395] Edson, "Leave it to the Women."

[396] "Dem Women Meet Here," *Indiana Gazette* 18 mai 1961 : 15.

[397] Edson, "Leave it to the Women."

[398] Katie Louchheim citée dans "Democratic Party's Top Woman Plan for Victory," *Anniston Star* [Anniston, Alabama] 1 janvier 1956 : 7.

[399] *Ibid*.

Suite à l'élection, l'OWA publia un rapport sur leurs activités de campagne, dans lequel Mrs. James Row (coordinatrice de l'opération 'Dollars for Democrats') invitait le DNC à reconnaître les compétences des militantes qui avaient fait un travail de récolte de fonds admirable, et dont les conseils ne semblaient pas pris en compte :

> It was the women who made up the vast majority of the solicitors in this campaign and in all probability will always do the major part of the soliciting in any small contributions campaign. They should be given special recognition and their advice on planning the campaign and on organization, should be listened to. The Red Cross, the local Community Chests, the polio organization, have long since recognized the importance of the female voice in their small contributions drives. And I wouldn't be surprised if the Republicans haven't, too. It's time the Democratic Party caught up with the times."[400]

Elle ne fut pas seule à pointer du doigt le retard des Démocrates en la matière. Paul Butler, directeur du DNC, tira les leçons de la victoire triomphale d'Eisenhower (l'écart entre les votes masculins et féminins s'était creusé depuis 1952)[401] : les Républicains avaient réussi là où ils avaient échoué, à séduire l'électorat féminin. Ce dernier devenait la nouvelle priorité du Comité national démocrate : "the most important segment of the electorate, so far as the future plans of the Democratic party is [sic] concerned, is the women of America. I think that we have failed to keep pace with the Republican organization in our appeal to the women."[402]

Cette prise de conscience conduisit le DNC à mettre en œuvre une stratégie de conquête de l'électorat féminin plus élaborée, et ce dès les élections législatives de 1958. En 1960, les deux candidats à la présidentielle, le démocrate John F. Kennedy et le républicain Richard Nixon, connaissaient bien le potentiel des 'coffee hours' et autres 'listening parties,' ayant chacun expérimenté, avec succès, ces techniques de campagne

---

[400] "Dollars for Democrats," *Office of Women's Activities, Campaign Report, 1956*, 3, Chairman's Files, *JFK Presidential Library*.

[401] Écart de 6 points en 1956, contre un écart de 5 points lors de la précédente élection présidentielle. Voir Freeman, *We Will Be Heard*, 117. Eisenhower obtint 57% des votes populaires et 86% des votes au Collège Electoral. Une victoire plus écrasante encore qu'en 1952.

[402] Paul Butler cité dans Harvey, *Votes Without Leverage*, 212.

dès 1952, devenues entre temps de véritables institutions.[403] Avec JFK, les Démocrates tentèrent de resserrer l'écart entre les votes masculins et féminins en leur faveur :

> John Kennedy (…) adopted a campaign strategy in 1960 aimed at women. In particular, he targeted suburban women with a campaign theme highlighting education issues. Harris polls in 1960 and responses to the 'Calling for Kennedy Drives' showed that middle-class women and young suburbanites were especially concerned with the problem of educating their children.[404]

Le candidat démocrate fit part de son soutien à la représentation politique des femmes, y compris aux plus hautes fonctions de l'État[405] et son parti promit, comme le GOP, de garantir l'égalité entre hommes et femmes. Certains annoncèrent, à tort, que Kennedy décrocherait le vote des femmes, renversant ainsi la tendance visible durant les deux précédentes élections présidentielles.[406] En réalité, le fossé se réduisit considérablement, mais c'est tout de même Nixon qui décrocha une étroite majorité des votes féminins.[407] En 1964, l'écart entre les votes féminins et masculins fut aussi minime qu'en 1960, mais, pour la première fois, les électrices américaines votèrent en plus grand nombre que les électeurs pour le candidat démocrate, Lyndon B. Johnson (1908-1973).[408] Il fallut pourtant attendre l'élection de 1980 pour que cette différence de comportement

---

[403] "Meet Your Candidate at Coffee," *Register-Guard* 19 mai 1960 : 1C ; Reprinted from U.S. News & World Report, "The Female Voters," *Emporia Gazette* [Emporia, Kansas] 28 septembre 1960 : 2; "Kennedy Plans Tea Parties for Women," *Times-News* 22 août 1960 : 7. Les réunions politiques à domicile envahirent peu à peu le monde politique et furent progressivement représentées dans la culture populaire. Un bon exemple est l'épisode "Remember the Main," de la série *Bewitched* (diffusé le 20 mai 1965), dans lequel l'héroïne, Samantha Stevens, décide d'appuyer un candidat local et organise un meeting dans son propre salon.

[404] Burrell, *Women and Political Participation*, 96.

[405] "Sen. Kennedy Woos the Ladies," *Portsmouth Herald* [Portsmouth, New Hampshire] 6 juillet 1959 : 4.

[406] Ray Tucker, "National Whirligig: Kennedy Held Likely to Get Most Women's Votes," *Oswego Palladium-Times* [Oswego, New York] 28 ctobre 1960 : 6.

[407] Burrell, *Women and Political Participation*, 96. L'institut de sondage Gallup avait prévu cette avance républicaine parmi les électrices, voir : George Gallup, "Women Vote Bolsters Nixon Edge," *Salt Lake Tribune* 7 février 1960 : A7. L'écart baissa de 6 à 2-3%. Voir Freeman, "Gender Gap in Presidential Elections," *P.S. : Political Science and Politics* 32.2 (juin 1999) : 191-192.

[408] Freeman, "Gender Gap in Presidential Elections."

électoral atteigne un seuil assez significatif (un écart de 8%) pour que les médias rouvrent le débat sur le soi-disant « vote féminin ».[409]

La répartition du travail partisan qui s'était graduellement établie après 1920 continua de se rigidifier[410] et les femmes n'améliorèrent que petitement leur représentation politique dans les années 1950. En 1958, 17 femmes furent élues au Congrès, contre 16 en 1956 et 12 en 1952.[411] Après un record de vingt femmes servant durant la 87ème session du Congrès (1961-62), les femmes politiques perdirent de nouveau du terrain : ainsi, le 91ème Congrès ne comptait plus que onze femmes.[412] Les chefs de file démocrates et républicaines s'efforcèrent d'élever le statut des femmes en politique. À un meeting de militantes démocrates, Katie Louchheim exigea que les orateurs, une douzaine de sénateurs, ne s'adressent pas à elles en tant que femmes, mères et épouses, mais en tant que citoyennes : "Today you are going to address us (…) as coequal voters. (…) [F]ive subjects will be strictly forbidden. You are not to talk about (a) motherhood, (b) how pretty we all are, (c), the Red, White, and Blue, (d) what lovely hats we are wearing, or (e) how nice your chairman is."[413] Quant à Clare Williams, successeur de Bertha Adkins à la vice-présidence du RNC, elle déplorait le cantonnement des femmes au plus bas de l'échelle militante : "The farther up the political ladder you go, whether it is a party office or whether it is an elected office, the fewer women

[409] *Ibid*.

[410] Pete Bhatia, "Women in Politics: Still Making Coffee, but Gaining Power Fast," *Spokesman-Review* 22 octobre 1976 : 2; 23.

[411] "Congressional Elections – 1952," dans *CQ Almanac 1952*, 8th ed., Washington, DC: Congressional Quarterly, 1953, 458. < http://library.cqpress.com/cqalmanac/cqal52-1381618> Web. 9 juillet 2015; "16 Women Elected to Congress," *Waxahachie Daily Light* [Waxahachie, Texas] 8 novembre 1956 : 3.

[412] Manning et Brudnick, "Women in Congress, 1917-2015," 108-109.

[413] Katie Louchheim citée dans Sidney Shalett, "Is There a 'Women's Vote'?" *Saturday Evening Post* 17 septembre 1960 : 78. Voir également Freeman, *A Room at a Time*, 201.

become."[414] Néanmoins, alors que l'écart entre les votes masculins et féminins s'amenuisa, les partis relâchèrent leurs efforts pour gagner le fameux « vote féminin ». Par ailleurs, au niveau national, de nouvelles techniques de campagne rendirent progressivement certaines des activités pratiquées par les militantes obsolètes :

> On the local level women were running campaigns and running for office, but on the national level they were being replaced by media buys. TV seemed a more cost-effective way than the precinct worker to reach the most voters in national and statewide campaigns, and the professionals who made and bought the spots were men. (…) Women took over the basement of Presidential campaigns, and then the basement shrank.[415]

Malgré un recul évident des femmes dans l'arène politique, tant au niveau national qu'au niveau des États,[416] les années 1960 virent toutefois l'entrée historique de femmes issues de minorités ethniques et raciales au Congrès, toutes deux démocrates – Patsy Matsi Takemoto Mink (1927-2002, D-Hawaii)[417] en janvier 1965 et Shirley Chisholm (1924-2005, D-New York) en janvier 1969.[418]

---

[414] Clare Williams citée dans Freeman, *A Room at a Time*, 201.

[415] Freeman, *A Room at a Time*, 202.

[416] "Few Women are Elected to Congress," *Biddeford-Saco Journal* [Biddeford , Maine] 2 novembre 1962 : 5 ; Vera Glaser, "Position Getting Worse? Women, Despite All the Ballyhoo, Are Still Lightsweights," *The Berkshire Eagle* [Pittsfield, Massachusetts] 28 février 1964 : 11 ; Everett Dirksen, "Not Enough Women in Congress," *Piqua Daily Call* [Piqua, Ohio] 12 février 1968 : 6.

[417] Nippo-américaine née à Hawaii, elle est connue comme la première « femme de couleur » à entrer au Congrès.

[418] Shirley Chisholm fut la première femme noire élue au Congrès. En 1972, elle entra à nouveau dans l'histoire lorsqu'elle se porta candidate à la présidence. Elle obtint 152 votes des délégués de la Convention nationale démocrate, ce qui la plaçait en quatrième position, après George McGovern, Henry M. Jackson, et George Wallace.

Figure 34. Ce dessin humoristique de (Roy Braxton) Justus (1901-1983) reprend la figure de 'Miss Voter' et montre qu'en 1956 la tentative de séduction de l'électorat féminin passe la promesse d'une réduction d'impôts.

Source : Justus. Dessin de presse. "Calling on Miss Voter." *Albuquerque Journal* [Albuquerque, Nouveau Mexique] 26 février 1955 (main edition) : 6.

Figure 35. ‘Come and join with other homemakers and mothers.’ Cette campagne de recrutement du groupe *Womanpower for Eisenhower* de Corpus Christi au Texas identifie les membres potentiels comme des « ménagères » et des « mères » et leur propose de venir accomplir nombre d’activités au quartier général de l’organisation durant la dernière semaine précédant l’élection de 1956.

Like Ike?

Visit Our New Central
HEADQUARTERS
Jones Building – Ground Floor
Chaparral & Peoples
Opening Tuesday

Come and join with other homemakers and mothers. Lend your support to our wonderful President - join the

WOMANPOWER *for* EISENHOWER

Practice Your Vote On the Two Pilot

VOTING MACHINES

Know in advance how to operate the voting machine on election day. We'll have two pilot voting machines in our downtown headquarters to show you how to vote a split ticket or straight ticket as you prefer. Come in this week and practice voting.

FREE MOVIES

1119 Leopard St.

Stop in at our Leopard Street movie show. See "Achievements of Eisenhower" and "Knock on Every Door." Continuous showings from noon to 9:00 p. m.

Democrats . . . Republicans . . . independent voters . . . all women are welcome regardless of party. The reelection of President Eisenhower is beyond party labels, for what happens on November 6 will affect all our lives, our children, our homes.

Come in to our new headquarters Tuesday and join us in our Womanpower for Eisenhower movement. There are no dues to pay. No pledges to make. Just come in and meet women like yourself who want to help by voting for Ike!

VOLUNTEERS WANTED

Do you want to add your efforts to Womanpower for Eisenhower? Would you like to distribute literature, telephone voters, knock on doors, ask your friends to vote? We need volunteers, hundreds of women in all parts of Corpus Christi, to work during the final week of the campaign.

To volunteer, stop by our central headquarters at Chaparral & Peoples Streets or at the special booth in the Wilson Tower lobby. Or telephone TU3-2523 or any of the following:

Mrs. Dougherty Carr, UL2-7687
Mrs. Ada Wilson, TU3-4245
Mrs. Mabel Stewart, TU2-4244
Mrs. Josephine Lynch, TE5-6269

Be a Texan – Vote for a Texan!

WOMANPOWER for EISENHOWER

Mrs. Dougherty Carr, Chairman

Telephone TU3-2523

Source : Publicité du groupe Womanpower for Eisenhower, “Like Ike?” *The Corpus Christi Caller-Times* [Corpus Christi, Texas] 28 octobre 1956 : 13.

Figures 36-37. Comme l'a souligné Edith P. Mayo, le GOP créa un large éventail de matériel de campagne à destination de l'électorat féminin. Les deux macarons pro-Ike ci-dessous en sont un parfait exemple. Le second révèle l'importance grandissante de l'épouse du candidat en marketing politique.

Source : Macaron politique. "Womanpower for Eisenhower." 1952 ou 1956. Political Button Collection. Lindewood University (St Charles, Missouri). <http://library.lindenwood.edu/VE/veWebsite/exhibit4/e40040a.htm> Web. 9 juillet 2015.

Source : Macaron politique. "Mothers for Mamie. Keep a Mother in the White House." 1956. < http://politicalmemorabilia.com/political-item/election-of-1952-1956-dwight-eisenhower-mothers-for-mamie-buttons/> Web. 9 juillet 2015.

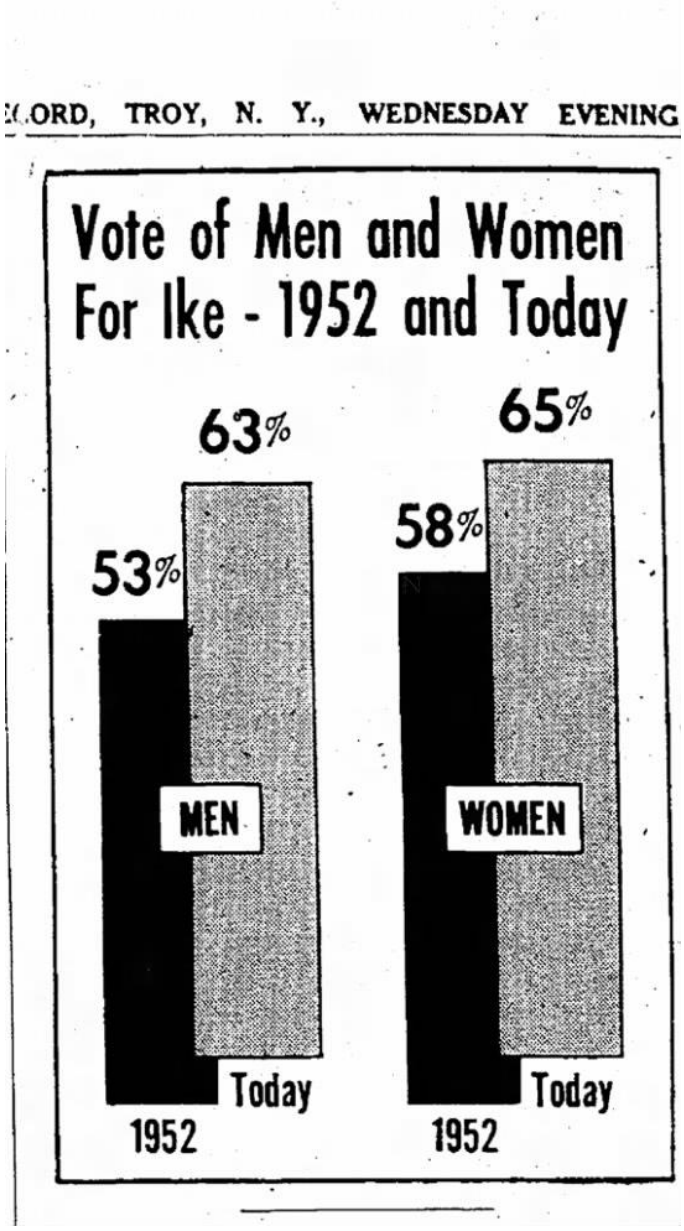
Figure 38. Photographie de quatre militantes démocrates californiennes promouvant le programme 'Teas for TV,' inspiré des 'coffee hours' lancées par la camp républicain trois ans plus tôt.

TEAS FOR TV BY DEMO WOMEN

More than 500 women will attend 50 city-wide teas, to be given simultaneously Monday in various homes throughout Long Beach by Democratic clubwomen of the Southern California district. Showing that it takes just a dollar to be a participant are, from left, Mmes. Ray C. Simpson, Ralph H. Sherry, Mary C. Rene and Ethel B. Reid. Purpose of the "Teas for TV" is to purchase television time for local and national candidates. Ticket chairman is Thelma Reid of 1042 E. Broadway, and chairman for the gala event is Mrs. Ethel Hoagland. — (Staff photo.)

Source : "Teas for TV by Demo Women," *Independent Press-Telegram* [Long Beach, Californie] 6 novembre 1955 : W-6.

Figure 39. Le graphique ci-dessous compare les comportements électoraux féminins et masculins durant les élections présidentielles de 1952 et 1956 et met en évidence la préférence que les électrices manifestèrent, en plus grand nombre que les électeurs, pour le candidat républicain.



Source : "Votes of Men and Women for Ike, 1952 and Today," *The Times Record* [Troy, New York] 13 juin 1956 : 10.

Chapitre 2. “The Heart and Soul of Patriotic America”: Les conservatrices américaines et « l’amendement Bricker », 1953- 1957

Dans l’après-seconde guerre mondiale, le conservatisme américain n’avait rien d’un courant univoque mais ses partisans s’accordaient cependant sur quelques principes fondamentaux[1] : ils défendaient une lecture stricte de la Constitution américaine, la supériorité du système de la libre entreprise, le non interventionnisme étatique, les droits des États, et l’individualisme comme la valeur américaine par excellence. Dès 1945, le discours anti-étatiste traditionnel se doubla d’anti-internationalisme et l’ONU devint la cible privilégiée des attaques de la droite américaine. La frange conservatrice du parti républicain s’inquiétait que le Président puisse conclure des traités internationaux susceptibles de remettre en cause les lois nationales. Au début des années 1950, un Sénateur républicain de l’Ohio, John W. Bricker (1893-1986)[2], proposa un amendement visant à limiter les pouvoirs de l’exécutif et à rétablir la souveraineté nationale.

[1] Le terme « conservateur » fut employé par les intellectuels dès les années 1940. Voir Michelle Nickerson, *Mothers of Conservatism: Women and the Postwar Right*, Princeton University Press, 2012, 32. Le conservatisme américain ne devint un mouvement politique majeur que dans les années 1950 et rencontra ses premiers grands succès sur la scène nationale avec la nomination du Sénateur Barry Goldwater (Arizona) aux primaires républicaines de 1964. Différentes étiquettes, souvent négatives, ont été utilisées pour faire référence à ce mouvement mais comme Lisa McGirr l’a fait remarquer, nombre d’entre elles ont été revues et corrigées notamment en raison de l’évolution même du spectre politique américain depuis les années 1960. Elle a fait le choix de ne pas utiliser les étiquettes « ultraconservatisme », « extrême droite » et « droite radicale » pour évoquer le mouvement conservateur dans le deuxième après-guerre car elles sont trop connotées et reflètent un parti pris. Deuxièmement, elles ne rendent pas compte du mouvement dans son ensemble. Si certains groupes peuvent être considérés comme appartenant à « l’extrême droite » en raison de leur antisémitisme ou leur racisme, ou à la « droite radicale » pour avoir adhéré à des théories conspirationnistes, ces deux étiquettes ne renvoient qu’à une minorité du mouvement conservateur selon McGirr. Lisa McGirr, *Suburban Warriors: The Origins of the New American Right*, Princeton University Press, 2002, 9-10. Nous faisons aussi le choix de parler de « conservatisme » et de « la droite » sauf lorsqu’il s’agira de groupes tels que le mouvement des mères, W*e, the Mothers Mobilize for America*, ou la *John Birch Society* connus pour leurs positions les plaçant à droite de la droite. Nous utiliserons également des termes fréquemment employés par les activistes de VWBA elles-mêmes : « patriotes » ou « super-patriotes » pour les désigner.

[2] John W. Bricker fut gouverneur de l’État de l’Ohio de 1939 à 1945 et siégea en tant que Sénateur de l’Ohio de 1947 à 1959.

Nous nous intéressons à la « croisade » menée par un groupe de conservatrices américaines en faveur de « l'amendement Bricker ». Ces milliers de femmes, actives au sein du parti républicain et de clubs féminins, décidèrent de coordonner leurs efforts dans le but d'influencer l'opinion publique (alors très partagée) et de faire pression sur les élus. Bien que la proposition du Sénateur Bricker ne fût jamais adoptée, les *Vigilant Women for the Bricker Amendment* (VWBA) comptèrent parmi ses défenseurs les plus fervents et réussirent à véhiculer avec succès les idées anti-étatistes et anti-internationalistes au niveau local : dans leur voisinage, dans les organisations féminines, au sein de leur paroisse et dans la presse locale.

Cette étude de cas permet de mettre à jour un certain nombre d'éléments caractéristiques des groupes féminins conservateurs dans le deuxième après-guerre. Elle illustre la nature du mouvement conservateur au niveau 'grassroots' (de la base militante) et permet également d'observer le rôle prépondérant que les femmes ont pu jouer dans la formation d'un large réseau conservateur, soudé et réactif.

Dans un premier temps, il conviendra d'évoquer brièvement l'engagement des Américaines dans les organisations d'obédience conservatrice avant 1945, afin de mieux évaluer la culture politique et les types d'activisme dont héritaient les conservatrices d'après-guerre. Nous évoquerons ensuite le groupe des *Vigilant Women* en lui-même : ses origines, le profil de ses membres, le type d'activités menées ainsi que l'ancrage géographique de ce mouvement. Enfin, nous discuterons de la place qu'occupaient l'idéologie domestique traditionnelle ainsi que la rhétorique populiste dans le discours des *Vigilant Women* et de leurs alliés.

1. Arrière-plan : Les conservatrices de la première heure, 1918-1945

L'action des conservatrices de la Première Guerre mondiale jusqu'à 1945, est marquée par trois phases d'évolution importantes, concernant à la fois la culture politique développée par ces conservatrices et le type d'activisme pour lequel elles ont pu opter. Les femmes de droite qui rejoignirent la mouvance conservatrice eurent un impact considérable, contribuant notamment à redéfinir les champs auxquels s'était appliquée jusque-là l'idéologie conservatrice.[3] Les adeptes du libéralisme classique prônaient le « laissez faire » ; ils s'opposaient farouchement à l'intervention de l'État dans les affaires économiques du pays. En partie sous l'impulsion des femmes, les conservateurs s'intéressèrent au problème de l'intervention étatique dans l'espace privé.

1.1. Premiers efforts communs : développement des groupes patriotiques et anti-communistes durant la Première Guerre mondiale

Les premiers efforts communs des femmes de droite eurent pour toile de fond la première guerre mondiale avec, dès 1918, l'émergence d'organisations féminines (parfois secrètes) dont le but était d'assurer la sécurité nationale.[4] À en croire la rhétorique de ces groupes féminins, leur instinct maternel prédestinait les membres à assumer le rôle de gardiennes de la famille et de la nation. Les organisations patriotes misaient sur l'éducation des membres et sur la surveillance d'activités jugées antipatriotiques. Ces activités débordèrent finalement le cadre de la guerre et les groupes féminins conservateurs mirent les techniques d'espionnage apprises durant le conflit au service de l'idéologie anticommuniste durant la première 'Red Scare' (1919-1920). Ces femmes s'inquiétaient tout particulièrement des menaces qui planaient sur l'institution familiale.

[3] Voir Nickerson, *Mothers of Conservatism*, 2-3.
[4] *Ibid*, 3-4.

Il faut dire que la virulente propagande anticommuniste d'après-guerre accordait une place centrale aux questions privées après que la Commission sénatoriale présidée par le sénateur Lee Slater Overman (1854-1930) eut vraisemblablement pris au sérieux les témoignages selon lesquels les Soviétiques mettaient en place des mesures affaiblissant la famille en légalisant l'avortement, en facilitant le divorce et en tolérant les unions libres.[5] Ces activistes patriotes, inquiètes, prirent à leur compte la logique antiétatique de leurs prédécesseurs et redéfinirent l'idéologie conservatrice d'anti-étatisme en l'appliquant, non plus au seul champ économique, mais au domaine privé.

Le foyer, endroit sacré par excellence, devait être protégé de l'influence d'un gouvernement trop intrusif. Les conservatrices comparaient la souveraineté menacée des parents à celle des États. Elles ne voyaient toutefois pas d'incohérence à prôner le non-interventionnisme dans la sphère privée tout en acceptant de donner à l'État plus de pouvoir en termes de sécurité nationale.

Durant cette première phase de développement, les groupes dans lesquels s'engageaient ces femmes (basés principalement dans le Nord-est et le Haut-Midwest) étaient de nature très élitiste et n'admettaient aucun membre issu des minorités et/ou appartenant aux classes populaires.

[5] *Ibid*, 6-7. Voir également : Kirsten Marie Delegard, *Battling Miss Bolsheviki: The Origins of Female Conservatism in the United States*, Philadelphia, Pennsylvanie : University of Pennsylvania Press, 2012, 29-30.

1.2. Le réseau anti-suffragiste au service de l'anti-féminisme et de l'anti-progressisme

Lorsque prit fin la 'Red Scare', les conservatrices dirigèrent leurs critiques contre les féministes et les progressistes. À leurs yeux, les féministes encourageaient à la destruction du schéma patriarcal traditionnel et faisaient l'apologie de l'immoralité.

Les femmes progressistes, quant à elles, soutenaient une approche dite « maternaliste » et estimaient nécessaire que le pouvoir fédéral garantisse le bien-être des femmes et des enfants, à travers une série de politiques éducatives, familiales et de santé publique.[6] Le maternalisme appelait le développement d'une relation étroite non plus seulement entre la mère et le père, mais entre la mère et l'État-providence. Les anti-réformistes craignaient de voir ainsi la famille « nationalisée ».[7]

Progressistes comme conservatrices, ces activistes appartenaient toutes aux élites américaines et les membres mettaient en avant leur supériorité morale et sociale. Les conservatrices pensaient toutefois incarner un modèle de citoyenneté féminine supérieur à celui des progressistes. Elles accusaient leurs rivales de se laisser naïvement séduire par le discours des radicaux qu'elles recevaient dans leurs salons. Cette opposition entre, d'un côté, citoyennes éclairées et, de l'autre, citoyennes manipulées et manipulables, devait occuper de plus en plus de place dans le discours des conservatrices après la publication de l'ouvrage de Lucille Cardin Crain et Anne Burrows Hamilton, *Packaged Thinking for Women* (1948), dans lequel les deux auteures conservatrices souhaitaient mettre en évidence la manière dont les femmes étaient endoctrinées à l'intérieur des

[6] Voir la définition du maternalisme donnée par Elsa Chaney et citée dans Christine Verschuur et Fenneke Reysoo, *Genre, pouvoirs et justice sociale,* Editions L'Harmattan, 2004, 204*:* « Le maternalisme politique est tout genre de comportement que les femmes organisées ont et justifient sous l'étendard « nous sommes de mères… ».

[7] Nickerson, *Mothers of Conservatism*, 6.

organisations féminines dont les élues imposaient une ligne pro-gouvernementale et parfois gauchisante.[8]

Les femmes de droite étaient évidemment tout autant attachées que les progressistes à l'idéologie traditionnelle qui considère les différences sexuelles comme un fait de nature. Selon cette vision, les femmes peuvent contribuer à la politique de manière unique, puisqu'elles possèdent des qualités innées les prédisposant à protéger le foyer ainsi que les valeurs fondamentales qui y sont traditionnellement inculquées. Exploités tant à droite que par les réformistes, les arguments « pro-famille » permirent même à certaines réformistes progressistes de finalement se convertir au conservatisme sans pour autant avoir à changer radicalement de rhétorique pour légitimer leur action.[9]

1.3. Les années 1930-1940 : entre critiques du New Deal et résurgence de l'isolationnisme et du nationalisme

La troisième phase a lieu durant la Grande Dépression. Durant les années 1930, les femmes de la classe ouvrière développèrent une conscience politique commune en devant faire face à une crise économique sans précédent.[10] Ces femmes réclamèrent l'aide des services publics, menèrent des boycotts, organisèrent des manifestations anti-expulsions, etc. Elles forgèrent un mode d'activisme qu'Annelise Orleck nomme 'housewife populism'[11] : aux yeux des activistes des classes supérieures, ces femmes faisaient preuve d'une attitude peu convenable, en tenant tête aux hommes et en adoptant un style d'activisme jugé trop agressif.

---

[8] Lucille Cardin Crain et Anne Burrows Hamilton, *Packaged Thinking for Women*, National Industrial Conference Board, 1948. 30 p.

[9] Nickerson, *Mothers of Conservatism*, 10-11.

[10] *Ibid*., 26.

[11] Annelise Orleck, "'We are that mythical thing called the public': Militant housewives during the Great Depression," *Feminist Studies* 19. 1 (1993) : 147.

À la même époque, les conservatrices prirent bien évidemment pour cible le programme du 'New Deal,' qui établissait les bases d'un État-providence, et étendait ainsi le pouvoir et la sphère d'action de l'État. À la fin des années 1930, émergea également un fort mouvement isolationniste. Le « mouvement des mères », 'the mothers' movement,' compta parmi les opposants les plus farouches à la politique étrangère de Franklin Roosevelt.[12] Leur rhétorique d'extrême droite, empreinte d'antisémitisme, s'éloignait de celle développée par les conservatrices de la première heure. Le style d'activisme pour lequel elles optèrent les distingua également de la génération précédente. En effet, l'extrême droite isolationniste reconnut le potentiel politique et médiatique des actions populaires menées par les femmes de la classe ouvrière. Ses chefs de file, bien qu'elles aient également appartenu aux classes supérieures, s'inspirèrent du style populiste des femmes des classes populaires. Les leaders du mouvement nationaliste juraient en public et en venaient aux mains avec leurs rivaux.[13] Pour Michelle Nickerson, agir comme les femmes de la classe populaire permettait à ces conservatrices de montrer qu'elles formaient, elles aussi, un mouvement de gens ordinaires, marginalisé, en lutte contre les élites ; mais au lieu des élites sociales et financières dont elles faisaient elles-mêmes partie, elles mirent à l'index les nouvelles élites politiques, la bureaucratie toute-puissante et les intellectuels libéraux (au sens américain du terme) qui, selon elles, trahissaient les idéaux américains.

La révélation des horreurs de la Shoah après la guerre conduisit à faire taire l'antisémitisme des organisations conservatrices, même si certaines continuèrent d'adhérer à des thèses conspirationnistes : l'organisations *We, the Mothers Mobilize for*

[12] Pour une histoire du mouvement des mères, voir Glen Jeansonne, *Women of the Far Right: The Mothers' Movement and World War II*, University of Chicago Press, 1996.

[13] Nickerson, *Mothers of Conservatism*, 26-30.

America[14] affirmait ainsi que les Nations Unies avaient été créées suite à l'effort concerté des Franc Maçons, des Juifs et des Communistes afin d'établir un gouvernement mondial : "a one world government."[15] Cette méfiance vis-à-vis des Nations Unies devint dès 1945 l'un des crédos de la droite conservatrice en général. Les conservatrices avaient opposé l'État à la mère avant-guerre, désormais elles opposaient le gouvernement mondial (à travers l'ONU et notamment ses programmes de l'UNESCO) à la figure maternelle. Les mères américaines élevaient leurs enfants dans l'amour de Dieu et des valeurs fondamentales que sont la liberté et l'individualisme. A l'inverse, l'ONU tentait de séculariser l'éducation, d'homogénéiser la jeunesse américaine afin qu'elle adhère à la pensée internationaliste. De plus, l'ONU condamnait la discrimination raciale, ce qui de toute évidence inquiétait les conservateurs, notamment ceux et celles vivant dans le Sud ségrégationniste.

Dans les années 1940, la mouvance conservatrice avait gagné du terrain. Elle rencontrait toujours autant de succès dans le Midwest et le Sud des États-Unis, et la Californie était en passe de devenir un des bastions du conservatisme moderne après-guerre.

Vigilant Women for the Bricker Amendment allait largement capitaliser sur le tournant populiste pris par les femmes de droite avant-guerre ; les leaders allaient pourtant prudemment nier tout lien avec certains de ces groupes d'extrême droite afin de redorer l'image du mouvement, notamment en renouant avec un style d'activisme moins direct et agressif.

---

[14] Groupe fondé à Chicago par Lyrl Clark Van Hyning. Durant sa première année d'existence, l'organisation comptait 150 000 membres à travers le pays. Yellin, *Our Mothers' War*, 334.

[15] *Ibid*., 27.

2. Les conservatrices et l'anti-internationalisme dans le deuxième après-guerre : le débat autour de « l'amendement Bricker », 1951-1957

Les efforts de *Vigilant Women for the Bricker Amendment* (groupe actif de 1953 à 1957) visaient à assurer le passage de l'« amendement Bricker » afin de restreindre le droit de l'exécutif à conclure des traités et de réaffirmer le pouvoir du législatif.

2.1. Aux origines de « l'amendement Bricker »

Parler de « l'amendement Bricker » est trompeur ; le Sénateur Républicain de l'Ohio John W. Bricker en proposa, en réalité, plusieurs versions de 1951 à 1957.[16] Alors que les États-Unis s'engageaient davantage dans les organisations internationales, rejoignant les Nations Unies en 1945 et l'OTAN en 1949, les avocats des droits des États fédérés ('states' rights') et de la souveraineté nationale condamnaient avec véhémence les nombreux traités signés sous l'égide de ces organisations ; traités qui selon eux risquaient de constituer une atteinte aux droits des citoyens américains s'ils venaient à supplanter la constitution américaine. L'*American Bar Association* (ABA), alors présidée par Frank E. Holman (1886-1967), prit pour cible l'accord sur les droits de l'homme ('Covenant on Human Rights') proposé par la Commission des droits de l'homme des Nations Unies en 1948 et la Convention sur le génocide en 1949. Holman lança une campagne dans le but d'amender la constitution et d'empêcher les abus de pouvoir concernant l'adoption de traités. Ses écrits influencèrent grandement John W. Bricker:

[16] Pour André Urban, l'amendement Bricker représentait une « rébellion » des membres les plus conservateurs du GOP vis-à-vis de la fonction présidentielle : « [Ils] en [voulaient] depuis Roosevelt à l'exécutif, et notamment au renforcement de ses pouvoirs en matière de politique étrangère. N'était-ce pas le signataire des accords 'honteux' de Yalta qui avait également crée l'ONU ?.» Voir André Urban, *Les États-Unis face au Tiers-Monde à l'ONU de 1953 à 1960 : aux origines d'un affrontement*, Editions L'Harmattan, 2005, 102.

"[he] would become the political champion and namesake of Holman's movement to amend the Constitution."[17]

En 1951 le sénateur républicain de l'Ohio introduit une première résolution (S. Res. 177) à l'encontre de l'accord sur les droits de l'homme, qui d'après lui des remettait en question certains droits (comme la liberté de parole en cas d'urgence nationale) autrement garantis aux citoyens américains par la Constitution. Bricker condamnait également la Convention sur le Génocide qui déclarait que les crimes haineux ('hate crimes') envers des groupes religieux ou ethniques pouvaient être jugés par une cour internationale. Ce point révoltait particulièrement les républicains conservateurs et les démocrates ségrégationnistes du sud qui craignaient une intervention de l'ONU dans les affaires américaines à travers un programme de soutien aux droits civiques, comme devait le rappeler le magazine *Crisis* en 1953: ". . . the so-called Bricker Amendment to limit the treaty-making powers of the executive branch of government . . . is primarily motivated by conservative anti-civil rights forces of the American Bar Association and Dixiecrats."[18] « L'amendement Bricker » était donc un acte de rébellion contre l'élargissement des pouvoirs du gouvernement fédéral et de la fonction présidentielle durant les années Roosevelt.

Aucune action ne fut prise suite à l'introduction de la résolution portant sur les droits de l'homme, le sénateur présenta deux versions (S.J. Res 102 en 1951 and S.J. Res 130 en 1952) de ce qui allait être communément appelé « l'amendement Bricker ». La version introduite en 1952 était soutenue par 58 sénateurs. L'amendement causa la controverse mais étant donné le soutien dans les rangs républicains au Congrès (seul un

[17] Nelson Richards, "The Bricker Amendment and Congress's Failure to Check the Inflation of the Executive's Foreign Affairs powers, 1951-1954," *California Law Review* 94.175: 176.

[18] Voir "Bricker Amendment," *The Crisis* août-septembre 1953 : 442.

sénateur républicain avait refusé d'approuver la mesure, le programme du parti républicain pour l'élection de 1952 contenait donc, sans surprise, une résolution signifiant le soutien à la campagne menée par Holman : "We shall see to it that no treaty or agreement with other countries deprives our citizens of the rights guaranteed them by the Federal Constitution."[19] En 1953, Bricker intensifia le combat ; dès janvier 1953, Bricker pouvait compter sur l'appui de 64 sénateurs, soit les 2/3 de la chambre sénatoriale nécessaires à l'adoption d'un amendement à la constitution.[20]

Dwight D. Eisenhower considérait l'amendement comme une tentative de saper l'autorité présidentielle en matière de politique étrangère et trouvait l'amendement proposé redondant : "[it is] an addition to the Constitution that said you could not violate the Constitution."[21] Le gouvernement Eisenhower rechercha des compromis avec Bricker, sans succès. Le président exprima publiquement son opposition à l'amendement tel qu'il était proposé par le sénateur de l'Ohio lors d'une conférence de presse le 26 mars 1953. Alors que son projet de loi se trouvait paralysé, Bricker s'opposa à un autre traité étudié au Sénat, le 'NATO Status of Forces Treaty,' qui portait atteinte au droit des soldats américains stationnés à l'étranger d'être jugés selon la loi américaine, comme cela est garanti par la Constitution:

> The flag follows our soldiers abroad. The Constitution must likewise follow them. I cannot acquiesce in, or regard as permanent, the dangerous procedure established by the criminal jurisdiction provisions of the NATO Status of Forces Agreement under which, for the first time in American history, American soldiers abroad are subject to trial under foreign law and denied the Constitutional protections to which they are entitled."[22]

---

[19] Programme du parti républicain de 1952, 7 juillet 1952. *The American Presidency Project*. http://www.presidency.ucsb.edu/ws/?pid=25837. Web. 14 juin 2014.

[20] Parmi les sénateurs républicains soutenant la proposition se trouvait Barry Goldwater.

[21] Stephen E. Ambrose, *Eisenhower, Vol. 2: The President*, New York: Simon and Schuster, 1984, 68.

[22] Bricker cité dans Lucille C. Crain, "The Bricker Amendment Battle Is On!" *American Mercury* mai 1955 : 104-105.

Le Comité Judiciaire finit par examiner favorablement le projet à l'été 1953. Les débats au Sénat ne devaient reprendre qu'en janvier 1954, mais les défenseurs du projet se mirent rapidement au travail.

2.2. Naissance de *Vigilant Women for the Bricker Amendment* (VWBA)

En août 1953, huit femmes vivant dans la région des Grands Lacs se réunirent à Milwaukee, Wisconsin. D'après le récit de Ruth Murray (Wisconsin), ces conservatrices avaient décidé de se rencontrer afin de définir un plan visant à défendre la souveraineté américaine et les libertés fondamentales garanties par la Constitution.[23] A l'issue de la réunion, elles optèrent pour un plan d'action ciblé et s'accordèrent sur le fait que l'amendement Bricker représentait la meilleure chance de préserver la souveraineté des États-Unis, comme Ruth Murray devait en témoigner au sous-comité judiciaire présidé par le sénateur Kefauver en mai 1955 : "It seemed to be the one banner around which all defenders of American sovereignty could rally."[24] Elles adoptèrent pour emblème une main de femme tenant une torche, symbole de leur activisme vigilant et éclairé, ainsi qu'une devise reprise dans la littérature distribuée par le groupe et les articles publiés par des membres, comme Lucille Cardin Crain : "The battle for the Bricker Amendment is On!".[25] Lancée dans le Wisconsin et l'Illinois en septembre 1954, la campagne active de VWBA décolla rapidement : "[the campaign] mushroomed into national proportions

[23] Voir *Vigilant Women Newsletter*, mai 1955. LCC Papers, Coll 095, Box 71, Folder 6, Special Collections & University Archives, University of Oregon Libraries, Eugene, Oregon. Le bulletin de l'organisation publié au mois de mai 1955 consiste en la reproduction du témoignage complet de Ruth Murray le 11 mai 1955 devant la sous-commission présidée par Carey Estes Kefauver et chargée entre autres d'étudier « l'amendement Bricker ». Il n'existe pas, à ma connaissance, de listes des membres mais plusieurs articles mentionnent une troisième femme, Mrs. Henry Jones (Marshfield, Wisconsin), comme faisant partie des fondatrices présentes à Milwaukee en août 1953.

[24] *Vigilant Women Newsletter*, mai 1955.

[25] Lucille C. Crain, "The Battle for the Bricker Amendment Is On !"

simply through the correspondence of women 'alarmed at the danger' to domestic law represented by the treaty-making powers of the President."[26]

2.3. Structure de VWBA et profil de ses membres

Les *Vigilant Women* niaient former un groupe féminin ordinaire, soulignant l'extrême souplesse de l'organisation. Des coordinatrices nommées au niveau national, Winifred Barker (Illinois) et Ruth Murray (Wisc.), étaient assistées par des coordinatrices au niveau de chaque État/région. Il n'existait ni constitution, ni règlements, encore moins de conseil d'administration. L'inscription était facultative et l'organisation ne demandait pas de cotisation. Pour cette raison, il est difficile de connaître les noms et le nombre exact de membres parmi VWBA. Les seuls chiffres dont nous disposons concernent le nombre d'abonnées au bulletin mensuel, *Vigilant Women Newsletter*, publié pour la première fois en août 1954. En mai 1955, 5 000 femmes étaient abonnées au bulletin officiel de VWBA.[27] Nous sommes bien loin de certaines estimations faisant état d'un mouvement de 300 000 personnes, basées à tort sur le nombre de signataires de la pétition en faveur de « l'amendement Bricker » fin 1953-début 1954.

Les "Brickerettes" (comme un journaliste du *Reporter* les nomma à l'époque) se révélaient, cependant, très actives sur le terrain.[28] L'organisation connut donc une forte

---

[26] "Women Support Bricker Bill," *Waukesha Daily Freeman* [Waukesha, Wisconsin] 21 janvier 1954, 2.

[27] *VWBA Newsletter*, mai 1955. Voir également le chiffre donné par la coordinatrice de l'Iowa au sous-comité judiciaire du Sénat en 1954. Selon elle, VWBA et la National Society of New England Women, dont elle était présidente, représentaient environ 4 500 membres. Témoignage de Mrs. Gerald O. Inman, VWBA, National Society of New England Women, United States Flag Committee, and the Congress of Freedom, Davenport, IOWA. *Review of the U.N. Charter, Hearings before a subcommittee on Foreign relations, U.S. Senate, 83rd Congress, second session on proposals to amend or otherwise modify existing international peace and security organizations, including the United Nations, vol. 5* (U.S. Congress, Senate Committee on Foreign Relations, 1954), 593. http://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=uc1.b5148823;view=1up;seq=11. Web. 21 juin 2014.

[28] "The Reporter's Notes," *The Reporter* 2 mars 2 1954 : 2-5.

expansion à travers tous les États-Unis. Début 1954, quelques mois après sa création, Vigilant Women était présent dans 39 États ; au mois de mai 1954, le groupe s'était implanté sur tout le territoire.[29] Le mouvement des femmes pro-Bricker était tout particulièrement actif dans le Midwest, où il avait vu le jour, et en Californie, futur bastion du nouveau conservatisme américain.[30]

Le groupe était officiellement ouvert à tous, aucune mention n'était faite de l'appartenance raciale/ethnique ou sociale des membres, mais il va sans dire que les VW présentaient exactement le même profil que les conservatrices de la première heure : c'étaient des femmes blanches, appartenant aux classes moyennes-supérieures et affiliées au parti Républicain pour la plupart. Les militantes pro-Bricker étaient le plus souvent membres d'autres groupes conservateurs, principalement MWUSA et DAR. La journaliste Nancy Hendrick enquêta sur MWUSA lors de sa création dans le Connecticut en 1949.[31] Elle décrivit un de leurs meetings auquel environ 400 femmes, dont « quelques femmes noires », assistèrent en décembre 1949. Le bulletin de MWUSA rappelait en effet que le groupe « accueillait les membres de toutes races et toutes religions qui adhéraient à leurs principes et souhaitaient rejoindre leur Croisade [anti-communiste]. »[32] Toutefois, l'article de Nancy Hendrick révéla le mauvais accueil que les membres de MWUSA réservaient aux personnes juives, contrairement à ce qu'indiquait la déclaration de principes de l'organisation :

[29] *VWBA Newsletter*, mai 1955. Lucille Cardin Crain papers, Coll 095, Box 71, Folder 6, Special Collections & University Archives, University of Oregon Libraries, Eugene, Oregon.

[30] Voir Lorania K. Francis, "California Women Back Sen. Bricker," *Los Angeles Times* 26 janvier 1954 : 11. La journaliste s'intéressa à la douzaine de Californiennes ayant fait le voyage pour prendre part au programme des VW et à leur marche sur Washington. Elles amenèrent 35 000 signatures récoltées en Californie, une pétition qui venait s'ajouter à la pétition nationale que Ruth Murray et Winifred Barker devaient présenter à Bricker. Le groupe VWBA était présent dans 48 États ; les Californiennes à elles seules récoltèrent 35 000 signatures, ce qui révèle la force du mouvement dans cet État.

[31] Nancy Hendrick, "Minute Women Gird for Battle," *Sunday Herald* 11 décembre 1949 : 13.

[32] *MWUSA Newsletter*. Lucille Cardin Crain papers, Coll 095, Box 83, Special Collections & University Archives, University of Oregon Libraries, Eugene, Oregon.

> A few Negro women were in the group, but as a woman said, within hearing of this reporter: 'No one who looks as if her name might be Rosenberg.' This anti-Semitic tone was detected in another conversation in which a Minute Woman woman who called the group 'the fruit of the seed sown by American First[33]' advocated the election of . . . Charles A. Lindbergh as president, 'so that we can have a good Christian government.[34]

Étant donné que VWBA fut créée suite à la mobilisation de MWUSA, nous aurions pu nous attendre à la présence de membres non-blanches dans le mouvement pro-Bricker mais aucun élément ne semble confirmer leur participation aux activités de VWBA. Il faut dire, qu'au-delà d'une déclaration de principes apparemment favorable à l'intégration de membres de couleur, la position de MWUSA concernant les droits civiques au début des années 1950 conduisit probablement les quelques femmes noires ayant rejoint le groupe anti-communiste à la fin des années 1940 à quitter une organisation soutenue par les républicains conservateurs et les démocrates ségrégationnistes du sud.

VWBA se définissait comme une organisation non-partisane soutenue uniquement par des volontaires ; mais en fait la plupart des coordinatrices et membres influentes avaient longtemps été actives au sein du GOP et que peu d'entre elles présentaient le profil de novices en politique.

Le groupe était composé en majorité par des femmes au foyer. C'est en ces termes que les deux coordinatrices nationales définissaient les membres types: "We are just ordinary housewives."[35] La plupart des activistes de Vigilant Women n'exerçaient pas (ou plus) d'activité professionnelle rémunérée. Âgées en moyenne d'une quarantaine d'années voire plus, elles avaient achevé l'éducation de leurs enfants et profitaient du

[33]America First Committee (1940-41), groupe de pression isolationniste opposé à l'entrée des États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale.

[34] Hendrick, "Minute Women Gird for Battle."

[35] *Vigilant Women Newsletter*, mai 1955.

temps libre que cette situation leur offrait ainsi que de leur fortune et position sociale afin de devenir plus active en politique.

Il est important de déconstruire le discours de Ruth Murray. En réalité, toutes n'étaient pas « des femmes au foyer ordinaires » : certaines assumaient des responsabilités importantes au niveau local ou national au sein du parti Républicain ou d'organisations féminines comme DAR. D'autres VW, au-delà du profil type, exerçaient une activité professionnelle, le plus souvent dans les professions libréales : dans le milieu éducatif, en tant qu'auteur ou docteur. Lucille Cardin Crain, coordinatrice de VW à New York, mariée sans enfants, anciennement enseignante puis secrétaire, fit un succès de librairie avec la publication de *Packaged Thinking for Women* (1948).[36] Elle devint ensuite rédactrice en chef de la revue *The Educational Reviewer* (1949-1953), financée par le conservateur catholique William F. Buckley, Sr. (1881-1958), et qui évaluait les ouvrages étudiés dans les écoles américaines afin de déceler d'éventuelles idées antipatriotiques, socialistes et communistes. Le Dr. Nell K. McCue, coordinatrice pour l'État de l'Oregon, dirigeait le Capital Business College à Salem. Nous sommes loin du profil de la « femme au foyer ordinaire ». Enfin, des conservatrices de la jeune génération (dans la trentaine) étaient actives tout en élevant des enfants en bas âge : Phyllis Schlafly (1924-), une des plus jeunes activistes de *Vigilant Women*, membre de MWUSA et de DAR, s'était fait un nom dans le Missouri après avoir travaillé avec succès sur la campagne d'un candidat républicain à la Chambre des représentants en 1946.[37] Elle se souvient aujourd'hui que son premier déplacement politique à Washington eut lieu avec une délégation de *Vigilant*

[36] Lucille C. Crain et Anne Burrows Hamilton, *Packaged Thinking for Women*, National Industrial Conference Board, 1948. 30 p.

[37] Voir Donald T. Critchlow, *Phyllis Schlafly and Grassroots Conservatism: A Woman's Crusade*, Princeton University Press, 2005, 28-29. Schlafly travailla sur la campagne de Claude Bakewell.

Women en 1954.[38] Eugenia Joyce Houle, la fille de Winifred Barker (cofondatrice et coordinatrice nationale de VWBA), présentait un profil similaire. Ce qui tend à démontrer que les adhérentes présentaient un profil bien plus varié que celui dépeint par Ruth Murray.

Ce que toutes ces femmes avaient en commun était un esprit de croisade : elles étaient intensément religieuses, associant Christianisme et Américanisme. Le groupe semblait attirer tant les Protestantes que les Catholiques. Les *Vigilant Women* étaient des « patriotes » hyperactives, appartenant le plus souvent à plusieurs organisations, en guerre contre l'institution d'un « gouvernement mondial. » Cette étiquette de « patriote », fréquemment employée par les membres de VWBA, ne rend aucunement compte de l'hétérogénéité idéologique des membres : ces femmes se définissaient comme « patriotes », « rebelles »[39], « conservatrices » ou « libertariennes » mais leurs écrits mentionnaient rarement les différences qui pouvaient exister entre elles, bien qu'elles aient pu représenter divers courants du mouvement conservateur.[40]

---

[38] Mark DePue, Entretien avec Phyllis Schlafly # ISE-A-L-2011-001.01 Interview # 1: 5 janvier 2011, 62, Abraham Lincoln Presidential Library. Voir également Critchlow, *Phyllis Schlafly,* 85.

[39] Lucille Cardin Crain employait régulièrement l'expression 'rebel women' dans sa correspondance pour faire référence à ses amies conservatrices. Voir par exemple : Lettre de Lucille C. Crain à Garet Garrett (NY), 22 mars 1948. LCC papers, Coll 095, Special Collections & University Archives, University of Oregon Libraries, Eugene, Oregon.

[40] Vivien Kellems en est un parfait exemple : cette conservatrice fiscale reste célèbre pour son combat contre l'IRS entamé durant la Seconde Guerre mondiale. Co-fondatrice de MWUSA, elle quitta rapidement l'organisation en 1950 après avoir été accusée d'utiliser MWUSA durant sa campagne (infructueuse) pour l'élection sénatoriale. Elle fonda alors *Liberty Belles* dont le programme défendait les points suivants : "1. Elimination of Communism, Socialism and corruption in government. 2. Revision and reduction of all taxes and government spending. 3. Returning to congress the right to declare war." Voir "Miss Kellems Gives Liberty Belles Platform," *New London Evening Day* [New London, Connecticut] 27 janvier 1953 : 3. Si ses positions sur le communisme ou la politique fiscale étaient partagées par nombres de conservatrices, elle se démarqua par son soutien à l'Equal Rights Amendment et sa condamnation du système fiscal américain pénalisant les célibataires : "[the government is] penalizing us girls just because we couldn't get husbands." Citée dans Romain Huret, *American Tax Resisters*, Harvard University Press, 2014, 217.

2.4. Programmes et activités des *Vigilant Women*

Le but premier de VWBA était d'informer le public quant aux dangers présumés des traités internationaux et de promouvoir le remède proposé par le sénateur Bricker afin de protéger la Constitution. Une des premières initiatives des *Vigilant Women* fut donc de faire circuler, à l'automne 1953, un pamphlet intitulé "Our Constitution Has a Dangerous Loophole," imprimé à 200 000 exemplaires et distribué aux frais des membres. Durant les trois premiers mois d'existence, le groupe parvint également à rassembler entre 200 000 et 500 000 signatures (selon les sources) en faveur de l'amendement : cela devait rester leur plus grande réussite.[41] Pour assurer un tel succès, le groupe sollicita l'aide de clubs féminins et d'organisations de fermiers et d'anciens combattants. A Milwaukee, Ruth Murray organisa une grande réunion à l'Hôtel Medford, à laquelle elle convia 22 organisations régionales. Quatorze d'entre elles répondirent à l'appel, la majorité d'entre elles acceptant à l'issue de la rencontre de faire circuler la pétition et la littérature pro-Bricker. Ruth Murray invita deux orateurs, le représentant Lawrence H. Smith (1892-1958) de Racine, Wisconsin, et l'avocat Carl B. Rex (Milwaukee, Wisc.), chargés d'expliquer au public la teneur de la mesure de Bricker et les dangers considérables auxquels l'Amérique devrait faire face si le Congrès échouait à l'adopter : "Under the UN Charter, congress might take over legislation on public, parochial, and private schools, order compulsory medical insurance, or legislate on all labor including the domestic help in your house."[42] La dernière remarque sur les domestiques en dit long sur

[41] Selon plusieurs journalistes, les VW donnèrent à Bricker une pétition signée par plus de 200 000 personnes, voir : Reston, "'Vigilant Women' Endorse Bricker." *New York Times*, 26 janvier 1954 :14. Ruth Murray évoquait la collecte de 300 000 signatures. *Vigilant Women Newsletter*, mai 1955. Critchlow parle, quant à lui, d'un demi-million de signatures. Critchlow, *Phyllis Schlafly*, 85.

[42] "Bricker Law Group Meets: Campaign is Mapped," *Milwaukee Journal* 11 décembre 1953 : 13, pt.2.

l'auditoire présent ce jour-là, probablement composé en majorité de militant.e.s appartenant aux classes moyennes et supérieures.

1954 marqua un premier tournant pour les *Vigilant Women* dont l'action politique devint médiatisée après qu'elles eurent organisé une manifestation à Washington, D.C. en janvier 1954, à la veille du débat sur « l'amendement Bricker » au Congrès. Ce groupe de femmes avait prévu deux jours d'activités, le temps fort étant, bien évidemment, la remise des pétitions au Sénateur Bricker, le 25 janvier.[43] Comme le raconta à l'époque Drew Pearson, correspondant à Washington, les *Vigilant Women* envahirent pendant quelques jours les couloirs du Capitole : "[they] buttonhol[ed] congressmen, beleaguer[ed] senators, and plant[ed] 'news' bulletins in automobiles."[44] Une délégation formée par les chefs de file du mouvement rendit visite aux présidents des comités nationaux démocrate et républicain et avait prévu une entrevue avec le Secrétaire d'État John Foster Dulles. Ce dernier étant absent de la capitale, la rencontre n'eut pas lieu ; les Vigilant Women ne voyaient pas dans son absence une simple coïncidence, elles imaginaient être la cause du départ précipité du politicien, comme plaisantait une Vigilant Woman venue d'Oklahoma : "[he has] skipp[ed] town because he knew all these women were coming here."[45] Le vendredi 22 janvier 1954, la délégation réussit à rencontrer le président Eisenhower pendant trois quarts d'heure mais, aux yeux d'Holman, cet entretien se révéla « très insatisfaisant. »[46] Malgré l'échec de cette entrevue, les 500 femmes et plus en provenance de 36 États s'étant déplacées à Washington en janvier

[43] Voir Francis, "California Women" et James Reston, "'Vigilant Women' Endorse Bricker," *New York Times* 26 janvier 1954 : 14.

[44] Drew Pearson, "Washington Merry-Go-Round: Wiley Stands His Ground on Bricker Amendment," *St Petersburg Times* 2 février 1954 : 6.

[45] "The Brickerettes," 4.

[46] "Bricker Plan Loses Backer," *Milwaukee Journal* 22 janvier 1954 : 3. Frank E. Holman, *Story of the Bricker Amendment (The First Phase)*, New York : Committee for Constitutional Government, Inc. 1954, 87.

1954 pour manifester leur soutien au sénateur républicain captèrent l'attention de plus d'un journaliste. Le *Los Angeles Times* s'intéressa aux participantes californiennes et inclut une photographie de Ruth Murray après qu'elle eut délivré au sénateur Bricker une pile impressionnante de pétitions le 25 janvier tandis que le *New York Times* opta pour une photographie étonnante de trois chefs de file (dont les deux coordinatrices nationales) qui s'étaient littéralement « enveloppées » dans la pétition.[47] Non seulement ce rassemblement à Washington servit d'opération de communication, ce fut également une occasion pour ces femmes venues des quatre coins des États-Unis de se rencontrer, « pour la plupart d'entre elles, pour la première fois. »[48] VWBA organisa également un déjeuner auquel d'autres supporters de l'amendement, comme Clarence Manion[49] qui se targuait d'avoir pris la parole en faveur du projet dans chacun des 48 États, et d'autres figures anticommunistes telle que Lucille Vogeler dont le combat pour la libération de son époux emprisonné pour espionnage pendant dix-neuf mois dans la Hongrie communiste lui avait apporté « une reconnaissance mondiale ».[50] Tout comme Manion, Lucille Vogeler prit la parole durant le repas, rappelant à l'auditoire que « les hommes qui servent actuellement le pays ont moins de droits que ceux qui le trahissent », faisant référence à

[47] Francis, "California Women." James Reston, "'Vigilant Women' Endorse Bricker," *New York Times* 26 janvier 1954 : 14.

[48] Fulton Lewis, Jr., "New Support for Bricker Bill Seen in Women Voters Action," *Brownsville Herald* [Brownsville, Texas] 19 janvier 1954 : 4.

[49] (Dean) Clarence 'Pat' Manion (1896-1979) fut doyen de l'école de droit de l'université catholique Notre Dame (South Bend, Indiana). Conférencier et commentateur radio conservateur (il avait un programme hebdomadaire, "The Manion Forum of Opinion"), il était considéré comme un spécialiste du droit constitutionnel dans le camp conservateur. MWUSA reproduisit une partie de son essai intitulé, "The Cancer of Despotism, An Antidote – The Bricker Amendment," (Economic Council Papers, Vol. VIII, n°8, 15 nov. 1953) dans son bulletin de décembre 1953. *MWUSA Newsletter*, décembre 1953. LCC papers, Coll 095, Box Coll 095, Box 83, Special Collections & University Archives, University of Oregon Libraries, Eugene, Oregon.

[50] "Mrs. Vogeler to Speak to Athens Civics Group," *Leader* [Freeport, New York] 30 octobre 1952 : 1. Concernant l'emprisonnement de l'homme d'affaires Robert Vogeler, voir Susan Lisa Carruthers, "First Captive in a Hot War: The Case of Robert Vogeler," *Cold War Captives: Imprisonment, Escape, Brainwashing*, University of California Press, 2009, 136-173.

l'épreuve subie par son époux et, plus généralement, à un traité de l'OTAN auquel les *Vigilant Women* étaient opposées, le 'Status of Forces Treaty.'[51]

Au niveau national, peu d'événements de grande ampleur, à l'exception de ce rassemblement dans la capitale en janvier 1954, furent organisés. Les pages féminines du *Los Angeles Times* montrent que dans la partie Sud de la Californie, où les *Vigilant Women* (menées par Mildred Machado de North Hollywood) avaient réussi à faire grossir le mouvement, organisèrent la rencontre de six cent membres, à l'occasion d'une réception dans la demeure de Mrs. C.W. Beck, où plusieurs orateurs et oratrices prirent la parole ; parmi lesquels se trouvait, l'acteur anticommuniste Adolphe Menjou.[52] Cependant, la force du mouvement résidait dans son action au niveau local, où des réunions étaient parfois organisées au domicile des membres, mais les *Vigilant Women* communiquaient principalement par courrier et par téléphone. La rédaction de lettres à l'attention des médias et des hommes politiques demeurait leur activité première en plus d'avoir fait circuler une pétition :

> That mail is one of the primary reasons why GOP Senate leaders have been making such valiant efforts to reach some compromise acceptable both to the Bricker forces and to the Administration. They fear that continued opposition by the State Department and the White House will rebound to the disadvantage of Republicans in November [1954 mid-term elections].[53]

Au Texas, où Virginia Hedrick travaillait comme coordinatrice, VWBA reçut l'aide de MWUSA mais aussi de la Légion Américaine lors de la récolte de signatures, comme l'explique Don E. Carleton : "[they] set up tables throughout the city to garner the autographs of passersby." Le mouvement fut par ailleurs soutenu dans la presse ; le journal *The Chronicle* fit sa publicité et publia une photo de l'homme politique démocrate

[51] "The Gold-Bricker," *Time* 8 février 1954 : 18.

[52] Norma H. Goodhue, "Action Renewed on Bricker Proposal," *Los Angeles Times* 8 mars 1955 : pt. 3, 1; 4.

[53] *Ibid*.

Jesse H. Jones (1874-1956) posant avec Virginia Hedrick alors qu'il signait la pétition dans le couloir du fameux Gulf Building (aujourd'hui connu sous le nom de JPMorgan Chase Building) qu'il avait commissionné dans les années 1920.[54] En janvier 1954, la coalition pro-Bricker au Texas lança une campagne de rédaction de lettres destinée aux membres du Congrès du Texas. Le sénateur Lyndon B. Johnson reçut un nombre exceptionnel de lettres la semaine précédant l'ouverture des débats sur l'amendement Bricker au Congrès : 1 325 cartes postales, lettres et télégrammes provenant de Texans (principalement de Houston) désireux de faire connaître leur position ; seulement 90 d'entre eux se prononçaient contre la mesure Bricker.[55] George E. Reedy, Jr., assistant du sénateur Johnson, remarqua que nombre de lettres écrites par des femmes présentaient une phraséologie semblable et que les cartes postales semblaient avoir été « distribuées à un meeting », probablement des MWUSA ou de VWBA. Face à ce flot de courrier, l'équipe de Johnson lui conseilla, bien qu'il fût personnellement opposé au projet, « d'y aller en douceur » : "local Republicans, former Dixiecrats and many uninformed people. . . are 'hopped-up' over the Bricker Amendment." Sam Low, son attaché de liaison à Houston, lui fit part des tactiques « nauséabondes à l'extrême » mais efficaces employées par le camp pro-Bricker en vue de gagner l'opinion publique à leur cause.[56]

En dépit du travail de lobbying mené par VWBA et leurs alliés, la mesure controversée de Bricker ne reçut qu'un vote favorable de 52-40, en-deçà des 2/3 requis à l'adoption de l'amendement. Le sénateur démocrate Walter George (1878-1957) de Géorgie proposa une version modérée qui échoua à une voix près, en février 1954. Les

[54] Don E. Carleton, *Red Scare: Right-Wing Hysteria, Fifties Fanaticism*, First University of Texas Press, 2014, 256.

[55] *Ibid*.

[56] *Ibid*.

Vigilant Women intensifièrent rapidement leur campagne et distribuèrent une brochure qui révélait le bilan de vote ('voting record') des sénateurs et pointait du doigt les organisations (en autres, la *League of Women Voters*, la *Young Women's Christian Association*, la *National Association for the Advancement of Colored People*, ou l'*Anti-Defamation League of B'nai B'rith*) ayant exprimé leur opposition à l'amendment.[57] Un bon moyen pour les *Vigilant Women* de rappeler aux activistes l'influence qu'elles pouvaient avoir sur les leaders des organisations féminines et, plus encore, sur les élections de mi-mandat de novembre 1954. Dans le même temps, Bricker introduisit sans succès une autre version de son amendement (S.J. Res 1) en août 1954. C'est alors que le groupe lança son bulletin officiel. La newsletter figurait le logo et la devise des *Vigilant Women*. À travers ce bulletin mensuel, les coordinatrices espéraient « tenir les membres informées des récents développements concernant « l'amendement Bricker » et autres projets similaires. »[58] « Informer » était véritablement le maître-mot des *Vigilant Women*. L'étude des archives de Lucille Cardin Crain révèle l'ampleur du travail de recherche effectué quotidiennement par certaines de ces activistes afin d'informer au mieux le public : elle était abonnée à une myriade de revues conservatrices mais elle analysait également les revues progressistes, toujours à la recherche d'éléments qui pourraient nuire à l'idéologie concurrente et, à l'inverse, d'initiatives patriotes qui méritaient d'être mises en valeur.

En 1955, afin de poursuivre leur « programme d'éducation », VWBA dut lancer une campagne de récolte de fonds s'éloignant du mode de financement initialement

[57] Dans la colonne 'For [the Bricker Amendment]', on trouvait par exemple Minute Women, les Daughters of the American Revolution ou l'American Bar Association; dans celle intitulée 'Against' figuraient l'American Association of University Women, la League of Women Voters, B'nai Brith, le NAACP ou la YWCA.

[58] *Vigilant Women Newsletter*, août 1954. Lucille Cardin Crain papers, Coll 095, Box 94, Folder 14, Special Collections & University Archives, University of Oregon Libraries, Eugene, Oregon.

adopté en 1953. Grâce à l'argent amassé, le groupe fit publier un nouveau pamphlet, "Why We need the Bricker Amendment" à 300 000 exemplaires, et continuèrent de reproduire d'autres articles, discours ou brochures concernant le droit des traités.

Il est intéressant de noter qu'au début de l'année 1954, Frank E. Holman avait insisté sur la nécessité pour VWBA de persévérer et de se battre « pendant huit ou neuf ans si nécessaire. »[59] Les *Vigilant Women* protestèrent par conséquent vigoureusement contre les différentes versions révisées proposées par les Démocrates et les Républicains après l'échec de février 1954. Dans leur bulletin de novembre 1955, elles affirmaient préférer ne voir aucun amendement adopté plutôt que de soutenir des « substituts édulcorés » et inefficaces : "We would rather have no treaty-control amendment than one which fails adequately to protect personal rights and American sovereignty against dangerous international agreements."[60] Pourtant, en 1955, l'idée d'un compromis était devenue acceptable à nombre de militants pro-Bricker. Le sénateur Bricker lui-même avait, selon Michael S. Mayer, « inexplicablement abandonné sa croisade » malgré d'ultimes tentatives, une fois de plus infructueuses, d'introduire son amendement en 1955 (en tant que S.J. Res. 1) et en 1957 (S.J. Res. 3).[61] Il avait dès 1954 déclaré être prêt à accepter « un compromis raisonnable » si le GOP se trouvait « déchiré. »[62]

La situation déçut terriblement les conservatrices les plus zélées, comme Lucille Cardin Crain. Après la lecture d'un article du magazine *US News and World Report* en mars 1956 qui présentait la dernière version de « l'amendement Bricker » connue alors

[59] James Reston, "'Vigilant Women' Endorse Bricker," *New York Times*, 26 janvier 1954, p.14.

[60] *Vigilant Women Newsletter*, novembre 1955. In*:* Lucille Cardin Crain papers, Coll 095, Box 83, Folder 8, Special Collections & University Archives, University of Oregon Libraries, Eugene, Oregon.

[61] Michael S. Mayer, *The Eisenhower Years* (NY, New York: Infobase Publishing, 2009), 66.

[62] "Bricker Plan Importance Likened to Bill of Rights," *Milwaukee Sentinel* 26 janvier 1954 : 2, pt. 1.

sous le nom du substitut Dirksen[63], Lucille Crain exprima sa désillusion et celle d'autres conservatrices anti-internationalistes vis-à-vis des chefs de file du mouvement dont les convictions, finalement, se révélaient peu profondes: "Hope we will thoroughly examine this [bill] and not be fooled again – and not take Webb's words – or Bricker's or Holman's for everything – after all they still favor the UN." [64]

En 1956, dans les cercles de droite des rumeurs couraient sur la dissolution prochaine de VWBA comme l'annonçait par exemple la publication d'extrême droite à petit tirage, *The Revere* : "Observers tend to agree that the 'Vigilant Women for the Bricker Amendment' organization may be on its way out. It seems that the two national leaders of the group are split over the new Dirksen substitute."[65] Un éditorial du *Clovis News Journal* (Nouveau Mexique) suggérait également que Ruth Murray et Winifred Barker s'opposaient à l'unisson à la "mesure Dirksen" dont le "verbiage" affaiblissait le langage originel de « l'amendement Bricker ».[66] L'éditorialiste accusait, par ailleurs, Bricker et son équipe d'avoir insuffisamment soutenu le mouvement. À l'inverse, il/elle louait l'infatigabilité des deux coordinatrices nationales du mouvement et s'émerveillait de leur refus de trahir leurs idéaux. En s'opposant à cette mesure édulcorée, elles acceptaient l'idée de voir s'éteindre le mouvement :

> . . . under its new guise, the so-called Bricker Amendment, carrying the Dirksen H 2-O, can probably be passed.The Vigilant Women could receive nation-wide recognition as having sponsored an amendment and finally carried the day in the tricky and complex legislative field. Instead, they are nulling out. They have in effect said, 'Give us our principles, or give our organization death.'[67]

---

[63] Everett Dirksen (1896-1969), sénateur républicain de l'Illinois de 1951 à 1969.

[64] LCC papers, Coll 095, Box 70, Folder 11, Special Collections & University Archives, University of Oregon Libraries, Eugene, Oregon.

[65] *The Revere: Alerting America*, avril 1956, 3. Ce bulletin était publié par Forest Allen Mann (Hinsdale, Illinois) pour le groupe d'extrême-droite *Christian Patriots Crusade*, sous surveillance du FBI dans les années 1950.

[66] "Watered Down Amendment," *Clovis News Journal*, 19 juillet 1956 : 10.

[67] *Ibid*.

Pour conclure, l'éditorialiste émettait, avec raison, des doutes concernant le passage du "substitut Dirksen" sans l'appui et « la force de Vigilant Women derrière lui. »[68] En 1957, le comité judiciaire du sénat donna à nouveau à Ruth Murray et Winifred Barker l'occasion de témoigner sur « l'amendement Bricker », la dernière version que le sénateur allait présenter (S.J. Resolution 3). Ruth Murray écrivit au comité en son nom et celui de Mrs. Barker afin d'expliquer que leur position concernant le projet de loi restait inchangée depuis leur dernière déclaration en 1955. Elle confirma leur désapprobation d'un projet de loi vidé de sa substance tout en signalant leur résolution de reprendre la croisade du moment qu'une mesure forte soit proposée : ". . . we want a strong resolution such as we fought for in the beginning – one which will protect us from not only executive agreements but treaties as well. When such a resolution is again introduced, we will once again join the fight."[69] Étant donné qu'aucune résolution satisfaisante ne fut introduite à nouveau, le mouvement populaire finit par faiblir progressivement et *Vigilant Women* par se dissoudre. La rhétorique qui avait sous-tendu « l'amendement Bricker » demeura, quant à elle, bien vivante au vu des diverses tentatives de ressusciter la mesure.[70]

---

[68] *Ibid*.

[69] Lettre de Ruth Murray à Mr. Wayne Smithey, 15 juillet 1957. *Hearing before a subcommittee on the Judiciary U.S. Senate, 85th Congress, first session on S.J. Res. 3, 1957*. *Hearings Cong. 85 Session 1, vol. 6* (Washington: U.S. Congress, Senate, 1957-1958), 474. Web. 21 juin 2014. http://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=mdp.35112104268109;view=1up;seq=807

[70] Sur l'influence durable du débat autour de l'amendement Bricker ("lingering Brickeritis"), voir William Korey, "Human Rights Treaties: Why is the U.S. Stalling?" *Foreign Affairs*, avril 1967. Web, 15 juin 2014, http://www.foreignaffairs.com/articles/23875/william-korey/human-rights-treaties-why-is-the-us-stalling. Lawrence J. LeBlanc, *The United States and the Genocide Convention*; Duke University Press, 1991, 128-129. Thomas E. Woods, Jr., "Globalism and Sovereignty: A Short History of the Bricker Amendment," *The Freeman* 46.4 (avril 1996) : 200-204. Web. 28 novembre 2013, <http://www.thefreemanonline.org/features/globalism-and-sovereignty-a-short-history-of-the-bricker-amendment/>

3. Discours de et sur VWBA

Après avoir présenté les origines et le fonctionnement de ce groupe, nous allons maintenant évoquer la place qu'occupait l'idéologie domestique dans le discours de ces conservatrices mais aussi dans celui de leurs collègues et alliés masculins.

3.1. La place de l'idéologie domestique : un mouvement de « femmes au foyer ordinaires »

Pour les activistes de VWBA, le foyer demeurait l'espace le plus propice aux rencontres avec les autres militantes et à l'organisation des différentes activités politiques : rédaction d'articles, de lettres aux politiques et à la presse, « thés politiques », etc… L'idéologie traditionnelle occupait une place importante dans leur discours : la vision traditionnelle confiait à ces « femmes au foyer ordinaires » la responsabilité de la sphère privée et des devoirs sacrés qui lui sont attachés : l'éducation des enfants et notamment la mission d'en faire de futurs citoyens vertueux et patriotes, selon l'idéal de la « république des mères ».[71] À en croire certaines activistes, c'est en tant que mères plus qu'en tant que citoyennes qu'elles s'engageaient et l'image du foyer menacé formait la base de leur propagande. Lorsqu'une journaliste du *Reporter* lui demanda comment elle tentait d'expliquer l'amendement et de mobiliser le public, Ruth Murray rétorqua qu'elle les avertissait tout simplement du fait que « leurs maisons et leurs enfants sont en danger. »[72] Les chefs de file de VWBA liaient systématiquement leur engagement politique à leur statut de mère et de femme au foyer ; dans les médias elles décrivaient

[71] Voir Linda Kerber, "The Republican Mother: Women and the Enlightenment – An American Perspective," American Quarterly 28.2 (summer 1976): 187-205. Sara Evans, "But What Have I to Do with Politicks? The Revolutionary Era," *Born for Liberty*, Simon and Schuster, 1997, 45-66.

[72] "The Brickerettes," 4.

un groupe formé par « des femmes au foyer et des mères de garçons [soldats] stationnés à l'étranger ».[73]

En 1955, face au comité judiciaire du sénat chargé d'évaluer « l'amendement Bricker », Ruth Murray révéla, elle aussi, l'importance que jouaient son identité sexuelle et son statut de mère dans son action politique. Alors qu'elle évoquait la prolifération des traités internationaux, elle exprima ses craintes de se voir privée des privilèges de la maternité: "Being a mother of four children and a grandmother, I view with alarm any power to make motherhood and its attendant privileges – deciding how and when you're going to nurse your own baby – an appropriate subject for international agreements."[74] L'intervention onusienne dans la sphère privée – espace maternel par excellence – risquait de déséquilibrer la famille et d'empiéter sur la liberté des femmes, particulièrement des mères.

Les conservatrices engagées dans le mouvement pour l'amendement Bricker employaient largement ce type de rhétorique enraciné dans une pensée essentialiste mais celles-ci n'avait pas, bien évidemment, le monopole de ce discours. Dans le contexte de la Guerre froide, les politiques – hommes et femmes, républicains comme démocrates – redéfinirent le rôle de la femme au foyer et les limites de sa sphère d'action. Katie Louchheim, vice-présidente du DNC de 1953 à 1960, étendait les frontières (par nature élastiques) de cette sphère au monde entier : "Today's housewife is not only the guardian of her home. In the broader sense, she is the guardian of the future. For a woman's home today is the world."[75] Helen Laville voit dans cette extension la réponse au

[73] "Lobbies in Bitter Bricker Fight," *St Petersburg Times* 4 février 1954 : 6.
[74] *VWBA Newsletter*, mai 1955, 3.
[75] Katie Louchheim, discours à la convention démocrate de l'Ohio, 21 mai 1954.

développement des armes nucléaires. La sphère d'action des femmes s'élargit lorsque « le refuge domestique » auparavant « intouchable » devint la cible potentielle d'une attaque nucléaire. Une telle menace planant sur le foyer et la famille rendait l'engagement civique et politique, y compris dans le domaine international, indispensable pour toute Américaine patriote, d'autant plus si celle-ci avait des enfants.[76]

Il convient, cependant, de nuancer ce propos car toutes les activistes conservatrices de *Vigilant Women* ne faisaient pas systématiquement appel aux arguments liés au genre. Lucille C. Crain, par exemple, employait rarement ce type de rhétorique. Lorsqu'elle évoquait l'éducation patriotique des enfants, par exemple, elle en faisait la mission des deux parents et du système éducatif tout entier. Si elle adhéra par la suite à des organisations dont la rhétorique s'appuyait plus strictement sur l'idéologie domestique comme *Mothers of Servicemen* ou *Women's Crusade for Victory*[77], ses écrits relatifs à la campagne pour « l'amendement Bricker » mettaient en avant le combat des conservatrices en tant que citoyennes « rebelles » ("rebel women") et éclairées plutôt qu'en tant que mères et femmes au foyer. Sa situation personnelle de femme mariée sans enfants peut avoir joué un rôle dans son choix rhétorique. Elle n'était pourtant pas immunisée contre une vision essentialiste de la femme comme le révèle un de ses discours prononcés en 1949, dans lequel elle prônait une nouvelle approche de la politique pour les femmes, incitant celles-ci à s'investir et à agir en tant que groupe d'intérêt auprès des décideurs. En conclusion, elle opposait l'emploi du temps surchargé

[76] Helen Laville, *Cold War Women: The International Activities of American Women's Organizations*, Manchester, UK: Manchester University Press, 2002, 26.

[77] Nous présenterons ces deux organisations dans le chapitre suivant.

et la crédulité naturelle des hommes au « sixième sens » des femmes qui les rendait plus aptes au combat politique.[78]

Dans l'ensemble, les conservatrices étaient capables d'adapter leur discours en fonction des circonstances et de la cause défendue: avec « l'amendement Bricker », elles participaient à un débat constitutionnel mené notamment par de grands juristes et politistes américains (tels que Frank E. Holman et Edward S. Corwin[79]), ce qui les amenait à mettre davantage en avant leur connaissance du droit que de déployer des arguments traditionnels concernant les rôles selon le genre. Ce savoir juridique était cependant souvent limité, à en croire leurs détracteurs qui les accusaient soit de ne pas maîtriser leur sujet soit de manipuler le public en distribuant de la propagande ("Our Constitution Has a Dangerous Loophole") qui citait inexactement la Constitution qu'elles juraient pourtant de défendre ! Frederick W. La Croix écrivit ainsi au *Milwaukee Journal* que les auteurs du pamphlet avaient changé la lettre de la Constitution afin de convaincre les lecteurs que la Constitution américaine pouvait être supplantée par les traités ; il rectifiait ensuite l'erreur : "it is only the state constitutions and laws that can be overridden by treaties or any federal laws."[80] C'est une critique que formula également le sénateur Carl Hayden lors des débats au Congrès. Il identifia la même erreur que La Croix dans le bulletin d'information de l'*American Legion* en date du 15 janvier 1954. Hayden, membre de cette organisation, s'insurgea de cette erreur et demanda au président de la

[78] Voir Crain, "A New Political Approach for Women: Notes for talk to Welles Alumni Club," 22 octobre 1949.

[79] Edward Samuel Corwin, politiste et spécialiste de droit constitutionnel, président de l'American Political Science Association de 1929 à 1930 et professeur émérite à Princeton. Il présida le groupe Committee for Defense of the Constituton by Preserving Treaty Power, composé d'avocats, hommes d'affaire et politiques opposés au projet de Bricker. Voir "Lobbies in Bitter Bricker Fight."

[80] Frederick W. La Croix, "A Campaign of Deception," *Milwaukee Journal* 1 février 1954 : 14. Voir également Brunson MacChesney, "Fallacies in the Case for the Bricker Amendment," *Notre Dame Law Review* 29.4 : 551-582.

commission législative de l'organisation, Miles Kennedy, de s'expliquer. Ce dernier présenta ses excuses et rejeta la faute sur VWBA, comme le rapporta l' *Arizona Republic* :

> Miles Kennedy … said the material was taken without check from the women's vigilante group backing the amendment. Hayden then ripped 'these lady vigilantes,' declaring that 'they owe it to the senate to state who it was that advised them to trim down, and so to butcher, a section of the highest importance, or whether they themselves made the deletion and changed the text." [81]

L'historien Duane Tananbaum, spécialiste du movement pour "l'amendement Bricker" confirme l'analyse de La Croix et d'Hayden. Il met en doute l'image de femmes éclairées et bien informées, allant jusqu'à suggérer que l'obtention de tant de signatures pour leur pétition résidait dans l'ambigüité et le caractère vague de sa formulation.[82]

3.2. VWBA vu par ses alliés

Les hommes à la tête du mouvement semblaient particulièrement enclins à employer des arguments essentialistes, mettant en avant les supposées différences sexuelles entre hommes et femmes, en fonction desquelles ils évaluaient la force et l'apport particulier des femmes en tant qu'activistes.

Bricker insistait sur la noblesse de leur engagement : elles représentaient « l'âme et le cœur de l'Amérique patriote. »[83] Quant à son assistant, Charles A. Webb, il avouait être admiratif du travail accompli par un groupe de femmes sous-financé. Dans un de ses discours, Webb évoquait « l'esprit féminin ».[84] Selon lui, les femmes représentaient les

---

[81] "Hayden Charges Bricker Supporters Misquoted Constitution," *Arizona Republic* 2 février 1954 (1ère éd.) : 34.

[82] Duane Tananbaum, *The Bricker Amendment Controversy: A Test of Eisenhower's Political Leadership* (Ithaca, New York: Cornell University Press, 1988), 119-120. Cité dans Rymph, *Republican Women*, 282.

[83] James Reston, "'Vigilant Women' Endorse Bricker."

[84] Voir Charles A Webb. "How to work for the Bricker amendment." Discours prononcé devant le groupe Vigilant Women for the Bricker Amendment de l'Illinois. Chicago, Ill. 24 avril 1954. Lucille Cardin

militantes de base idéales. Pourquoi ? Non seulement elles disposaient de davantage de temps mais elles possédaient également un trait de caractère unique, qui seul pouvait expliquer leur succès : leur tendance à croire à l'impossible ; une fois lancées dans leur entreprise, rien ne pouvait les arrêter.[85] Il citait ainsi le cas d'une activiste texane qui réclama à son Sénateur la liste des 10 000 accords exécutifs qui selon Dulles avaient été conclus dans le seul cadre du traité d'Atlantique Nord. Le ministre de l'Intérieur avait tenté de prouver l'absurdité de « l'amendement Bricker » qui établissait la nécessité de voir tous les traités et autres accords/ordres exécutifs existants « validés » par le Congrès, une tâche impossible, d'après lui. Pour l'activiste conservatrice du Texas, cela n'était en aucun cas insurmontable: "I have both the time and the inclination to read them, since I do not play either the piano or golf."[86] La politique lui apparaissait-elle donc être un hobby comme un autre ?

a. Ressusciter l'esprit suffragiste

Un des autres procédés rhétoriques des conservateurs, hommes et femmes, consistait à raviver l'esprit du mouvement suffragiste ; ce qui ne manquait pas d'ironie puisque de nombreuses femmes de droite au début du 20ème siècle s'étaient farouchement opposées au droit de vote pour les femmes.[87]

Associer le mouvement pro-Bricker au mouvement suffragiste servait deux buts précis. Les « Brickerites » établissaient le parallèle entre, d'un côté, les suffragistes dont le

---

Crain papers, Coll 095, Box 70, Folder 7, Special Collections & University Archives, University of Oregon Libraries, Eugene, Oregon.

[85] *Ibid*.

[86] *Ibid*.

[87] On trouve parmi les membres de VWBA d'anciennes suffragistes mais celles-ci sont rares. On peut mentionner Miss Mabel Search, VWBA-NY, femme de presse, membre du comité de rédaction du *Milwaukee Journal* puis rédactrice en chef de *Pictorial Review* (1938-39). Elle fut membre de la *College Equal Suffrage League* dans sa jeunesse.Voir "Mabel Search Editor of 'Pictorial review,'" *Milwaukee Journal* 14 octobre 1938 : 2L.

combat avait permis de réaliser la promesse originelle de démocratie et d'égalité inscrite dans la Déclaration d'Indépendance et dans la Constitution américaine, et de l'autre, la campagne des « Brickerettes » en faveur d'un amendement réaffirmant le principe de souveraineté nationale ainsi que la garantie des libertés individuelles. En d'autres termes, l'octroi du droit de vote aux femmes et la révision du droit des traités revenaient, dans les deux cas, à accomplir ce que les Pères fondateurs avaient imaginé. Comme le rappelait Holman dans son histoire de « l'amendement Bricker », amender la Constitution ne représentait pas une « attaque » mais bel et bien un effort de l'améliorer :

> Were the first Ten Amendments to our precious Bill of Rights--an "attack" upon the Constitution? (. . .) Was it an "attack" upon the Constitution to amend it to permit women to vote? (. . .) Were any of the other amendments proposed and approved by the people of this country an "attack" upon the Constitution?[88]

De façon similaire, Ruth Murray assurait au sous-comité judiciaire du Sénat que la campagne pour « l'amendement Bricker » était menée de manière constitutionnelle : "the VWBA and like-minded organizations are working in an honest and open manner to amend the constitution in the manner prescribed by the Constitution for its alteration."[89] À l'instar d'Holman, elle voyait des similitudes entre les conservatrices pro-Bricker et les suffragistes dans la mesure où elles menaient une campagne légaliste et non révolutionnaire ; par conséquent, leurs détracteurs se trompaient en arguant que leur croisade consistait en une attaque directe envers la constitution. Elle en profitait d'ailleurs pour rappeler aux sénateurs siégeant au comité de ne pas aliéner l'électorat féminin: "You would be well advised, gentlemen, not to suggest to your female

[88] Holman, *Story of the Bricker Amendment*, 65.
[89] *Vigilant Women Newsletter*, mai 1955.

constituents that they obtained the right to vote by means of an assault upon the Constitution."[90]

Puisque la cause était semblable, peut-être l'issue serait-elle la même. Le deuxième objectif était bien entendu de rappeler qu'un mouvement mené par des militantes avait déjà rencontré le succès même si ce triomphe n'avait été remporté qu'au terme d'un long et difficile combat. Le message que les chefs de file du mouvement pro-Bricker adressaient aux militantes était donc de persévérer coûte que coûte et pourquoi pas s'inspirer des actions menées alors par les militantes suffragistes. Frank Holman était particulièrement friand de la comparaison entre les « Brickerettes » et les suffragistes ; il envisageait d'ailleurs la manifestation de Washington de janvier 1954 tel un « pèlerinage » évocateur de la grande époque du militantisme féminin suffragiste. Il conseilla même aux *Vigilant Women* d'organiser des parades comme au temps des suffragistes.[91]

b. VWBA vu par les hommes de presse

Leurs alliés ne tarissaient pas d'éloges à leur égard, il n'en demeure pas moins que la couverture médiatique des *Vigilant Women* dénotait parfois un machisme certain ou, tout du moins, un brin de moquerie, de la condescendance envers ces militantes parties à l'assaut du Capitole. Drew Pearson, journaliste libéral célèbre pour sa colonne « Washington Merry-go-round » (1932-69) et sa condamnation du maccarthisme, railla le comportement de la délégation de *Vigilant Women* ayant « déferlé » sur Washington,

[90] *Ibid*.

[91] Voir Frank E. Holman, "Personal Message to the Vigilant and Patriotic Women of America supporting the Bricker Amendment," Seattle, Washington, January 6, 1954. Lucille Cardin Crain papers, Coll 095, Box 70, Folder 3, Special Collections & University Archives, University of Oregon Libraries, Eugene, Oregon.

D.C.[92] Pearson raconta comme l'une des militantes prit à parti le sénateur Alexander Wiley (1984-1967) du Wisconsin. Celle-ci essaya maladroitement de le convertir à sa cause, « le Brickerisme », ignorant apparemment qu'il se trouvait être l'un des meneurs du camp anti-Bricker. Aucunement déroutée, elle le sermonna, agitant le doigt, comme une mère qui gronde son enfant : "I just wish you were my husband for a few days, I'd soon change your mind !"[93] Ce type d'anecdote peut décrédibiliser ces activistes : elles étaient incapables de reconnaître un des chefs de file du camp adverse et faisaient preuve d'une grande naïveté politique. Mais cette histoire – réelle ou non – illustre leur dynamisme et leur conviction d'être en possession d'une force de persuasion que les femmes peuvent exercer au quotidien sur leur époux.

Le journaliste conservateur Peter Edson couvrit également le rassemblement des « Brickerettes » à Washington en janvier 1954. Plutôt favorable à leur campagne, il tendait néanmoins à les présenter comme incapables de saisir et expliquer les enjeux du débat sur l'amendement même s'il nuançait son propos, ajoutant que les hommes se trouvaient dans le même cas.[94] Quelques femmes, cependant, eurent l'idée de « simplifier le langage juridique » pour que les femmes au foyer puissent comprendre le contenu de l'amendement et se mobiliser pour son passage : "[Barker and Murray] found they were completely stopped because they couldn't interest other housewives who couldn't comprehend the meaning. So they have been trying to write in "kitchen" English."[95] L'expression employée par Edson dénote la croyance encore fortement répandue – chez les hommes comme chez les femmes – que les femmes étaient

[92] Drew Pearson, "Washington Merry-Go-Round: Wiley Stands His Ground on Bricker Amendment," *St Petersburg Times* 2 février 1954 : 6.

[93] *Ibid*.

[94] Peter Edson (NEA Wash. Correspondent), "Club Women Try to Simplify the Bricker Amendment," *Times-News* [Hendersonville, Caroline du Nord] 28 janvier 1954 : 2.

[95] *Ibid*.

ignorantes des choses politiques et ne pouvaient les comprendre que si elles étaient traduites en des termes maîtrisés par elles, liés à leurs compétences d'épouses et de mères, ici de ménagères. L'autre exemple qu'il donnait, celui d'une militante du Maryland ayant demandé à son avocat de résumer et simplifier un pamphlet de Holman pour être distribué dans les clubs féminins, renforce l'idée que les femmes forment un électorat à part, fort peu versé en politique, nécessitant une littérature adaptée à leur compréhension des choses politiques.[96]

3.3. VWBA, « une organisation désorganisée » au cœur d'un large réseau conservateur

Une autre composante du discours des *Vigilant Women* – et de la plupart des conservatrices durant la guerre froide, comme l'a montré Michelle Nickerson – se trouvait être leur rhétorique populiste, inspirée du legs politique des conservatrices d'entre-deux-guerres.

Si l'on s'en tient au récit officiel (c'est-à-dire le témoignage de Ruth Murray devant la commission sénatoriale présidée par Kefauver), VWBA vit le jour grâce à l'initiative spontanée d'un groupe de femmes au foyer. En réalité, l'organisation fut davantage le résultat du déploiement des ressources d'un large réseau conservateur féminin que l'aboutissement d'une réunion de huit « femmes au foyer ordinaires ». Le groupe VWBA fut créé suite à la mobilisation de deux groupes conservateurs influents, DAR et MWUSA, comme l'explique l'historien Allan J. Lichtman : "The DAR and Minute Women fired up their telephone networks to form the Vigilant Women for the Bricker Amendment."[97] VWBA était donc en quelque sorte le prolongement de ces organisations. Le *Los Angeles*

[96] *Ibid*.

[97] Allan J. Lichtman, *A White Protestant Nation: The Rise of the American Conservative Movement*, Atlantic Monthly Press, 2008, 187.

Times notait ainsi que la majorité des femmes présentes lors de la manifestation à Washington en janvier 1954 arboraient l'insigne des *Minute Women*.[98] Plusieurs coordinatrices régionales (on peut citer entre autres Lucille Crain de New York, Virginia Hedrick de Houston, Texas, Dorothy Horn de Charleston, en Virginie occidentale) étaient membres de MWUSA. D'autres étaient connues pour faire partie de DAR.[99] L'une des fondatrices de VWBA, Sara Roddis Jones (Mrs. Henry Jones), devint d'ailleurs présidente de cette organisation patriotique dans les années 1970.

Les *Vigilant Women* se plaisaient à dépeindre le groupe comme un mouvement indépendant, populaire, non organisé et sous-financé. Elles hésitaient à utiliser un vocable trop politique et refusaient même de définir VWBA comme une organisation, comme le prouvent les déclarations des chefs de file du mouvement, que ce soit Ruth Murray face aux sénateurs: "[VWBA is] probably the least organized organization ever to come to your attention," ou Mrs. Walter S. Payne (coordinatrice pour la Californie) face aux journalistes : "We have never been any type of formal organization."[100]

Face aux sénateurs, il est probable que Ruth Murray ait voulu minimiser les connections avec d'autres organisations féminines d'obédience conservatrice afin de renforcer le caractère indépendant et non-politique de VWBA. Il est fort possible aussi qu'elle ait cherché à se détacher des *Minute Women* en particulier, organisation fondée en 1949, et très controversée en raison des rapports ambigus qu'avait entretenus le

[98] Francis, "California Women." Voir également : Esther Van Wagoner Tufty, "Washington Michigan In," *Holland Evening Sentinel* [Holland, Michigan] 29 janvier 1954 : 4.

[99] On peut évoquer entre autres Phyllis Schlafly, Evelyn Thompson, coordinatrice de VWBA pour le Tennessee, Mrs. Erb, Vigilant Woman à New York, présidente de la section « défense nationale » de DAR et membre de Pro-America.

[100] *VWBA Newsletter*, mai 1955. Francis, "California Women Back Sen. Bricker."

groupe avec des figures ouvertement antisémites et suprémacistes.[101] MWUSA avait fait la publicité de ces auteurs, tels que Joseph P. Kamp (1900-1993),[102] John O. Beaty (1890-1961),[103] Allen Zoll,[104] ou bien encore Gerald L. K. Smith (1898-1976),[105] dans leur bulletin et invité à plusieurs reprises (sans complexe) ces « experts de la haine » à prendre la parole lors de leurs rassemblements. [106] Dans un article d'investigation qui lui valut le prix Heywood Broun (Heywood Broun award) en 1953, Ralph O'Leary avait dénoncé la branche de MWUSA à Houston, Texas, pour ses méthodes et la manière dont ses membres répandaient « une peur nauséabonde du communisme » dans la ville. O'Leary alla jusqu'à déclarer MWUSA « l'organisation la plus puissante de son genre à Houston. . . depuis la mort de Ku Klux Klan local. »[107] Si le discours de Ruth Murray face aux sénateurs ne mettait pas en lumière leur relation avec les *Minute Women*, la littérature produite par le groupe ne manquait pas de références à cette organisation et à DAR, ainsi qu'à leurs listes de lecture controversées.

---

[101] Voir Van Van Praag, "Beware the Militant Ladies," *Anti-Defamation League Bulletin* juin 1952.

[102] Auteur pour la publication *The Awakener* avant la Seconde Guerre mondiale, connues pour ses positions anti-New Deal and anti-syndicalistes. Il était également associé au *Liberty Lobby* fondé en 1958 par Willis Carto, figure de l'extrême droite révisionniste américaine.

[103] Professeur à la Southern Methodist University, il publia un ouvrage antisémite et anticommuniste, *The Iron Curtain over America* en 1951. Voir : Don E. Carleton, *Red Scare: Right-Wing Hysteria, Fifties Fanaticism*, First University of Texas Press, 2014 [1985], 118-119.

[104] Fondateur des *American Patriots, Inc*. que le gouvernement avait classé comme organisation fasciste dans les années 1930. Il condamnait notamment l'influence des programmes de l'UNESCO dans les écoles américaines et considérait que l'objectif des Nations Unies était de précipiter la chute de la race blanche. Voir : Don E. Carleton, *Red Scare*, 119.

[105] Fondateur du mouvement 'Share our Wealth' dans les années 1930 et fut l'un des chefs de file de l'organisation antisémite *Christian Nationalist Crusade* fondée en 1942. Il fonda l'American First Party en 1944.

[106] Don E. Carleton, *Red Scare: Right-Wing Hysteria*, 120. Nancy Hendrick, "Constitution Savers Pick Name Used by Wallaceites," *Sunday Herald* 11 décembre 1949 : 13; "Gals Welcome Hate Expert," *Sunday Herald* 22 avril 1951 : 1; 21.

[107] Special edition "Reprinted from *The Houston Post*: here are all of a series of reports that have caused comment around U.S., including editions from Sunday Oct 11 1953 to Wednesday October 28 1953." Group Research Inc. Records, 1955-1996, Columbia University, Rare Books and Manuscripts Library, MS# 0525. Box 222, "Minute Women of America" Folder. Voir aussi "The Houston Scare," *Time* 2 novembre 1953 : 51.

L'approche de VWBA devait beaucoup à MWUSA et sa fondatrice/première présidente, Suzanne Stevenson. Cette conservatrice née en Belgique et naturalisée américaine, avait encouragé une politique du secret qui s'expliquait notamment par la peur des conservatrices de voir leur groupe infiltré par les communistes, comme le raconte Ellen McClay (nom de plume de l'activiste et auteure conservatrice Gene Birkeland) :

> Once a year the national Minute Women hostessed a conference, but it was well known in those days that if you had 3 people together to make a pLan of action, you were probably already infiltrated, so for the most part, meetings were not routinely held. Telephone teams were strategically organized and bulletins regarding potential government actions, proposed legislation and the like, were usually handled by phone or mail.[108]

VWBA agissait de manière bien plus ouverte que les *Minute Women* mais le groupe avait hérité d'un autre principe érigé en règle d'or par Suzanne Stevenson : les membres devaient toujours agir en tant qu'individus, comme le rappelait le bulletin de MWUSA : "The Minute Women never take action as a pressure group."[109] En effet, Stevenson pensait que leur campagne serait plus efficace si le public percevait les membres comme des citoyennes sensibilisées épousant la cause de manière individuelle et spontanée.[110] En outre, comme l'avance Erin M. Kempner, cette politique du secret servait également à protéger les interêts du groupe : "the feigned spontaneity and individual nature of Minute Women work also protected the group from censure, since the organization denied responsibility for any and all organized protest."[111] Tout comme les *Minute Women*, les *Vigilant Women* mettaient l'accent sur le caractère individuel de leur action, comme ce fut le cas d'un des coordinatrices du Colorado, Polly King Ruhtenberg : "I am ...

[108] Ellen McClay (Gene Birkeland), *In the Presence of Our Enemies*, Ellen McClay, 2006, 583.

[109] Bulletins de MWUSA, Lucille Cardin Crain papers, Coll 095, Box 83, Special Collections & University Archives, University of Oregon Libraries, Eugene, Oregon.

[110] Nickerson, *Mothers of Conservatism*, 49.

[111] Erin M. Kempner, "Women at the Crossroads: Feminists, Conservatives, and Gender Politics in Indiana, 1950-1980." PhD diss., Purdue University, 2008, 44.

a Vigilant Woman but I am speaking as an individual."[112] Le sénateur Kefauver mit en doute la déclaration de Ruth Murray selon laquelle les *Vigilant Women* « agissent en tant qu'individus » et fit remarquer que VWBA pourrait avoir à s'enregistrer en tant que groupe de pression selon une loi passée en 1946 (Legislative Reorganization Act), puisqu'il opérait en vue d'influencer le passage d'une loi.[113] Ce à quoi Ruth Murray rétorqua : "We are not an organization. . . We are strictly an association of likeminded people who are endeavoring to educate the American people on this issue, and the petition was an aggregate action of individuals, and I assure you it was strictly grassroots."[114] Suite à son témoignage, Ruth Murray envoya une lettre au comité dans laquelle elle exprimait son étonnement face à ce qu'elle considérait comme un interrogatoire : "When I appeared before your subcommittee, I was startled, to say the least, by your line of questioning which implied that the Vigilant Women for the Bricker Amendment might be violating the Federal regulation of Lobbying Act." Murray défendit l'organisation, expliquant qu'elle et Winifred Barker avaient demandé l'aide d'un juriste pour s'assurer que leurs activités n'entraient pas dans le cadre décrit par cette loi. De plus, elle s'inquiétait de « l'interprétation étroite » de cette loi que Kefauver semblait suggérer, au risque d'empiéter sur la liberté d'expression de citoyens concernés comme les *Vigilant Women*.[115]

Le sénateur Kefauver n'était pas seul à remettre en question le discours des *Vigilant Women* ; leurs détracteurs les voyaient comme un groupe ultra-politisé et hyper-

---

[112] *U.S. Congress Senate Committee on Foreign Relations, Hearing Vol. 1. Relating to the review of the United Nations Charter*, U.S. Gov. Printing Office, Washington, 1955, 1459.

[113] William Moore, "Kefauver Tells Women To Register as Lobbyists," *Corpus Christi Caller-Times* 12 mai 1955 : 4.

[114] *U.S. Congress Senate Committee on the Judiciary, Hearings 1955, Vol. 2* (Washington: U.S. Government Printing Office, 1955), 430-431.

[115] Ruth Murray, Oshkosh, Wis., 14 mai 1955. U*.S. Congress Senate Committee on the Judiciary, Hearings 1955, Vol. 2* (Washington: U.S. Government Printing Office, 1955), 432-433.

organisé. Un éditorial du *Miami News* du 3 février 1954 dépeignait VWBA comme un mouvement organisé par des professionnels de la politique et reconnaissait le rôle joué par les groupes féminins dans leur formation: "How did they become Vigilant Women? Part of the story (…) indicates there are energetic influences in women's organizations (…)."[116] L'historien Allan J. Lichtman est également d'avis que les *Vigilant Women* incarnaient un mouvement super-organisé. Il ajoute que, dans une certaine mesure, certaines activistes (il prend pour exemple la jeune Phyllis Schlafly) s'avéraient plus organisées encore que leurs collaborateurs masculins, bien que ces derniers continuèrent à sous-estimer leur contribution au mouvement.[117] Certains adversaires du camp Bricker, tel le sénateur républicain Alexander Wiley du Wisconsin, critiquèrent leurs méthodes et suggérèrent que VWBA était financé par les magnats du pétrole texans, ce qui allait à l'encontre de l'image produite par VWBA d'un mouvement populaire et anti-élitiste.[118] Parce qu'ils mettaient en doute l'origine des financements de *Vigilant Women*, Murray dut défendre son association face à la commission sénatoriale et certifier que VWBA survivait grâce à de petites contributions ($5 en moyenne) et aux fonds propres des membres. Murray ajoutait que, contrairement à d'autres associations, le groupe n'avait jamais demandé à être exempté d'impôts.[119] Mrs. Henry Jones, membre de VWBA dans le Wisconsin, répondit publiquement aux attaques du sénateur Wiley: "(…) on this we worked as individuals (…). We resent statements from Senator Wiley (R, Wisc.) and others that we are a well-financed organization. (…) We are financed only by our husbands!"[120] De telles déclarations renforçaient la notion que les membres étaient avant tout femmes

[116] "Bricker and the Vigilant Women," *Miami News* 3 février 1954 : 16A.
[117] Lichtman, *White Protestant Nation*, 188.
[118] "Wiley Protests Support of Bricker by Women," *Milwaukee Journal*, 29 janvier 1954 : 2.
[119] *Vigilant Women Newsletter*, mai 1955.
[120] "Financed only by husband, Bricker's supporter insists," *Milwaukee Journal* 29 janvier 1954 : 2.

au foyer dépendant du soutien (financier et autre) de leur mari pour s'engager en politique. En réalité, les chefs de file de VWBA provenaient souvent de familles riches et puissantes et, dans certains cas, exerçaient même une activité professionnelle. Malgré l'aide financière de leur époux, les chefs de file affirmaient perdre de l'argent[121], ce qui contribuait à les présenter comme des femmes de principe, prêtes à sacrifier leur temps et leur argent pour une cause en laquelle elles croyaient, sans attendre rien en retour.

Si les VW insistaient tant sur l'absence d'organisation de leur mouvement populaire, spontané, « coordonné » et non présidé par des membres toutes puissantes, c'était également pour souligner le contraste avec leurs adversaires libérales accusées dès la fin des années 40 de soutenir aveuglément les politiques gouvernementales. Dès 1946, Lucille C. Crain avait sollicité ses amies et ses connaissances dans le camp conservateur (Rose Wilder Lane était son premier choix) afin de voir publier un essai sur la manière dont les organisations féminines (particulièrement celles regroupées sous le *Women's Joint Congressional Committee*, « la source du mal »[122]) tendaient à embrigader leurs membres en prônant des principes gauchisants, à leur faire « avaler tout cru » la politique internationaliste du gouvernement Truman, comme elle l'écrivit alors à Mrs. Henry (Selma) Fuller (Conn.): "so many [women] have been used, largely through perfectly innocent organizations to which they belong, to promote. . . a plan of 'international

[121] *Ibid*.

[122] C'est en ces termes que Lucille Crain décrivait le WJCC, fondé en 1920 par d'anciennes chefs de file suffragistes, dans une lettre adressée au Dr. Elvin H. Killheffer en juin 1948. Le WJCC unifiait et coordonnait de nombreuses organisations féminines nationales dans leurs efforts de réforme. Parmi elles se trouvaient notamment la *League of Women Voters*, la *Women's Trade Union League*, et la *National Consumers' League*. Lettre de Lucille Crain au Dr ; Killheffer, 22 juin 1948, LCC Papers, Coll 095, Box 65, Folder 9, Special Collections & University Archives, University of Oregon Libraries, Eugene, Oregon.

collectivism'."[123] Bien que le cercle conservateur ait été séduit par l'idée d'un pamphlet sur la « prise de contrôle » ("takeover") des organisations féminines[124] et qu'elle ait proposé de partager les résultats de sa recherche, Lucille Crain ne trouva pas d'auteure reconnue ayant le temps ou la volonté de le rédiger, à l'exception d'Anne Burrows Hamilton.[125] Cependant, l'état de santé de cette dernière ne lui permit pas de prendre pleinement part au projet, qui fut réellement l'oeuvre de Crain. Dans *Packaged Thinking for Women* (publié comme supplément dans le magazine *American Affairs* en 1948)[126], les auteurs avertissaient des dangers que représentaient les organes décisionnels des organisations féminines non partisanes où siégeaient des femmes acquises au libéralisme (voire au socialisme/communisme) et qui imposaient leur point de vue au reste des membres mal informées et dociles, victimes d'un « lavage de cerveau » ou tout simplement forcées de suivre la ligne politique nationale.[127] *Packaged Thinking* relança

---

[123] Lucille Cardin Crain à Mrs. Henry Fuller, 5 février 1946. LCC Papers, Coll 095, Box 65, Folder 8 (Correspondence), Special Collections & University Archives, University of Oregon Libraries, Eugene, Oregon.

[124] Rose Wilder Lane trouva la suggestion « admirable ». Lettre de Rose Wilder Lane, Conn, à Lucille C. Crain, 19 février 1946. Geo. W. Robnett (*Church League of America*) reconnut lui aussi l'importance d'un tel projet, expliquant à Crain que son épouse avait elle-même quitté la LWV, « bien trop à gauche pour lui convenir ». Lettre de Geo. W. Robnett à Lucille Cardin Crain, 26 décembre 1946. LCC Papers, Coll 095, Box 65, Folder 8 (Correspondence), Special Collections & University Archives, University of Oregon Libraries, Eugene, Oregon.

[125] Rose Wilder Lane proposa cependant de publier un essai de ce type dans sa petite maison d'édition, The Liberty Library. Lettre de Rose Wilder Lane (Conn.) à Lucille C. Crain, 19 février 1946. Frank Chodorov, rédacteur en chef d'*Analysis*, lui fit la même offre en 1946, même s'il avouait croire que « le mouvement anti-étatiste est une cause perdue. » Lettre de Frank Chodorov à Lucille C. Crain, 9 février 1946. LCC Papers, Coll 095, Box 65, Folder 8 (Correspondence), Special Collections & University Archives, University of Oregon Libraries, Eugene, Oregon.

[126] Op. Cit.

[127] En 1948, la section de la LWV du comté de l'Allegheny (région de Pittsburgh) entra en conflit avec l'organisation nationale, la *League of Women Voters of the U.S*. Cette section composée d'environ 2 000 membres refusa de suivre les consignes données lors de la Convention Nationale de 1946 afin d'harmoniser les relations entre les ligues locales et la Ligue nationale. Il fut, entre autres, demandé à l'Allegheny County League of Women Voters de changer de nom, de réécrire sa constitution et de réviser la manière dont elle récoltait des fonds. Mrs. R. Templeton Smith (Eliza Kennedy Smith), présidente de cette section écrivit à Lucille Cardin Crain pour lui exprimer l'intérêt avec lequel elle avait pris connaissance de *Packaged Thinking for Women* : "It struck a note which has been troubling us for some time and worrying us because we have felt that we have been aiding the evils of the system without being able to combat it. (. . .) We are glad to be disaffiliated (. . . .) We feel free now to use our own brains, educate our women, and act like free women once again, not having to explain the 'cockeyed' setup of the National League nor

ainsi la rivalité qui avait existé entre les groupes progressistes et conservateurs dans les années 1920.[128] C'est dans le cadre de ces discussions qu'il faut replacer le discours des Vigilant Women qui tentaient de prouver leur supériorité en tant qu'activistes, elles qui se refusaient à accepter le prêt-à-penser servi par l'establishment et les principaux médias.

Les organisations féminines rivales des *Vigilant Women*, telles que la *League of Women Voters* (127 000 membres), l'*American Association of University Women* ou la *Young Women's Christian Association*, exprimèrent très tôt leur opposition à « l'amendement Bricker », projet qu'elles qualifiaient de « dangereux» et « inutile » mais, à aucun moment, elles n'organisèrent de mouvement de grande ampleur, même si le conseil d'administration de la LWV invita les membres à faire connaître leur position à leurs élus et que le groupe organisa des conférences ou publia de la littérature anti-Bricker.[129] Elles bénéficiaient pourtant de moyens humains et financiers susceptibles de contrecarrer rapidement les plans des partisans de Bricker. Malgré l'âpre rivalité qui opposait groupes féminins libéraux et conservateurs, il convient d'apprécier leurs similitudes en termes d'engagement politique. Ces organisations féminines non partisanes défendirent clairement des idéologies concurrentes ; pourtant, au-delà de leurs différences, au début des années 1950, leur engagement civique et politique prenait souvent la même forme. C'est souvent au sein du foyer et autour d'activités traditionnellement féminines que ces activistes, quelle que soit leur place sur l'échiquier

---

apologize for the stands they have taken." Mrs. Templeton Smith à Lucille Crain, 14 novembre 1948, LCC Papers, Coll 095, Box 65, Folder 11, Special Collections & University Archives, University of Oregon Libraries, Eugene, Oregon. Voir également "Vote League Groups Open Allegiance Fight," *Pittsburg Post-Gazette*, 25 janvier 1949, 11.

[128] Nickerson, *Mothers of Conservatism*, 53-54. Delegard, *Battling Miss Bolsheviki*, 209-210.

[129] "Bricker Bill 'Danger' Told, College Women Briefed," *Milwaukee Journal* 24 juin 1953 : 12. "League of Women Voters Hits Bricker Amendment," *St Petersburg Times* 15 janvier 1954 : 25. "Women Voters Oppose Bricker Amendment," *Reading Eagle* 20 janvier 1954 : 10. By the League of Women Voters, "Bricker Plan Seen Obstacle to International Cooperation," *St Petersburg Times* 23 mai 1955 : 33.

politique, fondaient leur action militante. Les soubassements de l'idéologie traditionnelle leur permettaient d'étendre leur sphère d'action et d'asseoir leur autorité dans la société américaine. Leur mission n'était-elle pas d'éduquer les citoyens de demain et de préserver les valeurs traditionnelles inculquées dans la cellule sociétale de base, la famille selon le modèle de la « République des mères »?

De manière assez étonnante, Ruth Murray prétendait qu'elle et Winifred Barker n'avaient aucun « talent particulier ou compétence spéciale » pour le travail dans lequel elles s'étaient s'engagées, réitérant l'idée que toute femme, bien qu'elle manque de pratique en politique, pouvait accomplir ce qu'elles avaient réalisé avec VWBA.[130] Sachant que la plupart des coordinatrices avaient déjà à leur actif des années d'engagement civique ou avaient même, pour certaines, exercé des responsabilités dans des clubs républicains, une telle insistance sur leur manque de qualifications en politique indique clairement leur volonté de faire passer le mouvement pro-Bricker pour une initiative non-politique. En ce sens, Ruth Murray semblait suivre Holman qui professait que l'amendement n'était pas une question « politique » en soi puisqu'il avait reçu un soutien bipartisan.[131] Ruth Murray allait même plus loin en concevant le mouvement comme étant, avant tout, une croisade : "I am not a politician – I am a crusader and the Bricker Amendment will never be accomplished through 'politics' *per se*."[132]

L'étude de ce groupe et de son discours révèle le legs politique et rhétorique des conservatrices populistes des années 1930 et 1940 identifié par Lise Orleck et Michelle

---

[130] *VWBA Newsletter*, mai 1955.

[131] Frank E. Holman, "The Increasing Need for a Constitutional Amendment on Treaties and Executive Agreements," (Seattle, WA, 1955), 674. Dans *U.S. Congress. Senate Committee on the Judiciary: Hearings 1955, vol. 2. Treaties and Executive Agreements, S.J. Resolution 1, April 27-May 12 1955.* <http://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=mdp.39015052818948;view=2up;seq=8> Web. 21 juin 2014.

[132] Murray citée dans Rymph, *Republican Women*, 121.

Nickerson. Dans l'ensemble, les activistes de *Vigilant Women* tinrent à garder, en apparence, leurs distances vis-à-vis de certains groupes qui avaient un temps épousé sans réserve l'antisémitisme. Charles A. Webb lui-même avertit les *Vigilant Women* du danger de se trouver associées aux organisations d'extrême droite comme *We, the Mothers Mobilize for America* qui défendait aussi « l'amendement Bricker » dans les pages de son journal, *The Women's Voice* :

> I would like to alert you to the anti-Semitic and hate-mongering publications which have in the past, to our greatest embarrassment, supported the amendment. As an example, I refer you to recent issues of *Women's Voice*.[133] I have never seen so many false statements in so few pages." [134]

Apparemment, Charles A. Webb semblait ignorer ou fermer les yeux sur l'appartenance de nombreuses *Vigilant Women* à d'autres groups conservateurs, notamment *Minute Women*, dont le bilan en matière de tolérance raciale et religieuse laissait fortement à désirer.

Concernant le mode d'activisme choisi, les *Vigilant Women* tenaient à se comporter selon les normes de leur milieu et elles optèrent pour un style d'activisme volontairement plus sobre et moins provocateur que les conservatrices populistes des années 1940. Toutefois, les *Vigilant Women* gardaient un penchant pour leur rhétorique en refusant de définir VWBA comme une organisation, comme si cette définition ôtait à leur action toute sincérité. L'idéologie domestique qui, à l'origine, cantonnait les femmes à « la sphère privée » rendit possible, assez paradoxalement, l'extension de leur sphère d'influence. Durant les premières années de la guerre froide, les femmes anticommunistes et anti-internationalistes épousèrent manifestement cette idéologie mais aidèrent à défier ses soubassements en se prenant d'intérêt pour la politique

[133] Bulletin publié par *We the Mothers, Mobilize for America*, distribué à environ 20 000 exemplaires Durant la guerre. Yellin, *Our Mothers' War*, 334.

[134] Webb, "How to work for the Bricker Amendment."

étrangère et les relations internationales et en jouant un rôle plus actif en politique. En rejoignant VWBA, elles cherchaient à sauvegarder la Constitution américaine en soutenant un projet d'amendement qui aurait assuré qu'aucun traité ou accord exécutif ne puisse constituer une violation de « la loi suprême du pays » et aliéner les droits des citoyens américains.

Indépendamment de la redéfinition du rôle sociétal et de la place des femmes et, plus précisément, des femmes au foyer, VWBA développa un discours centré sur la maternité et l'idéologie domestique. Elles s'adonnèrent principalement à une « politique de salle à manger »[135] ou de cuisine (qu'il soit question d'activités de recherche, de 'phoning,' de rédaction de lettres à leurs représentants), faisant de ce mode d'activisme la clé de voûte de leur engagement. L'essor de ce type d'activisme à domicile semblait signifier la réconciliation des nombreux rôles (parfois contradictoires) que la société américaine en pleine guerre froide assignait aux femmes. Les *Vigilant Women* incarnaient une base militante conservatrice hyperactive et hyper organisée, malgré ce que voulaient bien laisser entendre les chefs de file. VWBA fut créée grâce à la mobilisation de différentes organisations féminines conservatrices, qui mirent leurs ressources humaines et technologiques au service d'un plan d'action ciblé. Ce n'est qu'assez récemment que les historiens ont commencé à s'intéresser à l'activisme de ces femmes de droite au début de la guerre froide et à reconnaître l'influence de leur action dans les coulisses, conduite en majeure partie dans leur salon ou dans leur cuisine.

Certes, leur mouvement fut un échec dans la mesure où ni « l'amendement Bricker » ni aucun des nombreux substituts proposés ne furent adoptés au Congrès. Les

[135] Expression utilisée dans : Bibia Pavard, « De la salle à manger aux salons de la République. La place des réseaux féminins et masculins dans l'itinéraire de la cause contraceptive (1956-1967) », *Genre & Histoire* [En ligne] 12-13 (Printemps-Automne 2013), mis en ligne le 28 décembre 2013.

activistes conservatrices réussirent, néanmoins, l'exploit d'occuper l'espace médiatique ainsi que de disséminer leurs idées anti-internationalistes et d'unifier les conservatrices autour d'une cause unique qu'elles estimaient vitale à la préservation de la souveraineté nationale américaine. Par ailleurs, elles exploitèrent de manière plutôt ingénieuse la rhétorique populiste déployée par les femmes de droite dès les années 1930, tout en cultivant prudemment une militance plus respectable et distinguée, à l'image du milieu auquel elles appartenaient. L'histoire du combat pour « l'amendement Bricker » indique à la fois le potentiel et les limites du 'kitchen-table activism' pour ces conservatrices. Elles ont indéniablement découvert l'efficacité de ce type d'activisme, lorsqu'il s'agit de créer ou de renforcer de larges réseaux susceptibles d'être réactivés en cas de besoin ; la force de ces réseaux à la base allait se révéler plus que manifeste dans les années 1960, notamment avec le mouvement en faveur du candidat républicain à la présidence Barry Goldwater, en 1964. Toutefois, le choix de ces militantes d'assurer un rôle traditionnel et subalterne les plaçait dans une position problématique : en agissant comme chercheuses, éducatrices, publicistes du mouvement ou lobbyistes – et en restant par conséquent à la périphérie de l'arène politique elle-même – les *Vigilant Women* dépendaient étroitement des chefs de file du mouvement, seuls décideurs en fin de compte. Lorsque le mouvement pro-Bricker finit par s'essouffler, notamment après que le Sénateur républicain eut envisagé un compromis, les convictions et la motivation des conservatrices demeuraient intactes. Dans une certaine mesure, l'issue de la bataille pour « l'amendement Bricker » augmenta leur zèle et leur esprit de croisade ; elle contribua à créer aussi une certaine méfiance vis-à-vis de l'establishment politique républicain – y compris pour ceux qui avaient porté le mouvement à droite – pour avoir abandonné le combat trop tôt.

Figures 40A-40B. Plusieurs photos des *Vigilant Women* remettant la pétition en faveur de l'amendement Bricker, dans une mise en scène servant à indiquer le soutien populaire à la mesure du Sénateur Bricker, furent publiées dans la presse régionale et locale.

Wrapped Up in Their Work—Three women in Washington, D C., to urge passage of the controversial Bricker amendment to the Constitution posed Monday wrapped up in a lengthy petition which they say contains about 8,000 names of persons backing the amendment. The women are, from left, Mrs. Lewis Barker of Chicago, Ill.; Mrs. Robert Murray of Oshkosh, Wis.; and Mrs. Harold Hanna of Tulsa, Okla. (AP Wirephoto)

Source : AP Wirephoto. "Wrapped Up in Their Work." *Green Bay Press-Gazette* 26 janvier 1954 (main ed.) : 3.

PETITIONS SIGNED by more than 500,000 persons who favor passage of the controversial Bricker constitutional amendment to curb presidential treaty-making powers are presented to Senator John W. Bricker (R), Ohio, by Mrs. Robert A. Murray (left), Oshkosh, Wis., and Mrs. Lewis Barker, Chicago. They are national co-ordinators for the Vigilant Women for the Bricker amendment. As it went before the Senate, Bricker said he would revise it to exempt atomic power agreements. *(International)*

Source : "Bricker Seen as Loser In Fuss With Ike," *Washington C.H. Record-Herald* [Washington Court House, Ohio] 28 janvier 1954 : 1.

Figure 41. Cette pétition de VWBA parut dans plusieurs journaux à travers le pays, cette version fut sponsorisée par la coordinatrice de l'Etat du Wisconsin, Mrs. John Batten. Les signataires étaient invités à envoyer la pétition directement au bureau du Sénateur Bricker.

A PETITION TO SENATOR BRICKER

On Feb. 16 the U. S. Senate will take a crucial vote on your proposal for a treaty-law Constitutional Amendment. We the undersigned wish to affirm our hope that a suitable amendment will be passed which will protect us against internal laws being written through treaties with foreign nations or other international bodies; and also to give Congress the right to have something to say about secret treaties and agreements such as Yalta and Potsdam; and also to prevent such infamous agreements as the Status of Forces Treaty, which places our soldiers, serving in foreign lands, under the jurisdiction of foreign courts. We strongly support the basic principle of the Bricker Amendment which is to protect our internal laws against the use of the treaty supremacy clause in Article 6 of our Constitution.

NAME	STREET and CITY
_____	_____
_____	_____
_____	_____

NOTE: Mail at once to Senator John Bricker, Senate Office Bldg., Washington, D. C.

Sponsored by

VIGILANT WOMEN FOR THE BRICKER AMENDMENT

Mrs. John Batten, 3030 Mich. Ave., Racine, Wis., Co-ordinator

Source : VWBA. "A Petition to Senator Bricker." *Oshkosh Daily Northwestern* 13 février 1954 : 11.

Figure 42. L'encart suivant évoque la reunion organisée au domicile de Ruth Murray, une des coordinatrices nationales de VWBA dont le lien avec *Pro America* est ici mis en lumière.

MURRAYS ENTERTAIN SPEAKER—About 50 guests greeted Mr. and Mrs. Charles A. Webb of Washington, D. C., at a reception given by their hosts, Mr. and Mrs. Robert A. Murray, at their Murray Hill home Friday afternoon, following the open meeting of Pro America at which Mr. Webb spoke on the Bricker Amendment. Also in the receiving line was Mrs. Lewis Barker of Chicago who, with Mrs. Murray, is coordinator of the Vigilant Women supporting the Bricker Amendment. From left are Mr. Murray, Mr. Webb, Mrs. Webb, Mrs. Barker and Mrs. Murray. (Northwestern photo)

Source : Northwestern Photo. "Murrays Entertain Speaker." *Oshkosh Daily Northwestern* [Oshkosh, Wisconsin] 21 août 1954 : 8.

Chapitre 3 : "To Trade or not to Trade with Communists"[1]: *Mothers of Servicemen*, *Mothers' Crusade for Victory over Communism* et le mouvement d'opposition aux échanges commerciaux avec les pays communistes

> "[S]tupid Americans are handing the Russians the shovel to bury us with. Let's recognize our enemy for what they are. Let's quit patting the wolf that snaps at us in our own backyard, and realize he is just like the one in our neighbor's flock, and let's cut our trade with all Communist countries. Even the most innocent-looking item may be used against us. True, Johnson may not be able to boast so much about our growing economy, but we would rather have our boys home."[2]

En dépit d'une série de revers et d'échecs, avec notamment la condamnation sans appel du maccarthysme par l'Administration Eisenhower en 1954, la « capitulation » de John W. Bricker en 1956, le déclin des *Minute Women of the U.S.A., Inc.* (MWUSA), ainsi que les efforts infructueux de la frange la plus droitière du GOP de voir Barry Goldwater victorieux des primaires à l'élection de 1960,[3] le mouvement conservateur parvint à se doter « d'une infrastructure … équilibrée et bien rôdée »[4] durant la décennie suivante et à s'emparer du Grand Old Party : "Conservatives' failure to elect their candidate obscured the more significant fact that they had wrestled control of the Republican Party from the men and women who had dominated it for years."[5] Ils réussirent dans cette entreprise en misant sur l'organisation d'une base militante dont ils exploitèrent le mécontentement grandissant[6] et une alliance avisée entre ce mouvement populaire à la base et des figures

---

[1] Sous-titre d'un pamphlet de William L. Niclaus, W*here do you stand? To Trade or not to Trade with Communists,*" (Kearny, NJ) publié en 1967 et dont *Mothers' Crusade* fit activement la promotion.

[2] Lettre à l'éditeur. Mrs. Howard Erickson (Moses Lake, Washington), "Stop Red Trade," *Spokesman-Review* 25 mars 1966 : 4.

[3] Les conservateurs, notamment les *Young Americans for Freedom*, soutinrent activement la candidature de Barry Goldwater, sénateur de l'Arizona, à la Convention républicaine de Chicago en 1960. Voir : John A. Andrew, *The Other Side of the Sixties: Young Americans for Freedom and the Rise of Conservative Politics*, New Brunswick, New Jersey : Rutgers University Press, 1997, 187.

[4] Aurélie Godet, *Le Tea Party : Portrait d'une Amérique désorientée*, Éditions Vendémiaire, 2012, Ebook.

[5] Mary C. Brennan, *Turning Right in the Sixties: The Conservative Capture of the GOP*, Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1995, 2 ; Romain Masson, « Le conservatisme américain contemporain. De Barry Goldwater à Newt Gingrich», *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin* 1/2007 (N° 25) : 143-158.

[6] Brennan, *Turning Right in the Sixties*, 3.

intellectuelles de droite et des hommes et femmes politiques d'expérience.[7] À la fin des années 1960, la radicalisation du mouvement pour les droits civiques, du mouvement anti-guerre et la réémergence d'un mouvement pour les droits des femmes, rendirent le programme politique des conservateurs « plus acceptable » aux yeux de nombre d'Américains inquiets des changements en cours dans une société devenue trop libérale.[8]

Partie intégrante du nouvel arsenal conservateur qui rendit possible la victoire progressive sur l'aile républicaine modérée,[9] incarnée par Dwight Eisenhower et Nelson Rockefeller dans les années 1950, l'organisation anticommuniste *John Birch Society*, fut fondée en 1958 par un entrepreneur de l'Indiana, Robert Welch (1899-1985). Ce dernier choisit de lui donner le nom d'un officier des services de renseignements américains tué en août 1945 par des communistes chinois.[10] Comme le souligne Aurélie Godet, l'organisation « s'inspir[a] de la rhétorique, des symboles et des cibles du maccarthysme » et « se nourrit des inquiétudes générées par le mouvements des droits civiques et la libération des mœurs. »[11] Très actif, le groupe comptait 80 000 membres huit ans après sa création, et il disposa d'un nouvel allié à partir de septembre 1960, lorsque fut créée l'organisation étudiante non-partisane *Young Americans for Freedom* (YAF), à Sharon, dans le Connecticut, au domicile de William F. Buckley, Jr. (1925-2008), que le journaliste américain John B. Judis a nommé « le Saint Patron des Conservateurs ».[12] Aurélie Godet

---

[7] *Ibid*.

[8] *Ibid*., 4.

[9] L'élection de Ronald Reagan en 1980 constitue le triomphe de l'aide la plus droitière du pays. Brennan, *Turning Right in the Sixties*, 5.

[10] Jean-Robert Rougé, *L'anticommunisme aux États-Unis de 1946 à 1954*, Presses Paris Sorbonne, 1995, 189.

[11] Aurélie Godet, *Le Tea Party : Portrait d'une Amérique désorientée*, Éditions Vendémiaire, 2012, Ebook.

[12] John B. Judis, *William F. Buckley, Jr.: Patron Saint of the Conservatives*, Simon and Schuster, 2001. William F. Buckley, Jr. avait fondé, cinq ans plus tôt, le magazine politique conservateur *National Review*, tandis que son père, William F. Buckley, Sr. avait financé la publication de *l'Educational Reviewer* de 1949 à 1955, dont Lucille Cardin Crain avait eu la responsabilité éditoriale.

explique que « [l]a mission [des YAF] [était] de relancer la lutte pour la liberté économique, le droit des États et la « destruction du communisme international. » Ses adhérents parvi[nrent] temporairement[13] à réconcilier les idées libertaires, les idéaux traditionalistes et un anticommunisme virulent. »[14]

Les militantes conservatrices rejoignirent massivement les groupes mixtes ayant vu le jour au tournant des années 1960 : "Women were well represented among these political actors [organizations like the John Birch Society and YAF] and were even overrepresented in the rank and file of a growing conservative movement in southern California."[15] Lisa McGirr a d'ailleurs montré que dans les cercles ultraconservateurs du comté d'Orange en Californie, il était courant pour les couples de s'engager ensemble dans la JBS.[16] D'après une étude de Barbara Shell Stone, citée par Lisa McGirr et Michelle Nickerson, environ 43% des recrues de la JBS en 1961 étaient femmes au foyer.[17] Les conservatrices poursuivirent également leur engagement au sein de groupes féminins comme *Daughters of the American Revolution* ou *Pro America*. En outre, l'escalade au Vietnam, associée à l'annonce du gouvernement de Lyndon B. Johnson de renforcer les

---

[13] La rupture entre les « traditionalistes » de YAF et les libertariens eut lieu en août 1969 à la Convention de l'organisation à St. Louis. Parmi les 1 200 membres présents, entre 20 et 40% étaient en fait libertariens, organisés à l'intérieur de deux groupes (Anarcho-Libertarian Alliance et Libertarian Caucus). Les liens idéologiques entre ces membres et une partie de la nouvelle gauche (SDS), qui étaient apparus avant la convention, furent mis en lumière lorsque la question sensible de l'engagement américain au Vietnam fut abordée et qu'un libertarien brûla sa carte de conscription ('draft card') sur la scène. La convention connut alors d'importants affrontements verbaux et physiques. S'ensuivirent, d'une part, la défection de nombreux libertariens, et de l'autre, une purge des éléments indésirables par les cadres traditionialistes de l'organisation. Le Libertarian Party fut créé en 1973. Voir Rebecca E. Klatch, "The Counterculture, the New Left, and the New Right," *Qualitative Sociology* 17.3 (1994) : 199 ; Klatch, "Paradise Lost," *A Generation Divided: The New Left, New Right, and the 1960s*, Berkeley : University of California Press, 1999, 186-238.

[14] Aurélie Godet, *Le Tea Party : Portrait d'une Amérique désorientée*, Éditions Vendémiaire, 2012, Ebook.

[15] Ronnee Schreiber, *Righting Feminism*: *Conservative Women and American Politics*, Oxford University Press USA, 2008, 21. Voir aussi : Lisa McGirr, *Suburban Warriors*.

[16] Lisa McGirr, *Suburban Warriors*. Voir également Mary Brennan, "Chapter 2: Who Were These Women?" *Wives, Mothers, and the Red Menace*, 2011. Kindle.

[17] Nickerson, *Mothers of Conservatism*, 181.

liens commerciaux entre les nations des blocs de l'Est et de l'Ouest ('East-West trade'),[18] entraînèrent la formation d'organisations féminines bien décidées à exposer l'incohérence, voire la folie, de la politique économique de Johnson.

En 1964, la victoire de Barry Goldwater aux primaires républicaines révéla la défaite de l'aile modérée du parti. Le rôle que jouèrent les conservatrices au niveau de la base militante durant sa campagne a été mis en évidence par l'historiographie récente,[19] mais de nombreux groupes féminins demeurent absents de l'histoire du mouvement conservateur – c'est à deux d'entre eux, *Mothers of Servicemen* (MOS) et *Mothers' Crusade for the Victory over Communism* (MC), que nous nous intéresserons particulièrement. Plus encore que *Vigilant Women for the Bricker Amendment* (VWBA), groupe relégué aux notes de fin de quelques travaux sur l'Amendement Bricker ou sur le mouvement conservateur, les deux organisations féminines conservatrices au centre de cette étude, n'apparaissent, à ma connaissance, dans aucun ouvrage historique.[20] Certes, comme pour VWBA, nous parlons de groupes relativement marginaux, ne comptant que quelques milliers de membres, à la durée de vie assez courte (ils ne survécurent pas à la fin du conflit au Vietnam), mais dont l'action, relayée par les médias conservateurs, mérite d'être mise en regard avec celle de groupes tels que YAF et la JBS, avec lesquels ils collaborèrent activement. De surcroît, l'étude de ces groupes révèle à la fois les forces de

[18] Comme l'explique Richard B. Bilder, le terme 'East-West trade' faisait généralement référence au commerce de biens non-stratégiques entre les U.S.A. et la Russie et ses alliés d'Europe de l'Est (la Bulgarie, la Tchécoslovaquie, l'Allemagne de l'Est, la Hongrie, la Pologne et la Roumanie). En 1967, la valeur de ces échanges commerciaux dépassait 370 millions de dollars (195 millions de dollars pour les exportations américains en Europe de l'Est et 177 millions de dollars en importations de ces pays. Se reporter à : Richard B. Bilder, "East-West Trade Boycotts: A Study in Private, Labor Union, State, and Local Interference with Foreign Policy," *University of Pennsylvania Law Review* 118.6 (mai 1970) : 843. *Social Science Research Network Electronic Paper Collection*.

[19] Voir par exemple: Rymph, "To Be Neutral or Neutralized? Republican Women and the Goldwater Campaign," *Republican Women*, 160-187. Ronnee Schreiber, *Righting Feminism*, 21-22; Robert Mason, *The Republican Party and American Politics from Hoover to Reagan*, Cambridge University Press, 2011, 201.

[20] Cette étude se base donc essentiellement sur l'analyse de sources primaires : sources archivales (Lucille Cardin Crain Papers, Group Research, Inc.), articles et lettres parus dans la presse écrite.

continuité et les forces de changement à l'œuvre dans le camp des conservatrices américaines entre l'immédiat après-guerre et les années 1960.

1. Portrait d'un mouvement à travers l'étude de deux organisations féminines : *Mothers of Servicemen* (MOS) et *Mothers' Crusade for the Victory over Communism* (MC)

1.1. Le cadre historique (1965-73)

a. La guerre du Vietnam vue par les conservateurs

À la mort du président John F. Kennedy, on comptait déjà 16 000 conseillers sur le terrain vietnamien. Face à la poussée communiste, son successeur, Lyndon B. Johnson, fit le choix d'envoyer plus de troupes encore et exploita l'épisode du Golfe du Tonkin en août 1964 pour officiellement lancer les hostilités. Moins d'un an après l'incident du Tonkin, 80 000 soldats américains se trouvaient sur le sol vietnamien. En 1969, ils allaient être plus d'un demi-million.[21]

La Résolution du Golfe de Tonkin du 7 août 1964, par le biais de laquelle Johnson s'était octroyé le pouvoir de mener une guerre, sans même la déclarer, au Vietnam, avait suscité de nombreux questionnements dans l'opinion publique. Toutefois, avant les premiers bombardements du Nord Vietnam le 7 février 1965 (« Opération Rolling Thunder »), on ne pouvait pas véritablement parler de mouvement d'opposition à la guerre.

Comme l'explique l'historien Jacques Portes, c'est durant l'année 1967 que le mouvement antiguerre, « jusque-là relativement marginal », commença à « occup[er] fréquemment le devant de la scène. »[22] L'action des militants, « souvent violente et provocatrice, sem[a] autant l'inquiétude de certains qu'[elle] rassembl[a] d'autres

[21] Frédéric Robert, « Nouvelle Gauche américaine dans les années soixante : de la radicalisation à la désintégration ». La Clé des Langues (Lyon: ENS LYON/DGESCO). Mis à jour le 19 novembre 2010.

[22] Jacques Portes, *Les Américains et la guerre du Vietnam*, Éditions Complexe, 1993, 152.

énergies. »[23] À partir du printemps 1967, les manifestations de masse se multiplièrent : en avril 1967, New York vit défiler 200 000 militants, San Francisco 50 000 ; le 21 octobre 1967, 100 000 personnes se rassemblèrent devant le Pentagone pour protester contre la conduite de la guerre. On pouvait observer une érosion incontestable du soutien à la guerre : en décembre 1967, seules 46% des personnes sondées déclaraient leur soutien, alors qu'elles avaient été 60% à l'été 1965.[24]

Alors que le pays s'était enfoncé dans le conflit, la Nouvelle Gauche (« appellation sous laquelle figuraient toutes les mouvances contestataires actives sur la scène politique américaine : les Noirs, les minorités ethniques, les femmes, les homosexuels et les étudiants »), avait opté pour une approche énergique de la désobéissance civile, « ayant recours à des actions directes de plus en plus étendues et virulentes. » [25]

Sans surprise, des conservateurs comme William F. Buckley Jr., qui avaient condamné même les méthodes non-violentes de Martin Luther King, Jr. (1929-1968), s'horrifiaient de ces protestations médiatisées et considéraient les manifestants contre la guerre comme des traîtres à leur patrie : "Most conservatives despised Vietnam antiwar protestors, believing they were 'treasonous, pro-Communist, anti-American flag burners who hated U.S. soldiers.'"[26] Ainsi que le rapporte George Rising, les activistes anti-guerre

---

[23] *Ibid*.

[24] *Ibid*., 143.

[25] Robert, « Nouvelle Gauche américaine dans les années soixante ». Les Chicanos, les Amérindiens et les Asiatiques partirent également à la conquête de leurs droits à la fin des années 1960, prenant exemple sur le mouvement afroaméricain. Le féminisme américain connut sa « deuxième vague ». L'organisation NOW (*National Organization of Women*) fut créée en 1966. Elle lutte pour l'intégration sociale des femmes, l'égalité des femmes dans le monde du travail et défend le droit à l'avortement. En 1967, un groupe, les *New York Radical Women*, vit le jour à New York, mais se divisa rapidement en deux nouvelles organisations : *Women's International Terrorist Conspiracy from Hell* (WITCH), associée au féminisme socialiste, et *Redstockings*, au féminisme radical. Dès 1968, ces groupes et d'autres sont identifiés comme le 'Women's Liberation Movement', mouvement pour la libération des femmes. Les émeutes de Stonewall (Greenwich Village) en juin 1969 marquèrent la naissance du mouvement pour les droits des homosexuels.

[26] George Rising, "Flag Burners and the Vietnam Syndrome: The Vietnam Antiwar Movement," *Stuck in the Sixties : Conservative and the Legacies of the 1960s*, Xlibris Corp., 2010, 194; Judis, *William F.*

devinrent, à la fin des années 1960, la bête noire des conservateurs aussi en raison des liens qu'ils tissèrent avec d'autres mouvements de gauche : "Conservatives detested the antiwar movement because they considered it unpatriotic and also because it became intertwined with other leftist political, social, and cultural movements."[27]

Les conservateurs n'étaient pas seuls à dénigrer la position des activistes pacifistes et de la Nouvelle Gauche. Même les médias majeurs, dits « libéraux », peignaient un portrait souvent peu flatteur de leur combat et de leurs méthodes, comme le sociologue Todd Gitlin le mit en évidence : "[I]ncreasingly the impression was conveyed [by the news media] that extremism was rampant and that the New Left was dangerous to the public good."[28]

Pour les conservateurs, la guerre du Vietnam était une « guerre juste », « une noble cause » menée au nom de la démocratie et justifiée dans leur discours par ce que George Rising a nommé « l'analogie de Munich » : "According to this theory, the West's appeasement of Hitler at the Munich conference of 1938 only whetted his appetite for further expansion. Like the Nazis in World War II, claimed conservatives, Communists were bent on totalitarian domination of Vietnam."[29] Le conflit devait être résolu aussi rapidement que possible, si bien que de nombreuses figures du mouvement conservateur, Goldwater et Buckley en tête, approuvaient l'usage de la force nucléaire au Vietnam afin de sortir la nation du « bourbier » vietnamien.[30]

Buckley, Jr., 268. Voir également dans la presse locale : "Draft Card Burners, Demonstrators Called Traitors By VFW [Veterans of Foreign Wars USA] Commander," *Oil City Derrick* [Oil City, Pennsylvanie] 15 novembre 1965 : 2 ; "'Peaceniks' Said A Shade Away from Traitors," *Baytown Sun* [Baytown, Texas] 17 novembre 1965 : 5 ; "Editorial: Americans Die While 'Peaceniks' On March," *Baytown Sun* 31 mars 1966 : 8 ; Carl P. Leusbdorf, "Reds Said Behind Peacenik Move," *Abilene Reporter-News* 16 août 1966 : 1.

[27] Rising, "Flag Burners and the Vietnam Syndrome: The Vietnam Antiwar Movement," 196.

[28] Gitlin cité dans Rising, 193.

[29] Rising, "A Noble Cause Stabbed in the Back," *Stuck in the Sixties*, 172.

[30] Voir Nguyen, *La politique étrangère des États-Unis depuis 1945*, 82 ; Judis, *William F. Buckley, Jr.: Patron Saint of the Conservatives,* 268. La « théorie du bourbier » ('the quagmire theory'), selon laquelle

Les conservateurs dénoncèrent donc vigoureusement la politique jugée paradoxale du gouvernement Johnson qui, tout en intensifiant l'engagement américain en Asie du Sud-Est, se refusait à déployer toute la force militaire nécessaire contre l'ennemi et allait même jusqu'à favoriser – comme plusieurs de ses alliés, notamment la Grande Bretagne –, l'accroissement des échanges commerciaux entre bloc de l'Est et bloc de l'Ouest.

b. Les conservateurs et la question du commerce Est/Ouest

> [T]he bomb in the hands of America can mean world peace and the lasting freedom and independence of our people. Nuclear weapons are the best friends we've got – perhaps our only friends – certainly more reliable than our so-called friends who are trading with the enemy.
> Phyllis Schlafly[31]

Dès les années 1950, des conservateurs anti-communistes, Joseph McCarthy en tête, s'étaient emparés du sujet du « commerce rouge » ('red trade'). Ils mirent en doute la politique de « coexistence pacifique » menée par Dwight Eisenhower. Comme cet éditorialiste du *Pittsburgh Post Gazette* l'exprima sans détour en 1956, en situation de guerre, il devenait nécessaire de stopper tout commerce avec l'ennemi : "In a war the ideal policy is to deprive the enemy of everything he needs. All items of trade are then strategic. Ideally, this should apply in a cold war, too."[32] Le président du syndicat AFL-CIO, George Meany (1894-1980), partageait cet avis et invitait les Américains à ne pas se

---

l'engagement américain au Vietnam résulta d'une série de décisions ayant conduit involontairement à l'enlisement, fut développée dès 1964. Voir David Halberstam, *The Making of a Quagmire*, 1964. Arthur Schlesinger Jr. la popularisa en 1967, dans son ouvrage *The Bitter Heritage: Vietnam and American Democracy*. L'étude de la presse écrite révèle que, dès 1964, le prédicateur évangélique Billy Graham fit également appel à cette image de « bourbier ». Voir : "Billy Graham Baffled by Policy in Vietnam," *Los Angeles Times* 23 mai 1964 : pt. 1, 5.

[31] Phyllis Schlafly citée dans Critchlow, *Phyllis Schlafly*, 186.

[32] "Trade with the Reds?" *Pittsburgh Post-Gazette* 5 février 1956 : sect. 2, p. 2. Voir aussi: "Joe to Ask Aid Ban On Trade With Reds," *Milwaukee Sentinel* 18 janvier 1955 : 1-2; James Marlow, "Trade with Reds Question Burns U.S. Senators," *Spencer Daily Reporter* [Spencer, Iowa] 2 avril 1956 : 4.

laisser appâter par le profit : “I urge you not to let the prospect of momentary profits blur your vision. Know your enemy. Don’t help him.”[33]

Comme le rappelle Richard Bilder, le débat à propos du commerce entre bloc de l’Est et bloc de l’Ouest s’intensifia lorsque les gouvernements de Kennedy puis de Johnson se mirent à réexaminer en profondeur la politique protectionniste qui avait été mise en œuvre au début de la Guerre froide. Dès 1948, les États-Unis et ses alliés à l’OTAN, avaient institué une première série de contrôles afin de limiter les échanges Est-Ouest.[34] Durant la Guerre de Corée, les mesures furent renforcées et le commerce entre les États-Unis et le bloc de l’Est devint quasiment inexistant.[35] Cependant, d’après le chercheur, plusieurs facteurs avaient déjà contribué à une réévaluation de ces régulations, dès le milieu des années 1950 : “The end of the Korean conflict, the death of Stalin, and later the emergence of the ‘Geneva spirit’ stimulated pressures from a relaxation of controls, particularly among the Western European countries eager to exploit Eastern European markets.”[36] En 1958, lorsque Khrouchtchev avait suggéré d’accroître le commerce entre l’U.R.S.S. et les États-Unis, Eisenhower avait exprimé son approbation sans équivoque : “…the United States favors the expansion of peaceful trade with the Soviet Union.”[37] À sa suite, John F. Kennedy puis Johnson poursuivirent cette politique vis-à-vis des pays communistes d’Europe de l’Est : “[The] shift in trade policy became most pronounced during President Johnson’s administration, which adopted a policy of expressly and actively endorsing increased East-West trade.”[38]

---

[33] Meany cité dans “Trade with the Reds?”
[34] Bilder, “East-West Trade Boycotts,” 853.
[35] *Ibid*.
[36] *Ibid*.
[37] *Ibid*., 855.
[38] *Ibid*., 856.

En effet, dès 1964, Lyndon B. Johnson donna pour mission à son gouvernement de « construire de nouveaux ponts » entre les deux blocs, notamment en allégeant les restrictions commerciales, alors même que l'engagement au Vietnam allait se renforcer : "We wish to build new bridges to Eastern Europe – bridges of ideas, education, culture, trade, technical cooperation, and mutual understanding for world peace and prosperity."[39] Il allait répéter cette requête dans son discours sur l'état de l'Union en janvier 1966, une intervention régulièrement citée dans la littérature conservatrice[40] : "That is what I have come to ask you…To make it possible to expand trade between the United States and Eastern Europe and the Soviet Union."[41]

Le G.O.P se déclarait farouchement opposé[42] à cette « ouverture » économique en pleine guerre du Vietnam, comme en témoigne son programme électoral en 1968 :

> No longer will foreign aid activities range free of our foreign policy. Nations hostile to this country will receive no assistance from the United States. We will not provide aid of any kind to countries which aid and abet the war efforts of North Vietnam. Only when Communist nations prove by actual deeds that they genuinely seek world peace and will live in harmony with the rest of the world, will we support expansion of East-West trade. We will strictly administer the Export Control Act, taking special care to deny export licenses for strategic goods.[43]

Pourtant durant les années Nixon, la politique allait continuer d'évoluer dans le sens de la « détente », ainsi que le résume Bilder :

---

[39] Lyndon B. Johnson, "Remarks at a Luncheon for Supporters of Radio Free Europe," 2 décembre 1964. Online by Gerhard Peters and John T. Woolley, *The American Presidency Project*. http://www.presidency.ucsb.edu/ws/?pid=26737. Voir également Bilder, "East-West Trade Boycotts," 856.

[40] À propos des réactions négatives à ce discours, se reporter par exemple à : Editorial page. "Johnson Seeks More Red Trade Favors," *Spokesman-Review* 23 janvier 1966 : 4.

[41] *Mothers' Crusade for the Victory over Communism*. Encart publicitaire, "Why Should We Help Communists Help Americans?" *Arizona Republic* 6 mars 1966. Discours de Lyndon B. Johnson, "Annual Message to the Congress on the State of the Union," 12 janvier 1966. Source: *Public Papers of the Presidents of the United States: Lyndon B. Johnson, 1966*. Vol. I, entry 6, 3-12. Washington, D. C.: Gov. Printing Office, 1967. <http://www.lbjlib.utexas.edu/johnson/archives.hom/speeches.hom/660112.asp>

[42] David Lawrence, "No Appeasement of Reds," *St. Petersburg Independent* [St. Petersburg, Floride] 7 août 1968 : 12A.

[43] "Republican Party Platform of 1968," 5 août 1968. Online by Gerhard Peters and John T. Woolley, *The American Presidency Project*. <http://www.presidency.ucsb.edu/ws/?pid=25841>.

> From 1949 to the end of 1969, (…) governmental regulation was based principally on the Export Control Act of 1949, which granted the President broad authority to regulate exports to promote 'foreign policy' and 'national security.' In December 1969, Congress enacted new legislation, the Export Administration Act of 1969, which encourages administrative relaxation of East-West trade controls, yet continues to allow the President broad discretion in this area.[44]

Ce fut pourtant le gouvernement républicain de Nixon qui, avec une visite à Pékin en février 1972, ouvrit la voie à une normalisation des relations sino-américaines.[45]

1.2. 1965 : Naissance de MOS et MC avec la guerre du Vietnam pour toile de fond

a. *Mothers of Servicemen*

L'organisation *Mothers of Servicemen*, basée à Pasadena, en Californie, fut créée par Mrs. E.F. Ziegler (Bea Ziegler) en 1965. Comme le raconte un article du *Pasadena Independent*, Bea Ziegler fonda l'organisation dans son propre salon, alors que son fils combattait au Vietnam :

> Mothers of Servicemen was organized 'right here in this living-room about three years ago,' Mrs. Ziegler said, who then had a son in Vietnam. A handful of local women began to send cookies to men in the war zone, and write letters. Then they began the 'We Care' newspaper, which they filled with encouraging items. The mailing list to the men is up to 3,000. Other chapters of Mothers of Servicemen have sprung up throughout the country."[46]

Bien que la plupart des membres de l'organisation aient, en effet, été des mères, des épouses ou des proches de soldats engagés au Vietnam, celle-ci restait ouverte à toute femme concernée par la situation en Asie et motivée à l'idée de détruire le communisme.

Le bulletin *We Care ! (A Newspaper for Servicemen)*, publié au domicile de la présidente, Bea Ziegler, était destiné aux troupes, mais servait également à relayer des informations dignes d'intérêt des militantes conservatrices. Comme pour le bulletin des

---

[44] Bilder, "East-West Trade Boycotts," 845.

[45] Sébastien Afonso, *Nixon et la fin de la guerre du Viêt-Nam : une présidence éclaboussée par le Watergate*, 50 minutes, 2014, 26.

[46] Lucie Lowery, "Mothers of Servicemen Send Trees to Viet Nam," *Pasadena Independent* [Pasadena, Californie] 9 décembre 1968 : 13.

Minute Women of the USA ou des *Vigilant Women for the Bricker Amendment*, la religion occupait une place importante dans la publication : l'en-tête figurait un soldat agenouillé, en position de prière, et les devises suivantes : 'This nation under God,' ainsi que 'with a firm reliance on…divine providence.' Alors que le mouvement pacifiste gagnait du terrain, le groupe s'était donné pour mission de soutenir et d'encourager les soldats, qui dans les lettres que MOS publiait, exprimaient leur profonde gratitude, à la manière du G.I. Patrick F. Gorden, Jr. : "We all want to say 'thanks' for being behind us and not cutting us down. We try our best."[47] À première vue, MOS pouvait sembler n'être qu'une association caritative de plus, formée dans le but d'apporter son soutien aux troupes, puisque leur opération la plus médiatisée dans la presse locale consistait à leur envoyer des sapins et des décorations de Noël ainsi que des cookies.[48] On aurait tort, toutefois, de résumer leur action à ces seules bonnes œuvres. Bea Ziegler et ses collaboratrices étaient indéniablement politisées et, dans sa publication, MOS énonçait clairement ses positions sur la guerre du Vietnam, préconisant notamment l'arrêt des trêves, la fermeture du port d'Haiphong ainsi que l'interdiction de tout commerce avec les nations communistes apportant leur aide au Nord-Vietnam : "We believe this war can be won, and, if we stop all AID AND TRADE with the communist countries that are helping the Viet Cong, <u>it will be won</u>."[49]

b. *Mothers' Crusade for Victory over Communism*

[47] Patrick F. Gorden, Jr., "We Try Our Best," *We Care!* janvier 1969: 3. LCC papers, Coll 095, Box 84, Folder 4, Special Collections & University Archives, University of Oregon Libraries, Eugene, Oregon.

[48] Pour les fêtes de Noël de 1968, l'organisation déclarait avoir envoyé 436 sapins. *We Care!* janvier 1969: 2. LCC papers, Coll 095, Box 84, Folder 4, Special Collections & University Archives, University of Oregon Libraries, Eugene, Oregon.

[49] *We Care*, c. 1967. LCC papers, Coll 095, Box 84, Folder 5, Special Collections & University Archives, University of Oregon Libraries, Eugene, Oregon. Souligné dans la source d'origine.

Ce sont ces positions politiques qui les ont amenées à collaborer avec une autre organisation née à Mesa dans l'Arizona fin 1965, *Mothers' Crusade for the Victory over Communism*. Comme son nom le suggère, ce groupe affichait plus distinctement son programme politique. On peut d'ailleurs se demander si ses fondatrices optèrent consciemment pour un nom rappelant celui d'un groupe féminin isolationniste actif durant la Deuxième Guerre mondiale, *Mothers' Crusade to Defeat HR1776* (*Lend Lease Act*).[50] En tous cas, MC ciblait le même type de membres que MOS, les mères américaines. Des mères outragées par une politique qu'elles considéraient aberrante et injuste, comme Ethel Johnson l'exprimait alors dans les médias :

> We feel that it is time for the mothers of this nation to let their voices be heard in protest against helping our enemies in any way to achieve the means to kill our sons, and we are incensed at this unfair and gross injustice. We want Americans of both sexes and all races and creeds to circulate and sign our petitions….[51]

Leur objectif était de faire passer une loi interdisant le commerce avec les nations ennemies : "It is our aim to have enough signed petitions before the next session of Congress convenes to be instrumental in influencing the introduction and enactment into law of legislation prohibiting this senseless boost to our enemies' economy and thereby help to their military aggression."[52] Leur programme s'avérait toutefois bien plus vaste. Il s'inscrivait dans la continuité du travail effectué par MWUSA et VWBA, puisqu'il continuait de dépeindre les Nations Unies comme l'intermédiaire par lequel les Communistes tentaient d'imposer un nouvel ordre mondial, et réclamait le passage de

[50] Jeansonne, "Dilling and the Crusade against Lend-Lease," *Women of the Far Right*, 73-86.

[51] Mrs. C.B. Johnson citée dans: Ralph de Toledano, "The Toledano Report: Mesans Petitions Commended," *Mesa Tribune* [Mesa, Arizona] 24 novembre 1965 : 12. LCC papers, Coll 095, Box 84, Folder 7, Special Collections & University Archives, University of Oregon Libraries, Eugene, Oregon.

[52] *Ibid*.

l'amendement Bricker. Il faisait également apparaître de nouvelles priorités, comme la lutte contre la sécularisation de la société américaine.[53]

Dans une publicité politique diffusée dans l'*Arizona Republic* du 6 mars 1966, *Mothers' Crusade* résumait les trois aspects de l'engagement des militantes : premièrement, les mères étaient incitées à signer et faire circuler la pétition du groupe, publiée dans le journal ; deuxièmement, à former un comité dans leur quartier et faire circuler le message de Mothers' Crusade au niveau local ; et finalement, à écrire au Président et aux représentants de manière régulière.[54]

Tandis que l'organigramme de MOS ne connut pas de changement radical durant ses quelques huit années d'existence, il est plus difficile de retracer l'histoire de *Mothers' Crusade*. D'après la *Republican Congressional Newsletter*, le groupe fut organisé à l'initiative de Mrs. Jess Conant (Anita Conant), 'Republican district chairman,' et Ethel Johnson (Mrs. C. Burton Johnson).[55] Les sources publiées de 1965 à 1967 font invariablement apparaître le nom de Mrs. Johnson comme vice-présidente exécutive, alors que le nom de la présidente varie selon les documents étudiés : un encart publicitaire paru dans l'*Arizona Republic* en mars 1967, financé par MC, faisait mention de Mrs. Jess A. Conant aux fonctions de présidente, tandis qu' à la même période, une publication de MC intitulée "Mothers' Crusade for Victory over Communism: Aims and Purposes," était signée par la présidente Mrs. Dale Mooring (Jean Mooring).[56] Quoi qu'il

---

[53] "Mothers' Crusade for Victory over Communism: Aims and Purposes," c. printemps 1967.

[54] Encart publicitaire, "Why Should We Help Communists Help Americans?" *Arizona Republic* 6 mars 1966 : B6.

[55] "Mothers March for America," *Republican Congressional Committee Newsletter* [Washington, D.C.] 18 [90th Congress, First Session] 15 mai 1967 : 1.

[56] "Mothers' Crusade for Victory over Communism: Aims and Purposes," c. printemps 1967. LCC papers, Coll 095, Box 84, Folder 3, Special Collections & University Archives, University of Oregon Libraries, Eugene, Oregon.

en soit, Mrs. Johnson demeure la personne la plus souvent citée dans les sources et semble avoir été la véritable chef de file ainsi que le visage du mouvement.[57]

1.3. MOS, MC et la « coalition patriote »

a. Appui dans les médias et les milieux politiques conservateurs

Selon une certaine Mrs. Lavelle Robertson (Mesa, Arizona), opposante farouche de *Mothers' Crusade*, à ses débuts, l'organisation reçut l'aide de Dean Clarence Manion, qui accepta de relire, et probablement, de réécrire une partie de la littérature politique du groupe.[58] Ralph De Toledano, auteur conservateur, proche de Richard Nixon, et l'un des fondateurs du magazine *National Review* en 1955, apporta son soutien à MC dès novembre 1965.[59] Dans une rubrique pour le King Features Syndicate, il fit la publicité de ce mouvement militant et invita les lecteurs à faire circuler la pétition de *Mothers' Crusade*, lancée en octobre 1965, réclamant l'arrêt du commerce avec l'ennemi communiste :

> The Mothers' Crusade for Victory over Communism is pressing a petition campaign so that the vast and unrepresented majority can let its voice be heard. It proposes to strike at the enemy where it hurts, through its foreign trade with the United States and the rest of the world. (…) This campaign, if successful, (…) will demonstrate to our leaders in Washington that grass-roots American is not as complacent about the Communist onslaught on America as the pundits would have us believe.[60]

---

[57] Plusieurs articles parus suite à la manifestation que Mothers' Crusade for Victory over Communism organisa à Washington en mai 1967 étaient accompagnés d'une photographie de Mrs. C.B. Johnson prise par l'agence de presse UPI (United Press International). Voir par exemple : "Victory Group Leader to Form Chapter Here," *Shreverport Journal* [Shreverport-Bossier City, Louisiane] 12 mai 1967. Coupure de journal provenant de: LCC papers, Coll 095, Box 84, Folder 7, Special Collections & University Archives, University of Oregon Libraries, Eugene, Oregon.

[58] Lettre de Mrs. Lavelle Robertson (Mesa, Arizona) à Wes McCune (Washington, D.C.), 23 février 1967. "File: Mothers' Crusade for Victory over Communism," Group Research Inc. Records, 1955-96, Box 228. Columbia University, New York.

[59] Joe Holley, "Obituaries: Ralph de Toledano, 90; Ardent Conservative," *Washington Post* [en ligne] 7 février 2007.

[60] Ralph de Toledano, "Mesans Petitions Commended."

Aux yeux du journaliste, *Mothers' Crusade* représentait l'éveil tant attendu des militants de terrain conservateurs et incarnait le patriotisme, à l'heure où le mouvement contestataire battait son plein : "It is … good news that Americans at the grass roots are beginning to arouse themselves and to let their feelings known. It has been sickening to hear of college professors who openly declare themselves in favor of a Communist victory in Vietnam or of young people who offer their blood to the Viet Cong guerrillas now killing American soldiers."[61] D'autres journalistes conservateurs, comme Irene Corbally Kuhn (auteure de la rubrique conservatrice "It's My Opinion" de 1963 à 1978), George Todt (du *Los Angeles Herald-Examiner*) ou Lee J. Adamson (activiste conservateur, auteur du bulletin *Liberty Line* et éditeur de plusieurs ouvrages anti-communistes écrits par la française Suzanne Labin)[62], ainsi que plusieurs hommes politiques de droite, le représentant démocrate conservateur John R. Rarick (1924-2009)[63] en tête, saluèrent leur travail.[64]

---

[61] *Ibid*.

[62] Suzanne Labin (1913-2001), socialiste française qui se mit à dénoncer le Stalinisme dès les années 1930 et finit par devenir une « professionnelle » de l'anticommunisme, rédigeant de nombreux articles, pamphlets, ouvrages anti-communistes, dont certains furent traduits en anglais et publiés aux États-Unis, où ils connurent un succès certain dans les milieux conservateurs. Notons les ouvrages suivants : *La conspiration communiste : l'hydre totalitaire, comment la museler*, R. Lefeuvre, 1957, et *Vietnam : révélation d'un témoin*, Nouvelles Editions Latines, 1964. Elle condamna également les excès de la contre-culture dans *Hippies, drogues, et sexe*, La Table Ronde, 1970. Sur son combat anticommuniste long de 50 ans, voir Olivier Dard, "Suzanne Labin: Fifity Years of Anti-Communist Agitation," Luc van Dongen, Stéphanie , Gilles Scott-Smith, *Transnational Anti-Communism and the Cold war : Agents, Activities, and Networks*, Palgrave Macmillan, 2014. GoogleBooks.

[63] Représentant du 6ème district de la Louisiane, il siégea de 1967 à 1975. Il faisait partie de l'aile droitière du Parti démocrate et finit par quitter le parti en 1974.

[64] Voir : Mrs. C.B. Johnson, Lettre à l'éditeur, *Park City Daily News* [Park City, Utah] 24 janvier 1966: 24-6; Irene C. Kuhn, "East-West Ties Are Plain Bad Business," *Sun-Sentinel* [Floride] 4 mai 1967; "Extension of Remarks of Hon. John R. Rarick of Louisiana in the House of Representatives," *Congressional Record*, Appendix : 8 mai 1967; Lee J. Adamson, "The Female of the Species," *Liberty Line*, c. 1967. Pour les trois dernières références, coupures provenant de: LCC papers, Coll 095, Box 84, Folders 3-6, Special Collections & University Archives, University of Oregon Libraries, Eugene, Oregon.

b. MOS, MC et la « coalition patriote » sur le terrain

Nos recherches n'ont pas permis de déterminer à quel moment précis les deux organisations, *Mothers of Servicemen* et *Mothers' Crusade*, se mirent à collaborer et par quel moyen elles entrèrent en contact, mais Bea Ziegler fut co-présidente de la section de MC dans le Sud de la Californie dès 1966.[65] Les publications des deux groupes à l'occasion de la manifestation prévue à Washington D.C. le 4 mai 1967 démontrent qu'elles appartenaient bel et bien au même réseau (celui que le journaliste anti-communiste John Chamberlain nommait à l'époque « la coalition patriote »[66]) et qu'elles coordonnaient parfois leur action. Les membres de MOS et de *Mothers' Crusade* firent circuler la même pétition, qu'elles présentèrent ensemble à la Maison Blanche le 4 mai, et leur rhétorique, textuelle ou visuelle, bien que propre à chaque organisation, reposait, comme nous le verrons, sur les mêmes axes.

Par ailleurs, certaines sources laissent supposer que *Mothers' Crusade* agit à plusieurs occasions de concert avec les *Young Americans for Freedom* : non seulement Ralph de Toledano établit cette relation dans sa rubrique dès novembre 1965,[67] d'autres documents mettent en regard les actions de boycott ('card parties') menées par les membres des deux groupes dès 1966.[68] Il est plusieurs fois fait mention également, dans

[65] Southern California Chapter Mothers' Crusade for Victory over Communism. Encart publicitaire, "Why Should We Help Communists Kill Americans?" *Los Angeles Times* 4 mai 1966 : pt.1, 24 ; "Women March to Demand Viet Victory," *Los Angeles Times* 18 juin 1966 : pt. 3, 8.

[66] John Chamberlain, "A Patriotic Coalition Forms," *Progress-Index* [Petersburg, Virginie] 26 novembre 1965 : 4.

[67] Ralph de Toledano, "Mesans Petitions Commended."

[68] *East-West trade: hearings [held June 4-July 25, 1968] ... Ninetieth Congress, second session, on Senate Joint Resolution 169, concerning East-West trade*, U.S. Govt. Print. Office, 1968, 1048-1049.

les articles comme dans les lettres à l'éditeur, des liens existant entre MOS, MC et des organisations telles que DAR, *Pro America* ou l'association *Gold Star Mothers*.[69]

En 1967, *Mothers of Servicemen* déclarait compter environ trois mille membres ; *Mothers' Crusade*, deux mille.[70] Les deux groupes semblent avoir réussi à s'étendre rapidement au-delà de leurs États de création respectifs. L'étude de la presse locale permet, dans certains cas, de suivre l'évolution des annexes de MC, grâce à la couverture médiatique que certaines publications leur réservèrent dans les pages destinées aux activités féminines ('women's activities').[71] Lors de leur manifestation à Washington, D.C., entre cinq cent et mille membres de ces deux organisations protestèrent devant la Maison Blanche.[72]

c. Profil des « patriotes » conservatrices de MOS et MC

On ne peut glaner que de rares informations sur le profil des membres de MOS et MC dans la presse. Celles-ci se définissaient avant tout comme des mères – des « mères de soldats » et des 'gold star mothers'[73] principalement. Les journalistes ajoutaient à cette étiquette le fait que les membres étaient pour la plupart femmes au foyer. Comme pour les *Vigilant Women*, ce statut se vérifiait dans la majorité des cas. Les militantes les plus en vue de MOS et MC cumulaient toutefois des responsabilités civiques,

[69] Voir par exemple: "Pro America Again Active," *Oshkosh Daily Northwestern* [Oshkosh, Wisconsin] 7 octobre 1966: 8; Lettre à l'éditeur. M.M. Emmons (La Crescent, Minn.), "Mothers Object to Trade with Enemy," *La Crosse Tribune* [Lac Crosse, Wisconsin] 1er mars 1967 : 8.

[70] Washington (A.P.), "Women Protesting Red Aid, Trade," *Tucson Daily Citizen* 4 mai 1967 : 36.

[71] C'est le cas notamment du *Daily Times* [Salisbury, Maryland], qui s'intéressa particulièrement à l'émergence de MC à Laurel, dans le Delaware (à une vingtaine de kilomètres de Salisbury), sous la direction de Theresa Lack.

[72] Voir : Washington (AP), "Women Protesting Red Aid, Trade," *Tucson Daily Citizen* [Tucson, Arizona] 4 mai 1967: 36 ; Washington (AP), "Women's Groups Hit Viet Policy," *Daily Times* [Salisbury, Maryland] 5 mai 1967: 1 ; "Mothers March for America," *Republican Congressional Committee Newsletter* [Washington, D.C.] 18 [90th Congress, First Session] 15 mai 1967 : 1. La première de ces sources évoque 500 manifestantes, la seconde 600, la troisième un peu plus de mille manifestantes.

[73] Nom donné aux mères de soldats morts à la guerre.

philanthropiques et politiques au niveau local. Ainsi, avant de fonder *Mothers' Crusade*, Mrs. Jess Conant, épouse de médecin, avait été, entre autres, présidente de la Mesa *League of Women Voters* (poste duquel elle démissionna en 1959 lorsque son mari décida d'entrer en politique), présidente de l'*Arizona Federated Junior Women's Clubs* (AFJWC) et de l'organisation patriote, *American Legion Auxiliary*,[74] dans son État.[75] Jean Mooring assura les fonctions de vice-présidente puis de présidente de l'*Arizona Business and Professional Women's Clubs*. Selon un portrait réalisé par le journal *Arizona Republic* lorsqu'elle prit ses fonctions de présidente de l'ABPWC en 1969, ses autres engagements incluaient, pour n'en citer que quelques-uns : la YWCA, DAR, et le *Coordinating Council of Republican Women* du comté de Maricopa.[76] Tout comme Jean Mooring, Ethel Johnson était membre de DAR ; elle était également liée au groupe anticommuniste *Citizens Information Center* (Phoenix, Arizona) et au *National Committee to Restore the Constitution*, fondé par Archibald Roberts dans le Colorado en 1965.[77] Quant à Bea Ziegler, présidente de *Mothers of Servicemen*, elle avait rejoint la *John Birch Society* à South Pasadena, Californie, présidé le groupe *Watchdogs of the Republican Party* (dont le but était de faire élire Barry Goldwater en 1964), tout en poursuivant son engagement bénévole au sein d'une librairie ('the Americanism Center') ouverte par Jane Crosby, autre membre de la JBS.[78] Toutefois, aucune de ces chefs de file ne sembla jouir dans le camp conservateur de la réputation et de l'influence de figures telles que Lucille

[74] Pendant féminin de l'American Legion, fondé en 1919.

[75] "Workshop Due For AFJWC," *Arizona Republic* [Phoenix, Arizona] 16 octobre 1955 [2ème éd.] : 13; "Hubby Seeks Office ; Wife Leaves League," *Tucson Daily Citizen* 1 octobre 1959 : 34; "Department Head of Legion Aux. Aids Work Group," *Casa Grande Dispatch* [Casa Grande, Arizona] 23 mai 1966 : 2.

[76] "Tucsonian Named State BPW Officer," *Tucson Daily Citizen* 3 mai 1967 : 12; "BPW President really 'gets involved,'" *Arizona Republic* 14 septembre 1969 : M14. "State BPW Clubs Mark Business Week," *Casa Grande Dispatch* 22 octobre 1969 : 5.

[77] "Club Meetings," *Arizona Republic* 14 juin 1957 [1ère éd.] : 29. Le bulletin du National Committee to Restore the Constitution indique qu'Ethel Johnson fait partie de leur conseil consultatif.

[78] Nickerson, *Mothers of Conservatism*, 51 ; 158-159.

Cardin Crain ou Phyllis Schlafly, qui en plus d'être militantes, furent reconnues en tant qu'auteures.[79]

Malgré l'appartenance des membres aux classes moyennes-supérieures, on rencontre, comme cela avait été le cas pour VWBA, bien que de manière moins prononcée, un discours populiste insistant sur les moyens limités dont disposaient les militantes pour mener à bien leur action. Dès l'apparition de MC sur la scène politique, Ralph De Toledano avait contribué à cette image d'amateurisme : "She [Mrs. C.B. Johnson] does not have at her disposal the funds and the propaganda apparatus which amplifies the voices of the anti-American demonstrators. Her letter comes on plain paper, with the organization's name typed at the bottom. But she does have determination – and a program."[80] De même, Irene C. Kuhn choisit de décrire MC comme une organisation « modeste » dans un article publié en décembre 1965.[81]

Début mars 1967, alors que *Mothers' Crusade* préparait la manifestation du 4 mai à Washington, D.C., Ethel Johnson fit appel à tous ses contacts, « nos amis de l'Arizona qui nous écrivent [à *Mothers' Crusade*] pour nous demander des pétitions et nous offrir leur assistance dans notre campagne »[82] afin de récolter la somme nécessaire à la publication d'une pleine page dans le journal *Arizona Republic*, dont la ligne éditoriale s'était auparavant révélée favorable à leur mouvement. La parution de la publicité politique, pour un coût de 15,000$, était prévue le dimanche 6 mars ; Ethel Johnson

[79] Lucille Cardin Crain, comme nous l'avons vu, avait gagné la reconnaissance et le soutien de penseurs conservateurs dès la fin des années 1940. Pour Phyllis Schlafly, ce fut la publication de *A Choice, Not an Echo* (1964), durant la campagne présidentielle de Barry Goldwater, qui assit véritablement sa réputation dans les cercles conservateurs. Le livre se vendit à plus de 3 millions d'exemplaires. En 1968, le candidat Nixon rechercha activement le soutien de Phyllis Schlafly, que celle-ci lui accorda en raison de sa position sur le nucléaire. Voir Critchlow, *Phyllis Schlafly*, 187.

[80] Ralph de Toledano, "Mesans Petitions Commended."

[81] Irene Corbally Kuhn, "Mesa Mothers Hit Red Trade," *Arizona Republic* 4 décembre 1965 : 6.

[82] "File: Mothers' Crusade for Victory over Communism," Group Research Inc. Records, 1955-96, Box 228. Columbia University, New York.

espérait faire coïncider la publication de l'encart publicitaire avec le début du boycott organisé par les syndicats de travailleurs du transport maritime,[83] dont la prise de position , révélatrice de leur sens patriotique, avait été très favorablement accueillie, côté conservateur, comme l'exprima un lecteur du *Chicago Tribune* en février 1966 :

> There are so many officials in government offices who are soft on Communists that no effective action is taken against such countries that supply food, machinery, and war materials for armies that are killing our boys. It is not often that a labor union rises above personal objectives, but here are powerful unions willing to stand up for American fighting men and deal a crippling blow to our enemies.[84]

L'objectif de *Mothers' Crusade* était de faire circuler la publicité dans les rangs conservateurs et faire des émules :

> It will be a terrific, hard hitting ad, attacking our inconsistent foreign policy of aiding and trading with Russia and her Eastern satellite slave states who are furnishing the arms and ammunition to KILL OUR SONS in Viet Nam. The *Republic* will run about 5,000 tear sheets when they run the ad and these we will send to the several contacts we have made through our Mothers' Crusade and also to conservative organizations and ask them to run the same or a similar ad in their local press.[85]

En dépit de la ligne non-partisane affichée par les deux groupes,[86] les militantes de MOS et MC soutenaient en majorité le parti républicain et, pour certaines, étaient même actives de longue date au sein du GOP, à l'instar de nombreuses militantes de VWBA dans les années 1950. On peut en partie reconstruire les positions politiques de certaines chefs de file et membres de MOS ou MC, puisqu'elles avaient fait connaître leur appui au candidat républicain conservateur Barry Goldwater lors de la campagne présidentielle de

---

[83] Ces syndicats (dont l'International Longshoremen Association, affilié à l'AFL-CIO, comptant 75 000 membres) étaient connus pour être « activement anticommunistes » et avaient déjà organisé un boycott en 1962. Voir : "Longshoremen To Boycott Ships in Commie Trade," *Lakeland Ledger* [Lakeland, Floride] 9 octobre 1962 : 15 ; "Unions Plan Boycott of Red-Trade Ships," *Evening News* [Newburgh, New York] 18 février 1966 : 1.

[84] Lettre à l'éditeur, Voice of the People. Paul Clement (Minneapolis), "Union Boycott," *Chicago Tribune* 25 février 1966 : 18, sect. 1.

[85] File: Mothers' Crusade for Victory over Communism," Group Research Inc. Records, 1955-96, Box 228. Columbia University, New York.

[86] Dans son article sur *Mothers' Crusade*, Ralph de Toledano avançait par exemple ne pas connaître l'affiliation partisane d'Ethel Johnson : "I do not know Mrs. Johnson. I have no idea whether she is a democrat or a republican." Ralph de Toledano, "Mesans Petitions Commended."

1964. Nous avons déjà mentionné Bea Ziegler, à la tête de Wa*tchdogs of the Republican Party*. Theresa Lack, qui allait devenir la figure de proue de *Mothers' Crusade* dans l'État du Delaware, avait exprimé à plusieurs reprises dans la presse locale son désir de voir triompher le candidat républicain, « véritable patriote », même si elle ne se considérait pas comme une républicaine « pure et dure » :

> Do not think I'm a 'dyed in the wool' Republican – I'm a 'dyed in the wool' American. I don't follow party line – I look for courage, backbone and patriotism in the man who is seeking office…Let's get back to good old-fashioned Americanism by electing a true patriot and a great American, Senator Barry Goldwater, who puts God above everything else and who is interested in only one –ism- Americanism.[87]

Cependant, les sources révèlent également une désaffection certaine du GOP et du candidat Richard M. Nixon en 1968, puisqu'elles mentionnent le soutien marqué des membres de *Mothers' Crusade* au candidat George Wallace (1919-1998)[88], ancien démocrate, qui fit campagne sous l'étendard du parti d'extrême droite, the *American Independent Party*,[89] durant l'élection présidentielle de 1968.[90]

La remarque de Theresa Lack concernant le candidat Goldwater, « qui place Dieu au-dessus de tout le reste, » augure de l'importance qu'allait représenter la religion dans le mouvement mené par MOS et MC. Certes, les *Minute Women* et les *Vigilant Women* avaient accordé une place non négligeable à la religion dans leur discours, mais les membres de MOS et MC associèrent plus explicitement leur foi (et la défense de la foi) à leur engagement politique. Dans une lettre à l'éditeur du *Bellevile Telescope*, une

---

[87] Theresa Lack (Laurel, Del.), Lettre à l'éditeur: "Americanism, Not Communism," *Daily Times* [Salisbury, Maryland] 16 octobre 1964 : 23. Voir également Theresa Lack, "Mr. Davis' Views," *Daily Times* 17 novembre 1964: 17.

[88] 45ème gouverneur de l'Alabama.

[89] Parti d'extrême droite, fondé en 1967 par Bill Shearer et son épouse, Eileen Knowland Shearer, tous deux associés par la suite au Constitution Party.

[90] Coupure de presse : "200 Enthusiastic Mothers March Against Communism," *Birmingham News* 11 septembre 1966. "File: Mothers' Crusade for Victory over Communism," Group Research Inc. Records, 1955-96, Box 228. Columbia University, New York.

militante de *Mothers' Crusade* originaire du Kansas promouvait l'organisation et louait la diversité religieuse du groupe ("women of different religious faiths"[91]) ; en réalité, il s'agissait de femmes de religion chrétienne principalement, très pieuses, d'où l'exhortation de manifester accompagnée de sa Bible : "…women are requested to carry American Flags, Bibles or Prayer Books."[92] Le programme du rassemblement politique à Washington, D.C., incluait un service non-confessionnel ('non-denominational service') après un temps de recueillement sur la tombe du soldat inconnu, au cimetière national d'Arlington.[93] La manifestation était réservée aux femmes (à partir de seize ans), les hommes étant encouragés à soutenir le mouvement en signant la pétition ou en adressant des lettres ou des télégrammes à leurs représentants. Les seuls hommes invités à venir participer à ce rassemblement étaient les hommes du clergé : "Clergymen have (…) been invited to march with the women and join in with prayers."[94] Dans l'Arizona, État de naissance de *Mothers' Crusade*, un homme d'église venait bénir les militantes après leurs manifestations organisées dans la capitale de l'État, Phoenix, comme l'expose un article de l'*Arizona Republic* datant de 1966.[95] Politique et religion étaient donc inextricablement liées dans ce mouvement, bien plus que dans celui de VWBA dans les années 1950.

[91] Lettre à l'éditeur. Just One, "A Mother's Crusade," *Belleville Telescope* [Belleville, Kansas] 17 février 1966: 7.

[92] "Mothers' Crusade for Victory over Communism: Aims and Purposes," c. printemps 1967.

[93] "Mothers Protest Trade with USSR," *The Courier-Gazette* [McKinney, Texas] 10 mai 1967: 4.

[94] "Mothers' Crusade Seeks Victory Over Communism," *Daily Times* [Salisbury, Maryland] 1 mai 1967: 24.

[95] "At Parade's End," *Arizona Republic* 19 juin 1966 [3è éd.]: 3.

1.4. La montée des traditionalistes dans les années 1960

a. Les conservateurs et le postulat du déclin moral de l'Amérique

Le début des années 1960 avait vu le réveil des conservateurs sociaux, qui s'alarmaient de la sécularisation grandissante ainsi que de la dégénérescence de la société américaine. En 1960, la Déclaration de Sharon adoptée par les *Young Americans for Freedom* dénonçait la « crise morale et politique » des États-Unis.[96] Les traditionalistes[97] s'insurgeaient notamment contre deux arrêts de la Cour Suprême : *Engel v. Vitale* (1962), interdisant la prière dans les écoles publiques et *Abington School District v. Schempp* (1963) prohibant la lecture de la Bible à l'école. Un éditorial du *Daily Herald* [Utah] de juin 1965 résume parfaitement le questionnement qui ne cessait alors de surgir dans les médias : "What happened to [Americans'] public morals ?"[98]

Alors même que la société subissait des mutations sans précédent, la communauté théologique internationale s'interrogea sur la libéralisation des mœurs.[99] Certains s'accordèrent sur la nécessité de redéfinir les codes moraux et promurent le concept de « nouvelle moralité » ('new morality') : "[In] the early sixties, (…) ' the new morality' was just beginning to make waves in theological circles. At the time, Catholics and Protestants on both sides of the Atlantic were trying to steer a course between

[96] "The Sharon Statement", adopté à Sharon, Connecticut, le 11 septembre 1960, fut rédigé par M. Stanton Evans, jeune rédacteur en chef de 26 ans.

[97] Sandrine Vézina-Bourque propose la définition suivante du traditionalisme : « Le traditionalisme, ou conservatisme social ou moral, défend … [l'idée] que les problèmes du monde moderne résident dans le déclin de la foi…et le déclin général de la moralité (c'est-à-dire l'abandon des institutions religieuses, familiales, communautaires et des valeurs qui les guident). » Sandrine Vézina-Bourque, *Le Tea Party et le mouvement Goldwater : un retour aux sources du conservatisme américain*, Université du Québec, Montréal, 2015.

[98] "What Happened to Our Public Morals?" *Daily Herald* [Provo, Utah] 3 juin 1965 : 1.

[99] David Allyn met en évidence l'importance de ce débat théologique transatlantique dans : *Make Love, Not War: The Sexual Revolution, an Unfettered History*, Taylor and Francis, 2001, 111-114.

puritanism and permissiveness."[100] En 1963, l'évêque anglican John T. Robinson (1919-1983) fit paraître *Honest to God*, dans lequel il avançait que l'unique critère sur lequel pouvaient être jugés des actes comme les relations sexuelles prémaritales ou extra-conjugales était la présence ou l'absence d'amour : "[N]othing can of itself be labeled as 'wrong.' One cannot, for instance, start from the position that 'sex relations before marriage', or 'divorce' are wrong and sinful in themselves…. for the only intrinsic evil is lack of love….For *nothing* else makes a thing right or wrong."[101] L'ouvrage provoqua la controverse des deux côtés de l'Atlantique mais, en un an, se vendit à plus de 350 000 exemplaires.[102]

Les médias et milieux intellectuels américains s'intéressèrent rapidement au phénomène : le magazine *Redbook*, destiné à un lectorat féminin, publia un article sur la « nouvelle moralité » en 1964, l'Université d'Harvard organisa une conférence sur le sujet en 1965[103] et les hommes d'église en firent un sujet récurrent de leurs sermons, qu'ils furent en accord ou non avec cette évolution. Aux États-Unis, le principe de « nouvelle moralité » fut défendu avec succès par Joseph F. Fletcher (1905-1991), professeur d'éthique sociale, dans son livre *Situation Ethics: The New Morality* (1966), qui se vendit à 150 000 exemplaires dans les deux ans suivant sa parution.[104] Charles Lejeune, dans une étude sur l'éthique de situation, rappelle l'importance de celui qui fut considéré comme le fondateur de cette philosophie : « Si son audience est à ce point vaste aux États-Unis et en Grande-Bretagne, s'il a suscité tellement de réactions, approbatrices ou

[100] Allyn, *Make Love, Not* War, 111.
[101] Robinson cité dans Allyn, *Make Love, Not War*, 113.
[102] Allyn, *Make Love, Not War*, 113.
[103] *Ibid*.
[104] *Ibid*., 114.

contestataires, c'est bel et bien parce qu'il donne voix, de manière cohérente et systématique, à une mentalité ambiante. »[105]

Dans les médias, cependant, l'étiquette de « nouvelle moralité » fut souvent vidée de son sens et en vint à dénoter la libéralisation des mœurs, sans que ne soit prise en compte le principe d'éthique chrétienne énoncé par Robinson et Fletcher et la « réflexion fondamentale relative à l'amour » qui caractérise leur œuvre.[106] Dans le discours des conservateurs, « la nouvelle moralité » ne signifiait, en effet, rien de moins que le triomphe de la décadence et du péché.[107] Will Herberg (1901-1977), théologien juif américain et rédacteur pour la *National Review*, fut l'un des principaux détracteurs de Fletcher, comme le rappelle Louis Cassels, lui aussi une figure du mouvement conservateur, dans un article de 1968 :

> [Herberg] sharply disagrees with those Protestant theologians who hold that contemporary society is evolving a 'new morality' based on the application of love for others to each concrete situation rather than on rules and regulations. This is dewy-eyed optimism, in Herberg's view. A realistic look at contemporary values shows that what's actually happening is a rejection of all moral restraints 'in favor of a way of life governed by a self-indulgent quest for pleasure and fun.'[108]

« Mr. Conservative », Barry Goldwater, se lamentait, lui aussi, de voir l'Amérique en proie à une crise morale, fustigeant la corruption à Washington, l'augmentation de la délinquance juvénile, la hausse de consommation de drogues, l'omniprésence de la violence et du sexe à la télévision, etc. Dans *Republican Women*, Catherine E. Rymph explique que ces thèmes "faisaient partie du répertoire" rhétorique de Goldwater depuis

---

[105] Charles Lejeune, *L'amour et la loi : Présentation et critique de l'éthique de situation*, Éditions l'Age d'Homme, 1977, 9.

[106] *Ibid*.

[107] Voir par exemple : "New Morality: Sanction for Sin?" *Abilene Reporter-News* [Abilene, Texas] 25 février 1966 : 33 ; The Rev. Larry Zessin, "Is New Morality Really So New?" *Winona Daily News* [Winona, Minnesota] 14 octobre 1966 : 9 ; Louis Cassels (UPI Senior Editor), "Era of Moral Crisis to Continue?" *Lincoln Star* [Lincoln, Nebraska] 28 décembre 1969 : 11 D.

[108] Louis Cassels, "Moral Crisis Stems from Repudiation of Standards," *Daily Telegram* [Eau Claire, Wisconsin] 14 juin 1968 : 27.

longtemps et lui avaient permis de séduire les militantes de la NFRW dès les années 1950.[109]

Dans leur ouvrage *The Politics of Cultural Differences* (2009), Leege *et al*. rappellent que Goldwater fut, en effet, le premier candidat après-guerre à véritablement miser sur le conservatisme social et culturel : "Although he is often associated with states' rights and economic conservatism, Barry Goldwater has often been overlooked as the first candidate of the period to make heavy use of cultural restorationist themes."[110] Ses conseillers prônèrent, en effet, de faire de la thématique de la décadence morale la clé de voûte de sa campagne en 1964. David C. Leege *et al*. citent ainsi un mémo de Frederick Clifton White (1918-1993), à la tête de *Citizens for Goldwater-Miller*, incitant Goldwater à se faire élire sur la question de la « moralité », comme Kennedy avait su s'imposer grâce à la rhétorique du 'missile gap'[111] quatre ans plus tôt :

> The big issue… is the moral crisis in America today. It is made up of several components: crime, violence, riots (the backlash), juvenile delinquency, the breakdown of law and order, immorality and corruption in high places, the lack of moral leadership in government, narcotics, pornography – it all adds up to the picture of a society in decay ….This issue – morality – can be the 'missile gap' of 1960.[112]

Surtout, l'équipe pensait avoir trouvé dans cette thématique un point de ralliement pour les femmes, qu'ils décrivaient comme « le sexe conservateur » par excellence.[113]

---

[109] Rymph, *Republican Women*, 170.

[110] Leege *et al*., 213.

[111] Le candidat démocrate avait rendu le gouvernement d'Eisenhower responsable du retard (imaginaire) des États-Unis sur l'URSS en matière d'armement. Voir Pierre Laurin, « Une relecture de John F. Kennedy, » *Politique* 1.1 (1982) : 75-76.

[112] Cité dans David C. Leege et al., *The Politics of Cultural Differences: Social Change and Voter Mobilization Strategies in the Post-New Deal Period*, Princeton University Press, 2009, 123. À propos de cette stratégie de campagne, voir aussi : Nickerson, *Mothers of Conservatism*, 163-164 ; Rymph, *Republican Women*, 170-171.

[113] Russell Kirk, auteur pour la *National Review*, décrivit ainsi les femmes en 1957. Voir Nickerson, "The Conservative Sex," Mothers of Conservatism," 136-68; Nickerson, "Goldwater's 'Moral Mothers'," 178.

b. *Mothers for Moral America* (1964) : les conservateurs et la mobilisation du « sexe conservateur »

En vue de mobiliser l'électorat féminin, que les sondages montraient peu enclin à voter pour Goldwater, en raison notamment de son image de belliciste ('warmonger'),[114] Clif White eut l'idée de former *Mothers for Moral America* (MMA) à l'automne 1964. Officiellement fondé à Nashville, dans le Tennessee, par des mères outragées, MMA s'avérait n'être qu'une organisation de façade pour *Citizens for Golwater-Miller*, et devait inspirer à la formation d'un vaste réseau de clubs féminins non-partisans, mais pro-Goldwater. Ainsi que le remarque Michelle Nickerson, MMA se résumait avant tout à une stratégie publicitaire. Il s'agissait de redorer l'image d'un Goldwater perçu comme distant, sans cœur et agressif :

> Mothers for Moral America put a gentle face on 'law and order.' Rus Walton, public relations director of Citizens for Goldwater-Miller, believed that the senator needed to show some 'compassion.' (…) Goldwater needed to make an emotional connection with voters. Mothers for Moral America presented a way for Goldwater's men to drop a bomb (or missile, rather) on Johnson, but make it look like *women* were projecting outrage from inside the family outward.[115]

Ainsi, pour l'historienne, *Mothers for Moral America* fut exploitée à des fins purement symboliques : "...the inner circle that formed the MMA used the group in those final hours of the campaign for its symbolic value. The Citizens for Goldwater-Miller committee aimed to frighten Americans into creating moral mothers of their imagination – to visualize a pack of indignant women flanking Goldwater, ready to stand down criminals, drug dealers, porn stars, and influence peddlers in Washington."[116] Diverses publicités politiques dans la veine traditionaliste parurent sous le nom de *Mothers for Moral America*, comme au Texas, où le groupe affirmait la prévalence des questions morales et

[114] Rymph, *Republican Women*, 172.

[115] Nickerson, *Mothers of Conservatism*, 163.

[116] Michelle Nickerson, "Goldwater's 'Moral Mothers': Miscalculations of Gender in the 1964 Republican Presidential Campaign," dans Elizabeth Tandy Shemer (dir.), *Barry Goldwater and the Remaking of the American Political Landscape*, University of Arizona Press, 2013, 181.

religieuses sur les questions politiques et concluait leur publicité d'un slogan louant la vertu du candidat conservateur : "You know his heart is right."[117] Dans un document publié en Californie, les « mères », après avoir déploré « la détérioration morale » du pays et « l'atmosphère inadaptée » à l'éducation des enfants, citaient un discours de Goldwater, dans lequel il affirmait la supériorité morale des mères américaines et la nécessité de leur engagement : "If the moral tone of America is to be revitalized, the mothers of America must take a major role. It is they who have the tradition, the moral fiber and the vision that can help bring the revival about."[118]

MMA fit également la promotion d'un film de propagande conçu en réalité par l'équipe de Clif White. D'une durée de vingt-sept minutes, *Choice* ne faisait pas partie de la campagne officielle de Goldwater et fut même rapidement désavoué par le candidat pour son contenu « raciste », après n'avoir été diffusé qu'à deux reprises, en Californie et dans le Wisconsin.[119] Les médias citèrent alors la réaction sans équivoque de Goldwater : "I saw it in Philadelphia. And I said, 'Don't show it anywhere. Call them all in."…It is nothing but a racist film."[120] Le film comportait des scènes de violences (notamment de jeune Noirs américains durant des émeutes raciales) et des scènes osées (jeunes femmes dénudées) afin d'alarmer le public, qui se voyait exhorté à faire le « choix » entre le monde chaotique engendré par la politique des Démocrates et le monde ordonné et vertueux que seuls les conservateurs pouvaient faire renaître : "'Choice' offered rioters, muggers and gamblers on the one hand and children saluting the flag (…) on the

[117] Publicité politique. Texas Mothers for Moral America, "You know his heart is right," *Comanche Chief* [Comanche, Texas] 23 octobre 1964 : 3.

[118] Publicité politique. Paid for by Mothers for Moral America (Dolores Taylor Chairman), "Suffer Little Children," *Santa Cruz Sentinel* 25 octobre 1964 : 9.

[119] Samuel G. Freedman, "The First Days of the Loaded Political Image," *New York Times* 1 septembre 1996.

[120] Goldwater cité dans "Goldwater Blasts At Lax' Security," *Beckley Post-Herald - The Raleigh Register* [Beckley, West Virginia] 24 octobre 1964 : 1.

other."[121] « Le rêve ou le cauchemar, lequel choisissez-vous ? », demandait une publicité politique invitant les téléspectateurs à regarder le film sur NBC-TV Channel 4.[122] Alors que l'objectif en créant *Mothers for Moral America* avait été de policer l'image de la campagne de terrain de Goldwater, le groupe fut taxé d'extrêmisme en raison de son association avec le film : "The group which calls itself Mothers for Moral America, as sponsor of the film in question, clearly overstepped the bounds of good taste, fair comment and proper campaigning."[123]. La campagne de MMA avait pourtant reçu l'aval de Mrs. Hiram C. Houghton, ancienne présidente de la GFWC,[124] d'Ivy Baker Priest (ancienne directrice de la 'Women's Division' du RNC), de l'actrice et chroniqueuse Hedda Hopper (1890-1966), de Nancy Reagan (1921-2016) ou bien encore de l'épouse de William F. Buckley, Sr.[125] Si les *Mothers for Moral America* prétendaient être indépendantes du comité de campagne de Goldwater, allant jusqu'à affirmer avoir conçu le film, le groupe fut clairement instrumentalisé[126] et ne survécut pas à la campagne électorale. Par ailleurs, Michelle Nickerson avance qu'avec le mouvement MMA, le clan de Goldwater s'aliéna nombre d'électrices, qui, loin d'être dupes, refusaient de se voir manipuler par les propagandistes conservateurs.[127] Alors que la majorité des politiciens et des publicistes s'accordaient à dire que Clif White et ses collaborateurs avaient commis une erreur monumentale en produisant *Choice*, les ultraconservateurs – le *Liberty Lobby*,

---

[121] Freedman, "The First Days of the Loaded Political Image."

[122] http://www.conelrad.com/daisy/daisy3.php

[123] From *The Los Angeles Times*, "Curious Handling of 'Morality'," *The Fresno Bee-The Republican* [Fresno, Californie] 28 octobre 1964 : 61. Voir également: "Political Film by Mothers for Moral America May Bring in the FCC [Federal Communications Commission, équivalent du CSA aux États-Unis]," *Sponsor* [*The National Weekly of TV & Radio Advertising*] 26 octobre 1964 : 4.

[124] Publicité politique. Mothers for Moral America (Washington, D.C. ; Mrs. Hiram C. Houghton, Project Chairman). "First Time on Television!!!!!!!" *Hobbs Daily News-Sun* [Hobbs, Nouveau Mexique] 21 octobre 1964 : 5.

[125] Rymph, 171; Nickerson, "Goldwater's 'Moral Mothers,'" 182.

[126] Nickerson, "Goldwater's 'Moral Mothers,'" 170; 172.

[127] *Ibid*., 185.

en tête – tentèrent de récupérer le film après l'élection.[128] En effet, Clif White avait, selon Michelle Nickerson, « identifié un thème qui allait galvaniser l'activisme féminin au nom de la Droite émergente, et ce, de manière pérenne. »[129]

Le discours traditionaliste rencontra, certes, peu de succès à l'élection de 1964,[130] mais les auteurs de *The Politics of Cultural Differences*, à l'instar de Michelle Nickerson, insistent sur l'impact déterminant que celui-ci finit par avoir dans le camp républicain :

> Although this appeal did not bear fruit in 1964, it became an undercurrent in subsequent Republican campaigns. Commentators invoked 'the social issue' or variants such as 'old values,' 'traditionalism,' or 'family values' to describe the cultural tensions that divided the Democrats and offered an opportunity for Republicans to mobilize disaffected members of the opposition.[131]

Biographe de Barry Goldwater, Robert Alan Goldberg, a aussi souligné l'influence de Goldwater dans le triomphe des traditionalistes : "It was only a beginning, but Goldwater had begun to validate the concerns of social conservatives, and in time they would grow bolder in shaping the movement's agenda."[132] Les candidats Richard Nixon et George Wallace[133] firent un usage habile de ce discours moralisant et sécuritaire ('law and order') en 1968. Un an plus tard, le Président Nixon et son vice-président Spiro T. Agnew (1918-1996) s'adressaient à la « Majorité silencieuse ».[134]

---

[128] Nickerson, *Mothers of Conservatism*, 166-167.

[129] Nickerson, "Goldwater's 'Moral Mothers,'" 185.

[130] En effet, face à son adversaire démocrate Lyndon B. Johnson, Goldwater reçut 38,5% des votes populaires et remporta seulement 9,7% des votes des Grands Electeurs (soit six États : l'Arizona, l'Alabama, la Géorgie, la Louisiane, le Mississippi et la Caroline du Sud).

[131] Leege *et al*., 123

[132] Cité dans Matthew Dallek, Rev. of *Turning Right in the Sixties* par Mary Brennan, *The Atlantic* décembre 1995. <http://www.theatlantic.com/magazine/archive/1995/12/the-conservative-1960s/376506/>

[133] Sous les couleurs du parti populiste, l'American Independent Party, Wallace obtint 13,5% des suffrages et 8,4% du vote électoral. Nixon, grand vainqueur, remporta 55,9% des votes électoraux, contre seulement 35,5% pour son adversaire démocrate, Hubert Humphrey. "Election of 1968." http://www.presidency.ucsb.edu/showelection.php?year=1968

[134] Si d'autres avaient déjà utilisé la formule, c'est suite au discours télévisé de Nixon le 3 novembre 1969 que l'expression fit une entrée remarquée dans la rhétorique politique. Voir Jean

c. "Nicely-dressed and well-mannered mothers"[135]: MOS, MC et le souci de promouvoir l'image d'une féminité traditionnelle à l'heure de la libéralisation des mœurs

Les inquiétudes des traditionalistes transparaissaient inévitablement dans l'argumentaire de *Mothers of Servicemen*, et de *Mothers' Crusade* tout particulièrement.[136] Un des dix points du programme de *Mothers' Crusade*, "Aims and Purposes of Mothers' Crusade," n'était autre que la sauvegarde de la liberté religieuse et la réintroduction de la prière et de la lecture de la Bible à l'école.[137] Nombre de commentateurs conservateurs insistaient par ailleurs sur la nécessité de préserver la vertu féminine. Ainsi, dans un article de 1966, l'auteure conservatrice Edith Kermit Roosevelt (1926-2003)[138] dénonçait vigoureusement les messages véhiculés dans la presse destinée aux adolescentes :

> In setting the moral tone of our nation, perhaps nothing is more important than the role of this country's young womanhood. These are the future wives and mothers on whom we must depend to teach in our homes the character and the ideals that will provide the leadership qualities and the character of our fighting men, government officials, professionals, and men in every walk of life. For this reason, the contents and approach of our popular teenage magazines for girls have a special significance. (…) It is a sad fact that a number of the more popular publications for teenagers are not only shallow and sensational but feature what amounts to subtly vicious attacks on the values and morals that any social order needs for its survival.[139]

Padioleau, *L'opinion publique : examen critique, nouvelles directions : recueils de textes*, Mouton Éditeur et EHESS, 1981, 59.

[135] "Mothers' Crusade for Victory over Communism, Extension of Remarks of Hon. John R. Rarick of Louisiana in the House of Representatives," 8 mai 1967. LCC papers, Coll 095, Box 84, Folder 7, Special Collections & University Archives, University of Oregon Libraries, Eugene, Oregon.

[136] D'après Group Research, Inc., un groupe nommé MOMS (Mothers' Organization for Moral Stability) basé à Scottsdale, AZ, était composé de trois organisations, Arizon Women for Constitutional Governement, Mothers' Crusade for Victory over Communism et Arizona Women for Political Action. Voir: *Group Research Report* 7-12 (1968): 62. Sur l'activisme intensif des membres de la coalition opposés à l'éducation sexuelle à l'école, voir l'article suivant: Claire Cox, "Sex Education Under Strong Attack," *San Bernardino County Sun* 17 janvier 1970 : 8.

[137] "Mothers' Crusade for Victory over Communism: Aims and Purposes," c. printemps 1967.

[138] La petite-fille de Theodore Roosevelt écrivit, entre autres, pour la *National Review* et pour le magazine *Mercury*, deux publications conservatrices.

[139] Edith Kermit Roosevelt, "Teen Magazines and Morals," *Amarillo Globe-Times* [Amarillo, Texas] 6 décembre 1966 : 20.

Pour les conservatrices, le statut et l'image de la femme américaine se voyaient menacés de changements qu'il fallait à tout prix freiner.

Début 1965, dans une rétrospective de l'année écoulée, la journaliste Jean Sprain Wilson revint sur la révolution vestimentaire des femmes, et plusieurs controverses ayant secoué la nation, dont celle du maillot de bain 'topless' (le monokini). Cette création de Rudolf 'Rudi' Gernreich (1922-1985) avait déjà été sélectionnée pour illustrer la décadence et la permissivité de la société engendrée par une politique trop progressiste dans le film de propagande *Choice* :

> This year [1964] the female's state of undress unnerved the nation. The nude madness began with a daring plunging neckline. Every garment out-dared the next until preachers were decrying it, sociologists were explaining it in terms of our changing society, and designers were trying to defend it. One of these was Rudi Gernreich, a California sportswear designer who created the topless bathing suit for unprudish ladies. This fashion was chosen to star in a Republican campaign movie "Choice," sponsored by the Mothers for Moral America until TV network censors cut away the choicest scenes.[140]

La mode de la mini-jupe, née en Angleterre, et rendue célèbre par la styliste britannique Mary Quant (1934-), puis par le couturier français Courrège, avait également provoqué une onde de choc aux États-Unis. D'après Jean Sprain Wilson, les médias, y compris le très sérieux *Wall Street Journal*, se penchèrent sur les effets d'une mode qui signait l'émancipation de la femme: ""How high can skirts go (in the office) without seriously impairing the function of the American economy?" asked the *Wall Street Journal*."[141] En réalité, le sondage conduit par le *WSJ* révéla que 52% des entreprises trouvaient le port de la mini-jupe acceptable sur le lieu de travail.[142] La controverse fit pourtant bel et bien rage, comme le rappelle l'historien Gerard DeGroot : en 1969, la législature de Californie,

[140] Jean Sprain Wilson (AP Newsfeatures Writer), "Nudity, Youth, and LBJ Family Brand the Year that Was 1964," *News-Journal* [Mansfield, Ohio] 10 janvier 1965 : 21.

[141] Cité dans Wilson, "Nudity."

[142] Gerard DeGroot, "5: Call Out the Instigators." *The Sixties Unplugged: A Kaleidoscopic History of a Disorderly Decade*, Londres : Pan Macmillan Books, 2008, 135.

à majorité républicaine, interdit aux employées de porter une mini-jupe au travail. L'auteur de la proposition, le républicain Eugene Chappie (1920-1992), considérait, en effet, que cette tenue occasionnait trop de distractions.[143]

Dans le bulletin de *Mothers' Crusade* paru en amont de la manifestation à Washington, prévue le 4 mai 1967, les chefs de file imposèrent un code vestimentaire précis et strict aux membres : elles leur interdirent le port de la mini-jupe, du short ainsi que des 'slacks' (ces pantalons d'hommes décontractés à l'origine, mais qui se portaient de plus en plus moulants dans les années 1960)[144] : "RULES OF CONDUCT TO BE OBSERVED BY RALLY PARTICIPANTS: 1. All women must be modestly attired. No slacks, shorts or mini-skirts will be allowed."[145]

En outre, les leaders de MC publièrent un code de conduite destiné aux manifestantes du rassemblement politique. Elles leur interdirent de confectionner leurs propres pancartes, de parler à la presse, ou bien même simplement de converser avec les passants.[146] Jean Mooring et Ethel Johnson leur imposèrent également l'utilisation d'accessoires lors de la marche : "Only signs furnished by Mothers' Crusade will be allowed, but women are requested to carry American Flags, Bibles or Prayer Books."[147] Tout devait rester sous contrôle. Plusieurs articles promouvant l'événement rappelaient

[143] *Ibid*., 136. Voir également : "Miniskirt ban spurs debate in California," *Chicago Tribune* 12 janvier 1969 : 10 sect. 1.

[144] Plusieurs universités ainsi que des entreprises (dont la NBC) interdirent le port des *slacks* à leurs étudiantes/employées, comme le rappelle Linda Przybyszewski dans un ouvrage non-académique sur la mode féminine aux États-Unis. Au Barnard College, les étudiantes protestèrent vigoureusement contre cette règle. Voir Linda Przybyszewski, *The Lost Art of Dress: The Women Who Once Made America Stylish*, Basic Books, 2014, 198-201. L'auteure cite plusieurs articles du *New York Times* qui avait suivi le déroulement du mouvement des étudiantes à Barnard. Voir également dans la presse locale : "Slacks Ban Protested at Barnard," *Pasadena Independent* 3 mai 1960 :10 ; "Barnard Girls Win Bermuda Shorts Battle," *Ocala-Star Banner* 7 septembre 1960 : 22. Concernant l'interdiction des *slacks* sur le lieu de travail ou dans certains lieux publics (restaurants), voir également : Patricia E. Davis (N.Y. U.P.I), "Outfit Solves Dilemma," *The Fresno Bee – The Republican* 5 février 1969 : 5-E.

[145] "Mothers' Crusade for Victory over Communism: Aims and Purposes," c. printemps 1967.

[146] *Ibid*.

[147] *Ibid*.

ces « règles de conduite », notamment la règle numéro un, celle indiquant le code vestimentaire, et la règle numéro deux, stipulant l'utilisation d'accessoires exhibant le patriotisme et la religiosité des mères militantes.

C'est leur attitude réservée et leur apparence convenable que le député démocrate de Louisiane, John R. Rarick, encensa dans un discours à la Chambre des Représentants quatre jours après que les « mères » furent descendues dans la capitale :

> Hundreds of nicely dressed and well-mannered Mothers carrying American flags visited their national Capital protesting peaceably for victory over atheist communism. (…) A wonderful group of sincere, concerned Americans lobbying in the true, God-given right of Every mother for Victor over tyranny, deceit, and oppression – victory over communism.[148]

Malgré l'image policée que voulaient donner *Mothers' Crusade*, de vieux démons refaisaient parfois surface.

d. "Shades of Elizabeth Dilling"[149]: Controverses autour de *Mothers' Crusade*

Alors que les *Vigilant Women for the Bricker Amendment* avaient tenté de se distancer des *Minute Women of the U.S.A.* suite aux accusations d'antisémitisme qui avaient été portées contre elles, MC dut faire face à un événement embarrassant révélé dans la presse au printemps 1967 : lors d'une manifestation dans l'État du Mississippi, les « mères » furent rejointes par un groupe de 'Klanswomen' de Tupelo, Mississippi, vêtues d'uniformes ; l'arrivée de ces dernières, qui n'avaient pas été invitées à se joindre au rassemblement, jetait le trouble sur le mouvement en son entier.[150] Les détracteurs de MC établissaient immanquablement le lien avec l'extrême droite, notamment avec le

[148] "Extension of Remarks of Hon. John R. Rarick." *Congressional Record*, Appendix : 8 mai 1967.

[149] Lettre de Mrs. Lavelle à McCune, 23 février 1967. "File: Mothers' Crusade for Victory over Communism," Group Research Inc. Records, 1955-96, Box 228.

[150] Coupure de presse : "200 Enthusiastic Mothers March Against Communism," *Birmingham News* 11 septembre 1966. "File: Mothers' Crusade for Victory over Communism," Group Research Inc. Records, 1955-96, Box 228. Columbia University, New York.

mouvement des mères mené par Elizabeth Dilling durant la Seconde Guerre mondiale, comme l'évoquait Mrs. Lavelle dans un courrier adressé à Wes McCune en février 1967 : "When she [Ethel Johnson] announced the march on Washington, I said over the radio program, 'shades of Elizabeth Dilling.' Mothers' marches always remind me of her, that was one of her specialties."[151]

L'anticommunisme des « mères » demeurait, par ailleurs, virulent. Le groupe n'hésita pas à cautionner la parution d'une publicité réclamant le déni de liberté de parole aux communistes et autres gauchistes sur les campus américains – la liberté d'expression étant pourtant garantie par le premier amendement de leur sainte Constitution.[152] Le document citait le Pape Pie XI ainsi que J. Edgar Hoover, qui s'accordaient dans leur condamnation sans appel du communisme.

En outre, le groupe fut entaché d'un scandale dès 1966, lorsqu'une des porte-paroles, Alice Blount (de Long Beach en Californie), fut condamnée à verser des dommages et intérêts à une enseignante, Virginia Franklin, de Paradise en Californie, qu'elle avait calomniée. La victime dût quitter la ville et rencontra des difficultés à trouver un nouvel emploi. Alice Blount et plusieurs responsables de la branche de l'American Legion à Paradise agirent comme aux heures les plus sombres du maccarthysme. Un article du journal *Independent* (Long Beach, Californie) rapporta la décision du juge en faveur de l'enseignante et révélait les méthodes peu recommandables employées par Alice Blount : cette dernière avait, entre autres choses, distribué des friandises à

[151] Lettre de Mrs. Lavelle à McCune, 23 février 1967.

[152] Voir la publicité parue dans le *Pittsburgh Post-Gazette* : Committee for National Survival (Chairman – Anthony Cavalcante, Jr.), "Keep Communists Off College Campuses," *Pittsburgh Post-Gazette* 17 octobre 1966 : 22. La branche de Mothers' Crusade de Pittsburgh apparaissait parmi les soutiens au message, aux côtés de YAF ou bien de l'annexe de la JBS. Le Freedom Speech Movement (FSM), mouvement étudiant de contestation en faveur de la liberté d'expression, avait vu le jour sur le campus de l'université de Berkeley, en Californie, durant l'année universitaire 1964-65.

l'intérieur desquelles était placé un avertissement à l'attention des élèves de Virginia Franklin.[153] Une fois le procès ouvert, Alice Blount cessa de servir de porte-parole à *Mothers' Crusade*, mais demeura apparemment engagée dans le mouvement.

Dans certaines localités, c'est tout simplement le manque de transparence du groupe et de ses soutiens financiers qui alarmait des membres de la communauté. Ainsi, George M. Holdsworth écrivit une lettre à l'éditeur du *Boca Raton News* (Floride) suite à la parution d'une publicité de MC, sponsorisée par le "Patriotic Committee of Boca Raton" dans un autre journal local :

> What prompts me to write this letter is the fact that no names appear indicating who's who in this 'Patriotic Committee of Boca Raton'. Surely if the purpose of this organization is honest and sincere, no respectable citizen in Boca Raton would object to having his or her name appear in this announcement. (…) Let's get the names of these Boca Raton people behind this "Mothers' Crusade for Victory over Communism.[154]

Il semble, en effet, que certaines militantes de MC ou leurs bienfaiteurs hésitaient à faire paraître leur nom dans la presse. C'est en tout cas ce qui ressort de l'étude de la publicité diffusée par Ethel Johnson lorsqu'elle tenta de récolter des fonds pour la parution d'un encart dans l'*Arizona Republic*. Elle y rassurait les éventuels donateurs quant au fait qu'aucun de leurs noms n'apparaîtrait dans la presse : "Only the names of the three women officers of our Mothers' crusade will appear in the ad, so no one need be concerned that his name will be mentioned if he contributes."[155]

En ce sens, on pourrait croire que les membres de *Mothers' Crusade* perpétuaient l'approche mise en place par leurs prédécesseurs, mais sur ce point elles se distancèrent rapidement de la politique du secret mise en place par *Minute Women of the U.S.A*. En

[153] "Judge Rules Teacher Slandered by Legion," *Independent* 11 septembre 1967 : 7.
[154] Lettre à l'éditeur. George M. Holdsworth, *Boca Raton News* 21 avril 1966 : 4A.
[155] "File: Mothers' Crusade for Victory over Communism," Group Research Inc. Records, 1955-96, Box 228. Columbia University, New York.

effet, les sources primaires produites par l'organisation montrent, au contraire, que les « mères » en croisade n'hésitaient pas à signer les cartes postales et les lettres qu'elles envoyaient aux élus et à la presse.

2. L'arsenal rhétorique de *Mothers of Servicemen* et *Mothers' Crusade*

2.1. Propagande visuelle

a. Présentation de la propagande visuelle de MOS

Comme le bulletin de MOS l'indique, dans une rubrique intitulée "What To Do About…STOPPING AID AND TRADE with Russia and her satellites," l'action principale de l'organisation consistait à faire circuler deux documents.[156]

Le premier, "The Vicious Circle," un dessin relativement peu élaboré, quoique plutôt parlant, représente un globe terrestre, autour duquel plusieurs flèches relient les termes "U.S. Aid and Trade" à "Communist Countries," "Viet Cong," et "Our Servicemen." Le message est celui que martelèrent les membres de MOS et MC pendant presqu'une décennie : tout commerce avec les pays communistes tend à bénéficier au communisme international, donc aussi aux Viet Cong, qui se retrouvent alors en position de force face aux soldats américains engagés au Vietnam. Tout arrêt de ce commerce affaiblirait l'ennemi nord-vietnamien et permettrait une résolution rapide et victorieuse du conflit. Cette illustration accompagnait le pamphlet, "The Vicious Circle," dont le groupe faisait la publicité auprès des membres, de leurs élus et des médias, et dont le but consistait, en partie, à relayer les propos et les idées d'anti-communistes convaincus, en désaccord avec la politique de Johnson :

[156] Brochure de Mothers of Servicemen, 4 p., c. 1966-67. LCC papers, Coll 095, Box 84, Folder 5, Special Collections & University Archives, University of Oregon Libraries, Eugene, Oregon.

> If American and its allies cut off all aid and trade with the communist countries, the Soviet Union can't keep its economy going. It can't meet its commitments to the satellites. It won't be able to subsidize Castro at the rate of $1-million per day. It won't have the resources to supply the weapons which are killing Americans in Viet Nam. It couldn't finance the $2-billion annual program of propaganda, agitation and subversion which reaches out from Moscow into the smallest African village, to the rice paddles of Viet Nam, the streets of Selma, Alabama and the riot-torn Watts section of Los Angeles."[157]

Le second document, plus travaillé, est une carte postale que les membres envoyaient à leurs représentants ou à la presse.[158] Celle-ci figure, au premier plan, une stèle en forme de croix latine surmontée d'un casque de soldat ; en haut de la pierre tombale était également apposée une plaque militaire d'identité. L'épitaphe nous révèle que le G.I. est mort au Vietnam : "KILLED IN VIETNAM BY A RUSSIAN BULLET FIRED FROM A RUSSIAN GUN."[159] Au pied de la croix, un journal, le *News Daily*, dont la une annonce la décision des États-Unis d'augmenter le commerce avec la Russie et ses satellites. À l'arrière-plan, d'autres croix se profilent, révélant les trop nombreuses pertes américaines en Corée et au Vietnam.[160] Sous l'image, une courte légende, marquant l'incompréhension des militantes face à la politique de Johnson : "Why ?"

La mise en regard de ces deux documents et de l'affiche distribuée par *Mothers' Crusade* démontre des points de convergence entre la rhétorique des deux groupes.

---

[157] John Stormer, le 23 novembre 1965, cité dans Mothers of Servicemen, "The Vicious Circle," c. mars 1966. Group Research, Inc., Box 228. Mothers of Servicemen File.

[158] Des hommes conservateurs faisaient également circuler ces documents, bien que la plupart des lettres trouvées dans les archives montrent que cela demeurait avant tout une activité pratiquée par les femmes du mouvement. Voir par exemple : Lettre à l'éditeur. Fred E. Siebenshuh (Eau Claire, Wis.), "Servicemen's Mothers Oppose Soviet Trade," *La Crosse Tribune* [La Crosse, Wisconsin] 31 janvier 1967 : 8.

[159] La collection de Wes McCune (Group Research, Inc.) contient quelques exemplaires de ces cartes postales envoyées à des élus, notamment au Sénateur Lee Metcalf.

[160] Plus de 33 000 morts et 103 000 blessés durant la guerre de Corée ; de 1961 à 1969, le nombre de morts s'éleva à environ 40 000, l'année 1968 s'avérant être la plus meurtrière sur cette période. Jacques Houdaille, « Les pertes américaines au Viet-Nam, » *Population* 25.5 (1970) : 1100-1101. À l'heure où les troupes américaines se retirèrent du Vietnam, 56 000 soldats américains avaient perdu la vie.

b. Présentation de la rhétorique visuelle de MC

Comme MOS, les membres de MC distribuèrent une affiche dont l'accroche, "Why Should We Help Communists Kill Americans ?", dénotait le désaccord avec le renforcement des liens commerciaux entre les États-Unis et les régimes communistes. L'illustration se compose de plusieurs scènes et est, sans aucun doute, la source la plus élaborée produite par le mouvement. L'affiche originale, détenue par la Library of Congress, est en couleurs : le dessin est en noir et rouge sur fond blanc. La couleur rouge est bien entendu celle du mouvement ouvrier et communiste, mais symbolise également la guerre, la violence et la destruction : ainsi, dans le dessin, tous les éléments liés au communisme international, à la guerre du Vietnam ainsi qu'à la politique pro-rouge du gouvernement américain étaient représentés dans cette teinte. Toutefois, plusieurs documents consultés dans des centres d'archives révèlent que le document circulait aussi en noir et blanc. Il faut dire que le symbolisme est assez riche pour que l'affiche demeure efficace sans l'évocation de cette couleur.

Au premier plan et au centre de l'image se trouve une délégation de manifestantes. Toutes vêtues de manière « modeste » et féminine – selon le code vestimentaire imposé par les chefs de file –, elles défilent pacifiquement. Deux d'entre elles tiennent une Bible à la main, une autre agite une banderole "Mothers' Crusade for Victory," tandis qu'une dernière brandit la Bannière Etoilée. Toujours au premier plan, à gauche de l'illustration, une scène d'adieux déchirants entre deux femmes et des soldats, à priori leur époux. Tandis que plusieurs soldats, vus de dos, s'en vont au front, un G.I. se retourne pour saluer une femme en pleurs, et un couple se donne un baiser d'adieux.

Au second plan, un monstre bicéphale, “Communism,” dont la queue encercle le globe terrestre (la face visible du globe menacé révèle l’Amérique du Nord). Les deux cous de la bête portent le symbole graphique employé pour représenter le communisme, la faucille et le marteau. Les deux têtes de la créature révèlent deux aspects du communisme international : à droite, une tête de serpent symbolise la politique de « coexistence pacifique » ; à gauche, la tête du monstre ne porte aucune inscription, mais rappelle immanquablement un dragon oriental, sans doute un dragon chinois.

La gueule du dragon engloutit des soldats américains hurlant de douleur et ses narines crachent du feu sur le front du Vietnam, où de nombreuses victimes américaines agonisent ; dans ses griffes, il enserre plusieurs crânes. Un drapeau américain à moitié brûlé flotte dans l’air enfumé du champ de bataille. Le dragon doit sa force à la politique de coexistence ou cohabitation pacifique[161], comme l’indique l’affiche de propagande : à droite, la tête de serpent se nourrit du commerce et de l’aide des États-Unis. Oncle Sam joue consciencieusement les comptables, tandis que deux contribuables Américains (*tax payers*) déchargent péniblement un camion plein d’argent (“$”, “taxes”), de nourriture (“food,” “wheat”) et d’armes (“guns,” “ammunition”), qu’ils placent dans la gueule grand ouverte du monstre communiste.

La dernière composante de ce dessin de propagande, l’arrière-plan, montre deux cimetières militaires, l’un pour ceux tombés au Vietnam, l’autre pour les victimes de la Guerre de Corée. Il est intéressant de noter que parmi toutes les croix se dresse une stèle en forme d’étoile de David. Peut-être pour se prémunir d’éventuelles accusations

[161] Formulée dès 1952 par Joseph Staline, la doctrine fut développée par Nikita Khrouchtchev en 1956, durant la présidence de Dwight Eisenhower.

d'antisémitisme, que les libéraux portaient régulièrement, parfois avec raison, contre les groupes conservateurs.

2.2. Rhétorique discursive de *Mothers of Servicemen* et *Mothers' Crusade*

a. Pathos

Mothers of Servicemen et *Mothers' Crusade* notaient la corrélation entre l'accroissement du commerce entre bloc de l'Est et bloc de l'Ouest, encouragé par le gouvernement de Johnson, et l'enlisement au Vietnam. La rhétorique visuelle et textuelle des deux organisations s'appuyait largement sur le pathos ; on note la récurrence de symboles de mort et d'allusions à la perte et à la souffrance (soldats en train d'agoniser, abondance de pierres tombales, images de familles déchirées, de femmes – mères ou épouses – en pleurs, etc.). L'image du fils mort à la guerre hantait systématiquement les lettres que les membres de ces organisations adressaient à la presse et la littérature des deux groupes : "While our sons die in Viet Nam, our government feeds the enemy. The local Mother's (sic.) Crusade for Victory over Communism needs your help…."[162] C'est en ces termes qu'une annexe de *Mothers' Crusade* à Bryan, dans le Texas, appelait au soutien de leur organisation en juin 1966. Dans la même veine rhétorique, une lettre au *La Cross Tribune* en mars 1967, M.M. Emmons (La Crescent, Minnesota) promouvait la « croisade » des mères, en dénonçant l'injustice générée par la politique américaine, responsable de la mort de ces jeunes Américains innocents : "Concerned mothers all over the country are banding together to object to our government helping the enemy through foreign aid and trade with the Communist countries and their captive nations.

[162] Publicité politique. Mothers' Crusade for Victory over Communism, *The Eagle* [Bryan, Texas] 17 juin 1966 : 9.

This aid helps to kill our American boys in Vietnam."[163] Un numéro de *We Care*! paru en octobre 1967 visait également à émouvoir les lecteurs en publiant « la dernière lettre d'un capitaine des Marines à sa mère et son frère. »[164]

b. L'éthos de la mère protectrice et désintéressée

Plusieurs défenseurs de MOS et MC reprirent l'argumentaire maternaliste, à la tonalité agressive, que les propagandistes pro-Goldwater avaient déployé durant la campagne des *Mothers for Moral America*. Au-delà de la vision des femmes comme le « sexe conservateur », ils s'appuyaient également sur l'image d'un sexe féminin combattant.[165] La femme était, avant tout, une épouse et une mère prête à tous les sacrifices pour les siens, dont l'instinct de protection guerrier rappelait celui de chaque « femelle de l'espèce », « plus mortelle que le mâle », pour reprendre l'expression de l'écrivain britannique Rudyard Kipling dans "The Female of the Species,"[166] un poème de 1911 que le clan conservateur se plaisait à citer, dès qu'ils évoquaient les organisations politiques menées par et composées de mères américaines indignées.[167] Dans son bulletin *Liberty Line*, Lee J. Adamson usait du pouvoir rhétorique du poème de Kipling pour inciter les lectrices à rallier *Mothers' Crusade* :

> "If you think it right to help the communists kill our sons, DO NOTHING!" As alternatives, the Mothers' Crusade proposes some most constructive activities. This movement just could be the answer to the creeping horror that has been insinuating its slimy tenacles [sic.] into every segment of OUR society. It's time the

[163] Lettre à l'éditeur. M.M. Emmons, "Mothers Object to Trade With Enemy," *La Crosse Tribune* [La Crosse, Wisconsin] 1 mars 1967 : 8.

[164] *We Care !* octobre 1967.

[165] Cette tendance se rencontre déjà dans le discours des républicaines dans les années 1950: Ivy Baker Priest comparait la mère prête à protéger ses enfants à une tigresse. Sarah Palin ne fit donc, en réalité, que renouer avec cette rhétorique lorsqu'elle évoqua le pouvoir des 'mama bears'/'mama grizzlies' durant la campagne présidentielle de 2008. Concernant l'origine et l'usage politique de cette dernière expression, voir : Lisa Miller, "What Does Mama Grizzly Really Mean ?" *Newsweek* 27 septembre 2010.

[166] *Rudyard Kipling's Verse: Inclusive Edition, 1885-1918*, London : Hodder & Stoughton, 1919.

[167] Lettre à l'éditeur, Mrs. James K. Draper, "Mothers Can Do the Job," *The Daily Register* [Harrisburg, Illinois] 14 septembre 1966 : 7.

> women got mad!! It's time our appeasers and opportunistic politicians felt the wrath of the 'instant, white-hot, wild, wakened female of the species, warring as for spouse and child. Women of America, get in the scrap!! Contact the Mothers' crusade for Victory over Communism…. You will indeed be fighting for YOUR spouse, and YOUR children!! WE NEED your financial and moral support.[168]

Irene C. Kuhn fit appel à la même œuvre, lorsqu'elle invita les législateurs à prendre l'action de MC à Washington en mai 1967 davantage au sérieux :

> [T]hey represent the type of American woman that legislators respect and fear, because they proceed from a base of inexorable logic and dedicated patriotism. And they never quit. In case any of the lawmakers have any doubts about the steadfastness of purpose of these women, I suggest they read Rudyard Kipling's 'The Female of the Species.'[169]

La rhétorique visuelle de *Mothers' Crusade* illustre parfaitement cet emploi de l'ethos de la mère protectrice. Sur leur affiche "Why Should We Help Communists Kill Americans ?" l'Oncle Sam semblait davantage préoccupé par la bonne tenue des comptes que par la condition des jeunes soldats. Ainsi les mères en croisade paraissaient être seules à défendre les intérêts des soldats livrés en pâture aux communistes et, plus généralement, ceux des Américains qu'on forçait, à travers une politique fiscale répréhensible, à prolonger le conflit.

c. Logos : de l'incohérence de la politique de Johnson

Aux arguments affectifs s'ajoutaient des arguments rationnels, puisque, comme l'affirmait Irene Kuhn, ces militantes faisaient preuve d'une logique imparable : MOS, MC et leurs défenseurs tenaient à démontrer l'incohérence d'une politique américaine qui avait pour but de vaincre le communisme international tout en reprenant le commerce avec des pays communistes. Dans sa lettre à l'éditeur, M.M. Emmons rappelait qu'apporter de l'aide, quelle qu'elle soit, à l'ennemi, se résumait à de la trahison.[170] Mrs.

[168] Lee J. Adamson, "The Female of the Species," *Liberty Line*, c. 1966-67.
[169] Irene C. Kuhn, "East-West Ties Are Plain Bad Business," *Sun-Sentinel* [Floride] 4 mai 1967.
[170] M.M. Emmons, "Mothers Object to Trade With Enemy."

Fern Vosper (Pampa, Texas) exprimait, quant à elle, son incompréhension en des termes qui faisaient écho au discours officiel de *Mothers' Crusade* et *Mothers of Servicemen* : "Speaking as one citizen, I am sick of the many lame and contemptible excuses offered by Johnson and his administration for all this aid and trade with communism. Why are we 'supposedly' fighting communism in Vietnam, and aiding it everywhere else in the world?"[171]

Dans leur bulletin, *We Care!*, les *Mothers of Servicemen* citaient des élus (de tous bords politiques) et des experts qui, comme elles, trouvaient la politique prônée par le gouvernement de Lyndon B. Johnson parfaitement insensée. L'un des numéros parus début 1967 citait, par exemple, les dires du représentant conservateur James B. Utt (R-Californie) dans le *Washington Report* du 8 février 1967 : "What could be more stupid (or, for that matter, more immoral) than to engage in trade with the very people who are supplying more than 80% of the war materials that are killing American boys in Vietnam ?[172]

La propagande de *Mothers' Crusade* et d'autres groupes ou figures anti-communistes, quelle que soit leur couleur politique, ne manquait pas de pointer du doigt la décision des gouvernants de donner la priorité aux affaires. David Dubinsky (1892-1982),[173]président du syndicat d'ouvrières du textile *International Ladies' Garment*

---

[171] Mrs. Fern Vosper (Amarillo, Tex.), Lettre à l'éditeur, *Pampa Daily News* [Pampa, Texas] 13 avril 1967 : 14.

[172] MOS, *We Care !* c. début 1967. LCC Papers, Coll 095, Box 84, Folder 5, Special Collections & University Archives, University of Oregon Libraries, Eugene, Oregon.

[173] Un des fondateurs du nouveau parti politique, l'American Labor Party, il est connu pour son anticommunisme virulent. Jennifer Luff le décrit comme un « socialiste conservateur » ('a conservative socialist'). Jennifer Luff, *Commonsense Anticommunism : Labor and Civil Liberties Between the World Wars*, Chapel Hill : University of North Carolina Press, 2012, 179. D'autres syndicalistes influents, comme Samuel Gompers, étaient des anticommunistes convaincus, craignant que les communistes n'inflitrent et ne détruisent de l'intérieur les syndicats américains. Voir Richard Gid Power, "anticommunism," *The Concise Princteon Encyclopedia of American Political History*, 18.

Workers' Union de 1932 à 1966, déclarait la politique économique prônée par Johnson aussi dangereuse que les gestes d'apaisement envers Hitler avant la Seconde Guerre mondiale.[174]

Quant à Irene Khun, elle mettait en doute le « bon sens économique » des gouvernants américains :

> What this country needs…is the emergence from oblivion of the shrewd Yankee trader. (…) In our self-delusion we by pass that well-known principle of trading that has obtained since the world began: if the other fellow wants something you've got, bargain first for something you want from him.[175]

Dans une publicité politique, *Mothers' Crusade* citait le sénateur démocrate du Connecticut[176] Thomas J. Dodd (1907-1971), convaincu que le gouvernement américain sous Kennedy et Johnson avait permis aux nations communistes, l'U.R.S.S, la Chine et Cuba, de prospérer et donc de s'engager dans des luttes de libération nationale :

> I am convinced that without the 40 million metric tons of grain which they obtained from the free world over the 5-year period 1960-1964, the Soviet Union and Red China and Castro Cuba would be today in such dire domestic traits that they would have to cut back sharply on their subversive activities in other countries and especially on their encouragement and support of so-called wars of national liberation.[177]

C'est ce même « bon sens économique » qui guidait *Mothers' Crusade* dans leur action de boycott des entreprises connues pour commercer avec des pays communistes.

---

[174] Cité dans Irene Kuhn, "Mesa Mothers Hit Red Trade," *Arizona Republic* 4 décembre 1965 : 6.

[175] Irene C. Kuhn, "East-West Ties Are Plain Bad Business."

[176] De 1959 à 1971.

[177] Dodd cité dans *Mothers' Crusade for Victory over Communism*, "Why Should We Help Communists Help Americans?" *Arizona Republic* 6 mars 1966 : B6.

3. Actions militantes sur le terrain

3.1. "Hit them where it hurts !": l'appel au boycott de Mothers' Crusade vu dans le cadre du mouvement "Stop Red Trade"

Dans leur bulletin, les « mères » de MC décrivaient la contestation et le boycott comme les moyens idéaux, « sans effusion de sang », de mettre fin au conflit au Vietnam. La priorité donnée aux affaires révélait la perfidie du gouvernement démocrate, de connivence avec « les banquiers, les industriels et les syndicalistes internationalistes ». Il revenait donc aux militantes de faire connaître leur opinion à tous les « Judas » prêts à placer le profit avant leur devoir patriotique : "PLEASE WRITE LETTERS to the firms, individuals and organizations on this sheet[178] and tell them what you think of Americans who are willing to 'line their pockets with RED JUDAS GOLD' made from the LIFE-BLOOD OF AMERICAN SERVICEMEN."[179]

Pour *Mothers' Cruade*, comme pour Irene Khun, il s'agissait d'agir de manière logique et pragmatique, de « frapper là où ça fait mal » : "HIT THEM WHERE IT HURTS !! BOYCOTT – ALL COMPANIES WHO FAVOR OR TRADE WITH THE COMMUNISTS. DEFEAT – ALL CANDIDATES OF EITHER PARTY WHO ADVOCATE AND PROMOTE TRADE WITH THE COMMUNISTS."[180]

Diverses organisations conservatrices, comme YAF, *the American Legion* et DAR, appelèrent au boycott des produits importés de pays communistes dès le début des

[178] Bulletin de *Mothers' Crusade for Victory over Communism*. Parmi les entreprises citées en fin de document, on trouvait entre autres : Chrysler, Bank of America, Caterpillar Tractor Co., General Electric Co., General Foods Corp., H. J. Heinz, Hewlett-Packard Co., Kaiser Industries, Mattel, Inc., Pepsi Cola.

[179] Bulletin de Mothers' Crusade for Victory over Communism.

[180] *Ibid*.

années 1960.[181] Elles mirent en place une vaste campagne ciblant de grandes entreprises engagées en affaires avec des pays communistes. À la tête du mouvement 'Stop Red Trade', les *Young Americans for Freedom* reçurent le soutien zélé des organisations conservatrices, dont *Mothers' Crusade*, à partir de 1965. 'Stop Red Trade' connut un succès certain, comme le souligne l'historien Donald T. Critchlow.[182] YAF cibla plusieurs entreprises (IBM, Mack Trucks et Firestone Tire and Rubber) commerçant avec « l'ennemi ». Dans son ouvrage, *A Generation Divided*, Rebecca Klatch donne la parole à Allen Brandstater, membre des YAF, qui se remémore les raisons de son engagement dans cette campagne :

> YAF focused on things such as we were fighting [sic.] the Communists in Southeast Asia but the Firestone Tire and Rubber Company was building a huge tire factory in Communist Rumania. The Chase Manhattan Bank was arranging one hundred million dollar loans to the Soviet Union at 2 or 3 percent so they could buy American subsidized wheat. The IBM corporation was selling sophisticated hardware and software directly to the Soviet Union; and the Ford Motor Company was proposing to build – and did build ultimately – the largest truck factory in the world in Siberia. A lot of young conservatives like I [did] thought, Why are we fighting communism in Vietnam and losing all these young American lives in order that the major American corporations can make billions of dollars on the blood of young Americans?"[183]

L'opération menée contre Firestone fut, indubitablement, une réussite : YAF menaça la compagnie de distribuer 500 000 brochures lors d'une course automobile très médiatisée ('Indianapolis 500') afin de dénoncer leur projet de faire construire une de leurs usines en Roumanie communiste, ce qui la conduisit à abandonner le projet.[184]

---

[181] "D.A.R. Criticizes Trade With Reds," *New York Times* 23 avril 1964 : 9 ; Robert Waters, "Young Americans for Freedom," Bruce Frohne, Jeremy Beer, Nelson O. Jeffrey (dir.), *American Conservatism: An Encyclopedia*, Open Road Media, 2014, Ebook.

[182] Donald T. Critchlow, *The Conservative Ascendancy : How the GOP Right Made Political History*, Harvard University Press, 2007, 60.

[183] Cité dans Rebecca E. Klatch, *A Generation Divided: The New Left, New Right, and the 1960s*, Univ. of California Press, 1999, 102-103.

[184] Critchlow, *The Conservative Ascendancy: How the GOP Right Made Political History*, 60. Voir aussi : Bilder, "East-West Trade Boycotts," 868-869. Bilder évoque une campagne réussie et particulièrement « sophistiquée ».

Dès 1961, les conservateurs employèrent également une méthode pensée par Jerome Harold, chiropracteur de Miami, et fondateur du *Committee to Warn of the Arrival of Communist Merchandise on the Local Business Scene* cette même année. Il s'agissait, comme le révéla le *Time* dans un article de 1962, d'organiser des groupes, composés d'hommes et de femmes, qui déposaient subrepticement aux quatre coins d'un magasin-cible des cartes alertant le consommateur des origines « communistes » de certains produits.

Dans les archives de l'auteure conservatrice Lucille Cardin Crain, ainsi que dans celles du Group Research Inc., on trouve plusieurs exemples de cartes de visite distribuées dans les commerces au temps de ces boycotts. Au recto de l'une de ces cartes utilisées durant la campagne de boycott du tabac « yougoslave » entre 1965 et 1967, on trouve le symbole de la faucille et du marteau à côté du nom de l'entreprise incriminée, R.J. Reynolds Tobacco Co, et les termes "COMMUNIST TOBACCO" écrits en majuscules et en caractères gras. Au verso, un des slogans de la campagne, "Trade Gives Aid," accompagné de l'argumentaire destiné aux fabricants :

> The makers of CAMEL, TEMPO, WINSTON, and SALEM should face reality, as an increasing number of loyal American firms are doing, and refuse to be a part of aiding the Communists in Europe while our GIs die fighting Communism in Vietnam. WHEN WE HELP A COMMUNIST FORM OF GOVERNENT WE UNDERMINE THE SECURITY OF OUR OWN COUNTRY."[185]

Les descentes de quelques dizaines de conservateurs dans les commerces incriminés étaient connues sous le nom de 'card parties.' Voici le récit fort instructif qu'en fit le magazine *Time* à l'époque:

> They gathered at one man's house in October. All 40 of them sensed a kind of electric excitement in the air. It was a big caper, one that demanded meticulous planning. They examined the map of the floor plan of a suburban Los Angeles supermarket that they had cased earlier. Each member was assigned to a

[185] Carte produite par l'American Legion (Miami Shores, Florida), c. 1965-67.

> particular spot: two men at the meat counter, one at canned soups, a woman with an infant at the baby-food section. Then they synchronized their watches and headed for the store, took their positions, and waited impatiently for H-hour. At last it came: sweeping through their assigned sectors, the 40 people began sticking small cards in the merchandise—on top of a ham, beneath cans of dog food, behind jars of borsch. They worked swiftly, disappeared leaving only the cards, which read: THIS HAS BEEN INSPECTED FOR YOUR TABLE BY A REAL GOOD COMMUNIST.[186]

Cette campagne de boycott battit son plein en 1962 et 1963. Le comité mené par Harold s'étendit rapidement à 260 villes et tissa de forts liens avec la JBS, les YAF et plusieurs associations d'anciens combattants, *American Legion* et *Veterans of Foreign Wars*.[187] Un développement rapide qu'Harold mit en avant dans les médias fin 1962 : "Locally and nationally our program is moving nicely, I would say it's snowballing. We are well organized – chapters in all states except Hawaii and Alaska – and last week we established one in Washington, D.C."[188]Avant d'envahir les supermarchés incriminés, les militants menaient une campagne de fond classique basée sur un « activisme à domicile » (campagne d'appels téléphoniques et envois de courriers aux responsables des magasins), ainsi que le résumait *Time* : "Usually, members of [the Committee to Warn of the Arrival of Communist Merchandise on the Local Business Scene] hold their card parties only after informing a retailer that he is selling Communist-made merchandise. If he refuses to remove it, the harassment follows."[189] Dans son étude, Bilder montre que le boycott atteignit plusieurs grandes villes américaines ; la liste qu'il fournit semble indiquer que leur activité se déploya davantage dans le Nord-Est, le Sud et la Californie. Parmi les grandes chaînes de magasins visées par le mouvement : Macy's, Sears Roebuck & Co., F.W. Woolworth Co, S.S. Kresge Co, ou bien encore Walgreen Co, dont plusieurs

[186] "The Card Caper," *Time* 21 décembre 1962 : 23.

[187] Sur le soutien de la JBS au mouvement, voir : Jack Lefler, "Anti-Communist 'Card Parties' Increase in U.S.," *Pasadena Independent* 31 décembre 1962 : 1.

[188] Lefler, "Anti-Communist 'Card Parties.'"

[189] "The Card Caper," *Time* 21 décembre 1962.

firent le choix de débarrasser leurs rayons des produits indésirables, suite au harcèlement de ces groupes conservateurs.[190] Le magazine *Time*, en 1962, considérait que la campagne rencontrait une grande opposition sur le terrain, mais pouvait, en effet, se vanter de victoires significatives : “Some merchants capitulate immediately. Others hold out for a while; S. S. Kresge's 800-store five-and-ten chain and some others, after withstanding several card parties, now plan to clear their shelves of such products. But many retailers angrily refuse to give in.”[191] Les médias commentèrent avec intérêt le déroulement de la campagne de boycott qui se manifesta aussi, dès 1962, par des cérémonies où les détaillants brûlaient la marchandise provenant des pays communistes.[192] La plus médiatisée de ces cérémonies eut lieu à Fort Wayne, dans l’Indiana, où les *Young Americans for Freedom* et une organisation locale d’anciens combattants avaient convié la population à venir assister à l’incinération de paniers en osier importés de Yougoslavie par un commerçant converti à la cause. La protestation n’attira pas moins de sept cent personnes.[193]

Les pressions exercées sur les entreprises américaines alarmèrent le gouvernement Johnson, ainsi que le rapporta le *New York Times* dès 1966 : “The State Department began today a campaign to discourage efforts to block trade by American concerns with the Soviet Union and Communist Eastern Europe. The department said efforts to restrict trade were of ‘serious concern.’”[194] Le ministère publia d’ailleurs un pamphlet de vingt pages, intitulé “Private Boycotts versus the National Interest,” qui

[190] Bilder, “East-West Trade Boycotts,” 863-864; “Basket-Burning, Boycotts Rap Red Trade ‘Invasion,’” *Sandusky Register* 14 novembre 1962 : 1; Lefler, “Anti-Communist ‘Card Parties.’”

[191] “The Card Caper,” *Time* 21 décembre 1962.

[192] “Basket-Burning,” *Sandusky Register* 14 novembre 1962.

[193] *Ibid*.

[194] “U.S. Seeks to Halt Red Trade Boycotts,” *New York Times* 13 septembre 1966 : 15.

promouvait le point de vue du gouvernement Johnson et rappelait que celui-ci s'inscrivait dans la logique de la politique étrangère de chaque administration depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale :

> All American citizens should know that any American businessman who chooses to engage in peaceful trade with the Soviet Union or Eastern European countries… is following the policy of his government. So, too, is any American citizen who chooses to buy such goods. (…) [A]ny organization, however patriotic in intention, that undertakes to boycott, blacklist, or otherwise penalize or attack any American business for engaging in peaceful trade with Eastern European countries or the Soviet Union, is acting against the interests of the United States.[195]

Le travail de sape était mené, selon les auteurs du document, par « une petite, mais active, minorité».[196] L'objectif des États-Unis consistait, selon le journaliste du *New York Times*, à affaiblir l'emprise économique de la Russie sur les autres pays d'Europe de l'Est.[197] Si le sénateur Fulbright (Démocrate, Ark.) classait YAF parmi les organisations politiques extrémistes et que le sous-secrétaire d'État George W. Ball décrivait leurs actions et celles de leurs alliés comme « irresponsables », les journalistes conservateurs, tel que cet éditorialiste du *Spokesman Review*, voyaient dans leur campagne une réponse adéquate à une politique du gouvernement démocrate jugée pour le moins déconcertante en temps de guerre : "The question of doing business with Communist nations – which was highlighted by the sale of wheat to Russia – is one which baffles many Americans. It is doubtful that any American serviceman in Viet Nam would appreciate being shot at because of strategic goods sent to Communist nations."[198]

Lorsque *Mothers' Crusade* établit sa « liste noire » et lança son propre appel au boycott fin 1965, l'organisation pouvait donc, non seulement, s'appuyer sur un réseau de

---

[195] Cité dans Bilder, "East-West Trade Boycotts," 867.

[196] Cité dans "U.S. Seeks to Halt Red Trade Boycotts."

[197] "U.S. Seeks to Halt Red Trade Boycotts."

[198] Editorial Page. "Red Trade Opposed by Conservatives," *The Spokesman-Review* 26 août 1965 : 4. Dans la même veine, voir : "Asks Johnson to Spurn Red Trade Bids, G.O.P. Urges Tie to Viet Crisis," *Chicago Tribune* 5 mars 1965 : 1.

militants actifs et de soutiens dans les médias conservateurs, mais aussi espérer des résultats probants, au vu des quelques victoires remportées par les *Young Americans for Freedom* et leurs alliés, dans la première moitié des années 1960.

Malheureusement, les données concernant les boycotts organisés par MC et MOS sont rares. De manière révélatrice, la très belle étude des boycotts réalisée en 1970 par Bilder, quoique richement détaillée, ne mentionne même pas l'existence d'organisations féminines telles que *Mothers' Crusade for Victory over Communism*, qui constituait pourtant bel et bien un exemple de groupe s'efforçant d'interférer dans la politique étrangère américaine en ayant recours au boycott. Dans un article du *New York Times* de mars 1967, le journaliste James Nagle allait jusqu'à confondre la campagne de boycotts des ménagères américaines pour la baisse des prix, menée sous la bannière d'associations telles que Housewives Organized for Better Living, et le combat des mères de MC et MOS.[199]

Plus généralement, la participation des femmes dans ces campagnes de boycotts des produits importés de nations communistes est passée sous silence. Au niveau local, les femmes jouèrent pourtant un rôle primordial dans les campagnes de boycott, et il semble même que, dans certaines localités, les femmes aient parfois mené le mouvement.[200] Plusieurs articles citent le cas de Mrs. William J. Droste, 36 ans, mère de deux enfants, à la tête d'un groupe nommé Alton Committee to Protect American Free Enterprise from Communist Slave-Labor Imports, et affilié à l'organisation fondée par

[199] James J. Nagle, "Housewives Look Back on Boycotts," *New York Times* 5 mars 1967 : sect. 3, 1.

[200] "Women Use 'Card Parties' To 'Purge' Red-Made Goods," *Bridgeport Telegram* [Bridgeport, Connecticut] 12 novembre 1962: 1; 2.

Jerome Harold[201] dont elle reprenait l'argumentaire : "Such merchandise as Polish hams and other items from Communist countries are coming in ever-increasing quantities, producing a dollar drain that constitutes direct financial aid to Communist countries."[202]

À la défense de l'intérêt national s'ajoutaient des préoccupations humanistes, selon Mrs. Droste. La consommation de biens produits derrière le rideau de fer contribuait à la perpétuation d'un système politique liberticide : "People in these Communist countries are enslaved and we are helping to keep them enslaved by buying their goods."[203] La militante, que les médias semblaient associer également à la *John Birch Society*,[204] envisageait le boycott comme un dernier ressort : "Mrs. Droste said members of her group use the 'card party' system when all other efforts to have Communist-made products removed from shelves fail."[205] La clé de voûte de l'engagement des conservatrices demeurait, en effet, l'activisme à domicile.

Alors que certains condamnaient l'organisation des 'card parties', pour Mrs. Dorste, le combat consistait avant tout à informer le public américain, ce que ce mode d'activisme permettait de faire avec succès : "[I don't] believe in boycotting stores that handle the merchandise, nor do I believe that such store owners are Communists, nor that their workers are Communists. (…) [But] people would not know such things are going on if we didn't [publicize the sale of Communist imports]."[206] La campagne d'information passait par diverses activités organisées au foyer des membres : "The

[201] Voir par exemple : Walter R. Mears, "Anti-Communist Merchandise Plan Active Across US," *Indiana Gazette* [Indiana, Pennsylvanie] 13 novembre 1962 : 4.

[202] Citée dans "Women Use 'Card Parties.'"

[203] "Foe of Card Campaign Didn't Lose Customers," *Alton Evening Telegraph* 14 novembre 1962 : 1.

[204] Jim Kulp, "Says News Helps Anti-Buy Move," *Alton Evening Telegraph* 19 novembre 1962 : 1.

[205] "Card Party Drive Against Communist Manufactured Goods," *Daily Inter Lake* [Kalispell, Montana] 13 novembre 1962 : 1.

[206] "Foe of Card Campaign."

merchants are contacted in person, first…then follow-up letter is sent. The 'card parties' begin after that, if necessary, depending on the response to the first two moves."[207] La presse locale s'intéressait d'ailleurs à cette mobilisation à domicile, puisqu'un article de Jim Kulp révèle que le *Telegraph* s'était renseigné pour déterminer, tout d'abord, si les « cartes de visite » étaient produites au domicile des membres, puis, si les meetings organisés chez Mrs. Droste s'avéraient être de nature politique. Deux questions auxquelles la chef de file refusait de répondre.[208] D'après elle, cependant, les membres – dont elle disait ignorer le nombre puisqu'aucun registre n'était tenu – se rencontraient peu en dehors des opérations menées dans les commerces et gardaient contact par téléphone[209] : "She said no meetings are held. People stop by for literature on the movement or telephone her." En dépit des critiques émises par un commerçant d'Alton, Robert Sparlin, qui s'était tourné vers les médias pour dénoncer les pressions dont lui et d'autres commerçants étaient victimes, Mrs. Droste se déclarait plutôt satisfaite de la publicité que celui-ci avait involontairement offerte à son mouvement : "It hasn't hurt us."[210]

Les bulletins de *Mother's Crusade* et de *Mothers of Servicemen* sont sans équivoque sur l'importance du boycott en tant que tactique contestataire. Les *Mothers of Servicemen*, dans une rubrique intitulée "What to do about stopping aid and trade with Russia and her satellites," invitaient les militantes à faire du lobbying auprès des hommes d'affaires et des commerçants : "Discourage local businessmen, who are selling

[207] Kulp, "Says News Helps Anti-Buy Move."
[208] *Ibid*.
[209] "Women Use 'Card Parties.'"
[210] Kulp, "Says News Helps Anti-Buy Move." Voir aussi : "Foe of Card Campaign Didn't Lose Customers," *Alton Evening Telegraph* 14 novembre 1962 : 1; "Two Sides," *Alton Evening Telegraph* 14 novembre 1962 : 1.

communist merchandise, since the proceeds from these sales pay for communist activities all over the world."[211] Le bulletin restait vague quant aux moyens que les mères avaient à disposition pour « décourager » les hommes d'affaires engagés dans ce type de commerce, mais étant donné les connections entre la fondatrice, Bea Ziegler, et la *John Birch Society*, on imagine que les « mères » eurent recours aux même méthodes que celles qui avaient été utilisées par les conservateurs anticommunistes depuis le début de la décennie, comme la 'card party.' Les publications de MOS et MC laissent supposer une approche similaire à celle de Mrs. Droste : en effet, en dehors des 'card parties' et des manifestations organisées ponctuellement dans quelques capitales d'État et à Washington, D.C., la priorité était donnée à l'activisme à domicile.

Il s'agissait, après tout, de mobiliser en masse une base militante composée de femmes au foyer, qui se trouvaient limitées par leur situation. Un article de l'*Akron Beacon Journal* (Akron, Ohio) de novembre 1970 portait ainsi sur l'activisme des femmes dans le cadre d'une action locale nommée 'Do Something.' Parmi les exemples d'activités menées durant la campagne sponsorisée par la Chambre de commerce, le journal citait l'engagement de femmes dans l'organisation *Mothers of Servicemen*, prenant pour exemple Barbara Huetzman, pour qui seul un engagement à domicile était alors possible, en raison de son statut de mère au foyer : "[She] has three children and couldn't really get out – so she volunteered to type and make phone calls from her home."[212]

[211] Mothers of Servicemen, "What to do about," c. 1965-67. LCC Papers Box 84 Folder 5, Special Collections & University Archives, University of Oregon Libraries, Eugene, Oregon.

[212] Jean Mlincek, "Harvest of Humanity," *Akron Beacon Journal* [Akron, Ohio] 27 novembre 1970 : 4.

3.2. Activisme à domicile

a. Formes traditionnelles d'activisme à domicile

À l'instar de VWBA une douzaine d'années plus tôt, MC et MOS misaient, avant tout, sur la signature de pétitions et la rédaction de bulletins d'information, de pamphlets, et de lettres adressées à leurs élus et à la presse. Comme le déclaraient les *Mothers of Servicemen* : "A 100,000 letters a day might do some good !"[213] Un objectif en apparence très ambitieux pour un groupe formé de quelques 3 000 membres, mais le mouvement pouvait en réalité compter sur une base militante bien plus vaste ; rien que la JBS comptait alors 80 000 membres. Bea Ziegler conseillait aux MOS de s'engager spontanément dans la rédaction de lettres, dès qu'une action du gouvernement leur paraissait répréhensible ; de même, les membres étaient encouragées à écrire une lettre par jour au Président en s'inspirant du modèle fourni dans le bulletin de l'organisation :

> We are …making a suggestion that you and your friends write a letter a day to the President similar but not like the following:
> Mr. President:
> Why are you urging TRADE with the communist countries that are aiding the Viet Cong?
> Please answer.
> Sincerely,[214]

MOS vendait par ailleurs aux membres leur carte postale (100 pour $3) et « Le cercle vicieux » (50 pour $1) afin de les faire circuler le plus largement possible et donnait les coordonnées du *Network of Patriotic Letterwriters*, si les activistes souhaitaient commander le guide "How to Write Effective Letters." Pour David Braggs, *Mothers of Servicemen* constituait d'ailleurs un « comité *ad hoc* » de ce réseau; c'est ce que cet avocat mettait en lumière dans son courrier à Charles Baker, proche de Wes McCune, dont l'organisation effectuait des recherches sur les groupes d'extrême

[213] *Ibid*.
[214] *Ibid*.

droite/ultraconservateurs.[215] À la rédaction de courriers politiques s'ajoutait, pour MOS, une autre activité patriotique, l'envoi de lettres aux soldats.

Selon les chiffres transmis par *Mothers' Crusade*, 100 000 personnes signèrent la pétition du groupe qui associait le soutien au commerce avec le bloc communiste à de la trahison (d'après l'Article III, section 3 de la Constitution américaine)[216] ; le bulletin des MOS annonça, par ailleurs, le nombre de 400 000 signatures récoltées par la *John Birch Society* qui faisait circuler sa propre pétition sur le sujet à l'automne 1967.[217] Tandis que David Dubinsky, le président anticommuniste de l'ILGWU, appelait le public à se remémorer les conséquences désastreuses de la politique d'apaisement adoptée en Europe à la fin des années 1930, la pétition de *Mothers' Crusade* rappelait au souvenir des Américains la décision du gouvernement de Franklin Delano Roosevelt de ne pas s'en tenir aux Neutrality Acts (1935-37) en raison des difficultés économiques rencontrées par les États-Unis et d'avoir fourni du matériel de guerre au Japon, dans un contexte de résurgence du militarisme japonais : "Scrap iron and other so-called non-strategic material was sent to Japan during the thirties. It came back to us in the form of bombs and bullets on our boys on December 7, 1941, at Pearl Harbor."[218]

Le motif de la trahison apparaît fréquemment dans les cartes postales adressées aux élus par des membres des MOS et MC. La collection de *Group Reasearch Inc*. à l'université Columbia comprend plusieurs de ces documents, que des députés et

[215] Lettre de Davis Braggs (Texas) à Charles Baker (Washington, D.C.), 21 septembre 1968. Research Group, Inc., Box 228. Mothers of Servicemen File

[216] Mothers' Crusade et leurs alliés s'appuyaient sur la deuxième section du passage suivant: "Treason against the United States, shall consist only in levying war against them, or in adhering to their enemies, giving them aid and comfort."

[217] MOS, *We Care!*, octobre 1967 : 4.

[218] Encart publicitaire, "Why Should We Help Communists Help Americans?" *Arizona Republic* 6 mars 1966 : B6. Le Japon quitta la S.D.N. ainsi que la Conférence du désarmement en 1933. La guerre sino-japonaise éclata en 1937, en conséquence de la politique expansionniste du Japon en Chine.

sénateurs avaient fournis à Wes McCune. Les *Mothers of Servicemen* envoyaient la carte postale officielle de l'organisation, accompagnée d'un message souvent assassin. Alors que MWUSA et VWBA avaient plutôt agi dans l'anonymat et manquaient de signer ce type de lettres,[219] les cartes postales de la collection portent toutes le nom et l'adresse de l'expéditeur. Les « mères » ne mâchaient pas leurs mots. Prenons par exemple le cas de Loren Ludwig (Fort Madison, Iowa) qui écrivit au sénateur démocrate du Montana Lee Metcalf (1911-1978), en juillet 1969 : "Dear Senator : I'm coming to your state in August and intend to spend a month there, your record on constitutional government voting is at 6%. Why do you like the Commies so well." Sur la carte était apposé un autocollant disant: "Let's WIN in VIETNAM And Then Get OUT!" [220] Une autre militante, Mary Jane Blackwell, s'attaquait à un vote précis d'un sénateur (dont le nom a été rayé du document) sur la loi des « Vivres pour la paix »: "RE : HR 14929.[221] This postcard has been sent to each of my acquaintances in your District advising of your vote to give food to countries supporting NORTH VIETNAM."[222] Certaines chefs de file de *Mothers' Crusade*, comme la présidente et la vice-présidente de la division Nord-Est de l'organisation, Jean Doran Putnam (1916-2010)[223] et Doris C. Brock, résidentes de l'État de New York, déployèrent des efforts acharnés de lobbying médiatique et décisionnel. À titre

[219] Pour rappel, de nombreuses activistes, telle que Lucille Cardin Crain, s'effaçaient derrière des pseudonymes ou des formules types telles que 'a Minute Woman' lorsqu'elles rédigaient ce type de lettres.

[220] Carte postale de Loren Ludwig à Lee Metcalf, House of Senate, Washington, D.C. datée du 9 juillet 1969. Research Group, Inc., Box 228. Mothers of Servicemen File.

[221] Food for Peace Act (1966). La loi intitulée « Vivres pour la paix » poursuivait la politique lancée sous la présidence de Dwight Eisenhower (PL480) : elle permettait aux États-Unis d'utiliser leurs excédents agricoles pour aider les pays sous-développés. Comme le résume Marc-Antoine Pérouse de Montclos, l'objectif était triple : « contrer la menace communiste, » « écouler leurs excédents agricoles » et « trouver de nouveaux débouchés commerciaux. » Selon l'auteur, le programme « cibl[ait] [davantage] les bénéficiaires en fonction des besoins ». Marc-Antoine Pérouse de Montclos, « La face cachée de l'aide internationale », *Politique internationale* 107 (printemps 2005). http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/Revue_des_revues_200_1002D0.pdf

[222] Carte postale de Mary Jane Blackwell (Arcadia, Californie) au Sénateur X (nom barré), 23 octobre 1966.

[223] Dans plusieurs sources, y compris sa rubrique nécrologique, son prénom est orthographié « Jean », mais de nombreuses lettre sont toutefois signées « Jeanne Doran Putnam ».

d'exemple, elles se mobilisèrent suite à l'arraisonnement du navire espion américain, l'USS Pueblo, par la Corée du Nord en 1968, écrivant sans relâche à la presse locale à ce propos, réclamant une enquête et invitant deux de leurs représentants, le démocrate Richard Ottinger (1929-) et le républicain Ogden Reid (1925-), à prendre leurs responsabilités : "Only the Congress can furnish the answers to (…) vital questions. Assuming that the new president would not want the truth kept from the American people, it will entirely be up to Congress."[224] Les mêmes élus qu'elles avaient condamnés quelques mois plus tôt, suivant ainsi l'*American Legion* de Westchester, pour avoir voté en faveur d'une augmentation du commerce avec des pays « armant notre ennemi au Nord Vietnam. »[225]

Le député Ottinger, accusé par ces deux militantes d'avoir voté en faveur du commerce avec les rouges, se tourna lui aussi vers les médias afin de défendre l'historique de ses votes :

> [Mothers' Crusade's] statement is blatantly false. I have consistently voted (three times) to prohibit aid to countries trading with North Vietnam…I fully agree with the Mothers' Crusade that we should not be spending taxpayers' money in any way to assist or finance those who are killing our troops in Vietnam. Since the Mothers' Crusade draws rather vitriolic and unmotherlike conclusions from its false premises, I would hope it would retract its position.[226]

Que le député ait pris la peine de répondre aux attaques révèle l'efficacité probable, au niveau local, des campagnes menées par MC à l'encontre des élus dont elles désapprouvaient le comportement de vote. Jeanne Putnam et Doris Brock répondirent publiquement au député démocrate, réitérant leur position :

---

[224] Jeanne Doran Putnam (Chairman) et Doris C. Brock (co-chairman), Lettre à l'éditeur, "Pueblo Probe Urged," *Daily News* [Tarrytown, New York] 11 novembre 1968 : 12.

[225] Jean Doran Putnam, Doris C. Brock. Lettre à l'éditeur, "Mothers Rap Ottinger, Reid," *Daily News* 28 février 1968 : 16.

[226] Richard L. Ottinger, "Mothers' Letter Errs Blatantly," *Daily News* [Tarrytown, New York] 11 mars 1968 : 10.

> In contrast to the opinions of Mr. Ottinger, we do not believe that there is any material which should be considered 'non strategic' in time of war. The Greeks said: 'We must eat before we can philosophize.' Russians must eat before they can work in munition factories and turn out the bullets currently killing and maiming our sons. We feel sure that Mr. Ottinger is well aware that the U.S. furnished the Soviet bloc with not only wheat but petroleum, for instance, and according to U*.S. News and World Report*, the North Vietnamese war machine runs almost entirely on Russian oil. We repeat: we will work to defeat any and all officials who act in defiance of their oaths to defend the Constitution, specifically Article III, Section 3."[227]

Mrs. James K. Draper (Wall, New Jersey), membre de la *John Birch Society* ainsi que de la *Free Society Association* (FSA),[228] 'think tank' co-fondé par Barry Goldwater en 1965 en vue de promouvoir l'idéologie conservatrice,[229] s'avérait une auteure prolifique, inondant la presse de lettres défendant la FSA[230] ainsi que la JBS,[231] ou condamnant la politique économique du gouvernement favorable aux pays communistes[232] ; ce dernier point l'amenant à valoriser le travail réalisé par *Mothers' Crusade*.[233]

b. Pallier le manque de couverture médiatique au niveau national

Plus manifestement que dans les années 1950, MC, MOS et leurs alliés pointaient du doigt les médias libéraux, qui, selon eux, manquaient à leur devoir d'objectivité lorsqu'ils choisissaient d'ignorer l'existence du mouvement ou de déformer leur vision.

[227] "Mothers' Crusade Aides Rebut Letter by Ottinger," *Herald Statesman* [Yonkers, New York] 19 mars 1967 : 18.

[228] Organisation ouverte à tous, « à l'exception des Communistes et du Ku Klux Klan », selon Barry Goldwater. Voir : "Goldwater Launches New Free Society Association to Promote Conservatism," *St. Petersburg Times* 18 juin 1965 : 1. L'association périclita quatre ans seulement après sa création. Voir : Jason Stahl, "The Think Tank in an Era of Liberal Consensus," *Right Moves: The Conservative Think Tank in American Political Culture since 1945*, UNC Press Books, 2016, 41.

[229] "Goldwater Launches New Free Society; Russell Freeburg, "Golwater to Head Free Society Group," *Chicago Tribune* 9 juin 1965 : 8, sect. 2.

[230] Mrs. James K. Draper. Lettre à l'éditeur. "Hooray for Free Society," *Chicago Tribune* 10 juillet 1965 : 10, sect. 1.

[231] "Birch Hints Hit: Reward Offered for Information," *Asbury Park Press* [Asbury Park, New Jersey] 1er mars 1966 : 17; Lettre à l'éditeur. Mrs. James K. Draper,"Birch Society Opposes United Nations," *Asbury Park Press* 4 mai 1966 : 8.

[232] Lettres à l'éditeur. Mrs. James K. Draper, "Reality Is…," *Chicago Tribune* 19 avril 1966 : 18, sect. 1; Mrs. James K. Draper, "Congressman Howard Assailed for Votes," *Asbury Park Press* 9 décembre 1967 : 10.

[233] Lettre à l'éditeur. Mrs. James K. Draper, "Let the Ladies Speak!," *Asbury Park Press* 28 août 1966 : 18.

Mothers' Crusade recommandait donc aux manifestantes de ne pas parler à la presse ; et plus spécifiquement, *Mothers of Servicemen* mettait en garde les membres contre la presse libérale : "Remember that a liberal reporter for any news media will interpret an interview to his advantage, not yours. Shun such interviews."[234]

La critique revenait en effet régulièrement dans la presse conservatrice. Ainsi, dans sa publication *Tactics*,[235] l'éditorialiste déplorait que *Mothers' Crusade* n'ait bénéficié que de peu de couverture médiatique lors de leur rassemblement à Washington D.C., le 4 mai 1967 :

> Some hundreds of mothers carrying American (not Viet Cong) flags came May 4 from all over the U.S. to march in front of the White House in what theyc alled a Mothers' Crusade for Victory over Communism. This was hardly news, of course, and no social columnist participated, nor was there any guest jet plane. Just mothers on behalf of our boys (not the enemy's). One might have though this warranted a wee bit of television time. Mrs. C.B. Johnson, executive vice president of Mother's Crusade… phoned C.B.S. asking why not. Well, they just couldn't find the time. They do the choosing of what is newsworthy, she was testily informed.[236]

De même, Mrs. Margaret R. Mercer, dans une lettre adressée au *News Journal* (Wilmington, Delaware) en juin 1967, allait jusqu'à dénoncer une véritable « conspiration du silence » :

> On May 4, busloads of women (…) converged on our national capital to protest aid to and trade with the Reds (….) For days I wondered if the event had actually taken place. I finally found that it had in the Congressional Record. Not a word of it was in the newspapers or on radio and TV. I've gotten used to seeing important items on back pages, but since this was such a universal blackout, it could be called a conspiracy of silence on the part of the news media.[237]

---

[234] Mothers of Servicemen, "How to Start a Local Group," c. 1966-67. Souligné dans la source.

[235] Publié et édité par Edward Hunter, à Arlington, en Virginie. Coupure de presse dans *LCC Papers*. Coll 095, Box 84, Folder 7, Special Collections & University Archives, University of Oregon Libraries, Eugene, Oregon.

[236] "Footnote on Mother's (sic.) Crusade for Victory," *Tactics* 20 mai 1967.

[237] Lettre à l'éditeur. Mrs. Margaret R. Mercer, "Horse Was Trusty," *News Journal* 7 juin 1967 : 24.

Pourquoi les médias s'évertuaient-ils à relayer les actions des beatniks, ces « tordus barbus »,[238] et des défenseurs du 'Black power', tandis que le combat de ces mères patriotes était injustement ignoré, se demandait Margaret Mercer. Certes, elle reconnaissait que la couverture médiatique apportée à ces deux premiers mouvements était majoritairement négative et leur porterait préjudice, ce qui n'était pas pour lui déplaire, mais le travail des médias n'était-il pas d'informer le public ?

Il est vrai que les organisations MOS et MC ne bénéficièrent pas d'une couverture très significative au niveau national. À titre de comparaison, *Vigilant Women for the Bricker Amendment* au début des années 1950 avait tout du moins eu droit à un article dans le *New York Times* lors de leur venue dans la capitale et de plusieurs articles dans le *Los Angeles Times*, presque tous rédigés par Norma H. Goodhue. Il faut dire que le groupe avait connu un bel essor dans le Sud de l'État, sous l'égide notamment de Mildred Machado. Plusieurs magazines, dont *The Reporter*, avaient aussi fait l'éloge de leur détermination. Les articles sur VWBA avaient clairement défini leurs positions et dressé un portrait détaillé du groupe et de ses chefs de file. Le seul article faisant mention de *Mother's Crusade* dans le *NYT* l'identifie, à tort, et ce en raison de ses appels au boycott, comme un groupe combattant l'inflation. Néanmoins, la presse régionale (*Arizona Republic*) et locale rétablirent quelque peu l'équilibre.

Toutefois, en 1970, cinq ans après la formation de *Mothers' Crusade* et *Mothers of Servicemen*, certains continuaient de s'agacer d'un déséquilibre médiatique en faveur des libéraux, notamment du mouvement pacifiste, comme ils l'exprimèrent suite à une

[238] *Ibid*. Expression d'origine : 'bearded weirdies.'

manifestation, la 'March for Victory in Vietnam,'[239] en avril 1970. Mrs. John E. Backman, dans une lettre à l'éditeur du *North Hills News Record* blâmait les médias – télévision et radio – pour l'indifférence dont ils faisaient preuve vis-à-vis des « gens ordinaires », condamnés à demeurer une « majorité silencieuse » malgré leurs protestations :

> As still another proof of how the major news media picks and chooses what we, The People shall be allowed to know is the total lack of coverage for the March for Victory in Vietnam to be held in Washington D.C. April 4. When the new MOBE [the National Mobilization Committee to End the War in Vietnam][240] and other anarchistic groups and their dupes march for their phoney peace and defeat in Vietnam, the TV cameras can't record their mouthings too often. When a Bible-believing minister, Mothers' Crusade for Victory over Communism, Veterans' groups, exiled Cubans and many other patriotic groups band together to let president Nixon there is a not-so-silent majority that wants victory in Vietnam and doesn't want the war prisoner deserted – dead silence.[241]

Les médias ne furent pas les seuls à être condamnés pour leur indifférence. Les avocats de *Mothers' Crusade* décriaient le peu de considération que le gouvernement lui-même (celui de Johnson d'abord, puis celui de Nixon) accordait aux mères américaines patriotes ayant rejoint le mouvement.

Partie intégrante de l'action de MC et de ses alliés, l'envoi de lettres à la presse locale permettait parfois de pallier le manque de couverture médiatique à proprement parler dans les rubriques politiques. En 1967, un des défenseurs de MC invita les lecteurs à écrire à leurs représentants et au Président Johnson afin de réclamer une entrevue pour les « mères » :

> In July 1966, they wrote to President Johnson, asking him to meet with them in September, in order to present these thousands of signatures objecting to our aid and trade with the Communist countries. A member of President Johnson's staff replied that the President would be too busy to see them. Concerned persons who believe these mothers should be seen and heard can help by writing to the President, asking him to stop aid and trade with the enemy and to meet this

[239] Manifestations organisées par le révérend McIntire. "Marches for Victory Planned," *Indianapolis Star* 15 octobre 1970 : 4.

[240] Coalition de militants pacifistes fondée en 1967.

[241] Mrs. John E. Backman, Lettre à l'éditeur, "Raps Media on Coverage," *North Hills News Record* [North Hills, Pennsylvanie] 1 avril 1970 : 5.

> group to hear their complaints. To save time, carbon copies of same might go to your two senators, too."[242]

De même, Lorraine Westfall mit à l'index le Président Johnson, « trop occupé » pour recevoir « les mères de l'Amérique » :

> Isn't it a sad day when the mothers of America, who bore the boys who are fighting in Vietnam for our very freedom, are not given a few minutes to talk to our President ? This is the same President who has time to listen to men like Martin Luther King and who, on May 8, met with 200 civil rights members. This is the same President who advocates an ever-increasing trade with Communist countries, who in turn use our materials to kill our boys. ON THREE previous occasions over the past year, Ethel Johnson … had tried to meet with President Johnson at his convenience, but was always informed he was too busy."[243]

La remarque concernant l'entrevue avec Martin Luther King, Jr. révèle non seulement l'opposition au mouvement des droits civiques de la part de nombreuses membres de MOS et MC, mais également sa méconnaissance de la campagne populaire menée par le révérend afro-américain. On ne peut, en effet, envisager une croisade mobilisant environ 500 personnes sur le même pied qu'un mouvement rassemblant des millions de militants à travers le pays. À titre de comparaison, la manifestation du 28 août 1963 à Washington ('March on Washington for Jobs and Freedom') avait réuni près de 250 000 personnes, celle de *Mothers' Crusade* le 4 mai 1967 seulement 1 000 personnes, et ce, selon l'estimation la plus généreuse.[244]

Il apparaît que nombre des membres de MOS et MC, liées à la John Birch Society, dont le fondateur Welch envisageait Martin Luther King Jr. comme le pion du Parti communiste américain (CPUSA), co-organisait des meetings (avec l'*American Legion* ou

---

[242] *Tribune* Readers Say: M.M. Emmons. Lettre à l'éditeur, "Mothers Object to Trade With Enemy," *La Crosse Tribune* [La Crosse, Wisconsin] 1 mars 1967 : 8.

[243] Lorraine Westfall (Scottsdale), "Johnson's Failure to Meet With Mothers' Group Decried," *Arizona Republic* 3 juin 1967 : 12.

[244] "White House Pickets Urge End to Communist Trade," *Washington Post* 5 mai 1967. Coupure de presse. "File: Mothers' Crusade for the Victory over Communism," Group Research Inc. Records, 1955-96, Box 228. Columbia University, New York.

bien encore TACT – *Truth about Civil Turmoil*) où les orateurs dénonçaient le mouvement des droits civiques comme un complot communiste. Comme le révèle la journaliste Joan Intrator, MOS, TACT et MC sponsorisèrent une conférence de Lola Belle Holmes (informatrice afro-américaine du FBI ayant infiltré le parti communiste) au QG de l'*American Legion* à Ardsley, dans l'État de New York. Dans l'auditoire que la journaliste décrit, de nombreuses personnes (on imagine, membres de TACT, MC, AL et autres groupes conservateurs) affichaient leur soutien au ségrégationniste George Wallace.

3.3. Marches pour la victoire

Tandis que VWBA avait pris part à peu d'événements dans la sphère dite « publique », le mouvement auquel MOS et MC appartenaient organisa et participa à de nombreuses marches et manifestations, tant au niveau local qu'au niveau national.

MOS et MC furent les instigatrices de certaines d'entre elles. La plus médiatisée eut lieu à Washington le 4 mai 1967 et avait pour objet de remettre leur pétition au gouvernement de Johnson-Humphrey.[245] L'étude de la presse locale laisse apparaître que les groupes organisèrent plusieurs événements au niveau local, souvent dans la capitale de leur État. Puisque MC avait établi ses quartiers dans l'Arizona et que l'éditeur de l'*Arizona Republic* leur faisait bonne presse, on trouve trace de nombreuses actions planifiées à Phoenix.[246] Certaines branches, notamment celle de Pittsburgh, semblaient

[245] Hubert Humphrey (1911-1978), vice-président de Lyndon B. Johnson, il fut le candidat démocrate (perdant) face à Nixon en 1968.

[246] "Mothers to March in Parade," *Arizona Republic* 14 juin 1966 : 4; "At Parade's End," *Arizona Republic* 19 juin 1966: 3; "Mothers March," *Arizona Republic* 15 octobre 1966 [3rd ed.]: 2. Dans d'autres journaux, voir: "This Parade Has One, Too," *Akron Beacon Journal* 21 juin 1966: 2. Le ton de ce dernier article diffère fortement des précédents. Non seulement il fait clairement apparaître le nombre dérisoire de manifestantes (85), mais il évoque également l'arrestation d'une personne n'appartenant pas à MC, ayant de toute évidence infiltré le groupe pour tourner en dérision l'action des « mères » venues réclamer « plus de pouvoir pour la police. » La manifestante arrêtée avait agité une pancarte où était inscrit le slogan suivant :'Police unfair to winos.'

aussi actives. Les participantes étant relativement peu nombreuses,[247] les organisateurs et organisatrices tendaient à choisir avec précaution la date et le lieu de leur manifestation, afin de frapper le plus fort possible et attirer la couverture médiatique tant recherchée. Ainsi, en octobre 1966, elles prirent pour cible un dîner organisé pour le vingt-et-unième anniversaire de la fondation des Nations Unies, célébré au Webster Hall Hotel.[248]

Souvent aussi, MOS et MC rejoignaient dans la rue d'autres organisations patriotes et anticommunistes, ce qui démontre les liens ténus et les collaborations étroites développés au niveau local par une multitude d'organisations conservatrices. Ainsi, *Mothers' Crusade* prit activement part aux diverses « marches pour la victoire au Vietnam » organisées par le révérend fondamentaliste Carl McIntire (1906-2002)[249] ou à d'autres événements honorant les anciens combattants, aux côtés des YAF et de la *Ukrainian American Youth Association Inc.*, brandissant des bannières aux slogans rappelant les instructions spécifiquement données dans le bulletin de *Mothers' Crusade*[250] : "'Remember the Pueblo,' 'Rescue the Pueblo Crew,' 'Our sons are fighting for America…Will America fight for our sons ?' and 'Stop all trade with Reds.'"[251] Si l'on en croit un article de l'*Arizona Republic*, lors d'une marche honorant les combattants à l'occasion de Veterans' Day, le défilé des « mères » remporta un grand succès, ce qui peut

[247] Un article du *Pittsburgh Press* fait référence à dix manifestantes face au bâtiment fédéral à Pittsburgh en décembre 1966. "Women Protest Trade with Reds," *Pittsburgh Press* 9 décembre 1966 : 2. Le suivant parle de 85 participantes à Phoenix : "This Parade Has One, Too."

[248] "Rapping the Reds," *Pittsburgh Press* 25 octobre 1966 : 45.

[249] Voir: Publicité. "Join the March for Victory," *Morning News* [Wilmington, Delaware] 3 avril 1970 : 29. Mothers' Crusade for Victory over Communism apparaît comme un des "sponsors" de la manifestation. Carl Twentier, "200 marchers in city call for Vietnam victory," *Arizona Republic* 21 mars 1971 : 28.

[250] La branche de *Mothers' Crusade* basée à South Pasadena en proposait cinquante. Voir le courrier adressé au républicain James B. Utt, député de Californie, par le groupe. "File: Mothers' Crusade for the Victory over Communism," Group Research Inc. Records, 1955-96, Box 228. Columbia University, New York.

[251] "Downtown parade honors war veterans," *Arizona Republic* 12 novembre 1968: 4.

révéler la reconnaissance dont jouissaient les membres dans leur communauté : "Numerous service, National Guard and veterans' contingents marched in review, but the largest round of applause from the outnumbered spectators was reserved for the 'Mothers Crusade for Victory Over Communism."[252]

Les parades organisées par MC et MOS, qui, nous l'avons vu, ne manquaient pas de rappeler celles organisées par le mouvement isolationniste à la fin des années 1930 et durant la Seconde Guerre mondiale, méritent d'être mises en regard avec les manifestations pacifistes et de la Nouvelle Gauche. Lorsque les chefs de file de *Mothers' Crusade* prescrivaient un code de comportement strict et réclamaient l'ordre absolu durant les manifestations, c'est qu'elles cherchaient à s'inscrire en contre-point des méthodes dites subversives des 'peaceniks,' alors décriées dans les médias. Au-delà de leur position sans équivoque sur le communisme, leurs défenseurs ne cessaient de louer leurs méthodes « ordonnées » et leur attitude « digne », comme le fit John H. Buchanan (1928-), représentant de l'État de l'Alabama, en septembre 1966 :

> Mr. Speaker, all of us have viewed with deep and mounting concern the riots, demonstrations and outbreaks of lawlessness in our Nation's cities. There have been demonstrations and picket lines against the war in Vietnam. There have been demonstrations by the proponents of 'black power' which have erupted into violence…Mr. Speaker, I am happy to report, therefore, that this Saturday in my own city of Birmingham, Ala., there will be a parade composed entirely of women who will be demonstrating their faith in Americanism and their steadfast opposition to communism. (…) what a refreshing contrast to recent events in cities North and South in this crusade and the impending parade this Saturday. It will be orderly, I am sure; it will be dignified; it will demonstrate, in a fitting way, the support of millions of Americans for the great traditions of our republic and their opposition to totalitarianism."[253]

Ce fut en des termes similaires que le bulletin du Republican Congressional Committee rapporta le déroulement de la manifestation dans son numéro du 15 mai 1967:

[252] "Phoenix Veterans Parade Honors U.S. Fighting Men," *Arizona Republic* 12 novembre 1968 : 8.

[253] Mr. Buchanan [John Hall Buchanan, Jr.], "Mothers' Crusade for Victory over Communism," *Congressional Record – House*, 8 septembre 1966 : 21157.

> The policeman at the White House gate …commented: 'This is the first pro-American picket line I've seen all year.' And well might he have been surprised. For the signs carried by the more than 1,000 women picketing there last week bore such messages as … 'We Support Our U.S. Servicemen'….No peaceniks, these.[254]

Il est intéressant de noter, par ailleurs, les liens qu'établirent alors certains conservateurs entre le mouvement américain de Mothers' Crusade et le mouvement des femmes anti-communistes brésiliennes, dont la manifestation ('the March of the Family with God for Liberty') forte de plus d'un demi-million de participantes, avait précédé de deux semaines le coup d'état qui avait renversé le gouvernement populiste de Joao Goulart. Un renversement du pouvoir « communiste » que les médias en Amérique du Nord comme en Amérique du Sud, attribuait en grande partie aux femmes au foyer descendues en masse dans les rues de Sao Paulo le 19 mars 1964, au nom de la religion chrétienne et des valeurs familiales traditionnelles.[255] Le représentant républicain John Buchanan allait jusqu'à avancer que la marche prévue par MC à Birmingham, dans l'Alabama, s'inspirait du mouvement des mères brésiliennes :

> [T]he Birmingham parade will be part of the "Mothers' Crusade for the Victory over Communism," patterned after a similar crusade in Brazil. There, the activities of courageous dedicated women helped prevent a takeover by Communists and preserved freedom.[256]

Il convient donc d'examiner la nature transnationale du mouvement et d'essayer de déterminer comment les échanges d'idées et de méthodes ont pu se faire.

---

[254] "Mothers March for America," *Republican Congressional Committee Newsletter* [90th Congress, 1st Session] 15 mai 1967 : 1.

[255] Sur la couverture médiatique de ce mouvement au niveau national et au niveau local, voir l'excellente étude suivante : Margaret Power, "Transnational Connections Among Right-Wing Women: Brazil, Chile, and the United States," Kathleen M. Blee, Sandra McGee Deutsch (dir.), *Women of the Right: Comparisons and Interplay Across Borders*, University Park, Pennsylvanie : Penn State Press, 2012, 21-33.

[256] Mr. Buchanan, "Mothers' Crusade for Victory over Communism," *Congressional Record – House*, 8 septembre 1966 : 212.

4. Un mouvement transnational ?

L'historienne Margaret Power, qui a travaillé sur les connections transnationales qui se sont tissées entre les femmes de droite au Brésil, au Chili et aux États-Unis, révèle que la circulation des idées et de la propagande anti-communiste passa principalement par la presse locale, même si quelques journaux et magazines nationaux, notamment le *Readers' Digest*, avaient contribué à mettre en lumière le rôle des femmes anticommunistes au Brésil puis au Chili. En outre, elle expose la mutualité des échanges (d'idées, rhétorique, méthodes) entre le Nord et le Sud : "[T]he relatioship between right-wing women in Brazil, Chile, and the United States is multidirectional, also flowing from the south to the north, and the north to the south."[257] Les conservateurs américains, Phyllis Schlafly était de ceux-là, se servirent des cas brésilien et chilien afin, dans un premier temps de démontrer la force potentielle des femmes en politique, et dans un deuxième temps, de promouvoir des « modèles » de réussite après les nombreuses victoires des communistes, en particulier à Cuba en 1959 : "Conservative forces in the United States welcomed the success of the anticommnist women of Brazil and Chile. How gratifying to counter the victory of pro-socialist forces in Cuba and around the world by trumpeting the triumph of anticommunist Brazilian and Chilean women!"[258] Plusieurs figures, à commencer par le journaliste John Chamberlain, mirent en évidence la contribution des femmes au mouvement anticommuniste brésilien et invitèrent les Américaines à marcher dans leurs pas.[259]

Le Département de l'Intérieur, par ailleurs, organisa la venue à l'automne 1964 de quatorze Brésiliennes ayant mené le combat anti-communiste afin de venir observer le

[257] Power, "Transnational Connections Among Right-Wing Women," 21.
[258] *Ibid*., 22.
[259] *Ibid*., 25.

processus démocratique des élections américaines tout en offrant un témoignage censé galvaniser les Américaines. Les chefs de file brésiliennes furent même invitées à participer à un séminaire organisé par la *League of Women Voters*.[260] Comme l'explique Margaret Power, Phyllis Schlafly, lectrice avide de toutes les informations concernant le communisme, fit la promotion de leur mouvement dans son bulletin ainsi qu'à travers les milliers de « groupes d'études » qu'elle avait réussi à établir grâce à trois organisations dont elle était une membre influente : un groupe catholique et anticommuniste, *the Cardinal Mindszenty*, DAR et la *Federation of Republican Women* de l'État de l'Illinois : "I promoted knowledge of those [Brazilian and Chilean] women to get Americans to believe we could be successful. The people who attended study groups would have known and admired the South American women and have looked to them for encouragement."[261] Le mouvement du révérend McIntire, instigateur des « marches pour la victoire au Vietnam » voyait, en effet, dans ce mouvement des mères chrétiennes d'Amérique du Sud, un exemple à suivre. L'encart publicitaire paru très largement en amont de la première des marches, prévue le 4 avril 1970 dans la capitale fédérale, louait l'investissement massif des femmes et établissait un lien entre la cause des mères anticommunistes brésiliennes et américaines, au-delà des frontières : "The decision to hold this march was made November 11 and a most thrilling development is the mannner in which the women across the nation have rallied to the leadership of this cause. Like the women of Brazil they are determined to save the United States from communism."[262]

[260] *Ibid*., 27.

[261] Phyllis Schlafly citée dans Power, "Transnational Connections Among Right-Wing Women," 31.

[262] Publicité. The March for Victory Committee, "Join the March for Victory," *Morning News* 3 avril 1970 : 29.

Une autre figure conservatrice ayant tôt mis en lumière la dimension transnationale du mouvement anticommuniste fut Lee J. Adamson. Ce n'est pas surprenant qu'il ait su prendre en compte cet aspect, puisqu'il entretenait lui-même des liens étroits avec des anti-communistes étrangers. En effet, c'est cet homme de médias qui supervisa la publication des ouvrages de la française Suzanne Labin aux États-Unis et contribua à sa renommée dans les camps conservateurs. Dans un numéro de *Liberty Line*, son bulletin d'informations, il loua l'action des mères brésiliennes et présenta les membres de Mothers' Crusade comme leurs dignes successeurs.[263]

Margaret Power a raison d'évoquer la réciprocité des échanges entre les conservateurs américains et d'autres mouvements de droite à travers le monde. Cet aspect de la recherche mériterait d'être développé. Quelques sources de mon corpus démontrent un effort de la part de *Mothers' Crusade* de diffuser, d'un côté, son opposition au commerce entre bloc de l'est et bloc de l'ouest, et plus encore, de l'autre, ses valeurs traditionalistes (condamnation de la révolution sexuelle) – l'opposition à l'éducation sexuelle à l'école devenue leur nouveau cheval de bataille. La publication britannique, *Mother Grumble* ('The Northeast's alternative press'),[264] dénonçait le discours d'un groupe d'extrême-droite britannique, la *National Cleansing Crusade*, citant une lettre de *Mothers' Crusade* dans un de ses pamphlets en 1972 :

> In Stockton the North East branch of the National Cleansing Crusade have produced a pamphlet called 'Mothers of Britain - Wake Up.' (…) After quoting a letter from the 'Mothers' Crusade Inc. for Victory over Communism, Mesa, Arizona', about the disastrous results of sex education - which as we all know is communist inspired - the pamphlet continues: 'We are a nation gone mad ... death penalty abolished ... child rapists and killers live ... sodomy is legal ... sex taught in our schools ... with mongrelisation advocated ... and all because a

[263] Lee J. Adamson, "The Female of the Species," *Liberty Line*, c. 1966-67.

[264] Publication dont on peut trouver les archives en ligne : http://www.muthergrumble.co.uk/. *Mother Grumble* parut de décembre 1971 à décembre 1973.

> handful of MPs and Bishops have forced these abominable laws upon the decent people of Great Britain.' And that's just the beginning. The end goes: "Wake up ... Mothers of a Britain gone mad ...[265]

De même, une organisation australienne d'extrême droite, connue pour l'antisémitisme et l'anticommunisme virulent de son fondateur, Eric Butler, l'*Australian League of Rights* (ALOR),[266] en lien avec la *John Birch Society*, mentionna *Mothers' Crusade* à plusieurs reprises dans son bulletin *The New Times* [Melbourne, Australie]. Ce qui tend à montrer qu'il existait bel et bien des liens entre ces différents mouvements conservateurs et que Mothers' Crusade s'efforça de diffuser ses idées au-delà du simple territoire américain.

Dans cette étude de MOS et MC, transparaissent les forces de continuité tout comme les forces de rupture à l'œuvre dans le camp des conservatrices des années 1940 aux années 1960. Les femmes de droite mobilisées contre les relations commerciales avec les pays communistes continuèrent de faire vivre les traditions instaurées par leurs prédécesseurs, engagées depuis les années 1940. Le choix-même du nom de l'une de ces organisations semble loin d'être anodin et Mrs. Lavelle Robertson, ne s'y trompait pas lorsqu'elle percevait dans la rhétorique d'Ethel Johnson les relents du mouvement d'extrême droite mené par Elizabeth Dilling.

À l'instar de *Vigilant Women for the Bricker Amendment*, MOS et MC réussirent, après leur formation, à s'étendre sur tout le territoire américain, et ce grâce à l'activation de réseaux conservateurs ultra actifs à la base et particulièrement bien implantés dans certaines régions, en particulier dans l'Ouest (en Californie et dans l'Arizona). Quand, dans les années 1950, les *Vigilant Women* avaient pu bénéficier des contacts et des réseaux de *Minute Women of the USA* et des *Daughters of the American Revolution*, MOS

[265] "Wasps," *Mother Grumble* juin 1972.

[266] Fondée en 1946 par Eric Butler. En 1978, A. A. Campbell établit le lien existant entre ALOR et la JBS aux États-Unis dans son étude : *The Australian League of Rights: A Study in Political Extremism and Subversion*, Outback Press, 1978.

et MC comptèrent fortement sur deux organisations conservatrices mixtes, la *John Birch Society* et *Young Americans for Freedom*, et diverses associations d'anciens combattants, tout en continuant à collaborer, mais de manière moins visible, avec diverses organisations féminines de droite, telles DAR et Pro America, dont plusieurs chefs de file faisaient partie.

Comme dans l'immédiat après-guerre, les militantes de MOS et MC fondaient leur activisme à domicile, sollicitant les médias et les hommes politiques par courrier et par téléphone – un mode d'action qui, comme nous l'avons vu, permettait aux mères au foyer de concilier dans un même espace leurs responsabilités familiales et leur engagement politique. Si MOS et MC ciblèrent leurs efforts sur une cause unique durant leurs premières années d'existence, comme les *Vigilant Women* avaient consacré toute leur énergie à l'amendement Bricker, elles finirent par défendre un programme beaucoup plus vaste : à la cause anti-onusienne de leurs prédécesseurs, elles avaient ajouté leur propre cheval de bataille –l'opposition au commerce avec les communistes suite à la décision du gouvernement Johnson-Humphrey de renforcer les liens commerciaux entre les deux blocs. Au tournant des années 1970, elles se focalisèrent de plus en plus sur les questions d'ordre moral dans un contexte de libéralisation des mœurs.

Si le foyer demeurait la pierre angulaire de leur activisme, on ne peut que remarquer la plus grande étendue de diffusion de leurs idées (notamment à travers la presse écrite, grâce aux courriers adressés aux éditeurs) et la diversification des types de supports de propagande produits par les groupes (cartes postales, affiches, cartes de visite, pancartes…) durant les années 1960. MOS et MC insistaient tout autant que les VWBA sur la nécessité d'informer un public qu'elles pensaient délibérément tenu à l'écart

des idées conservatrices, même si le mouvement n'était plus aussi marginalisé qu'il l'avait été au début des années 1950. Les sources révèlent, en effet, que si les militantes pouvaient se plaindre du peu de couverture médiatique au niveau national, la presse locale semblait davantage couvrir leur action, tout du moins durant leurs premières années s'activité.

La rhétorique de *Mothers of Servicemen* et de *Mothers' Crusade* empruntait en grande partie au registre de DAR, *Pro America*, MWUSA ou VWBA. Néanmoins, leurs membres durent adopter de nouvelles stratégies, à l'heure où l'activisme, côté progressiste, s'illustrait dans des manifestations de masse et l'action directe, que ce soit en faveur des droits civiques, de la paix au Vietnam, ou pour le féminisme. Ainsi, il convient d'observer les efforts de MC et MOS d'investir l'espace public et politique, organisant davantage de manifestations dans les capitales d'État. Face à l'essor de la contre-culture et de la « permissivité » sexuelle, et de ce qu'elles percevaient comme des attaques constantes contre leur conception d'une famille traditionnelle, l'activisme des conservatrices de MOS et de MC passait également davantage par la revendication de leur identité de mère (dans les noms des organisations, le terme « mère » fut quasiment systématiquement substitué au mot « femme »),[267] ainsi que d'une féminité traditionnelle dans la conduite et dans les apparences. Nul doute que Phyllis Schlafly, qui avait fait ses armes dans le mouvement pour l'adoption de l'amendement Bricker dans les années 1950, put trouver dans leurs rangs des activistes zélées pour rejoindre son mouvement anti-ERA sur le terrain dès 1972. Phyllis Schlafly et ses allié.e.s, échouer, contre toute attente, le processus de ratification de l'Equal Rights Amendment, une

[267] On notera, à titre d'exemple, l'acronyme peu subtil de l'organisation Mothers Organized for Moral Stability (MOMS).

victoire sans appel pour les traditionalistes du camp conservateur. Celle qu'on surnommair « la Dame de fer » du mouvement conservateur accomplit ce que ses camarades n'avaient pas été en mesure de réaliser deux décennies plus tôt, excepté que dans le cas de STOP-ERA (1972-82),[268] il s'agissait non pas de promouvoir mais d'empêcher le passage d'un amendement.

Il est intéressant de noter certaines continuités entre le combat mené par MWUSA, DAR et VWBA au début des années 1950 – Schlafly n'en était qu'à ses débuts en politique – et le mouvement STOP-ERA qu'elle mena à son succès. Bien entendu, le combat politique différait : la croisade de STOP-ERA concernait la politique intérieure et était, en grande partie, une « question politique de femmes » soutenue par d'influents groupes féministes, NOW en tête. Les activistes STOP-ERA se concentraient sur les conséquences sociales et juridiques engendrées par le passage de l'amendement et s'insurgeaient de devoir être spoliées des privilèges d'être une femme, surtout une femme aux États-Unis. Cependant, on note d'importantes similitudes. Les deux mouvements virent le jour dans la région des Grands Lacs, le premier dans le Wisconsin, le second dans l'Illinois. Ils furent tous deux bâtis grâce à l'activation d'un large réseau national de conservatrices : MWUSA et DAR déploya ses ressources afin de former VWBA et Schlafly fit appel à son réseau de partisanes conservatrices, notamment celles qui l'avaient découverte en 1964 lorsqu'elle soutint la candidature de Barry Goldwater et

[268] Stop ERA (Stop Taking Our Privileges – Equal Rights Amendment), mouvement lancé par P. Schlafly à Alton, dans l'Illinois en 1972 après que le Sénat eut adopté l'amendement au mois de mai. Schlafly organisa le premier rassemblement en septembre ; à ce moment-là cinq États avaient refusé de ratifier l'amendement (Oklahoma, Illinois, Ohio, Nevada, Louisiane). Schlafly nomma des directrices au niveau de chaque État mais celles-ci étaient libres d'organiser leurs activités et de mettre au point leurs propres stratégies. S'il fut un temps envisagé de travailler avec Pro America, Critchlow explique que Schlafly préféra créer une organisation indépendante de tout autre groupe politique connu et, par souci d'efficacité, de se focaliser sur une question politique spécifique : ". . .Schlafly decided it would be a political mistake to align the movement directly with another political group. She understood that the new organization would have its greatest success as single-issue group with one goal – defeating ERA." Critchlow, *Phyllis Schlafly*, 219-220.

celles qui l'avaient aidée durant sa campagne de 1967 lorsqu'elle tenta de se faire élire présidente de la *National Federation of Republican Women*.[269] Afin de mobiliser ses troupes, elle exploita son bulletin mensuel qu'elle publiait depuis 1967, *The Phyllis Schlafly Report*, envoyé à quelques milliers d'abonné-e-s à travers le pays, en vue de relayer son message. Critchlow attribue toutefois le succès de Schlafly à sa capacité à attirer des activistes plus jeunes principalement recrutées dans les milieux évangélistes où elles avaient déjà acquis des compétences organisationnelles et oratoires précieuses.[270] La structure même du groupe rappelle celle de VWBA ; quant aux termes utilisés par Schlafly pour décrire son organisation aux présidentes régionales de STOP ERA, ils font étrangement écho à ceux de Ruth Murray vingt ans plus tôt : "[STOP ERA is the] most loosely organized organization you will ever be associated with."[271] Phyllis Schlafly, la stratège ainsi que le visage du mouvement, était loin de mener le combat « de sa cuisine » ; ses détracteurs mettaient en lumière, à juste titre, le paradoxe de sa « désertion » du foyer et de ses responsabilités familiales (elle avait encore quatre enfants à la maison) au nom même de l'idéologie domestique traditionnelle. Cependant, au niveau régional et local, les activistes STOP ERA s'appuyèrent grandement sur l'activisme au foyer, organisant des campagnes téléphoniques, de rédaction de courrier, ou la distribution de pétitions comme en Géorgie.[272] Les conservatrices continuèrent donc de miser sur ce type d'activisme. Il avait permis d'élargir et solidifier le réseau conservateur dans le Deuxième après-guerre et il préside encore à l'organisation des activités politiques de nombreuses militantes à la base du mouvement conservateur. Les

[269] Critchlow, *Phyllis Schlafly*, 220.
[270] *Ibid*.
[271] *Ibid*.
[272] Robin Morris, "Organizing Breadmakers: Kathryn Dunaway's ERA Battle and the Roots of Georgia's Republican Revolution," dans *Entering the Fray: Gender, Politics, and Culture in the New South*, Jonathan Daniel Wells, Sheila R. Phipps (dir.), Columbia : University of Missouri Press, 2009, 168-169.

brochures de *Concerned Women for America* (1979-), la plus grande organisation féminine de la droite chrétienne, conseillent aux femmes, aujourd'hui comme lors de sa création, de faire de la politique et du lobbying de leur propre cuisine. Les nouvelles technologies ont élargi les possibilités d'organisation et de communication de ces activistes et l'essor du mouvement *Tea Party* semble avoir entraîné une résurgence de ce mode d'activisme. Le groupe *Kitchen Table Patriots*, affilié au Tea Party et fondé en 2009, a ainsi pour devise : "Waking up America one table at a time."[273]

[273] Voir le site de l'organisation : http://thekitchentablepatriots.org/

Figure 43. Encart sponsorisé par l'organisation Mothers' Crusade for Victory over Communism, paru dans plusieurs grands quotidiens, dont le *Los Angeles Times* et l'*Arizona Republic*. Ce document comprend plusieurs citations, révélant la nécessité de mettre un terme aux échanges commerciaux avec les nations communistes, un récapitulatif des principes de l'organisation et la pétition.

WHY SHOULD WE HELP COMMUNISTS KILL AMERICANS?

THE SOVIET UNION AND HER EUROPEAN SATELLITES ARE SWORN TO OUR DEFEAT!!!

COMMUNIST NATIONS ARE PRODUCING WEAPONS AND SHIPPING THEM TO THE VIET CONG, TO KILL OUR SONS

ALL COMMUNIST COUNTRIES ARE ON THE BRINK OF ECONOMIC COLLAPSE, WITHOUT THE SOVIET UNION, COMMUNIST CHINA COULD NOT EXIST. EVERY PRODUCT AMERICA SELLS OR GIVES TO COMMUNIST COUNTRIES HELPS THEM AVOID TOTAL ECONOMIC COLLAPSE, AND FREES MORE OF THEIR RESOURCES TO PRODUCE WEAPONS OF WAR TO KILL OUR SONS.

. . . WHY DOES THE UNITED STATES HELP THEM?

(President Johnson, State of the Union Message, January, 1966)

"That is what I have come to ask you . . . 4. To make it possible to expand trade between the United States and Eastern Europe and the Soviet Union."

"U.S. dealers are selling considerable quantities of asphalt and tallow to the Soviet-bloc without anyone raising an outcry or lifting a finger to stop it. Both commodities are important ingredients in the production of armaments."

(Syndicated Columnist—Allen & Scott, Sept., 1965)

"Business as usual with Brezhnev, Gomulka, or Tito today is just as senseless and dangerous as was doing business as usual with Hitler, Mussolini and the Japanese military dictators yesterday. Credits, liberal trade terms and technical aid have never helped any dictatorship become democratic, peaceful or considerate of the needs of their people."

(David Dubinsky, President of ILGWU at Labor Convention, May, 1965)

"Copper is vitally needed in this country, particularly since the warming up of the Vietnam war. Yet, over the last two months, during July and August (1965), 12 licenses were granted authorizing the shipment of copper scrap to Yugoslavia valued at $5,436,500. What is more, although Yugoslavia claims it has insufficient copper supplies to meet domestic requirements, it is a net exporter of semi-finished and finished copper products."

(Rep. Craig Hosmer, California, September, 1965)

"I am convinced that without the 46 million metric tons of grain which they drained from the free world over the 3-year period 1963-64, the Soviet Union and Red China and Castro Cuba would be today in such dire domestic straits that they would have to cut back sharply on their subversive activities in other countries and especially on their encouragement and support of so-called wars of national liberation."

(Senator Thomas Dodd, Committee, Sept., 1965)

Soviet President Anastas I. Mikoyan and Yugoslav President Tito joined in pledging "all necessary aid" to North Viet Nam.

(UPI, July, 1965)

U.S.S.R.: Diplomatic sources said yesterday the Kremlin planned to summon a high-level Warsaw Pact meeting later this month to "coordinate" Vietnam aid and strategy with the Eastern European satellites. The meeting of leaders from Russia, Poland, Czechoslovakia, Hungary, Bulgaria, East Germany and Rumania will be held either in one of the East European capitals or Moscow . . .

(UPI, January, 1966)

"The Soviet delegation came to this Conference to promote in every conceivable way the unity of anti-imperialist forces in the three continents so as to unfold on a still greater scale our common struggle against imperialism, colonialism, and neo-colonialism, headed by the U.S. capitalists . . . The Soviet people support people's wars, and the armed struggle of oppressed peoples for freedom and independence."

Sharaf Rashidov, Chief Soviet Delegate to the Havana Tricontinental Conference, January, 1966)

POLAND: Without protest from the U.S., Communist Poland, which has received hundreds of millions of dollars in surplus U.S. food and other economic aid, has sanctioned ten ships to carry Russian-Chinese war equipment from North Korea to North Viet Nam.

(Syndicated Columnist—Allen & Scott, Jan., 1966)

ROMANIA: "The world should be in no doubt that complete solidarity exists between the Rumanian people and the democratic people of Vietnam. More than ever before, it is today vital that there should be absolute unity among the Communist countries and that they should extend complete solidarity to the national liberation movements in the world."

(Nicolae Ceausescu, Secretary-General of the Rumanian Communist Party, July, 1965)

Russia is conducting a huge arms airlift to North Vietnam and Communist-controlled areas in Laos . . . This is the latest grim Vietnam development the Joint Chiefs of Staff reported to the House Military Appropriations Subcommittee . . . In the Joint Chief's presentation, they bluntly charged that if Russia is allowed to pour arms into North Vietnam by air or sea, "thousands of Americans will die needlessly in South Vietnam." General Wheeler testified, "The Russian airlift is one of the largest they have ever operated. They are carrying every conceivable weapon."

(Syndicated Columnist—Allen & Scott, Feb., 1966)

"How this Nation can continue to aid, support, and enhance the economies of those nations who are providing aid, comfort, and trade with the means to maim, cripple, and kill American boys is beyond my comprehension. If supply lines and munitions are cut off to the Communists, the fighting will soon cease in Vietnam."

(Representative Harsha, Ohio, January, 1966)

Permission granted to reproduce this ad in any medium provided no alterations or omissions are made.

THE MOTHERS' CRUSADE FOR VICTORY OVER COMMUNISM

BELIEVES:

THAT THE GOVERNMENT OF THE U.S. AND HER ALLIES SHOULD IMMEDIATELY STOP HELPING THE ECONOMY OF ALL COMMUNIST NATIONS.

THAT WE CANNOT WIN BY SACRIFICING OUR SONS' LIVES BY FIGHTING COMMUNISM IN ONE AREA OF THE WORLD, WHILE GIVING AID, FOOD, AND TECHNICAL KNOW HOW TO THE COMMUNISTS IN OTHER PARTS OF THE WORLD.

THAT VICTORY OVER COMMUNISM CAN BE WON ONLY BY ENDING TRADE WITH RUSSIA AND HER SATELLITE SLAVE STATES, INSURING THEIR ECONOMIC SUICIDE . . . COMMUNISM CAN BE DEFEATED WITHOUT FIRING ONE MORE SHOT, OR THE LOSS OF ONE MORE LIFE, IF THE CAPITALIST COUNTRIES WOULD ALLOW THE SOCIALIST COUNTRIES TO STRANGLE THEMSELVES.

IF YOU THINK IT RIGHT TO HELP COMMUNISTS KILL OUR SONS,

DO NOTHING!

OTHERWISE, WE RECOMMEND YOUR TAKING ONE OR ALL OF THE FOLLOWING ACTIONS AT ONCE!

1. CUT OUT THE PETITION ON THIS PAGE. TALK IT OVER WITH YOUR FRIENDS AND NEIGHBORS. ASK THEM TO SIGN IT. MAIL COMPLETED PETITIONS TO: MOTHERS' CRUSADE FOR VICTORY OVER COMMUNISM, P. O. BOX 943, MESA, ARIZONA 85200. THE ONLY SIGNATURE REQUIREMENT IS UNITED STATES CITIZENSHIP.
2. FORM A COMMITTEE IN YOUR NEIGHBORHOOD, TOWN, OR STATE, AND REPEAT THIS ADVERTISEMENT IN YOUR LOCAL NEWSPAPER.
3. WRITE THE PRESIDENT, SENATORS AND CONGRESSMEN, STATING YOUR PROTEST DIRECTLY.

THIS ADVERTISEMENT SPONSORED BY THE MOTHERS' CRUSADE FOR VICTORY OVER COMMUNISM

MRS. JESS A. CONANT, JR.—PRESIDENT
MRS. C. BURTON JOHNSON—SECRETARY
MRS. JOHN E. SPREEN, JR.—TREASURER

P.O. BOX 943, MESA, ARIZONA 85200

SOUTHERN CALIFORNIA CHAPTER
MOTHERS' CRUSADE FOR VICTORY OVER COMMUNISM

Mrs. Helen H. Garretson — Mrs. Bea Ziegler
CO-CHAIRMEN

Box 53, South Pasadena, California 91030

This Advertisement Paid for by Concerned Mothers and Citizens
EXTRA PETITIONS ON REQUEST

PETITION TO THE UNITED STATES HOUSE OF REPRESENTATIVES

PROTESTING AID AND TRADE with Communist Countries and URGING the INTRODUCTION and ENACTMENT into LAW of a BILL BANNING AID AND TRADE with Communist Nations. We, the undersigned, favor military action against Communist aggressors but we know that military warfare must be encompassed by economic and psychological warfare, if we are to achieve VICTORY. We are absolutely OPPOSED to the United States' policy of "PEACEFUL COEXISTENCE" whereby Aid and Trade with our Communist enemies is being expanded by the United States and her allies, while our boys are risking their lives in mortal combat.

Non-strategic, as well as strategic materials, which help the economy of any Communist nation, in any way, releases funds which the Communists are able to divert for their military build-up to be used against the free world. Scrap iron and other so called non-strategic material was sent to Japan during the thirties. It came back to us in the form of bombs and bullets on our boys on December 7, 1941, at Pearl Harbor.

Our UNITED STATES CONSTITUTION states that giving AID AND COMFORT TO THE ENEMY IS TREASON.

Article III, Section 3

COMMUNIST SUCCESS MEANS OUR DESTRUCTION;
WHY, THEN SHOULD WE HELP COMMUNISM TO WIN???

	NAME	STREET ADDRESS	CITY	STATE
1				
2				
3				
4				
5				
6				
7				
8				
9				
10				
11				
12				
13				
14				
15				
16				

SOUTHERN CALIFORNIA CHAPTER
Please return signed petitions to MOTHERS' CRUSADE FOR VICTORY OVER COMMUNISM
Box 53, South Pasadena 91030

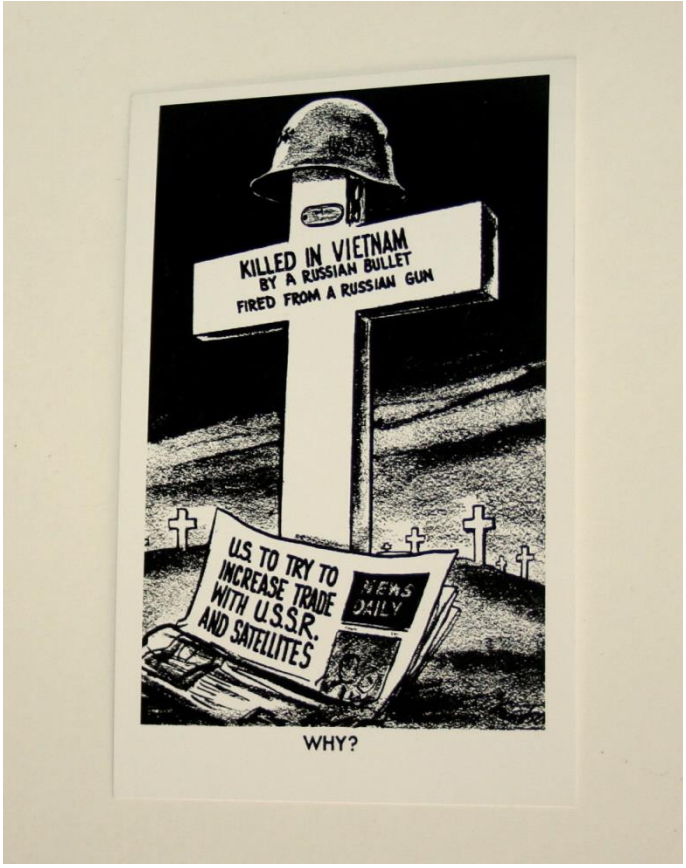
Source : Southern California Chapter, Mothers' Crusade for Victory over Communism. "Why Should We Help Communists Kill Americans?" *Los Angeles Times* 4 mai 1966 : 23.

Figure 44. L'illustration ci-dessous, au cœur de la propagande visuelle de *Mothers' Crusade for Victory over Communism*, circula sous la forme d'une affiche ou de carte postale.

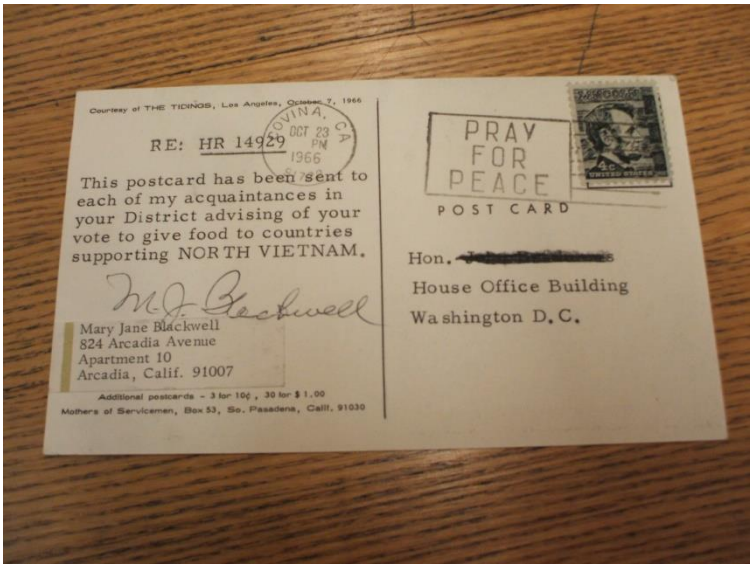
Source : Mothers' Crusade for Victory over Communism. Affiche. "Why Should We Help Communists Kill Americans?" c. 1965-1966. <http://www.loc.gov/pictures/item/yan1996000049/PP/> Web.

Figures 45A-45B. Les membres de l'organisation *Mothers of Servicemen* envoyèrent cette carte postale à la presse écrite et à leurs élus pour dénoncer l'accroissement des échanges commerciaux entre les États-Unis et l'U.R.S.S. en plein conflit du Vietnam.

RECTO



EXEMPLE DE VERSO



Source : *Mothers of Servicemen*. Carte postale. "WHY ?"1966. Group Research, Inc., Box 228. Mothers of Servicemen File. Columbia University.

Figure 46. Il était d'usage pour Mothers' Crusade de demander à un homme d'église, ici le Révérend F. M. Brunton, de bénir les manifestants. Dans l'Arizona, à plusieurs reprises, les militantes protestèrent leur opposition aux échanges commerciaux avec les pays communistes en face du bâtiment fédéral à Phoenix.

Source : Harrison Brown. Photographie. "At Parade's End." *Arizona Republic* 19 juin 1966 (third ed.) : 3.

Figures 47A-47B : En 1966, le groupe MC organisa plusieurs manifestations contre la politique de Johnson concernant les échanges commerciaux entre les deux blocs. Un des lieux privilégiés de ces événements, le bâtiment fédéral à Phoenix. Fin octobre 1966, les membres de l'organisation manifestèrent également face au Webster Hall Hotel, à l'occasion d'un dîner célébrant le 21ème anniversaire de la fondation de l'Organisation des Nations Unies.

Republic Photo by Earl McCartney

MOTHERS MARCH—Members of the Mothers' Crusade for Victory Over Communism paraded outside the Federal Building in downtown Phoenix yetsterday. They urged an economic boycott of Communist nations to help bring about an end to the fighting in Vietnam.

Source : Earl McCartney. Photographie. *Arizona Republic* 15 octobre 1966 (third ed.) : 2.

RAPPING THE REDS and protesting the United States participation in the United Nations was a group of women who demonstrated outside the Webster Hall Hotel as a dinner marking the 21st anniversary of the founding of the U.N. was held inside. The women said they were members of the Mothers' Crusade for Victory over Communism.

Source : Photographie.*The Pittsburgh Press* 25 octobre 1966 (main ed.) : 45.

Figure 48. *Mothers' Crusade*, en collaboration avec *Mothers of Servicemen*, organisèrent également des événements nationaux, comme cette manifestation médiatisée face à la Maison Blanche en mai 1967.

Mothers march

WASHINGTON: Mothers march in front of the White House to protest what they claim are Administration efforts to expand U.S. trade with the Soviet Union and the Communist nations. The women are members of the Mother's Crusade For Victory Over Communism, with national headquarters in Mesa, Ariz. (UPI Cablephoto)

Source : UPI. Photographie. "Mothers march." *The Kokomo Morning Times* [Kokomo, Indiana] 9 mai 1967 : 7.

Figure 49. Le quotidien *Arizona Republic* fournit une large couverture médiatique au mouvement. La photographie suivante parut en première page. Une des pancartes dans le fond de la photo révèle qu'une des manifestantes appartient à l'organisation YAF. Les slogans utilisés ici révèlent, par ailleurs, la manière dont *Mothers' Crusade*, s'en prit au mouvement pacifiste, complot communiste selon eux.

Source : John Willard. Photographie. "Arizonans March for Victory." *Arizona Republic* 21 mars 1971 (third ed.) : 1.

CONCLUSION

L'émergence, au dix-neuvième siècle, d'un discours glorifiant la sphère privée et la noble mission que la femme au foyer y accomplissait ne remit pas initialement en question l'articulation entre privé et public ; cependant, la hiérarchisation du masculin et du féminin fut réévaluée. La littérature domestique encouragea les femmes des classes moyennes et supérieures à envisager leurs activités en tant que ménagères et mères en des termes patriotiques et quasi-sacrés. C'est parce que leur rôle social fut requalifié dans le discours religieux et politique que ces femmes entamèrent un processus de politisation les conduisant progressivement hors de leur sphère d'assignation, que ce soit au nom du réformisme social ou du féminisme. La distinction entre leur rôle dans l'espace domestique et familial et celui qu'elles devaient jouer dans la sphère publique fut assouplie et, quand et là où cela fut possible, certaines partirent même à l'assaut de la sphère politique, bastion masculin par excellence. Au tournant du vingtième siècle, les innovations technologiques, la diffusion de la pensée évolutionniste qui attribuait le progrès à l'activité masculine, et l'essor de la société de consommation mirent toutefois, provisoirement, un terme au culte du foyer et, dans un même temps, dévalorisèrent le savoir-faire domestique féminin, privant les femmes d'une source d'estime personnelle dans la sphère où la société continuait de les cantonner. Malgré ces développements, les Américaines poursuivirent leur lente percée dans les domaines professionnel et politique, obtenant le droit de vote au niveau fédéral en 1920, et gagnant en visibilité dans l'univers politique durant les années Roosevelt (1932-1945), malgré un climat hostile au travail féminin en temps de crise économique et la réaffirmation constante de l'idéal de l'homme seul soutien de famille par les politiques étatiques durant les années 1930 et 1940. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, au-delà du « brouillage du genre » visible sur le temps court, la guerre n'apporta que peu de changements durables dans le champ

social et dans le domaine professionnel ; le conflit participa même au renforcement des rapports de genre. Toutefois, sur le plan politique, nous avons avancé qu'il permit, pour nombre d'Américaines, non pas tant une prise de conscience féministe de leur situation d'infériorité (même si ce fut dans ce contexte que le soutien à la question de l'égalité salariale et même à l'Equal Rights Amendment s'étendit), mais d'une prise de conscience féminine de leur devoir citoyen et politique dans un monde à reconstruire. Durant le conflit, les groupes féminins s'emparèrent ainsi plus largement des questions de politique étrangère.

Cependant, l'après-guerre fut marqué par un large repli sur la sphère privée à la faveur d'un climat familialiste. De nombreuses études ont eu pour postulat que cette relégation des femmes dans la sphère domestique compromit leur engagement politique. L'ouvrage de la féministe Betty Friedan, *The Feminine Mystique*, contribua à forger l'image de citoyennes américaines totalement apolitiques au cours de cette période. Or, comme nous l'avons vu, l'étude approfondie des activités militantes des femmes démocrates et républicaines, progressistes et conservatrices, dément largement cette vision.

Notre projet consistait, tout d'abord, à démontrer qu'un ensemble de transformations sociales, économiques, politiques, culturelles et démographiques (parmi lesquelles, nous pouvons citer la réaffirmation de l'idéologie domestique, la résurgence de l'idéal du « foyer chrétien », le développement d'un nouveau modèle familial parmi les classes moyennes, l'avènement de la société consommation, la suburbanisation et la militarisation de la sphère privée dans le cadre du programme de défense passive) favorisa la politisation de la sphère privée, et, par conséquent, l'affaiblissement de la séparation symbolique entre sphères privée et publique. En effet, la frontière (par nature

fluctuante) entre ces deux sphères fut renégociée au point que Katie Louchheim, vice-présidente du Comité National Démocrate, put en 1954 exprimer l'idée qu'à l'ère atomique « le foyer des femmes, … c'est le monde. »[1]

Fondé sur la responsabilité individuelle, le programme de défense civile américain, mené au début des années 1950 par la *Federal Civil Defense Administration* (FCDA), éleva la femme au rang de gardienne de la cellule sociétale de base, la famille, en particulier à l'échelle de la banlieue résidentielle, un espace « citadelle » que les femmes administraient en l'absence des maris partis travailler en ville. La « militarisation » de l'espace privé, traditionnellement perçu comme le domaine féminin par excellence, a fortement contribué à sa requalification en objet politique : dans chaque foyer, se jouait la survie de la nation. Nous avons montré que la résurgence de l'idéal du « foyer chrétien », perceptible au cours de la Seconde Guerre mondiale, et prenant toute son ampleur dans l'immédiat après-guerre, intervint dans le processus de politisation de la sphère privée. Dans chaque foyer se jouait aussi la survie des valeurs religieuses et démocratiques, indissociables selon nombre de commentateurs, lorsqu'il s'agissait de combattre l'ennemi communiste. Leur discours accordait une place centrale aux femmes, chargées du bien-être moral de la famille et, par extension, du bon fonctionnement de la démocratie américaine. Nous avons par ailleurs révélé l'importance du foyer comme « centre de la liberté », dans une perspective économique et idéologique : c'est dans la sphère domestique que s'illustrait le plus manifestement le triomphe d'un capitalisme dit populaire, offrant au plus grand nombre la possibilité de devenir propriétaire et de jouir d'une félicité et d'un confort domestiques inégalés grâce à l'abondance de produits disponibles dans une société de consommation de masse.

[1] Discours de Katie Loucheim lors d'une convention démocrate de l'Ohio le 21 mai 1954.

Comme nous l'avons vu à travers deux exemples, celui du 'Kitchen Debate' et de la campagne du mouvement du planning familial dans les années 1950, le phénomène de politisation de la sphère privée avait le potentiel tant de renforcer que de remettre en question, au moins partiellement, l'idéologie domestique. Les échanges entre Richard Nixon et Nikita Khrouchtchev en 1959 exemplifient la manière dont la sphère privée fut utilisée à des fins politiques et idéologiques. Les propos du vice-président américain, qui considérait que la supériorité du système capitaliste étatsunien se traduisait par l'idéal de la femme au foyer, affranchie des corvées ménagères, mais bel et bien toujours assignée à la sphère domestique, révèlent la prégnance de l'idéologie domestique. En revanche, l'exemple que nous avons donné de la politisation de la question du planning familial met en lumière la manière dont ses défenseurs, de manière habile quoique critiquable, puisque cela signifiait placer la famille nucléaire et non plus les droits reproductifs des femmes au centre du débat, adaptèrent leur ligne à un climat familialiste et moraliste, pour mieux faire avancer leur cause.

Notre travail a exposé la façon dont les femmes, alors idéalement assignées au foyer, mais, en réalité, de plus en plus présentes dans la sphère publique professionnelle, furent affectées dans leur identité sociale et politique par ce phénomène de politisation de la sphère privée. Nous avons, par ailleurs, émis l'hypothèse que ce phénomène non seulement contribua à une politisation grandissante des Américaines, mais qu'il influa également sur les modes de militantisme adoptés par nombre d'entre elles. En effet, la période d'après-guerre vit l'essor de pratiques militantes à domicile, par le biais desquelles les activistes pouvaient concilier domesticité, sociabilité féminine et engagement politique, le plus souvent en leur qualité de mère de famille.

Si l'historiographie a longtemps négligé la participation politique des femmes après-guerre, c'est peut-être, en effet, parce que, pour nombre d'entre elles, cet engagement prit une forme atypique, celle d'un activisme de cuisine ou de salon, en périphérie de l'arène politique, fondé sur une conception traditionnelle du rôle de la femme dans la sphère domestique et familiale. Toutefois, il y eut bien une hausse graduelle de la participation politique des femmes.

Comme nous l'avons avancé, les diverses mutations que subissait le monde de la politique peuvent expliquer en partie cet engagement accru des femmes. En effet, du point de vue du nombre, la composition de l'électorat continuait de changer en leur faveur, ce qui incita les partis à courtiser ardemment les citoyennes américaines dès la fin des années 1940 ; la stratégie d'India Edwards, responsable de la 'Women's Division' démocrate en soutien à Harry Truman en 1948, et, plus manifestement encore, celle du camp de Dwight Eisenhower en 1952, en sont le parfait exemple. Le repli sur la sphère domestique, l'exode des classes moyennes vers les 'suburbs,' et la hausse de la natalité représentaient le risque de voir une part de cet électorat féminin, les femmes les plus jeunes en âge d'être mères, se désintéresser de la chose politique, d'où la nécessité de s'emparer d'enjeux politiques et de déployer de nouvelles stratégies susceptibles de mobiliser les femmes en grand nombre.

Par ailleurs, la culture politique, selon les observateurs, s'était progressivement féminisée ou dévirilisée. Ainsi, des pratiques politiques héritées de la tradition des clubs féminins comme les « thés politiques » ou les 'kaffee klatsch' envahirent l'univers politique après-guerre et servirent de vecteur de politisation aux femmes, non plus seulement dans la sphère militante associative mais aussi dans le champ politique lui-même. Plus généralement, la présence accrue de personnel amateur en politique,

accéléra l'entrée des femmes bénévoles dans le travail partisan. La volonté de nombreux Américains de s'investir au niveau de leur quartier ou dans leur communauté pour y revitaliser l'idéal de démocratie participative, à travers leur engagement associatif et/ou politique, eut un effet semblable, comme l'essai de Stephen A. Mitchell, *Elm Street Politics*, relatant le développement de clubs politiques amateurs, le révéla en 1959.

Nous regrettons de ne pas avoir pu élucider si « l'approche du salon et du patio », associé aux classes moyennes blanches dans les sources consultées affecta l'engagement des femmes de la bourgeoisie issues des minorités ethniques et raciales, et dans quelle mesure, les femmes appartenant à la classe ouvrière purent adhérer à ce modèle d'engagement militant.

Nous attribuons également la politisation grandissante des femmes dans l'après-seconde guerre mondiale au « surcroît de légitimité » dont celles-ci bénéficièrent dans un contexte où leur domaine d'action et d'influence acquit une dimension politique nouvelle. C'est au nom de leurs responsabilités de femmes et de mères au foyer que les Américaines justifiaient leur engagement en politique. Dans un contexte familialiste, centré sur la figure de la mère, de nombreuses Américaines déployèrent une rhétorique maternaliste, enjointes qu'elles étaient de préserver l'intégrité de l'institution familiale et, par extension, le système de valeurs et le mode de vie américains. Ainsi, durant l'élection présidentielle de 1952, par exemple, les Républicains firent de l'éradication de la corruption un thème central de leur campagne et appelèrent à la mobilisation des électrices en tant que femmes au foyer, recourant à l'image symbolique du balai pour représenter l'influence sociale et politique incontestable de la ménagère. Lorsque les militantes anticommunistes de *Vigilant Women for the Bricker Amendment* entamèrent leur croisade en faveur de « l'amendement Bricker » en 1953, ce fut sous l'étendard de la

maternité et de leur identité de « femme au foyer ordinaire » qu'elles menèrent le combat, un combat motivé par leur hostilité profonde à l'ONU, au nouvel ordre mondial que l'organisation internationale semblait promouvoir, à la prétendue violation de la souveraineté nationale qu'elle perpétrait et à la diffusion de valeurs internationalistes et communistes dans la sphère privée. Au cours des années 1960, c'est une vision tout aussi traditionnelle mais plus complexe de l'identité féminine qui se trouvait au cœur de la rhétorique d'organisations conservatrices telles que *Mothers of Servicemen* et *Mothers' Crusade for Victory over Communism*. Dans un registre qui préfigurait celui utilisé par le mouvement *Tea Party* et par la républicaine Sarah Palin, qui forgea le terme de 'Mama grizzly' lors des élections de mi-mandat en 2010, ces groupes recouraient à la figure de la mère indignée, privée de sa progéniture devenue chair à canon au Vietnam, prête à la protéger à tout prix. Leur discours valorisait également le bon sens et les qualités de bonnes gestionnaires des femmes, dont l'expérience de gérance quotidienne du foyer, les prédisposait à l'action publique et politique. Ces mères militantes projetaient, cependant, des représentations contradictoires de la féminité : la mise en avant de leur nature protectrice et de leur vertu concordait parfaitement avec la notion d'une féminité traditionnelle, offrant un visage rassurant à un mouvement souvent dénoncé pour son extrémisme ; mais par certains côtés, c'était aussi une féminité moins traditionnelle que certaines d'entre elles donnaient à voir, lorsqu'elles entraient en résistance, devenaient porte-parole d'un mouvement, auteures, éditrices de leur propre publication, ou qu'elles entraient dans la course électorale (comme le firent, sans succès, Phyllis Schlafly et Vivien Kellems).

La sphère domestique servit de cadre à un activisme féminin, ainsi qu'à des activités économiques avec l'essor de la vente à domicile, si bien qu'elle devint, pour

nombre de militantes, un forum de politisation. Ce mode d'action – fondé sur le 'phoning,' la rédaction de courrier, l'organisation de réunions ou de stages de formation à domicile – permit aussi aux militantes engagées en politique partisane d'atteindre un public que les partis avaient, jusque-là eu du mal à mobiliser. Nous avons montré, de plus, qu'il favorisa la formation d'un important réseau national d'organisations conservatrices. Ainsi, lorsque les membres de la délégation des *Vigilant Women for the Bricker Amendment* se rendirent dans la capitale, la plupart d'entre elles, venues de régions différentes, ne s'étaient jamais rencontrées mais avaient été en contact par courrier et par téléphone. Le taux de multi-adhésion des conservatrices facilita l'extension du réseau au niveau de la base militante et la collaboration entre différents groupes : ce fut le cas des adhérentes de *Daughters of the American Revolution*, *Minute Women of the U.S.A* et *Vigilant Women for the Bricker Amendment* au début dans les années 1950 et des membres de *Mothers of Servicemen*, *Mothers' Crusade for Victory over Communism*, la *John Birch Society* et *Young Americans for Freedom* dans les années 1960.

Toutefois, nous avons montré que ce que Nora Kearns nommait « l'approche du salon et du patio », consistant à transférer des pratiques et des événements politiques des lieux publics habituels vers la sphère privée, eut pour inconvénient de renforcer la division sexuée du travail militant et partisan. Peu de femmes envisageaient l'action politique comme un métier ou une vocation à part entière, y voyant plutôt le corollaire de leur devoir social au sein de la sphère privée, en tant qu'épouse, mère, et maîtresse de maison. Les conservatrices définissant par ailleurs souvent leur lutte comme une croisade.

Malgré tout, l'essor de ce modèle d'engagement militant plaça les activités politiques au cœur de la sphère privée, et accorda donc une place non négligeable aux

discussions politique dans l'espace domestique et familial, et ce souvent autour du poste de télévision dès 1952, ce qui eut un effet non seulement sur les femmes, mais sur toute la famille. En effet, des photos accompagnant les articles de presse traitant du phénomène montrent parfois la présence d'enfants lors des réunions et des 'kaffee klatsch' politiques, ce qui nous fait nous interroger sur l'impact que cela put avoir sur la socialisation politique de la génération du baby-boom. Par ailleurs, comme nous l'avons montré, le 'kitchen-table activism' fut mis au service de divers partis, et d'assez de causes et de mouvements pour qu'il bénéficie d'une couverture médiatique relativement importante. Cela offrit plus de visibilité aux militantes, et leur conféra une certaine reconnaissance et une légitimité dans le champ politique.

C'est en adoptant une définition large de l'action politique et en incluant ces pratiques que nous pouvons, comme d'autres historiens l'ont récemment fait, replacer les femmes au cœur de l'histoire politique américaine dans le Deuxième après-guerre. Comme l'a remarqué l'historien Romain Huret, dans le mouvement conservateur américain, « très souvent les femmes [étaient] à la pointe de l'engagement militant. »[1] Nous avons essayé de montrer que la contribution politique des femmes en dehors de ce mouvement s'avère significative également.

La fin des années 1960 vit l'essor du mouvement féministe de la deuxième vague. Face à leurs revendications et ce que les conservatrices considéraient être une attaque contre leur conception de la famille et de la féminité, elles diversifièrent quelque peu leurs pratiques, investissant davantage la sphère publique. Au cours des années 1950 déjà, dans le sud de la Californie, où le mouvement pro-Bricker avait rencontré beaucoup de succès et grossi assez rapidement, les militantes de *Vigilant Women for the Bricker*

[1] Romain Huret, « Introduction », *Les conservateurs américains se mobilisent*, Autrement, 2008.

Amendment avaient parfois recouru à des stratégies politiques plus conventionnelles dans l'espace public. Dans les années 1960, comme nous l'avons noté dans le dernier chapitre, face à l'ampleur des mouvements pacifiste et féministe, les membres de *Mothers' Crusade for Victory over Communism* descendirent plus souvent dans la rue que leurs prédécesseurs du mouvement pro-Bricker, là aussi, surtout dans les États où leur mouvement se trouvait bien implanté, dans le Sud et dans l'Ouest du pays notamment.

Cette présence accrue dans l'espace public s'accompagnait toutefois d'une réaffirmation de l'une image traditionnelle et ultra féminine de la femme, symbolisée dans les années 1970, par la figure de la « Dame rose » ('Pink Lady').[1] La coalition « pro-famille », menée par la JBS et Phyllis Schlafly, se donna pour mission de mettre un terme au processus de ratification de l'Equal Rights Amendment, que le Congrès avait adopté le 22 mars 1972. Comme une journaliste du magazine *Mother Jones* le remarqua en 1977, le féminisme s'était substitué à l'ancien ennemi communiste dans le discours des conservateurs : "Much as communism was the big bugaboo in the '50s, feminism has become a bogey for the '70s."[2]

Nous avions envisagé, à tort, avant d'entamer ces recherches, le 'kitchen-table activism' comme une stratégie déployée, assez efficacement d'ailleurs, par des groupes militants marginaux (comptant quelques milliers de membres, comme ceux que nous avons étudiés), et donc adaptée à leurs besoins spécifiques. Néanmoins, le fait que des pratiques politiques à domicile aient été assez largement adoptées par les organes partisans nous a révélé que ce modèle n'était pas uniquement dicté par les circonstances

[1] Kaye Northcott, "At War with the Pink Ladies: Even the Ku Klux Klan is Getting into the Act," *Mother Jones Magazine* (novembre 1977) : 21-28.

[2] *Ibid*., 23.

(isolement, situation familiale) de celles qui y recouraient, mais également pour son efficacité et sa portée symbolique, ce qui explique la longévité de ce modèle dans les rangs conservateurs. Il importe de souligner, en effet, que l'activisme à domicile fait toujours partie, aujourd'hui, de l'arsenal militant de la droite conservatrice américaine. Le modèle s'est trouvé amplifié lorsque *Concerned Women for America* (CWA), formé en 1979 par Beverly LaHaye, important groupe féminin de la droite chrétienne, en fit la clé de voûte de son engagement ; il a été révolutionné, et, dans une certaine mesure, renforcé par le développement d'Internet et l'arrivée, sur la scène politique, du mouvement *Tea Party* en 2009.

Les études de cas traitées dans ce travail n'ont permis d'aborder que certaines facettes d'un mouvement conservateur pour le moins multiforme, en nous concentrant essentiellement sur les questions de l'anticommunisme et de l'anti-internationalisme. La dernière étude de cas nous a permis d'évoquer la montée des traditionalistes, mais nous avons peu discuté du conservatisme budgétaire. Le récit événementiel du mouvement conservateur, si l'on souhaite y inclure la contribution des femmes, demeure bien lacunaire et des recherches complémentaires mériteraient d'être conduites, ne serait-ce qu'en vue de faire connaître ces « mères du conservatisme », pour reprendre l'expression de Michelle Nickerson, et de mieux appréhender la relation entre cette génération et celle des 'Mama grizzlies.' Plus largement, en prolongement de cette recherche, il serait intéressant d'étudier de manière approfondie la nature transnationale du mouvement anticommuniste durant la guerre froide et d'examiner les efforts que déployèrent certains groupes évoqués dans la présente thèse pour tisser un réseau international.

BIBLIOGRAPHIE ET WEBOGRAPHIE

SOURCES PRIMAIRES

1. En centres d'archives

1.1. Archives privées

Adkins, Bertha: Papers, 1907-83. Dwight D. Eisenhower Presidential Library, Abilene, Kansas.

Cochran, Jacqueline: Papers, 1932-75. Eisenhower Campaign series, 1952. Dwight D. Eisenhower Presidential Library, Abilene, Kansas.

Group Research Inc. Records, 1955-1996, Columbia University, Rare Books and Manuscripts Library, MS# 0525.

Lucille Cardin Crain Papers, Coll 095, Special Collections & University Archives, University of Oregon Libraries, Eugene, Oregon.

1.2. Archives publiques

Records of the National Democratic Committee: 1932-1964 (bulk: 1952-1963). John Fitzgerald Kennedy Presidential Library, Boston, Massachusetts.

Republican National Committee: News Clippings and Publications, 1932-65. Dwight D. Eisenhower Presidential Library, Abilene, Kansas.

2. Archives présidentielles en ligne

Harding, Warren G. "Address Accepting the Republican Presidential Nomination." 12 juin 1920.

Truman, Harry. "Statement by the President Concerning the Termination of the Office Civilian Defense," 2 mai 1945.

---. "Radio Appeal to the Nation for Food Conservation to Relieve Hunger Abroad," Maison Blanche, 19 avril 1946. Harry S. Truman, "Radio and Television Address Concluding a Program by the Citizens Food Committee," Maison Blanche, 5 octobre 1947.

---. "Address Broadcast to the Women of the United States delivered from the White House." 8 octobre 1947.

---. "Remarks at the Opening Session of the Women's Bureau Conference." 17 février 1948.

---. "Remarks recorded for Broadcast on Democratic Women's Day." 27 septembre 1948.

---. "Informal Remarks in New York.," 29 octobre 1948.

---. “Radio and Television Address to the American People Following the Signing of the Defense Production Act,” Maison Blanche, 9 septembre 1950.

---. “Statement by the President Upon Signing the Federal Civil Defense Act of 1950.” 12 janvier 1951.

Eisenhower, Dwight. “Remarks at the Conference of the National Women’s Advisory Committee on Civil Defense.” 26 octobre 1954.

Howard, Katherine G. “On Being a Woman.” Community Breakfast, Christ Church Cathedral, Springfield, Massachusetts, 10 février 1957. < https://www.eisenhower.archives.gov/research/online_documents/women_in_the_1950s/On_Being_a_Woman.pdf> Web. 23 juillet 2016.

Johnson, Lyndon B. “Remarks at a Luncheon for Supporters of Radio Free Europe.” 2 décembre 1964.

3. Commissions d’enquête du Congrès

Review of the U.N. Charter, Hearings before a subcommittee on Foreign relations, U.S. Senate, 83rd Congress, second session on proposals to amend or otherwise modify existing international peace and security organizations, including the United Nations, vol. 5. U.S. Congress, Senate Committee on Foreign Relations, 1954.

Federal Elections Act of 1955. Hearings Before the Subcommittee on Privileges and Elections of the Committee on Rules and Administration. U.S. Senate 84th Session on S.636. Senate Committee on the Judiciary, Hearings 1955, Vol. 2. Washington, D.C. : U.S. Government Printing Office, 1955.

Hearings before a subcommittee on the Judiciary U.S. Senate, 85th Congress, first session on S.J. Res. 3, 1957. Hearings Cong. 85 Session 1, vol. 6. Washington D.C. : U.S. Congress, Senate, 1957-1958.

East-West trade: hearings [held June 4-July 25, 1968] ... Ninetieth Congress, second session, on Senate Joint Resolution 169, concerning East-West trade. Washington, D.C. : U.S. Government Printing Office, 1968.

4. Projets d’histoire orale en ligne

Adkins, Bertha. “Reminiscences of Bertha Adkins.” Eisenhower Administration Oral History Project. Butler Library, Columbia University, New York, New York. Interview réalisée par John T. Mason, Jr., 1967.

Wheaton, Anne W. “Reminiscence of Anne W. Wheaton.” Eisenhower Administration Oral History Project, Butler Library, Columbia University, New York, New York. Interview réalisée par John T. Mason, Jr., 1968.

Edwards, India. Harry S. Truman Library Oral History Project. Interview réalisée par Jerry N. Hess, 1969.

Howard, Katherine. “Reminiscence of Katherine Graham Howard.” Eisenhower Administration Oral History Project, Butler Library, Columbia University, New York, New York. Interview réalisée par John T. Mason, Jr., 1971.

Louchheim, Katie. Harry S. Truman Library Oral History Project. Interview réalisée par Jerry N. Hess, 1972.

---. “Reminiscence of Katie Louchheim.” Adlai Stevenson Oral History Project. Butler Library, Columbia University, New York, New York. Interview réalisée par John T. Mason, Jr., 1973.

Edwards, India. Harry S. Truman Library Oral History Project. Interview réalisée par Patricia Zelman, 1975.

Fuller, Jean Wood. “Organizing women, careers in volunteer politics and government administration.” Women in Politics Oral History Project, University of California, Berkeley, Californie. Interview réalisée par Miriam Feingold Stein. 1976-1977.

Schlafly, Phyllis. Entretien avec Phyllis Schlafly # ISE-A-L-2011-001.01 Interview # 1: 5 réalisé par Mark De Pue. Janvier 2011. Abraham Lincoln Presidential Library.

5. Presse écrite

5.1. Magazines et périodiques non quotidiens à diffusion régionale et nationale

***American Mercury* (1924-1981)**

Baker Priest, Ivy. “The Ladies Elected Ike.” *The American Mercury* février 1953 : 23-29.

Khun, Irene Cornbally. “Women Don’t Belong in Politics.” *American Mercury* août 1953 : 3-6.

Crain, Lucille C. “The Battle for the Bricker Amendment Is On!” *American Mercury* mai 1955 : 103-7.

***Baltimore Afro-American*, aussi appelé “*The Afro(-American)*” (Baltimore, Maryland)**

“The Alarmed South.” *Baltimore Afro-American* 4 octobre 1918 : 4.

“Should Women Be Drafted Too?” *Afro-American* 6 mai 1941 : 14.

“Top Officials of Council Meet in D.C. Nov 14-15.” *Afro-American* 13 septembre 1952 : 11.

***Chicago Defender* (Chicago, Illinois)**

McLeod Bethune, Mary. “Mrs. Bethune Tells Why She’s Behind Demo Ticket of Stevenson and Sparkman.” *Chicago Defender* 25 octobre 1952 : 10.

“Women Use Coffee Gossip to Advance.” *Chicago Defender* 16 janvier 1960 : 11.

***Collier’s Weekly* (1888-1957)**

Neuberger, Richard L. and Maurine Neuberger. “Are You Fit for Political Office?” *Collier’s Weekly* 13 novembre 1953 : 36-39.

Davenport, Walter. “Where Men Go Wrong About Women Voters.” *Collier’s Weekly* 14 septembre 1956 : 32-6.

***Harper’s Magazine* (1850-)**

Rhode, Carl Von. “The Suburban Mind. Pictorial Comment by Gluyas Williams.” *Harper’s* 192.1151 (avril 1946) : 289-99.

Komarovsky, Mirra. “What Should Colleges Teach Women?” *Harper’s* 199.1184 (novembre 1949) : 33-37.

Mavity, Nancy Barr. “The Two-Income Family.” *Harper’s* 203.1219 (décembre 1951) : 57-63.

White, Lynn, Jr. “Do Women’s Colleges Turn Out Spinsters?” *Harper’s* 205.1229 (octobre 1952) : 44-48.

***Jet* (1951-2014)**

“People.” *Jet* 20 août 1953 : 58.

“New York Beat.” *Jet* 15 mai 1952 : 65.

“Joe Louis, Mrs. Bethune Back Stevenson.” *Jet* 30 octobre 1952 : 5.

“The World’s Ten Most Important Negroes.” *Jet* 20 novembre 1952 : 16.

***Ladies’ Home Journal* (1883-2014)**

Addams, Jane. “Why Women Should Vote.” *The Ladies' Home Journal* janvier 1910.

Fitzgerald, F. Scott. “Imagination – and a few mothers.” *Ladies’ Home Journal* 40 juin 1923 : 21; 80-81.

***Life Magazine* (1936-2000)**

“Republican Chances.” *Life* 2 novembre 1942 : 22.

“Editorial: The American Woman: Since She is Clever and Beautiful, Why Can’t She Also Be Politically Effective?” *Life* 21 octobre 1946 : 36.

“U.S. Counts 151 Million Noses.” *Life* 17 avril 1950 : 48-51.

"Ike Becomes a Candidate." *Life* 14 janvier 1952 : 20.

"Eisenhower Campaign is Born." *Life* 21 janvier 1952 : 22-27.

"I needed a 48-hour day until … I got my new Crosely Range." *Life* 8 mars 1954 : 4-5.

***Reporter* (bimensuel, New York, 1949-68)**

Bowie, Beverley. "Queen of the Democrats: Mrs. India Edwards keeps the ladies in the party's eye." *Reporter* 28 février 1950 : 26-28.

"The Reporter's Notes: The Brickerettes," *Reporter* 2 mars 1954 : 2; 4.

Kerr, Barbara Wendell. "Opening a Window in the Smoke-filled Room." *Reporter* 12 janvier 1956 : 22-23.

Bendiner, Robert. "How Presidents Are Made." *Reporter* 9 février 1956 : 18.

***Saturday Evening Post* (1821-)**

Matsuoka, Yoko. "Japanese Women Try a New Puzzle." *Saturday Evening Post* 8 juin 1946 : 17-150.

Anthony II, Susan B. "We Women Throw Our Votes Away." *Saturday Evening Post* 17 juillet 1948 : 23-26.

Kitchelt, Mrs. Florence L. C., Beryl W. Harris, David Stanley Smith, Alvar B. Hultman. Lettres à l'éditeur. *Saturday Evening Post* 21 août 1948 : 4-8.

Éditorial. "Americans Lead World in Avoiding Elections." *Saturday Evening Post* 12 janvier 1952 : 10-12.

Éditorial. "Neater Polling Stations Might Get More Voters." *Saturday Evening Post* 17 juillet 1954 : 12.

Shalett, Sidney. "Is There a 'Women's Vote'?" *Saturday Evening Post* 17 septembre 1960 : 31; 78-80.

***Time* (1923-)**

"POLITICAL NOTES: Voteless Voters." *Time* 4 août 1924 : 6.

"Ten Years After." *Time* 1 septembre 1930 : 20.

"Stay-at-Homes," *Time* 13 février 1950 : 46.

"For Happier Housewives." *Time* 8 octobre 1951 : 87.

"National Affairs: More Than Orchid-Bearers." *Time* 24 novembre 1952 : 22.

"National Affairs: the Bricker Amendment: a Cure Worse than the Disease?" *Time* 13 juillet 1953 : 22.

"Kitchen Comeback." *Time*, 1 février 1954 : 68.

"National Affairs: The Gold-Bricker." *Time* 8 février 1954 : 18.

"The Constitution: A New Bricker Amendment." *Time* 19 mars 1956 : 24.

"Tin from Sin." *Time* 25 mars 1957 : 80.

"The Roots of Home." *Time* 20 juin 1960 : 16.

"The Card Caper." *Time* 21 décembre 1962 : 23.

5.2. Autres magazines/publications

Kelly, Harry Eugene. "Equal Suffrage in Colorado." *The Common Cause* 12 janvier 1911 : 657-58.

Éditorial. *The Crisis* 4.4 août 1912: 182.

Dolsen, Ethel Mowbray. "What the Women of California Have Done with the Vote." *Votes for Women* 4 juillet 1913: 589.

"Mr. Roosevelt's New Deal for Women." *Literary Digest* 15 avril 1933 : 22.

Adams, Grace. "Women Don't Like Themselves." *The North American Review* juin 1939 : 288-95.

Coury, Virginia. "Campus Survey." *SaMoJac* [Santa Monica Junior College, Californie] 14 mai 1941: 2.

Roosevelt, Eleanor. "American Women in the War." *The Reader's Digest* 44 (janvier 1944): 42-44.

---. "Women at the Peace Conference." *The Reader's Digest* (avril 1944) : 48-49.

---. "Women's Place after the War." *Click* 7 (août 1944) : 17-19.

Hawes, Elizabeth. "What Women Vote For." *Nation* 23 septembre 1944 : 344-345.

Mezerik, A.G. "Getting Rid of the Women." *Atlantic Monthly* (juin 1945): 79-83.

"The Little Woman." *True Story* (décembre 1950) : 136.

Federal Civil Defense Administration, "Can Americans Take It?" *Civil Defense Alert* (avril 1951) : 4.

"How to Win a Man in Two Weeks." *True Story* (juillet 1951) : 47.

Van Praag, Van. "Beware the Militant Ladies." *Anti-Defamation League Bulletin* juin 1952.

"The Little Woman." *True Story* (octobre 1952) : 140.

"Advisers: Ike's Inner Circle." *Newsweek* 40 (juillet-décembre 1952) : 33.

Atlas, Ben. "Washington Once-Over." *Billboard* 25 octobre 1952 : 2.

"Congressional Elections – 1952." *CQ Almanac 1952*, 8th ed., 458. Washington, DC: Congressional Quarterly, 1953.

"N.Y. Catholic Charities Units Quit Health Group, Protest Birth Control Invasion." *Catholic Advance* [Wichita, Kansas] 5 juin 1953 : 8.

"Women Executives: Their Day is Coming (Newsweek)." *Management Review* mai 1956 : 313-315.

Block, Jean L. "I Refuse to Chauffeur My Children." *This Week Magazine* 2 juin 1957 : 22; 24-25.

Lubell, Samuel. "Amateurs Replace Pros at Polls." *Saturday Review* 6 juin 1959 : 21.

Harris, Eleanor. "Women Without Men." *Look* 5 juillet 1960 : 43-46.

Buchanan, Jr., John Hall. "Mothers' Crusade for Victory over Communism." *Congressional Record – House* 8 septembre 1966 : 21157.

Woods, Jr., Thomas E. "Globalism and Sovereignty: A Short History of the Bricker Amendment." *The Freeman* 46.4 (avril 1996) : 200-204. <http://www.thefreemanonline.org/features/globalism-and-sovereignty-a-short-history-of-the-bricker-amendment/> Web. 28 novembre 2013.

Greenley, Jill S. "As Mom Goes, so Goes the Nation." *Brandeis Magazine* [en ligne] printemps 2011.

5.3. Quotidiens américains

***Abilene Reporter-News* (Abilene, Texas)**

Heppe, Ralph H. "In Defense Work: Rosie, the Riveter Is Back on the Job." *Abilene Reporter-News* 25 octobre 1951 : 56.

Pollack, Ed. "Egypt's Beautiful Suffragettes Use Strategy, Spunk to Gain End." *Abilene Reporter-News* 1 février 1953 : 33.

"New Congress Boasts Record of Women Lawmakers." *Abilene Reporter-News* 12 décembre 1954 : 9C.

Other Viewpoints, *Houston Post*. "Political Coffee & Tea." *Abilene Reporter-News* 6 décembre 1955 : 4-B.

"New Morality: Sanction for Sin?" *Abilene Reporter-News* 25 février 1966 : 33.

Leusbdorf, Carl P. "Reds Said Behind Peacenik Move." *Abilene Reporter-News* 16 août 1966 : 1.

***Akron Beacon Journal* (Akron, Ohio)**

"Big Family Soviet Goal." *Akron Beacon Journal* 9 juillet 1944 : 2.

"This Parade Has One, Too." *Akron Beacon Journal* 21 juin 1966 : 2.

Jean Mlincek, “Harvest of Humanity.” *Akron Beacon Journal* 27 novembre 1970 : 4.

***Albuquerque Journal* (Albuquerque, Nouveau Mexique)**

“War Babies Boom School Enrollment.” *Albuquerque Journal* 18 avril 1949 : 9.

“Women Voters Outnumber Men, Parties Woo Them.” *Albuquerque Journal* 27 janvier 1952 : 6.

“Eisenhower Korea Trip Ridiculed.” *Albuquerque Journal* 26 octobre 1952 : 24.

Montgomery, Ruth. (Condensed from the May issue of *Cosmopolitan Magazine* and Distributed with Special Permission by INS), “Women Can Elect Next President If They Want To” *Albuquerque Journal* 23 mai 1956 : 6.

Signature. Publicité. *Albuquerque Journal* 7 août 1968 : 51.

***Alton Evening Telegraph* (Alton, Illinois)**

“Foe of Card Campaign Didn’t Lose Customers.” *Alton Evening Telegraph* 14 novembre 1962 : 1.

“Two Sides.” *Alton Evening Telegraph* 14 novembre 1962 : 1.

Kulp, Jim. “Says News Helps Anti-Buy Move.” *Alton Evening Telegraph* 19 novembre 1962 : 1.

***Altoona Tribune* (Altoona, Pennsylvanie)**

Cowan, Ruth. “The Washington Letter.” *Altoona Tribune* 22 juillet 1954 : 3.

“Hollidaysburg Demo Women Set Campaign.” *Altoona Tribune* 24 septembre 1956 : 2.

***Amarillo Globe-Times* (Amarillo, Texas)**

McReynolds, Bill. “Column is Brief and Complete.” *Amarillo Globe-Times* 3 août 1959 : 12.

Roosevelt, Edith Kermit. “Teen Magazines and Morals.” *Amarillo Globe-Times* 6 décembre 1966 : 20.

***Ames Daily Tribune* (Ames, Iowa)**

“Woman’s Place In The Home.” *Ames Daily Tribune*12 mai 1955 : 10.

“Teas for TV.” *Ames Daily Tribune* 28 février 1956 : 3.

***Anniston Star* (Anniston, Alabama)**

“Television Campaign.” *Anniston Star* 18 août 1952 : 4.

“Democratic Party’s Top Woman Plan for Victory.” *Anniston Star* 1er janvier 1956 : 7.

“Coffee Parties Set.” *Anniston Star* 23 octobre 1956 : 1.

***Arizona Republic* (Phoenix, Arizona)**

"Hayden Charges Bricker Supporters Misquoted Constitution." *Arizona Republic* 2 février 1954 (1ère éd.) : 34.

"Workshop Due For AFJWC." *Arizona Republic* 16 octobre 1955 [2ème éd.] : 13.

"Club Meetings." *Arizona Republic* 14 juin 1957 [1ère éd.] : 29.

Block, Jean Libman. "Who Says American Women Are Trapped?" *Arizona Republic* 6 octobre 1963 : 10.

Kuhn, Irene Corbally. "Mesa Mothers Hit Red Trade." *Arizona Republic* 4 décembre 1965 : 6.

Mothers' Crusade for the Victory over Communism. "Why Should We Help Communists Help Americans?" *Arizona Republic* 6 mars 1966 : B6.

"Mothers to March in Parade." *Arizona Republic* 14 juin 1966 : 4.

"At Parade's End." *Arizona Republic* 19 juin 1966 [3è éd.] : 3.

"Mothers March," *Arizona Republic* 15 octobre 1966 [3rd ed.] : 2.

Westfall, Lorraine (Scottsdale). Lettre à l'éditeur. "Johnson's Failure to Meet With Mothers' Group Decried," *Arizona Republic* 3 juin 1967 : 12.

"Downtown Parade Honors War Veterans." *Arizona Republic* 12 novembre 1968 : 4.

"Phoenix Veterans Parade Honors U.S. Fighting Men." *Arizona Republic* 12 novembre 1968 : 8.

"BPW President really 'gets involved.'" *Arizona Republic* 14 septembre 1969 : M14.

Twentier, Carl. "200 marchers in city call for Vietnam victory." *Arizona Republic* 21 mars 1971 : 28.

***Arlington Heights Herald* [(Arlington Heights, Illinois)**

Smythe, Mrs. Hayes. "How Suburb Housewives Practice Good Citizenship in Community." *Arlington Heights Herald* 26 septembre 1957 : 46.

***Asbury Park Press* (Asbury Park, New Jersey)**

Draper, Mrs. James K. Lettre à l'éditeur. "Birch Society Opposes United Nations." *Asbury Park Press* 4 mai 1966 : 8.

Draper, Mrs. James K. Lettre à l'éditeur. "Let the Ladies Speak!" *Asbury Park Press* 28 août 1966 : 18.

---. Lettre à l'éditeur. "Congressman Howard Assailed for Votes." *Asbury Park Press* 9 décembre 1967 : 10.

***Bakersfield Californian* (Bakersfield, Californie)**

"Pro America Luncheon to Feature Talk." *Bakersfield Californian* 17 juin 1952 : 9.

Pearson, Drew. "What Eisenhower Needs." *Bakersfield Californian* 18 septembre 1952 : 40.

***Baytown Sun* (Baytown, Texas)**

"Texas Women for Ike To Hear GOP Leaders." *Baytown Sun* 25 septembre 1952 : 10.

"'Peaceniks' Said A Shade Away from Traitors." *Baytown Sun* 17 novembre 1965 : 5.

"Americans Die While 'Peaceniks' On March." *Baytown Sun* 31 mars 1966 : 8

***Beaver Valley Times* (Beaver & Rochester, Pennsylvanie)**

"1956 Republican Women's National Conference in Washington Next March." *Beaver Valley Times* 16 décembre 1955: 17.

***Beckley Post-Herald - The Raleigh Register* (Beckley, West Virginia)**

"Goldwater Blasts At Lax' Security." *Beckley Post-Herald-The Raleigh Register* 24 octobre 1964 : 1.

***Bedford Gazette* (Bedford, Pennsylvanie)**

"More Women Than Ever Now Seeking Political Posts." *Bedford Gazette* 21 octobre 1952 : 6.

***Belleville Telescope* (Belleville, Kansas)**

Just One. Lettre à l'éditeur. "A Mother's Crusade." *Belleville Telescope* 17 février 1966 : 7.

***Bend Bulletin* (Bend, Oregon)**

"Cancer Benefit Coffee Hours Start in Bend Next Week." *Bend Bulletin* 27 mars 1952 : 6.

***Berkeley Daily Gazette* (Berkeley, Californie)**

Los Angeles Express. "Wilson Opposed Woman." *Berkeley Daily Gazette* 26 octobre 1912 : 4.

"Wilson Demands Woman Suffrage as War Measure." *Berkeley Daily Gazette* 30 septembre 1918 : 4.

"Describes Work of Women in Politics." *Berkeley Daily Gazette* 6 février 1926 : 6.

***Berkshire County Eagle* (Pittsfield, Massachusetts)**

"Baby-Sitting Provisions Popularize Meetings of League of Women Voters." *Berkshire County Eagle* 8 décembre 1948 : 37.

***Berkshire Eagle* (Pittsfield, Massachusetts)**

Menaguale, Mrs. Helena. Lettre à l'éditeur. "Primary Day." *Berkshire Eagle* 13 septembre 1948 : 12.

Glaser, Vera. “Position Getting Worse? Women, Despite All the Ballyhoo, Are Still Lightweights.” *Berkshire Eagle* 28 février 1964 : 11.

***Biddeford-Saco Journal* (Biddeford, Maine)**

“Few Women Are Elected to Congress.” *Biddeford-Saco Journal* 2 novembre 1962 : 5.

***Big Spring Weekly Herald* (Big Spring, Texas)**

Cole, Martha. “500 Women Attend Eisenhower Clinic.” *Big Spring Weekly Herald* 3 octobre 1952 : 2.

***Billings Gazette* (Billings, Wyoming)**

“Basin Resident Leaves to Attend Commencement.” *Billings Gazette* 25 juin 1954 : 19.

“McCarthy Drive Starts.” *The Billings Gazette* 19 novembre 1954 : 24.

***Birmingham News* (Birmingham, Alabama)**

“200 Enthusiastic Mothers March Against Communism.” *Birmingham News* 11 septembre 1966.

***Boca Raton News* (Boca Raton, Floride)**

Holdsworth, George M. Lettre à l’éditeur. *Boca Raton News* 21 avril 1966 : 4A.

***Boston Evening Transcript* (Boston, Massachusetts)**

“Nothing Succeeds like Success.” *Boston Evening Transcript* 29 septembre 1894 : 14.

“Woman’s Citizenship: Recent Progress of the Woman Suffrage Movement.” *Boston Evening Transcript* 26 janvier 1895 : 10.

“Colorado’s Suffrage: Effect of Women’s Voting Fully Considered.” *Boston Evening Transcript* 30 juin 1900 : 15.

***Bridgeport Post* (Bridgeport, Connecticut)**

Tyler, Betty. “Weston’s Phyllis McGinely ; Housewife-Poet, Champion of Women at Home.” *Bridgeport Post* 19 avril 1964 : C1.

***Bridgeport Telegram* (Bridgeport, Connecticut)**

“Women Use ‘Card Parties’ To ‘Purge’ Red-Made Goods.” *Bridgeport Telegram* 12 novembre 1962 : 1; 2.

***Bristol Daily Courier* (Bristol, Pennsylvanie)**

“Kooker’s Korner.” *Bristol Daily Courier* 17 octobre 1958 : 2.

***Brooklyn Daily Eagle* (Brooklyn, New York)**

“Wallace Makes His 1st Bid for Women’s Votes.” *Brooklyn Daily Eagle* 9 mai 1948 : 3.

“Melish Plea Wins $5,000 in A.L.P Drive.” *Brooklyn Daily Eagle* 19 avril 1952 : 3.

Grannis, Robert M. “This Time Mom Will Call the Shot.” *Brooklyn Daily Eagle* 4 novembre 1952 : 6.

Kuhn, Irene Corbally. “New Woman’s Rights Battle May Be Brewing Over There.” *Brooklyn Daily Eagle* 7 juin 1954 : 6.

***Brownsville Herald* (Brownsville, Texas)**

Lewis, Jr., Fulton. “New Support for Bricker Bill Seen in Women Voters Action.” *Brownsville Herald* 19 janvier 1954 : 4.

***Call-Leader* (Elwood, Indiana)**

“Credit Goes To Women For Win By Eisenhower.” *Call-Leader* 5 novembre 1952 : 3.

***Canyon News* (Canyon, Texas)**

Allen, Louise. “Lipstick Logic.” *Canyon News* 12 juin 1957 : 7.

***Cape Girardeau Southeast Missourian* (Cape Girardeau, Missouri)**

“Record Vote: Polled by Women Predicted for Fall Presidential Election.” *Cape Girardeau Southeast Missourian* 28 août 1936 : 9.

“Parties to Woo Women Voters: Feminine Ballots to Decide ’44 Election?” *Cape Girardeau Southeast Missourian* 20 avril 1944 : 4.

***Casa Grande Dispatch* (Casa Grande, Arizona)**

“Department Head of Legion Aux. Aids Work Group.” *Casa Grande Dispatch* 23 mai 1966 : 2.

“State BPW Clubs Mark Business Week.” *Casa Grande Dispatch* 22 octobre 1969 : 5.

***Chicago Heights Star* (Chicago Heights, Illinois)**

“‘Teas for Ten’ to Begin: LWV to Stress Importance of Primary at Coffee Hours.” 22 février 1952.

***Chicago Tribune* (Chicago, Illinois)**

“Women Turn to G.O.P., Says Mrs. Suthers.” *Chicago Tribune* 21 juin 1943 : 17.

“Altrusa Club to Hear Women’s Part in Peace.” *Chicago Tribune* 15 octobre 1944 : pt. 7, 4.

Judith Geserick, “Role in Peace Demanded for War Mothers.” *Chicago Tribune* 15 novembre 1944 : 23.

“Club Women Urged to Take Time to Vote.” *Chicago Tribune* 8 août 1948 : pt. 7, 2.

“G.O.P to Teach How to Vote and How to Get It.” *Chicago Tribune* 27 août 1950 : S3.

Political Novices Direct ‘Citizens for Eisenhower.” *Chicago Tribune* 13 août 1952 : 5.

Radio Corporation of America. Publicité. “The Campaign Comes to 18,000,000 Whistle Stops!” *Chicago Tribune* 19 août 1952 : 24.

“Asks Johnson to Spurn Red Trade Bids, G.O.P. Urges Tie to Viet Crisis.” *Chicago Tribune* 5 mars 1965 : 1.

Freeburg, Russell. “Goldwater to Head Free Society Group.” *Chicago Tribune* 9 juin 1965: 8, sect. 2.

Draper, Mrs. James K. Lettre à l’éditeur. “Hooray for Free Society.” *Chicago Tribune* 10 juillet 1965: 10, sect. 1.

Clement, Paul. “Union Boycott.” *Chicago Tribune* 25 février 1966 : 18, sect. 1.

Draper, Mrs. James K. Lettre à l’éditeur. “Reality Is…” *Chicago Tribune* 19 avril 1966 : 18, sect. 1.

“Miniskirt Ban Spurs Debate in California.” *Chicago Tribune* 12 janvier 1969 : 10 sect. 1.

***Chilicothe Constitution-Tribune* (Chilicothe, Missouri)**

“To Hold ‘Coffee Hour’ To Boost Candidate.” *Chilicothe Constitution-Tribune* 18 octobre 1952 : 7.

***Circleville Herald* (Circleville, Ohio)**

“Living-Room Politics.” *Circleville Herald* 17 janvier 1952 : 6.

***Clarion-Ledger* (Jackson, Mississippi)**

Howard, Katherine. “Rear Areas Gone: In Next War Everyone Will Be in Front Lines.” *Clarion-Ledger* 12 novembre 1956 : 2.

***Commercial-Mail* (Columbia City, Indiana)**

“Typical American Home to be Shipped to Russia Soon.” *Commercial-Mail* 30 juillet 1956 : 6.

***Corpus Christi Caller-Times* (Corpus Christi, Texas)**

Gallup, George. “Voter Turnout in America Lower Than in Other Large Democracies.” *Corpus Christi Caller-Times* 26 juillet 1946 : 8.

“B&PW Backers: Women Toss Hats Into Ring For Vice Presidents Race.” *Corpus Christi Caller-Times* 4 juillet 1952 : 8.

Othman, Frederick C. “Women Speakers Got Snubbed Until Mrs. FDR Made Talk.” *Corpus Christi Caller-Times* 26 juillet 1952 : 10.

Moore, William. “Kefauver Tells Women To Register as Lobbyists.” *Corpus Christi Caller-Times* 12 mai 1955 : 4.

Cowan, Ruth (for Jane Eads). “Washington Newsletter: Women Political Workers Are Ahead on Campaigns.” *Corpus Christi Caller-Times* 21 octobre 1955 : 18.

McGaffin, William. “Winning Women’s Vote Prime Aim of Both Party Organizations.” *Corpus Christi Caller-Times* 4 février 1956 : 4

***Corsicana Daily Sun* (Corsicana, Texas)**

Vaccaro, Ernest B. “Women’s Votes Asked by Truman in Special Talk.” *Corsicana Daily Sun* 27 septembre 1948 : 1.

***Corvallis Gazette-Times* (Corvallis, Oregon)**

Builder’s Supply Co. Publicité. *Corvallis Gazette-Times* 3 juillet 1952 : 7.

***Cottonwood Journal Extra* (Cottonwood, Arizona)**

Birkeland, Gene. Lettre à l’éditeur. “Poorer Times Teach to Our Times of Plenty.” *Cottonwood Journal Extra* 13 février 2008 : 4A.

***Courier-Gazette* (McKinney, Texas)**

“Mothers Protest Trade with USSR.” *Courier-Gazette* 10 mai 1967 : 4.

***Courier-Post* (Camden, New Jersey)**

Curtis, Olga. “Women Warriors of Home Front.” *Courier-Post* 12 juillet 1957 : 13.

Van Dusen, Henry P. “What is a Protestant?” *Courier-Post* 10 octobre 1964 : 10.

***Cumberland Sunday Times* (Cumberland, Maryland)**

Lowry, Cynthia. “Ladies Take Initiative In Spring Fight.” *Cumberland Sunday Times* 30 avril 1950 : 15.

***Daily Capital Journal* (Salem, Oregon)**

“Some Notations.” *Daily Capital Journal* 25 avril 1951 : 6.

“Republican Women Plan Politics School; Hear About Recent Convention.” *Daily Capital Journal* 12 août 1952 : 6.

“Mrs. Hallinan Will Be Speaker at Party.” *Daily Capital Journal* 3 septembre 1952 : 5.

***Daily Chronicle* (Centralia, Washington)**

Boyle, Hal. “Truth is Flaming Feminists Have Lost Headway.” *Daily Chronicle* 1 novembre 1957 : 6.

Barner, Dorothea. Lettre à l’éditeur. “Mothers Rebuffed.” *Daily Chronicle* 29 août 1966 : 6.

Kerivan, M. Paul. Lettre à l’éditeur. *Daily Chronicle* 19 avril 1967 : 6.

***The Daily Courier* (Connellsville, Pennsylvanie)**

"Women Urged to Vote by Mrs. Williams, Guest Speaker at Mother's Study Club." *Daily Courier* 3 novembre 1950 : 4.

***Daily Herald* (Provo, Utah)**

"42 Women Seek Congress Seats." *Daily Herald* 13 octobre 1958 : 4

"What Happened to Our Public Morals?" *Daily Herald* 3 juin 1965 : 1.

Encart publicitaire. "Utah Valley Residents, Join the Mothers' Crusade…" *Daily Herald* 14 février 1967 : 7.

***Daily Journal* (Commerce, Texas)**

"Eleanor Believes Adlai to Gain By Frowning on Draft." *Daily Journal* 28 septembre 1956 : 1.

"Ike, Adlai Woo Women's Vote; H-Bomb Rattled." *Daily Journal* 23 octobre 1956 : 1.

***Daily Journal-World* (Lawrence, Kansas)**

"To Democratic Women." *Daily Journal-World* 19 mars 1936 : 7.

***Daily Notes* (Canonsburg, Pennsylvanie)**

"Costly, Blitz or No Blitz." *Daily Notes* 22 octobre 1952 : 4.

***Daily Inter Lake* (Kalispell, Montana)**

"Card Party Drive Against Communist Manufactured Goods." *Daily Inter Lake* 13 novembre 1962 : 1.

***Daily News* (Tarrytown, New York)**

Putnam, Jeanne Doran (Chairman) et Doris C. Brock (co-chairman). Lettre à l'éditeur. "Mothers Rap Ottinger, Reid." *Daily News* 28 février 1968 : 16.

Ottinger, Richard L. Lettre à l'éditeur. "Mothers' Letter Errs Blatantly." *Daily News* 11 mars 1968 : 10.

Putnam, Jeanne Doran (Chairman) et Doris C. Brock (co-chairman). Lettre à l'éditeur. "Pueblo Probe Urged." *Daily News* 11 novembre 1968 : 12.

***Daily Register* (Harrisburg, Illinois)**

Draper, Mrs. James K. Lettre à l'éditeur, "Mothers Can Do the Job." *Daily Register* 14 septembre 1966 : 7.

***Daily Star* (Fredericksburg, Virginie)**

"Wilson for Woman Suffrage." *Daily Star* 11 octobre 1915 : 2.

***The Daily Tar Heel* (Chapel Hill, Caroline du Nord)**

"Woman's Place is in Politics: Thad Eure." *Daily Tar Heel* 25 février 1954 : 1.

***Daily Telegram* (Eau Claire, Wisconsin)**

"Ike Strategists Plan for Huge Women's Vote." *Daily Telegram* 15 août 1952 : 1

Cassels, Louis. "Moral Crisis Stems from Repudiation of Standards." *Daily Telegram* [Eau Claire, Wisconsin] 14 juin 1968 : 27.

***Daily Times* (New Philadelphia, Ohio)**

Battelle, Phyllis. "Women Voters Called Deciding Factor in Eisenhower's Election." *Daily Times* 5 novembre 1952 : 13.

***Daily Times* (Salisbury, Maryland)**

Lack, Theresa (Laurel, Del.). Lettre à l'éditeur: "Americanism, Not Communism." *Daily Times* 16 octobre 1964 : 23.

Lack, Theresa. "Mr. Davis' Views." *Daily Times* 17 novembre 1964 : 17.

"Mothers' Crusade Seeks Victory Over Communism." *Daily Times* 1 mai 1967 : 24.

"Crusade for Victory." *Daily Times* 2 mai 1967 : 4.

Washington (AP). "Women's Groups Hit Viet Policy." *Daily Times* 5 mai 1967 : 1.

Dick Moore, "Editor's Scratch Pad." *Daily Times* 8 mai 1967 : 6.

Cooper, Frank. "Pro-Vietnam Supporters Hold Post-Parade Rally." *Daily Times* 5 juin 1967 : 1; 6.

***Daily Times* (Beaver, Pennsylvanie)**

"Kansas Governor Favors Suffrage – Tells of Uplifting Influence of Woman's Ballot in 'Garden of West.'" *Daily Times* 26 octobre 1915 : 8.

***Daily Times-News* (Burlington, Caroline du Nord)**

"Minute Women of U.S. Can Be Powerful Force in Country's Government." *Daily Times-News* 26 août 1952 : 4.

Boyle, Hal. "Roving with Boyle." *Daily Times-News* [Burlington, Caroline du Nord] 11 septembre 1952 : 4.

"Group to Give Voters Rides." *Daily Times-News* 3 novembre 1952 : 2.

***Day* (New London, Connecticut)**

"Politics Altered by Women's Advent; Party Gatherings Take on New Atmosphere." *Day* 13 janvier 1928 : 13.

"Women of U.S. Celebrate Ten Years of Suffrage." *Day* 22 mars 1930 : 1.

"Ten Years of Suffrage." *Day* 27 août 1930 : 6.

"Women's Coalition Fights New Deal in Hartford Office." *Day* 25 septembre 1936 : 16.

Zuckerman, Elizabeth. “Study show men are viewed as stronger political candidates during times of war.” *Day* 19 août 2004 : B5.

***Daytona Beach Morning Journal* (Daytona Beach, Floride)**

“Wants Women at Peace Table.” *Daytona Beach Morning Journal* 19 octobre 1943 : 8.

“Operation Crossroads.” *Daytona Beach Morning Journal* 30 octobre 1956 : 1.

Lewine, Frances. “Women Have Been Active Campaigners.” *Daytona Beach Morning Journal* 3 novembre 1956 : 4A.

“Men Willing to Elect Women at State Posts?” *Daytona Beach Morning Journal* 2 novembre 1959 : 9.

Associated Press. “Mothers Are Better Off Everywhere.” *Daytona Beach Morning Journal* 8 mai 1960 : 9A.

“Michigan Woman to Head Dem Women.” *Daytona Beach Morning Journal* 17 juillet 1960 : 6B.

***Dayton Review* (Dayton, Iowa)**

“Your Right and Duty to Vote on November 7, 1944.” *Dayton Review* 2 novembre 1944 : 1; 8.

***Decatur Daily Review* (Decatur, Illinois)**

“Women Missed the Boat.” *Decatur Daily Review* 14 juillet 1948 : 15.

***Decatur Herald* (Decatur, Illinois)**

“Women Wary of Prospects.” *Decatur Herald* 12 août 1948 : 6.

“GOP Plans Radio, TV Drive in 62 Counties to Swing 12 States to Ike.” *Decatur Herald* 2 octobre 1952 : 1.

Fleeson, Doris. “Ike, Adlai & Women Voters.” *Decatur Herald* 22 octobre 1952 : 6.

“Coffee Hours for Ike Planned in Moultrie.” *Decatur Herald* 22 octobre 1952 : 8.

“Another Cup of Coffee…” *Decatur Herald* 6 octobre 1954 : 6.

Teacups Could Control Politics.” *Decatur Herald* 10 octobre 1954 : 44.

***Delaware County Daily Times* (Chester, Pennsylvanie)**

“Highlights of Soroptimist Biennial Convention Given by local Club’s President.” *Delaware County Daily Times* 10 août 1948 : 10.

“Helen Hunt Reports: Church Group Is Addressed By Mrs. Marie Foreman.” *Delaware County Daily Times* 4 mai 1954 : 15.

“7 of Egypt’s Suffragettes in Hospital.” *Delaware County Daily Times* 18 mars 1954 : 3.

Porter, Sylvia. “No Special ‘Women’s Issues.’” *Delaware County Daily Times* 26 septembre 1956 : 6.

***Delta Democrat-Times* (Greenville, Mississippi)**

“Mothers Crusade.” *Delta Democrat-Times* 5 mai 1967 : 3.

***Denton Record-Chronicle* (Denton, Texas)**

“Madam President?” *Denton Record-Chronicle* 17 octobre 1952 : 4.

“Denton Women Leaders Urge Full Vote in City Election.” *Denton Record-Chronicle* 29 mars 1946 : 1.

***Deseret News* (Salt Lake City, Utah)**

“Feminine Flotsam: A Woman’s Vote.” *Deseret News* 27 octobre 1900 : 15.

“Woman Vote to Be Power for Good in Politics of Nation.” *Deseret News* 3 juin 1920 : 4.

“New Outlook Vital, Women Are Advised.” *Deseret News* 29 mai 1945 : 8.

“Widow Again Wins Mayor Race.” *Deseret News* 7 novembre 1945 : 8.

“Don’t Spend, Truman Tells Women.” *Deseret News* 17 février 1948 : 1.

“‘Crusade for Freedom’ Fights Red’s 100-Year Program to Glorify Lies.” *Deseret News* 10 septembre 1950 : 2-B.

Fleeson, Doris. “Stevenson Now Challenging Ike in Appeal to Women.” *Deseret News* 21 octobre 1952 : 2B.

Teuscher, M. DeMar. “Open Letter to Women Voters: Woman’s Place is At the Polls – Utah Women Urged To Vote Thursday.” *Deseret News* 7 septembre 1956 : 1B.

Robb, Inez. “The ‘Housewife’ Or ‘Homemaker.’” *Deseret News* 29 mars 1960 : 14A.

***Dispatch* (Lexington, Caroline du Nord)**

“Truman Speaking to Women Voters.” *Dispatch* 27 septembre 1949 : 4.

“Women in Politics.” *Dispatch* 27 juillet 1964 : 4.

***Dixon Evening Telegraph* (Dixon, Illinois)**

Millett, Ruth. “Untaught Voices Mar Talks of Most Women Politicians.” *Dixon Evening Telegraph* 14 août 1952 : 4.

“Gov. Stevenson Revamps Campaign Plans; More Television ‘Fireside’ Chats.” *Dixon Evening Telegraph* 2 octobre 1952 : 1.

***Ellensburg Daily News* (Ellensburg, Washington)**

“Yakima Woman Named for Bricker Hearing.” *Ellensburg Daily News* 23 janvier 1954 : 3.

***Ellensburg Daily Record* (Ellensburg, Washington)**

"Modification of Bricker Act Gets DAR's Approval." *Ellensburg Daily Record* 20 mars 1954 : 2.

Lewine, Frances. (AP Newsfeatures) "Women Play Leading Role at Democratic Convention." *Ellensburg Daily Record* 7 juillet 1960 : 3.

"How the Kaffeeklatsch Began." *Ellensburg Daily Record* 2 juillet 1964 : 9.

Rigert, Joe. "Women Have Overtaken Men in Nation's Voting-Age Population." *Ellensburg Daily Record* 26 octobre 1964 : 8.

***El Paso Herald-Post* (El Paso, Texas)**

"Texas Women for Ike Set Organizational Meet." *El Paso Herald-Post* 24 septembre 1952 : 4.

Carmelita A. Pomeroy, "Women Got Out Vote for Eisenhower." *El Paso Herald-Post* 7 novembre 1952 : 20.

Turner, Virginia. "'Woman of Americas' Wants Women Senators." *El Paso Herald-Post* 3 février 1958 : 1.

***Emporia Weekly Gazette* (Emporia, Kansas)**

"Coffee and Ike, Too." *Emporia Weekly Gazette* 23 octobre 1952 : 4.

Reprinted from U.S. News & World Report. "The Female Voters." *Emporia Gazette* 28 septembre 1960 : 2.

***Escanaba Daily Press* (Escanaba, Michigan)**

"Club Women Are Urged to Vote." *Escanaba Daily Press* 16 août 1948 : 8.

***Eugene Register-Guard* (Eugene, Oregon)**

L.C. Martin (United Press Staff Correspondent). "Suffrage Wins by Vote of 247 to 136 in House." *Eugene Register-Guard* 11 janvier 1918 : 1.

Publicité immobilière. "Home … The Bulwark of Freedom!" *Register-Guard* 11 avril 1943 : 7.

"Rosie the Riveter Back on Job as U.S. Speeds Defense Efforts." *Register-Guard* 19 décembre 1950 : 13.

"Group to Hear Anti-Commie." *Eugene Register-Guard* 24 avril 1951 : 8.

Arne, Sigrid. "Bricker Seeks Clear Line in Treaty-Making Power." *Eugene Register-Guard* 11 juillet 1953 : 12B.

"How About a Lady Vice-President?" *Eugene Register-Guard* 5 mai 1955 : 10A.

"Both Political Parties Create Staffs of Super Salesladies." *Eugene Register-Guard* 13 décembre 1955 : 11A.

Eads, Jane (A.P). "Washington Letter: Democratic Women's Chief Plans Active Fall Program." *Eugene Register-Guard* 16 septembre 1955 : 11A.

Cowan, Ruth. (A.P) "Top Women Party Leaders Buy New Hats – for Action!" *Eugene Register-Guard* 8 novembre 1955 : 9A.

"Oregon Gets A New Political Party." *Eugene Register-Guard* 13 juillet 1956 : 10A.

"Meet Your Candidate at Coffee." *Register-Guard* 19 mai 1960 : 1C.

Miller, Joy. "Women Played Active Part." *Eugene Register-Guard* 12 juillet 1964 : 7E.

Weil, Cornelia. "The Woman's Place Is in the Political Arena." *Eugene Register-Guard* 11 octobre 1964 : 1-E.

***Evening Herald* (Klamath Falls Oregon)**

"Women's Vote Will Swing 1920 Election." *Evening Herald* 28 septembre 1920 : 2.

***Evening Independent* (Massillon, Ohio)**

"Minute Women To Aid Voters." *Evening Independent* 27 octobre 1952 : 12.

***Evening Independent* (St Petersburg, Floride)**

"Women's ideas of campaign issues." *Evening Independent* 2 octobre 1912 : 1; 5.

"Why Women Want Votes." *Evening Independent* 23 mai 1914 : 3.

"Women Voters' League Takes up Postwar Work." *Evening Independent* 4 août 1943 : 7

"Woman's Club Federation Convention Is Planned – Election Slated At April Meeting In St. Louis." *Evening Independent* 25 mars 1944 : 9.

"President Truman Praises Women at Patriotic Confab." *Evening Independent* 28 janvier 1947 : 8.

Pegler, Westbrook. "As Pegler Sees It: Vivien Kellems Is Most Republican Republican of All." *Evening Independent* 6 février 1950 : 15.

Lawrence, David. "No Appeasement of Reds." *Evening Independent* 7 août 1968 : 12A.

***Evening Public Ledger* (Philadelphie, Pennsylvanie)**

"Woman Vote Will Rule Nation, G.H. Lorimer Says." *Evening Public Ledger* 12 juillet 1922 : 3.

***Evening Missourian* (Columbia, Missouri)**

Martin, L.C. "How Will Women Vote? Is Question." *Evening Missourian* 27 avril 1920.

***Evening Review* (East Liverpool, Ohio)**

Crosby, John. “TV Has Had Itself Quite a Year.” *Evening Review* 1er janvier 1952 : 19.

***Express and News* (San Antonio, Texas)**

UPI Telephoto. “Oppose Reds.” *Express and News* 6 mai 1967 : 4.

***Florence Times* (Florence, Alabama)**

“1940 is Milestone in Women’s Political Progress.” *Florence Times* 27 juillet 1940 : 6.

Beatty, Morgan M. “The Women’s Vote.” *Florence Times* 19 octobre 1940 : 1; 6.

Kerr, Adelaide. “These Women.” *Florence Times* 19 décembre 1941 : 5.

***Florida Flambeau* (Tallahassee, Floride)**

“Women Can Aid in Winning Peace, Pepper Believes.” *Florida Flambeau* 5 mars 1943 : 1, 2.

***Free-Lance Star* (Fredericksburg, Virginie)**

Pearson, Drew. “The Washington Merry-Go-Round.” *Free-Lance Star* 29 mai 1944 : 4.

“Potential Voters Increasing.” *Free-Lance Star* 27 août 1946 : 10.

Roe, Dorothy (AP Women’s Editor). “Lucile Vogeler Rips a Hole in Iron Curtain.” *Free-Lance Star* 5 mai 1951 : 3.

“Democratic Committeewoman Speaks at College Tomorrow.” *Free-Lance Star* 2 décembre 1952 : 7.

“Bricker Amendment is Supported by DAR Chapter.” *Free-Lance Star* 2 février 1956 : 4.

O’Regan, Betty. “Femininity Survives the Regime.” *Free-Lance Star* 4 août 1964 : 5.

***Freeport Journal-Standard* (Freeport, Illinois)**

“Radio v. TV in Politics.” *Freeport Journal-Standard* 20 septembre 1952 : 6.

Lubell, Samuel. “The Voters Speak: Stevenson’s Divorce Will Cost Him Votes.” *Freeport Journal-Standard* 28 septembre 1956 : 1.

***Fresno Bee-The Republican* (Fresno, Californie)**

Davis, Patricia E. “Outfit Solves Dilemma.” *Fresno Bee – The Republican* 5 février 1969 : 5-E.

From *The Los Angeles Times*. “Curious Handling of ‘Morality.’” *Fresno Bee-The Republican* 28 octobre 1964 : 61.

***Gadsden Times* (Gadsden, Alabama)**

“Nixon Opens ‘Operation Coffee Cup.’” *Gadsden Times* 19 juillet 1958 : 17.

***Gallup Independent* (Gallup, Nouveau Mexique)**

Kerr, Adelaide. “Will United States Girls Seek to Keep Their War Time Gains?” *The Gallup Independent* 7 février 1946 : 3.

***Gastonia Gazette* (Gastonia, Caroline du Nord)**

“Woman’s Place Isn’t In Home.” *Gastonia Gazette* 22 mars 1958 : 3.

***Gettysburg Times* (Gettysburg, Pennsylvanie)**

“Two Victories for Suffragists: Removal of Occoquan Superintendent Demanded and Investigation Promised.” *Gettysburg Times* 23 novembre 1917 : 2.

“Tells Women to Quit Teas, Democratic Women Urged to Start Work to Elect Democratic Governor.” *Gettysburg Times* 5 mai 1933 : 2.

“‘Teas for TV’ Are Launched on Wednesday.” *Gettysburg Times* 9 février 1956 : 1.

***Grant County Press* (Petersburg, West Virginia)**

Adelaide Kerr, “This Year to Be Hardest in History for Housewives.” *Grant County Press* 17 février 1944 : 8.

***Green Bay Press-Gazette* (Green Bay, Wisconsin)**

“Birth Rate Improving.” *Green Bay Press-Gazette* 21 juillet 1948 (main edition) : 15.

Miller, Mary Sue. “A Lovelier You: Glamour Time.” *Green Bay Press-Gazette* 29 juillet 1954 : 17 .

---. “A Lovelier You.” *Green Bay Press-Gazette* 20 septembre 1956 : 20.

Éditorial. “Women and Education.” *Green Bay Press-Gazette* 4 mars 1963 : 4.

Miller, Joy. “Report Declares Ladies Are Losers; Social Security is Discriminatory.” *Green Bay Press-Gazette* 8 novembre 1963 : 6.

***Greensburg Daily News* (Greensburg, Indiana)**

Robb, Inez (INS). “Assignment America : Lady Politicians.” *Greensburg Daily News* 20 juin 1952 : 12.

***Greenville News* (Grenville, Caroline du Sud)**

IDEAL. Publicité. *Greenville News* 7 avril 1957 : 35.

All Man. “Dear Abby… Doubts of Masculinity.” *Greenville News* 28 avril 1960 : 28.

Van Buren, Abigail. “Dear Abby… Doubts of Masculinity.” *Greenville News* 28 avril 1960 : 28.

***Herald-Journal* (Logan, Utah)**

Discrimination in ‘New Deal is Women’s Claim.” *Herald-Journal* 22 juillet 1933 : 13.

“Vivien Kellems Called ‘Menace.’” *Herald-Journal* 31 mars 1944 : 1-2.

"Truman Says Women Essential in Forces." *Herald-Journal* 12 septembre 1952 : 7.

Eads, Jane. "Women in Politics: More Women To Vote This Year." *Herald-Journal* 16 août 1956 : 9A.

"First Ladies Reveal Best Recipes." *Herald-Journal* 14 août 1958 : 20.

***Herald Statesman* (Yonkers, New York)**

"Mothers' Crusade Aides Rebut Letter by Ottinger." *Herald Statesman* 19 mars 1967 : 18.

***Independent* (Long Beach, Californie)**

Pauley, Gay. "Ginger Rogers Airs Views on Feminism." *Independent* 12 septembre 1958 : 30.

"Judge Rules Teacher Slandered by Legion." *Independent* 11 septembre 1967 : 7.

***Independent* (St Petersburg, Florida)**

"Roosevelt Regime Plans 'New Deal' for Women." *Independent* 23 février 1933 : 7A.

Plummer, Mary Elizabeth. "Record Number of Women Delegates Will Attend Democratic Convention." *Independent* 17 juin 1936 : 6.

Millett, Ruth. "Little Woman Role Doesn't Click in 1940." *Independent* 26 janvier 1940 : 11.

Bristow, Gwen. "Noted Writer Says Women Can Swing 1940 Election Result If They're Smart." *Independent* 7 mai 1940 : 4.

Cowan, Ruth. "Women Had Big Hand in Piling Up Heavy Vote – Activity During Campaign Carried Over in Election." *Independent* [St. Petersburg, Florida] 6 novembre 1940 : 7.

Eads, Jane. "This Is a Woman's Year at the Polls, But Men Candidates Crowd the Ballots." *Independent* 31 octobre 1944 : 4.

Rosellen Callahann, N.E.A. Staff Correspondent, "Dean Gildersleeve Delegate To San Francisco Parley." *Independent* 28 mars 1945 : 12.

"Rosie the Riveter Is Back!" *Independent* 29 janvier 1951 : 10.

***Independent Press-Telegram* (Long Beach, Californie)**

"Teas for TV by Demo Women." *Independent Press-Telegram* 6 novembre 1955 : W-6.

"Anti-Red Rally Slated." *Independent Press-Telegram* 3 mai 1967 : B5.

***Independent Record* (Helena, Montana)**

Lindley, Vi. “League of Women Voters Offering Valuable Services: Repertoire Includes Anything from Election Information to Baby Sitting for Voter.” *The Independent Record* 22 juin 1952 : 9.

***Index-Journal* (Greenwood, Caroline du Sud)**

Kernodle, Margaret. “To Free Women from Housework Susan B. Anthony II Crusades.” *Index-Journal* 24 août 1943 : 2.

***Indiana Evening Gazette* (Indiana, Pennsylvanie)**

“Washington Letter.” *Indiana Evening Gazette* 13 août 1956 : 16.

***Indiana Gazette* (Indiana, Pennsylvanie)**

“American Housewives Organized, Inc.” *Indiana Gazette*10 janvier 1948 : 15.

“Housewives’ Rebellion Against HCL Snowballs.” *Indiana Gazette* 5 août 1948 : 25.

Adkins, Miss Bertha. Director of Women’s Activities, RNC.“How Should Women Vote? Republican Says: Prosperity, Peace, Progress, Public Service.” *Indiana Gazette* 31 octobre 1956 : 10.

“Dem Women Meet Here.” *Indiana Gazette* 18 mai 1961 : 15.

Mears, Walter R. “Anti-Communist Merchandise Plan Active Across US.” *Indiana Gazette* 13 novembre 1962 : 4.

***Indianapolis Star* (Indianapolis, Indiana)**

Klein, Doris. “W.W.II ‘Factory Maids’ Still in Great Demand.” *Indianapolis Star* 6 novembre 1966 : section 2, 17.

“Marches for Victory Planned.” *Indianapolis Star* 15 octobre 1970 : 4.

***Ironwood Daily Globe* (Ironwood, Michigan)**

“Club Women Urged to Vote on Nov. 7.” *Ironwood Daily Globe* 2 novembre 1950 : 14.

Tucker, Ray. “National Whirligig.” *Ironwood Daily Globe* 18 novembre 1953 : 11.

“Denies Women Elected Ike.” *Ironwood Daily Globe* 12 mai 1956 : 7.

***Jacksonville Daily Journal* (Jacksonville, Illinois)**

“Women in Politics.” *Jacksonville Daily Journal* 20 juillet 1952 : 2.

“Two Moves to Start New Party Announced.” *Jacksonville Daily Journal* 10 août 1952 : 1.

***Janesville Daily Gazette* (Janesville, Wisconsin)**

“Bell Summons Women Voters: G.O.P. Women to Meet in Milton Friday.” *Janesville Daily Gazette* 18 mars 1952 : 2.

Arrowsmith, Marvin L. “Ike Will Urge Middle of Road Course for U.S.” *Janesville Daily Gazette* 20 août 1952 : 1.

***Joplin Globe* (Joplin, Missouri)**

“Write-In Drives Start in Nebraska.” *Joplin Globe* 25 mars 1952 : 2.

***Journal News* (White Plains, New York)**

“Planned Parenthood is Called a Real Bulwark of Democracy.” *Journal News* 3 juin 1950 : 5.

“Defense Draft is Urged for All Americans.” *Journal News* 19 juillet 1956 : 12.

O’Sullivan, Joan. “Mother Is a Glamour Girl.” *Journal News* 30 août 1957 : 6.

***Kansas City Times* (Kansas City, Missouri)**

“Ready to Sweep Out Graft, A Women’s Broom Brigade Promised by Club President.” *Kansas City Times* 13 mai 1952: 10.

“Boom for Mrs. Smith, Maine Senator to Be Proposed for Vice-Presidency.” *Kansas City Times* 8 juillet 1952 : 13.

Hamilton, Margaret. “Veep Aspirant Gold Star Mother,” *Kansas City Times* 23 juillet 1952 : 7.

“Up to Amateurs.” *Kansas City Times* 22 août 1952 : 1.

“Women Bloc as a Myth, Mrs. Edwards Asserts They Vote as Individuals.” *Kansas City Times* 15 octobre 1952 : 15.

“Idea on Congress, Too.” *Kansas City Times* 16 octobre 1952 : 9.

“Man by Day, Woman by Night.” *Kansas City Times* 23 mai 1955 : 37.

***Kingsport News* (Kingsport, Tennessee)**

“Negro Women to Support Ike; Attack Demos’ Racial Actions.” *Kingsport News* 2 octobre 1952 : 3.

***Kingston Daily Freeman* (Kingston, New York)**

“ALP Opens Campaign.” *The Kingston Daily Freeman* 14 mai 1952 : 8.

“Woman’s Place.” *The Kingston Daily Freeman* 3 mai 1957 : 4.

***Kokomo Tribune* (Kokomo, Indiana)**

“Woman Voter Could Be the Key To This Presidential Election.” *Kokomo Tribune* 3 mars 1952 : 18.

“Cabinet Candidates.” *Kokomo Tribune* 15 août 1952 : 19.

“Election News.” *Kokomo Tribune* 15 octobre 1952 : 14.

Geiger, Robert. “Women Voters Outnumber Men.” *Kokomo Tribune* 27 octobre 1952 : 12

B.L. Livingston, “House Probers Call Party Leaders to Check Finances: ‘Alarming Costs’ of 1952 Election under Scrutiny.” *Kokomo Tribune* 1er décembre 1952 : 1.

“Women May Out-Vote Men Here.” *Kokomo Tribune* 7 avril 1956 : 1.

Hart, Alicia (NEA Staff Correspondent). “GOP Women Plan Political Powwow: ‘Womanpower For Eisenhower’ Has Designs on Men.” *Kokomo Tribune* 21 août 1956 : 3.

***La Crosse Tribune* (La Crosse, Wisconsin)**

Roe, Dorothy. “Ike Gives Credit to Women.” *La Crosse Tribune* 13 novembre 1952 : 13.

Siebenshuh, Fred E. (Eau Claire, Wis.). Lettre à l’éditeur. “Servicemen’s Mothers Oppose Soviet Trade.” *La Crosse Tribune* 31 janvier 1967 : 8.

Emmons, M.M. Lettre à l’éditeur. “Mothers Object to Trade with Enemy.” *La Crosse Tribune* 1 mars 1967 : 8.

***Lakeland Ledger* (Lakeland, Floride)**

Lewis, Fulton Jr. “Reds Know Propaganda Value.” *Lakeland Ledger* 27 mars 1960 : 4A.

“From Vienna Comes Idea for the Kaffeeklatsch.” *Lakeland Ledger* 10 mai 1962 : 29.

“Longshoremen To Boycott Ships in Commie Trade.” *Lakeland Ledger* 9 octobre 1962 : 15.

***Lancaster Eagle Gazette* (Lancaster, Ohio)**

“Garden Gossip.” *Lancaster Eagle Gazette* 5 octobre 1958 : 3.

***Las Cruces Sun-News* (Las Cruces, Nouveau-Mexique)**

Dix, Dorothy. “Woman’s Place: Children Make Homemaking Her Most Important Job.” *Las Cruces Sun-News* 10 janvier 1951 : 4.

***Las Vegas Daily Optic* (East Las Vegas, Nouveau Mexique)**

“Letter from Washington.” *Las Vegas Daily Optic* 20 septembre 1956 : 13.

***Lawrence Daily Journal* (Lawrence, Kansas)**

“Women Urge Voters to Cast Ballots Tomorrow.” *Lawrence Daily Journal* 2 novembre 1942 : 1.

***Lawrence Journal-World* (Lawrence, Kansas)**

“AAUW Hears Debate on Bricker Amendment by University Students.” *Lawrence Journal-World* 25 janvier 1954 : 7.

Downey, Maureen (Cox News Service). “Campaigns of yore wooed ‘party girls.’ *Lawrence Journal-World* 13 septembre 1992 : 2C.

***Leader* (Freeport, New York)**

"Mrs. Vogeler to Speak to Athens Civics Group." *Leader* 30 octobre 1952 : 1.

***Lebanon Daily News* (Lebanon, Pennsylvanie)**

Photographie. "Protest Red Trade." *Lebanon Daily News* 5 mai 1967 : 1.

***Lewiston Daily Sun* (Lewiston, Maine)**

Babcock, E.M. "Women's Votes." *The Lewiston Daily Sun* 27 novembre 1900 : 6.

"Pardon Suffragettes: Wilson's Action Applauded by Dr. Shaw." *Lewiston Daily Sun* 17 juillet 1917 : 5.

"Gov. Cox to Work in Behalf of Suffs." *Lewiston Daily Sun* 17 juillet 1920 : 1.

"Harding Enlists in Fight for Woman Suffrage." *Lewiston Daily Sun* 21 juillet 1920 : 1.

"Women Adept in Political Game: Within Few Years Will Hod Key Committee Jobs, Is Prediction.' *Lewiston Daily Sun* 6 juin 1934 : 18.

"Me. Clubwomen Are Divided on Draft Question – Some Would Conscript All But Mothers of Small Children." *Lewiston Daily Sun* 21 janvier 1944 : 7.

"Woman Sworn In as Portsmouth Mayor." *Lewiston Daily Sun* 2 janvier 1945 : 1.

"Writer Comments on Improved Caliber of U.S. Congresswomen," *Lewiston Daily Sun* 17 janvier 1945 : 2.

***Lewiston Evening Journal* (Lewiston, Maine)**

"An Auburn Man Who Has Been Travelling in the West, tells of the Conditions. The Woman Vote a Factor That Must be reckoned with henceforth." *Lewiston Evening Journal* 1 novembre 1900 : 8.

"Results of Actual Experience." *Lewiston Evening Journal* 3 novembre 1904 : 2.

Whitehouse, Mrs. Robert T. "Maine Woman Writes from West of Campaign for Woman Suffrage – Wyoming Enthusiastic in Cause and ready to Help." *Lewiston Evening Journal* 14 novembre 1916 : 9.

Spike. Lettre à l'éditeur. "In Which an Old Timer Thinks This Campaign Isn't Like the Old Days." *Lewiston Evening Journal* 4 mars 1922 : 16.

L.A. Lamieux. "National Democratic Congressional Committee's Drive to Be Intensive Says Executive Direction Harding." *Lewiston Evening Journal* 24 mars 1950 : 1 ; 6.

O'Brien, Rose. "Women's Vote Important." *Lewiston Evening Journal* 24 mars 1950 : 1; 6.

Boyle, Hal. "Women in Front Lines? War Vets Vote 'No!'" *Lewiston Evening Journal* 24 juin 1950 : 4.

Roe, Dorothy (AP Women's Editor). "Campaigners of Both Parties Report Women Voters Really Taking Hold This Time." *Lewiston Evening Journal* 28 octobre 1952 : 7.

Congressional Quarterly. "Lobby Battle On Treaties." *Lewiston Evening Journal* 14 juillet 1953 : 4.

Robb, Inez. "Nothing Could Be More American." *Lewiston Evening Journal* 23 mars 1960 : 4.

"Helpful Hints for Housewives: Today's Women Play Major Roles in Their Party's Political Convention.' *Lewiston Evening Journal* 9 juillet 1960 : 9A.

***Lima News* (Lima, Ohio)**

"Suffragettes Refuse Pardon." *Lima News* 19 juillet 1917 : 2.

***Lincoln Evening Journal* (Lincoln, Nebraska)**

Thomas, Clarke. "MacArthur Won't Sanction Parties Rising in His Name." *Lincoln Evening Journal* 13 août 1952 : 1.

***Lincoln Star* (Lincoln, Nebraska)**

"Lincoln Housewife Withdraws as Vice Presidential Nominee." *Lincoln Star* 26 septembre 1952 : 22**.**

"Sparkman Praised." *Lincoln Star* 27 octobre 1952 : 3.

Cassels, Louis. "Era of Moral Crisis to Continue?" *Lincoln Star* 28 décembre 1969 : 11 D.

***Lodi News-Sentinel* (Lodi, Californie)**

"Native Daughters Cancel Annual June Convention." *Lodi News-Sentinel* 12 février 1945 : 2.

"Truman Asks Women to Use Voting Power." *Lodi News-Sentinel* 9 octobre 1947 : 3.

"Woman Leader Mrs. Louchheim." *Lodi News-Sentinel* 30 juillet 1956 : 4.

Wiggins, Patricia. "Mrs. Louchheim Packs 'Coolness' for Convention." *Lodi News-Sentinel* 30 juillet 1956 : 4.

"India Edwards Says Patience is a Political Must." *Lodi News-Sentinel* 24 juillet 1958 : 4.

"Rosie the Riveter Gives Way to Suzie the Solderer as Aerospace Worker." *Lodi News-Sentinel* 30 juin 1967 : 16.

***Long Beach Independent* (Long Beach, Californie)**

"Women Urged to Vote." *Long Beach Independent* 7 octobre 1948 : 1.

"Republican Women Prepare for School of Politics Here." *Long Beach Independent* 16 mars 1952 : 11.

***Longview Daily News* (Longview, Washington)**

"A Pair of Shoes." *Longview Daily News* 19 janvier 1951 : 4.

***Los Angeles Times* (Los Angeles, Californie)**

Francis, Lorania K. 'California Women Back Sen. Bricker.' *Los Angeles Times* 26 janvier 1954 : 11.

Gallup, George. "Poll Favors Draft for Civil Defense." *Los Angeles Times* 14 septembre 1956 : pt. 1, 28.

"Nixon Launches GOP Coffee Cup Campaign." *Los Angeles Times* 24 juillet 1958: 7.

Shapiro, Lorraine. "Ever-Popular Kaffeeklatsch." *Los Angeles Times* 8 janvier 1961: SG A18.

---. "Kaffeeklatsch is Pleasant Heirloom." *Los Angeles Times* 8 janvier 1961: WS18.

"Billy Graham Baffled by Policy in Vietnam." *Los Angeles Times* 23 mai 1964 : pt. 1, 5.

"Kaffeeklatsch Moms' Recess." *Los Angeles Times* 9 septembre 1965: D6.

Southern California Chapter Mothers' Crusade for Victory over Communism. Encart publicitaire. "Why Should We Help Communists Kill Americans?" *Los Angeles Times* 4 mai 1966 : pt.1, 24.

"Women March to Demand Viet Victory." *Los Angeles Times* 18 juin 1966 : pt. 3, 8.

***Lubbock Avalanche-Journal* (Lubbock, Texas)**

Margaret Gilruth, "Doria Shafik, Egypt's Feminist Leader, Tries to Cast Off Traditional Shackles of Her Sex." *Lubbock Avalanche-Journal* 11 décembre 1949 : 35.

***Lubbock Evening Journal* (Lubbock, Texas)**

"Cafes Join in Meat Boycott." *Lubbock Evening Journal* 11 août 1948 : 1.

Cole, Martha (AP Staff). "Every Voter in Harris Called." *Lubbock Evening Journal* 5 novembre 1952: 5.

Dixon, Opal."Lubbock Women Uphold Vote Record." *Lubbock Evening Journal* 26 août 1955 : sect. III, 10.

***Lubbock Morning Avalanche* (Lubbock, Texas)**

Gallup, George. "Women's Vote Seen as Major Factor in '56 Vote ; Majority Still Prefer Ike," *Lubbock Morning Avalanche* 16 juin 1956 : 26.

Pauley, Gay. (United Press Staff Correspondent) “1956 Election Might See More Women than Men Voting.” *Lubbock Morning Avalanche* 20 juillet 1956 : 17.

Shanke, Edwin. “Women Jolt Egypt’s Politics.” *Lubbock Morning Avalanche* 7 juin 1957 : 29.

***Ludington Daily News* (Ludington, Michigan)**

“Women Picketing Capitol Discourtesy, Mrs. Catt says.” *Ludington Daily News* 27 mai 1917 : 4.

Baker, Mrs. Abbie Scott. “Woman’s Suffrage Would Aid Uncle Sam in World War.” *Ludington Daily News* 29 juillet 1917 : 8.

***Madison Wisconsin Journal* (Madison, Wisconsin)**

Doane, Mrs. Gilbert H. “A Wartime Program.” *Madison Wisconsin Journal* 21 février 1943 : 6.

***Marengo Republican News* (Marengo, Illinois)**

Olson, Earl A. “The Community Pulpit: This is National Family Week.” *Marengo Republican News* 6 mai 1948 : 10.

Éditorial. “Freedom of Choice.” *Marengo Republican-News* 18 février 1960 : 2.

***Marysville Journal-Tribune* (Marysville, Ohio)**

Klein, Jerry. “Both GOP, Demos Woo Women Voters in 1956.” *Marysville Journal-Tribune* 23 octobre 1956 : 5.

***Mason City-Globe Gazette* (Mason City, Iowa)**

“Male Voters Outnumbered.” *Mason City-Globe Gazette* 4 décembre 1958 : 2.

***Medford Mail Tribune* (Medford, Oregon)**

“Egypt Suffragettes Dragged Off by Cops.” *Medford Mail Tribune* 23 janvier 1952 : 1.

“Mrs. FDR Proud of Jimmy’s Result in California Vote.” *Medford Mail Tribune* 4 novembre 1954 : 16.

***Mesa Tribune* (Mesa, Arizona)**

De Toledano, Ralph. “The Toledano Report: Mesans Petitions Commended.” *Mesa Tribune* 24 novembre 1965 : 12.

***Mexia Daily News* (Mexia, Texas)**

Edson, Peter. “Leave it to the Women to Add Spice to Politics.” *Mexia Daily News* 16 mars 1956 : 4.

"Women Can Again Decide the Winner in Tuesday Voting." *Mexia Daily News* 5 novembre 1956 : 1.

***Miami Daily Metropolis* (Miami, Floride)**

"Ten Suffragists were released from workhouse – Are in Emanciated [sic.] Condition and Tell Harrowing Tales of Abuse, Mistreatment and Hardship of All Kinds." *Miami Daily Metropolis* 5 novembre 1917 : 1.

***Miami Daily News* (Miami, Floride)**

Kerr, Adelaide. "U.S. Will Have to Look Far for Womanpower." *Miami Daily News* 5 février 1951 : 6-A.

***Miami Daily News- Metropolis* (Miami, Floride)**

"Ten Suffragists were released from workhouse – Are in Emanciated [sic.] Condition and Tell Harrowing tales of Abuse, Mistreatment and Hardship of All Kinds." *Miami Daily News-Metropolis* 5 novembre 1917 : 1.

***Miami Metropolis* (Miami, Floride)**

Gardner, Gilson. "Alice Paul Will Die Unless Brutal Feeding is Stopped; Conditions in Jail Terrible." *Miami Metropolis* 21 novembre 1917 : 5.

***Miami News* (Miami, Floride)**

"Women Near White House Goal." *Miami News* 11 septembre 1934: 1; 13.

"Woman Candidate Banned in 1944 White House Race." *Miami News* 11 février 1944 : 8A.

"Republican Men Sad Lot, Vivien Kellems Declares." *Miami News* 18 janvier 1950 : 5B.

"Democratic Women to Wield Political Power at Chicago." *Miami News* 7 juillet 1952 : 9A.

"Republican Women Hold Key Positions." *Miami News* 7 juillet 1952 : 9A.

"Democrats Use Bait to Fish for Votes of American Women." *Miami News* 24 juillet 1952 : 3B.

"New Plans Drafted for Stevenson." *Miami News* 1 octobre 1952 : 5B.

Gee, Connie. "Clubwomen Have Prestige A-Plenty." *Miami News* 27 mars 1953 : 1B.

"Bricker and the Vigilant Women." *Miami News* 3 février 1954 : 16 A.

Congressional Quarterly News Feature. "Bricker Amendment Pressures Have Patriotic Overtones." *Miami News* 18 février 1954 : 18-A.

Montgomery, Ruth. "Can Women Elect Next President?" *Miami News* 21 mai 1956 : 4B.

Saltonstall, Pat. "Distaff Politician Says 'Stump' To Get Votes." *Miami News* 5 mars 1954.

Congressional Quarterly. “More Women to Vote than Men This Year: Political Precedent to be Set.” *Miami News* 17 juillet 1956 : 4A.

Salome, Louis. “Kaffee Klatsch a Power Play?” *The Miami News* 10 septembre 1971 : 11-A.

***Miami Sunday News* (Miami, Floride)**

Riesel, Victor. “Labor Chiefs Alarmed at Prospect – 5 Million Men in Uniform?” *Miami Sunday News* 27 juillet 1950 : 1-A

***Michigan Daily* (University of Michigan)**

Hardee, Jo. “The Grassroots Organization: Housewives, Career Women Help Political Parties.” *Michigan Daily* 14 avril 1960 : 3-4.

***Milwaukee Journal* (Milwaukee, Wisconsin)**

“Suffrage Leaders Say They Made It Harder for Wilson to Win.” *Milwaukee Journal* 11 novembre 1916 : 3.

“Will Talk on Suffrage as War Measure.” *Milwaukee Journal* 22 mai 1918 : 7.

Lawrence, David. “Wilson Keeps up Ballot Fight – Determined to get Two Votes Needed for Suffrage.” *Milwaukee Journal* 3 octobre 1918 : 9.

Youmans, Annie. “Do the Women Take to Politics? Regular Ladies’ Game, Say Those Who Are in It, Sachet Powder and Aroma of Cigarette Mingle at Party Headquarters.” *Milwaukee Journal* 18 avril 1920 : part V, 2.

“Have a Cup of Tea, Talk Things Over Slogan of Political Campaigns Now.” *Milwaukee Journal* 20 avril 1920 : 11.

Lawrence, David. “Women Upset Fall Campaign.” *Milwaukee Journal* 19 août 1920 : 1; 2.

“Women Politicians Working Hard to Capture Votes for Their Candidates.” *Milwaukee Journal* 13 octobre 1936 : L-4.

Wright, James L. “Ungentle Boot for Doris Starts a Capital Rumpus, Miss Stevens Is Ousted as Member of Inter-American Women’s group; See Influence of Mrs. F.D.R.” *Milwaukee Journal* 19 février 1939 : 3.

“Women Will Have Voice in Shaping the Party Platforms.” *Milwaukee Journal* 20 mai 1940 : 2.

Cattoi, Louise. “Women Turn Organized Activity to War Effort.” *Milwaukee Journal* 27 décembre 1942 : 19.

“Study Peace Now, Women Urge in Poll.” *Milwaukee Journal* 23 mars 1943 : 4.

"Women Told to Plan Peace, McMurray Talks Here." *Milwaukee Journal* 20 octobre 1943 : 9.

"Businesswomen Looking Toward Postwar Planning." *Milwaukee Journal* 21 novembre 1943 : 4.

"Women Have Voting Strength to Control November Election: Major Parties and the Candidates for Office Are Aware of the Situation; Women, Coming a Long way Politically Since 1920, Claim They Vote More Intelligently Than Men." *Milwaukee Journal* 13 août 1944 : 1.

"Eight Women Delegates at San Francisco Have Worked Long, Hard for Mankind." *Milwaukee Journal* 27 avril 1945 : 10.

"State Board Sets Parley Next Month: Women's Club Federation Will Consider Peacetime Needs at Three Day Rally." *Milwaukee Journal* 30 septembre 1945 : 4.

Arbogast, William F. "Few Women Are Running for Congress." *Milwaukee Journal* 15 octobre 1946 : 2.

"Back to Job Call Goes to 'Rosie the Riveter." *Milwaukee Journal* 28 avril 1948 : M 11.

"Exercise Vote, Women Urged: Truman Sends Note." *Milwaukee Journal* 20 juillet 1948 : 16.

"India Edwards, Queen of the Democrats." *Milwaukee Journal* 24 mars 1950 : 20.

Kerr, Adelaide. "Where Is 'Rosie the Riveter' of Last War? She's Busy Working, but at Nondefense Job." *Milwaukee Journal* 4 février 1951 : 1.

"Women Okay League Drive to Support UN." *Milwaukee Journal* 23 avril 1953 : III.

"Bricker Law Group Meets: Campaign is Mapped." *Milwaukee Journal* 11 décembre 1953 : 13, pt.2.

"Bricker Plan Loses Backer." *Milwaukee Journal* 22 janvier 1954 : 3.

"Bricker Proposal Foes Organize." *Milwaukee Journal* 22 janvier 1954 : 3.

"Darling Daughter Amendment." *Milwaukee Journal* 27 janvier 1954 : 24.

"Wiley Protests Support of Bricker by Women." *Milwaukee Journal* 29 janvier 1954 : 2.

"Financed only by husband, Bricker's supporter insists." *Milwaukee Journal* 29 janvier 1954 : 2.

"Reuss Discusses the Issues Over Cup of Tea in Homes." *Milwaukee Journal* 21 octobre 1954 : 14.

"Here's a Republican Picnic Without 'Political' Speeches.'" *Milwauukee Journal* 27 juillet 1956 : 2.

Gibson, Ellen. "Katie is Queen Bee of Lady Democrats." *Milwaukee Journal* 13 août 1956 : 8, pt. 1.

"Civil Defense Inertia is Hit, Leaders Speaks Here." *Milwaukee Journal* 13 septembre 1956 : 30.

Gibson, Ellen. "Two Leading Ladies of Party Visit Here." *Milwaukee Journal* 25 septembre 1956 : 14.

New York Times News Service. "Katie's Blessings Spell Success." *Milwaukee Journal* 22 janvier 1962 : 5, pt.2.

"State Woman Travels the DAR Campaign Trail." *Milwaukee Journal* 26 mars 1974 : 9.

***Milwaukee Sentinel* (Milwaukee, Wisconsin)**

"Wilson for Suffrage as a War Measure." *Milwaukee Sentinel* 25 février 1918 : 3.

"Politics Loses Its Savor; Now It's a Parlor Sport." *Milwaukee Sentinel* 2 juillet 1930 : 9.

Synon, Mary. "Women Win Commanding Roles Among Democrats." *Milwaukee Sentinel* 27 juin 1932 : 3.

"Dixie Women Given Plums by New Deal." *Milwaukee Sentinel* 4 juillet 1933 : 26.

"Women Loom as Factor in 1936 Elections." *Milwaukee Sentinel* 27 février 1936 : 5.

Thompson, Dorothy. "On the Record." *Milwaukee Sentinel* 8 mai 1944 : 8, pt. 1.

"War Mothers Ask Definite Stance Against Communism." *Milwaukee Sentinel* 10 juin 1947 : 2.

"Vivien Kellems Takes Pulpit To Call UN a Tower of Babel." *Milwaukee Sentinel* 11 juin 1951 : 5, pt.1.

"Women's Clubs Take Active Part in UN Month Activities." *Milwaukee Sentinel* 14 octobre 1951 : 8D.

Robb, Inez. "Assignment: America. Should Woman Head Dems? Women Disagree." *Milwaukee Sentinel* 9 novembre 1951 : 15.

Pegler, Westbrook. "How Housewives Should Treat Tax." *Milwaukee Sentinel* 25 septembre 1953 : 20, pt.1.

"Liberals Lie to get Joe, Says Author." *Milwaukee Sentinel* 14 mai 1954 : 2, pt.1.

"Joe to Ask Aid Ban On Trade With Reds." *Milwaukee Sentinel* 18 janvier 1955 : 1-2.

"Pro-Bricker Women Cite Some Gains." *Milwaukee Sentinel* 2 janvier 1955 : 3.

"As We See it: Bears Check." *Milwaukee Sentinel* 31 octobre 1955 : 14.

"Women's Ingenuity Aid in Politics." *Milwaukee Sentinel* 27 avril 1955.

"State GOP Maps Ike Filing Fete." *Milwaukee Sentinel* 2 mars 1956 : 2, pt. 1.

Parnell, Dorothy. "Republican Women Have Fun, Meet Bigwigs at Conference." *Milwaukee Sentinel* 13 mars 1956 : 9, pt. 1.

"Women Pitch In for Adlai." *Milwaukee Sentinel* 29 septembre 1956 : 2, pt. 1.

"State Officials Express Their Shock and Grief." *Milwaukee Sentinel* 3 mai 1957 : 22.

Pegler, Westbrook. "Women Lead Income Tax Battle." *Milwaukee Sentinel* 2 juin 1958 : 12, pt. 1.

Sentinel Madison Bureau. "2 May Seek Mrs. Murray GOP Post." *Milwaukee Sentinel* 10 décembre 1958 : 3.

Flaherty, Vincent X. "Political 'Blitz' Elected Kennedy." *Milwaukee Sentinel* 22 juillet 1960 : 11, pt.1.

Phillips, Filomena. "Clubwomen Battle for Better Laws." *Milwaukee Sentinel* 6 avril 1961 : 10, pt. 1.

"Mothers to Hear About Communism." *Milwaukee Sentinel* 7 octobre 1961 : 12, pt1.

"Women Wheel Into Middle West." *Milwaukee Sentinel* 20 octobre 1964 : 6, pt.1.

***Monroe County News* [Albia, Iowa]**

"Woman Party Leader Combines Marriage, Politics." *Monroe County News* 20 août 1956 : 6.

***Monroe News-Star* (Monroe, Louisiane)**

"Less Political Thunder." *Monroe News-Star* 21 février 1952 : 6.

***Morning Herald* (Hagerstown, Maryland)**

"Women Elected Eisenhower In '52, Girls Told." *Morning Herald* 28 juin 1960 : 7.

***Morning Herald* (Uniontown, Pennsylvanie)**

"Women in Politics." *Morning Herald* 21 février 1956 : 4.

***Morning News* (Wilmington, Delaware)**

"Housing for Vets Serious – Truman, National Family Week is Endorsed; President Warns of Problem to Democracy." *Morning News* 29 avril 1946 : 5.

"Join the March for Victory." *Morning News* 3 avril 1970 : 29.

***Morning Record* (Meriden, Connecticut)**

"Vivien Kellems, Sit-In Voter, Gets A Surprise." *Morning Record* 26 juin 1965 : 7.

***Mt. Vernon Register News* (Mt. Vernon, Illinois)**

"GOP Leaders Hold Politics School Here." *Mt. Vernon Register News* 4 août 1952 : 2.

Boyle, Hal. "Men Ignore the Women Speakers at Convention." *Mt. Vernon Register-News* 23 juillet 1952 : 9.

***Nashua Telegraph* (Nashua, New Hampshire)**

"Prices Big Issue." *The Nashua Telegraph* 20 septembre 1947 : 6.

Flather, Miriam W. "Convention Sidelights." *Nashua Telegraph* 23 juin 1948 : 2.

***Nevada Daily Mail* (Nevada, Missouri)**

Pearson, Drew. "A Strong America Will Stop Communism." *Nevada Daily Mail* 2 mai 1962 : 2.

***New London Day* (New London, Connecticut)**

"Miss Kellems to Stay on Minute Women's List." *The New London Day* 27 juillet 1950 : 13.

"Miss Kellems Quits Minute Women." *New London Day* 28 août 1950 : 16.

"Lyme Woman Resigns from Minute Women." *New London Day* 12 février 1951 : 7.

"Vivien Kellems Would Drop Lone Role if Nominated by Republicans." *New London Day* 8 août 1952 : 2.

Stone, Greg. "Miss Kellems dies; veteran protestor." *New London Day* 27 janvier 1975 : 1; 9.

***New London Evening Day*(New London, Connecticut)**

Eads, Jane. "The Woman's Side." *New London Evening Day* 12 décembre 1955 : 8.

***New Oxford Item* (New Oxford, Pennsylvanie)**

"Aid GOP with 'Coffee Cups.'" *New Oxford Item* 25 octobre 1956 : 7.

***News-Review* (Roseburg, Oregon)**

Stanton, Charles V. "Coffee Election." *News-Review* 10 novembre 1956 : 4.

***New York Age* (New York)**

"Prominent Profiles." *New York Age* 28 juin 1952 : 13.

***New York Times ; New York Times Magazine* (New York, New York)**

Greenbaum, Lucy. "Club Women Scan War Job Horizon – Go to Work, Even in Factory, as Draft is Likely if You Don't, Federation is Warned." *New York Times* 30 avril 1942 : 16.

"Mrs. Norton Urges Mothers Aid Peace." *New York Times* 17 juin 1942 : 19.

"League Asks All to Vote: Use Your Ballots as Bullets Women Voters Urge." *New York Times* 8 octobre 1942 : 28.

Buckingham, Roy. "Women Run Kansas Politics." *New York Times* 22 novembre 1942 : 12E.

"Texts of the Speeches at New York Times Symposium on the World After the War." *New York Times* 8 avril 1943 : 16.

"Women's Role Growing." *New York Times* 10 juin 1943 : 18.

"Women Vote 58-1 for Peace Union." *New York Times* 28 novembre 1943 : 32.

Crain, Lucille Cardin. Lettre à l'éditeur. "Accepted With Reservations: Many Nations Held Relief Program a Treaty Requiring Ratification." *New York Times* 22 avril 1944 : 22 .

McLaughlin, Kathleen. "Women Have Come Long Way to Vote Control Since 1920." *New York Times* 11 juin 1944 : 10E.

"Women's Activity in Politics Lauded; Democratic Vice Chairman Says They Do More 'Organizing' Now Than Ever Before." *New York Times* 30 août 1944 : 32.

"Two-Thirds Rule Favored: Treaty Ratification by This Means Is Regarded as Sounder." *New York Times* 17 octobre 1944 : 18.

Miller, Frieda S. "What's Become of Rosie the Riveter?" *New York Times* 5 mai 1946 : SM11.

"Women's Unit Fights Shortages, Prices." *New York Times* 23 octobre 1946 : 28.

"Truman Appeals to U.S. Housewives." *New York Times* 28 septembre 1948 : 24.

"Democrats Wooing Women on Air By Song, Folksy Talk, Booby Prizes." *New York Times* 12 octobre 1948 : 1; 21.

"G.O.P Graduates 25 in School of Politics." *New York Times* 4 mai 1950 : 23.

Berger, Meyer. "Rosie the Riveter Toils Once again in an Airplane Factory for Defense." *New York Times 12 janvier* 1951 : 29.

"Mrs. Edwards Urged for Vice President." *New York Times* 21 juin 1952 : 9.

"2 Women Now Seek 'Veep' Nomination." *New York Times* 20 juillet 1952 : 28.

"Modest Campaigning is India Edwards'; She Seeks 'Veep' Nomination but She Does Not Thinks Only She Is Qualified." *New York Times* 21 juillet 1952 : 9.

"Enter, the Political Ladies, The Woman's Touch." *New York Times* 19 octobre 1952 : 12-13.

"League of Women Cites Role in Vote." *New York Times* 18 novembre 1952 : L23.

"Women's Bureau Reports Credit Women for Republican Victory." *New York Times* 23 avril 1953.

"Experts Approve Apron Upon Husbands." *New York Times* 31 août 1953.

Reston, James. "'Vigilant Women' Endorse Bricker." *New York Times* 26 janvier 1954 : 14.

Brown, Nona B. "Women's Vote: The Bigger Half?" *New York Times* 21 octobre 1956 : 28.

Levin, Phyllis Lee. "Road from Sophocles to Spock is Often a Bumpy One." *New York Times* 28 juin 1960 :

Bunting, Mary I. "A Huge Waste: Educated Womanpower." *New York Times Magazine* 7 mai 1961 : 11.

"D.A.R. Criticizes Trade with Reds." *New York Times* 23 avril 1964 : 9.

"U.S. Seeks to Halt Red Trade Boycotts." *New York Times* 13 septembre 1966 : 15.

Nagle, James J. "Housewives Look Back on Boycotts." *New York Times* 5 mars 1967 : sect. 3, 1.

"Jane Dick, 91, Social Worker Who Served on U.N. Commission," *New York Times* [en ligne] 12 octobre 1997.

***News and Courier* (Charleston, Caroline du Sud)**

Arne, Sigrid. "American Women to Take Important Roles in 1952 Presidential Lineup." *News and Courier* 4 janvier 1952 : 8A.

Sokolsky, George E. "Eighty-One Dollars." *News and Courier* 10 janvier 1952 : 4-A.

Geiger, Robert E. "Both Major Parties Alerted to Snaffle Added Female Votes." *News and Courier* 26 janvier 1952 : 4-B.

Sokolsky, George E. "The Grass Roots Club." *News and Courier* 29 mai 1952 : 4-A.

"So Near But Yet So Far: 'Going my way?'" *News and Courier* 15 septembre 1952 : 4.

Pegler, Westbrook. "Truman's Potsdam Mistake Made German Women Slaves." *News and Courier* 21 octobre 1955 : 2B.

Leighton, Frances Spatz. "Women Could Get Anywhere in Politics – If They Had More Guts." *News and Courier* 1 décembre 1968: 4.

***News-Journal* (Mansfield, Ohio)**

Robb, Inez. "That Lucy Stone League." *News-Journal* [Mansfield, Ohio] 24 avril 1950 : 6.

Wilson, Jean Sprain. "Nudity, Youth, and LBJ Family Brand the Year that Was 1964." *News-Journal* 10 janvier 1965 : 21.

***News Journal* (Wilmington, Delaware)**

"Baby Boom Extends Housing Shortage to Maternity Rooms." *News Journal* 14 septembre 1946 : 1.

"Shifting Schools.' *News Journal* 17 juillet 1948 : 11.

Mercer, Mrs. Margaret R. Lettre à l'éditeur. "Horse Was Trusty." *News Journal* 7 juin 1967 : 24.

***News-Herald* (Franklin, Pennsylvanie)**

"Japanese Women Vote Today, First Time in History." *News-Herald* 10 avril 1946 : 1.

***News-Palladium* (Benton Harbor, Michigan)**

"Stevenson Accuses Ike, 'Old Guard' of 'New Isolationism' Probe of GOP TV Blitz Asked." *News-Palladium* 3 octobre 1952 : 17.

"Ann Hare Tells Democratic Women of Teas for TV Program." *News-Palladium* 6 février 1956 : 4.

***New York Tribune* (New York, New York)**

Bugbee, Emma. "Women Voters Figure only as Mathematical Influence." *New York Tribune* 2 novembre 1920 : 4.

"Women Vote Follows Lead of Man, Campaign Aids Find." *New York Tribune* 10 novembre 1921 : 9.

***North Adams Transcript* (North Adams, Massachusetts)**

"Plan Baby-Sitters for Election Day." *North Adams Transcript* 26 octobre 1948 : 1.

***North Hills News Record* (North Hills, Pennsylvanie)**

Backman, Mrs. John E. Lettre à l'éditeur. "Raps Media on Coverage." *North Hills News Record* 1 avril 1970 : 5.

***Norwalk Hour* (Norwalk, Connecticut)**

"Cancel the AAUW Conference at Storrs." *Norwalk Hour* 13 juin 1942 : 7.

"Quota Club International Seeks Place for Women at Peace Conference." *Norwalk Hour* 28 juin 1943 : 7.

***Oakland Tribune* (Oakland, Californie)**

A Thinker / Geraldine. "Motherhood is Held Woman's First Duty." *Oakland Tribune* 8 avril 1945 : 66.

Van Wagoner Tufty, Esther. "Three Women May Exert Big Influence on Happenings at Dem's National Convention." *Oakland Tribune* 1 décembre 1951 : 2.

"Herrick Operation Coffee Cup to Aid Hospital Building Fund." *Oakland Tribune* 5 mai 1955 : 74.

***Ocala Star-Banner* (Ocala, Floride)**

Lewin, Frances. "Women Still Haven't Been Able to Make Smoke-Filled Rooms Give Way to Perfume." *Ocala Star-Banner* 3 juillet 1960 : 10.

"Barnard Girls Win Bermuda Shorts Battle." *Ocala-Star Banner* 7 septembre 1960 : 22.

Ryskind, Morrie. "Cassandra and Polyanna." *Ocala Star-Banner* 4 février 1964 : 4.

***Odessa American* (Odessa, Texas)**

"Mary Haworth's Mail." *Odessa American* 24 décembre 1947 : 30.

***Ogden Standard-Examiner* (Ogden, Utah)**

"Ivy Baker Priest Top Woman in G.O.P. Learned Politics at Her Mother's Knee." *Ogden Standard-Examiner* 7 septembre 1952 : 7.

"The Women's Vote." *Ogden Standard-Examiner* 4 octobre 1956 : 4.

***Oil City Derrick* (Oil City, Pennsylvanie)**

"The Woman Movement." *Oil City Derrick* 17 juillet 1948 : 6.

"Draft Card Burners, Demonstrators Called Traitors By VFW Commander." *Oil City Derrick* 15 novembre 1965 : 2.

***Oregon Statesman* (Salem, Oregon)**

Swinton, Stanley. "Egyptian Women Seeking Rights." *Oregon Statesman* 12 novembre 1949 : 7.

Successful." *Oregon Statesman* 9 mai 1951: 6.

"GOP Leaders Due at 'Politics School' Today." *Oregon Statesman* 8 septembre 1952 : 2.

M.M.W. "Woman's Place is in the Home!" *Oregon Statesman* 28 octobre 1955 : 4.

Hodenfield, G.K. "Statistics Show Woman's Place No Longer in Home." *Oregon Statesman* 21 avril 1957 : 36.

***Oshkosh Daily Northwestern* (Oshkosh, Wisconsin)**

"Brannan Believes Women's Vote Gave Victory to Eisenhower." *Oshkosh Daily Northwestern* 6 novembre 1952 : 28.

"Pro America Again Active." *Oshkosh Daily Northwestern* 7 octobre 1966 : 8.

***Oswego Palladium-Times* [Oswego, New York]**

Tucker, Ray."National Whirligig: Kennedy Held Likely to Get Most Women's Votes." *Oswego Palladium-Times* [Oswego, New York] 28 ctobre 1960 : 6.

***Owosso Argus-Press* (Owosso, Michigan)**

"No Need for Draft." *Owosso Argus-Press* 27 août 1941 : 4.

Tufty, Esther Van Wagoner. "India Edwards Leaves Dem Post to Be with Husband." *Owosso Argus-Press* 10 octobre 1953 : 9.

Porter, Sylvia. "No Women's Issues?" *Owosso Argus-Press* 25 septembre 1956 : 7.

"400 Plus Women Attend Shriver Fund-Raising Tea." *Argus-Press* 3 février 1976 : 7.

***Palm Beach Post* (West Palm Beach, Floride)**

Cowan, Ruth. "Women and Equal Rights Plank Put Platform Group in a Dither." *Palm Beach Post* 15 juillet 1940 : 2.

Kerr, Adelaide. "Miss America, 1943, Proved More Than a Bathing Beauty." *Palm Beach Post* 21 janvier 1944 : 11

"Solon Charges Vivien Kellems." *Palm Beach Post* 1 avril 1944 : 8.

"Ex-Beauty Queen Made Mayor For second Term." *Palm Beach Post* 9 novembre 1945 : 15-A.

"Vice Presidency Sought for Woman Solon." *Palm Beach Post* 11 juillet 1952 : 7.

***Pampa Daily News* (Pampa, Texas)**

Vosper, Mrs. Fern (Amarillo, Tex.). Lettre à l'éditeur. *Pampa Daily News* 13 avril 1967 : 14.

***Panama City News-Herald* (Panama City, Floride)**

Edson, Peter. "Detail Unmentioned." *Panama City News-Herald* 20 août 1952 : 4.

"Negro Educator Defends Sparkman Says Dewey 'Just Plain Fibbing.'" *Panama City News-Herald* 29 octobre 1952 : 3.

***Pantagraph* (Bloomington, Illinois)**

White, James D. "Letting Japanese Women Vote Would Liberate Half Her People, U.S. Intends To Do That Eventually." *Pantagraph* 23 septembre 1945 : 20.

Gallup, George. "Korea Peace: U.N. or Red Victory?" *Pantagraph* 2 avril 1952 : 4.

"Mighty 'Get Out Vote' Drive Under Way." *Pantagraph* 16 septembre 1952 : 1.

"Chain 'Coffee Hours' For Eisenhower Hit Bloomington." *Pantagraph* 16 octobre 1952 : 13.

"Coffee Hours for Eisenhower: Women Go for Pyramid Parties in Bloomington." *Pantagraph* 2 novembre 1952 : 17.

***Paris News* (Paris, Texas)**

Boyle, Hal."Hubby Brings Home Bacon – Cooks It." *Paris News* 29 juillet 1952 : 6.

Lowry, Cynthia. “Political Gals Need Glamor for TV Shows.” *Paris News* 10 août 1952 : 15.

Edson, Arthur. “This Is Costliest of All Campaigns.” *Paris News* 29 octobre 1952 : 6.

***Park City Daily News* (Park City, Utah)**

Dennen, Leon (Newspaper Enterprise Assn.). “Soviet Women Endure A Life of Drudgery.” *Park City Daily News* 30 avril 1965 : 4.

Johnson, Mrs. C.B. Lettre à l’éditeur. *Park City Daily News* 24 janvier 1966 : 24-6.

***Pasadena Independent* (Pasadena, Californie)**

“Women Not ‘Foreign Power’ in Vote, Have no Ax to Grind, Says Demo Head.” *Pasadena Independent* 3 novembre 1955 : 14.

“Slacks Ban Protested at Barnard.” *Pasadena Independent* 3 mai 1960 : 10.

Lefler, Jack. “Anti-Communist ‘Card Parties’ Increase in U.S.” *Pasadena Independent* 31 décembre 1962 : 1.

Lowery, Lucie. “Mothers of Servicemen Send Trees to Viet Nam.” *Pasadena Independent* 9 décembre 1968 : 13.

***Piqua Daily Call* (Piqua, Ohio)**

Dirksen, Everett. “Not Enough Women in Congress.” *The Piqua Daily Call* 12 février 1968 : 6.

***Pittsburgh Courier* (Pittsburgh, Pennsylvanie)**

McKenzie, Marjorie. “Pursuit of Democracy.” *The Pittsburgh Courier* 28 mars 1953 : 6.

***Pittsburg Gazette* (Pittsburg, Texas)**

“Senators Row over BA?” *The Pittsburg Gazette* 23 janvier 1953 : 1-2.

***Pittsburgh Gazette-Times* (Pittsburgh, Pennsylvanie)**

Haskin, Frederic J. “What the Men Think Where Women Ballot.” *Pittsburgh Gazette-Times* 10 avril 1912 : 5.

“Suffragists Here Deny Connection with Pickets.” *Pittsburgh Gazette-Times* 17 janvier 1917 : 14.

***Pittsburgh Post-Gazette* (Pittsburgh, Pennsylvanie)**

“Ten years of Women Suffrage.” *Pittsburgh Post-Gazette* 27 mars 1930 : 8.

“Pink Tea Era Arrives in Political Campaigning.” *Pittsburgh Post-Gazette* 22 août 1931 : 11.

“Women Voters’ League Finds Fewer Women in State Legislatures.” *Pittsburgh Post-Gazette* 24 décembre 1938 : 25.

Ferguson, Mrs. Walter. “Planning for Peace.” *Pittsburgh Post-Gazette* 9 août 1941 : Editorial Page.

“Off-Year Vote to Be Eyed for 1944 Clues.” *Pittsburgh Post-Gazette* 2 novembre 1943 : 3.

Walker, Frances. “No Sentimentality for Enemy: Emotions Not Expected to Rule Women at Peace Conference.” *Pittsburgh Post-Gazette* 20 janvier 1944 : 12.

Kilgallen, Dorothy. “Voice of Broadway Says.” *Pittsburgh Post-Gazette* 10 juillet 1944 : 20.

Benedict, Bertram. “The Equal Rights Plank.” *Pittsburgh Post-Gazette* 2 août 1944 : Editorial Page.

Keeler, E.E. (Ford City, Pa.). Lettre à l’éditeur. “To Register and Vote is Your Duty.” *Pittsburgh Post-Gazette* 18 août 1944 : Editorial Page.

Dressler, C.W. “County Registration For November Voting Highest in History – Women Outnumber Men Two-to-One.” *Pittsburgh Post-Gazette* 9 octobre 1944 : 11.

Benedict, Bertram. “The Equal Rights Plank.” *Pittsburgh Post-Gazette* 2 août 1944 : Editorial Page.

“Women Peace Planners.” *Pittsburgh Post-Gazette* 17 octobre 1944 : 6.

“Ban Requested, Byrnes Urges Groups to Cancel Gatherings.” *Pittsburgh Post-Gazette* 6 janvier 1945 : 2.

“The American Delegation.” *Pittsburgh Post-Gazette* 15 février 1945 : 6.

“Vote League Groups Open Allegiance Fight.” *Pittsburgh Post-Gazette* 25 janvier 1949 : 11.

O’Leary, J.A. “Women Voters Lead by Nearly Two Million.” *Pittsburgh Post-Gazette* 20 avril 1952 : 16, section 5.

“Women Voters League Wins another Point.” *The Pittsburgh Post-Gazette* 15 mai 1952 : 11.

“Which League is the League of Women Voters?” *The Pittsburgh Post-Gazette* 29 juillet 1952 : 4.

“Vivien Tells How She’ll Save Nation.” *Pittsburgh Post-Gazette* 18 septembre 1952 : 19.

“Parenthood Planning Condemned, Catholic Group Also Would Reject All Divorces.” *Pittsburgh Post-Gazette* 18 mars 1953 : 2.

“Trade with the Reds?” *Pittsburgh Post-Gazette* 5 février 1956 : sect. 2, p. 2.

“Mrs. America Says: ‘What a Joy’ This Home Is!” *Pittsburgh Post-Gazette* 21 juillet 1956 : 9.

"Eisenhower's Birth Control Stand Rapped, Made Concession To Catholic Church, Three Groups Hold," *Pittsburgh Post-Gazette* 5 décembre 1959 : 16.

Miller, Mary Sue. "A Lovelier You: Elegant at Home," *Pittsburgh Post-Gazette* 22 décembre 1959 : 18.

Publicité politique. "Keep Communists Off College Campuses." *Pittsburgh Post-Gazette* 17 octobre 1966: 22.

"Rosie the Riveter A Little Gray – But Still Working.' *Pittsburgh Post-Gazette* 12 novembre 1966: 19.

"World War II's Riveter Rosie Starts Comeback." *Pittsburgh Post-Gazette* 22 août 1969 : 1.

***Pittsburgh Press* (Pittsburgh, Pennsylvanie)**

"As to Woman's Suffrage." *Pittsburgh Press* 20 mars 1908 : 6.

"Woman's Way in Politics." *Pittsburgh Press* 7 juillet 1924 : editorial page.

Barton, Olive Roberts. "Women's Work in Politics." *Pittsburgh Press* 17 août 1927 : Magazine page.

Hooper, Charles. Lettre à l'éditeur. "Women Taking All Men's Prerogatives." *Pittsburgh Press* 6 décembre 1927 : 18.

"Tea Replaces Cigar Aroma in Party Politics." *Pittsburgh Press* 12 janvier 1930 : 7.

"Ace Cards Dealt to Women in Government's New Deal." *Pittsburgh Press* 6 octobre 1933 : 35.

Ferguson, Mrs. Walter. "A Woman's Opinion: Leave The Parlor." *Pittsburgh Press* 12 juin 1934 : 12.

Weiss, Anne. "Women Casting Eyes on White House Get Little Support Here: Club Leaders Are Skeptical as to Wisdom of Candidacy Because of Discrimination." *Pittsburgh Press* 4 mars 1935 : 24.

Institute of Public Opinion. "Third of Nation Approves Woman for President Idea." *Pittsburgh Press* 19 août 1937 : 28.

Weiss, Ann. "Federation of Clubs Looks to Housewife for Welfare Program: Typical American Woman Residing in South, Leads National Project from Desk at Home." *The Pittsburgh Press* 22 octobre 1939 : 4.

Ferguson, Mrs. Walter. "Woman's Share." *Pittsburgh Press* 3 mai 1940 : Editorial Page.

Millett, Ruth. “Children Are a Pleasure to Appreciative Parents. Intelligence Rating of Present America Indicates Educated Class is Trying Race Suicide.” *Pittsburgh Press* 21 avril 1941 : 22.

Ferguson, Mrs. Walter. “Cooks and Candidates.” *Pittsburgh Press* 27 avril 1942 : Editorial Page.

“Gas for Politicians.” *Pittsburgh Press*, 15 juillet 1942 : Editorial page.

Weiss, Anne. “National Leader Notifies Women They Must Share Wartime Tasks.” *Pittsburgh Press* 22 octobre 1942 : 19.

Waitneight, Lucille S. Lettre à l’éditeur. “1944 Election Seen as Challenge to Women.” *Pittsburgh Press* 15 avril 1943 : 14.

Lackovich, Mrs. Barbara. Lettre à l’éditeur. “Mrs. Roosevelt’s Trip Worthwhile, She Says.” *Pittsburgh Press* 28 septembre 1943 : Editorial Page.

“‘New Boston Tea Party –’ Fuse to Explosive Issue Lit By rebel Against Income Tax.” *Pittsburgh Press* 20 janvier 1944 : 7.

“National Family Week To Stress Importance of Home Training – President Truman Praises Three Religious Groups for Setting Example to Tolerance.” *Pittsburgh Press* 3 mai 1947 : 5.

Ferguson, Mrs. Walter. “Do Your Own Thinking.” *Pittsburgh Press* 11 décembre 1948 : 4.

“Packaged Thinking Hit by Women Voter Official.” *Pittsburgh Press* 28 janvier 1949 : 25.

Ferguson, Mrs. Walter. “Stop ‘Packaged Thinking.’” *Pittsburgh Press* 17 février 1949 : 25.

“League of Voters Elects Officer.” *Pittsburgh Press* 1 novembre 1949 : 10.

“Hungary to Free Vogeler; Wife Wins Long Battle.” *Pittsburgh Press* 22 avril 1951 : 1.

Ferguson, Mrs. Walter. “A Woman’s View: Orwell’s ‘1984’ Is Near.” *Pittsburgh Press* 16 juillet 1951 : 14.

Brunidge, Leonore. “Rosie the Riveter Entering Fashion Limelight, Skilled Labor’s Wearing Apparel To Receive Style-Wise Treatment.” *Pittsburgh Press* 19 janvier 1953 : 15.

“Don’t Forget Women’s Votes, Famed Sculptor Declares.” *Pittsburgh Press* 29 octobre 1953 : 18.

“Suburb Politics Worry Women.” *Pittsburgh Press* 21 septembre 1957 : 8, section 2.

“Beware of Suburban Nerves.” *Pittsburgh Press* 4 octobre 1957 : 9.

Publicité du Committee for National Survival. “Keep Communists Off College Campuses.” *Pittsburgh Press* 17 octobre 1966 : 23.

"Rapping the Reds." *Pittsburgh Press* 25 octobre 1966 : 45.

"Women Protest Trade with Reds." *Pittsburgh Press* 9 décembre 1966 : 2.

***Portsmouth Herald* (Portsmouth, New Hampshire)**

"Sen. Kennedy Woos the Ladies." *Portsmouth Herald* 6 juillet 1959 : 4.

***Post-Standard* (Syracuse, New York)**

"Wallace Group President Sees Women as '1st Class Citizens.'" *Post-Standard* 9 juillet 1948 : 6.

"Women's Rights Project Wins President's Praise." *Post-Standard* 21 juillet 1948 : 5.

"Housewives for Truman Hit GOP Congress for High Prices." *Post-Standard* 30 septembre 1948 : 9.

"Women Urged to Fight for Essential Freedom." *Post-Standard* 7 octobre 1948 : 9.

"Business Women Urged to Vote." *Post-Standard* 13 octobre 1948 : 8.

"Women Winning Equality Fight – But It Will Break Their Hearts, Says Priest." *Post-Standard* 3 avril 1950 : 6.

"Red Trade Campaign." *Post-Standard* 17 décembre 1965 : 14.

***Pottstown Mercury* (Pottstown, Pennsylvanie)**

"Maintain The Family or Democracy Will Die." *Pottstown Mercury* 4 mai 1946 : 4.

Kerr, Adelaide. "Married Life Reaches Renewed Vogue." *Pottstown Mercury* 12 mai 1953 : 7.

***Prescott Evening Courier* (Prescott, Arizona)**

"Marshall Housewives Will Appeal Decision." *Prescott Evening Courier* 1 juillet 1952 : 6.

Eads, Jane. "Woman's Washington." *Prescott Evening Courier* 8 septembre 1954.

"Demo Women Map Plans for Campaign." *Prescott Evening Courier* 25 janvier 1956 : 1.

***Prescott Journal Miner* (Prescott, Arizona)**

"Woman's Party Claims Credit for Result: Influence of Work in Illinois is Shown in State Going Republican, Leaders Say." *Prescott Journal-Miner* 15 novembre 1916 : 3.

"Woman Suffrage Again defeated in Upper House." *Prescott Journal Miner* 2 octobre 1918 : 1.

***Princeton Union* (Princeton, Minnesota)**

"Minnesota Women Voters." *The Princeton Union* 22 juillet 1920 : 4

"The New Woman Voter." *The Princeton Union* 30 septembre 1920 : 8.

***Progress-Index* (Petersburg, Virginie)**

Chamberlain, John. “A Patriotic Coalition Forms,” *The Progress-Index* 26 novembre 1965 : 4.

***Reading Eagle* (Reading, Pennsylvanie)**

“Seek Votes of Women, Both Major Parties Push Activities To Spur Interest.” *Reading Eagle* 16 novembre 1943 : 14.

“Rosie the Riveter Gone from Naval Shipyard.” *Reading Eagle* 16 janvier 1950 : 11.

“Rosie the Riveter, Now at Home, Alerted for Possible Duty.” *Reading Eagle* 27 juillet 1950 : 4.

“Rosie the Riveter Is No Glamour Girl.” *Reading Eagle* 29 avril 1951 : 19.

“West’s War Plants Hum Again as Rosie the Riveter Returns.” *Reading Eagle* 14 octobre 1951 : 15.

Hughes, Alice.“A Woman’s New York.” *Reading Eagle* 16 mai 1952 : 5.

“Texas Housewives to press Social Security Test Case.” *Reading Eagle* 1 juillet 1952 : 13.

“Women Voters Oppose Bricker Amendment.” *Reading Eagle* 20 janvier 1954 : 10.

Lewine, Frances. “Women Hold Key Convention Jobs.” *Reading Eagle* 24 juillet 1960 : 37.

“‘Kaffee Klatsch’ Held by Greenfields Republican Women.” *Reading Eagle* 2 septembre 1960 : 11.

***Record-Argus* (Greenville, Pennsylvanie)**

Morin, Relman. “Van Fleet Letter Strengthens Gen. Eisenhower’s Korea Stand.” *Record-Argus* 30 octobre 1952 : 1.

***Redlands Daily Facts* (Redlands, Californie)**

“G.O.P. Women Plan Coffee Hour Campaign Aid.” *Redlands Daily Facts* 30 septembre 1952 : 3.

“Local Hostesses Continue Series of Coffee Hours.” *Redlands Daily Facts* 11 octobre 1952 : 3.

“Special Broadcast Heard Tuesday At Eisenhower Coffee Hours.” *Redlands Daily Facts* 17 octobre 1952 : 3.

***Reno Gazette-Journal* (Reno, Nevada)**

“Population Surge Menace Says Doctor.” *Reno Gazette-Journal* 15 novembre 1960 (main edition) : 13.

***Republic* (Columbus, Indiana)**

“Around Town: With Mother’s Day Coming Up…” *Republic* 7 mai 1959 : 20.

***Rome News-Tribune* (Rome, Géorgie)**

Pegler, Westbrook. “The Women in Revolt.” *Rome News-Tribune* 29 juin 1951 : 4.

--. “Aid for Marshall Girls.” *Rome News-Tribune* 4 septembre 1951 : 4.

Edson, Peter. “The Women Add a Lot of Spice to Politics.” *Rome News-Tribune* 26 décembre 1955: 4.

“Elusive Suburban Vote.” *Rome News-Tribune* 30 août 1960: 4.

“Sociologists and Suburbs.” *Rome News-Tribune* 12 mars 1963: 4.

Riesel, Victor. “Everywhere’ Woman’s Place, Says Sen. Smith.” *Rome News-Tribune* 28 août 1967 : 4.

***Rushville Republican* (Rushville, Indiana)**

“Looking into the New Year with Newsmen.” *Rushville Republican* 1 janvier 1947 : 1; 4.

“Women in Moslem Egypt Crusading for Suffrage and Equal Rights.” *Rushville Republican* 4 mai 1951 : 10.

***Salem News* (Salem, Ohio)**

“Women Are Urged to Exercise Voting Rights On Nov. 2.” *Salem News* 26 octobre 1948 : 1.

Twill, Truman. “Why Not Try Fun?” *Salem News* 2 novembre 1950 : 4.

Lawrence, David. “Exercising Our Voting Privilege.” *Salem News* 2 novembre 1950 : 4.

“Plans Being Drafted to Woo Women’s Vote For Eisenhower.” *Salem News* 19 août 1952 : 1

Phillips, H.I. “Coffee Hours Pay Off.” *Salem News* 2 septembre 1952 : 4.

***Salina Journal* [Salina, Kansas]**

Geiger, Robert E. “Women’s Votes Count – Just Ask Political Leaders Today.” *Salina Journal* 27 janvier 1952 : 8

***Salt Lake Tribune* (Salt Lake City, Utah)**

“Progressive Ballot Boasts Highest Distaff Number.” *Salt Lake Tribune* 23 août 1948 : 2.

“Women Demos Unleash Ire Upon Actress.” *Salt Lake Tribune* 25 juillet 1952 : 10.

Park, Ham. “The Senator from Sandpit.” *Salt Lake Tribune* 26 juillet 1952 : 5.

“Mothers’ Group Boosts Ike.” *Salt Lake Tribune* 30 octobre 1952 : 19.

Gallup, George. “Women Vote Bolsters Nixon Edge.” *Salt Lake Tribune* 7 février 1960 : A7.

***San Bernardino County Sun* (San Bernardino, Californie)**

"Republican Women Get New Campaign Look." *San Bernardino County Sun* 23 septembre 1948 : 6.

"Dewey Backers Will Work as Baby Sitters." *San Bernardino County Sun* 4 octobre 1948 : 3.

Walker, Nadeane. "Feminism Invading the Casbah." *San Bernardino County Sun* 21 septembre 1949 : 18.

"Eisenhower Attacks Un-American 'Isms' at Meeting with Women." *San Bernardino County Sun* 20 août 1952 : 2.

Allen, Robert S. "Difference in Candidates' Campaign Staffs." *San Bernardino County Sun* 23 septembre 1952 : 24.

Cox, Claire. "Sex Education Under Strong Attack." *San Bernardino County Sun* 17 janvier 1970 : 8.

***San Bernardino Daily Sun* (San Bernardino, Californie)**

"Redlands Women Enthusiastic Over Eisenhower Coffee Hours." *San Bernardino Daily* Sun 5 octobre 1952 : 16.

"Women Have First 'Coffee with Ike.'" *San Bernardino Daily Sun* 11 octobre 1952 : 13.

"'Coffee Hour for Eisenhower' Held." *San Bernardino Daily Sun* 19 octobre 1952 : 40.

"Last Coffee Hour With Ike Slated." *San Bernardino Daily Sun* 25 octobre 1952 : 6.

"Hostesses Named for 'Coffee Hour with Ike.'" *San Bernardino Daily Sun* 27 octobre 1952 : 9.

***Sandusky Register* (Sandusky, Ohio)**

Kiernan, Walter. "One Man's Opinion." *Sandusky Register* 24 juin 1952 : 11.

"Basket-Burning, Boycotts Rap Red Trade 'Invasion.'" *Sandusky Register* 14 novembre 1962 : 1.

Passafiume, Maryanna. "Mothers March for Vietnam War Win." *Sandusky Register* 1 avril 1967 : 1.

***San Jose Evening News* (San Jose, Californie)**

Wilson, Lyle C. "Dewey Leads in Kansas; F.R. In Southern States; Women Jam Booths." *San Jose Evening News* 4 novembre 1944 : 21.

***Santa Cruz Sentinel* (Santa Cruz, Californie)**

Edson, Peter. "Washington Column." *Santa Cruz Sentinel* 16 septembre 1952 : 11.

***Sarasota Herald* (Sarasota, Florida)**

"Sees No Place for Pink Teas in Woman's Politics." *Sarasota Herald* 26 janvier 1930 : 5.

***Sarasota Herald-Tribune* (Saratosa, Floride)**

"Mrs. Truman Urges Women to Buy Bonds." *Sarasota Herald-Tribune* 6 juin 1946 : 9.

"Constitution Party Loses 2 of Top Officials." *Sarasota Herald-Tribune* 2 septembre 1952 : 10.

"Looks Like Women Are to Remain in Congress." *Sarasota Herald-Tribune* 15 août 1954 : 16.

Calhoun, Ethel. "Julia Bryant Says: Family Life Figures in Campaign Planning." *Sarasota Herald-Tribune* 24 février 1960 : 9.

"Women Politicians Agree on One Point." *Sarasota Herald-Tribune* 19 janvier 1953: 2.

***Sarasota Journal* (Saratosa, Floride)**

"Leave it to Women to Spice Up Politics." *Sarasota Journal* 5 janvier 1956 : 4.

Edson, Peter. "Ladies Sew Bit of Lace on Politics." *Sarasota Journal* 21 mars 1956: 4.

***Sausalito News* (Sausalito, Californie)**

"More Women Registered to Vote Than Men." *Sausalito News* 15 octobre 1942 : 5.

"Women's Federation Changes Plans for the Duration." *Sausalito News* 15 octobre 1942 : 5.

***Schenectady Gazette* (Schenectady, New York)**

"Truman Urges All Women to Register, Vote." *Schenectady Gazette* 7 octobre 1947 : 11.

"Dr. Stevenson to Be Heard at Membership Meeting Feb 18th." *Schenectady Gazette* 18 février 1948 : 13.

Murray, Larry. "Janet Gordon Finds Femininity No Barrier to Public Life." *Schenectady Gazette* 19 février 1948 : 11.

"League of WV lists reasons for opposition to the Bricker amendment." *Schenectady Gazette* 27 janvier 1954 : 15.

"National Federation of Republican Women Slates Nationwide 'Coffee Cup' Session." *Schenectady Gazette* 22 juillet 1958 : 11.

***Seattle Times* (Seattle, Washington)**

"Miller Demo With No Party, He Tells Pro America Group." *Seattle Times* 24 octobre 1937.

***Sedalia Democrat* (Sedalia, Missouri)**

"Women, Look What Dewey Did in New York State." *Sedalia Democrat* 24 octobre 1948 : 19.

Pearson, Drew. “Ike’s Political Advisers Recall Peace Pledge.” *Sedalia Democrat* 31 mars 1955 : 8.

***Southeast Missourian* (Cape Girardeau, Missouri)**

Stein, David A. “Census May Show Shift of 13 Million.” *Southeast Missourian* 21 décembre 1949 : 12.

Religious Information Bureau, Knights of Columbus. “Is it ‘Planned Parenthood’ … Or ‘RACE SUICIDE’?” *Southeast Missourian* 21 mars 1951 : 6.

***Southern Illinoisan* (Carbondale, Illinois)**

Lowry, Cynthia. “Comeback for Rosie the Riveter.” *Southern Illinoisan* 7 mars 1951 : 6.

Thompson, Dorothy. “Amateurs Outwit Political Pros.” *Southern Illinoisan* 25 juillet 1952 : 4.

Publicité. “Free Transportation, Baby-Sitting Offered.” *Southern Illinoisan* 20 avril 1959 : 3.

***Spartanburg Herald* (Spartanburg, Caroline du Sud)**

“More Women Vote in 1936 Election Than Ever Before.” *The Spartanburg Herald* 4 novembre 1936 : 5.

“Women’s Ballots Big Factor Today.” *The Spartanburg Herald* 5 novembre 1940 : 1; 8.

***Spencer Daily Reporter* (Spencer, Iowa)**

Marlow, James. “Trade with Reds Question Burns U.S. Senators.” *The Spencer Daily Reporter* 2 avril 1956 : 4.

***Spokane Daily Chronicle* (Spokane, Washington)**

“Woman’s Vote Works Wonders in Colorado.” *Spokane Daily Chronicle* 5 décembre 1908 : 20.

McBride, Mary Margaret. “When Will Woman Be President?” *Spokane Daily Chronicle* 4 mars 1935 : 5.

“Women Take an Active Part in Election Drive This Year.” *Spokane Daily Chronicle* 4 novembre 1940 : 18.

“Rosie, The Riveter, Having Comeback.” *Spokane Daily Chronicle* 9 octobre 1948 : 8.

Roe, Dorothy. “Blond Wife of Bob Vogeler Fought, Won Long Fight.” *Spokane Daily Chronicle* 4 mai 1951 : 9.

“Colville Woman Wins Reelection.” *Spokane Daily Chronicle* 15 mars 1952 : 6.

“Mrs. India Edwards Resigns as Leader.” *Spokane Daily Chronicle* 7 octobre 1953 : 2.

Kirk, David L. “Never Underestimate Importance of Political Meetings in Homes.” *Spokane Daily Chronicle* 3 octobre 1964 : 4.

***Spokesman-Review* (Spokane, Washington)**

“Women Apathetic in Elections.” *Spokesman-Review* 23 novembre 1906 : 6.

“Suffragists Plan Campaign Battle.” *Spokesman-Review* 31 juillet 1916 : 12.

“Suffrage Head Against Pickets; Asks Woman’s Party to remove ‘Silent Sentinels’ from White House; Says They Hurt Cause.” *Spokesman-Review* 3 juin 1917 : 10.

“Pro America Gives Tea to Build Up Membership.” *Spokesman-Review* 21 juin 1936 : pt. 3, 1.

“Women to Play Big Role in 1936 Politics.” *Spokesman-Review* 7 juillet 1936 : 2.

“New Deal Wins Ire of Women.” *Spokesman-Review* 21 juillet 1936 : 6.

Holden, Ashley E. “Women’s Vote Factor at Poll: Pro America Strength Example of New Seriousness Toward Franchise.” *Spokesman-Review* 26 juillet 1936 : 6.

“Women Get Bid of Pro America.” *Spokesman-Review* 8 août 1936 : 14.

“Women Are Urged to Save American Values – Willkie Promises Them Sons and Husbands Will Never Be Sent to Die in Asia or Europe.” *Spokesman-Review* 4 novembre 1940 : 9.

“Women Voters On Front Line: Potent Factor in Election This Year and Mean to Prove it.” *Spokesman-Review* 4 novembre 1940 : 9.

“Upholds Women Peace Planners.” *Spokesman-Review* 7 avril 1944 : 2.

“Hull Chosen One of 8 Delegates.” *Spokesman-Review* 14 février 1945 : 1.

Roosevelt, Eleanor. “My Day.” *Spokesman-Review* 20 mars 1945 : 4.

“‘Rosie the Riveter’ in Industry to Stay.” *Spokesman-Review* 5 août 1946 : 2.

Arne, Sigrid. “Women Voters Outnumber Men.” *Spokesman-Review* 30 juin 1948 : 6.

Boyle, Hal. “Riveter Rosie” Back at Work.” *Spokesman-Review* 24 août 1951 : 15.

“Vivien Kellems Backs Sen. Taft.” *Spokesman-Review* 4 juin 1952 : 12.

“‘Operation Coffee Cup’ is Unique Safety Plan.” *Spokesman-Review* 19 décembre 1953 : 20.

“State DAR Backs Limited Change in Bricker Plan.” *Spokesman-Review* 20 mars 1954 : 6.

“No Special Rights Asked So Women Get Everything.” *Spokesman-Review* 14 août 1956 : 21.

Congressional Quarterly. “Battle Due in Oregon.” *Spokesman-Review* 31 juillet 1959 : 4.

Dickinson Jr., William B. “Suburban Migration.” *Spokesman-Review* 1 août 1960 : 4.

Greene, Jerry. “Reds Are Doing Well in Political Warfare.” *Spokesman-Review* 14 juillet 1965 : 31.

“Red Trade Opposed by Conservatives.” *Spokesman-Review* 26 août 1965 : 4.

“Johnson Seeks More Red Trade Favors.” *Spokesman-Review* 23 janvier 1966 : 4.

Erickson, Mrs. Howard Erickson (Moses Lake, Washington). Lettre à l’éditeur. “Stop Red Trade.” *Spokesman-Review* 25 mars 1966 : 4.

Bhatia, Pete.“Women in Politics: Still Making Coffee, but Gaining Power Fast.” *Spokesman-Review* 22 octobre 1976 : 2; 23.

***St. Louis Post-Dispatch* (St. Louis, Missouri)**

Start, Clarissa. “Educating Women, A Complex Problem.” *St. Louis Post-Dispatch* 18 juin 1963 : 47.

***Standard-Sentinel* (Hazelton, Pennsylvanie)**

“Democrats Plan Rural Campaign.” *Standard-Sentinel* 14 septembre 1956 : 26.

***Stanford Daily* (Stanford University, Californie)**

“Housewives Begin Meat Boycott Today.” *Stanford Daily* 9 août 1948 : 2.

***Star-Democrat* (Easton, Mayland)**

“This Mayor Does Business Over a Cup of Coffee.” *Star-Democrat* 20 mars 1953 : 26.

***Star-News* (Wilmington, Caroline du Nord)**

“Wardrobe Important for Delegates to Demos’ Convention in Chicago.” *Star-News* 31 juillet 1956 : 7.

“Protests Made by DAR Chapter.” *Star-News* 15 février 1956 : 8.

Otto, Mary. “Author says Tupperware was good for women.” *Star-News* 7 octobre 1999 : 8A.

***Statesville Record and Landmark* (Statesville, Caroline du Nord)**

“Vote Getters.” *Statesville Record and Landmark* 24 octobre 1952 : 1.

“Thinking About ‘A Madame Veep.’” *Statesville Record and Landmark* 24 juillet 1952 : 6.

“Coffee Cups in Politics.” *Statesville Record and Landmark* 23 avril 1954 : 18.

***St. Petersburg Independent* (St. Petersburg, Floride)**

“Rosie the Riveter Is Back.” *St. Petersburg Independent* 29 janvier 1951: 10.

***St. Petersburg Times* (St Petersburg, Floride)**

Arne, Sigrid. “High Honors Won in Political Field Feature Women’s Work during 1933.” *St Petersburg Times* 6 janvier 1934 : section 1, p. 2.

Cowan, Ruth. "'Little Woman' May Decide Result of Election Today." *St Petersburg Times* 4 novembre 1940 : 7.

Gallup, George. "Special Training of Women for Work in Wartime Wins Favor in Survey." *St. Petersburg Times* 19 décembre 1940 : 4.

---. "Drafting of Single Women for Wartime Training Is Favored by Large Vote in Poll." *St. Petersburg Times* 9 janvier 1942 : 11.

Tupper, Margo. "Women to Play a Major Role in Campaigns." *St. Petersburg Times* 27 juin 1942 : 6.

Whitehurst, Mrs. John L. "Woman Is the Planner for Peace and Should Be Well informed." *St. Petersburg Times* 4 janvier 1943 : 7.

"You Have to Take Your Hat Off to the Women!" *St. Petersburg Times* 7 mars 1943 : 4.

"League Forgets Its Purpose for Duration." *St. Petersburg Times* 13 février 1944 : section 2 ; 13.

Eads, Jane. "Out for the Women's Vote: Both democratic and Republican Parties Are Hoping to Tap New Voters in This Field." *St. Petersburg Times* 27 février 1944 : 16.

Kernodle, Margaret. "Lady Politicos Get Party Conscious: Both Parties Wooing Women for Votes," *St. Petersburg Times* 7 mai 1944 : 36.

"The Democratic Platform for 1944." *St. Petersburg Times* 21 juillet 1944 : sect. 2, 11.

Kerr, Adelaide. "Parties' Assistant Chairwomen to Campaign to Get All Women to the Polls This Fall." *St. Petersburg Times* 30 juillet 1944 : section 2 -9.

George, Alexander R. "Women Dominated 1944 Contest, but Fewer Will Hold Office Through Coming Year." *St. Petersburg Times* 17 décembre 1944 : 13.

"Truman Strong With Women Voters According to Magazine Survey." *St. Petersburg Times* 21 mars 1948 : 52.

"American Women Urged To Assist In Crusade." *St. Petersburg Times* 9 septembre 1951 : 38.

"Truman Asks Women to Learn Truth." *St. Petersburg Times* 28 septembre 1951 : 2.

Arne, Sigrid. "Four democratic high Spots Likely in Democrats' Chicago Convention." *St. Petersburg Times* 20 juillet 1952 : 3.

Congressional Quarterly. "Labor, Farm, Women Voters Courted But Not Counted." *St. Petersburg Times* 8 octobre 1952 : 10.

Tucker, Peri. “Mrs. Kearns Says Women Named to Jobs Superior.” *St. Petersburg Times* 7 mai 1953 : 21.

“Demo National Committee Absorbs Women’s Groups.” *St. Petersburg Times* 16 septembre 1953 : 16.

“Women Better in Political Drive – Burger.” *St. Petersburg Times* 9 décembre 1953 : 32.

“Home Said Key to World Peace.” *St. Petersburg Times* 4 janvier 1954 : 21.

‘LWV Hits the Bricker amendment.’ *St. Petersburg Times* 15 janvier 1954 : 25.

Cassels, Louis. “Fight Rages over BA.” *St. Petersburg Times* 24 janvier 1954 : 3-A.

Congressional Quarterly. “Background – Who’s For and Against: Lobbies in Bitter Bricker Fight.” *St. Petersburg Times* 4 février 1954 : 6.

“Coffee Parties on Republican Precinct Slate.” *St. Petersburg Times* 3 octobre 1954 : section B.

“State Democratic Committee plans “Teas for TV program.” *St. Petersburg Times* 15 août 1955 : 26.

“Leaders Hard at Work: 1956 Campaign Guns Are Aimed at Women.” *St. Petersburg Times* 19 octobre 1955 : 24.

Times Wire Services. “Vivien Kellems Stages Voting Booth Sit-In.” *St. Petersburg Times* 16 juin 1965 : 11-A.

“Goldwater Launches New Free Society Association to Promote Conservatism.” *St. Petersburg Times* 18 juin 1965 : 1.

Whipple, Janice. “Women Hear Talk On Communism.” *St. Petersburg Times* 12 avril 1966 : 3B.

***Sun-Sentinel* (Broward County, Floride)**

Kuhn, Irene C. “East-West Ties Are Plain Bad Business.” *Sun-Sentinel* 4 mai 1967.

***Sunday Herald* (Bridgeport, Connecticut)**

Hendrick, Nancy. “Nutmeg Minute Women Band to Save State, Nation.” *Sunday Herald* 11 décembre 1949 : 39.

---. “Minute Women Gird for Battle.” *Sunday Herald* 11 décembre 1949 : 13-14.

“Minute Gals: We Might Have to Hire Yale Bowl!” *Sunday Herald* 19 mars 1950 : 27.

“Mrs. Stevenson Is Speaker at Bridgeport Convention.” *Sunday Herald* 14 mai 1950 : 24.

“Suzanne to Business Women: ‘Guard the Land We Love.’” *Sunday Herald* 21 mai 1950 : 22.

"Textile Union Head Talks of Suit Against Suzanne." *Sunday Herald* 15 octobre 1950 : 1.

"Minute Women to Publish Newspaper; Expand Group." *Sunday Herald* 19 novembre 1950 : 11.

"Suzanne Says Minute Gals Won't Protest." *Sunday Herald* 10 décembre 1950 : 3.

"Too Fast, Suzanne." *Sunday Herald* 17 décembre 1950 : 48.

Butler, Jack. "The Man Behind the Man Behind the Gun Is a Gal." *Sunday Herald* 14 janvier 1951 : 13.

Danzig, Elliott. "Women in Factory Making Comeback." *Sunday Herald* 14 janvier 1951 : 15.

"Suzanne Rules Alone in Minute Women." *Sunday Herald* 18 février 1951: 16.

"Cocktails and Canasta, Or Democracy – Which?" *Sunday Herald* 18 février 1951: 32.

"About Minute Women: You've Got to Admit They're Women!" *Sunday Herald* 18 février 1951: 32.

"Minute Women's Rally Lays an Egg." *Sunday Herald* 29 avril 1951: 15.

Hendrick, Nancy. "Coming Soon: Vivien Kellems and Her Belles." *Sunday Herald* 24 février 1952: 9.

"Query to Liberty Belles: Is That American Way?" *Sunday Herald* 23 mars 1952: 36.

Stone, Percy. "GOP Splinter Movement Linked to Vivien Kellems." *Sunday Herald* 20 avril 1952: 21.

"Catholics Aren't Barred from Voting for Adlai." *Sunday Herald* 17 août 1952 : 6.

"Suzanne Starts New Crusade." *Sunday Herald* 2 novembre 1952: 14.

"Housewives Greatly Aid Program Here." *Sunday Herald* 22 mars 1953: R-6.

***Sunday News-Journal* (Daytona Beach, Floride)**

Fischer, Jame. "Women's Votes Made Impact in 1916 Election." *Sunday News-Journal* 6 septembre 1992 : 6B.

***Tampa Bay Times* (Tampa Bay, Floride)**

Hilliard, Julia Cragg. "Oh the stories longtime author Jean Gollay could tell." *Tampa Bay Times* [en ligne] 25 août 2008.

***Taylor Daily Press* (Taylor, Texas)**

"County Women To Organize For Stevenson." *Taylor Daily Press* 26 octobre 1952 : 1.

***Telegraph* (Nashua, New Hampshire)**

"Federation Enters Postwar Planning." *Telegraph* 1 juillet 1943 : 6.

"Mrs. Dondero Renamed Mayor of Portsmouth." *Telegraph* 7 novembre 1945 : 1.

***Tennessean* (Nashville, Tennessee)**

Rev. W.J. Fesmire (Minister, Methodist Church, Nashville). "Religion in Life, No Sweeter Memories." *Tennessean* 12 mai 1961 : 17.

***Terre Haute Tribune* (Terre Haute, Indiana)**

Stanley, Alice. "First Time in History, Woman's Headquarters for Vice Presidency." *Terre Haute Tribune* 20 juillet 1952 : 44.

***Times* (San Mateo, Californie)**

"Women Gain in Suffrage Rights." *Times* 4 avril 1946 : 9.

"Egypt Feminist on Death Fast." *Times* 12 mars 1954 : 1.

"Women's Vote to Be Decisive in '56 Election." *San Mateo Times* 17 octobre 1956 : 14.

***Times Daily* (Florence, Alabama)**

"Vogeler Says Oatis' Release Shows Power a Woman Can Wield." *Times Daily* 16 mai 1953 : 3.

Edson, Peter. "Republican Women Invade South, Get Facts." *Times Daily* 31 octobre 1955 : 4.

"Gaining Admission Into A Man's World: Woman's Place Is Everywhere…" *Times Daily* 18 septembre 1959 : sect.2, 1.

***Times Herald* (Olean, New York)**

Johnson, Robbie. "Robbie Johnson's Chat with Women." *Times Herald* 24 mars 1950 : 7.

---. "Robbie Johnson's Chat with Women; Political Activity of Republican Women is Paying Dividends." *Times Herald* 6 juillet 1950 : 9.

***Times-News* (Hendersonville, Caroline du Nord)**

"GOP Hopeful for Bi-Partisan Plan On Treaty Power." *Times-News* 29 janvier 1954 : 1.

Edson, Peter. "'Kitchen Kabinet' Will Tell 'What's Cooking' in Capitol." *Times-News* 27 mai 1955 : 2.

"Kennedy Plans Tea Parties for Women," *Times-News* 22 août 1960 : 7.

***Times Record* (Troy, New York)**

"The Women Like Ike." *Times Record* 20 octobre 1952 : 8.

Martin, John H. "Nile Feminist on Ali's Trail." *Times Record* 11 avril 1955 : 12.

***Tipton Daily Tribune* (Tipton, Indiana)**

Brandeis, Erich. “Looking at Life.” *Tipton Daily Tribune* 1 février 1947 : 2.

“Bricker Amendment Explored for AAUW by Judge, Banker.” *Tipton Daily Tribune* 27 janvier 1954 : 3.

***Toledo Blade* (Toledo, Ohio)**

“Ohio Voters League Head Urges Preparation for Peace.” *Toledo Blade* 8 février 1944 : 13.

“Single-Crust Pies Urged on Housewives.” *Toledo Blade* 18 octobre 1947 : 3.

“Truman Advises Women to Use Power of Purse.” *Toledo Blade* 17 février 1948 : 2.

“Truman to Speak to Women Voters.” *Toledo Blade* 27 septembre 1949 : 3.

Darnton, Eleanor. “Women Will Play Key Part in Civilian Defense.” *Toledo Blade* 27 septembre 1950 : 35.

Roe, Dorothy. “Lucile Vogeler, Who Wouldn’t Give Up, Called Heroine of Desperate Drama of Intrigue.” *Toledo Blade* 4 mai 1951 : 36.

“Housewives Called Potentially The Most Powerful Lobby.” *Toledo Blade* 3 juin 1951 : 14, section 5.

Harriman, John. “Wanted: 2 Million More Women in Factories.” *Toledo Blade* 3 octobre 1951 : 30.

“Women Summoned to Work for Peace: Truman Tells DAR U.N. is World Hope.” *Toledo Blade* 15 avril 1952 : 2.

“Stevenson ‘Best’ Women Are Told: Truman, Mrs. FDR Send Messages.” Toledo Blade 3 octobre 1952 : 10.

Starr, Margaret. “Tomorrow’s Your Day, Girls – Or So the Politicians Say.” *Toledo Blade* 3 novembre 1952 : 24.

“Organized Homemakers Protest Threatened Cut in Funds Of Federal Food and Drug Administration.” *Toledo Blade* 24 juin 1953 : 27.

Morris, Gladys. “Women Finding Ardent Wooers (Politically) As Election Time Nears.” *Toledo Blade* 7 octobre 1955 : 29.

Bishop, Jim. “Women Are At Their Best By Just being Women.” *Toledo Blade* 9 septembre 1957 : 33.

Pesmen, Sandra. “Kaffee Klatsch Is Housewife’s Brainstorming Session.” *Toledo Blade* 8 juillet 1971 : 40.

***Tucson Daily Citizen* (Tucson, Arizona)**

George Dixon, “Washington Scene.” *Tucson Daily Citizen* 10 mai 1950 : 16.

Smith, Margaret Chase. “Herein Lies a Lesson.” *Tucson Daily Citizen* 14 mai 1953 : 14.

“Once Upon A Time…A Woman’s Place Was In The Home!” *Tucson Daily Citizen* 10 mars 1958 : 12.

“Hubby Seeks Office; Wife Leaves League.” *Tucson Daily Citizen* 1 octobre 1959 : 34.

“Tucsonian Named State BPW Officer.” *Tucson Daily Citizen* 3 mai 1967 : 12.

Washington (AP). “Women Protesting Red Aid, Trade.” *Tucson Daily Citizen* 4 mai 1967 : 36.

***Tuscaloosa News* (Tuscaloosa, Alabama)**

“Wartime Election Stirs Voters; Record Ballot for Nation Seen.” *Tuscaloosa News* 7 novembre 1944 : 1 ; 2.

Joy Miller, “It Was a Great Year for Women in the News.” *Tuscaloosa News* 1 janvier 1967 : 13-4.

“Smoke-filled Rooms Smell Perfumy Now.” *Tuscaloosa News* 30 décembre 1967 : 5.

***Ukiah Daily Journal* (Ukiah, Californie)**

“Women Elected Ike Says GOP Workers.” *Ukiah Daily Journal* 25 août 1954 : 4.

***Union Bulletin* (Walla Walla, Washington)**

Myers, Iris. “Operation Coffee Cup is Newest Project of YMCA.” *Union Bulletin* 1 février 1952 : 6.

***Morning Herald* (Uniontown, Pennsylvanie)**

“Women in Politics,” *Morning Herald* 21 février 1956 : 4.

***Victoria Advocate* (Victoria, Texas)**

“Women’s War Time Voting League to Help Get Vote Out.” *Victoria Advocate* 14 août 1942 : 1; 2.

“As We See It: U.S. Got the Best of Vogeler Bargain.” *Victoria Advocate* 9 mai 1951 : 4.

Ruark, Robert C. “Robert Vogeler Has Remarkable Wife.” *Victoria Advocate* 14 juin 1951 : 6.

“Women’s Influence Felt at Republican Convention.” *Victoria Advocate* 20 août 1956 : 5.

Neuerbourg, Hanns. “Kaffeeklatsch Strictly For Hausfraus – No Men.” *Victoria Advocate* 22 décembre 1963 : 8B.

***Vidette-Messenger* (Valparaiso, Indiana)**

"Reader's Views…on Subjects of Public Appeal, S.M.B." *Vidette-Messenger* 16 août 1948 : 4.

"Inside Washington: March of Events." *Vidette-Messenger* 29 août 1952 : 4.

***Waco News-Tribune* (Waco, Texas)**

Pearson, Drew. "Washington Merry-Go-Round." *Waco News-Tribune* 2 octobre 1952 : 6.

Lubell, Samuel. "Ike Supporters Scarce Among Negro Population." *Waco News-Tribune* 14 octobre 1952 : 8.

Stouffer, Samuel A. (Consultant to Elmo Roper and Associates). "Voters Check Phrases to Describe Candidates." *Waco News-Tribune* 31 octobre 1956 : 11.

***Waco Tribune-Herald* (Waco, Texas)**

"Hikes for Ike." *Waco Tribune-Herald* 3 février 1952 : 5.

"Republican Strategy." *Waco Tribune-Herald* 17 août 1952 : sect. III, 11.

***Washington C.H. Herald* (Washington Court House, Ohio)**

"Politics School Is Arranged for Republican Women." *Washington C.H. Herald* 5 avril 1952 : 10.

Merryfield, Mary. "South's Women Get in Politics and They Like It: Feminine Contingent is 'Secret Weapon' For Both Parties." *Washington C.H. Herald* 8 septembre 1952 : 5.

***Washington Post* (Washington D.C.)**

Stein, Sonia. "GOP to School Women in Political Tactics." *The Washington Post* 9 avril 1950 : S3.

"White House Pickets Urge End to Communist Trade." *The Washington Post* 5 mai 1967.

***Washington Times* (Washington, D.C.)**

"Pardoned Suffragettes Refuse to Leave Occoquan Workhouse." *Washington Times* 19 juillet 1917 : 1.

***Waukesha Daily Freeman* (Waukesha, Wisconsin)**

"Eisenhower Promises Trip to Korea If Elected to Presidency." *Waukesha Daily Freeman* 25 octobre 1952 : 1.

Brissette, Mrs. Ruth. Lettre à l'éditeur. "To the Freeman." *Waukesha Daily Freeman* 4 février 1966 : 10.

***Waxahachie Daily Light* (Waxahachie, Texas)**

"16 Women Elected to Congress." *Waxahachie Daily Light* 8 novembre 1956 : 3.

***Williamsport Sun-Gazette* (Williamsport, Pennsylvanie)**

"Ike Balances Precariously Among Women in Politics." *Williamsport Sun-Gazette* 8 septembre 1952 : 7.

"National Family Week." *Williamsport Sun-Gazette* 10 mai 1958 : 4.

***Wilmington Morning News* (Wilmington, Delaware)**

Pegler, Westbrook. "Fair Enough." *Wilmington Morning News* 18 décembre 1952 : 22.

***Wilmington Morning Star* (Wilmington, Caroline du Nord)**

"Seeks Feminine Vote: President Lauds 'Fair Deal' Plan." *Wilmington Morning Star* 27 septembre 1949: 1.

"Political Campaigning Tiresome to Women." *Wilmington Morning Star* 28 octobre 1958 : 5.

***Wilmington News* (Wilmington, Caroline du Nord)**

"DAR Chapter Plans Luncheon." *Wilmington News* 18 avril 1956: 8.

***Wilmington News-Journal* (Wilmington, Delaware)**

"Magic Names Battling for Senate Seat." *Wilmington News-Journal* 17 octobre 1952 : 1.

***Winona Daily News* (Winona, Minnesota)**

Zessin, Larry (Rev.). "Is New Morality Really So New?" *The Winona Daily News* 14 octobre 1966: 9.

***Winona Republican-Herald* (Winona, Minnesota)**

Roe, Dorothy. "United States Needs Female Paul Revere." *Winona Republican-Herald* 8 août 1952 : 10.

Ethell, Edward O. "Women's Vote Sought for Ike and Republicans." *Winona Republican-Herald* 19 août 1952: 17

***Woodstock Daily Sentinel* (Woodstock, Illinois)**

"WHAT IS Civil Defense?" *Daily Sentinel* 22 novembre 1961 (main ed.) : 4.

Mutschler Brothers Company. "Make Your Kitchen Uniquely You … Here's a Fun-with-Profit Questionnaire." *Woodstock Daily Sentinel* 13 mai 1971 : 21.

5.4. Publications étrangères

***Age* (Australie)**

"Mrs. Roosevelt Arrives: USA's First Lady at Canberra: Informality in a Breezy Interview – Women at the Peace Table." *The Age* 4 septembre 1943 : 2.

***Montreal Gazette* (Montréal, Canada)**

"U.S. Women's Vote at Record Figure – Intensive Campaigns Put on by Feminine Leaders Bring Results." *Montreal Gazette* 4 novembre 1936 : 9.

"Women's Vote Trends in U.S. are Surveyed." *Montreal Gazette* 17 mars 1944 : 5.

Copyright *New York Tribune Inc*. Roper, Elmo. "Women Working in Post-war U.S. Are Problem in 'Full Employment.'" *The Montreal Gazette* 14 décembre 1944: 9.

"Woman Mayor Elected In Portsmouth, N.H." *Montreal Gazette* 28 décembre 1944 : 5.

"Rosie The Riveter Back on The Job." *Montreal Gazette* 8 novembre 1966 : 16.

***Mother Grumble* (Angleterre)**

"Wasps." *Mother Grumble* 6 (juin 1972). <http://www.muthergrumble.co.uk/issue06/mg0605.htm>

***Ottawa Citizen* (Ottawa, Canada)**

Éditorial. "Women at San Francisco." *Ottawa Citizen* 16 avril 1945 : 18.

***Ottawa Journal* (Ottawa, Canada)**

"Believes Woman's Place Not Solely in Home." *Ottawa Journal* 12 septembre 1956 : 11.

***Toronto World* (Toronto, Canada)**

"Wilson Supports Woman Suffrage: President Throws Influence on Side of Federal Amendment; Gratitude for Help; Services in War Should Receive Recognition by Granting Votes." *Toronto World* 14 juin 1918 : 4.

6. Documents iconographiques

6.1. Propagande suffragiste

The Votes for Women Publishing Co. Affiche. "Dirty Pool of Politics – Can We Clean it? Give us a Chance!" San Francisco, c. 1909.

6.2. Propagande dans le cadre de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre froide

Harrisburg Steel Corporation. Publicité. "The Girl He Left Behind." août 1943. <https://www.fulltable.com/vts/m/military/ww/13.jpg>

Hoover. Publicité. "Nobody's going to call me a Softie!" *Saturday Evening Post* 15 mai 1943 : 71.

Dick, Williams. Affiche. "Of Course I Can." 1944. <http://digital.library.unt.edu/ark:/67531/metadc549/

Adel Manufacturing. Publicité. "Mother, is your job at ADEL important?" *Saturday Evening Post* 30 septembre 1944.

---. Publicité. “Mother, when will you stay home again?” *Saturday Evening Post* 6 mai 1944 : 99.

FCDA. Affiche. “Protect Them. Join Civil Defense.” c. 1951.

The Ground Observer Corps (Department of the Air Force / Federal Civil Defense Administration). Publicité. 1953.

FCDA. Publicité. “Mommy, what happens to us if the bomb drops?” c. 1954.

FCDA. Affiche. “Grandma’s Pantry was Ready. Is Your ‘Pantry’ Ready in Event of Emergency?” c. 1955

Federal Enterprises, Inc. Publicité. *The American*. c. 1951-1956.

Office of Civil and Defense Mobilization. Couverture de brochure. *A CIVIL DEFENSE HOME FOOD STORAGE PROGRAM*. 1958 [réédité en 1960] Michigan Civil Defense Museum. <http://www.michigancivildefense.com/flyers.html>

6.3. Affiches électorales, publicités politiques, tracts de campagne

Women for Wallace. “The children’s bill of rights.” c. 1948. *Credo*. University of Massachusetts Amherst. <http://credo.library.umass.edu/view/pageturn/mums312-b123-i087/#page/1/mode/1up>

“Drop Everything Mom ! Let’s go – BIG IKE RALLY!” c. 1952. Cornell University Political Americana Collection, *Cornell Univ. Library.* Web. 28 juin 2015.

Bow for Congress Committee, R.A. Christian, Chairman. Publicité politique. “Wives, Sweethearts, Sisters and MOTHERS, What Do YOU Think of Korea?” *Daily Times* [New Philadelphia, Ohio] 1er novembre 1952 : 11.

“Why Should Women Vote for Ike ? Listen to Mrs. Larry Lightner, KBOR Tonight, October 26, 8:00 o’clock (pd. Pol. Adv.).” *Brownsville Herald* [Brownsville, Texas] 26 octobre 1952 : 19.

Citizens For Eisenhower de Caroline du Nord, dirigé par Nathan McElwee. Publicité politique. “I WANT MY KIDS TO GROW UP CLEAN – Vote for EISENHOWER and NIXON.”*Statesville Record and Landmark* [Statesville, Caroline du Nord] 30 octobre 1952 : 21.

Clearfield County Eisenhower and Nixon Committee. Publicité politique. “Do You Call this Prosperity? Vote for EINSENHOWER and NIXON and a Republican Congress.” *Progress* [Clearfield, Pennsylvanie] 30 octobre 1952 : 4.

Publicité politique démocrate. “Don’t trade your cash for another Crash.” *Daily Register* [Harrisburg, Illinois] 1 novembre 1952 : 11.

Publicité politique républicaine. “Dear Mom.” *Florence Morning News* [Florence, Caroline du Sud] 3 novembre 1952 : 5.

Texas Mothers for Moral America. Publicité politique. “You know his heart is right.” *Comanche Chief* [Comanche, Texas] 23 octobre 1964 : 3.

6.4. Propagande visuelle des organisations féminines

Vigilant Women for the Bricker Amendment. “A Petition to Senator Bricker.” *Oshkosh Daily Northwestern* 13 février 1954 : 11.

Southern California Chapter, Mothers’ Crusade for Victory over Communism. “Why Should We Help Communists Kill Americans?” *Los Angeles Times* 4 mai 1966 : 23.

Mothers of Servicemen. Carte postale. “WHY ?”1966. Group Research, Inc., Box 228. Mothers of Servicemen File. Columbia University.

6.5. Publicités diverses

C.C.A. Cigar Company. Publicité. *Lewiston Daily Sun* 27 juillet 1920 : 6.

Radio Corporation of America. Publicité. *Chicago Tribune* 19 août 1952 : 24.

Black Television Company. Publicité. “Election Returns: Let’s all have a Television Election Party.” *Tyrone Daily Herald* [Tyrone, Pennsylvanie] 1 novembre 1952 : 5.

Valley Pride Food Service. Publicité. “GIANT $AVING$ on Your food Bills! WITH THE Freezing Way of LIVING!” *Green Bay Press-Gazette* 28 mai 1955 : 17.

Wisconsin Public Service Co. Publicité. *Green Bay Press-Gazette* 5 avril 1963 : 12.

Signature. Publicité. *Albuquerque Journal* 7 août 1968 : 51.

6.6. Dessins de presse, caricatures

Ehrhart. Dessin de presse. “Where does woman get off ?” *Puck* 12 juin 1912 : n.p.

Koerner, W.H.D. Dessin de presse. “Springhouse Cleaning – why not ?” *Evening Journal* [Wilmington, Delaware] 1914.

Humgerford. Dessin de presse. “New Presidential Timber / The New Housekeeper.” *Pittsburg Sun* [Pittsburg, Kansas] 1919.

Darling, Jay Norwood “Ding.” Dessin de presse. “Be careful how you distribute your weight, Madam. You might upset it, you know.” *Des Moines Register* [Des Moines,

Iowa] 26 octobre 1920. University of Iowa Libraries. Special Collections Dept. J.N. "Ding" Darling Foundation.

"Just what you need for fall cleaning, Lady!" *Chicago Sun Times*, c. 1952 dans Jacob Burck, *Our 34th President: Ike's Campaign, Election and Inauguration in Historic Cartoons by Jacob Burck*, Chicago: *Chicago Sun-Times*, 1953.

Shoemaker, Vaughn. Dessin de presse. "Miss Voter." *Green Bay Press-Gazette* [Green Bay, Wisconsin] 3 novembre 1952 (main edition) : 6.

7. Documents audio-vidéos

7.1. Spots de campagne électorale (1952-1956)

7.1.1. Campagne électorale de Dwight Eisenhower

Disney (Roy). Eisenhower Campaign Spots, 1952 Presidential Campaign (1952). 1'03'' The Prelinger Archives. <http://www.archive.org/details/prelinger>

"Eisenhower campaign spots." 1952.

Citizens for Eisenhower. "College Girl." 1956. John F. Kennedy Presidential Library. Museum of the Moving Image, *The Living Room Candidate: Presidential Campaign Commercials 1952-2012*. <www.livingroomcandidate.org/commercials/1956/college-girl> Web. 8 juillet 2015.

Citizens for Eisenhower. "Housewife." 1956. John F. Kennedy Presidential Library. Museum of the Moving Image, *The Living Room Candidate: Presidential Campaign Commercials 1952-2012*. www.livingroomcandidate.org/commercials/1956/housewife> Web. 8 juillet 2015.

Citizens for Eisenhower. "Lena Washington." 1956. JFK Presidential Library. Museum of the Moving Image, *The Living Room Candidate: Presidential Campaign Commercials 1952-2012*. <www.livingroomcandidate.org/commercials/1956/lena-washington> Web. 8 juillet 2015.

Citizens for Eisenhower. "Mother." 1956. John F. Kennedy Presidential Library. Museum of the Moving Image, *The Living Room Candidate: Presidential Campaign Commercials 1952-2012*. <www.livingroomcandidate.org/commercials/1956/mother> Web. 7 juillet 2015.

"Transcript, The Women Ask the President," *CBS*, Washington, D.C., 24 octobre 1956. *The Dwight D. Eisenhower Presidential Library*. <http://www.eisenhower.archives.gov/research/online_documents/women_in_the_1950s/1956_10_24.p> Web. 8 juillet 2015.

"Women Voters." 1956. 4'21'' Museum of the Moving Image, *The Living Room Candidate: Presidential Campaign Commercials 1952-2012.* www.livingroomcandidate.org/commercials/1956/women-voters. Web. 8 juillet 2015.

7.1.2. Campagne électorale d'Adlai Stevenson

"Endorsement: Woman." 1952. Museum of the Moving Image. *The Living Room Candidate: Presidential Campaign Commercials 1952-2012.* http://www.livingroomcandidate.org/commercials/1952. Web. 8 juillet 2015.

"Ike...Bob." 1952. Museum of the Moving Image. *The Living Room Candidate: Presidential Campaign Commercials 1952-2012. http://www.livingroomcandidate.org/commercials/1952.* Web. 8 juillet 2015.

"I Love the Gov." 1952. Museum of the Moving Image. *The Living Room Candidate: Presidential Campaign Commercials 1952-2012*. www.livingroomcandidate.org/commercials/1952/i-love-the-gov. Web. 8 juillet 2015.

"Let's Not Forget the Farmer." 1952. http://www.livingroomcandidate.org/commercials/1952

"Platform Double Talk." 1952. Museum of the Moving Image. *The Living Room Candidate: Presidential Campaign Commercials 1952-2012*. www.livingroomcandidate.org/commercials/1952. Web. 8 juillet 2015

7.2. Autres vidéos. *The Prelinger Archives* <http://www.archive.org/details/prelinger>

Interview de Katie Louchheim, Longines Chronoscope, 20 novembre 1953.

National Paint, Varnish and Lacquer Association. "The House in the Middle" (1954) **:** National Clean Up-Paint Up-Fix Up Bureau. Produced with the cooperation of the Federal Civil Defense Administration. 12'10''

SOURCES SECONDAIRES

1. Histoire générale des États-Unis

1.1. Ouvrages de référence : encyclopédies et dictionnaires

Dumenil, Lynn (dir.). *The Oxford Encyclopedia of American Social History*. Oxford : Oxford University Press, 2012.

Hawes, Joseph M. et Elizabeth F. Shores (dir.). *The Family in America: An Encyclopedia, vol.1*. Santa Barbara, Californie : ABC-CLIO, 2001.

Kazin, Michael, Rebecca Edwards, Adam Rothman (dir.). *The Concise Princeton Encyclopedia of American Political History*. Princeton University Press, 2011.

Online Encyclopedia of Significant People and Places in African American History. BlackPast.org. < http://www.blackpast.org/view/vignettes>

Sicherman, Barbara, Carol Hurd Green (dir.). *Notable American Women: The Modern Period. A Bibliographical Dictionary*. Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press, 1980.

Smith, Jessie Carney (dir.). *Notable Black American Women, Book I*. Detroit : Gale Research Incorporation, 1992.

---. *Notable Black American Women, Book II*. Detroit : Gale Research Incorporation, 1996.

1.2. Études générales

Brinkley, Alan. *The Unfinished Nation: A Concise History of the American People*. New York : A.A. Knopf, 1997.

Foner, Eric. *The Story of American Freedom*. New York : W.W. Norton & Co., 1998.

Norton, Mary Beth et al. *A People and a Nation: A History of the United States*. 10ème éd. Stamford, Connecticut : Cengage Learning, 2014.

Portes, Jacques. *Histoire des États-Unis : de 1776 à nos jours*. Paris : Armand Colin. 2ème éd., 2013.

Vincent, Bernard (dir.). *Histoire des États-Unis*. Paris : Flammarion, 2012 [1997].

Zinn, Howard. *A People's History of the United States*. New York : Harper Perennial Modern Classics, 2015 [1980].

1.2.1. Religion

Bendroth, Margaret Lamberts. *Growing Up Protestant: Parents, Children, and Mainline Churches*. Rutgers University Press, 2002.

1.2.2. Famille

Mintz, Steven. *Domestic Revolutions: A Social History of American Family Life*. New York : Simon and Schuster, 1989. Ebook.

1.2.3. Éducation

Snyder, Thomas D. (dir.), *120 Years of American Education: A Statistical Portrait*. U.S. Department of Education, Office of Educational Research and Improvement, 1993.

1.3. Dix-huitième et dix-neuvième siècles

Howe, Daniel Walker. "American Victorianism as a Culture." *American Quarterly* 27. 5 (décembre 1975) : 507-532.

Nash, Gary B. *The Unknown American Revolution: The Unruly Birth of Democracy and the Struggle to Create America*. New York : Penguin Books, 2006.

Pierre Morère, « L'idée d'éducation chez Locke et ses fondements empiriques ». *XVII-XVIII. Revue de la société d'études anglo-américaines des XVIIe et XVIIIe siècles* 61.61 (2005) : 71-92.

1.4. Vingtième siècle

Celia M. Kingsbury, "Food Will Win the War: Food and Social Control in World War I Propaganda." dans Kathleen LeBesco & Peter Naccarato (dir.), *Edible Ideologies: Representing Food and Meaning*, SUNY Press, 2012,

Kingsbury, Celia M. "Food Will Win the War." *From Home and Country: World War I Propaganda on the Home Front*. Lincoln : University of Nebraska Press, 2010, 27-65.

Rolland-Diamond, Caroline. "A Double Victory? Revisiting the Black Struggle for Equality during World War II." *Revue française d'études américaines* n°137, 3e trimestre 2013 : 94-107.

Sabatier, Patrick. « L'eugénisme hante encore les États-Unis. Plus de 60 000 stérilisations furent pratiquées de force de 1907 à 1960 ». *Libération* [en ligne] 28 août 1997.

Tunc, Tanfer Emin. "Less Sugar, More Warships: Food as American Propaganda in the First World War." *War in History* 19.2 (2012) : 209.

Winkler, Allan M. *Home Front U.S.A.: America during World War II (3rd edition)*, John Wiley & Sons, 2012.

2. Politique américaine : généralités

2.1. Ouvrages de référence : encyclopédies et dictionnaires

Frohne, Bruce, Jeremy Beer, Nelson O. Jeffrey (dir.). *American Conservatism: An Encyclopedia*. New York : Open Road Media, 2014. Ebook.

Roberts, Robert North, Scott John Hammond, Valerie A. Sulfaro (dir.). *Presidential Campaigns, Slogans, Issues, and Programs: The Complete Encyclopedia, Vol. 1*. Santa Barbara, Californie : ABC-CLIO, 2012.

Schneider, Dorothy et Carl J. Schneider (dir.). *First Ladies: A Biographical Dictionary*. New York : Infobase Publishing, 2005.

Vile, John R. (dir.) *Encyclopedia of Constitutional Amendment, Proposed Amendments, and Amending Issues, 1789-2002*. Santa Barbara, Californie : ABC-CLIO, 2003.

2.2. Études générales

Kornbluh, Mark Lawrence. *Why America Stopped Voting: The Decline of Participatory Democracy and the Emergence of Modern American Politics*. New York : New York University Press, 2000.

Orban, Edmond et Michel Fortmann (dir.). *Le système politique américain*. Les Presses de l'Université de Montréal, 2001.

2.3. Dix-huitième et dix-neuvième siècles

Bergamasco, Lucia. « Evangélisme et politique dans la jeune République », *Transatlantica* [En ligne] 1 (2002). <http://transatlantica.revues.org/505> Web. 28 juillet 2015.

Lacorne, Denis. « Mémoire et amnésie : les fondateurs de la République américaine, Montesquieu et le modèle politique romain ». *Revue française de science politique* 42.3 (1992) : 368-9.

2.4. Vingtième siècle

Gillespie, J. David. "Chapter 7: Thunder Left and Right: Short-Lived Parties, 1912-1960s." *Challengers to Duopoly: Why Third Parties Matter in American Two-Party Politics*. Columbia : University of South Carolina Press, 2012. Ebook.

Lichtman, Allan. *Prejudice and the Old Politics: The Presidential Election of 1928*. Lanham, Maryland : Lexington Books, 2000 [1979].

Mason, Robert. *The Republican Party and American Politics from Hoover to Reagan*. Cambridge : Cambridge University Press, 2011.

Medler, Keith (dir.). *Hail to the Candidate: Presidential Campaigns from Banners to Broadcasts*. Washington: Smithsonian Institute Press, 1992.

3. Urbanisation, suburbanisation, architecture

Archer, John. “Nationalizing the Dream.” *Architecture and Suburbia: From English Villa to American Dream House, 1690-2000*. Minneapolis : University of Minnesota Press, 2005, 249-290.

Bretagnolle**,** Anne, Timothée Giraud et Hélène Mathian. « La mesure de l’urbanisation aux États-Unis, des premiers comptoirs coloniaux aux *Metropolitan Areas* (1790-2000) ». *Cybergeo: European Journal of Geography* [En ligne], Systèmes, Modélisation, Géostatistiques, document 427 mis en ligne le 10 juillet 2008. <http://cybergeo.revues.org/19683> Web. 25 juillet 2015.

Cavin, Joëlle Salomon et Bernard Marchand (dir.). « Idéologie et sentiment ». *Antiurbain : origines et conséquences de l’urbaphobie*. PPUR Presses Polytechniques, 2010 : 13-24.

Champion, Françoise. « Religions, approches de la nature et écologies ». *Archives des sciences sociales des religions* 90 (1995) : 39-56.

Fischman, Robert. “Bourgeois Utopias: Visions of Suburbia,” dans *Bourgeois Utopias: The Rise and Fall of Suburbia*, New York : Basic Books.

Ghorra-Gobin, Cythia. « Frontière et banlieue : aux origines de l’écologie américaine ». *Quaderni* 17 (1992) : 97-103.

---. « De la ville à l’ « edge city » : le parcours d’une mutation urbaine aux Etats-Unis, dans *L’Amérique comme modèle, l’Amérique sans modèle : études* ». Jacques Portes (dir.). Villeneuve d’Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, 1993 : 69-82.

---. « La structure spatiale de la ville américaine : urbaphobie ou ambivalence ? » *Antiurbain : origines et conséquences de l’urbaphobie*. Salomon Cavin et Bernard Marchand (dir.). Lausanne : Presses Polytechniques et universitaires romandes, 2010, 79-91.

Harter, Hélène. « New York, une capitale éphémère pour la jeune nation américaine (1785-1790) ». *Histoire Urbaine* 1.12 (2005) : 23-38.

Hayden, Dolores. *The Grand Domestic Revolution: A History of Feminist Designs for American Homes, Neighborhoods, and Cities*. Cambridge, Massachusetts : MIT Press, 1981.

Jackson, Kenneth. *Crabgrass Frontier: The Suburbanization of the United States*. Oxford : Oxford University Press, 1985.

Larrère, Catherine et Raphaël Larrère. « Chapitre 1 : Sauver le sauvage ? L'idée de wilderness ». *Penser et agir avec la nature : une enquête philosophique*. Paris : La Découverte, 2015. Ebook.

Marsh, Margaret. *Suburban Lives*. New Brunswick, New Jersey : Rutgers University Press, 1990.

Maumi, Catherine. « Anti-urbain ? Le mythe d'une « ville-rez-de-chaussée dans la verdure »… ». *La ville : Phénomène de représentation*. Lucie K. Morisset et Marie-Eve Breton (dir.). Presses de l'Université du Québec, 2011, 145-68.

Sies, Mary Corbin. "The City Transformed: Nature, Technology, and the Suburban Ideal, 1877-1917." *Journal of Urban History* 14 (novembre 1987) : 81-111.

Wright, Gwendolyn. *Building the Dream: A Social History of Housing in America*. Cambridge, Massachusetts : MIT Press, 1981.

4. Histoire sociale, économique et politique des États-Unis des années 1940 aux années 1970

4.1. Études générales

Brinkley, Alan. "The Illusion of Unity in Cold War Culture." dans *Rethinking Cold War Culture*. Peter J. Kuznick & James Gilbert (dir.). Washington, D.C. : Smithsonian Books, 2010 [2001]. Kindle.

Caplow, Theodore *et alli*. "Labor Force Participation." *Recent Social Trends in the United States, 1960-1990*, McGill-Queen's Press, 1994.

Carnes, Mark C. (dir.). *The Columbia History of Post-World War II America*. New York : Columbia University Press, 2007.

Carosso, Andrea. *Cold War Narratives: American Culture in the 1950s*. Berne : Peter Lang, 2012.

Chafe, William H. *The Unfinished Journey: America since World War II*. New York : Oxford University Press, 2003.

Henson, Mary F. *Trend in the Income of Families and Persons in the United States, 1947-1964*, Technical Paper 17, Washington, D.C. : U.S. Department of Commerce / Bureau of the Census, 1967.

Isserman, Maurice, Michael Kazin. *America Divided: The Civil War of the 1960s*. Oxford : Oxford University Press, 2000.

Kaspi, André. *Les Américains. Tome 2, Les États-Unis de 1945 à nos jours*. Éditions du Seuil, 2014 [1986], Kindle.

Klatch, Rebecca E. "The Counterculture, the New Left, and the New Right." *Qualitative Sociology* 17.3 (1994) : 199-214.

---. *A Generation Divided: The New Left, New Right, and the 1960s*. Berkeley : University of California Press, 1999.

Nguyen, Eric. *La politique étrangère des États-Unis depuis 1945 : de Yalta à Bagdad*. Paris : Studyrama, 2004.

Oakley, J. Ronald. *God's Country: America in the Fifties.* New York : Dembner Books, 1986.

Parmet, Herbert S. *Eisenhower and the American Crusades*. New Brunswick, New Jersey : Transaction Publishers, 1998.

Young, William H. et Nancy K. Young. *The 1950s*. Westport, Connecticut : Greenwood Publishing Group, 2004.

4.2. Guerre froide

4.2.1. Culture politique

Cuordileone, K.A. "'Politics in an Age of Anxiety': Cold War Political Culture and the Crisis in American Masculinity, 1949-60." *The Journal of American History* 87 (septembre 2000) : 515-545.

Cuordileone, K.A. *Manhood and American Political Culture in the Cold War*. New York : Routledge, 2012.

4.2.2. Défense passive

Davis, Tracy C. "Directing Apocalypse: Civil Defense Concepts and Planning." *Stages of Emergency: Cold War Nuclear Civil Defense*. Duke University Press, 2007, 9-57.

Garrison, Dee. "'Alert, Not Alarm': The First Ten Years, 1945-1955," *Bracing for Armageddon: Why Civil Defense Never Worked*, Oxford University Press, 2006.

Oakes, Guy. "The Nuclear Family." *The Imaginary War: Civil Defense and American Cold War Culture*. Oxford University Press, 1995.

4.2.3. Conflits

Afonso, Sébastien. *Nixon et la fin de la guerre du Viêt-Nam : une présidence éclaboussée par le Watergate*. 50 minutes, 2014. Kindle.

Carruthers, Susan Lisa. “First Captive in a Hot War: The Case of Robert Vogeler.” dans *Cold War Captives: Imprisonment, Escape, Brainwashing*. Berkeley : University of California Press, 2009, 136-173.

Convard, Quentin. *La Guerre de Corée : Entre guerre mondiale et guerre froide*. Grandes Batailles n°30 *50 minutes*. Kindle.

Houdaille, Jacques. « Les pertes américaines au Viet-Nam ». *Population* 25.5 (1970) : 1100-1101.

Portes, Jacques. *Les Américains et la guerre du Vietnam*. Éditions Complexe, 1993.

4.3. Politique

4.3.1. Campagnes électorales

Allen, Craig. *Eisenhower and the Mass Media: Peace, Prosperity and Primetime TV*. Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1993.

Donaldson, Gary A. *The First Modern Campaign: Kennedy, Nixon, and the Election of 1960*. Lanham, Maryland : Rowman and Littlefield, 2007.

Gottmann, Jean. « La campagne présidentielle de 1952 aux États-Unis ». *Revue française de science politique* 3ème année, n°1 (1953) : 108-140.

Leege David C. et al. *The Politics of Cultural Differences: Social Change and Voter Mobilization Strategies in the Post-New Deal Period*. Princeton University Press, 2009.

Schoening, Benjamin S. et Eric T. Kasper. “Good Night, and Good Luck (1952-1968).” *Don’t Stop Thinking About the Music: The Politics of Songs and Musicians in Presidential Campaigns*. Lanham, Maryland : Lexington Books, 2011, 121-140.

4.3.2. Politique intérieure et étrangère

Dallek, Robert. *Harry S. Truman. The American Presidents Series: The 33rd President, 1945-1953*. New York : Times Books, 2008.

Laurin, Pierre. « Une relecture de John F. Kennedy ». *Politique* 1.1 (1982) : 73-88.

Pérouse de Montclos, Marc-Antoine. « La face cachée de l’aide internationale ». *Politique internationale* 107 (printemps 2005). <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/Revue_des_revues_200_1002D0.pdf>. Web. 15 mars 2016.

Rahier, Gilles. *Eisenhower et l'État Providence : Un héros de guerre à la Maison-Blanche*. Grands Présidents n°11 *50 minutes*, 2014. Kindle.

Savage, Sean J. *Truman and the Democratic Party*. Lexington : University Press of Kentucky, 2015 [1997].

Urban, André. *Les États-Unis face au Tiers-Monde à l'ONU de 1953 à 1960 : aux origines d'un affrontement*. Paris : L'Harmattan, 2005.

4.3.3. Mouvements sociaux : droits civiques, Nouvelle Gauche, révolution des mœurs

Plotke, David. "Growth and Civil Rights in the 1940s." *Building a Democratic Political Order: Reshaping American Liberalism in the 1930s and 1940s*. Cambridge : Cambridge University Press, 2006, 262-297.

Allyn, David. *Make Love, Not War: The Sexual Revolution, an Unfettered History*. New York : Routledge, 2001.

Ciment, James. "Sexual Revolution." *Postwar America: An Encyclopedia of Social, Political, Cultural, and Economic History*. New York : Routledge, 2015.

Carlson, Allan C. "The Sensual Question." *Family Questions: Reflections on the American Social Crisis*. New Brunswick, New Jersey : Transactions Publishers, 1988.

DeGroot, Gerard. "5: Call Out the Instigators." *The Sixties Unplugged: A Kaleidoscopic History of a Disorderly Decade*. Londres : Pan Macmillan Books, 2008, 111-139.

Robert, Frédéric. « Nouvelle Gauche américaine dans les années soixante : de la radicalisation à la désintégration ». *La Clé des Langues* (Lyon: ENS LYON/DGESCO). Mis à jour le 19 novembre 2010. < http://cle.ens-lyon.fr/anglais/nouvelle-gauche-americaine-dans-les-annees-soixante-de-la-radicalisation-a-la-desintegration-108625.kjsp?RH=CDL_ANG100106 >. Web. 3 mars 2015.

4.3.4. Mouvement conservateur

Andrew, John A. *The Other Side of the Sixties: Young Americans for Freedom and the Rise of Conservative Politics*. New Brunswick, New Jersey : Rutgers University Press, 1997.

Arnesen, Eric. "Civil Rights and the Cold War at Home: Postwar Activism, Anticommunism, and the Decline of the Left." *American Communist History* 11.1 (2012) : 5-44.

Bertels, Myrna I. *Christian Education in the Family*. Mémoire. Butler University, 1948.

Bilder, Richard B. “East-West Trade Boycotts: A Study in Private, Labor Union, State, and Local Interference with Foreign Policy.” *University of Pennsylvania Law Review* 118.6 (mai 1970) : 841-938.

Brennan, Mary C. *Turning Right in the Sixties: The Conservative Capture of the GOP*. Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1995.

Carleton, Don E. *Right-Wing Hysteria, Fifties Fanaticism, and Their Legacy in Texas*. Austin : Texas Monthly Press, 1985.

Chafee, Zechariah Jr. “Amending the Constitution to Cripple Treaties.” *Louisiana Law Review* 12.4 (mai 1952) : 345-82.

Critchlow, Donald T. *The Conservative Ascendancy: How the GOP Right Made Political History*. Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press, 2009.

Dard, Olivier. “Suzanne Labin: Fifity Years of Anti-Communist Agitation.” *Transnational Anti-Communism and the Cold war: Agents, Activities, and Networks*. Luc van Dongen, Stéphanie, Gilles Scott-Smith (dir.). Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2014. Ebook.

Fried, Richard M. *Nightmare in Red: The McCarthy Era in Perspective*. Oxford University Press, 1990.

Holman, Frank E. *Story of the Bricker Amendment*. Committee for Constitutional Government, 1954.

Huret, Romain (dir.). *Les conservateurs se mobilisent : l’autre culture contestataire*. Paris : Autrement, 2008.

Huret, Romain. *American Tax Resisters*. Harvard University Press, 2014.

Judis, John B. *William F. Buckley, Jr.: Patron Saint of the Conservatives*. New York : Simon and Schuster, 2001.

Kaufman, Natalie Hevener et David Whiteman. “Opposition to Human Rights Treaties in the United States Senate: The Legacy of the Bricker Amendment.” *Human Rights Quarterly* 10.3 (1988) : 309-37.

Lichtman, Allan J. *A White Protestant Nation: The Rise of the American Conservative Movement*. New York : Grove Press, 2008.

McGirr, Lisa, *Suburban Warriors: The Origins of the New American Right*. Princeton, New Jersey : Princeton University Press, 2002.

Noirot, Jérôme. « Le conservatisme américain : entre maturité philosophique et précarité politique ». *E-rea* [En ligne] 11.1 (2013). <URL : http://erea.revues.org/3548> Web. 15 mars 2016.

Power, Margaret. “Transnational Connections Among Right-Wing Women: Brazil, Chile, and the United States.” dans *Women of the Right: Comparisons and Interplay Across Borders*. Kathleen M. Blee, Sandra McGee Deutsch (dir.). University Park, Pennsylvanie : Penn State Press. 2012.

Richards, Nelson. “The Bricker Amendment and Congress's Failure to Check the Inflation of the Executive's Foreign Affairs Powers, 1951-1954.” *California Law Review* 94.1 (janvier 2006) : 175-213.

Rising, George. “Flag Burners and the Vietnam Syndrome: The Vietnam Antiwar Movement.” *Stuck in the Sixties: Conservative and the Legacies of the 1960s*. Bloomington, Indiana : Xlibris Corp., 2010.

Rougé, Jean-Robert, Michel Antoine. *L’anticommunisme aux États-Unis de 1946 à 1954*. Paris : Presses Paris Sorbonne, 1995.

Tandy Shermer, Elizabeth. *Barry Goldwater and the Remaking of the American Political Landscape*. Tucson : University of Arizona Press, 2013.

Toinet, Marie-France. *La chasse aux sorcières : le maccarthysme, 1947-1957*. Bruxelles : Éditions Complexe, 1984.

Vergniolle de Chantal, François. « Le rôle de l’antifédéralisme chez les conservateurs ». *Le Fédéralisme américain en question : de 1964 à nos jours*. Éditions Universitaires de Dijon, 2006, 49-77.

Williams, Daniel K. “National Right to Life.” *Defenders of the Unborn: The Pro-Life Movement Before Roe v. Wade*. Oxford University Press, 2016. Ebook.

4.4. Famille et modèle du nouveau père

Carlson, Allan C. “The ‘Cold War’ Family.” *The Family in America: Searching for Social Harmony in the Industrial Age*. New Brunswick, New Jersey : Transaction Publishers, 2009 [1993].

Coontz, Stephanie. *The Way We Never Were*: *American Families and the Nostalgia Trap*. New York : Basic Books, 1992.

Gelber, Steven M. “Do-It-Yourself: Constructing, Repairing, and Maintaining Domestic Masculinity.” dans *The Gender and Consumer Culture*. Jennifer Scanlon (dir.), 70-93.

La Rossa, Ralph. “Chapter Two: The Historical Roots of Standard North American Fatherhood.” *The Modernization of Fatherhood: A Social and Political History*, University of Chicago Press, 1997, 32-33.

---. “The Culture of Fatherhood in the Fifties: A Closer Look.” *Journal of Family History* 29.1 (janvier 2004) : 47-70.

4.5. Consommation et culture de masse

Clarke, Alison J. *Tupperware: The Promise of Plastic in 1950s America*. Smithsonian Institution, 1999. Kindle.

Cohen, Lizabeth. *A Consumers’ Republic: The Politics of Mass Consumption in Postwar America*. New York : Knopf, 2003.

---. “A Consumers' Republic: The Politics of Mass Consumption in Postwar America.” *Journal of Consumer Research* 31.1 (2004) : 236-239.

Colomina, Beatriz, Annemarie Brenna, Jeannie Kim (dir.). *Cold War Hothouses: Inventing Postwar Culture, from Cockpit to Playboy*. San Francisco, Californie : Chronicle Books, 2012.

Holliday, Laura Scott. “Kitchen Technologies: Promises and Alibis, 1944-1966.” *Camera Obscura* 47 16.2 (2001) : 79-131.

Rosenberg, Emily S. « Le « modèle américain » de la consommation de masse ». *Cahiers d’histoire. Revue d’histoire critique* [En ligne] 108 (2009).

Spigel, Lynn. *Make Room for TV: Television and the Family Ideal in Postwar America*. Chicago : University of Chicago Press, 1992.

Susan Strasser, “Rags, Bones, and Plastic Bags: Obsolescence, Trash, and American Consumer Culture.” dans *Cultures of Obsolescence: History, Materiality, and the Digital Age*, Babette B. Tischleder & Sarah Vasserman (dir.). New York : Palgrave Macmillan, 2015, 41-60.

4.6. Suburbanisation

Donaldson, Scott. *The Suburban Myth.* New York : Columbia University Press, 1969.

Farish, Matthew. “Disaster And Decentralization: American Cities And The Cold War.” *Cultural Geographies* 10.2 (2003) : 125-148.

Harter, Hélène. « Les villes américaines et le culte de la mobilité. Les politiques d’infrastructures routières, 1945-1950. » *Cercles* 13 (2005) : 63-82.

Henthorn, Cynthia Lee. *From Submarines to Suburbs: Selling a Better America, 1939-1959*. Athens : Ohio University Press, 2006.

Miller, Laura J. “Family Togetherness and the Suburban Ideal.” *Sociological Forum* 10.3 (1995): 393-418.

Muncy, Robyn. “Cooperative Motherhood and Democratic Civic Culture in Postwar Suburbia, 1940-1965.” *Journal of Social History* 38.2 (hiver 2004) : 285-310.

Spigel, Lynn. “The Suburban Home Companion: Television and the Neighborhood Ideal in Postwar America.” *Welcome to the Dreamhouse: Popular Media and Postwar Suburbs*. Durham, Caroline du Nord : Duke University Press, 2001.

Zarlengo, Kristina. “Civilian Threat, the Suburban Citadel, and Atomic Age American Women.” *Signs* 24.4 (été 1999) : 925-958.

5. Réflexions sur le sexe et le genre dans une perspective transnationale

5.1. Histoire des femmes, histoire des genres

Bock, Gisela**.** « Les dichotomies en histoire des femmes : un défi ». *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne] 32 (2010).

Castro, Ginette. « De l’histoire des femmes à l’histoire des genres ». *Chantiers d’histoire américaine*. Jean Heffer et François Weil (dir.). Paris : Belin, 1994 : 309-39.

Elmaleh, Éliane. « Les *Women’s Studies* aux États-Unis ». *Transatlantica* [En ligne], 1 (2003) mis en ligne le 27 mars 2006.

Thébaud, Françoise. *Écrire l’histoire des femmes*. Lyon : ENS Éditions, 2007.

Tilly, Louise. « Genre, histoire des femmes et histoire sociale ». Traduit de l’anglais par Brigitte Yvon-Deyme et Michel Deyme. *Genèses* 2.1 (1990) : 148-67.

Virgili, Fabrice. « L'histoire des femmes et l'histoire des genres aujourd'hui ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 3.75 (2002) : 5-14. < www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2002-3-page-5.htm.>

5.2. Masculin/féminin. Rôles selon le genre. Dichotomie privé / public

5.2.1. Ouvrages de référence

Cook, Bernard (dir.). *Women and War: A Historical Encyclopedia from Antiquity to the Present, Vol. I*. Santa Barbara, California: ABC-CLIO, 2006.

Ember, Carol R. et Melvin Ember (dir.). *Encyclopedia of Sex and Gender: Men and Women in the World’s Cultures*. Berlin : Springer Science and Business Media, 2003.

Worell, Judith (dir.). *Encyclopedia of Women and Gender, Two-Volume Set: Sex Similarities and Differences and the Impact of Society on Gender*. San Diego, Californie : Academic Press, 2001.

5.2.2. Livres et articles

Bereni, Laure et Anne Revillard. « La dichotomie « public-privé » à l'épreuve des critiques féministes : de la théorie à l'action publique ». dans *Genre et action publique : la frontière public-privé en questions*. Pierre Muller, Réjane Senac-Slawinski *et alii*. Paris : L'Harmattan, 2008, 27-55.

Capdevila, Luc, et al. *Le genre face aux mutations : Masculin et féminin, du Moyen Age à nos jours*. Presses Universitaires de Rennes, 2003.

Capdevila, Luc. « La mobilisation des femmes dans la France combattante, 1940-1945 ». *Clio* 12 (2000) : 57-80.

Castro, Ginette. « Catharine E. Beecher ou l'idéologie domestique au service de la stabilité sociale ». *Cycnos* 16.1 *Conservatismes Anglo-américains XVIIIe et XIXe siècles* (novembre 1999). <http://revel.unice.fr/cycnos/?id=1606#ftn27> Web. 21 juillet 2015.

Duhaime, Vincent . « « Les pères ont ici leur devoir » : le discours du mouvement familial québécois et la construction de la paternité dans l'après-guerre, 1945-1960 ». *Revue d'histoire de l'Amérique française* 57.4 (printemps 2004) : 535-566.

Froidevaux-Metterie, Camille. *La révolution du féminin.* Paris : Gallimard, 2015. Kindle.

Hanisch, Carol. "The Personal is Political." 1969. <http://www.carolhanisch.org/CHwritings/PIP.html> Web. 08 mars 2014.

Kerber, Linda K. "Separate Spheres, Female Worlds, Woman's Place: The Rhetoric of Women's History." *Journal of American History* 75 (juin 1988) : 9-39.

Lucas, Barbara et Than-Huyen Ballmer-Cao (dir.). *Les nouvelles frontières du genre: la division public/privé en question*. Paris : L'Harmattan, 2010.

Nowak, Marion. "'How to Be a Woman': Theories of Female Education in the 1950s." *Journal of Popular Culture* 9.1 (1975) : 77-83.

Okin, Susan Moller. "Gender, the Public and the Private." dans *Political Theory Today*. David Held (dir.). Stanford University Press, 1991, 67-90.

Picq, Françoise. « Le personnel est politique. Féminisme et for intérieur. » C.U.R.A.P.P, *Le For intérieur*, P.U.F, 1995, 341-352.

Welter, Barbara. “The Cult of True Womanhood: 1820-1860.” *American Quarterly* 18.2 (été 1966) : 151–174.

5.3. Les femmes au travail et en politique

Achin, Catherine et Sandrine Lévêque. *Femmes en politique.* Paris : La Découverte, « Repères », 2006.

Achin, Catherine, Lucie Bargel, Delphine Dulong. *Sexes, genre et politique*. Paris : Economica, 2007.

Achin, Catherine et Delphine Naudier. «La libération par Tupperware? Diffusion des idées et pratiques féministes dans de nouveaux espaces de sociabilité féminine ». *Clio Histoire, femmes et sociétés* 29 (2009) : 131-40.

Achin, Catherine et Laurence Bereni (dir.). *Dictionnaire Genre et science politique : concepts, objets, problèmes*. Paris : Presses de Sciences Po, 2013. Kindle.

Allan, Claire et Céline Mas. *Femmes et politique*. Paris : Ellipses, 2007.

Davis, Belinda. “Civil Society in a New Key? Feminist and Alternative Groups in 1960s-1970s West Germany.” *Civil Society and Gender Justice: Historical and Comparative Perspectives*. Karen Hagemann, Sonya Michel, Gunilla Budde (dir.). New York : Berghahn Books, 2013.

Ingrid Galster, « Les chemins du féminisme entre la France et les États-Unis (1947-2000) », dans *Intellectuelles : du genre en histoire des intellectuels*, Nicole Racine et Miche Trebitsch (dir.), Éditions Complexe, 2004, 245-258.

Julliard, Virginie. *De la presse à Internet : la parité en questions*. Cachan : Lavoisier, 2012.

Marques-Pereira, Bérengère. *La citoyenneté politique des femmes*. Paris : Armand Colin, 2003.

Martin, Martine. « La rationalisation du travail ménager en France dans l’entre-deux guerres ». *Culture Technique* 3 (1980) : 160-161.

Milewski, Françoise. « Déstructuration du marché du travail : les femmes d’abord ». *FO Hebdo* 7 mars 2012 : 1.

Offen, Karen. “Defining Feminism: A Comparative Historical Approach.” *Signs* 14.1 (1988) : 143.

Paoletti, Marion. « L’usage stratégique du genre en campagne électorale : Éléments d’observation participante ». *Travail, Genre et Sociétés* 11 (avril 2004) : 123-41.

Pavard, Bibia. « De la salle à manger aux salons de la République. La place des réseaux féminins et masculins dans l'itinéraire de la cause contraceptive (1956-67) ». *Genre et Histoire* [en ligne] 12-13. Mis en ligne le 28 décembre 2013. < https://genrehistoire.revues.org/1830 > Web. 20 février 2014.

Périvier, Hélène. « La division sexuée du travail et l'émancipation des femmes sont-elles compatibles ? » *Forum* 2 (janvier 2012) : 80-87.

---. « De madame Au-Foyer à madame Gagne-Miettes. État social en mutation dans une perspective franco-états-unienne. » *Travail et genre dans le monde : l'état des savoirs*. Margaret Maruani (dir.). Paris : La Découverte, 2013 : 309-17.

Perrot, Michelle. "Qu'est-ce qu'un métier de femme ?" *Le mouvement social* 140 (1987) : 3-8.

Verschuur, Christine et Fenneke Reysoo. *Genre, pouvoirs et justice sociale.* Paris : L'Harmattan, 2004.

6. Histoire des femmes aux États-Unis : arrière-plan

6.1. Histoire économique, sociale et culturelle

6.1.1. Études générales

Baxandall, Rosalynd Fraad, Linda Gordon, Susan Reverby. *America's Working Women: A Documentary History, 1600 to the Present*. New York : W.W. Norton & Co., 1995.

Ehrenreich, Barbara et Deirdre English. *For Her Own Good: Two Centuries of the Experts Advice to Women*. Anchor Books 2005 [1978].

Evans, Sara*. Born for Liberty: A History of Women in America*. New York : Free Press, 1989.

Garza, Hedda. *Latinas: Hispanic Women in the United States*. Albuquerque, Nouveau Mexique : University of New Mexico Press, 1994.

Harley, Sharon et Rosalyn Terborg-Penn (dir.) *The Afro-American Woman*. Black Classic Press, 1997 [1978]. Kindle.

Harp, Dustin. *Desperately Seeking Women Readers: U.S. Newspapers and the Construction of a Female Readership*. Lanham, Maryland : Lexington Books, 2007.

Hooks, Janet M. "Women's Occupations through Seven Decades." *Women's Bureau Bulletin* 218. Washington, D.C. : U.S. Government Printing Office, 1947.

Kerber, Linda, Alice Kessler-Harris, Kathryn Sklar (dir.). *U.S. History as Women's History: New Feminist Essays.* Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1995.

Kessler-Harris, Alice. *Out to Work: A History of Wage-Earning Women in the United* States. Oxford : Oxford University Press, 1982.

Le Esperitu, Yen. *Asian American Women and Men: Labor, Laws, and Love*. Lanham, Maryland : Rowman and Littlefield, 2008 (2ème éd.).

Matthaei, Julie A. *Histoire économique des femmes aux États-Unis*. Traduit de l'américain par Odile Demange. Lausanne, Suisse : L'Âge D'Homme, 1985.

Matthews, Glenna. *"Just a Housewife": The Rise and Fall of Domesticity in America.* Oxford : Oxford University Press, 1987.

McHugh, Kathleen Anne. *American Domesticity: From How-to Manual to Hollywood Melodrama*. Oxford : Oxford University Press, 1999.

6.1.2. Dix-huitième et dix-neuvième siècles

Durieux, Catherine. « Les femmes dans l'œuvre utopique d'Edward Bellamy ». *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne] 24 (2002). Mis en ligne le 20 juin 2005.

Katzman, David M. "The Servant Problem." *Seven Days a Week: Women and Domestic Service in Industrializing America*. Champaign : University of Illinois Press, 1981, 223-65.

Kerber, Linda. "The Republican Mother: Women and the Enlightenment – an American Perspective." *American Quarterly* 28 (1976) : 187-205.

---. "'History Will Do It No Justice': Women's Lives in Revolutionary America." Presidential Lecture, University of Iowa, 1987. <http://sdrc.lib.uiowa.edu/preslectures/kerber87/speech.html>

Morita, Michiyo. *Horace Bushnell on Women in Nineteenth-century America*. Lanham, Maryland : University Press of America, 2004.

Theriot, Nancy M. *Mothers and Daughters in Nineteenth-century America: The Biosocial Construction of Femininity*. University Press of Kentucky, 1996.

Wayne, Tiffany K. *Women's Roles in Nineteenth-Century America*, Greenwood Publish Group, 2007.

6.1.3. Vingtième siècle

Chafe, William. *The Paradox of Change: American Women in the 20th Century*. Oxford : Oxford University Press, 1992.

Coleman, Marilyn, Lawrence H. Ganong, Kelly Warzinik. “5: Mothers and Motherhood.” *Family Life in 20th-Century America*. Westport, Connecticut : Greenwood Publishing Group, 2007, 133-160.

Dowling, Timothy C. “Mothers, Wives, Workers, and More: The Experience of American Women on the Home Front during World War I.” *Personal Perspectives: World War I*. Santa Barbara, Californie : ABC-Clio, 2006 : 273-296.

Fox, Bonnie J. “Selling the Mechanized Household: 70 Years of Ads in Ladies’ Home Journal.” *Gender and Society* 14.1 (mars 1990) : 25-40.

Freeman, Jo. “From Protection to Equal Opportunity: The Revolution in Women’s Legal Status.” dans Louise A. Tilly, Patricia Gurin (dir.). *Women, Politics and Change*. New York : Russell Sage Foundation, 1990, 457-81.

Goldstein, Carolyn M. “Creating a Science of Consumption at the Bureau of Home Economics, 1920-1940.” *Creating Consumers: Home Economists in Twentieth-Century America*. Chapel Hill : University of North Carolina Press, 2012.

Greenwald, Maurine Weiner. “Working-Class Feminism and the Family Wage Ideal: The Seattle Debate on Married Women’s Right to Work, 1914-1920.” dans *Women in Pacific Northwest History: Revised Edition*. Karen J. Blair (dir.). Seattle : University of Washington Press, 2014.

Keetley, Dawn. *Public Women, Public Words: A Documentary History of American Feminism*, *1900-1960*. Lanham, Maryland : Rowman and Littlefield, 2005.

Lehrer, Susan. *Origins of Protective Labor Legislation for Women, 1905-1925*. Albany, New York : State University of New York Press, 1987.

Michel, Sonya. “Chapter 4. Uncle Sam’s Cradles: New Deal and Wartime Policies.” *Children’s Interests/ Mothers’ Rights: The Shaping of America’s Child Care Policy*. New Haven, Connecticut : Yale University, 1999, 118-149.

Rose, Elizabeth. “Taking on a Mother’s Job: Day Care in the 1920s and 1930s.” dans *“Bad” Mothers: The Politics of Blame in Twentieth-Century America*, Molly Kadd-Taylor, Lauri Umansky (dir.). New York : New York University Press, 1998.

Ruiz, Vicki. *From Out of the Shadows: Mexican Women in Twentieth-Century America*. Oxford : Oxford University Press, 1998.

Rutherford, Janice Williams. “Reframing Women’s Role in the Twenties.” *Selling Mrs. Consumer: Christine Frederick and the Rise of Household Efficiency*. University of Georgia Press, 2010, 108-120.

Scanlon, Jennifer. *Inarticulate Longings: The Ladies’ Home Journal, Gender, and the Promises of Consumer Culture*. New York : Psychology Press, 1995.

Sewell, Jessica Ellen. *Women and the Everyday City: Public Space in San Francisco, 1890-1915*. Minneapolis : University of Minnesota Press, 2011.

Sundstrom, William A. “Discouraging Times: The Labor Force Participation of Married Black Women, 1930-1940.” *Explorations in Economic History* 38 (2001) : 124-148.

6.2. Histoire politique

6.2.1. Ouvrages de référence

Barrel, Barbara C. *Women and Political Participation: A Reference Handbook.* Santa Barbara, Californie : ABC-CLIO Ltd, 2004.

Ford, Lynne E. *Encyclopedia of Women and American Politics*. New York : Infobase Publishing, 2010 [2008].

O’Dea Schenken, Suzanne (dir.). *From Suffrage to the Senate: An Encyclopedia of American Women in Politics, vol. 1*. Santa Barbara, Californie : ABC-CLIO, 1999.

Slavin, Sarah (dir.). *U.S. Women’s Interest Groups: Institutional Profiles*. Westport, Connecticut : Greenwood Publishing, 1995.

Wasniewski, Matthew Andrew. *Women in Congress, 1917-2006*. Washington, D.C. : U.S. Govt. Printing Office, 2006.

6.2.2. Études générales

Baker, Paula. “The Domestication of Politics: Women and American Political Society, 1780-1920.” *The American Historical Review* 89.3 (juin 1984) : 620-647.

Blum, Linda M. “National Gender Politics.” *Between Feminism and Labor: The Significance of the Comparable Worth Movement*. Berkeley : University of California Press, 1991, 20-53.

Buechler, Steven M. *Women’s Movements in the US: Woman Suffrage, Equal Rights, and Beyond*. New Brunswick, New Jersey : Rutgers University Press, 1990.

Durieux, Catherine. *Les femmes américaines en politique*. Paris : Ellipses, 2008.

Hartmann, Susan. *From Margin to Mainstream: American Women and Politics*. New York : Dell Publishing, 1977.

Ladd-Taylor, Molly. “Toward Defining Maternalism in U.S. History.” *Journal of Women’s History* 5.2 (1993) : 110-113.

Osselaer, Heidi J. *Winning Their Place: Arizona Women in Politics, 1883-1950*. University of Arizona Press, 2009.

6.2.3. Mouvement suffragiste

Cady Stanton, Elizabeth, et al. *History of Woman Suffrage.* New York : Fowler & Wells, 1881.

Chapman, Mary. *Making Noise, Making News: Suffrage Print Culture and U.S. Modernism*. Oxford : Oxford University Press, 2014.

Dudden, Faye E. *Fighting Chance: The Struggle over Woman Suffrage and Black Suffrage*. Oxford University Press, 2011.

Farrell, Grace. “Beneath the Suffrage Narrative.” *Canadian Review of American Studies/Revue canadienne d’études américaines* 36.1 (2006) : 45-65.

Gertzog, Irwin N. “Female Suffrage in New Jersey, 1790-1807.” dans *Women, Politics and the Constitution*. Naomi Lynn (dir.). New York, 1990, 47-58.

Lewis, Jan Ellen. “Rethinking Women’s Suffrage in New Jersey, 1776-1807.” *Rutgers Law Review* 63.3 (2011): 1017-1035.

Mead, Rebecca J. *How the Vote Was Won: Woman Suffrage in the Western United States, 1869-1914*. New York : New York University Press, 2006.

Sherr, Lynn. “Let’s All Salute Susan B. Anthony.” *Chicago Tribune* 13 août 1995. <http://articles.chicagotribune.com/1995-08-13/features/9508130367_1_league-of-women-voters-suffrage-hard-work> Web. 24 octobre 2014.

Sorensen, Mark W. “Ahead of Their Time: A Brief History of Woman Suffrage in Illinois.” *Illinois State Historical Society* , n.d. http://www.historyillinois.org/files/Links/Illinois_History_Resource_Page/suff.html

Wineapple, Brenda. “Ladies Last: After the Civil War, Both Women And Black Men Struggled To Win The Vote. Why The Men Succeeded.” *American Scholar* 82.3 (2013) : 28-38.

6.2.4. Féminisme

Castro, Ginette. *Radioscopie du féminisme américain*. Paris : Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1984.

Cott, Nancy F. *The Grounding of Modern Feminism*. New Haven, Connecticut : Yale University Press, 1987.

Du Bois, Ellen. *Feminism and Suffrage: The Emergence of an Independent Women's Movement in America, 1848-1869*. Ithaca, New York : Cornell University Press, 1999.

Levine, Susan. *Degrees of Equality: The American Association of University Women and the Challenge of the 20th-century Feminism*. Philadelphie, Pennsylvanie : Temple University Press, 1995.

McMillen, Sally Gregory. "The Women's Movement Begins, 1850-1860." *Seneca Falls and the Origins of the Women's Rights Movement*. Oxford University Press, 2009, 104-148. Ebook.

Weigand, Kate. *Red Feminism: American Communism and the Making of Women's Liberation*. Baltimore, Maryland : Johns Hopkins University Press, 2002.

6.2.5. Antiféminisme et conservatisme

Delegard, Kirsten Marie. *Battling Miss Bolsheviki: The Origins of Female Conservatism in the United States*. Philadelphie : University of Pennsylvania Press, 2012.

Thurner, Manuela. "'Better Citizens Without the Ballot': American Anti-Suffrage Women and their Rationale during the Progressive Era." *Journal of Women's History* 5.1 (printemps 1993): 203-20.

Yu, Yen-Chuan. "Women Patriots: The 'Antifeminists' in the United States in the 1920s." *American Studies* 19.1 (mars 1989) : 53-89.

Wilson, Jan Doolittle. "The Impact of Right-Wing Attacks on the WJCC and Its Social Reform Agenda, 1924-1930." *The Women's Joint Congressional Committee and the Politics of Maternalism*, *1920-1930*. Champaign : University of Illinois Press, 2007, 148-70.

6.2.6. Entrée en politique partisane et électorale

Andersen, Kristi. *After Suffrage: Women in Partisan and Electoral Politics before the New Deal*. Chicago : University of Chicago Press, 1996.

Freeman, Jo. *A Room at a Time: How Women Entered Party Politics*. Lanham, Maryland : Rowman and Littlefield, 2000.

---. *Beyond Suffrage: Women in the New Deal*. Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press, 1981.

---. *We Will Be Heard: Women's Struggles for Political Power in the United States*. Lanham, Maryland : Rowman & Littlefield, 2008.

Gidlow, Lisette. "'Vote as You Please – But Vote!' The Leadership of the Get-Out-the-Vote Campaigns." *The Big Vote: Gender, Consumer Culture, and the Politics of Exclusion, 1890s-1920s*. Baltimore, Maryland : Johns Hopkins University Press, 2007, 77-109.

Gustafson, Melanie S. *Women and the Republican Party, 1854-1924*. Champaign : University of Illinois, 2001.

Harvey, Anna L. *Votes Without Leverage: Women in American Electoral Politics, 1920-70*. Cambridge; New York : Cambridge University Press, 1998.

Higginbotham, Evelyn Brooks. "Clubwomen and Electoral Politics in the 1920s." dans *African American Women and the Vote, 1837-1965*. Ann Dexter Gordon, Bettye Collier-Thomas (dir.). Amherst : University of Massachusetts Press, 1997, 134-155.

Orleck, Annelise. "'We Are That Mythical Thing Called the Public': Militant Housewives during the Great Depression." *Feminist Studies* 19.1 (printemps 1993) : 147-72.

Schuyler, Lorraine Gates. *The Weight of their Votes: Southern Women and Political Leverage in the 1920s*. Chapel Hill : The University of North Carolina Press, 2006.

Shapiro, Ben. "A Woman's Touch." *Project President: Bad Hair and Botox on the Road to the White House*. Thomas Nelson Inc., 2010, 179-206.

Tyler, Pamela. *Silk Stockings and Ballot Boxes: Women and Politics in New Orleans, 1920-1963*. Athens : University of Georgia Press, 2009.

Wilkerson-Freeman, Sarah. "The Second Battle for Woman Suffrage: Alabama White Women, the Poll Tax, and V.O. Key's Master Narrative of Southern Politics." *The Journal of Southern History* 68.2 (2002) : 333-374.

---. "Stealth in the Political Arsenal of Southern Women: A Retrospective for the Millenium." dans *Southern Women at the Millenium: A Historical Perspective*, Melissa Walker, Jeanette R. Dunn, Joe P. Dunn (dir.). Columbia : University of Missouri Press, 2003, 42-82.

6.2.7. Études biographiques

Adams, Katherine H., Michael L. Keene, *Alice Paul and the American Suffrage Campaign*. Champaign : University of Illinois Press, 2007.

Beasley, Maurine Hoffman. *Eleanor Roosevelt and the Media: A Public Quest for Self-Fulfillment*. Champaign, Illinois : University of Illinois Press, 1987.

Billington, Monroe. “First Woman Mayor.” *Kansas Historical Quarterly* 21.3 (automne 1954): 173-183**.**

Bucy, Carole. “Martha Ragland (1906-1996): The Evolution of a Political Feminist.” dans *Tennessee Women: Their Lives and Times*, Sarah Wilkerson et Beverly Bond (dir.), Athens : University of Georgia Press, 2010, 214-242.

Fillard, Claudette. *Elizabeth Cady Stanton. Naissance du féminisme américain à Seneca Falls*. Textes traduits et présentés par Claudette Fillard. Lyon : ENS Éditions, 2009.

Scharnhorst, Gary. “Historicizing Gilman: A Bibliographer’s View.” dans *The Mixed Legacy of Charlotte Perkins Gilman*, Catherin Golden & Joanna S. Zangrando (dir.). Newark : University of Delaware Press, 2000, 65-74.

Sterling, Dorothy. *Black Foremothers: Three Lives, 2nd ed*. New York : Feminist Press at CUNY, 1988.

Ware, Susan. *Partner and I: Molly Dewson, Feminism, and New Deal Politics*. New Haven, Connecticut : Yale University Press, 1987.

7. Les Américaines pendant la Seconde Guerre mondiale

7.1. Ouvrages de référence

Tendrich Frank, Lisa (dir.). *An Encyclopedia of American Women at War*. Santa Barbara, Californie : ABC-CLIO, 2013.

Weatherford, Doris (dir.). *American Women during World War II: An Encyclopedia*. New York : Routledge, 2010.

7.2. Livres, articles et mémoires

Acemoglu, Daron, David H. Autor, David Lyle. “Women, War, and Wages: The Effect of Female Labor Supply on the Wage Structure at Midcentury.” *Journal of Political Economy* 112.3 (2004) : 497-551.

Anderson, Karen. “Last Hired, First Fired: Black Women Workers during World War II.” *The Journal of American History* 69.1 (juin 1982) : 82-97.

Anderson, Karen. *Wartime Women: Sex Roles, Family Relationships, and the Status of Women during World War II.* Westport, Connecticut : Greenwood Press, 1981.

Bellou, Andriana et Emanuela Cardia. “Occupations after WWII: The Legacy of Rosie the Riveter.” *IZA (Institute for the Study of Labor) Discussion Paper* No. 7615 (septembre 2013) : 1.

Bentley, Amy. *Eating for Victory: Food Rationing and the Politics of Domesticity*. Urbana : University of Illinois Press, 1998.

DeLong, Mary E. *Trailblazing and Pioneering Mapmakers: A Case Study of Women Cartographers and Geographers during World War II*. Mémoire de Master, Harvard University, 2013.

Escobedo, Elizabeth R. *From Coveralls to Zoot Suits: The Lives of Mexican American Women on the World War II Home Front*. Chapel Hill : University of North Carolina Press, 2013.

Gabin, Nancy Felice. "Women Defense Workers in World War II: Views on Gender equality in Indiana." dans *The Home-front War: World War II and American Society*. O'Brien, Kenneth Paul, Lynn H. Parsons (dir). Westport, Connecticut : Greenwood Publishing Group, 1995, 107-18.

Gluck, Sherna Berger. *Rosie the Riveter Revisited: Women, the War and Social Change*. New York : Penguin Books, 1988.

Goldin, Claudia D. "The Role of World War II in the Rise of Women's Employment." *The American Economic Review* 81.4 (septembre 1991) : 741-756.

Goldin, Claudia D. et Claudia Olivetti. "Shocking Labor Supply: A Reassessment of the Role of World War II on Women's Labor Supply." *American Economic Review: Papers & Proceedings* 103.3 (2013) : 257–262.

Hartmann, Susan. "Women, War and the Limits of Change." *National Forum* 75.4 (1995) : 15.

Hartmann, Susan. *The Home Front and Beyond: American Women in the 1940s.* Boston, Massachusetts : Twayne Publishers, 1982.

Honey, Maureen(dir). *Bitter Fruit: African American Women in World War II.* Columbia: University of Missouri Press, 1999.

Honey, Maureen. "Maternal Welders: Women's Sexuality and Propaganda on the Home Front During World War II." dans *The American Experience in World War II (Vol 10): The American People at War: Minorities and Women in the Second World War*. Walter L. Hixson (dir.). New York : Taylor & Francis, 2003, 31-71.

Honey, Maureen. "Remembering Rosie: Advertising Images of Women in World War II. dans *The Home-front War: World War II and American Society*. O'Brien, Kenneth

Paul, Lynn H. Parsons (dir). Westport, Connecticut : Greenwood Publishing Group, 1995 : 83- 106.

Honey, Maureen. *Creating Rosie the Riveter: Class, Gender and Propaganda during World War II.* Amherst : University of Massachusetts Press, 1984.

Horten, Gerd. "Twenty Million Women Can't Be Wrong: Wartime Soap Operas." *Radio Goes to War: The Cultural Politics of Propaganda during World War II*. Berkeley : University of California Press, 2002, 147-176.

Jeansonne, Glen. *Women of the Far Right: The Mothers' Movement and World War II*. University of Chicago Press, 1997.

Kesselman, Amy. *Fleeting Opportunities: Women Shipyard Workers in Portland and Vancouver during World War II and Reconversion*. Albany, New York : State University of New York Press, 1990.

Kossoudji, Sherrie A., Laura J. Dresser. "The End of a Riveting Experience: Occupational Shifts at Ford After World War II." *The American Economic Review* 82.2, Papers and Proceedings of the Hundred and Fourth Annual Meeting of the American Economic Association (mai 1992) : 519-525.

Kossoudji, Sherrie A., Laura J. Dresser. "Working-class Rosies: Women Industrial Workers during World War II." *The Journal of Economic History* 52.2 (juin 1992) : 431-446.

Litoff, Judy Barrett. "Southern Women in a World at War." dans *Remaking Dixie: The Impact of World War II on the American South*. Neil R. McMillen (dir.). Jackson : University Press of Mississippi, 1997, 56-69.

Litoff, Judy Barrett. *American Women in a World at War: Contemporary Accounts from World War II*. Lanham, Maryland : Rowman and Littlefield, 1997.

Litoff, Judy Bartlett et David Clayton Smith (dir.). *What Kind of World Do We Want? American Women Plan for Peace*. Lanham, Maryland : Rowman and Littelfield, 2000.

Matsumoto, Valerie J. "Japanese American Women during World War II." dans *Asian American Women: The Frontiers Reader*. Linda Trinh Vo, Marian Sciachitano et al. Lincoln : University of Nebraska, 2004, 35-54.

Matsumoto, Valerie J. "Nisei Women's Roles in Family and Community during World War II." *City Girls: The Nisei Social World in Los Angeles, 1920-1950*. Oxford : Oxford University Press, 2014, 143-180.

McEuen, Melissa A. *Making War, Making Women: Femininity and Duty on the American Home Front, 1941-45*. Athens : University of Georgia Press, 2011.

Milkman, Ruth. *Gender at Work: The Dynamics of Job Segregation by Sex during World War II.* Champaign : University of Illinois Press, 1987.

Moore, Brenda L. *Serving Our Country: Japanese American Women in the Military during World War II*. New Brunswick, New Jersey : Rutgers University Press, 2003.

Neiderriter, Adrienne. "'Speak Softly and Carry a Lipstick': Government Influence on Female Sexuality through Cosmetics during WWII." *Writing* 20 (automne 2009) : 4-9.

Paul, Alex. "Reflections of a Rosie." *Albany Democrat-Herald* 9 novembre 2013. < http://democratherald.com/news/local/military/reflections-of-a-rosie/article_37892070-49d0-11e3-a8d0-001a4bcf887a.html> Web. 01 juin 2014.

Quiñonez, Naomi. "Rosita the Riveter: Welding tradition with Wartime Transformations." dans *Mexican Americans and World War II*. Maggie Rivas-Rodrigues (dir.). Austin : University of Texas Press, 2003, 264.

Rupp, Leila J. *Mobilizing Women for War: German and American Propaganda, 1939-1945.* Princeton, New Jersey : Princeton University Press, 1978.

Sutherland, Johnathan (dir.). "African American Women in the Military." *African Americans at War: An Encyclopedia, vol. 1*. Santa Barbara, Californie : ABC-CLIO, 2004 : 8-11.

Thébaud, Françoise. « Deuxième guerre, femmes et rapports de sexe : Essai historiographique ». *Cahiers d'histoire du temps présent* 4 (1998) : 227-48.

Yellin, Emily. *Our Mothers' War: American women at Home and at the Front during WWII*. New York : Free Press, 2004.

Zhao, Xiaojian. "Chinese American Women Defense Workers in World War II." dans *Western Women's Lives: Continuity and Chang in the Twentieth Century*. Sandra Schackel (dir.). Albuquerque : University of New Mexico Press, 2003.

8. Les Américaines dans l'après-seconde guerre mondiale

8.1. Histoire économique, sociale et culturelle

8.1.1. Études générales

Harvey, Brett. *The Fifties: A Women's Oral History.* New York : American Society of Journalists and Authors Press, 2002.

Kaledin, Eugenia. *Mothers and More: American Women in the 1950s.* Boston, Massachusetts : Twayne, 1984.

May, Elaine Tyler. *Homeward Bound: American Families in the Cold War Era.* New York : Basic Books, 1999 [1988].

McEnaney, Laura. *Civil Defense Begins at Home, Militarization Meets Everyday Life in the Fifties*. Princeton, New Jersey : Princeton University Press, 2000.

Meyerowitz, Joanne (dir.). *Not June Cleaver: Women and Gender in Postwar America, 1945-1960.* Philadelphie, Pennsylvanie : Temple University Press, 1994.

Moon, Danelle. *Daily Life of Women during the Civil Rights Era*. Santa Barbara, Californie : ABC-CLIO, 2011.

Tarrant, Shira. "Confronting the Bonds of Ideology: Feminist Theory in the Cold War Years." *When Sex Became Gender*. New York : Routledge, 2013.

8.1.2. Idéologie domestique et mystique féminine

Barnes, Nicole Williams. "Making Easier the Lives of Our Housewives: Visions of Domestic Technology in the Kitchen Debate." dans *Home Sweat Home: Perspectives on Housework and Modern Relationships*. Elizabeth Patton, Mimi Choi (dir.). Lanham, Maryland : Rowman and Littlefield, 2014, 89-104.

Chess, Stella. "The 'Blame The Mother' Ideology." *International Journal of Mental Health* 11.1/2 Women and Mental Illness (1982) : 95-107.

Coontz, Stephanie. *A Strange Stirring: The Feminine Mystique and American Women at the Dawn of the 1960s*. New York : Basic Books, 2012.

Elias, Megan J. "Future Homemakers of America." *Stir it Up: Home Economics in American Culture*. University of Pennsylvania Press, 2008.

Friedan, Betty. *The Feminine Mystique.* Harmondsworth: Penguin Books, 1963.

Reed, Evelyn. "Review of *The Feminine Mystique*, by Betty Friedan." *International Socialist Review* 25.1, No. 166, (été 1964) : 24-27.

Stoltzfus, Emilie. "Chapter 2: Recasting Motherhood." *Citizen, Mother, Worker: Debating Public Responsibility for Child Care after the Second World War*. Chapel Hill : University of North Carolina Press, 2003.

8.1.3. Représentations médiatiques

Catalano, Christina. “Shaping the American Woman: Feminism and Advertising in the 1950s.” *Constructing the Past* 3.1 (2002) : 45-55.

Holt, Jennifer. “The Ideal Woman.” < https://www.csustan.edu/sites/default/files/honors/documents/journals/soundings/Holt.pdf> Web. 25 juin 2016.

O’Dell, Cary. “Television’s Wives and Moms,” *June Cleaver Was a Feminist!: Reconsidering the Female Characters of Early Television*, Jefferson, Caroline du Nord : McFarland & Co., Inc., 2013, 23-70.

Walker, Nancy A. *Women’s Magazines, 1940-1960: Gender Roles and the Popular Press*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 1998.

8.1.4. Mode de vie suburbain et consommation

Clarke, Alison J. “Tupperware: Suburbia, sociality and mass consumption.” dans *Visions of Suburbia*. Roger Silverston (dir.). New York : Routledge, 2012, 132-160.

Rapping, Elayne. “Tupperware and Women.” *Radical America* 14.6 (1980) : 39-50.

8.1.5. Statut des femmes dans le monde du travail

Cunningham, James S. & Nadja Zalokar. “The Economic Progress of Black Women, 1940-1980: Occupational Distribution and Relative Wages.” *Industrial and Labor Relations Review* 45.3 (avril 1992) : 540-555.

Furman, Lucile. *Status of Women in the United States, 1952*. Washington, D.C. : U.S. Department of Labor, U.S. Govt. Printing Office, 1952.

U.S. Dept. of Labor’s Women’s Bureau. *1952 Handbook of Facts on Women Workers: Bulletin n°242*. Washington, D.C. : U.S. Govt. Printing Office, 1952.

“Women Workers in Ten War Production Areas and their Postwar Employment Plans.” *Bulletin of the Women’s Bureau* n°209, 1946.

Women’s Bureau. “Changes in Women’s Occupations, 1940-50.” *Women’s Bureau Bulletin* 253. U.S. Government Printing Office : Washington, D.C., 1954.

8.1.6. Droits reproductifs

Durand-Vallot, Angeline. « Aux frontières de l’intime : Le droit à l’avortement aux États-Unis » dans *L’intime a ses frontières : Essai sur les sciences sociales*. Sylvie Crinquand, Paloma Bravo (dir.). EME Éditions, 2015. Ebook.

May, Elaine Tyler. *America and the Pill: A History of Promise, Peril, and Liberation*, New York : Basic Books, 2010.

O'Connor, Michael. "Planned Parenthood Republicans: A Decades-Long History." *The New American* [en ligne] 16 mars 2011.

Sibley, Katherine A.S. "Preventing Conception." *A Companion to Warren G. Harding, Calvin Coolidge, and Herbert Hoover*. John Wiley and Sons, 2014. Ebook.

8.2. Histoire politique

8.2.1. Études générales

Fore, Whitney A. "Politics and Motherhood in the Cold War: The American Public Relations Forum, Women Strike for Peace, and Maternalism as a Mobilizing Strategy." Maîtrise. Vanderbilt University, 2009.

Harrison, Cynthia. *On Account of Sex: The Politics of Women's Issues, 1945-1968.* Berkeley : University of California Press, 1988.

Kempker, Erin M. "Women at the Crossroads: Feminists, Conservatives, and Gender Politics in Indiana, 1950-1980." Thèse. Purdue University, 2008.

Laville, Helen. *Cold War Women: The International Activities of American Women's Organizations.* New York : Manchester University Press, 2002.

League of Women Voters. *Forty Years of a Great Idea*. Washington, D.C. : League of Women Voters, 1960.

Meyerowitz, Joanne. "Sex, Gender, and the Cold War Language of Reform." dans *Rethinking Cold War Culture*. Peter J. Kuznick & James Gilbert (dir.). Washington, D.C. : Smithsonian Books, 2010 [2001]. *Kindle*.

Rymph, Catherine E. *Republican Women: Feminism and Conservatism from Suffrage through the Rise of the New Right*. Chapel Hill : University of North Carolina Press, 2006.

Reese, Ellen. "Maternalism and Political Mobilization: How California's Postwar Child Care Campaign was Won." *Gender & Society* 10.5 (octobre 1996) : 566-589.

8.2.2. Campagnes électorales

Pattullo, Claire L. "Female Involvement in the 1952 Senate Campaign of John Fitzgerald Kennedy." Mémoire. *Wheaton College*. 2013.

8.2.3. Progressisme, féminisme

Castledine, Jacqueline. *Cold War Progressives: Women's Interracial Organizing for Peace and Freedom*. Champaign : University of Illinois Press, 2012. Kindle.

D'Amico, Francine. "2. Women Workers in the United Nations: From Margin to Mainstream?" dans *Gender Politics in Global Governance*. Mary K. Meyer et Elisabeth Prügl (dir.). Lanham, Maryland : Rowman and Littelfield, 1999, 19-40.

Personal Politics: The Roots of Women's Liberation in the Civil Rights Movement and the New Left. New York : Vintage Books, 1980.

Gilmore, Stephanie. *Groundswell: Grassroots Feminist Activism in Postwar America*. New York : Taylor and Francis, 2012.

Lash, Joseph P. *Eleanor: The Years Alone*. New York : W.W. Norton & Co., 1972. Kindle.

Murray, Sylvie. *The Progressive Housewife: Community Activism in Suburban Queens, 1945-1965.* Philadelphie : University of Pennsylvania Press, 2003.

Rupp, Leila and Verta Taylor (dir.). *Survival in the Doldrums: The American Women's Rights Movement, 1945-1960s.* New York : Oxford University Press, 1987.

Skard, Torild. "Getting Our History Right: How Were the Equal Rights of Women and Men Included in the Charter of the United Nations." *Forum for Development Studies* 1 (2008) : 37-60.

8.2.4. Conservatisme

Bendroth, Margaret Lamberts. "Fundamentalism and the Family: Gender, Culture, and the American Pro-Family Movement." *Journal of Women's History* 10.4 (hiver 1999) 35-54.

Brennan, Mary. *Wives, Mothers and the Red Menace*. Newton, Massachusetts : O'Reilly Media, 2011.

Critchlow, Donald T. *Phyllis Schlafly and Grassroots Conservatism: A Woman's Crusade*. Princeton, New Jersey : Princeton University, 2005.

McEneaney, Sinead. "Righting Women in the 1960s : Gender, Power and Conservatism in the Pages of *The New Guard*," dans *Women in Magazines : Research, Representation, Production and Consumption,* Rachel Ritchie *et alii* (dir.). Routledge, 2016, 92-103.

Nickerson, Michelle. "'The Power of a Morally Indignant Woman': Republican Women and the Making of California Conservatism." *Journal of the West* 42.3 (2003) : 35-43.

---. "Women, Domesticity and Postwar Conservatism." *The OAH Magazine of History* 17.2 (2003) : 17-21.

---. “Politically Desperate Women: Women and Conservatism in Postwar Los Angeles.” *California History* 86.3 (juin 2009) : 4-21.

---. *Mothers of Conservatism: Women and the Postwar Right*. Princeton, New Jersey : Princeton University Press, 2012.

---. “Goldwater’s ‘Moral Mothers’: Miscalculations of Gender in the 1964 Republican Presidential Campaign.” dans *Barry Goldwater and the Remaking of the American Political Landscape*. Elizabeth Tandy Shemer (dir.). Tucson : University of Arizona Press, 2013 : 170-191.

Schreiber, Ronnee. *Righting Feminism: Conservative Women and American Politics*. Oxford : Oxford University Press, 2008.

9. Monde contemporain

9.1. Généralités

Montoussé, Patrick. *Analyse économique et historique des sociétés contemporaines*. Ed. Bréal, 2007.

9.2. Représentation politique des Américaines

CAWP. “Factsheet: Women in the U.S. Congress 2015.” Eagleton Institute of Politics, Rutgers, State University of New Jersey, 2015. <http://www.cawp.rutgers.edu/fast_facts/levels_of_office/documents/cong.pdf>

Manning Jennifer E., Ida A. Brudnick, “Women in the United States Congress.” *Congressional Research Service*, 16 décembre 2013.

9.3. Le mouvement conservateur américain aujourd’hui

Gardiner, Steven. “Concerned Women for America: A Case Study.” *Eserver.org*. Modifié le 28 août 2006. Web. 21 juin 2014.

Godet, Aurélie. *Le Tea Party : Portrait d’une Amérique désorientée*. Éditions Vendémiaire, 2012. Ebook.

Masson, Romain. « Le conservatisme américain contemporain. De Barry Goldwater à Newt Gingrich ». *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin* 1.25 (2007) : 143-58.

Miller, Lisa. “What Does Mama Grizzly Really Mean?” *Newsweek* 27 septembre 2010. <http://europe.newsweek.com/what-does-mama-grizzly-really-mean-72001?rm=eu>

Soares, Marta Alice Gabriel. « The Problem that Has a Name: On “Mama Grizzlies” and Conservative Feminism ». *e-cadernos ces* [en ligne] 14 (2011).1

Vézina-Bourque, Sandrine. *Le Tea Party et le mouvement Goldwater : un retour aux sources du conservatisme américain*. Mémoire de Master. Université du Québec, 2015.

9.4. Divers

Hayes, Shannon. *Radical Homemakers: Reclaiming Domesticity from a Consumer Culture*. Chelsea Green Publishing, 2010.

Putnam, Robert D. *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*. New York : Simon and Schuster, 2001.

White, Deborah Gray. “The Million Mom March: The Perils of Color-Blind Maternalism.” dans *Writing Women’s History: A Tribute to Anne Firor Scott*, Elizabeth Anne Payne (dir.). University Press of Mississippi, 2011.

10. Divers

10.1. Politisation

Arnaud, Lionel et Christine Guionnet (dir.). « Introduction : Les Frontières du politique. » *Les frontières du politique : Enquêtes sur les processus de politisation et de dépolitisation*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2005, 11-25.

Lagroye, Jacques. « Les processus de politisation ». *La politisation* J. Lagroye (dir.), Paris : Belin, 2003, 359-372.

10.2. Opinion publique et marketing politique

Albouy, Serge. *Marketing et communication.* Paris : L’Harmattan, 1994.

Craig, Richard. “Campaigning in the Image-Making Age.” *Polls, Expectations, and Elections: TV News Making in U.S. Presidential Campaigns*. Lanham, Maryland : Lexington Books, 2014 : 19-52.

Cutlip, Scott M. “Whitaker & Baxter: Architects of the New Politics.” *The Unseen Power: Public Relations: A History*. New York : Routledge, 2013, 589-633.

Freedman, Samuel G. “The First Days of the Loaded Political Image.” *New York Times* [en ligne] 1 septembre 1996.

Geer, John Gray (dir.). *Public Opinion and Polling around the World: A Historical Encyclopedia, Vol. 1*. Santa Barbara, Californie : ABC-CLIO, 2004.

Huet, Sophie. *Le coup de poing américain : 35 ans de publicité politique aux Éditions* Eyrolles *tats-Unis*. Paris : Éditions Jean-Claude Lattès, 1987. Kindle.

Kaid, Lynda Lee et Anne Johnston. *Videostyle in Presidential Campaigns: Style and Content of Televised Political Advertising.* Westport, Connecticut : Greenwood Publishing Group, 2011.

Lehu, Jean-Marc. *L'encyclopédie du marketing : commentée et illustrée.* Paris : Éditions Eyrolles, 2012.

Newcomb, Horace (dir.). *Encyclopedia of Television, Second Edition*. New York : Routledge, 2014 [1997].

Padioleau, Jean. *L'opinion publique : examen critique, nouvelles directions : recueils de textes*. Mouton Éditeur et EHESS, 1981.

10.3. Démographie

Faure-Soulet, Jean-François. **«** MALTHUSIANISME ET NÉO-MALTHUSIANISME **»,** *Encyclopædia Universalis* [en ligne]. <http://www.universalis.fr/encyclopedie/malthusianisme-et-neo-malthusianisme/> Web. 20 juillet 2016.

Verceil, Claude. « Évolution des faits et des concepts socio-démographiques en Union Soviétique ». *Population* 13.2 (1958) : 63-76.

INDEX DES ACTEURS SOCIAUX ET POLITIQUES

Abzug, Bella	361
Acuna Chacon, Angela	379
Adams, Abigail	94
Adams, Katherine H.	124,786
Adamson, Lee J.	619, 646, 674
Addams, Jane	54, 55, 119, 130, 171, 388, 482
Adkins, Bertha	245, 441, 455, 461, 520, 522, 526, 527, 529-530, 533, 536, 546
Agnew, Spiro T.	634
Allen, Louise	376
Alsup, Mrs. Fischer	234
Anthony II, Susan B.	189, 190, 381, 382, 383, 387-391, 445, 446
Anthony, Susan B.	84, 96-98, 101-104, 122, 124-125, 132, 138, 147, 383, 388
Arthur, T.S.	87
Babcock, E.M.	113, 114
Backman, Mrs. John E.	666
Baetjer, Dr. Anna M.	364
Bailey, Martha J.	279
Baker, Charles	660
Ball, George W.	475, 482, 655
Barker, Winifred	565, 566, 569, 577, 578, 587, 592, 597
Barnard, Eunice Fuller	158
Bartlett, Gloria	325
Barton, Olive Roberts	170, 171
Bass, Charlotta A.	437, 444, 468, 469, 470
Bass, Mrs. George	157
Beaty, John O.	589
Beauchamp, Edward	248, 249
Beecher, Catharine	32, 39-43, 50, 54, 59, 76-80, 87
Beecher, Henry Ward	102
Beecher, Lyman	39, 79
Bellamy, Edward	47
Bethune, Mary McLeod	149, 162, 225, 259, 260, 272, 327, 462-463
Birkeland, Gene (Ellen McClay)	590-591
Blackwell, Antoinette Brown	45-46, 52
Blackwell, Henry	101
Blackwell, Mary Jane	662
Blount, Alice	639, 640
Boggs, Mrs. Hale (‘Lyndy’ Boggs)	535
Boswell, Helen Varick	116, 117
Bow, Frank T.	493, 498
Braggs, David	660
Brandstater, Allen	651
Brannan, Charles F.	518

Breckinridge, Sophonisba 59-60
Bricker, John W. 22, 24, 29, 553-554, 560, 567, 570, 589, 592-593, 596-602, 604, 607, 614, 616, 638, 665, 676, 678, 694, 696-698
Brock, Doris C. 662-663
Brown, Hallie Q. 156
Brown, Olympia 104
Buchanan, John H. 671-672
Buck, Pearl 265-266
Buckley, Jr., William F. 605, 610
Buckley, Sr., William F. 568, 605, 633
Buffie Ives, Elizabeth 465
Burger, Warren E. 518
Burroughs, Nannie 156, 260
Burrows Hamilton, Anne 377, 557, 558, 568, 595
Butler, Eric 675
Butler, Paul 543-544
Byrnes, James F. 241
Cabell, Mrs. 147
Cabot Lodge, Henry 506-507
Cabot Lodge, Jr., Henry 450, 481
Cady Stanton, Elizabeth 95-98, 101, 102,104
Caraway, Hattie 111, 249
Cassels, Louis 629
Chamberlain, John 131, 620, 673
Chapman Catt, Carrie 104, 110, 125, 144, 148, 157, 262
Chappie, Eugene 636
Cherry, R. Gregg 253
Chess, Stella 61
Chisholm, Shirley 294, 544, 547
Claflin, Tennessee 48
Clark, Champ 119-120
Clarke, Edward 51
Cochran, Jacqueline 483, 503
Collier, Lillian 132, 460
Conant, Anita 617, 621
Corwin, Edward S. 582
Cox, James M. 137-138,464
Crain, Lucille Cardin 22-26, 245-246, 377, 557-558, 563-564, 568, 575-576, 581, 588, 594-595, 605, 622, 651, 661
Crosby, Jane 622
Crosby, Nellie 119-120
Cunningham, Minnie Fisher 460
Curtis, Cathrine 232
Dalrymple, Mrs 509
Darwin, Charles 50-51
Davenport, Walter 540

De Toledano, Ralph	616, 618, 620, 623-624
Dean, Vera Micheles	258, 262
Debs, Eugene	116
Dewey,Thomas E.	237, 439, 441-443, 448, 457, 463, 471, 474
Dewson, Mary (Molly)	161-165, 169, 521
Diaz, Abby Morton	48
Dick,Jane	482, 483
Diehl, Edith	234
Dilling, Elizabeth	616, 638, 639, 676
Dirksen, Everett	547, 576-578
Disney, Roy O.	477
Dodd, Thomas	649
Dodson, Mrs. Louise M.	152, 170
Dondero, Lucy Burns	105
Doran Putnam, Jeanne	662-663
Douglas, Paul H.	524-525
Douglass, Frederick	102, 469
Draper, Mrs. James K.	646, 663-664
Droste, Mrs. William J.	656-658
Du Bois, Shirley Graham	469
Du Bois, W.E.B.	272, 479
Dubinsky, David	648, 661
Dulles, John Foster	571, 584
Edwards, India	163, 169, 247, 250-251, 322, 324-329, 332, 441, 443, 446-455, 462, 464, 466-467, 491, 494, 519
Eisenhower, Dwight D.	24, 142, 145, 245, 310, 312, 363, 386, 396, 403, 423, 437, 450-453, 455, 458, 462, 464-465, 471, 474-475, 477, 480-486, 491, 494-497, 501-503, 507, 209, 513, 515-521, 528, 532, 539, 543-544, 549-550, 563-571, 583, 604-605, 611-612, 630, 644, 662, 693
Eisenhower, Mamie	189, 457, 464, 532, 550
Emerson, Ralph Waldo	72
Fannie Hurst	265
Farley, James	163, 518
Farnham, Marynia	318, 349, 376, 380
Farrington, Elizabeth P.	455, 456, 459
Fauset, Crystal Bird	252, 462
Ferguson, Lucia Loomis	172, 226, 265, 330
Fletcher, Joseph F.	628, 629
Foster, J. Ellen	116
Franks, Thetta Quay	57, 60
Frederick, Christine	58, 80
Friedan, Betty	14, 77, 276, 294, 300-301, 320-321, 341, 343, 344-347, 349, 352, 356, 358, 359, 690
Fulbright, J. William	249, 655
Fuller, Jean Wood	244-245, 396, 397, 399-400
Fuller, Mrs. Henry (Selma)	594

Furness, Betty 479
Gahagan Douglas, Helen 247, 248, 251, 451
Gallup, George 143, 231, 256, 373, 379, 399, 452, 454, 465, 531, 545
Garrison, William Lloyd 102
George, Walter F. 574
Gernreich, Rudi 636
Gilder, Jeanette L. 108
Gildersleeve, Virginia 265, 269, 270, 272, 273
Gimbel, Elinor S. 444, 445, 446
Gitlin, Todd 610
Gladden, Washington 44
Godey, Louis A. 35
Goldstein, Theodora 507
Goldwater, Barry 167, 424, 553, 563, 600, 604, 607, 610, 622, 624, 625, 627, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 646, 663, 679, 664
Goodwin, Grace Duffield 77-78
Goulart, Joao 671
Guthrie, W.G. 211
Gutwillig, Mrs. S. 533
Hale, Sarah Josepha 35
Hall, Len 521-522
Hallinan, Vincent 437, 468
Hallinan, Vivian 437
Hamilton, John 165
Harding, Warren G. 137-138, 141
Harold, Jerome 651-652, 656
Harriman, Florence J. (‘Daisy’) 120-121, 327
Harriman, W. Averell 463
Harris, Mrs. J. Ramsey 483
Hay, Mary Garrett 155
Hayden, Carl 386, 582-583
Hedrick, Virginia 573, 588
Henry Lee, Richard 94
Herberg, Will 629
Hermann, Mrs. Ab 540
Hickey, Margaret 90, 269
Hickman, Emily 259
Hiss, Alger 451
Holifield, Chet 247
Holman, Frank E. 561-563, 571, 576, 577, 582, 585, 586, 587, 597
Holmes, Lola Belle 668
Hoover, Herbert 60, 141-142, 159, 438, 517
Hoover, J. Edgar 195, 642
Hopper, Hedda 633
Horn, Dorothy 588
Houghton, Mrs. Hiram C. 633
Houle, Eugenia Joyce 569

Howard Shaw, Anna 104
Howard, Katherine G. 396-399, 458, 484, 520,
Howe, Julia Ward 51
Howland, Mary 48
Howorth, Lucy Somerville 258, 268
Hughes, Charles E. 123-124
Hughes, Sarah T. 383, 467-468
Humphrey, Hubert 669, 676
Hunt, Jane C. 97
Irwin, Inez Haynes 143-144
Jackson, Ada B. 469
Jeffrey, Mildred 294
Jennings Bryan, William 112
Johns, Charles Mrs. 442
Johnson, Ethel 616-617, 622-624, 637-638, 640, 665, 667, 676
Johnson, Lyndon B. 545, 574, 604, 606-608, 611-613, 631, 641-642, 647-648, 654, 669, 676, 685
Jones, Jesse H. 573
Jones, Sara Roddis 564, 589, 593
Jones, W.C. 253
Kamp, Joseph P. 589
Kearns, Nora 435, 439, 527, 538, 540, 569
Kefauver, Estes 543, 545,471, 528, 564, 588, 591-592
Kellems, Vivien 246, 485, 511, 695
Kellor, Frances 118, 119
Kennedy, John Fitzgerald 439, 505, 506-507, 510, 525, 544-545, 608, 612, 630, 649
Khrouchtchev, Nikita 394, 409, 422, 428, 430, 612, 644, 692
Kiernan, Walter 467
King, Martin Luther 609, 667-668
Kipling, Rudyard 646-647
Kitchlet, Florence L.C. 390
Knox, Frank 166
Kuhn, Irene C. 377, 619, 623, 647, 649
La Follette, Robert M. 118, 326
La Guardia, Fiorello 186
Labin, Suzanne 619, 674
Lack, Theresa 621, 624-625
Landon, Alf 166
Lawton, Maria C. 156
Leopold, Alice K. 386
Locke, John 37
Lockwood, Belva 110, 147
Lord, Mary Pillsbury 461, 482
Louchheim, Katie 519, 521, 523-524, 526, 533, 536, 542-543, 546, 580, 691
Luce, Clare Booth 248, 282, 519

Luce, Henry 256
Lundberg, Ferdinand 318, 349, 376
Lutz, Bertha 272
M'Clintock, Mary Ann 97
MacDougall, Curtis 445
Machado, Mildred 573, 666
Mallory, Walter 486
Manion, Clarence 572, 618
Marshall, George C. 326, 443
Marshall, Thomas 115, 120
Martin, Marion E. 126, 165, 167, 238, 243, 244, 441, 455-456
Mavity, Nancy Barr 276, 369
May, Samuel J. 44
McCarthy, Joseph 300, 383, 385, 465, 525, 586, 604-605, 611
McClay, Ellen (aka Gene Birkeland) 590-591
McCormick, Anne O'Hare 262
McCormick, Ruth Hanna 153, 155
McCorry, Vincent P. 377
McCue, Dr. Nell K. 568
McGinley, Phyllis 427
McGrath, Agnes 327
McGrath, J. Howard 442
McIntire, Carl 666, 670, 673
McKenzie, Marjorie 377
McKinley, William 112
McMurray, Howard J. 262
Meany, George 611
Meek, Joe 524-525
Menaguale, Helena 411
Menjou, Adolphe 573
Metcalf, Lee 641, 661-662
Millay, Edna St. Vincent 265-266
Miller, Frieda S. 323, 363, 386
Millett, Ruth 222-223, 370, 419, 479
Mink, Patsy Matsi Takemoto 547
Mitchell, Stephen A. 477, 521-522, 694
Mooring, Jean 617, 622, 637
Moskowitz, Belle 169
Mott, Lucretia 97
Mueller, Ruth 461-462
Murray, Ruth 585, 587, 589-593, 597, 603, 679
Newell Blair, Emily 157, 159-160
Nixon, Pat 464
Nixon, Richard M. 394, 409, 424, 428, 430-431, 451-453, 462, 465, 475, 494, 496, 500, 507, 510, 258-529, 531, 544-545, 613-614, 618, 625, 634, 666-667, 691
O'Leary, Ralph 590

Ottinger, Richard 662-663
Overman, Slater 556
Paul, Alice 105, 123-124, 147, 382, 384
Payne, Mrs. Walter S. 589
Pepper, Claude 262
Perkins, Frances 161-162, 168
Gilman, Charlotte Perkins 48, 52-53
Perkins, Thelma Dale 252
Edson, Peter 538-539, 542-543, 587
Philips, Wendell 102
Phillips, Irna 291
Phillips, Lena Madesin 383
McKeever, Porter 482
Priest, Ivy Baker 455, 461, 515, 517-518, 522, 633
Pyle, John Howard 477
Quant, Mary 636
Raker, John E. 126
Rankin, Jeannette Pickering 111
Rarick, John R. 619, 634, 638
Read, Mary Lillian 86
Reagan, Nancy 633
Reagan, Ronald 139, 605
Reedy, Jr., George E. 574
Reeves, Rosser 471, 474, 476
Reid, Ogden 662-663
Remond, Charles Lenox 100
Reuss, Henry S. 505, 524-525
Rex, Carl B. 570
Roberts, Archibald 622
Robertson, Mrs. Lavelle 618, 675
Robeson, Eslanda Good 469-470
Robinson, John T. 626-627
Robinson, Martha 236-237
Rock, Lillian D. 255
Rockefeller, Nelson 605
Roosevelt, Edith Kermit 635
Roosevelt, Eleanor 90, 160-162, 186-187, 225, 231, 241, 255, 261, 263, 267-268, 385, 464, 466, 479, 526, 536
Roosevelt, Franklin Delano 143, 146, 163-169, 173, 201, 218, 232, 234, 247, 252, 312, 315, 324, 410, 437, 443, 451, 455, 463, 479, 542, 559, 561-562, 661, 689
Roosevelt, James 524-525
Roosevelt, Theodore 115-117, 119, 326, 420, 635
Ross, Marjorie 122
Ross, Nellie Tayloe 159-160, 168
Rousseau, Jean-Jacques 37-38, 71
Row, Mrs. James 543

Ruhtenberg, Polly King 591
Rumbough, Stanley 481
Rush, Benjamin 34-35
Salter, Susan Madora 111
Sampson, Edith S. 462
Sargent Murray, Judith 94
Schain, Josephine 268
Schlafly, Phyllis 21, 135, 568, 593, 621-622, 672-673, 678-679, 695, 698
Scott, John A. 504, 506
Sedgwick, Catharine 40, 75, 77
Sharp, Susie Marshall 252-253
Sherer, Allyn V. 115
Skeen, Mrs. Paul 441
Smith, Al 141-142, 160-161, 168-169
Smith, Dutch 482
Smith, Gerald L. K. 589
Smith, Lawrence H. 570
Smith, Margaret Chase 226, 248, 379, 467, 519,
Snyder, Elizabeth 247, 459
Spangler, Harrison E. 246
Sparkman, John 453, 462-463, 467, 478, 493, 495
Spaulding, Jane Morrow 461
Spencer, Herbert 50-51
Spraggs, Venice Tipton 443, 462,
Springs, Lena 157-158
Stevenson (II), Adlai 321, 437, 453-455, 459-460, 462-466, 475-480, 482-483, 485, 491-493, 528, 530, 536-537
Stevenson, Suzanne 25, 460, 590-591
Stockton, Mrs. T.A. 540
Stone, Lucy 96, 98, 101, 104, 380
Stowe, Harriet Beecher 39-40, 43, 87
Street, Jessie 272-273
Sutherland, George 115
Suthers, Mrs. W. Glenn 239
Taft, Robert 385, 450, 477, 496
Taft, William Howard 115, 117
Talbot, Marion 59-60
Taylor, Elizabeth 483
Terrell, Mary Church 156, 463
Thoreau, Henry David 72
Thurmond, Strom 446
Tillett, Gladys Avery 227, 238, 243
Tilton, Theodore 102
Todt, George 619
Tourtellotte, Janet 166

Truman, Harry S. 169, 302-303, 309, 312, 322-326, 329, 332, 368-369, 371, 395, 411-412, 439, 443, 446, 450-455, 462-463, 470-471, 477-478, 491-492, 520-521, 534, 564, 693
Truth, Sojourner 469
Tubman, Harriet 469
Upton, Harriet Taylor 155-156
Utt, James B. 648, 670
Van Hyning, Lyrl Clark 560
van Kleek, Mary 381-383, 445
Vaughn, Mrs. R.H. 325
Vogeler, Lucille 572
Vosper, Fern 647
Walker, Mary 121
Wallace, George 547, 625, 634, 668, 547
Wallace, Henry A. 326, 439, 443-447, 449
Walton, Rus 631
Ward, Lester Frank 52
Webb, Charles A. 577, 583, 597-598
Welch, Robert 605, 668
Wells, Marguerite 223, 250
Wells-Barnett, Ida B. 107
Westfall, Lorraine 667
Wheaton, Ann W. 457
White, Frederick Clifton 630-633
White, Walter 272
Whitehouse, Florence Brooks 122-123
Lane, Rose Wilder 594-595
Wiley, Alexander 571, 586, 593
Williams, Charl Ormond 267
Williams, Clare 546
Williams, Sadie 462
Williams, Walter 482
Willis, Charles F. 481
Willkie, Wendell L. 457, 482
Wolfson, Teresa 296
Woodhull, Victoria 48, 110
Willard, Frances E. 54
Wilson, Woodrow 115-116, 119-129
Woolley, Mary 258
Wright, Julia McNair 43, 45
Wright, Martha 97
Wylie, Philip 64, 343, 381
Wyman, Rosalind 247
Yostle, Lenna 164
Ziegler, Bea 614-615, 620, 622, 624, 658-659
Zoll, Allen 589